Collection
SANTÉ ET SOCIÉTÉ

# INTERSECTIONS

## Cultures, sexualités et genres

Sous la direction de
Shari BROTMAN
Joseph J. LÉVY

Presses de l'Université du Québec

# INTERSECTIONS

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450
Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone : (418) 657-4399 • Télécopieur : (418) 657-2096
Courriel : puq@puq.ca • Internet : www.puq.ca

Diffusion / Distribution :

**CANADA et autres pays**
PROLOGUE INC.
1650, boulevard Lionel-Bertrand,
Boisbriand (Québec) J7H 1N7
Téléphone : (450) 434-0306 / 1 800 363-2864

**FRANCE**
AFPU-DIFFUSION
SODIS

**BELGIQUE**
PATRIMOINE SPRL
168, rue du Noyer
1030 Bruxelles
Belgique

**SUISSE**
SERVIDIS SA
5, rue des Chaudronniers
CH-1211 Genève 3
Suisse

La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

# INTERSECTIONS
## Cultures, sexualités et genres

*Sous la direction de*
**Shari BROTMAN**
**Joseph J. LÉVY**

**2008**

**Presses de l'Université du Québec**
Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bur. 450
Québec (Québec) Canada G1V 2M2

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada / Bibliothèque et Archives nationales du Québec and Library and Archives Canada cataloguing in publication*

Vedette principale au titre :

Intersections : cultures, sexualités et genres

(Collection Santé et société)

Comprend des réf. bibliogr.

Textes en français et en anglais.

ISBN 978-2-7605-1581-9

1. Minorités sexuelles - Canada. 2. Minorités - Canada. 3. Identité sexuelle - Canada. 4. Ethnicité - Canada. 5. Minorités sexuelles - Santé et hygiène - Canada. I. Brotman, Shari L., 1965- . II. Lévy, Joseph J. (Joseph Josy), 1944- . III. Collection.

HQ73.3.C3I57 2008 306.760971 C2008-941269-9F

Main entry under title :

Intersections : cultures, sexualités et genres

(Collection Santé et société)

Includes bibliographical references.

Text in French and English.

ISBN 978-2-7605-1581-9

1. Sexual minorities - Canada. 2. Minorities - Canada. 3. Gender identity - Canada. 4. Ethnicity - Canada. 5. Sexual minorities - Health and hygiene - Canada. I. Brotman, Shari L., 1965- . II. Lévy, Joseph J. (Joseph Josy), 1944- . III. Series.

HQ73.3.C3I57 2008 306.760971 C2008-941269-9E

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

La publication de cet ouvrage a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC).

La publication de ce livre a été rendue possible grâce à l'aide financière du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture et les Instituts de recherche en santé du Canada (ISFH, Institut de la santé des hommes et des femmes) dans le cadre des travaux de l'équipe SVR (Sexualités, Vulnérabilités, Résilience).

Mise en pages : INFOSCAN COLLETTE-QUÉBEC

Couverture – Conception : RICHARD HODGSON
Illustration : CAROLE KEARNEY

**1** 2 3 4 5 6 7 8 9 PUQ 2008 9 8 7 6 5 4 3 2 **1**

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés*
© 2008 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 3e trimestre 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada
Imprimé au Canada

# Table des matières

**Présentation** ..... 1
*Shari BROTMAN et Joseph J. LÉVY*

## PARTIE 1
## INTERSECTIONS RECHERCHE ET ÉTHIQUE

### Chapitre 1
Rendre compte des appartenances multiples
*Intersection des appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle* ..... 19
*Martin BLAIS*

1. Constitution du corpus recensé ..... 22
2. Approches de l'intersection entre appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle ..... 22
   - 2.1. Sélectionner des participants cumulant une double appartenance minoritaire ..... 23
   - 2.2. Étudier les variations culturelles et ethnoculturelles à l'intérieur d'une catégorie d'orientation sexuelle ..... 24
   - 2.3. Étudier les variations de l'orientation sexuelle à l'intérieur d'un ou plusieurs groupes ethnoculturels ..... 30
   - 2.4. Étudier l'effet du cumul des identités et appartenances minoritaires ..... 33
   - 2.5. Évaluer l'importance subjective relative des appartenances ethnoculturelle et d'orientation sexuelle ..... 37

3. Discussion ..... 38
3.1. Pertinence et limites des études sur l'intersection ..... 38
3.2. Construction des catégories d'appartenance ethnoculturelle et d'orientation sexuelle ..... 40
3.3. Sens et non-sens des catégories d'orientation sexuelle pour les minorités ethnoculturelles ..... 44
Conclusion ..... 45
Références ..... 45

**Chapitre 2**
Creative Tensions That Teach: Exploring the Paradox of Identity at the Intersections of Ethnicity, "Race," and Sexuality among People of Colour
*A Review of the Scholarship* ..... 53
*Amy E. WOODRUFFE*

1. Part One: An Identity Analysis ..... 56
1.1. The Subjective Understanding of Identity ..... 56
1.2. On the Apparent "Paucity" of Empirical Literature on Identity Intersections ..... 57
1.3. Identity: Sexual Minorities ..... 60
1.4. Identity: Ethnicities ..... 64
1.5. The Troubling Nature of Identity ..... 65
1.6. Speaking out about Identity: ..... 68
2. Part Two: Review of the Literature ..... 70
2.1. Sexual Identity and Ethnicity ..... 71
2.2. Recruitment and Sampling ..... 73
2.3. Community Devised Methodology ..... 75
2.4. Reflexivity in the Research Process ..... 76
2.5. What the Research is seeking to Understand ..... 78
Conclusion ..... 80
References ..... 80

**Chapitre 3**
Research Ethics Review as a Heteronormative Technology of Academia ..... 91
*Catherine G. TAYLOR*

1. Research Ethics Regulation ..... 92
2. Needs Assessment of a Transgender and Two-Spirit Community ..... 96

3. Signed Consent ..... 97
4. Parental Consent ..... 98
4.1. LGBTTQ Identity and Parental Relationship ..... 98
4.2. Research on Parental Hostility to Their LGBTTQ Children ..... 99
4.3. Mature Minors ..... 100
5. Intersectionality Analysis and Elevated Risk ..... 101
6. Concessions ..... 103
7. Limitations of the Argument ..... 103
Conclusion ..... 104
References ..... 106

**PARTIE 2**
**TRAJECTOIRES ET IDENTITÉS**

**Chapitre 4**
Étude exploratoire de mères de familles homoparentales au sein de groupes ethnoculturels canadiens ..... 113
*Danielle JULIEN, Johanna VYNCKE, Émilie JOUVIN et Émilie JODOIN*
1. Méthode ..... 116
1.1. Participantes ..... 116
1.2. Procédure ..... 118
1.3. Mesures ..... 118
2. Résultats ..... 121
2.1. Comparaison des mères en fonction du statut culturel ..... 121
2.2. Contribution des facteurs identitaires et sociaux à la variabilité de la détresse psychologique des mères selon leur statut culturel ..... 123
3. Discussion ..... 124
3.1. Limites ..... 127
Conclusion ..... 128
Références ..... 128

**Chapitre 5**
Développement de l'identité sexuelle chez les jeunes hommes issus des minorités sexuelles et socioculturelles au Québec ..... 133
*Émilie D'AMICO, Danielle JULIEN et Élise CHARTRAND*
1. Problématique ..... 133
2. Cadre théorique ..... 134

3. Méthode ..... 138
3.1. Participants ..... 138
3.2. Procédure ..... 140
3.3. Mesures ..... 140
4. Résultats ..... 145
4.1. Comparaison des jeunes en fonction de l'origine socioculturelle ..... 145
4.2. Contribution des facteurs identitaires et sociaux à la variabilité du bien-être des jeunes selon leur origine socioculturelle ..... 147
5. Discussion ..... 148
5.1. Discussion des résultats ..... 148
5.2. Limites de l'étude ..... 151
Conclusion ..... 153
Références ..... 153

**Chapitre 6**
Parcours migratoires et identités gaies et lesbiennes ..... 159
*Frédérick GAGNÉ et Line CHAMBERLAND*
1. Diversité culturelle et homosexualité ..... 159
1.1. L'émergence d'objets d'étude ..... 159
1.2. Les analyses quantitatives des variations identitaires entre groupes ..... 161
1.3. L'analyse des parcours de vie et de leurs impacts sur les identités et socialités gaies ..... 162
2. Les stratégies identitaires de gais et lesbiennes d'origine migrante vivant à Montréal ..... 166
2.1. Problématique ..... 166
2.2. Méthode de collecte des données et d'analyse ..... 167
2.3. Les caractéristiques de l'échantillon ..... 168
2.4. Identification gaie et lesbienne dans l'espace familial ..... 172
2.5. Déplacements géographiques et nouvelles possibilités identitaires ..... 174
2.6. La visibilité dans la sphère professionnelle ..... 180
2.7. Comparaison hommes/femmes ..... 183
2.8. Discussion des apports et des limites de la recherche ..... 187
Conclusion ..... 189
Références ..... 189

**Chapitre 7**
Navigating Sexual and Ethno-Cultural Identities in Canada
*Perspectives from Aboriginal and Chinese Sexual Minority Men* ..... 193
*Melanie A. MORRISON*

1. Interface Between Sexual and Ethno-Cultural Identities ..... 200
2. Objectives of the Study ..... 201
3. Method ..... 201
   3.1. Participants ..... 201
   3.2. Interview Protocol ..... 202
   3.3. Procedure ..... 203
   3.4. Qualitative Analysis of the Interview Data ..... 203
4. Results ..... 204
   4.1. Theme I: Connected But Different ..... 204
   4.2. Theme II: Awareness of the Tension Due to Multiple Identity Intersections ..... 206
   4.3. Theme III: Limited Visibility ..... 210
5. Discussion ..... 211
   5.1. Limitations and Future Directions ..... 214

References ..... 215

**Chapitre 8**
Identités queer
*Diaspora et organisation ethnoculturelle et transnationale des lesbiennes et des gais à Toronto* ..... 219
*Miriam SMITH*

1. Organisation LGBT à Toronto ..... 221
2. Groupes ethnoculturels dans l'organisation urbaine à Toronto ... 226
   2.1. Création d'un espace social ..... 227
   2.2. Ciblage des communautés ethnoculturelles ..... 230
   2.3. Ciblage de la communauté LGBT ..... 233
   2.4. Ciblage des sociétés et des gouvernements étrangers ..... 235

Conclusion ..... 238

Références ..... 240

**Chapitre 9**
Two-Spirit People
*Traditional Pluralism and Human Rights* ..... 245
*Fiona MEYER-COOK*

1. Methodology ..... 250
2. Findings ..... 251
   2.1. Fluidity, Gender-Crossing and Two-Spirits As Part of the Community ..... 251
   2.2. The Impact of Colonization and Residential Schools on the Two-Spirit Tradition ..... 252
   2.3. Brave Steps: Coming Out in Contemporary Urban and Rural Aboriginal Communities ..... 254
3. International Human Rights Law, Sexual Orientation and Gender Identity after 2007 ..... 267
4. Finding Strength: Helpful Factors in the Journey to Self-Acceptance ..... 269
5. We Are Part of the Circle: These Are Our Strengths ..... 270
   5.1. The Gift of Mediation ..... 271
   5.2. The Gift of Listening and Sensitivity ..... 271
   5.3. The Gift of Strength and Softness ..... 271
   5.4. The Gift as Artists and Educator ..... 271
   5.5. The Gift of Keeping the Balance in the Bigger Picture ..... 271

Discussion and Conclusion ..... 272

References ..... 274

**Chapitre 10**
Variations socioculturelles des scénarios amoureux et sexuels d'hommes canadiens ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HRSH) ..... 281
*Martin BLAIS et Sarah RAYMOND*

1. Orientations amoureuses et variations socioculturelles des scénarios amoureux et sexuels ..... 282
   1.1. Orientations amoureuses, conceptions de la sexualité et motivations ..... 282
   1.2. Variations socioculturelles des scénarios amoureux et sexuels ..... 284

2. Méthodologie ..... 288
2.1. Procédure ..... 288
2.2. Variables ..... 289
3. Résultats ..... 292
3.1. Caractéristiques de l'échantillon ..... 292
3.2. Attitudes face à l'amour et attitudes et motivations face à la sexualité ..... 294
4. Discussion ..... 299
Références ..... 303

**Chapitre 11**
The Colour of Queer Health Care
*Experiences of Multiple Oppression in the Lives of Queer People of Colour in Canada* ..... 307
*Bill RYAN, Shari BROTMAN, Amir BARADARAN and Edward LEE*
1. Colour as Lived Experience ..... 309
2. Problematising the "White" Gay Discourse ..... 311
3. Towards an Intersectional Approach ..... 314
4. Methodology ..... 318
4.1. Description of Focus Group Participants ..... 320
4.2. Reflexivity ..... 321
4.3. Data Collection and Analysis ..... 323
5. Findings: Conceptualizing Health from the Perspectives of Queer People of Colour ..... 323
5.1. Vision of Health ..... 323
5.2. Coming Out ..... 325
5.3. Intersectionality ..... 327
5.4. Role of Health Care Professionals ..... 329
Discussion and Conclusion ..... 330
References ..... 332

# PARTIE 3
## MINORITÉS SEXUELLES, RÉSEAUX ET CYBERESPACE

**Chapitre 12**

Les gais d'origine latino-américaine à Montréal et leurs usages sociosexuels d'Internet ..... 339

*Miguel-David GUEVARA, Joseph J. LÉVY, Louis-Robert FRIGAULT, Alain LÉOBON et Kim ENGLER*

1. Les Latino-Américains gais à Montréal : motifs d'une immigration ..... 340
2. Méthodologie ..... 342
   - 2.1. Participants ..... 342
   - 2.2. Entretiens ..... 342
   - 2.3. Analyse ..... 342
3. Perception de l'homosexualité ..... 343
4. Perception du milieu gai québécois ..... 344
5. Contraintes associées aux rencontres sexuelles ..... 345
6. Internet et ses usages sociosexuels ..... 347
   - 6.1. Modalités d'usage d'Internet ..... 347
   - 6.2. Motifs d'usage ..... 348
   - 6.3. Avantages d'Internet ..... 349
   - 6.4. Inconvénients d'Internet ..... 350
   - 6.5. Stratégies de présentation de soi et modalités de protection ..... 352
   - 6.6. Expériences de rencontres, risques et prévention ..... 354

Conclusion ..... 358

Références ..... 359

**Chapitre 13**

Variations culturelles des pratiques et usages de la toile gaie en France et au Québec selon les enquêtes Cruise et Net Gay Baromètre 2006 ..... 361

*Alain LÉOBON et Louis-Robert FRIGAULT*

1. Le Minitel et le développement, en France, d'une culture des rencontres en ligne ..... 362
2. Le réseau Internet : un nouveau territoire de visibilité des cultures homosexuelles ..... 367

3. Méthodologie ..... 371
4. Résultats : les sondages Net Gay Baromètre et CRUISE 2004 .... 372
4.1. Profil sociodémographique et séroprévalence des répondants ..... 372
4.2. Les motivations et les usages du réseau ..... 374
4.3. Les relations partages avec l'univers de rencontre traditionnel et la mobilité ..... 376
4.4. Nombre de partenaires et variation des prises de risque .... 379
4.5. L'impact d'Internet sur la sexualité : découverte et réalisation de nouvelles pratiques sexuelles ..... 381
5. Discussion ..... 382
Conclusion ..... 385
Références ..... 386

**Chapitre 14**
The Perceived Outcomes of Internet Use for Social and Sexual Purposes among Same-Sex Attracted Montreal Men
*A Comparative Qualitative Analysis between Anglophones and Francophones* ..... 391
*Kim ENGLER, Louis-Robert FRIGAULT, Joseph J. LÉVY and Alain LÉOBON*
1. Methodology ..... 394
1.1. Participants ..... 394
1.2. Data Collection ..... 397
1.3. Interpretative Phenomenological Analysis ..... 397
2. Results ..... 398
2.1. Perceived Impacts of Internet Use: Psycho-socio-sexual Dimensions ..... 398
3. Review ..... 411
Conclusion ..... 412
References ..... 413

# PARTIE 4
## INTERSECTIONALITÉ
## Politiques et pratiques

**Chapitre 15**
Une approche intersectionnelle des politiques et pratiques en matière de santé des gais, lesbiennes, bisexuels
*Le cas des personnes bispirituelles au Canada* ..... 419
*Shari BROTMAN et Bill RYAN*

1. L'impact de l'oppression intersectionnelle sur la santé des personnes bispirituelles ..... 426

Conclusion : Intersectionalité et élaboration de politiques en santé – vers la transformation des relations ..... 432

Références ..... 433

**Chapitre 16**
Same-Sex Relationship Violence and the Need for Intersectionality
*Hearing the Voices of Women at the Margins* ..... 439
*Janice RISTOCK*

1. Background: What Do We Know about Same-Sex Relationship Violence? ..... 440
2. Method ..... 444
   2.1. Data Analysis ..... 445
3. Findings and Discussion ..... 446
   3.1. Dislocation. ..... 447
   3.2. A Lifetime of Violence ..... 448
   3.3. Racism in Interracial relationships. ..... 450

Conclusion ..... 452

References ..... 452

# PARTIE 5
**BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE** ..... 457

**LISTE DES AUTEURS** ..... 469

# Présentation

*Shari BROTMAN*[1]
*Joseph J. LÉVY*[2]

Le nombre et la diversité des acteurs impliqués dans le développement de la recherche et de l'intervention en santé portant sur l'intersection entre la sexualité, le genre et les communautés ethnoculturelles ont augmenté de façon régulière au Canada dans les deux dernières décennies. La reconnaissance de ce travail à la fois par les instances politiques et d'intervention a entraîné la mise en place d'initiatives de recherche et de formation innovatrices à travers le pays. Cette reconnaissance est souvent la résultante du développement de relations de partenariat plus profondes et plus étendues entre les chercheurs universitaires et les activistes communautaires sur une diversité d'enjeux de santé, ce qui a amplifié la légitimité des travaux dans lesquels nous sommes impliqués et leur pertinence. La tradition historique d'exclusion et de marginalisation qui a marqué les relations entre les chercheurs universitaires et les membres des communautés sexuelles minoritaires est en train de s'éroder rapidement grâce aux efforts soutenus de ceux qui sont intéressés à faire progresser la recherche en vue d'un changement social.

Dans la dernière décennie, on constate un accroissement de la recherche en santé orientée vers la compréhension de la diversité à la fois au sein des communautés et entre elles, de même que celle des mécanismes par lesquels l'exclusion opère.

1. Professeure agrégée, École de travail social, Université McGill, Montréal.
2. Professeur, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal.

Chercheurs et activistes, à travers l'exploration de cette diversité, ont ainsi eu la possibilité de cerner les répercussions des formes multiples de marginalisation et d'exclusion intra et extracommunautaires et de nous obliger à nous interroger sur les modalités par lesquelles les processus et les pratiques liées à la santé contribuent à amplifier l'oppression des populations minoritaires sur le plan de la sexualité, du genre et de la culture que l'on retrouve au sein de notre société. Par exemple, dans la décennie passée, les minorités sexuelles de couleur ont mis l'accent sur une remise en question des notions réifiées utilisées dans le champ de la santé qui affirment que le *coming out* est la seule façon d'atteindre un bon niveau de santé. Les communautés ethnoculturelles et autochtones ont attiré l'attention sur le fait que cette stratégie doit être comprise en fonction du discours totalisant modelé par la compréhension occidentale et blanche de l'identité et de l'appartenance, des perspectives qui ne sont pas pertinentes pour plusieurs des minorités sexuelles et des communautés, tant en Amérique du Nord que dans le reste du monde, et qui sont confrontées aux formes multiples d'oppression comme le racisme, le colonialisme et l'homophobie. Ce défi aux idées établies quant à savoir qui bénéficie de la recherche en santé a entraîné le développement d'une nouvelle lentille à travers laquelle il est possible de critiquer les relations de pouvoir non seulement dans les environnements dominants, mais aussi au sein des institutions et des communautés minoritaires. L'adoption d'un discours qui cherche à reconnaître et à nommer l'influence de l'intersection entre l'identité et le positionnement quant à la création d'un espace et d'une connaissance a pris un élan considérable dans le contexte de la recherche en santé focalisée sur les communautés ethnoculturelles fondées sur la sexualité ou le genre au Canada. La participation à cette tradition critique constitue le fondement de ce volume intitulé : *Intersections : culture, sexualité et genre au Canada.*

Ce livre présente des situations étudiées par des chercheurs intéressés par ces perspectives et qui veulent contribuer aux débats contemporains dans le champ de la santé. Ces chercheurs appartiennent à l'équipe Sexualités, Vulnérabilités et Résilience, subventionnée par les Instituts de recherche en santé du Canada et le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture. Bien que chaque auteur examine les intersections à partir de son espace personnel, politique, disciplinaire et discursif, il est possible de dégager de cette diversité une perspective commune. L'intersectionalité, qui est un concept issu du féminisme antiraciste critique, a émergé dans les dernières décennies comme tentative d'exposer et d'examiner la centralité historique des institutions et leur complicité dans le

maintien des rapports de domination et de subordination raciale et ses hiérarchies concomitantes de genre, de classe et d'orientation sexuelle, parmi d'autres marqueurs sociaux. Cette perspective critique, qui s'est développée à partir d'un cadre de référence radical, s'est centrée sur les luttes de libération et les stratégies de résistance des groupes et des individus opprimés ainsi que sur les mécanismes étatiques et légaux qui soutiennent l'oppression. Les théoriciens impliqués dans ce type de recherche ont porté une attention particulière aux manifestations contemporaines de ces processus historiques et ont commenté leur rôle dans les discours néolibéraux dans la loi, l'État et la société. Les théories féministes critiques et antiracistes ont d'abord exposé le rôle de l'essentialisme dans la subordination des femmes provenant des minorités ethnoculturelles puis ont étendu leurs analyses pour inclure les différentes strates liées à l'identité et au positionnement social incluant, à différents degrés, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, la classe, l'âge, les capacités, la religion et la langue. Ces perspectives théoriques, et en particulier la pensée féministe, ont avancé des justifications pour rejeter les approches de la double incrimination (*double jeopardy*), si communes dans la recherche et les publications, particulièrement sur la santé dans les communautés minoritaires. L'intersectionalité, qui est basée sur la prémisse que l'identité et le positionnement social ne peuvent être complètement compris en considérant séparément les différentes dimensions de l'expérience, a tracé une voie théorique importante pour traiter des expériences combinées de la sexualité, du genre et de la culture, entre autres marqueurs. Elle postule l'examen des dimensions du positionnement social et de l'identité et de la façon dont ils interagissent dans les systèmes d'oppression. L'un des traits essentiels de ce cadre théorique renvoie à la notion que l'oppression et la subordination, telles qu'elles existent dans la vie réelle et les expériences des individus, ne peuvent être séparées et analysées indépendamment. La théorie de l'intersectionalité affirme la nécessité de rendre visible la nature complexe de l'identité et du positionnement social et de constamment les définir et les redéfinir afin de remettre en question une vision fixe et immuable de l'identité. Celle-ci est en fait fluide, flexible et mouvante selon la situation et le contexte et modulée par de nombreux facteurs incluant l'âge, la culture, la langue et le statut socio-économique. L'identité a aussi une saillance faible ou forte dépendante des autres positionnements sociaux liés au contexte et à la situation. Les identités ne sont pas toujours autodéfinies et autogérées. En fait, les théoriciens féministes antiracistes et critiques remettent en question les analyses libérales, qui prétendent que toute l'identité est déterminée au niveau de l'individu ou du groupe.

L'identité n'est pas nécessairement partagée symétriquement par ceux qui font ou non partie du groupe. Ceux-ci ont souvent des critères différents ou des marqueurs d'appartenance et cette identité est souvent construite à l'extérieur du groupe en fonction des conditions matérielles et/ou ses représentations par d'autres groupes, y compris l'État. Les frontières du positionnement social et de l'identité sont à la fois idéologiques et matérielles et de ce fait, elles ont des conséquences dans le monde réel de l'expérience vécue. Les pratiques identitaires peuvent être employées pour contrer les désavantages ou perpétuer des avantages dérivant des frontières d'inclusion ou d'exclusion et des relations de pouvoir.

Le concept d'intersectionalité est important dans le champ de la recherche en santé en relation avec la diversité liée à la sexualité, au genre et à la culture, particulièrement pour ceux qui sont intéressés à repenser la façon dont les identités qui se croisent et les oppressions multiples ont des incidences sur les expériences vécues des individus et des communautés. Le territoire mouvant de l'identité et du positionnement social n'est pas facilement capturé par des définitions homogènes et totalisantes qui sont si saillantes dans le discours sur la santé et parmi les communautés sexuelles minoritaires. Ces constructions totalisantes sont non seulement inadéquates, mais servent aussi à limiter le potentiel d'action au sein des communautés et entre elles. À leur place, l'intersectionalité fournit une occasion de développer des recherches qui, tout à la fois, expliquent les relations de pouvoir et cherchent à remettre en question des pratiques d'oppression qui affectent ceux dont les identités et les positionnements sociaux se situent à l'intersection de la sexualité, du genre et de la culture.

Ce livre présente les travaux des membres de notre équipe qui sont impliqués dans ce type de recherche. Il reflète une grande diversité de perspectives, de traditions, de théories et de pratiques et attire l'attention sur certains des défis liés aux tentatives de rendre cohérentes les voix des disciplines et des perspectives différentes. Il est aussi important de noter que si ce livre privilégie trois marqueurs d'identité et de positionnement social (la sexualité, le genre et la culture), il n'est pas limité par eux. Notre intention est plutôt d'exposer les façons dont les multiples formes d'identité et de positionnement social interagissent et celles-ci doivent inclure d'autres marqueurs sociaux comme la classe, les capacités, l'âge, etc. Il est aussi important de s'arrêter à la complexité de l'expérience vécue qui n'est pas limitée aux multiples oppressions, mais a le potentiel d'expliquer les expressions simultanées de l'oppression et du privilège. Dans le contexte de la recherche, ceci est le plus souvent articulé dans l'examen des procédures

de recherche où ceux qui ont une position privilégiée à cause de leurs connexions aux institutions de pouvoir (les universités) rentrent en contact avec ceux qui sont opprimés dans leur vie quotidienne. Présenter non seulement les résultats de recherche mais aussi le processus de recherche est aussi l'un des objectifs de ce livre. En définissant explicitement les défis associés au développement de la recherche sur l'intersectionalité, nous espérons encourager la discussion non seulement sur le contenu des chapitres, mais aussi sur les manques qui pourront orienter des entreprises futures. Cet ouvrage, qui représente un itinéraire dans lequel nous sommes impliqués comme individus et comme équipe de recherche, est divisé en quatre sections qui couvrent les grandes dimensions traitées dans les chapitres : la recherche et l'éthique, les trajectoires et les identités, les intersectionalités et les minorités sexuelles, les réseaux et le cyberespace.

## INTERSECTIONS : RECHERCHE ET ÉTHIQUE

L'étude des intersections entre identités ethnoculturelles et minorités sexuelles n'est pas sans poser des problèmes théoriques, méthodologiques et éthiques complexes, tant dans le contexte des approches quantitatives que qualitatives. Cette section permettra de cerner les enjeux principaux dans ces domaines.

Dans une perspective quantitative, la revue de la littérature réalisée par Martin Blais met en évidence la diversité des concepts et des stratégies dans le choix des variables sélectionnées. On peut ainsi dégager un ensemble d'études fondées sur la prise en considération de la double appartenance à une minorité ethnoculturelle et d'orientation sexuelle ; celles qui reposent sur les variations culturelles et ethnoculturelles à l'intérieur d'une unique catégorie d'orientation sexuelle minoritaire ; sur les variations de l'orientation sexuelle à l'intérieur d'un unique groupe ethnoculturel minoritaire ; sur les effets du cumul des appartenances minoritaires en comparaison aux groupes majoritaires ; et sur l'importance subjective relative des appartenances ethnoculturelle et d'orientation sexuelle. L'évaluation des résultats de chacune de ces catégories met en relief la complexité des situations et des parcours, même si l'hypothèse à l'effet que le cumul des situations minoritaires contribue à des désavantages marqués, sans cependant être toujours vérifiée dans une perspective comparative. Par ailleurs, ces recherches souffrent de plusieurs faiblesses qui renvoient à une sous-représentation de certains groupes ethnoculturels, à l'absence d'échantillons représentatifs, à un étiquetage qui ne tient pas compte de la variabilité et

de la complexité des constructions identitaires ethnoculturelles et sexuelles. Le développement de ce champ de recherche demande donc une réflexion théorique poussée afin de mieux cerner les critères de définition qui sont essentiels pour assurer une validité aux données quantitatives qui pourraient être retenues.

Amy E. Woodruffe explore des thèmes similaires dans son examen des défis théoriques et méthodologiques associés à la recherche qualitative avec des individus de minorités sexuelles provenant des communautés de couleur. Construit comme une recension introductive visant à dégager les efforts interdisciplinaires menés sur la recherche sur les intersections entre sexualité, genre et minorités culturelles au Canada, le chapitre de Woodruffe entreprend une recension de recherches empiriques qualitatives sur ces thèmes en insistant particulièrement sur les aspects touchant le plan de recherche et le processus, incluant le rôle du chercheur, le recrutement et le rôle de l'identité dans la définition des questions de recherche. Dégageant les théories de plusieurs disciplines, l'auteure situe sa recension dans le cadre d'analyse intersectionnelle pour explorer la fluidité du concept d'identité et explorer comment elle est structurée par les composantes en interaction des différents systèmes de discrimination comme le racisme, le sexisme et l'oppression de classe. Ce chapitre soutient aussi que la recherche empirique qui examine les expériences et les réalités des minorités sexuelles de couleur doit traiter des contradictions et des limitations liées à l'emploi des catégories particulières d'identité dans le développement des processus de recherche et la sous-représentation, la fausse identification ou l'exclusion de certains groupes qui en émerge. L'auteure inclut aussi une réflexion sur le rôle du chercheur dans la recherche et avance que l'explicitation de l'identité et de la position sociale du chercheur est un précurseur nécessaire pour entreprendre une recherche sur les identités multiples et la discrimination afin de déconstruire les relations de pouvoir qui sont souvent non examinées, mais quand même inhérentes au processus de recherche.

Le chapitre de Catherine Taylor clôt cette section sur une question importante mais rarement considérée dans la recherche, celle de la problématique de l'évaluation éthique de la recherche auprès des personnes *queer*. Elle explore la façon dont ces procédures standardisées appliquées dans les recherches universitaires ont le potentiel d'exposer des communautés minoritaires déjà stigmatisées à des formes de discrimination et d'oppression supplémentaires. Le réexamen du contexte lié aux exigences standard du consentement mises en place par les organismes subventionnaires et les universités de quatre pays (Canada, États-Unis, Australie et

Royaume-Uni) l'amène à conclure que ces règles qui ont pour intention de protéger le bien-être des participants à la recherche servent aujourd'hui à renforcer un environnement hétérosexiste. Elle cible en particulier les contraintes liées à la signature du formulaire et au consentement parental dans le cas de la recherche avec des jeunes. À partir d'une critique des modalités par lesquelles les comités d'éthique essaient d'introduire de la flexibilité afin de permettre des ajustements appropriés aux différents contextes, en particulier par l'usage des désignations comme « mineur émancipé » et « mineur ayant atteint la maturité », ce chapitre conteste la façon dont les comités d'éthique universitaires des quatre pays appliquent ces règles sans les nuancer, même si une certaine flexibilité est présente dans les énoncés de politique touchant l'éthique dans les organismes subventionnaires. Taylor décrit comment les chercheurs, dans le cadre d'une étude sur les besoins des transgenres et des personnes bispirituelles au Manitoba et dans la région nord-ouest de l'Ontario, ont réussi à faire annuler les exigences habituelles liées au consentement. L'argument touchant la flexibilité attire l'attention sur les contextes spécifiques de la vie des participants à la recherche qui demandent de se distancer des approches standardisées. Une attention spéciale est portée à la relation parentale, considérée comme une intersection clé dans la vie des jeunes transgenres et bispirituels qui sont classés en trois catégories avec, pour chacune d'entre elles, des exigences particulières quant au consentement : parents ou tuteurs qui soutiennent leur identité transgenre ou bispirituelle ; mineurs émancipés ; mineurs matures. Elle conclut sur une proposition à l'effet que l'Énoncé de politique des trois Conseils concernant l'éthique de la recherche avec des êtres humains devrait incorporer une dimension intersectionnelle.

## TRAJECTOIRES ET IDENTITÉS

La question des trajectoires et des identités constitue un axe de recherche important dans la détermination des enjeux liés à l'intersectionalité et plusieurs textes sont orientés vers cette problématique.

Danielle Julien, Johanna Vyncke, Émilie Jouvin et Émilie Jodoin ont réalisé une étude à partir d'analyses secondaires d'une enquête menée auprès de mères homosexuelles au Canada. La comparaison entre les mères provenant de minorités ethnoculturelles et les mères provenant des groupes majoritaires, à partir de critères d'appariement, fait apparaître certains contrastes et convergences. Ainsi, parmi les mères du premier groupe, l'âge de l'attirance envers les femmes était plus avancé et le processus de

dévoilement à l'entourage plus restreint et les relations avec la mère plus distantes, bien que les rencontres avec les membres de leur famille sont plus fréquentes et le soutien social amical plus intense. Contrairement aux hypothèses sur les effets de l'intersectionalité, elles ne semblent pas souffrir de niveaux de détresse psychologique ou de victimisation différents de ceux des mères provenant des groupes majoritaires. Cette étude présente néanmoins certaines limites méthodologiques (échantillon de convenance, petit nombre de mères provenant de groupes minoritaires aux origines culturelles variées, absence de mesures d'acculturation), mais elle ouvre la voie à des recherches ultérieures qui pourraient aider à mieux cerner cette problématique.

Émilie D'Amico, Danielle Julien et Élise Chartrand ont poursuivi cette approche méthodologique en comparant 10 jeunes se définissant comme gais ou bisexuels et provenant de groupes ethnoculturels minoritaires et appariés à 10 jeunes de même orientation mais du groupe majoritaire. Les analyses statistiques mettent en évidence des écarts significatifs (moindre socialisation dans les milieux gais, dévoilement de l'orientation plus restreint à leur entourage, perception de leur mère comme moins encline à accepter leur orientation sexuelle, malaise identitaire sexuel plus grand), mais aussi des convergences (âge aux premières attirances et au premier dévoilement, auto-identification, facteurs de risques pour la santé et difficultés d'adaptation) qui se manifestent aussi par une association entre l'acceptation par la mère de l'orientation sexuelle et les difficultés d'intégration identitaire. Malgré les problèmes d'ordre méthodologique, cette étude suggère que l'appartenance à des groupes minoritaires influence les processus identitaires et de socialisation.

Cette perspective se prolonge, à partir d'une approche qualitative, avec l'étude de Frédérick Gagné et Line Chamberland sur les trajectoires migratoires et les identités gaies et lesbiennes. Les entrevues font apparaître des différences dans la définition des identités sexuelles en fonction des trajectoires migratoires et des générations d'immigration, ceux appartenant à la première génération étant plus enclins à dévoiler leur identité dans le contexte familial ou professionnel, alors que pour la seconde génération, ce dévoilement s'accompagnait d'une distanciation vis-à-vis des instances communautaires fondées par leurs prédécesseurs. Cette étude cerne aussi les différences entre hommes et femmes dans leurs rapports avec les milieux associatifs gais ou orientés vers les lesbiennes, ainsi que les variations dans les projets familiaux, révélant la diversité des itinéraires et des expressions identitaires.

Melanie Morrison explore les interactions entre la culture des hommes gais et leur orientation sexuelle chez deux hommes autochtones et deux Sino-Canadiens. À partir d'entrevues qualitatives qui s'appuient sur l'analyse phénoménologique interprétative (IPA), elle tente de cerner le degré de conscientisation face à l'oppression, les perceptions des stéréotypes et la marginalisation à la fois au sein des communautés ethnoculturelles et dans la culture gaie dominante. Ses résultats suggèrent que l'ethnicité ou le statut du groupe culturel joue un rôle significatif dans les expériences du processus de *coming out*, ce qui remet en question la pertinence des discours des hommes gais provenant de la culture dominante quant au *coming out* et à l'identité chez ceux qui appartiennent à la fois à une minorité sexuelle et à des communautés culturelles minoritaires. Bien qu'il existe des similarités dans les processus de *coming out*, indépendamment de l'origine ethnoculturelle, d'autres facteurs (position familiale, tradition culturelle, etc.) peuvent rendre ce processus plus difficile pour les hommes provenant des minorités ethnoculturelles qui ont une conscience aiguë des intersections et des tensions possibles entre leur appartenance à un groupe culturel et leur orientation sexuelle. De ce fait, les conceptualisations concernant le *coming out* doivent être reconsidérées pour refléter plus précisément les réalités vécues par les hommes qui se trouvent dans ces situations.

Miriam Smith, quant à elle, à partir d'une perspective sociopolitique, met aussi en relief la diversité dans la construction des identités sexuelles parmi les minorités ethnoculturelles de Toronto, où l'on retrouve une multiplicité d'organismes orientés vers ces minorités avec des stratégies d'affirmation politique diverses (création d'un espace orienté vers l'expression d'un identité *queer* particulière, actions orientées vers une communauté ethnoculturelle particulière au plan local, national et international, vers les organisations des minorités sexuelles dominantes en vue de dénoncer le racisme et élargir la représentation) ou vers les sociétés et gouvernements étrangers pour pousser à la transformation des politiques envers les minorités sexuelles. Cette analyse met en évidence les modalités complexes des mouvements *queer* à Toronto, qui semblent éviter les rapports avec l'État canadien pour privilégier des interventions de type local, transnational ou mondial, ce qui constitue une nouvelle perspective dans le déploiement de l'affirmation des identités sexuelles dans le monde contemporain marqué par la mondialisation.

Fiona Meyer-Cook fournit un aperçu important des expériences des personnes bispirituelles en exposant les répercussions des multiples formes de discrimination et de colonisation sur leur existence, sur leurs relations, sur les expériences des communautés et sur l'accès aux soins tant dans la société autochtone que canadienne. Son chapitre, qui porte sur les expériences et les réalités de neuf personnes provenant des nations inuite, mohawk, ojibwe, naskapi et dene qui ont été interviewées dans le cadre d'une étude qualitative, fait le bilan des leçons apprises sur les initiatives actuelles touchant la justice sociale au Canada. La recherche démontre que l'homophobie et son intériorisation dans les communautés autochtones provient de l'imposition des politiques canadiennes prônant l'assimilation et elle explore les répercussions de l'oppression sur l'expérience des multiples discriminations et de la violence latérale sur les personnes bispirituelles. Elle examine ces enjeux à la fois du point de vue de celles qui résident sur les réserves ou qui ont migré en milieu urbain, indiquant le fait que cette migration résulte souvent dans la perte de la proximité aux traditions et à la terre. Si les villes fournissent un anonymat dans le *coming out*, les ruptures culturelles et l'expérience du racisme sont communes. En l'absence de la famille, des traditions et des aînés, les jeunes bispirituels s'adonneront aux drogues ou entretiendront des idéations suicidaires, en particulier lorsque les peines sont multiples. Les répercussions du passage dans les écoles résidentielles sont présentées et l'auteure propose des recommandations complexes et à niveaux multiples visant à corriger la discrimination historique et courante contre les personnes bispirituelles au Canada, incluant celles qui touchent les politiques et les pratiques, et ce, au sein des communautés autochtones et de la société dominante, les services et les institutions, et qui demandent des réponses à tous les paliers, y compris les écoles, qui constituent un lieu essentiel d'éducation antihomophobes et qui doivent reconnaître les expériences uniques des personnes bispirituelles. Fiona Meyer-Cook identifie ainsi les stratégies nécessaires pour traiter les effets traumatiques et multigénérationnels des politiques d'assimilation.

Pour leur part, Martin Blais et Sarah Raymond s'attachent à dégager les caractéristiques des scénarios amoureux et sexuels dans un échantillon de HRSH recrutés en ligne, qui ont répondu à un questionnaire qui tient compte des dimensions ethnoculturelles (groupe ethnolinguistique, langue maternelle des participants, statut migratoire et province de résidence). Les analyses statistiques mettent en évidence des convergences dans les orientations sexuelles (permissivité, instrumentalité, communion), mais

les conceptions de l'amour et des motivations sexuelles varient en fonction des groupes ethnolinguistiques, de la langue maternelle ou du lieu de résidence. Les auteurs soulignent cependant le faible pouvoir explicatif des variables indépendantes envisagées, la part de l'arbitraire qui intervient dans la construction des variables et la représentativité de l'échantillon, alors que les intersections multiples entre les variables peuvent aussi influencer les constructions de l'amour et de la sexualité.

## INTERSECTIONALITÉ

La question de la santé des minorités sexuelles retient de plus en plus l'attention des chercheurs dans l'espace canadien, mettant à jour la présence d'inégalités sociales importantes, en particulier parmi celles qui proviennent de sous-groupes ethnoculturels soumis à des formes de discrimination, d'exclusion et de marginalisation qui contribuent à une oppression intersectionnelle élevée.

Pour illustrer ces enjeux, l'étude de Shari Brotman et Bill Ryan s'est attachée à une recherche-action de type qualitatif menée auprès de personnes bispirituelles et d'intervenants rencontrés dans le cadre de groupes de discussion recrutés dans le Canada. Ces échanges ont permis de mettre en relief la marginalisation à laquelle ces populations sont exposées et qui est d'ordre structurel et liée à la conjonction de multiples contraintes (colonialisme, hétérosexisme, homophobie et transphobie, classisme et sexisme), qui ont contribué à des problèmes de santé et de qualité de vie (dépendance et consommation de substances, dépression et idéations suicidaires), même si dans certains cas l'expression de l'identité bispirituelle peut contribuer à une estime de soi élevée qui peut être mise en relation avec le statut reconnu à ces personnes dans les traditions autochtones précoloniales, statut qui s'est perdu dans le contexte postérieur. Soumises à des tensions à la fois dans leurs communautés d'origine et dans leur rapport avec les autres communautés minoritaires sexuelles, elles se voient en quelque sorte exclues de ces deux ensembles mais aussi des services où elles risquent de souffrir de discrimination, en particulier dans les milieux urbains, où les intervenants sont peu sensibilisés à ces questions. Il est donc essentiel de mettre en place des programmes d'intervention qui tiennent compte de ces problématiques particulières pour assurer l'accès à des services qui reflètent les valeurs d'égalité, de solidarité et de non discrimination.

Dans un autre chapitre portant sur l'accès aux soins de santé parmi les personnes *queer* de couleur, Bill Ryan, Shari Brotman, Amir Baradaran et Edward Lee prolongent la discussion sur les répercussions de la marginalisation multiple et de l'exclusion sur ces populations. Basée sur une approche méthodologique faisant appel à un groupe de discussion, cette étude explore les enjeux identitaires et de santé, les questions de l'accès aux services de santé et le dédoublement identitaire chez les personnes de couleur qui s'identifient comme gaies, lesbiennes ou bisexuelles et qui se battent pour localiser des communautés de support. Par ces discussions menées en Ontario et au Québec, les auteurs sont impliqués dans un dialogue visant à fournir des idées et des orientations aux décideurs et à d'autres professionnels œuvrant dans le champ des soins de santé et liés aux problèmes auxquels ces personnes font face quotidiennement dans leurs tentatives pour accéder aux services de santé, et à suggérer des pistes d'action quant aux stratégies à mettre au point sur le plan des politiques et des services pour les adapter à ces besoins. Les enjeux touchant l'oppression multiple, la construction des identités, l'appartenance communautaire, les défis associés au *coming out* et le rôle des professionnels de la santé ont été identifiés comme des composantes centrales de l'expérience dans le domaine des soins de santé. Les recommandations proposées incluent l'incorporation, dans le programme des soins de santé, de références à l'oppression intersectionnelle, une formation de base dans ce domaine, des initiatives dans le domaine de la recherche et des pratiques qui tiennent compte du point de vue des personnes de couleur qui s'identifient comme gaies, lesbiennes ou bisexuelles et qui doivent être associées à tous les projets en tant que partenaires.

Janice Ristock réfléchit, quant à elle, aux façons dont l'intersectionalité modèle l'expérience de la violence dans les relations lesbiennes, et ce, à partir d'une étude qualitative menée auprès de 102 femmes provenant de six villes canadiennes. Ce chapitre soutient qu'il est nécessaire de développer des recherches communautaires plus contextualisées utilisant un cadre théorique intersectionnel qui tient compte des facteurs de race, de classe, de genre et d'orientation sexuelle pour mieux comprendre l'expérience des minorités sexuelles qui ont vécu de la violence. Trois thèmes (dislocation, violence continue et racisme) émergent de ces entrevues, qui mettent en relief l'importance de comprendre les contextes historiques et sociaux et d'écouter les voix de ces femmes marginalisées. Ces résultats suggèrent qu'il n'existe pas d'expérience homogène de la violence domestique dans le cadre des relations de même sexe, mais que

le positionnement social particulier des femmes basé sur la race, l'ethnicité, le statut migratoire, les relations familiales et une histoire de colonisation modèlent les expériences de la violence domestique. En conclusion, Ristock insiste sur la nécessité d'autres recherches pour rendre compte de la complexité des vécus, plutôt que de renforcer des interprétations homogènes qui l'occultent.

## MINORITÉS SEXUELLES, RÉSEAUX ET CYBERESPACE

La mise en place du réseau Internet a profondément modifié les rapports à la sexualité, multipliant les usages à des fins d'information, de réseautage, de rencontres affectives ou érotiques en ligne et hors ligne. Si plusieurs études ont porté sur ces usages sociosexuels dans les populations hétérosexuelles et homosexuelles, peu d'entre elles se sont interrogées sur les variations ethnoculturelles. Les études menées au Québec sur les groupes linguistiques francophones et anglophones, sur les minorités latino-américaines et sur un plan international entre Français et Québécois permettent de cerner certains des contrastes et convergences dans les scénarios d'usage.

L'étude qualitative de Miguel-David Guevara, Joseph J. Lévy, Louis-Robert Frigault, Alain Léobon et Kim Engler, auprès de répondants homosexuels provenant des minorités latino-américaines qui ont choisi d'immigrer à Montréal, met en relief leurs difficultés d'intégration à la société québécoise et gaie. L'homophobie prévalente dans leur milieu d'origine les oblige le plus souvent à cacher leur orientation sexuelle et, en l'absence d'associations et d'organismes de services orientés vers ces groupes, Internet constitue un outil de réseautage et d'acculturation significatif mais entouré d'ambivalences. Ainsi, il sert à établir des relations amicales, à rencontrer des partenaires sexuels, à s'adonner à des pratiques cybersexuelles ou à chercher à fonder une relation amoureuse durable, sans y parvenir le plus souvent. Les avantages du médium Internet portent sur sa facilité et son efficacité, la rapidité et le confort dans l'établissement des relations, la simplicité dans les échanges. Par contre, les répondants soulignent les rapports de dépendance qui peuvent se créer face à ces usages, la perte de temps et les fausses représentations qui accompagnent les interactions en ligne et hors ligne, les difficultés à approfondir les relations et les risques associés aux rencontres hors ligne, en particulier dans le champ de la prévention du VIH/sida, où l'usage du condom n'est pas encore généralisé. Cette étude exploratoire confirme l'importance de la mise en place de

programmes de prévention qui pourraient se développer à partir de sites Internet orientés vers ces populations et leur permettre d'obtenir des services en ligne qui respecteraient leur désir d'anonymat.

La seconde étude dont les résultats sont rapportés ici, celle d'Alain Léobon et de Louis-Robert Frigault, a porté sur les variations culturelles dans les usages d'Internet en France et au Québec auprès de répondants d'orientation homosexuelle, à partir de la comparaison de questions communes provenant de deux enquêtes quantitatives réalisées en ligne. Elles mettent en évidence l'importance des motivations sociales et affectives communes à ces deux populations, mais aussi une quête d'excitation sexuelle plus vivace chez les répondants québécois qui, même s'ils rencontrent deux à trois fois moins de partenaires que leurs vis-à-vis français, sont moins enclins à se protéger. Cette étude confirme le rôle essentiel que joue Internet dans les processus de socialisation et d'acculturation, tout en mettant en évidence des modulations nationales qui auront à être prises en compte dans les stratégies d'intervention à mettre en place.

La troisième recherche menée par Kim Engler, Louis-Robert Frigault, Joseph J. Lévy et Alain Léobon met en évidence, à partir d'une perspective qualitative entre gais anglophones et francophones vivant à Montréal, les convergences dans les perceptions des avantages (rencontrer des personnes, développer des habiletés sociales, explorer, expérimenter et découvrir dans la sphère sexuelle, dévoiler son orientation) et des inconvénients (perdre son temps et être déçus, tomber dans la dépendance et l'isolement, se créer une mauvaise réputation, affecter sa sexualité) liés à l'utilisation d'Internet. Cette convergence suggère qu'elle peut être attribuable soit à des sous-cultures gaies semblables malgré les variations linguistiques, soit aux contraintes liées aux approches et aux expériences qui découlent de la fréquentation du cyberespace, ce que d'autres études pourraient mettre à jour.

Une bibliographie complémentaire établie à partir des différentes banques de références complète le tour d'horizon des intersections entre cultures, sexualités et genre.

Cet ensemble d'études qui se situent dans des perspectives disciplinaires, théoriques et méthodologiques diverses met en exergue les difficultés qui entourent la prise en considération des intersections touchant les identités sexuelles et les dimensions ethnoculturelles qui exigent un travail collectif de réflexion sur leur construction et leur usage. La question

de la représentativité des populations constitue un autre problème important qui nécessite le développement de stratégies de recrutement adéquates. Ce sont là autant d'enjeux que ce livre tient à soulever, en espérant qu'il contribuera à alimenter les échanges et à ouvrir de nouvelles pistes de recherche.

PARTIE 1

# INTERSECTIONS
# Recherche et éthique

CHAPITRE 1

# RENDRE COMPTE DES APPARTENANCES MULTIPLES

## Intersection des appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle[1]

*Martin BLAIS*

Un nombre grandissant d'études théoriques et empiriques s'intéressent à la façon dont sont forgées les expériences, tant subjectives qu'objectives, par l'appartenance simultanée à plusieurs catégories (d'ethnicité, de langue, d'orientation sexuelle, de genre et de sexe, etc.). Les combinaisons de ces dimensions sont multiples et la singularité des individus ne saurait être ramenée à une dimension explicative unique. Comme le souligne Martuccelli (2002, p. 390), « aucun individu n'a qu'une seule identité, il dispose, au contraire, de positions multiples, distribuées tout au long de divers axes de différence, et traversée par des discours et des pratiques qui peuvent être le cas échéant parfaitement contradictoires ». Des expressions variées

1. L'auteur tient à remercier Shari Brotman et Amy Woodruffe pour leur aide dans la recension de bon nombre des articles cités dans ce chapitre, ainsi que Danielle Julien et Joseph J. Lévy pour leurs précieux commentaires sur le texte.

sont utilisées afin de rendre compte de la nature enchevêtrée des dimensions en jeu dans la construction de l'identité et leurs conséquences pour l'individu : statuts minoritaires multiples, identités multiples ou mixtes, double minorité ou discrimination, minorités ou discriminations multiples, oppression multiple, etc. Ces variations terminologiques peuvent être ramenées à l'idée générale d'intersectionalité, approche théorique définie comme « *an analysis claiming that systems of race, social class, gender, sexuality, ethnicity, nation, and age form mutually constructing features of social organization* » (Collins, 2000, p. 299).

La double appartenance à un groupe ethnoculturel minoritaire et à une minorité sexuelle est un exemple de ces intersections. Par groupe ethnoculturel, nous désignons, à la suite de Labelle (2007, p. A7), « une communauté historique, ayant un lien à un territoire, un sentiment d'appartenance et une identité élaborés à partir de marqueurs plus ou moins saillants et variables selon les contextes et les périodes : la langue, la culture, la religion, etc. ». Les concepts de groupe ethnoculturel minoritaire ou de minorité ethnoculturelle, employés ici comme équivalents, désignent les groupes qui soit se distinguent du et des groupes majoritaires par les caractéristiques ci-haut mentionnées, soit s'en démarquent en termes de statut social, de pouvoir politique, d'insertion sociale, etc. Quant à l'orientation sexuelle, nous la définissons en fonction du sexe des partenaires sexuels ou sexuellement désirés. Par minorités d'orientation sexuelle ou orientations sexuelles minoritaires, nous ferons ici référence à toute orientation sexuelle non exclusivement hétérosexuelle.

Plusieurs travaux ont déjà montré que l'appartenance à une orientation sexuelle minoritaire ou à un groupe ethnoculturel minoritaire pouvait avoir des effets défavorables notamment sur la santé physique et mentale, sur la trajectoire socioéconomique, etc., des individus du fait de la discrimination et de la stigmatisation que leur valait leur statut minoritaire[2].

2. Par exemple, pour les **groupes ethnoculturels minoritaires :** pauvreté, arrêt des études, sous-emploi, dépression, estime de soi, détresse psychologique, suicide, consommation de substances, comportements sexuels à risque, etc. (Kessler, Mickelson et Williams, 1999 ; Ren, Amick et Williams, 1999). Pour les **minorités d'orientations sexuelles :** sentiments de honte, de culpabilité, de solitude et de haine de soi liés à leur orientation sexuelle (Hetrick et Martin, 1987 ; Meyer, 1995), faible intégration sur le marché du travail, idéations suicidaires et tentatives de suicide plus fréquentes (Cochran et Mays, 2000 ; Link et Phelan, 2001 ; Mays et Cochran, 2001 ; Meyer, 1995 ; Paul *et al*., 2002), niveau plus élevé de dépression (Lewis, Derlega, Griffin et Krowinski, 2003), faible estime de soi et prise de risques sexuels (Díaz *et al*., 2001 ; Ramirez-Valles *et al*., 2005).

L'appartenance à de multiples statuts minoritaires aurait un effet cumulatif en défaveur des individus en les exposant à des « désavantages multiples » (angl. « *multiple jeopardy* » ; Bowleg, Huang, Brooks, Black et Burkholder, 2003), ainsi qu'à une forme de stress particulier, dit « stress lié aux statuts minoritaires » ou « stress minoritaire » (angl. « *minority stress* » ; Bowleg *et al.*, 2003 ; Meyer, 1995). Le tableau 1.1 illustre les configurations identitaires possibles. Nous y ferons référence dans la suite du texte pour situer les approches de l'étude des intersections.

*Tableau 1.1*

**Intersections entre appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle**

| **Appartenance ethnoculturelle** | **Orientation sexuelle** | |
|---|---|---|
| | **Majoritaire** | **Minoritaire** |
| **Majoritaire** | *Quadrant 1*<br>– Aucune discrimination raciste ou homophobe<br>– Aucun stress minoritaire | *Quadrant 2*<br>– Discrimination homophobe<br>– Stress minoritaire |
| **Minoritaire** | *Quadrant 3*<br>– Discrimination raciste<br>– Stress minoritaire | *Quadrant 4*<br>– Double discrimination raciste et homophobe<br>– Stress minoritaires cumulés |

Notons que les appartenances de sexe et de genre ne sont pas prises en considération dans la présente recension. Elles constituent néanmoins des dimensions pertinentes qui permettent de mettre en lumière d'autres formes de discrimination (sexisme, transphobie, efféminophobie, etc.) et d'étudier leurs effets cumulés. Dans ce chapitre, nous présentons des études quantitatives ayant traité la question de l'intersection entre les appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle exclusivement (pour un bilan des travaux qualitatifs, incluant les questions de sexe et de genre, voir le chapitre de Woodruffe). Il s'agit plus précisément de rendre compte de la façon dont les chercheurs traitent ces catégories et leur croisement comme variables indépendantes et de voir dans quelle mesure ces dernières se révèlent utiles à mettre en lumière les particularités uniques à certaines sous-populations qui, sans ce traitement croisé, auraient échappé à leur attention.

## 1. CONSTITUTION DU CORPUS RECENSÉ

Les articles sélectionnés ici devaient répondre aux trois critères suivants : 1) rapporter des résultats de nature quantitative ; 2) inclure une mesure de l'appartenance ethnoculturelle ; et 3) inclure une mesure de l'orientation sexuelle. Plusieurs combinaisons de mots clés ont été utilisées afin d'identifier les articles et travaux recensés ici, tels que (en anglais) *multiple minority status, multiple group membership, multiple identities, mixed identity, intersecting identities, intersection, racial identity, race, ethnicity, people of color, sexual orientation, bisexuality/bisexual, homosexuality/homosexual, lesbianism/lesbian*. Ces mots clés ont été cherchés dans les banques de données *PsychInfo*, *Sociological Abstract, Social Work Abstracts* ainsi que *PubMed*, et les références citées dans les articles trouvés ont aussi permis de repérer d'autres articles pertinents (technique boule de neige). Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité. En effet, plusieurs articles sont produits à partir des mêmes données et rapportent des constructions similaires de variables, de sorte que leur inclusion n'enrichissait pas notre compréhension du traitement de l'intersection. L'objectif est de présenter les grandes approches de l'intersection et de mettre en lumière leurs principales contributions ainsi que leurs limites à tester les hypothèses sur l'intersection des appartenances identitaires et le cumul de leurs effets.

## 2. APPROCHES DE L'INTERSECTION ENTRE APPARTENANCES ETHNOCULTURELLES ET D'ORIENTATION SEXUELLE

Dans les travaux recensés, on peut relever au moins cinq approches de l'intersection entre appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle visant à étudier : ***A)*** la double appartenance à une minorité ethnoculturelle et d'orientation sexuelle (un groupe tiré du seul quadrant 4 du tableau 1.1) ; ***B)*** les variations ethnoculturelles à l'intérieur d'une catégorie d'orientation sexuelle minoritaire (comparer des groupes tirés des quadrants 2 et 4) ; ***C)*** les variations de l'orientation sexuelle à l'intérieur d'un groupe ethnoculturel minoritaire (comparer des groupes tirés des quadrants 3 et 4) ; ***D)*** l'effet du cumul des identités et de l'appartenance minoritaires (comparer des groupes tirés de chacun des quadrants) ; et ***E)*** l'importance subjective relative des appartenances ethnoculturelle et d'orientation sexuelle. Nous analyserons successivement ces cinq approches pour mettre en lumière leurs contributions particulières et leurs limites.

La terminologie utilisée dans les travaux recensés pour décrire les orientations sexuelles est diversifiée. Nous avons tenté de rester au plus près des termes employés par les auteurs pour désigner leurs répondants. Les échantillons d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (angl. *men having sex with men*, ou *MSM*) ont été décrits par l'acronyme HRSH. La désignation des répondantes lesbiennes et bisexuelles et des répondants gais et bisexuels a été réduite aux acronymes généralement utilisés chaque fois que cela était possible, LG désignant par exemple lesbiennes et gais et LGB, lesbiennes, gais et bisexuels(les). Les expressions *Two-Spirit* et *Two-Spirited*, employées dans les travaux portant sur des personnes issues des Premières Nations, ont été traduits par bispiritualité et bispirituels. Dans l'ensemble, on constate que les désignations comportementales telles que HRSH sont utilisées pour qualifier parfois une catégorie d'exposition commune au VIH, parfois pour regrouper en une métacatégorie les hommes gais et bisexuels, alors que les catégories telles que LGBT ou bispirituels visent généralement à désigner des participants recrutés dans des lieux de socialisation gais (bars, organismes communautaires, associations LGBT, etc.) ou des individus qui se décrivent eux-mêmes comme LGBT.

## 2.1. Sélectionner des participants cumulant une double appartenance minoritaire

L'approche la plus répandue consiste à composer un échantillon de participants cumulant les identités ou appartenances d'intérêt pour les chercheurs, c'est-à-dire un groupe tiré du seul quadrant 4 du tableau 1.1. Dans cette approche, on trouve entre autres des travaux portant sur les LGB afro-américains (Adams et Kimmel, 1997 ; Boykin, 1996 ; Crawford, Allison, Zamboni et Soto, 2002 ; Peplau, Cochran et Mays, 1997), les LGB asiatiques (Kimmel et Yi, 2004 ; Yoshikawa, Wilson, Chae et Cheng, 2004), les GB latino-américains (Díaz, Ayala et Bein, 2004 ; Díaz, Morales, Bein, Dilan et Rodriguez, 1999), les LGBT et bispirituels des Premières Nations (Monette, Albert et Waalen, 2001 ; Zoccole, Ristock et Barlow, 2004-2005). Certains chercheurs restreignent leur échantillon à des sous-groupes plus particuliers, ajoutant des critères susceptibles de constituer des sources supplémentaires de stigmatisation, tels que la séropositivité (Bianchi, Zea, Poppen, Reisen et Echeverry, 2004 ; Ramirez-Valles *et al.*, 2005) ou l'appartenance religieuse (Kisber Loveman, 1997).

Plusieurs des études dans cette première catégorie visent à documenter les facteurs de risques d'infection par le VIH chez des hommes appartenant à des groupes ethnoculturels particuliers qui en sont particulièrement affectés, tels les hommes gais et bisexuels afro-américains ou latino-américains (Bianchi *et al.*, 2004 ; Díaz *et al.*, 2004 ; Wilton, Halkitis, English et Roberson, 2005). D'autres s'intéressent au bien-être psychologique et à la santé mentale de certaines minorités sexuelles appartenant à des groupes ethnoculturels particuliers (par exemple, les lesbiennes et les gais d'origine latine ; Zea, Reisen et Poppen, 1999), mettant en évidence les facteurs qui ont une incidence significative sur ces dimensions.

Si ces travaux permettent de tracer le portrait de groupes particuliers – identifiant surtout les relations entre diverses variables à l'intérieur de chacun –, ils ne permettent toutefois ni de voir si les relations entre ces variables se maintiennent dans d'autres groupes, ni d'isoler la contribution particulière de l'orientation sexuelle et de l'identité ethnoculturelle au phénomène étudié. Une autre limite de ce type d'échantillonnage se trouve dans l'impossibilité d'attribuer les résultats observés au cumul de désavantages multiples ou du stress minoritaire. Pour ce faire, il faudrait pouvoir comparer au moins deux groupes, l'un minoritaire et l'autre majoritaire. C'est ce que permettent de faire les deux approches suivantes, bien que partiellement.

## 2.2. Étudier les variations culturelles et ethnoculturelles à l'intérieur d'une catégorie d'orientation sexuelle

Une deuxième approche de l'intersection consiste à étudier les variations ethnoculturelles de divers phénomènes chez les personnes appartenant à une minorité sexuelle (ce qui consiste à comparer des groupes tirés des quadrants 2 et 4 du tableau 1.1). Cette approche permet de vérifier la validité transculturelle de certains modèles de compréhension, par exemple en regard des conduites à risque d'infection par le VIH et leurs déterminants, ou encore du développement psychosexuel et identitaire des minorités sexuelles.

### 2.2.1. Les conduites sexuelles à risque

En ce qui a trait aux facteurs associés aux comportements sexuels à risque, Heath *et al.* (1999) ont étudié, chez de jeunes gais, bisexuels et HRSH canadiens, les différences sociodémographiques et sexuelles associées à l'origine ethnoculturelle (autochtone vs non autochtone). Ils ont constaté que les répondants des Premières Nations étaient plus susceptibles d'être

sans emploi, d'avoir un lieu de résidence instable, d'avoir un revenu moindre et d'avoir besoin de recourir à l'assistance sociale. Ils rapportaient aussi des scores de dépression plus élevés, une probabilité plus grande d'avoir été agressés sexuellement, tant dans l'enfance que dans leur vie, de même que d'avoir pratiqué des activités associées à la prostitution. Ces facteurs de risque psychosociaux de l'infection par le VIH ne se traduisaient toutefois pas significativement dans des comportements à risque plus répandus. Signalons que Heath *et al*. (1999) n'ont pas contrôlé l'effet du statut socioéconomique (SSE : revenu, intégration sur le marché de l'emploi, éducation) sur ces diverses associations. Considérant que les répondants des Premières Nations ont un SSE significativement plus faible, il est probable qu'il agisse comme variable potentiellement confondante et explique certaines des associations décrites dans cette étude.

Les variations culturelles peuvent également être étudiées sur la base de la provenance géographique des membres d'un même groupe ethnoculturel. Par exemple, pour le groupe latino : Portoricains, Brésiliens, Chiliens, Mexicains, Caribéens, etc. (Zea *et al*., 1999 ; Zea, Reisen, Poppen et Díaz, 2003), sur la base du degré d'acculturation des membres d'un même groupe (Bianchi, Reisen, Zea, Poppen et Echeverry, 2006 ; Jernewall, Zea, Reisen et Poppen, 2005 ; Poppen, Reisen, Zea, Bianchi et Echeverry, 2004 ; Zea *et al*., 2003). D'autres créent des combinaisons d'appartenance à des statuts minoritaires/majoritaires. George *et al*. (2007) ont adopté cette dernière approche, créant ainsi quatre catégories analytiques de HRSH représentant une hiérarchie relative au cumul de statuts minoritaires : 1) Caucasiens nés au Canada, 2) Caucasiens nés hors Canada, 3) non-Caucasiens nés au Canada et 4) non-Caucasiens nés hors Canada. Ce type de catégorisation permet de dégager une hiérarchie de statuts majoritaires/minoritaires basée sur l'appartenance ethnoculturelle et l'acculturation. Les résultats de George *et al*. (2007) ne permettent toutefois pas de conclure de façon nette à un cumul des désavantages qui serait fonction du cumul des statuts minoritaires. Ils mettent plutôt en lumière des profils de risque distincts[3]. L'étude de Zea *et al*. (2003) permet de constater qu'au-delà de

3. Les non-Caucasiens nés hors Canada sont plus nombreux à être sans emploi, sont moins susceptibles d'avoir des tatouages (un facteur de risque d'infection par le VIH), ont eu moins d'expériences bisexuelles et rapportent davantage de préoccupations financières. Les Caucasiens nés hors Canada étaient plus susceptibles d'avoir eu des rapports non protégés avec des personnes séropositives et d'avoir eu des rapports non protégés alors qu'ils étaient en voyage. Quant aux non-Caucasiens nés au Canada, ils étaient plus susceptibles d'avoir eu des activités prostitutionnelles et d'avoir des tatouages.

l'appartenance générale au groupe latino-américain, d'autres indicateurs relatifs à l'appartenance ethnoculturelle tels que la région de naissance et le degré d'acculturation sont utiles à prendre en compte dans les questions liées au dévoilement du statut sérologique[4]. Ces observations sont confirmées par les données de Poppen *et al*. (2004), qui montrent que les Latino-Américains gais ou bisexuels qui se sont montrés les moins attachés à leur culture traditionnelle avaient des relations anales reçues avec un plus grand nombre de partenaires, alors que ceux qui y étaient les plus attachés adoptaient, ou du moins rapportaient adopter, dans une moindre mesure ce rôle passif, lequel est d'ailleurs associé à la féminité et à une perte de virilité dans la culture latine traditionnelle.

Ces travaux permettent d'identifier les profils de risque particuliers à certains groupes ethnoculturels (ou une de ses variantes, qu'il s'agisse de la région géographique de naissance ou du degré d'acculturation) au-delà du partage d'une même catégorie d'exposition (le fait pour les hommes d'avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes). Ainsi, ils identifient les facteurs clés que doivent cibler les stratégies préventives pour avoir une portée dans ces groupes précis. Ils montrent également que ce n'est pas tant l'appartenance à un groupe ethnoculturel donné qui influencerait la prise de risques et le dévoilement du statut sérologique que le degré d'adhésion à des traditions culturelles (par exemple, certaines conceptions de la masculinité), contribuant ainsi à dés-ethniciser l'interprétation des phénomènes observés.

### 2.2.2. Le développement psychosexuel

D'autres études ont également montré la pertinence de prendre en considération les variations ethnoculturelles dans le développement psychosexuel des LGB (Grov, Bimbi, Nanin et Parsons, 2006 ; Merighi, 1997 ; Newman et Muzzonigro, 1993 ; Parks, Hughues et Matthews, 2004 ; Rosario, Schrimshaw et Hunter, 2004). Ces travaux comparent les étapes qui jalonnent le développement, de l'âge des premières attirances, du premier attouchement et du premier contact sexuel avec des personnes du même

4. Les participants non exclusivement hétérosexuels (homosexuels, bisexuels ou autres) nés en Amérique centrale et au Mexique, comparativement aux Latino-Américains d'autres régions, questionneraient dans une moindre proportion leurs partenaires en regard de leur statut sérologique et ils dévoileraient également leur propre statut sérologique positif moins souvent. Quant aux participants utilisant tant l'anglais que l'espagnol avec leurs amis, ils demanderaient et dévoileraient davantage que ceux n'utilisant principalement qu'une des deux langues (Zea *et al*., 2003).

sexe et du sexe opposé, ainsi que l'âge de la prise de conscience de sa différence de codes d'attraction sexuelle, à l'auto-identification comme personne homosexuelle ou bisexuelle, au dévoilement à une autre personne de son orientation sexuelle, etc.

En ce qui concerne les âges auxquels sont vécues les principales étapes du développement psychosexuel des minorités sexuelles et l'évolution de la définition donnée à son orientation sexuelle dans le temps, il semble que peu de différences existent entre les hommes malgré des appartenances ethnoculturelles variées (Merighi, 1997 ; Newman et Muzzonigro, 1993 ; Rosario *et al*., 2004). Par exemple, comparant des hommes gais afro-américains et caucasiens, Merighi (1997) constate que l'étiquette que ces hommes accolent à leur orientation sexuelle change avec le temps. Alors que, dans le passé, la majorité des hommes des deux groupes se disaient bisexuels plutôt que gais, la tendance s'est inversée par la suite, davantage d'hommes s'étant décrits comme « gais » au moment de l'étude. Puisque les hommes des deux groupes ne différaient pas à cet égard, on peut conclure que la prise de conscience de l'homosexualité et les difficultés à s'identifier comme personne homosexuelle pourraient suivre un cheminement similaire dans les deux groupes. De même, Rosario *et al*. (2004) ont constaté que chez les jeunes LGB recrutés dans des associations communautaires, il n'y avait pas de différence significative entre les groupes ethnoculturels relativement aux âges auxquels sont vécues les principales étapes du développement et de l'acceptation de l'orientation sexuelle, et ce, malgré les pressions culturelles défavorables à l'homosexualité rapportées dans plusieurs groupes ethnoculturels. Les résultats de Newman et Muzzonigro (1993) vont dans le même sens.

En ce qui a trait au dévoilement de l'orientation sexuelle à autrui, il semble que l'âge moyen auquel les hommes la dévoilent varierait peu selon les groupes ethnoculturels, mais que c'est l'ampleur de ce dévoilement qui varierait surtout, notamment quand il s'agit des parents. Ainsi, Grov *et al*. (2006), à partir d'un échantillon de LGB, ont constaté qu'il n'y a pas de différences entre les groupes ethnoculturels relativement à l'âge au dévoilement initial de l'orientation sexuelle à autrui, mais que le dévoilement aux parents apparaissait moins fréquent chez les LGB issus de groupes ethnoculturels minoritaires.

Rosario *et al*. (2004) ont pour leur part observé que les jeunes LGB afro-américains et latino-américains auraient dévoilé à un moins grand nombre de personnes leur orientation sexuelle, contrairement aux LGB

caucasiens. Ce sont les jeunes afro-américains qui se distingueraient sur le plus grand nombre de dimensions : ils étaient moins nombreux à s'impliquer dans des activités sociales et récréatives LGB et ils se sentaient plus inconfortables que leur orientation sexuelle soit connue d'autrui. Toutefois, ces derniers auraient étonnamment une plus grande certitude quant à leur identité LGBT comparativement aux jeunes caucasiens, ce que Rosario *et al*. (2004) expliquent par le fait que l'acceptation de leur orientation sexuelle dans un contexte culturel généralement défavorable à l'homosexualité leur confère une force et une confiance importantes, qui se traduisent par un engagement significatif face à l'identité LGB. Ces résultats remettent en question la nécessité de la socialisation gaie et du dévoilement de l'orientation sexuelle comme éléments intégrateurs d'une saine identité. Ils seraient plutôt des caractéristiques uniques aux jeunes issus du groupe ethnoculturel majoritaire en Occident, suggérant que d'autres trajectoires d'équilibre sont possibles.

L'étude de Newman et Muzzonigro (1993) montre qu'une des variables déterminantes dans le processus de dévoilement de l'orientation sexuelle serait le degré d'adhésion de la famille ou de la communauté d'origine à des valeurs traditionnelles. D'après leurs résultats, les adolescents gais issus de familles plus traditionnelles (et ils sont généralement plus nombreux parmi les jeunes d'origine ethnoculturelle minoritaire à décrire leur famille comme traditionnelle) rapportent, entre autres, un sentiment d'être différents des autres plus important ainsi qu'une impression plus forte de désapprobation familiale à l'égard de l'homosexualité. Ces données mettent en lumière les facteurs associés à la désapprobation familiale et, dans ce contexte, l'appartenance à un groupe ethnoculturel minoritaire n'a ici de pertinence explicative que comme indicateur indirect du degré d'adhésion à des valeurs familiales traditionnelles. Ces valeurs ne sont pas l'apanage des groupes ethnoculturels minoritaires et la désapprobation de l'homosexualité par les familles d'origine survient à divers degrés dans tous les groupes ethnoculturels, majoritaires comme minoritaires. Là où l'usage du seul quadrant 4 peut confiner à une interprétation qui tendrait à ethniciser les explications de la désapprobation observée, la comparaison entre les quadrants 2 et 4 permet de dés-ethniciser ces explications en les ramenant à des traits qui sont, à divers degrés, présents dans les groupes tant majoritaires que minoritaires.

En ce qui concerne le développement psychosexuel des femmes de minorités sexuelles et ethnoculturelles, Parks *et al*. (2004) ont comparé des lesbiennes afro-américaines, latino-américaines et caucasiennes en

regard des étapes du développement de l'orientation sexuelle pour constater qu'il y avait moins de différences entre les femmes lesbiennes afro-américaines et latino-américaines qu'avec les caucasiennes, suggérant une certaine similitude entre les expériences des femmes de minorités ethnoculturelles dans le développement de leur orientation sexuelle. Les données recueillies font voir que les femmes homosexuelles de minorités racisées s'identifient comme lesbiennes, dévoilent leur orientation sexuelle et vivent une relation avec une autre femme plus *précocement* que les femmes homosexuelles caucasiennes, comme si la lutte pour la reconnaissance et l'assomption de leur orientation sexuelle était moins longue. Pour expliquer ces résultats, Parks *et al*. (2004) avancent que les lesbiennes de couleur (angl. *lesbians of colour*), parce qu'elles doivent apprendre les normes à la fois minoritaires et majoritaires, acquerraient des compétences et des habiletés pour fonctionner dans les deux cultures avec le soutien et la sécurité de leur famille et de leur communauté d'origine. Les femmes lesbiennes caucasiennes ne bénéficiant pas du soutien familial particulier à l'expérience du racisme, elles auraient peu d'expérience dans l'adaptation à un statut stigmatisé et cela se traduirait dans une lutte plus longue pour l'acceptation de leur orientation sexuelle. Ces résultats corroborent les observations de Rosario *et al*. (2004) auprès des jeunes LGB afro-américains qui développent dans leur enfance des habiletés de gestion de la stigmatisation raciale, ce qui, à l'adolescence, leur donnerait un avantage sur les jeunes issus du groupe ethnoculturel majoritaire au moment de la négociation des enjeux identitaires associés à leur orientation sexuelle minoritaire.

Les études comparant plusieurs groupes ethnoculturels d'orientations sexuelles minoritaires (quadrants 2 et 4 du tableau 1.1) permettent de mettre en relief les variations ethnoculturelles du développement des minorités sexuelles et nous renseigne indirectement sur les normes, les pressions, voire les injonctions culturelles qui sont exercées sur la sexualité dans ces groupes. Les conclusions de ces travaux nous incitent à faire preuve de prudence dans l'attribution de caractéristiques particulières à une appartenance ethnoculturelle minoritaire. Elles mettent également en lumière l'importance de tenir compte, au-delà du seul statut minoritaire et des valeurs particulières aux groupes étudiés, du degré d'adhésion à ces valeurs, puisqu'il influencerait aussi le degré d'adhésion aux attitudes défavorables à l'homosexualité ou leur degré d'intériorisation. Soulignons également

que ces travaux permettent de concevoir que les appartenances constituent également une source de force et de résilience, nuançant ainsi les hypothèses sur le cumul des désavantages multiples et du stress minoritaire.

## 2.3. Étudier les variations de l'orientation sexuelle à l'intérieur d'un ou plusieurs groupes ethnoculturels

Une troisième approche de l'intersection entre appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle consiste à comparer des groupes tirés des quadrants 3 et 4 du tableau 1.1 afin de dégager les variations de l'orientation sexuelle à l'intérieur d'un groupe ethnoculturel minoritaire ou entre plusieurs groupes ethnoculturels minoritaires. Parmi les phénomènes les plus étudiés dans cette optique, mentionnons la distribution des orientations sexuelles dans certains groupes ethnoculturels (Saewyc, Skay, Bearinger, Blum et Resnick, 1998), la concordance entre le sexe des partenaires sexuels et l'orientation sexuelle autorapportée (Ross *et al*., 2003 ; Saewyc *et al*., 1998), ainsi que les facteurs associés à la santé (Balsam, Huang, Fieland, Simoni et Walters, 2004 ; Barney, 2003).

### 2.3.1. La distribution des orientations sexuelles et les taux de concordance entre leur définition et les comportements sexuels

Saewyc *et al*. (1998) ont réalisé une étude sur des données populationnelles américaines visant à étudier la distribution comparée des orientations sexuelles chez les jeunes femmes et les jeunes hommes anglo-américains et ceux des Premières Nations (angl. *American-Indian*) vivant dans des réserves. Dans l'ensemble, leurs résultats montrent que les jeunes, hommes et femmes, des Premières Nations endossent en proportion significativement plus grande les catégories non exclusivement hétérosexuelles (*same-sex*, *both sexes*, *both genders*, *same gender*, *homosexual*, *bisexual*), tant pour la question portant sur l'autodéfinition de l'orientation sexuelle et sur l'attraction envers les partenaires, que sur les contenus fantasmatiques. Les taux de non-réponse et d'incertitude à la question sur l'autodéfinition sont également significativement plus élevés chez les jeunes des Premières Nations que chez les jeunes anglo-américains. Nous reviendrons sur les significations possibles de ces différences sous peu.

En ce qui concerne la concordance entre l'orientation sexuelle autorapportée et le sexe des partenaires sexuels, Ross *et al*. (2003) l'ont étudiée dans un échantillon composé d'Afro-Américains, de Latino-

Américains, de Caucasiens et d'Asiatiques. Ils ont constaté que les taux de concordance variaient, dans l'ensemble, de 34,7 à 78,4 % chez les hommes et de 33,4 à 75,8 % chez les femmes. Les taux les plus élevés de concordance se trouvaient chez les Asiatiques, et les plus faibles, chez les Caucasiens (groupe ethnoculturel majoritaire aux États-Unis). Hommes et femmes ont des taux de concordance généralement similaires dans tous les groupes ethnoculturels, sauf chez les Afro-Américains, où les femmes rapportent un taux plus faible. L'absence de concordance est particulièrement marquée chez ceux et celles qui rapportent avoir eu des activités illégales telles que la prostitution comme principale source de revenu. Lorsque ces derniers sont exclus des analyses, les taux de concordance augmentent significativement chez les Afro-Américains et les Latino-Américains. Saewyc *et al*. (1998) ont pour leur part observé que parmi ceux et celles qui se disent « 100 % homosexuels », 25 % des jeunes femmes et 46,2 % des jeunes hommes rapportent avoir eu des relations hétérosexuelles avec pénétration.

Plusieurs facteurs sont invoqués pour expliquer l'absence de concordance dans des proportions non négligeables : les impératifs économiques, qui peuvent être plus répandus dans certains groupes fortement touchés par des contraintes d'intégration sur le marché du travail, qu'il s'agisse de la discrimination à l'embauche, du congédiement injustifié ou du statut d'immigration irrégulier confinant à des activités illégales pour survivre (Ross *et al*., 2003). C'est dans ce contexte que certains se tourneraient vers la prostitution de survie. On trouve aussi parmi les facteurs explicatifs la stigmatisation de l'homosexualité et de la bisexualité, dont l'importance varie selon les groupes ethnoculturels et qui rend plus ou moins aisé le fait de s'identifier, pour soi-même comme face à autrui, comme membre d'une minorité sexuelle (Ross *et al*., 2003 ; Saewyc *et al*., 1998). Par exemple, certaines tribus des Premières Nations ne perçoivent pas négativement les variations d'orientation sexuelle.

Il faut aussi signaler les différences culturelles qui existent dans les significations accolées aux comportements sexuels (Ross *et al*., 2003 ; Saewyc *et al*., 1998). Par exemple, le sexe des partenaires n'est pas pour tous les groupes ethnoculturels la référence cardinale pour définir l'orientation sexuelle et certains, les Latinos par exemple, accordent plus d'importance à la position active ou passive dans l'activité sexuelle, l'hétérosexualité restant sauve chez l'homme qui n'adopte que des pratiques actives, y compris avec d'autres hommes (voir Jenkins, 2004, pour une présentation de la diversité culturelle des modèles). Ainsi, les taux importants de non-

réponse et le taux élevé d'incertitude quant à la définition de l'orientation sexuelle observés par Saewyc *et al*. (1998) peuvent suggérer que les catégories et les termes choisis par les chercheurs ne rejoignent qu'en partie l'expérience des jeunes des Premières Nations. Enfin, il faut mentionner la fluidité de la sexualité et des codes d'attraction sexuelle qui pourrait être plus importante qu'on le considère généralement.

### 2.3.2. Les facteurs associés à la santé

En ce qui a trait aux travaux sur les facteurs associés à la santé, on constate notamment que parmi les jeunes garçons américains des Premières Nations, ceux s'identifiant comme homosexuels, gais ou bispirituels rapportent plus d'abus physiques (Barney, 2003) et sexuels (Balsam *et al*., 2004 ; Barney, 2003 ; Saewyc *et al*., 1998) que ceux qui se décrivent comme hétérosexuels. Chez les jeunes femmes des Premières Nations, la victimisation sexuelle varie peu selon l'orientation sexuelle, soit celles se décrivant comme bisexuelles, exclusivement ou principalement hétérosexuelles ainsi qu'exclusivement ou principalement homosexuelles en rapportant des niveaux similaires (autour de 20 % ; Saewyc *et al*., 1998).

Les jeunes hommes homosexuels ou gais rapportent également plus d'idéations suicidaires et de tentatives de suicide, une moindre satisfaction face à leur vie ainsi que des antécédents de dépression et de tristesse (Barney, 2003). Les jeunes hommes homosexuels ou gais et les jeunes femmes homosexuelles ou lesbiennes vivraient aussi davantage de symptômes d'anxiété et de stress post-traumatique et ils auraient été plus nombreux à avoir déjà eu recours à un traitement pour des problèmes de santé mentale (Balsam *et al*., 2004) que les jeunes hommes et femmes hétérosexuels. Les données de Barney (2003) et de Balsam *et al*. (2004) sont contradictoires en regard de la consommation de drogues illicites et d'alcool. Aucune différence n'est observée par Barney (2003), alors que Balsam *et al*. (2004) observent que les jeunes bispirituels ont commencé à boire de l'alcool plus tôt que les jeunes hétérosexuels et rapportent en consommer davantage pour améliorer leurs habiletés sociales ainsi que pour gérer leur humeur et leur anxiété.

Si les données rapportées par Balsam *et al*. (2004) et Barney (2003) montrent la pertinence de prendre en compte l'orientation sexuelle dans l'étude des facteurs associés à la santé dans des groupes ethnoculturels particuliers, d'autres font aussi voir la complexité de la construction des catégories d'orientation sexuelle chez les minorités sexuelles et ethno-

culturelles (Ross *et al.*, 2004 ; Saewyc *et al.*, 1998). Dans cette construction, il faudrait pouvoir distinguer ceux qui ont des comportements sexuels avec des personnes de même sexe et se considèrent homosexuels mais préfèrent se décrire comme hétérosexuels par crainte de la stigmatisation, par exemple, de ceux pour qui le sexe de leurs partenaires ne constitue pas un marqueur pertinent pour définir l'orientation sexuelle et qui se considèrent comme hétérosexuels. Dans ces deux situations distinctes, le degré de confort avec ses conduites sexuelles est susceptible de varier, ainsi que l'adaptation psychosociale à une orientation sexuelle minoritaire.

Il faut ici encore souligner que même si ces études portent sur les différences attribuables à l'orientation sexuelle à l'intérieur d'un ou plusieurs groupes ethnoculturels, elles ne permettent pas d'attribuer avec certitude les variations observées à l'effet d'une double discrimination ou d'une intersection d'identités ou d'appartenances. Seule l'approche présentée ci-après permet de tester l'hypothèse d'un cumul des effets défavorables des appartenances minoritaires.

## 2.4. Étudier l'effet du cumul des identités et appartenances minoritaires

Les travaux relevant des deux approches présentées précédemment montrent de façon certaine la pertinence et l'utilité de tenir compte des variations ethnoculturelles et d'orientation sexuelle dans la description de plusieurs phénomènes. Ainsi, la plupart des résultats montrent les effets souvent défavorables – mais pas systématiquement – des appartenances minoritaires, notamment sur la santé mentale et physique. Toutefois, rares sont les travaux qui étudient systématiquement l'effet cumulé des statuts minoritaires en comparant des groupes tirés d'un maximum de quadrants du tableau 1.1. Pour véritablement y parvenir, les échantillons doivent être composés d'au moins deux catégories d'orientation sexuelle et d'au moins deux groupes ethnoculturels, classables en groupes majoritaires et minoritaires. Tous ces groupes ne sont pas disponibles dans la grande majorité des études ou, à tout le moins, la construction des variables d'orientation sexuelle et d'identité ethnoculturelle ne tient pas compte de ces distinctions. Ainsi, dans les cas qui se rapprochent de cette situation idéale, on trouve plutôt des groupes tirés des quadrants 2, 3 et 4. Deux études suivant cette voie sont ici décrites.

Siegel, Schrimshaw et Karus (2004) ont construit une variable catégorielle croisant orientation sexuelle et ethnicité, ce qui leur a permis de comparer trois groupes : 1) des Afro-Américains gais et bisexuels ; 2) des Afro-Américains hétérosexuels ; et 3) des Caucasiens gais et bisexuels. Notons qu'il manque une quatrième catégorie : les Caucasiens hétérosexuels (ceux qu'on situerait en Occident dans le quadrant 1 du tableau 1.1). Leurs résultats indiquent que :

1) les Afro-Américains, quelle que soit leur orientation sexuelle, rapportaient un revenu annuel inférieur aux Caucasiens gais et bisexuels et qu'ils sont moins nombreux à avoir un diplôme universitaire, ce qui suggère un désavantage socioéconomique lié à leur appartenance ethnoculturelle ;
2) Les Afro-Américains gais et bisexuels étaient significativement moins nombreux à avoir des enfants comparativement aux Afro-Américains hétérosexuels, mais ils étaient tout de même significativement plus nombreux à en avoir que les Caucasiens homosexuels, ce qui peut signaler l'importance des pressions liées au groupe ethnoculturel d'appartenance dans les décisions relatives à la sexualité, au sexe des partenaires et à la parentalité ;
3) Les Afro-Américains gais et bisexuels étaient significativement plus nombreux à rapporter avoir eu des relations anales et vaginales sans condom et à avoir des antécédents d'usage de drogue par injection que les hommes gais et bisexuels du groupe ethnoculturel majoritaire, mais ne se distinguaient pas des Afro-Américains hétérosexuels ;
4) Bien qu'il soit possible que l'appartenance ethnoculturelle soit ici une mesure indirecte du SSE, les tests statistiques effectués par les chercheurs montrent que les comportements sexuels à risque ne sont pas significativement associés au niveau d'éducation et au revenu, ce qui suggère que les différences de SSE entre les groupes n'expliquent pas les différences de conduites sexuelles. Le SSE est toutefois associé à la consommation de drogues injectables et de marijuana dans les deux groupes.

La prise en compte du SSE constitue une force dans cette étude, puisqu'il s'agit d'une variable fréquemment associée au statut ethnoculturel minoritaire. Elle participe à la désintrication des facteurs explicatifs en jeu. Siegel *et al*. (2004) avancent que les enjeux liés au dévoilement, la stigmatisation de la séropositivité et les connaissances sur le VIH peuvent

différer chez les hommes Afro-Américains gais et bisexuels et contribuer à expliquer qu'ils aient davantage de conduites sexuelles à risque. Il faut aussi souligner la très faible taille de l'échantillon et les biais d'échantillonnage qui permettent de mettre en doute la représentativité des données recueillies. Notons également que l'échantillon n'incluait pas la catégorie des Caucasiens hétérosexuels, qui constituent pourtant la référence classique dans les travaux théoriques sur le racisme, l'hétérosexisme et l'homophobie. En l'absence de ce point de comparaison, il reste difficile d'étudier l'incidence du cumul des statuts minoritaires et de leur interaction, puisque la catégorie qui cumule tous les statuts majoritaires, donc celle qui ne porte aucun désavantage social *a priori*, n'est pas considérée.

L'étude de Consolacion, Russell et Sue (2004) comble certaines de ces lacunes méthodologiques avec un échantillon important (13 205 adolescents américains) et des croisements d'appartenances minoritaires incluant le sexe, l'orientation sexuelle et l'ethnicité. L'orientation sexuelle a été construite en trois catégories : 1) aucune attraction ; 2) attraction pour le même sexe ; et 3) attraction pour l'autre sexe. L'appartenance ethnoculturelle a été catégorisée comme suit : 1) caucasienne ; 2) afro-américaine ; 3) hispanique/latine ; et 4) asiatique/insulaire du Pacifique (les autres catégories n'ont pas été incluses dans les analyses). Les idéations suicidaires, la dépression et l'estime de soi ont été étudiées comme variables dépendantes. Les auteurs avancent trois hypothèses sur le cumul des statuts minoritaires : 1) les jeunes femmes ont plus d'idéations suicidaires, un niveau plus élevé de dépression et une moindre estime d'elles-mêmes que les jeunes hommes dans tous les groupes ethnoculturels ; 2) les jeunes femmes de minorités sexuelles ont plus d'idéations suicidaires, un niveau plus élevé de dépression et une moindre estime d'elles-mêmes que les jeunes hommes dans tous les groupes ethnoculturels ; et 3) chez les jeunes de minorités ethnoculturelles, les jeunes femmes de minorités sexuelles ont plus d'idéations suicidaires, un niveau plus élevé de dépression et une moindre estime d'elles-mêmes que les autres jeunes, tant femmes qu'hommes.

Leurs résultats n'appuient que partiellement les hypothèses posées. Dans l'ensemble, les jeunes femmes, quelles que soient leur origine ethnoculturelle et leur orientation sexuelle, sont généralement plus susceptibles de rapporter des idéations suicidaires, des indices de dépression ainsi qu'une faible estime d'elles-mêmes (exception faite des jeunes femmes asiatiques et insulaires du Pacifique pour cette dernière variable). Ces

résultats appuient largement leur première hypothèse et renforce la pertinence d'inclure le sexe comme variable d'intérêt dans les travaux sur l'intersectionalité.

Il en va différemment en ce qui a trait à l'intersection de l'orientation sexuelle avec les appartenances ethnoculturelles, les indices de santé mentale montrant une plus grande variabilité. Seuls les Afro-Américains et les Caucasiens homosexuels rapportent davantage d'idéations suicidaires et une estime plus faible d'eux-mêmes. Quant aux indices de dépression, ils sont plus importants chez tous les groupes de jeunes homosexuels (y compris les Caucasiens), sauf les Asiatiques. De même, chez les Afro-Américains, ce sont les jeunes *hommes homosexuels* et les jeunes *femmes hétérosexuelles* qui rapportent des niveaux plus élevés de dépression, ce qui ne concorde que partiellement avec l'hypothèse d'un cumul des risques pour la santé mentale attribuable à un cumul des désavantages sociaux associés aux appartenances minoritaires.

De tels résultats invitent à réfléchir sur les habiletés d'adaptation et de négociation des identités et des statuts que peuvent mobiliser certains groupes ou certaines personnes, notamment le fait que les membres de groupes ethnoculturels minoritaires auraient l'expérience de la gestion d'un statut minoritaire et que cette expérience leur servirait également à gérer une orientation sexuelle minoritaire le cas échéant (Parks *et al*., 2004). Ainsi, l'expérience acquise par la gestion d'une identité ethnoculturelle minoritaire pourrait contribuer à alléger la gestion d'une orientation sexuelle minoritaire plutôt qu'à la complexifier. Un ensemble d'habiletés individualisées pourrait agir comme facteur modulant l'incidence des discriminations et violences identitaires vécues sur la santé mentale et physique. Le processus d'intégration d'identités multiples permettrait dans cette optique l'acquisition de certaines ressources personnelles. Williams *et al*. (1997) soulignent certaines ressources dont disposent les membres de minorités ethnoculturelles : étant donné leur exposition précoce et/ou fréquente au racisme, certains développeraient des habiletés de gestion du stress telles que les nouvelles expériences stressantes auraient sur eux une incidence moindre ; de même, certains répondraient aux événements stressants avec davantage de flexibilité et d'expression émotionnelles, ce qui favoriserait un meilleur rétablissement.

L'étude de Consolacion *et al*. (2004), ayant élaboré des modèles statistiques distincts pour chaque groupe ethnoculturel séparément, ne permet qu'indirectement de vérifier l'interaction statistique entre orientation

sexuelle et le groupe ethnoculturel. Néanmoins, leurs résultats montrent la pertinence d'inclure ces variables ainsi que leur interaction dans les modèles de prédiction de certains indices de santé mentale et le fait que les modèles varient selon les groupes suggèrent bel et bien une interaction statistique, ce qui contribuerait à appuyer l'hypothèse d'un effet particulier du cumul des identités et des appartenances. Toutefois, ici encore, il faut constater que ces effets ne sont pas systématiquement défavorables.

### 2.5. Évaluer l'importance subjective relative des appartenances ethnoculturelle et d'orientation sexuelle

La dernière approche présentée consiste à évaluer l'importance subjective relative des appartenances ethnoculturelle et d'orientation sexuelle (Bowleg, Craig et Burkholder, 2004 ; Chan, 1989 ; Hall, 1997). Pour ce faire, Hall (1997) a développé le *Multiple Identity Questionnaire*, qui consiste en trois énoncés évaluant respectivement l'importance relative des appartenances ethnoculturelle et sexuelle, l'habileté à exprimer une identité dans un contexte social qui ne lui est pas d'emblée favorable et le degré d'influence perçu de chaque appartenance l'une sur l'autre. Bowleg *et al*. (2004) ont utilisé des mesures d'identification au groupe ethnique et à la communauté LGBT, opposant les deux dans des énoncés tels que « il est plus important pour moi de participer aux activités de la communauté noire qu'à celles de la communauté LGBT », « je me sens confortable dans des contextes LGBT blancs » et « je préfèrerais vivre dans une communauté LGBT plutôt qu'une communauté noire ». Toutefois, les résultats qu'ils détiennent ainsi peuvent être en partie un artefact causé par la construction des éléments qui opposent les appartenances les unes aux autres plutôt que d'évaluer l'importance subjective de chacune. Les résultats de Hall (1997) font voir que chez les femmes lesbiennes afro-américaines, les appartenances de sexe et d'ethnie étaient plus faciles à exprimer dans les contextes sociaux que l'orientation sexuelle. Cette dernière restait plus difficile à exprimer tant dans le contexte afro-américain que dans le contexte féminin en général. Chan (1989) rapporte que des jeunes Américains gais et lesbiennes d'origine asiatique, tout en rapportant s'identifier davantage à leur identité gaie ou lesbienne, auraient préféré que soient reconnus les deux aspects de leur identité.

Bien que peu explorée par des enquêtes quantitatives, la question de la négociation des identités et des appartenances contradictoires offre une perspective complémentaire utile à la compréhension des intersections. La gestion du dévoilement de l'orientation sexuelle dans certains contextes

sociaux et culturels ne doit pas être d'emblée perçue de façon négative, comme si, souligne Armstrong (1999), il fallait être « *out* » dans tous les milieux et auprès de tous pour être en bonne santé psychologique. Pour montrer l'inexactitude de cette présomption, il suffit d'évoquer les études sur le dévoilement de l'orientation sexuelle chez les jeunes LGBT qui montre qu'un dévoilement hâtif (avant 15 ans) ainsi que le fait d'être ouvertement homosexuel auprès de tous ses amis hétérosexuels augmentent la probabilité de commettre une tentative de suicide (Hegna et Wichstrøm, 2007). À cet égard, la gestion du dévoilement pourrait constituer une façon de se préserver de conséquences négatives liées au dévoilement et constituer une forme de résilience réaliste chez ceux dont le milieu d'origine s'avère trop hostile envers les variations de l'orientation sexuelle. Encore une fois, les travaux empiriques sur l'intersectionalité montrent que plusieurs trajectoires d'équilibre sont possibles.

## 3. DISCUSSION

Dans ce chapitre, l'intersection entre les catégories d'ethnicité et d'orientation sexuelle a retenu notre attention. Cette recension appelle plusieurs commentaires, que nous allons présenter en trois points : 1) la pertinence et les limites des études sur l'intersection ; 2) la construction des catégories d'appartenances ethnoculturelle et d'orientation sexuelle ; et 3) le sens et le non-sens des catégories d'orientation sexuelle pour les minorités ethnoculturelles. Ces commentaires sont accompagnés de recommandations.

### 3.1. PERTINENCE ET LIMITES DES ÉTUDES SUR L'INTERSECTION

Les études qui explorent l'intersection des appartenances ethnoculturelles et sexuelles reposent pour la plupart sur la présomption que l'appartenance à des statuts minoritaires devrait influencer d'une façon particulière – généralement défavorablement – les phénomènes à l'étude. De fait, les résultats de la plupart des études consultées appuient cette hypothèse. Toutefois, ces travaux permettent rarement d'étudier les effets associés *au cumul des appartenances minoritaires* à cause de la non-disponibilité de groupes de comparaison ne présentant aucun des statuts minoritaires à l'étude. Or, c'est précisément dans ce cumul que réside l'intérêt majeur de ce type d'études. Comme le soulignent Ramirez-Valles *et al*. (2005), si la stigmatisation associée à l'homosexualité peut engendrer des conséquences négatives sur la santé mentale, l'emploi, l'image de soi, etc., il est plausible

que ces conséquences se trouvent renforcées pour les personnes homosexuelles de minorités ethnoculturelles qui doivent, en plus, faire face aux préjugés sur la race et l'immigration. Toutefois, certains travaux suggèrent que ce n'est pas nécessairement la cas, à savoir que les habiletés de gestion d'un statut minoritaire acquises en regard de l'ethnicité permettent de mieux gérer le statut minoritaire associé à l'orientation sexuelle (Parks *et al.*, 2004 ; Williams *et al.*, 1997). En l'absence de contrastes entre plusieurs groupes ethnoculturels et plusieurs catégories d'orientation sexuelle, il est impossible d'isoler et de documenter la contribution particulière de chacune aux phénomènes à l'étude ainsi que leur interaction.

Pour étudier le phénomène d'intersection, il importe donc de pouvoir isoler d'un échantillon un groupe cumulant de multiples identités minoritaires et de le comparer à un groupe cumulant de multiples identités majoritaires. Seule l'inclusion d'au moins deux catégories pour chacune des variables (en l'occurrence orientation sexuelle et groupe ethnoculturel) permettrait d'inclure des interactions statistiques dans les modèles (Consolacion *et al.*, 2004) ou de créer une variable unique à plusieurs catégories (Siegel *et al.*, 2004). Il importe donc d'assurer par l'échantillonnage un nombre suffisant d'observations pour chacun des quadrants du tableau 1.1.

Dans les travaux recensés, on constate également que plusieurs groupes ethnoculturels sont largement sous-étudiés, notamment les LGBT asiatiques et insulaires du Pacifique, de même que les Arabes et les Musulmans. Plusieurs explications peuvent être invoquées : leur plus faible représentation dans certains des pays où est réalisée la grande majorité des études sur les minorités sexuelles, les États-Unis en l'occurrence, une plus faible propension à participer à de telles enquêtes ainsi que le fait que leurs scénarios sexuels semblent moins à risque d'infection par le VIH et aient moins retenu l'attention pour cette raison.

Enfin, il faut souligner que la grande majorité des études sont réalisées auprès d'échantillons de convenance dont la représentativité ne peut pas être évaluée, ce qui laisse toujours planer un doute sur le caractère général des conclusions avancées. Le fait que les HRSH, FSF (femmes ayant des relations sexuelles avec d'autres femmes) et LGBT constituent des populations cachées dont on ne connaît pas les paramètres constitue un obstacle supplémentaire.

## 3.2. Construction des catégories d'appartenance ethnoculturelle et d'orientation sexuelle

Les travaux recensés permettent de voir diverses constructions des variations d'appartenance ethnoculturelle et d'orientation sexuelle. Il importe pour les chercheurs de douter des usages qu'ils font de ces constructions afin d'éviter d'en essentialiser le sens, c'est-à-dire d'attribuer à des déterminations biologiques, naturelles, fixes, voire insurmontables (Taguieff, 1997), des traits qui sont culturellement et socialement construits et transmis. Pour ne pas essentialiser ces catégories méthodologiquement construites, il faut concevoir que les appartenances étudiées ici renvoient à au moins deux ordres de variables. Le premier ordre renvoie au statut symbolique hiérarchique (minoritaire ou majoritaire) accordé à ces groupes par une société et ses corrélats (violence, discrimination, exclusion de certaines sphères clés d'insertion sociale telles que le marché de l'emploi, l'économie, l'éducation, etc.). Dans cette optique, il peut s'avérer plus utile de tenir compte des expériences de discrimination attribuables à l'appartenance ethnoculturelle ou à l'orientation sexuelle. Le deuxième ordre renvoie aux facteurs culturels qui sont particuliers aux groupes étudiés. Ces facteurs, transmis par la socialisation et non génétiquement, renvoient notamment à la religiosité, aux pratiques de soutien social et d'exclusion, aux traditions, aux normes sur la sexualité, etc. Dans les deux cas, les appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle doivent être considérées comme des indicateurs indirects (angl. *proxy variables*) de variables non observées plutôt que comme des étiquettes désignant des groupes tangibles et homogènes. Les sections suivantes offrent des pistes de réflexion aux décisions méthodologiques concernant la construction de ces variables.

### 3.2.1. Catégories d'orientation sexuelle

Plusieurs travaux ont souligné l'aspect multidimensionnel de l'orientation sexuelle, les difficultés d'opérationnalisation qu'elle présente (Sell, 2007) ainsi que les ancrages théoriques variés qui sous-tendent sa conceptualisation comme une identité (Horowitz et Newcomb, 2001). Selon les travaux, l'orientation sexuelle est tantôt décrite comme un simple code d'attraction qui détermine le sexe des partenaires envers qui l'individu est attiré sexuellement (HRSH ou FSF), tantôt comme une identité (homosexuelle, lesbienne, gaie, etc.) qui représente soit l'aboutissement d'un cheminement vers la reconnaissance de son appartenance à une minorité sexuelle, soit

l'adoption d'un style de vie en partie fondé sur l'orientation sexuelle et qui se manifesterait par un réseau social homocentré et l'affiliation à des groupes communautaires LGBT.

Dans les travaux recensés précédemment, on peut identifier plusieurs façons de mesurer l'orientation sexuelle, telles que l'auto-identification, l'attirance pour l'un ou l'autre des sexes, le sexe des partenaires sexuels, les affiliations communautaires, la stigmatisation et la discrimination en lien à l'orientation sexuelle, l'intériorisation des stéréotypes et attitudes négatives envers l'homosexualité, etc. Les dimensions les plus fréquemment prises en compte sont l'auto-identification et le sexe des partenaires sexuels, la plupart des études recrutant leurs participants sur la seule base du fait qu'ils se reconnaissent comme LGB ou qu'ils se sont reconnus dans la description d'une étude visant les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HRSH) ou les femmes ayant des relations sexuelles avec d'autres femmes (FSF). Contrairement à l'acronyme LBG, HRSH et FSF renvoient à des descriptions comportementales qui évitent d'assigner ces comportements à une identité particulière. De fait, si tous les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes peuvent se reconnaître dans cette description purement comportementale, ils ne se reconnaissent toutefois pas tous dans celles d'homosexuel, de gai ou de bisexuel ; il en va de même pour les femmes qui ont des relations sexuelles avec d'autres femmes. Néanmoins, dans tous les cas, les chercheurs qui choisissent d'utiliser ces acronymes ne doivent pas occulter le fait qu'ils renvoient à des réalités identitaires et à des affiliations communautaires très diversifiées.

Pour prendre une décision éclairée, les chercheurs doivent définir la population qu'ils désirent étudier. Étudient-ils les orientations sexuelles minoritaires en présumant que leur expérience en tant que groupe minoritaire occasionnerait des effets similaires quelles que soient les étiquettes par lesquelles leurs membres se désignent ? L'expression « minorités sexuelles » serait alors appropriée. S'agit-il de regrouper les individus sur la base d'une même catégorie d'exposition au VIH ? Alors les descriptions comportementales qui mettent l'accent sur cette catégorie d'exposition, telle que HRSH, peuvent se révéler pertinentes. Les chercheurs présument-ils que les individus non exclusivement hétérosexuels partagent un style de vie commun, sont affiliés à une même communauté dont les normes auraient une valeur explicative dans les variations observées dans certains phénomènes ? Alors les descriptions identitaires telles que LGB pourraient s'avérer pertinentes.

Si les réponses apportées à ces questions conduisent à des choix méthodologiques différents, la complexité des phénomènes à l'étude pourrait bien exiger la prise en compte du caractère multidimensionnel de l'orientation sexuelle. La mesure idéale de l'orientation sexuelle devrait donc être multidimensionnelle et tenir compte minimalement 1) du sexe des partenaires ; et 2) de la définition personnelle de l'orientation sexuelle. Selon les hypothèses avancées et les liens de causalité présumés, les chercheurs doivent aussi envisager d'autres aspects pertinents, tels que le degré d'identification à la communauté LGB et certains corrélats du statut de minorité sexuelle (ce qui inclut tant les expériences objectives de discrimination homophobe que l'intériorisation des stéréotypes et préjugés véhiculés sur l'homosexualité).

### 3.2.2. Catégories d'appartenance ethnoculturelle

En ce qui concerne les catégories d'appartenance ethnoculturelle, la critique soulevée par Phinney (1990) est toujours pertinente, y compris pour les travaux recensés ici : rares sont ceux qui fournissent une définition de ce qu'ils appellent l'identité ethnique ou ethnoculturelle. C'est à analyser la façon dont cette variable est construite par chaque équipe de chercheurs que l'on s'en fait une idée. Comme pour l'orientation sexuelle, la dimension la plus fréquemment mesurée et rapportée dans les études pour l'identité ethnoculturelle est l'auto-identification. Deux approches dominent dans l'auto-identification. La première s'assure que les participants correspondent aux critères d'inclusion (par exemple, des HRSH latino-américains), sans toutefois que les chercheurs ne questionnent plus amplement l'origine ethnoculturelle. L'autre approche consiste à proposer une série d'étiquettes et les participants doivent indiquer le groupe auquel ils appartiennent. Ces étiquettes peuvent renvoyer à des appartenances religieuses, à des origines ancestrales (par exemple, descendants africains), à la région de naissance, etc.

Ici encore, les chercheurs doivent se questionner sur les dimensions de l'expérience des groupes ethnoculturels qu'ils désirent mettre en lumière. Des catégories telles que « personnes de couleur » (« *people of colour* ») ou « minorités racisées » évacuent les spécificités ethnoculturelles de chaque groupe pour mettre l'accent sur les effets du racisme et de la discrimination dont ils ont l'expérience commune. Quant aux catégories ethnoculturelles plus précises, telles que Latino-Américains, Afro-Américains, Asiatiques/Insulaires du Pacifique, Premières Nations, etc., elles rassemblent en des

groupes présumés homogènes des individus qui ne s'identifient pas également aux cultures ainsi désignées. C'est d'ailleurs dans une tentative de modéliser ces variations que les chercheurs mesurent d'autres dimensions associées à l'identité ethnoculturelle dans les articles recensés, telles que le degré d'acculturation, l'affiliation et la pratique religieuses, le degré d'identification à la communauté ethnoculturelle d'origine, les expériences de discrimination sur la base de l'origine ethnoculturelle, la multiethnicité, etc., intégrant de la sorte des considérations culturelles aux seules considérations de statut minoritaire. Face à ces considérations, la situation idéale – mais peut-être minimale – semble être celle où la description d'un groupe ethnoculturel procède par une analyse :

1) des particularités de sa culture (traditions, valeurs et normes sur la sexualité, attitudes face aux minorités sexuelles et aux conduites sexuelles non reproductives, etc.) ;
2) du degré d'adhésion à la culture d'origine ou du degré d'acculturation à la culture d'accueil, permettant ainsi de pondérer l'incidence des particularités de la culture d'origine ;
3) des corrélats du statut de minorité ethnoculturelle, ce qui inclut tant les expériences objectives de discrimination raciste que l'intériorisation des stéréotypes et préjugés véhiculés par la société d'accueil sur le groupe d'origine.

Un dernier commentaire s'impose ici sur la complexité du traitement des origines bi- ou multiculturelles. La catégorisation des origines multiples pose de façon aiguë le problème de l'hybridation et du métissage pour les chercheurs qui sont à la recherche des traits culturels distinctifs propres aux divers groupes ethnoculturels, ou encore qui cherchent dans ces spécificités culturelles l'explication des variations ethnoculturelles observées dans maints phénomènes. Les individus ayant grandi dans des contextes multiculturels (soit parce qu'ils sont issus de parents aux origines ethnoculturelles différentes, soit parce qu'ils sont enfants d'immigrants qui ont accès tant à la culture d'origine de leurs parents qu'à la culture d'accueil via les réseaux de socialisation tels que l'école) s'identifieraient aux deux cultures avec lesquelles ils sont en contact. Cette double identification pose donc la question méthodologique de savoir dans quel groupe classer des participants qui, dans beaucoup d'échantillons, soit ne forment pas un nombre suffisant pour constituer un groupe à part, soit cumulent des origines variées qui ne peuvent être aisément regroupées en méta-

catégorie autre que « origines multiples », masquant ainsi encore une fois les spécificités culturelles sous une « catégorie homogénéisante » (Fourot et Garcia, 2005).

### 3.3. Sens et non-sens des catégories d'orientation sexuelle pour les minorités ethnoculturelles

Comme nous l'avons souligné précédemment à propos des travaux sur la concordance entre sexe des partenaires et orientation sexuelle autorapportée, l'usage des catégories d'orientation sexuelle telles que LGB peut être trompeur, par exemple lorsque les catégories hétérosexuels et homosexuels renvoient à des activités sexuelles (passives ou actives) plutôt qu'au sexe des partenaires (comme dans le système *bicha-bofe* ; Werner, 1998). En Asie du Sud, une distinction est communément établie chez les hommes entre la sexualité avec leur conjointe, définie comme un « travail » (fonder une famille, montrer sa respectabilité masculine), et la sexualité avec un autre homme, définie comme « jeu » (Jenkins, 2004). De même, la catégorie « homosexuel », qui renvoie au sexe des partenaires, ne recouvre pas précisément la catégorie des « bispirituels », laquelle renvoie plutôt à une dimension composite du genre et de l'orientation sexuelle. L'homosexualité peut aussi renvoyer à l'adoption d'un style de vie en lien avec la fréquentation de la communauté LGB davantage qu'au sexe des partenaires. Comme le souligne Jenkins (2004), les étiquettes identitaires associées à l'orientation sexuelle ont souvent peu ou aucun sens, ou encore un sens différent dans la plupart des cultures non occidentales. Il faut néanmoins pouvoir qualifier ceux qui n'attribuent pas de significations identitaires à leurs conduites et qui ne se sentent pas liés à la communauté LGB (que certains qualifient de « *down low* » (DL) ou encore, en français, « discrets », termes que l'on voit apparaître de plus en plus fréquemment sur Internet).

La question est de savoir comment tenir compte des variations culturelles dans la nomenclature et la signification des conduites sexuelles avec les partenaires de même sexe, sans pour autant sacrifier la comparabilité des données entre les groupes. Dans ce contexte où les mêmes mots ne désignent pas des conduites identiques, il importe de ne pas se fier exclusivement aux étiquettes identitaires par lesquelles les individus se décrivent, mais de documenter également le sexe de leurs partenaires amoureux et sexuels ainsi que les pratiques qu'ils adoptent avec eux/elles. À l'inverse, l'observation de conduites similaires ne doit pas masquer la diversité des significations qui peuvent y être rattachées en fonction des

groupes ethnoculturels et à défaut de pouvoir tenir compte de ces variations dans la construction même des variables, c'est dans le processus de réflexion sur les résultats et de mise en contexte que la diversité des significations culturelles devrait idéalement être précisée.

## CONCLUSION

Comme le souligne Martuccelli (2002, p. 354), l'identité est l'articulation d'une histoire personnelle et d'une tradition sociale et culturelle, laquelle permet de faire sens de la première. Toutefois, le sociologue s'interroge sur l'importance exagérée mise sur certaines dimensions sociales et culturelles considérées comme surdéterminantes (ce que Laumann *et al*. (1994) appellent d'ailleurs les « statuts maîtres » : le sexe, la religion, l'origine ethnoculturelle, etc.). « On laisse échapper une des dimensions majeures de l'individu si l'on ne s'aperçoit pas jusqu'à quel point l'identité ne peut pas, et de moins en moins, être tirée directement de sa position sociale ou de ses fonctions et de ses activités sociales. Ce qui la caractérise tendanciellement le mieux est sa capacité de mettre en pratique une pluralité de registres textuels définissant son identité de manière plus ouverte » (Martuccelli, 2002, p. 355). Ainsi, chacun négocie les valeurs, les traditions, les injonctions dont sont porteuses ses diverses appartenances en pondérant leur importance selon les contextes, les époques de la vie, les objectifs poursuivis, et un ensemble d'autres facteurs qui contribuent à individualiser l'expérience d'identités et d'appartenances multiples, etc. Tous n'y arrivent pas sans heurts toutefois et c'est notamment dans l'exploration de cette mise à l'épreuve de soi que trouvent leur place les travaux sur les appartenances multiples.

## RÉFÉRENCES

Adams, C.L. et D.C. Kimmel (1997). « Exploring the Lives of Older African American Gay Men », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity Among Lesbians and Gay Men*, Thousand Oaks, Sage, p. 11-38.

Armstrong, E.A. (1999). « Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men », *Contemporary Sociology*, vol. 28, n° 5, p. 553-554.

Balsam, K.F., B. Huang, K. Fieland, J.M. Simoni et K. Walters (2004). « Culture, Trauma, and Wellness : A Comparison of Heterosexual and Lesbian, Gay, Bisexual and Two-Spirit Native Americans », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, p. 287-301.

Barney, D.D. (2003). « Health Risk-factors for Gay American Indian and Alaska Native Adolescent Males », *Journal of Homosexuality*, vol. 46, nos 1-2, p. 137-157.

Bianchi, F.T., C.A. Reisen, M.C. Zea, P.J. Poppen et J.J. Echeverry (2006). « A Comparison of HIV-related Factors among Seropositive Brazilian, South American, and Puerto Rican Gay Men in the US », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, vol. 28, p. 450-463.

Bianchi, F.T., M.C. Zea, C.A. Reisen, P.J. Poppen et J.J. Echeverry (2004). « Coping as a Mediator of the Impact of Sociocultural Factors on Health Behavior among HIV-positive Latino Gay Men », *Journal of Health Psychology*, vol. 19, p. 89-101.

Bowleg, L., M. Craig et G. Burkholder (2004). « Rising and Surviving : A Conceptual Model of Active Coping among Black Lesbians », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, no 3, p. 229-240.

Bowleg, L., J. Huang, K. Brooks, A. Black et G. Burkholder (2003). « Triple Jeopardy and Beyond : Multiple Minority Stress and Resilience Among Black Lesbians », *Journal of Lesbian Studies*, vol. 7, no 4, p. 87-108.

Boykin, K. (1996). *One More River to Cross : Black and Gay in America*, New York, Doubleday.

Chan, C.S. (1989). « Issues of Identity Development among Asian-american Lesbians and Gay Men », *Journal of Counseling & Development. Special Issue : Gay, Lesbian, and Bisexual Issues in Counseling,* vol. 68, no 1, p. 16-20.

Cochran, S.D. et V.M. Mays (2000). « Lifetime Prevalence of Suicide Symptoms and Affective Disorders among Men Reporting Same-sex Sexual Partners : Results from NHANES III », *American Journal of Public Health*, vol. 90, p. 573-578.

Collins, P.H. (2000). *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, 2e éd., New York, Routledge.

Consolacion, T.B., S.T. Russell et S. Sue (2004). « Sex, Race/ethnicity, and Romantic Attractions : Multiple Minority Status Adolescents and Mental Health », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, no 3, p. 200-214.

Crawford, I., K. Allison, B. Zamboni et T. Soto (2002). « The Influence of Dual Identity Development on the Psychosocial Functioning of African-American Gay and Bisexual Men », *Journal of Sex Research*, vol. 39, p. 179-189.

Díaz, R.M., G. Ayala, E. Bein, J. Henne et V.B. Marin (2001). « The Impact of Homophobia, Poverty, and Racism on the Mental Health of Gay and Bisexual Men : Findings from 3 US Cities », *American Journal of Public Health,* vol. 91, p. 927-932.

Díaz, R.M., G. Ayala et E. Bein (2004). « Sexual Risk as an Outcome of Social Oppression : Data from a Probability Sample of Latino Gay Men in Three U.S. Cities », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, p. 255-267.

Díaz, R.M., E.S. Morales, E. Bein, E. Dilan et R.A. Rodriguez (1999). « Predictors of Sexual Risk in Latino Gay/bisexual Men : The role of Demographic, Developmental, Social, Cognitive, and Behavioral Variables », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, vol. 21, p. 480-501.

Fourot, A.C. et P. Garcia (2005). « L'enquête sur la diversité ethnique : l'autodéfinition ethnique et la comparaison intergénérationnelle, vers une meilleure compréhension de la diversité ? », *Diversité urbaine*, vol. 5, n° 1, p. 61-79.

George, C., M. Alary, R.S. Hogg, J. Otis, R.S. Remis, B. Mâsse, B. Turmel, R. LeClerc, R. Lavoie, J. Vincelette, R. Parent, K. Chan, M. Martindale, M.L. Miller, K.P.J. Craib et M.T. Schechter (2007). « HIV and Ethnicity in Canada : Is the Risk-taking Behaviour of Young Foreign Born MSM Similar to Canadian Born MSM ? », *AIDS Care*, vol. 19, n° 1, p. 9-16.

Grov, C., D.S. Bimbi, J.E. Nanin et J.T. Parsons (2006). « Race, Ethnicity, Gender, and Generational Factors Associated with the Coming-out Process among, Lesbian, and Bisexual Individuals », *Journal of Sex Research*, vol. 43, p. 115-121.

Hall, D.A. (1997). *Self-concept and Multiple Reference Group Identity Structure in Lesbians of Black-African Descent*, thèse de doctorat, California School of Professional Psychology, Berkeley/Alameda. DAI, vol. 58-05, p. 2718.

Heath, K.V., P.G.A. Cornelisse, S.A. Strathdee, A. Palepu, M.-L. Miller, M.T. Schechter, M.V. O'Shaughnessy et R.S. Hogg (1999). « HIV-associated Risk Factors among Young Canadian Aboriginal and non-Aboriginal Men who Have Sex with Men », *International Journal of STD and AIDS*, vol. 10, n° 9, p. 582-587(6).

Hegna, K. et L. Wichstrøm (2007). « Suicide Attempts among Norwegian Gay, Lesbian and Bisexual Youths : General and Specific Risk Factors », *Acta Sociologica*, vol. 50, n° 1, p. 21-37.

Hetrick, E. et D. Martin (1987). « Developmental Issues and their Resolution for Gay and Lesbian Adolescents, *Journal of Homosexuality*, vol. 14, n°s 1-2, p. 25-43.

Horowitz J.L. et M.D. Newcomb (2001). « A Multidimensional Approach to Homosexual Identity », *Journal of Homosexuality,* vol. 42, n° 2, p. 1-20.

Jenkins, C. (2004). *Male Sexuality, Diversity and Culture : Implications for HIV Prevention and Care*, Genève, UNAIDS.

Jernewall, N., M.C. Zea, C.A. Reisen et P.J. Poppen (2005). « Complementary and Alternative Medicine and Adherence to Care among HIV-positive Latino Gay and Bisexual Men », *AIDS Care*, vol. 17, p. 601-609.

Kessler, R.C., K.D. Mickelson et D.R. Williams (1999). « The Prevalence, Distribution and Mental Health Correlates of Perceived Discrimination in the United States », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 40, p. 208-230.

Kimmel, D. et H. Yi (2004). « Characteristics of Gay, Lesbian and Bisexual Asians, Asian-Americans, and Immigrants from Asia to the USA », *Journal of Homosexuality*, vol. 47, nº 2, p. 143-172.

Kisber Loveman, S. (1997). *A Comparison of Non-parents, Parents and Prospective Parents who are Jewish, Lesbian, Bisexual, Transgendered and Queer Identified Women : Differences in their identities, Lifestyles, Families, Social Networks, and Received Social Support*, thèse de doctorat, Berkeley/Alameda, California School of Professional Psychology.

Labelle, M. (2007). « La nation "ethnique" et la nation civique : une fausse opposition », *Le Devoi*r, lundi 5 février, p. A7, <classiques.uqac.ca/contemporains/labelle_micheline/nation_ethnique_civique/nation_ethnique_civique.rtf>, consulté le 8 août 2007.

Laumann, E.O., J.H. Gagnon, R.T. Michael et S. Michaels (1994). *The Social Organization of Sexuality : Sexual Practices in the United States*, Chicago, University of Chicago.

Lewis, R.J., V.J. Derlega, J.L. Griffin et A.C. Krowinski. (2003). « Stressors for Gay Men and Lesbians : Life Stress, Gay-related Stress, Stigma Consciousness, and Depressive Symptoms. *Journal of Social and Clinical Psychology* », vol. 22, nº 6, p. 716-729.

Link, B.G. et J.C. Phelan (2001). « Conceptualizing Stigma », *Annual Review of Sociology,* vol. 27, p. 363-385.

Martuccelli, D. (2002). *Grammaire de l'individu*, Paris, Gallimard.

Mays, V.M. et S.D. Cochran (2001). « Mental Health Correlates of Perceived Discrimination Among Lesbian, Gay, and Bisexual Adults in the United States », *American Journal of Public Health*, vol. 91, nº 11, p. 1869-1876.

Merighi, J.R. (1997). « Coming out in Black and White : An Exploratory Analysis of African-American and Caucasian Gay Male Youth », *Dissertation Abstracts International Section A : Humanities and Social Sciences*, vol. 57, nº 8-A, p. 3682.

Meyer, I.H. (1995). « Minority stress and Mental Health in Gay Men », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 36, p. 38-56.

Monette, L., D. Albert et J. Waalen (2001). *Voices of Two Spirited Men – A Survey of Aboriginal Two Spirited Men Across Canada*. Toronto, 2-Spirited People of the First Nations.

Newman, B.S. et P.G. Muzzonigro (1993). « The Effects of Traditional Family Values on the Coming out Process of Gay Male Adolescents », *Adolescence*, vol. 28, nº 109, p. 213-226.

Parks, C.A., T.L. Hughes et A.K. Matthews (2004). « Race/ethnicity and Sexual Orientation : Intersecting Identities », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, nº 3, p. 241-254.

Paul, J.P., J. Catania, L. Pollack, J. Moskowitz, J. Canchola, T. Mills, D. Binson et R. Stall (2002). « Suicide Attempts Among Gay and Bisexual Men : Lifetime Prevalence and Antecedents », *American Journal of Public Health*, vol. 92, nº 8, p. 1338-1345.

Peplau, L.A., S.D. Cochran et V.M. Mays (1997). « A National Survey of the Intimate Relationships of African-American Lesbians and Gay Men », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity Among Lesbians and Gay Men,* Thousand Oaks, Sage, p. 11-38.

Phinney, J. (1990). « Ethnic Identity in Adolescents and Adults : Review of Research », *Psychological Bulletin*, vol. 108, p. 499-514.

Poppen, P.J., C.A. Reisen, M.C. Zea, F.T. Bianchi et J.J. Echeverry (2004). « Predictors of Unprotected Anal Intercourse among HIV-Positive Latino Gay and Bisexual Men », *AIDS and Behavior*, vol. 8, nº 4, p. 379-389.

Ramirez-Valles, J., S. Fergus, C.A. Reisen, P.J. Poppen et M.C. Zea (2005). « Confronting Stigma : Involvement and Psychological Well-being among HIV-positive Latino Gay men », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, vol. 27, p. 101-119.

Ren, X.S., B. Amick, B. et D.R. Williams (1999). « Racial Differences in Physical and Mental Health : Socioeconomic status, Stress and Discrimination », *Journal of Health Psychology*, vol. 2, nº 3, p. 335-351.

Rosario, M., E.W. Schrimshaw et J. Hunter (2004). « Ethnic/racial Differences in the Coming-out Process of Gay, Lesbian, and Bisexual Youths : A Comparison of Sexual Identity Development over Time », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, nº 3, p. 215-228.

Ross, M.W., E.J. Essien, M.L. Williams et M.E. Fernandèz-Esquer (2003). « Concordance between Sexual Behavior and Sexual Identity in Four Racial/Ethnic Groups », *Sexually Transmitted Diseases*, vol. 30, nº 2, p. 110-113.

Saewyc, E.M, C.L. Skay, L.H. Bearinger, R.W. Blum et M.D. Resnick (1998). « Demographics of Sexual Orientation among American Indian Adolescents », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 68, p. 590-600.

Sell, R.L. (2007). « Defining and Measuring Sexual Orientation for Research », dans I.H. Meyer et M.E. Northridge (dir.), *The Health of Sexual Minorities : Public Health Perspectives on Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Populations*, New York, Springer, p. 355-374.

Siegel, K., E.W. Schrimshaw et D. Karus (2004). « Racial Disparities in Sexual risk Behaviors and Drug Use Among Older Gay/Bisexual and Heterosexual Men Living with HIV/AIDS », *Journal of the National Medical Association*, vol. 96, nº 2, p. 215-223.

Taguieff, P.-A. (1997). *Le racisme*, Paris, Flammarion.

Werner, D. (1998). « On the Evolution and Cross-Cultural Variation in Male Homosexuality », trad. de « Sobre a evolução e variação cultural na homossexualidade masculine », dans M.J. et P.M. Grossi (dir.), *Masculino, Feminino Plural*, Florianópolis, Mulheres, p. 99-129.

Williams, D.R., Y. Yu, J.S. Jackson et N.B. Anderson (1997). « Racial Differences in Physical and Mental Health : Socio-economic Status, Stress and Discrimination », *Journal of Health Psychology*, vol. 2, p. 335-351.

Wilton, L., P.N. Halkitis, G. English et M. Roberson (2005). « An Exploratory Study of Barebacking, Club Drug Use, and Meanings of Sex in Black and Latino Gay and Bisexual Men in the Age of AIDS », *Journal of Gay and Lesbian Psychotherapy*, vol. 9, nos 3/4, p. 49-72.

Yoshikawa, H., P.A. Wilson, H.W. Chae et J. Cheng (2004). « Do Family and Friendship Networks Protect against the Effects of Discrimination on Mental Health and HIV Risk among Asian and Pacific Islander Gay Men ? », *AIDS Education and Prevention*, vol. 16, p. 84-100.

Zea, M.C., C.A. Reisen et P.J. Poppen (1999). « Psychological Well-being among Latino Lesbians and Gay Men », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology,* vol. 5, p. 371-379.

Zea, M.C., C.A. Reisen, P.J. Poppen et R. Díaz (2003). « Asking and Telling : Communication about HIV Status among Latino HIV-positive Gay Men », *AIDS Care*, vol. 7, p. 143-152.

Zoccole, A., J. Ristock et K. Barlow (2004-2005). *Addressing Homophobia in Relation to HIV-AIDS in Aboriginal Communities, Final Report of the Environmental Scan 2004-2005*, Ottawa, Canadian Aboriginal AIDS Network.

**Abstract**

A growing number of theoretical and empirical studies seek to explore the subjective and objective experiences that arise from multiple group memberships (ethnicity, language, sexual orientation, gender, etc.). Among the hypotheses guiding this research is one that suggests that membership in a combination of minority groups carries with it a combination of disadvantages and stresses. The intersection of ethnocultural and sexual orientation is explored in this chapter through a review of quantitative work that has included a measure of membership. Five approaches were identified. They sought to examine: 1) membership in both an ethnic minority and a sexual minority; 2) cultural and ethnocultural variations within the single category of sexual minority; 3) variations in sexual orientation within a single ethnocultural minority group; 4) the effects of cumulative minority memberships compared to majority groups; and 5) the relative subjective importance of membership in ethnocultural and sexual minority groups. Only the fourth approach allows us to test the combination of disadvantages hypothesis by including representations from all ethnocultural and sexual minority groups, both minority and majority. Overall, it identifies that even if the cumulative effects of membership in both an ethnocultural minority group and a sexual minority group generally support the hypothesis posed earlier, several studies have shown a more nuanced, even contradictory, portrait in which the learning that has taken place in managing one's membership in an ethnocultural minority group appears as a resilience factor in managing one's membership in a sexual minority group. The specific contributions of each approach to understanding intersectionality, as well as their limitations, are highlighted and recommendations made.

C H A P I T R E 2

# CREATIVE TENSIONS THAT TEACH

## Exploring the Paradox of Identity at the Intersections of Ethnicity, "Race," and Sexuality among People of Colour

## *A Review of the Scholarship*[1]

*Amy E. WOODRUFFE*

In my grandmother's Japan
there was no word for lesbian.
That came with the Westerners,
their black suits and white skin,
the Caucasian dichotomy-
Light and dark,
Male and female,
religion and sex.

1. My sincere thanks to Dr. Shari Brotman, School of Social Work, McGill University, for the help, guidance, support and encouragement she provided throughout the various stages of writing this chapter. I would also like to thank Anurag Dhir, Kiran Sunar and Natalie Kouri-Towe for their inspiration and assistance.

A shadow in a nether region,
I disappear in your language,
mine now I've been dispossessed.
I flounder in a trough
off the Galapagos Islands
in the doldrums of August.
Untranslatable,
I am a squid riding the waves.
My tentacles ejaculate black ink
into this estuary
of self-exile.

Your vocabulary translates me
from a pictograph
into a nonsense verse
that makes sense
only in English.
The erotic has its own
etymologies.
Like me,
it defines itself.

Each morning while she prayed at her altar
to our ancestors, my grandmother
had multiple orgasms.
She understood death.
Eros ran through her
like sweat,
honoring her
with hallucinations
of the third,
most marvellous
eye.

"My Grandmother's third Eye"
By Thelma SETO (In R. Leong, 1996)
Thelma is a mixed-race Sansei poet who lives in San Francisco.

Human identity is an intricate concept characterized by its dynamic nature; a fluid entity that shifts and morphs with lifespan, context, time, and space (Rummens, 2004; Greene, 2003; Israel, 2004; van der Meide, 2002; Zea, Reisen and Díaz , 2003). Human identity is constructed on countless layers of history, belonging, class, ethnicity, sexuality, religion (Khayatt, 1994), language (Anzaldúa, 2000) culture and gender (Scholl, 2001). Empirical

research seeking to capture and define the intersecting and interlocking dimensions of identity, enters an uncertain territory that is rife with complexity and challenge (McCall, 2005; Weeks, 2007).

Identity categories must be defined in order to give meaning to the data and to direct the research methodology. Identity labels serve crucial functions in research, such as employing specific labels to seek out a target sample of participants, and interpreting data. Yet the destabilizing and subjective nature of identity can make defining identity both a difficult and circuitous task. Through the process of engaging in a discursive analysis of identity, reflection can be made on both the usefulness of "essential" categories of identity as well as its complexity. In researching the intersecting identities of sexual minorities and people of colour, it is important that the concepts of "sexual minorities" and "ethnicity" are explored in relation to their cultural specificity, dominant and subjugated positioning, and historical context. As the poet Seto notes in her verse "…The erotic has its own etymologies. Like me, it defines itself" (Seto, 1996). All labels will differ in their origin and historical development depending on one's social location.

This paper is a compilation and survey of literature that discusses the Western concept of identity as it relates to methodological considerations in empirical research on identity intersections involving sexual minority communities and people of colour. The chapter began as a first step towards reviewing research methodology in the area of sexuality, ethnicity and culture, as a way to inform the building of a measure for multiple discrimination on the intersection of sexual, gender, and cultural identities for the interdisciplinary research team from the "Sexual and Gender Diversity, Vulnerability and Resilience" (SVR) study (see Julien, Ryan and Lévy, 2007). The chapter then grew to include an introductory analytical lens, which aims to be an accessible mechanism for framing social science research across academic disciplines. The first section of the paper will explore identity from an "intersectional analysis" as a way to frame the empirical data and augment the discourse and tensions inherent to interdisciplinary research. This analysis will be linked with section two: a targeted review of scholarship that pertains to qualitative research methodologies involving sexual minorities and communities of colour. It should be noted that this paper does not include qualitative scholarship related to gender diversity as the complexity of gender identities and sexuality warrant a broader discussion, beyond the scope of this paper. Including gender categories with an analysis of sexual orientation risks rendering gender

identity and its associated issues to be invisible and misunderstood. The chapter is limited to studies pertaining to people of colour, and will not include research on Aboriginal people, who are uniquely positioned as the original peoples' to the North American continent, being neither immigrants or ethnic minorities (Simms and Couchie, 1990). A further comprehensive analysis is required for Aboriginal peoples as without this distinct recognition, their history and identity is at risk of being silenced.

An intersectional analysis emphasizes the need to account for multiple grounds of identity (Crenshaw, 1996) without having to situate them hierarchically. That is, identity cannot be understood as "simply an accumulation of the effects of different categories" (Gamson and Moon, 2004, p. 54). The components of identity, such as gender, class, and race, must not be considered as separate entities or oppressions but rather considered as intersecting structures (Bannerji, 1995) that interlock in various contexts (Jiwani, 2006). An intersectional analysis can disrupt hegemonic notions of a fixed identity through exposing the ways in which discriminatory systems such as racism, patriarchy, and class oppression, can interact and create background inequalities that structure the relative positions of women, races, ethnicities, and classes (Crenshaw, 2000, in Jiwani, 2006). Without applying this analytical lens to the literature review in part two, our comprehension of research methods and findings runs the inevitable risk of recolonizing groups that occupy the margins, where "differences" based on sexuality and race further compounds the category of "Other" in relation to a white, middle class majority position.

## 1. PART ONE: AN IDENTITY ANALYSIS

### 1.1. The Subjective Understanding of Identity

> The intersection of race, gender and sexual orientation
> is a place that I call "home."
>
> Isabelle R. Gunning

Beginning with a self-reflexive standpoint—looking at our own identity– we can begin to navigate our way through an understanding of the concept of identity. By noting the complex layers of our identity, such as our social location, ethnicity and culture, sexual orientation, class, gender, and an awareness of how others may place us, we may begin to understand the

intricacy of the identity of others. This understanding can shed light on the intersecting and interlocking nature of identity and its connection to oppression and privilege. Additionally, adopting a theoretical lens from which to view research, and read and analyse data, can provide some order to the chaos, and render explicit the fact that identity is not a concept that can be broken down into reified and essential components.

Efforts to understand and encapsulate the notion of human identity are significantly driven by the manner in which we choose to conceptualize and define our self-identity (i.e. a sense of one's own social location, professional discipline, and accompanying values and beliefs). As author of this paper, my own social location regulates my understanding of identity, and contributes to the lens through which I understand the research documents I have reviewed. I am a queer-identified white woman; a second generation Canadian with Scottish, Jewish, Irish, Welsh and English working-class roots, and a middle class upbringing which has afforded the privilege to attend graduate studies at McGill University. Although it is technically impossible to name my entire identity in a few sentences for the purpose of this paper, I recognize the need to situate my privilege through the naming of all my identities (Croom, 2000; Godard, 1996). I feel strongly linked to the topic of intersecting identities, not because I stand as an "authority" on the topic, but because I seek to be a part of the solution to end oppression by interrogating my own implications in structures of domination (Violet, 2002). Through my own experience as a woman who sits in the "majority" position, and who is multiply located, I seek to build bridges within categories of "difference" that call attention to what author bell hooks poignantly described as "those shared sensibilities which cross the boundaries of class, gender, race, etc. that could be fertile ground for the construction of empathy…" (hooks, 1990, p. 27).

### 1.2. On the Apparent "Paucity" of Empirical Literature on Identity Intersections

In the preliminary stages of seeking out empirical data concerning sexual diversity among people of colour/ethno-cultural communities, over the past ten-year period (1996/7 to 2006/7), I found only a small amount of published research. A number of scholars themselves note the dearth of empirical literature regarding the intersections of people of colour and sexual minority communities (Rummens, 2004; Consolacion, 2001; Croom, 2000; Harper, Jernewall and Zea, 2004; Hart, Blanco and Williams,

2006; Jacobs and Brown, 1997; Mahtani, 2004; van der Meide, 2002). This lack of published, peer-reviewed empirical information formed the foundational shift towards the need to adopt an intersectional analysis not only to understand the state of the research, but also the way I processed the data located, and towards the analysis that informed my entire data inquiry method.

Intersectionality strives to elucidate the multiplicity of identity, and can point us toward considering how various identity categories and experiences produce different subjectivities and subsequent knowledge or accounts of these identities. The limited number of recent academic studies on people of colour from sexual minority communities exposes the power that the academy has in preserving the dominant paradigm of knowledge (Anzaldúa, 1998), furthering the subjective position that subsumes people of colour from sexual minority communities in the overall experience of white gay or lesbian individuals. (I make this assertion while recognizing the efforts of those researchers who have embarked upon the task of delineating the aforementioned identity intersections.) However, as power is ubiquitous (Foucault, 1980), that is, it does not only stem from "above," (the academy), but comes as much from "below" (Sheridan, 1980), knowledge is subsequently produced on many levels. Thus the quest to develop sound research methodology in the area of multiple identities must work towards gathering data from multiple formats, including from communities of colour themselves (van der Meide, 2002).

Applying an intersectional analysis to my data inquiry method therefore expanded my view of subjectivities and knowledge bases and served as the catalyst towards looking beyond the peer-reviewed journals, into a variety of theoretical writings; personal narratives; informal interviews; and more mainstream media avenues such as the internet. I tapped into a deep vein of information and insight towards the multiple identities of sexual minority populations and people of colour. Exposing knowledge from sources outside academia works towards disrupting the hegemonic constructions of the "gay" identity, and derails the central location that the academy has maintained through their production of what Foucault has termed the "discourses of truth": discourses that have been institutionalised, professionalized and rewarded in North American society through their ongoing production, accumulation and circulation (Foucault, 1980).

My search for data included alternative knowledge from sources which represent cultures other than the dominant white paradigm, for example, what hooks (1990) described as representations of black culture: creative writing which is abstract, fragmented, non-linear and narrative. This writing is at times difficult to locate as women of colour are often excluded by what constitutes "good writing" by mainstream publishers (Godard, 1996; hooks, 1990) as "it does not conform to the type of writing they think black women [and women of colour] should be doing or the type of writing that they believe will sell" (hooks, 1990, p. 30). I sought out information from community organizations that provide resources to people of colour. Feedback from an individual who attended a 2002 conference in Toronto, Ontario, for lesbian, gay, bisexual, and transgendered people of colour and Two-Spirited people, appropriately noted the value of moving beyond the knowledge sources procured in academia and towards the community: "it is critical that as much as possible, members of targeted communities should be enlisted to design and conduct research projects" (van der Meide, 2002, p. 21). My quest for data also involved consulting various texts in which intersectionality was a fundamental lens for examining other forms of multiple identity and/or oppression whereby race and class issues were addressed and intersected with elements such as ability, age and gender. The knowledge base that I located was immense and seemed limitless. Overall, it resulted from consultation with colleagues, visiting both online and physical community resources designed for people of colour from sexual minority communities, as well as using a modified snowball technique in which bibliographic references were examined to identify further resources.

In order to reflect the mandate of the SVR research team at the outset, I chose to limit the final review of qualitative material to those articles that directly addressed the intersection of race and sexual orientation/gender identity in the context of Western societies (most notably North America) as primary foci of the studies. Undoubtedly, there will be material that I have missed. Any text is, by its nature, incomplete, and I hope that through dialogue with both academic and community-based colleagues, my work will be critically examined for gaps and areas of conflict. My aim was in part to break down identity into intersecting components and expose its complexity in order to contradict the reified notion of identity and produces what theorist Judith Butler (1991) describes as "sites of necessary trouble" (p. 14). The former "discourses of truth" are contested resulting in a deeper analysis between "unitary notions of identity" and

the "instability of identity," which in effect results in further discourse. These useful, creative tensions can contribute to informing methodology that will continue to expand research efforts and give rise to new knowledge. The process of exploring multiple identities will expose a plethora of differences that must not only be tolerated, but be "a fund of necessary polarities between which our creativity can spark like a dialectic" (Lorde, 2002, p. 107). In the section that follows, problematic identity categories will be discussed and related to methodological issues in research.

### 1.3. Identity: Sexual Minorities

The sweeping category of "sexual minorities" refers to a multitude of identities and behaviours outside of heterosexuality and can include (but are not limited to) the labels of gay, lesbian, bisexual, queer, men who sleep with men (MSM), women who sleep with women (WSW), and Two-Spirit.[2] Each label carries with it cultural connotations, political implications (Young and Meyer, 2005), historical scripts (Weeks, 2007), and personal motivations. The feminist writer, Gloria Anzaldúa (2000) notes that "agreeing on what to call ourselves as queer women is one of the hardest things to do. The word "lesbian" has different meanings to different people" (p. 307). As the labels "gay," "lesbian" and "bisexual" are western constructed categories (Weeks, 2007), for many people of colour who share a collective history of being colonized, the terms are associated with white people (Boykin, 1996; Gunning, 1996) and may be thought of as a "white disease" (Arrizón, 2006; Bérubé, 2001; Greene, 1994, 2002; Nagel, 2003; Smith, 1998; van der Meide, 2002). In claiming these sexual orientation labels, people may risk a loss of an ethnic or cultural identity by being subsumed into a "dominant" white culture, in addition to facing isolation and loss from their own communities due to the stigma attached to such labels (Chung, Kim, Nguyen, Ordana and Stein, 1996; Denizet-Lewis,

2. The term Two-Spirit is presently used to describe Aboriginal people with different roles or identities including different sexual orientations (gay, lesbian, bisexual), other gender identities (transgender, transvestite, transsexual) or gender expressions (drag queens, butches) (Jacobs, Thomas and Lang, 1997). The label "Two-Spirit" is an indigenously defined pan-Native North American term bridging Aboriginal concepts of gender and sexualities with Western cultures, proposed in Minnesota in 1998 and coined in Manitoba in 1990, at the Native American Gay and Lesbian movement's third international gathering (Meyer-Cook and Labelle, 2004; Thomas and Jacobs, 1999). Not all Aboriginal people choose to self identify as Two-Spirit, and the term is predominantly a description of one's gender identity and role, although markers of sexual orientation are still common (Meyer-Cook and Labelle, 2004).

2003; Gomez and Smith, 1991; Gunning, 1996; Hart, Blanco et Williams, 2006; Lesbians of Colour, 1991). There is a preponderance of racism within the gay community (Bérubé, 2001; Boykin, 1996; Gosine, 2006; Kumashiro, 2001; Stanley, 2004) which may stop people from claiming a sexual minority identity, in order to resist the reproduction of racial hierarchies that are prevalent in other structures of society. People of colour may choose alternative identities that distinguish them from white culture (Denizet-Lewis, 2003), such as same-gender loving (<www.healthyblackcommunities.org>), or the down-low (DL). The DL is a category that has historically been a part of the black community (Melbranche cited in Boykin, 2006) but has recently been more mainstreamed since the early 90s (Denizet-Lewis, 2003), and can refer to secrecy in sexual behaviour (Boykin, 2006).

In North America, there exists a dominant belief associated with sexual formation whereby it is expected that sexual practices are tied to fixed sexual identities (Boykin, 1996; Nagel, 2003; Weeks, 2007; Worrell, 2001). Any research efforts that attempt to work cross-culturally need to excavate hegemonic beliefs such as this and locate them within a specific cultural framework, thus remaining aware of other sexual scripts. "Same-gender sexual behaviour is common among human societies while an identity as gay or lesbian is recent and culturally specific." (Worrell, 2001, p. 301.) Young and Meyer (2005) in their work in the area of public health, state, "It is the intellectual responsibility of writers to disentangle meanings within contexts and to carefully choose the terms that best fit their purpose" (p. 1147). For example, the terms MSM and WSW have been adopted by some groups as a way to focus attention on sexual acts and away from fixed and culturally specific identities (Gosine, 2006), as not all people experience sexual identity as salient (Young and Meyer, 2005). It is essential that research move away from the colonial practice that ascribes specific meanings to people of colour and sexuality, appropriating the experiences of people of colour and "writing" them (Anzaldúa, 1998; Bannerji, 1995).

Judith Butler (1991) highlights the redundancy of the specificities of sexual categories, as meanings will vary from individual to individual, based on factors such as (and not limited to) the performative quality of sexual identity (is it "the phantasy structure, the act, the orifice, the gender, the anatomy?" p. 17) and/or the political qualities to an identity label ("to rally and represent an oppressed political constituency," p. 16). As meanings accorded to sexual labels and boundaries are socially constructed, they can shift throughout the life course, change over time and place, and

be negotiated between individuals and audiences (Nagel, 2003). When attempting to define "gay" or "lesbian" sexual categories, Butler compels us to reflect on what it means to be "out of the closet," when she asks,

> …so we are out of the closet, but into what?…For being out always depends to some extent on being "in"; it gains its meaning only within that polarity (p. 16).

When trying to locate a sample of participants from sexual minority communities in conducting empirical research, the labels that are used in order to seek out individuals will reflect the researcher bias about what it means to be "out." Researchers need to be aware of the implications of what it may mean for a person of colour to be out; considering the variance of labels within sexual minority communities and that there may be labels that are less "out" than others. Research methodology must emphasize the importance of allowing individuals to self-identify (Israel, 2004) rather than imposing culturally specific sexual orientation categories onto people.

> …what you call yourself or what other people call you, makes you; it's an aspect of identity formation, a process that constructs or invents you. You can take your identity into your hands recognizing that you don't need a white person or a Chicana middle-class person to tell you who you are. You have some say in it.…you can decide what to label yourself (Anzaldúa, 2000, p. 203).

Manalansan (2005), based on his research with Filipino gay immigrant men living in the New York City area, utilizes the term "gay" and intersperses it with the term "queer" in his writing, "to signal the cultural dissonance queer immigrants experience with identity categories and cultural practices" (p. 146). Manalansan notes the instability of identity categories and the intersection of sexual identity with culture, as "diasporic queers in particular refuse the assimilative framework; they not so much carry with the baggage of tradition but rather are in constant negotiation…belonging [is] framed in the process of cultural translation and transformation" (p. 155). Anzaldúa (1998) also posits the importance of locating an identity label within a cultural framework, as she notes that the lesbian category is problematic and must be differentiated within a cultural context. Anzaldúa states, "'lesbian' doesn't name anything in my homeland. Unlike the word 'queer,' 'lesbian' came late into some of our lives" (p. 263).

"Queer" is a flexible term that a growing number of people may identify as having working-class roots stemming from the1960s and 70s (Anzaldúa, 1998). Queer is a category that breaks the heterosexual/homosexual dichotomy as it creates a space where sexual identities are fluid and dynamic, potentially rendering categories such as gay and lesbian irrelevant (Arrizón, 2006; Gamson and Moon, 2004). Queer is a broad term that denotes transgressive sexuality and can also include gender identity. It is the reclamation of a word that carries a harmful history, attempting to turn around the history of ignorance, discrimination, hatred and violence by calling attention to it through consciously claiming the identity. Queer can include individuals who are lesbian, gay, bisexual, Two-Spirit, transgender, transsexual, transvestite, intersexual, pansexual, or questioning (Kumashiro, 2001). However, as the queer label can be used as an umbrella term that "solidifies our ranks against outsiders" (Anzaldúa, 1998, p. 264), it also can homogenise and collapse difference, silencing other saliencies such as race, ethnicity, and class (Anzaldúa, 1998).

While sexual orientation differs from gender expression, and sexualities vary amongst transgendered people just as much as they do among individuals who prescribe to male or female, there is a general tendency to add the "T," representing transgender, transsexual and transvestite,[3] under the sexual orientation rubric of gay, lesbian and bisexual. To be clear, "gender" and "gender expression" refer to social status and identity (Nakano Glenn, 2002) and do not necessarily correspond with biological sex or sexuality. "Gender" and "gender expression" are separate from sexual orientation and desire. However, there may be some exceptions to this in specific cultural contexts where gender identity can allow an individual to be more openly gay (Kumashiro, 2001).

3. Transgendered refers to an expression of gender that transgresses biological sex, deviating from the male/female gender binary. Transsexual identity may refer to an individual who identifies with a gender that corresponds with biological sex, usually within the male/female dichotomy, and may or may not undergo a sex change. Transvestite, from the Latin *trans* (across) and *vestire* (to clothe), (Oxford English Dictionary 2007) may refer to an individual who wears clothes of the opposite sex, and does not necessarily identify with a different gender to his or her biological sex.

### 1.4. Identity: Ethnicities

Ethnic identity is a distinct category from the concept of race, however, the two labels are often used interchangeably. The erroneous concept of biological race emerged in the eighteenth and nineteenth centuries to replace religious paradigms for viewing the differences between Europeans and "others" (Haney-López, 1995; Nakano Glenn, 2002). Race is a socially constructed category (Haney-López, 1995; Nakano Glenn, 2002) with no biological basis that divides and categorizes people by phenotypic markers such as skin colour, which supposedly signifies underlying differences (Nakano Glenn, 2002). "'Races' are categories of difference which exist only in society: they are produced by myriad conflicting social forces; they overlap and inform other social categories; they are fluid rather than static and fixed; and they make sense only in relationship to other racial categories, having no meaningful independent existence." (Haney-López, 1995, p. 199.)

Ethnicity is an identity category, flexing and shifting according to situation and context, that encompasses groups of people who associate with each other in order to maintain common bonds. These bonds have been described to consist of language (Christensen, 1996; Nagel, 2003; Nowrojee and Silliman, 1997), ancestry, attachment to geographic location (Christensen, 1996; Nagel, 2003), cultural background (Nowrojee and Silliman, 1997; Nagel, 2003), religion, national origin/nationality (Nagel, 2003), age, immigration and/or refugee status, degree of assimilation, and socioeconomic status (Nowrojee and Silliman, 1997). Ethnicity has a higher or lower salience in relation to other identities depending on context and situation. Evidently, ethnicity is a complex identity category. It is a negotiated social category whereby an individual may or may not self-identify with a specific ethnicity in the same way they are identified by others (Hart *et al.*, 2006; Nagel, 2003). "A person's ethnicity is, thus a matter of structure and power: which ethnic categories are available in a society to be sorted into, and who gets to do the sorting" (Nagel, 2003, p. 42).

"People of colour," a reference to racial minorities, is a politically significant term that calls attention to the normalized state of white privilege by explicitly excluding white people from the term (Kumashiro, 2001). It is often assumed that whites, as socially situated in the "centre," are without an ethnicity, and are the group to which all others are measured up against. The term "people of colour" denotes a history of being "othered"

and affected by colonialism. People of colour can be and are necessarily broken down into racialized groups, as an imposed institutional reality, both historically and in present time. Within Canadian discourse, people of colour constitute African-Canadians, Asian-Canadians, Arab-Canadians, Central and South-American Canadians, indigenous, mixed race (Dua, 1999) and Caribbean-Canadians (Godard, 1996). The potential risk of using the term "people of colour" is that it may homogenize the experiences of racism and hide class differences (Dua, 1999), as the essentialist category is used to describe a large group of people held together through the commonality of not being "white."

Besides their regulatory, oppressive nature, racial categories can also be useful in that they can serve as a rallying point to contest the collective history of oppression experienced on the basis of the social construction of the racialized label (Butler, 1991). Writer Yoko Yoshikawa (1998) provides an example of how various organizations within the Asian and Pacific Islander communities united against racism in New York City in the early 90s. A coalition made up of both gay and lesbian, and heterosexual Asian and Pacific Islanders, was formed in order to protest the fact that the musical, *Miss Saigon*, would be used as a fundraiser for Lambda Legal Defence and Education Fund. *Miss Saigon* is a Broadway performance that blatantly showcases racism and sexism. The coalition formed despite the differences between them, including a history of homophobia from within the Asian and Pacific Islander communities towards its gay and lesbian members.

### 1.5. The Troubling Nature of Identity

Identity labels are paradoxical and troubling! (Butler, 1991; Kumashiro, 2001; Weeks, 2007.) While identity categories can be sites for reinvention, reconstruction and empowerment, they can simultaneously polarize and essentialize people (Weeks, 2007). That is, identity labels have been used to totalize a cultural essence with ascribed meanings based on the colonial definition of "other" (Bannerji, 1995; Pastrana, 2004). Intra-group differences tend to be conflated and completely ignored when an entire group of people are held within one label, such as "black" (Boykin, 1996; Anzaldúa, 2000; Crenshaw, 1996; Hinchcliffe, 2006; McBride, 2005). Yet empirical research that looks at sexual minority populations and people of colour relies on the use of identity categories to recruit samples and explore issues as they relate to identity. In light of this, attention must be

paid to the complex dynamics implicated in matters surrounding identity, incorporating an intersectional analysis as well as structural and individual notions of what it means to be a person of colour (Pastrana, 2004). Identity needs to be viewed not only in terms of various groupings, but also in terms of the multiple and intersecting oppressions that are inherently experienced on the grounds of identity (Boodram, van der Meide, Vance, Fisher, Meyer Cook, Mohamed, Lachance, 2002) such as racism, sexism, classism, and homophobia (Trujillo, 1997).

Identity is not a fixed entity: its fluid nature is constantly shifting and open to change (Nakano Glenn, 2002). Identity categories are developed and gain meaning in relation to each other (Bannerji, 1995; Israel, 2004; Nagel, 2003; Nakano Glenn, 2002; Pastrana, 2004; Stanley, 2004). That is, identity is influenced by individual and societal perceptions, and mutual interactions. Often the identity attributes associated with people of colour (the "other") are created in relation to the dominant categories of whiteness (Nakano Glenn, 2002). As the category of "other" is deconstructed it exposes the inherent dependence that the dominant group's self-identity has on the subordinate "other" in order to maintain its place as superior (Bannerji, 1995; Nakano Glenn, 2002) as "what constitutes someone's power is precisely another's powerlessness" (Bannerji, 1995, p. 74).

When we critique essential identity categories through a deeper analysis of their multiple locations and intersections, we create avenues to reclaim and reformulate "outdated notions of identity" (hooks, 1990, p. 28). While identity labels have a regulatory quality (Anzaldúa, 1998; Butler, 1991; Kumashiro, 2001) as "the normalizing categories of oppressive structures" (Butler, 1991, p. 13), essential identity labels may also be usefully employed as political identities that work against daily forces of oppression. For people who have historically been subjugated and are "coming to voice for the very first time" (Hooks, 1990, p. 28) the identity category can serve as a critical location from which to speak. Identity categories can provide some sense of agency that people can exert in the politics of naming, through claiming the label "as an anchor of subjectivity" (Crenshaw, 1996). Anzaldúa (1998) notes that "naming is how I make my presence known, how I assert who and what I am and want to be known as" (p. 264).

The need for claiming an identity in addition to negating an imposed one depends on the specific history of domination an individual has experienced, and the relationship one has with a social, cultural and ideological context (Bannerji, 1995). For example, a privileged white gay man can claim the word "queer" not only as a way to resist the homophobic or heterosexist discourse that pervades society, but also as a way to positively self-identify with a community of people who may have experienced similar oppression based on their sexuality.[4] However, for people of colour who do not have the same unearned privileges that accompany being white, and who have experienced a history (or current reality) of racism and violence, there is much more to risk in claiming a queer identity (Silvera, 1991). That is, the role that family and community play in the lives of people of colour can serve as a buffer from racism (Brotman and Kraniou, 1999; Chung *et al*., 1996; Gomez and Smith, 1991; Greene, 2003; Icard, 1996). For recently immigrated people, this community can be the only place of refuge (Lesbians of Colour, 1991). If "coming out" risks these protective functions, an individual may face subsequent isolation and loss of community and family (Lesbians of Colour, 1991). Glenn Ligon, "a black visual artist who is openly gay" explains:

> …the reason that so many young black men aren't so cavalier about announcing their sexual orientation is because we need our families. We need our families because of economic reasons, because of racism, because of a million reasons. It's the idea that black people have to stick together, and if there's the slightest possibility that coming out could disrupt that, guys won't do it. (Denizet-Lewis, 2003, p. 5.)

The choice to self-identify as a sexual minority can be better understood through applying a lens of "intersectionality" and examining how race, gender, sexuality and class intertwine in a system of oppression (Bannerji, 1995; Delgado, 1995; Nakano Glenn, 2002). For example, class mobility can alter the experience of an essential identity (such as "black") thus the experience of racism will impact the lives of people of colour in different ways (hooks, 1990). It is therefore implausible to examine oppression and subordination—as they exist in the real lives and experiences of individuals—in separate, prioritized, divisible and measurable parts. There

4. The late Allan Bérubé, who identified as a gay white man, suitably adds to this in saying that "I can't just decide to stand outside of whiteness or exempt myself from its unearned privileges. I want to be careful not to avoid its responsibilities by fleeing into narratives of how I have been oppressed as a gay man. The ways that I am gay will always be shaped by the ways that I am white" (2001, p. 259).

is no hierarchy of identity, and all aspects of identity are indivisible (McBride, 2005; Smith, 1998). Barbara Smith (1998) notes that the most maddening question anyone can ask her is "Which do you put first: being Black or being a woman, being Black or being gay?" (p. 125).

Similarly, rallying around a common agenda of a single oppression can be problematic, as it often operates within a binary logic by challenging one oppression through claiming a singular or marginalized identity, conflating intragroup differences and rendering invisible multiple oppressions (Bannerji, 1995; Kumashiro, 2001). Subcultures from within a "single oppression," such as a sexual minority group within a "racial" group, which is collectively fighting racism, must suppress their differences in order to relieve the other oppression (Bennett and Battle, 2001). Conversely, galvanizing support to battle homophobia against a "monolithic" queer category may contribute to maintaining racism within the gay community by overlooking the more complex oppressions of non-white women (Silvera, 1991) and men. Author Elena Dykwomon (2002) notes that there is never only a single way that she is oppressed, nor is there ever only a single way that she may be oppressive.

## 1.6. Speaking out about Identity

> I have come to believe over and over again that what is most important to me must be spoken, made verbal, and shared, even at the risk of having it bruised or misunderstood. (Lorde, 1984, p. 40.)

The complexity and contradicting nature of identity can render any ensuing discourse a trepidatious affair! Effectively analysing the interactions of ethnicity, class, gender and sexuality within identity requires that we name our own social locations and be aware of our subsequent subjectivity. However, writing and working reflexively can be a fearful endeavour for individuals located in the academy. Author AnaLouise Keating (2000, p. 2) discusses her fear:

> If I incorporate the personal into words, perhaps I won't be respected as a scholar…maybe I'll sound stupid, unsophisticated, naïve. *I fear these risks!*

When considering the identity intersections concerning sexual minority communities and people of colour, we need to rigorously examine the role that racialised power relations and relative positionings in society will play and how they will inevitably affect notions of voice, representa-

tion, theme, style and imagination (Brand, 1994). Stripping back the layers of identity to reveal their multiple locations, intricacies and oppressions, can be an uncomfortable and troubling experience for those of us who are white and middle class, as we are accustomed to occupying comfortable places of privilege (Croom, 2000). Author Elizabeth Gunning (1996) notes that "making connections through differences can be very painful" (p. 145), especially as not all differences are created equally (Takagi, 1996). It is incumbent upon ourselves and researchers to face and acknowledge our racism, sexism, homophobia and transphobia as well as our own role in maintaining the dominant discourse on hegemonic identity categories. This requires us to dig deep into the fabric of both ourselves and our society where racism has been embedded into our subjectivities, our institutions, policies, and practices. This digging may dislodge us, if we occupy the majority, from our quotidian place of centre, stirring up feelings of resentment for having to experience guilt and discomfort. Allan Bérubé, (2001) noted that the frustrations and fears of speaking up about racism are signs of a dilemma that comes with the privileges of whiteness: having the ability to decide to deal with race issues or not, as it is an issue that—if we are a white person—we can walk away from.

Speaking out against identity oppressions within existing marginalized communities carries risk. For example, if queer people of colour accuse members within the general queer community of marginalizing them, there is a fear that the community will become unstable and not appear united, and this fragmentation would create a weak link prone to attack by heterosexual outsiders (Anzaldúa, 1998; Yoshikawa, 1998). In the same way, speaking out against racism in the gay community as a queer white person, may risk losing trust from fellow community members, thus losing one's place in a community that has provided a buffer from homophobia (Bérubé, 2001).

We can draw strength and encouragement from history as a way to help us face our fears when dealing with issues associated with identity. Looking to pre-colonial history will allow us to acquaint ourselves with the "ruptures…and contradictions" (Bannerji, 1995, p. 29) that identity categories have always created. Identity is constantly shifting and as such, "identity categories are never fully produced or articulated as finished and formed identities" (Bannerji, 1995, p. 29). It is through the exploitation of these contradictions, these "ruptures," that a *creative tension* is generated (Bérubé, 2001). And as uncomfortable as this tension may seemingly make us feel, it can serve as a catalyst to deepen our analysis and develop

new discourse, rediscovering ways to understand identity intersections. A "critical race theory" approach to legal theory can shed light on the process of applying an intersectional analysis lens to identity: when reading the following literature review on empirical methodologies, Brooks (1994, cited in Aylward, 1999) suggests that such an approach does not require the total abandonment of the research studies. It does, however, require an understanding of the limits of the research methodology and its role in the perpetuation of racial inequality. The following section will look to the qualitative methodology contained within the empirical scholarship concerning the intersections of sexuality and people of colour.

## 2. PART TWO: REVIEW OF THE LITERATURE

The following literature review is a comprehensive survey of the empirical scholarship in North America, pertaining to qualitative research on identity intersections involving people of colour and sexual minority communities. The review of literature took place between October 2006 and January 2007 and involved an exhaustive search of published and unpublished material in order to examine the methods used by researchers when undertaking research in the complex arena of identity and sexuality. In total, 82 empirical studies were located, of which 51 are quantitative studies, 23 are qualitative, and eight studies use both qualitative and quantitative methods. Due to a combination of time constraints and the intricacy that identity constructions can occupy, two separate analyses were devoted to the qualitative and quantitative sets of data, and as such, this paper thoroughly reviews the methodology used in the qualitative scholarship. Within the qualitative literature surveyed, there were nine Canadian studies, twenty-one studies from the United States, and one qualitative design that used research populations from both the U.S. and Canada (Minwalla *et al*., 2005).

The process of gathering the academic material was multi-faceted and involved three main avenues. Firstly, I used the academic databases using key-word searches; secondly, I used a modified snowball technique consisting of an in-depth scanning of the bibliographic references of key articles, which led to the identification of further resources; and finally, I consulted my academic and community-based colleagues to locate any further data including any unpublished studies. The search engines accessed were *Social Work Abstracts*, *NASW clinical register*, *socINDEX*, *PsycINFO* and *MEDLINE*. I chose key words that I thought best reflected both sexual

minority status and communities of colour: sexual minority, gay, lesbian, bisexual, queer, homosexual, men who have sex with men, MSM, women who have sex with women, WSW, people of colour, Asian, Pacific Islander, African, Black, Latina/Latino, Caribbean and mixed race.

Empirical research on multiple identities and multiple oppressions is relatively recent (mid 1990's) and has gained significant momentum within the past five years, with many more studies being undertaken in recent years examining the experiences, realities and complexities associated with intersecting identities. I chose to reflect this trend in empirical research by focussing on data from the last ten-year period and a collection of qualitative research that contains a variety of themes and methods pertinent to examining overall methodological issues. The current paper reviews these themes and methods in order to identify key issues, challenges and benefits that emerge from the studies so as to shed light on future research, which I believe is required in the area of investigating identity intersections for people of colour from sexual minority communities. Themes and methods include: defining central concepts such as sexual identity and ethnicity; recruitment and sampling; community-devised methodology; reflexivity in the research process; and what the research is seeking to understand.

### 2.1. Sexual Identity and Ethnicity

There are extreme ranges of diversity within "racial" categories and as such, broad descriptions cannot be applied with any uniformity to ethnic categories (Greene, 1994). Most of the qualitative data sets reflect this reality and qualify their use of essential labels of race or ethnicity, by providing a breakdown of ethnic identity contained within racial labels (Boodram *et al.*, 2002; Cappon *et al.,* 1997; Carballo-Diéguez *et al*., 2004; Crichlow, 1998; Garcia, 1997; Han, 2001; Minwalla *et al*., 2005; Myers *et al*., 2001; Nemoto *et al*., 2003; Poon *et al*., 2005; Poon and Ho, 2002; Ryan, Brotman and Baradaran, 2008). However, even with broad representation of cultural and ethnic groups within both the Canadian and American sets of data, there was no agreement amongst the studies as to who belonged to which racial categories such as Black, Latino, or Asian.

There were several studies that intentionally do not provide a breakdown of ethnicities, and instead, employ a solitary racial category, or use the umbrella term, people of colour. In some instances this was done to assert a political stance in alliance with community experience

and reality. For example, the study by Muñoz-Laboy (2004) in which he focuses on bisexually active Latino men in New York City uses the term "Latino" and notes that although it is conceptually impossible to make generalizations about all Latinos, the Latino label was purposely used without a breakdown of ethnicities in the study to "capture the bisexual experiences of men of Latin American ancestry whose major commonality is their socio-legal-political relationship with United States politics" (p. 59). Muñoz-Laboy posits that the Latino identity category is classified as an ethnicity and a minority status within the hegemonic cultural system in the U.S. and so as a researcher he consciously chooses to treat is as such.

In Ryan, Brotman and Baradaran (2008), the researchers examine the intersections of race and sexual orientation for people of colour, in accessing health services in Canada. The study indicates that methodology was deliberately chosen which would give the research respondents a choice as to whether or not they wanted to disclose their ethnic identity. The study explains that participants who are multiply marginalised have a reason to be suspicious of academic researchers and even expect to be exploited in institutional research, and so it is important to give participants a choice in the information they want to provide. Author Beverly Greene (2003), who specializes in psychological literature on women of colour, sexual minorities and African Americans, asserts that individuals who are part of a sexual minority and who are not a part of the mainstream sexual minority community (white, middle class and gay) may be more mistrustful of research endeavours, and may be less likely to identify themselves and ever take part in research.

In regards to sexual identities, there was discrepancy throughout the qualitative data amongst the sexual minority labels used with regards to sexual behaviour and sexual identity. Categories such as MSM or WSW were mixed in with categories contained within a sexual identity label, that is, gay, lesbian, bisexual or queer. While most studies clearly distinguished between sexual identity and sexual behaviour, in some studies this area remained vague. For example, in Kraft *et al*. (2000), the researchers used the term MSM interchangeably with the terms "homosexuality," "sexual orientation" and "sexual activity." It is unclear if the study deems the sexual behaviour of their research respondents to constitute a homosexual identity. Similarly, in a study entitled "Beyond MSM: sexual desire among bisexually-active Latino men in New York City," (Muñoz-Laboy, 2004), there appears to be ambiguity between sexual behaviour and sexual

identity. The researcher identifies his sample as bisexually-active and investigates how sexual desire is organized or enacted and interpreted through the participants' sexual activity. Although the sample is described in behavioural terms—that the men have sex with both men and women—it is unclear in the research report if the participants identify with any specific sexual identity.

Six of the research studies used the category MSM as a distinct behavioural term that did not necessarily endorse a sexual identity (Myers *et al*., 2001; Nemoto *et al*., 2003; Wheeler, 2005, 2006; Williams *et al*., 2004; Wilson and Yoshikawa, 2004) and one study used WSW (Sterk and Elifson, 2006). Just over one half of the scholarship employ the terms lesbian, gay, bisexual, to explain their research samples, while four studies add the label "queer" to refer to some of the research respondents (Boodram *et al*., 2002; Ryan *et al*., 2006; Sauve, 1997; Wilson and Yoshikawa, 2004).

## 2.2. Recruitment and Sampling

"Representative" sampling in research studies that address people of colour and sexual minority populations has proven to be an extreme challenge (Croom, 2000). Although there may be variations in the binary identity categories of "gay" and "straight," it remains the dominant discourse in the West. If this dichotomous discourse is reflected in the qualitative study, the heterogeneity of research samples will be limited to individuals who identify as such (Zea *et al*., 2003). The way a particular ethno-cultural community defines sexuality may not be equivalent to Western constructions and categories of sexuality (Croom, 2000; Greene, 1994, 2002). Additionally, studies that attempt to recruit participants using advertisements for gay, lesbian or bisexual people of colour, will often miss the mark and discourage participation among individuals who have multiple identities, and whose "self-identity exists along the intersections of sexual orientation, race, religion, ethnicity and heritage language" (van der Meide, 2002, p. 16).

The sexual identity and/or sexual behaviour labels that each research study embodies will inevitably give rise to the particular methodology required in securing a sample of participants. A number of the researchers (Crichlow, 1998; Gagné and Chamberland, 2007; Merighi, 1997; Minwalla *et al*., 2005; Poon and Ho, 2002; Wilson and Yoshikawa, 2004) noted that the sexual orientation labels used in their qualitative studies, that is, gay,

lesbian, bisexual (GLB) or queer, limited the participation of research respondents, as not all people who engage in various forms of same-gender sexual activity, or experience same-gender desires, will identify as gay, lesbian or bisexual (Harper, Jernewall and Zea, 2004). Recruitment strategies in approximately half of the studies used sampling that targeted "gay-type-venues" such as gay bars and nightclubs, GLB community events, and GLB organizations and email lists. These types of locations may necessarily require an individual to already be "out" or identify with a GLB or queer label, thus producing largely homogenous samples.

It may be the overt intention of a research study to only recruit samples that adhere to a sexual orientation label irrespective of sexual behaviour or desire. For example, in a study that examined the ideologies and worldviews that contribute to Latino gay men's understandings of HIV risk, the recruitment strategy aimed at obtaining a sample of Latino men who explicitly ascribe to a gay or bisexual identity label (Díaz and Ayala, 1999). The sample was intentionally recruited from only Latino-identified gay bars. The researchers note that they only wanted to include men who for reasons of language, race, and class tend to feel uncomfortable and do not participate in venues and activities associated with the mainstream (white and middle class) gay community. Conversely, in Poon *et al*. (2005), the researchers sought out samples of participants who only had to identify themselves as male and of East and Southeast Asian descent for their study. These men were recruited for the research based on their use of gay internet chatrooms in Toronto. The researchers recognised that many Asian men who have sex with men and who are physically, psychologically and/or emotionally attracted to men do not always identify themselves as gay, bisexual, or even MSM. Due to this fact the research study did not use sexual identification as a criteria to recruit potential participants so as to recruit a more diverse group of respondents.

A number of other qualitative studies used broad recruitment strategies involving non-gay identified venues. In three of the studies, social service and community health organizations were targeted to try to gather a sample of people of colour who identify as a sexual minority (Boodram *et al*., 2002; Myers *et al*., 2001; Sterk and Elifson, 2006). Crichlow (1998), Han (2001), Merighi (1997), and Sauve (1997), drew some or all of their research participants from targeting college and university campuses. However, both Crichlow and Sauve note that one of the limitations to their studies was that their sample represented a highly educated group of people. Some researchers posted ads in mainstream

(non-gay) media sources (Crichlow, 1998; Merighi, 1997) and other recruitment strategies involved contacting community-based organisations to advertise the study (Boodram *et al*., 2002; Sauve, 1997) such as utilizing HIV/AIDS-type organizations (Myers *et al*., 2001; Wheeler, 2005, 2006; Williams *et al*., 2004). Wilson and Yoshikawa (2004) sent recruitment postcards with an Asian gay theme, listing information about their study in four languages: English, Chinese, Korean and Tagalog.

Many of the studies used monetary honorariums to thank the participants for their contribution and time. Financial incentives may increase the appeal to individuals to participate in research, especially for those people from lower income brackets. One third of the qualitative studies that were surveyed gave money to their research respondents ranging from ten to sixty dollars (Adams *et al*., 2005; Arias, 1998; Kraft *et al*., 2000; Merighi, 1997; Sauve, 1997; Sterk and Elifson, 2006; Wheeler, 2006; Williams *et al*., 2004; Wilson and Yoshikawa, 2004). Five of the studies (Carballo-Diéguez *et al*., 2004; Díaz *et al*., 2006; Myers *et al*., 2001; Ryan, Brotman and Baradaran, 2008; Wilson and Yoshikawa, 2004) conducted either interviews or focus groups in languages other than English, which made it possible to include a more diverse sample of participants.

In Poon *et al*. (2005), the researchers appeal to their potential respondents through using "real-time chat" as a method to gather information. Real-time chat is an online form of communication, and is based on messages that are written and read at the same time, though in different places (Mann and Stewart, 2000, cited in Poon *et al*., 2005). Real-time chat may have increased the interest for Asian men to participate in the study as the method allowed them to talk about sexuality in an anonymous manner. However, it was noted that a limitation to this method was that the interviews tended to be slower than face-to-face interviews due to the time it takes to type out an answer, and this may have affected the way in which the participants responded to the questions. Also, real-time chat did not allow for the reading of non-verbal cues during the interview such as facial expressions.

### 2.3. Community Devised Methodology

Another method of increasing the likelihood of the recruitment of a more diverse research sample could involve closer connections with the community. The challenges in finding research participants may be due to the actual and symbolic distance between researchers, research institutions

and participant communities. This distance can be bridged by partnering with the community and enlisting the participation of community insiders' on the research team (Zea *et al*., 2003). Partnership-based research can create avenues into marginalised communities where more conventional research has had difficulty accessing (Brotman *et al*., 2006). Van der Meide (2002) notes "there is a wealth of knowledge among the people who have actually had to negotiate their identity at the intersection of various social dynamics, both positive and negative" (p. 21). Four of the studies (Cappon *et al*.,1997; Myers *et al*., 2001; Ryan, Brotman and Baradaran, 2008; Wheeler, 2005) indicate that they involved the community in assisting them to locate and recruit research participants.

Research questions or measures are often developed from and based on mainstream populations, which are then used for studies on people of colour (Zea *et al*., 2003; Croom, 2000). This raises questions about the data collection, as well as the standards used in the interpretation and analysis of findings. Wheeler (2006) noted that he used a community working group to help in the development of an interview instrument. Community working groups or advisory committees were also set up to direct and guide all stages of the research process in Cappon *et al*. (1997), Myers *et al*. (2001) and in Ryan, Brotman and Baradaran (2008). Poon *et al*. (2005) describes how the community was used in a consultative capacity to obtain feedback and guide the overall understanding of the issues faced by the East and Southeast Asian MSM population in Toronto.

### 2.4. Reflexivity in the Research Process

Applying reflexivity in research means that the overall process involves an examination of the privileged position that the researcher occupies within the academic institution as well as his or her social location in terms of categories such as ethnicity, class, education, and gender (Eakin *et al*., 1996; Greene, 2003; Ryan, Brotman and Baradaran, 2008). Almost half of all the surveyed qualitative scholarship employed some form of reflexivity in their research, although the scope of reflexivity varied between studies. The studies locate the ethnicity of the researchers (Adams and Kimmel, 1997; Arias, 1998; Boodram *et al*., 2002; Sterk and Elifson, 2006), ethnicity, sexual identity and gender of the researchers (Conerly, 1997; Garcia 1997; Kraft *et al*., 2000; Poon *et al*., 2005; Sauve, 1997), and ethnicity, sexual identity, gender and professional capacity of the researchers (Adams *et al*., 2005; Crichlow, 1998; Ryan, Brotman and Baradaran, 2008).

As there is often a history of adversarial-based research within marginalized communities (Brotman *et al*., 2006, Ryan, Brotman and Baradaran, 2008; Croom, 2000), maintaining a reflexive stance helps to acknowledge this history and considers the potential suspicion and mistrust on the part of the community in current research efforts. Maintaining a reflexive stance as a researcher may not diminish mistrust between researchers and the community under study, but it can serve as a tool to broaden researchers' understanding of the history of the community and the impact that the role of researcher has on the target population. Revealing one's subjective position in the research process allows the subjectivities of the researchers' to be questioned by the research respondents (Bennett and Battle, 2001). In Conerly's (1997) research on the identity and community relationships of black gay men and lesbian women, he noted that as an African American gay man he felt uncomfortable in representing black lesbian voices. Conerly acknowledged the history of silence and misappropriation of black women's voices, and the overall lack of academic studies on black lesbians. He stated that although he felt that the members of a social group should have the power to define their own experience, he feels connected to the research as he is enmeshed in identity issues as a black gay man. Conerly therefore attempts to give as fair a representation as possible to black lesbians through his research.

Reflexivity can support power-sharing processes with research participants. This can happen through articulating the research goals and processes of inquiry as well as explicitly identifying the researchers' social location and implications of this position on the research process, including on the interpretation of results (Eakin *et al*., 1996; Greene, 2003; Ryan, Brotman and Baradaran, 2008). Garcia (1997) noted that as a gay Latino researcher, he felt better able to clarify subtle cultural issues than non-Latinos in his research on the development of a gay Latino identity. Poon *et al*. (2005) used interviewers of the same ethnicity and sexual identity of the research participants, East and Southeast Asian MSM. These interviewers were noted as being very familiar with the community and the issues facing the study sample. Christian (2005), whose study seeks to gain a deeper understanding of how black gay men define life satisfaction, notes that her lack of previous work with gay men and choice to undertake a literature review only after the interviews took place helped her to maintain a sense of "empathic neutrality" (p. 171) throughout the research process. Han (2001), however, explains her non-neutral stance and subjectivity, and the role this may play on her research regarding gay identity

disclosure for East Asian American gay men. She notes that as a non-gay female interviewer, her position may have caused biases in how and what the participants decided to share.

### 2.5. What the Research is seeking to Understand

The research studies set out to explore a wide range of issues that pertain to the multiple identities of people of colour from sexual minority communities. As various factors inevitably affect or transform an individual's sense of identity, demographic statistics can shed light on the research participants and the overall findings. Different degrees of demographic data were collected in the qualitative research. Studies measured participants' country of origin, duration of time spent living in Canada or the U.S., acculturation, urban or rural residence, occupational status, income, education, religious affiliation, and ethnic or racial self-identity. These demographic categories will ultimately influence the cultural conceptions inherent to both sexual behaviour and identity (Rummens, 2004; Fassinger and Arseneau, 2007; Greene, 2000, 1994; Helman, 2000; Icard, 1996; Zea *et al*., 2003).

Almost all of the studies noted the education level of their research respondents, one third of the data reported occupational status, and just under half of the qualitative research noted income/social class. Religious affiliation was measured by eight of the qualitative studies (Arias, 1998; Christian, 2005; Conerly, 1997; Garcia, 1997; Merighi, 1997; Muñoz-Laboy, 2004; Minwalla *et al*., 2005; Myers *et al*., 2001). Time of immigration or generational status can notably influence an individual's dependence on his or her ethnic community for emotional and/or economic support, which ultimately impacts both sexual identity and decisions to be "out of the closet" (Greene 1994). Over one third of the studies reported the research participants' countries of origin, and duration of time spent in Canada or the U.S. (Adams *et al*., 2005; Carballo-Diéguez *et al*., 2004; Crichlow, 1998; Díaz *et al*., 2001; Díaz and Ayala, 1999; Gagné and Chamberland, 2007; Garcia, 1997; Myers *et al*., 2001; Nemoto *et al*., 2003; Poon *et al*., 2005; Poon and Ho, 2002; Wilson and Yoshikawa, 2004).

Some of the research studies highlighted the subjective nature of ethnicity, gender, and sexuality. For example, Sauve's (1997) research on African American men who self-identify as gay, queer or homosexual, collected demographic data that differentiated between sexual identity and sexual behaviour. Wheeler (2005) indicates that he asked his research

respondents how they self-identify in terms of sexual identity as well as gender identity. Seven of the qualitative studies gathered data on how their participants ethnically identify (Myers *et al*., 2001; Poon *et al*., 2005; Poon and Ho, 2002; Ryan, Brotman and Baradaran, 2008; Sauve, 1997; Wheeler, 2006; Williams *et al*., 2004).

The qualitative studies sought out to understand a wide range of issues associated with ethnicity and sexual minority status. It is notable that only two studies in the qualitative data set used samples of women (Espin, 1997; Sterk and Elifson, 2006), seven studies looked at both women and men (Adams *et al*., 2005; Boodram *et al*., 2002; Conerly, 1997; Gagné and Chamberland, 2008; Poon and Ho, 2002; Ryan, Brotman and Baradaran, 2008; Smith, 2007) while the remaining twenty-two studies focused on men only.

Adams and Kimmel (1997) investigated the influences of adult development and aging on older African American gay men. Adams *et al*. (2005) studied the youth career development process for the multiple identities of Hispanic lesbian and gay youth. Boodram *et al*. (2002) and Smith (2008) explored general issues associated with the intersecting identities of sexual minority status and people of colour. Arias (1998), Díaz *et al*. (2001), Muñoz-Laboy (2004), and Garcia (1997) all looked at issues regarding Latinos in the U.S. who were sexual minorities. Conerly (1997), Christian (2005), Merighi (1997) and Sauve (1997) focused on issues for black gay men and lesbians in the U.S. Crichlow (1998) surveyed Caribbean Canadian and Black Canadian men who have same sex relations. Issues related to sexuality for Latino-Canadians, Asian Canadians, Arab Canadians, and North African-Canadian gay and lesbian individuals were examined by Gagné and Chamberland (2008). Cappon *et al*. (1997), Díaz and Ayala (1999), Kraft *et al*. (2000), Nemoto *et al*. (2003), Poon *et al*. (2005), Poon and Ho (2002), Wheeler (2005, 2006), Williams *et al*. (2004), and Wilson and Yoshikawa (2004) investigated issues associated with HIV/AIDS for various ethnic groups in Canada and the U.S. Myers *et al*. (2001) conducted a research needs assessment of various ethno-cultural communities in Toronto by partnering with community agencies in order to understand HIV prevention needs, ethno-cultural specific research issues and appropriate methods for studying the issues based on the reports from specific ethno-cultural communities. Carballo-Diéguez *et al*. (2004) studied the factors associated with sexual role variations for Latino gay and bisexual men in New York City. Espin (1997) explored the experience of lesbian immigrants to the U.S. Gay-identity

disclosure for Asian American gay men was examined by Han (2001). Minwalla (2005) conducted a study on the identity experience among progressive gay Muslims in North America. Ryan, Brotman and Baradaran (2008) researched the intersections of race and sexual orientation in accessing health services. Sterk and Elifson (2006) conducted research that considered the links between crack cocaine use, sexual behaviours, and sexual orientation.

## CONCLUSION

The existing scholarship on identity and its inherent *creative tensions* form a substantial foundation that gives us greater insight towards efforts required to bolster future research. The qualitative studies reviewed expose the complexities and challenges that arise when considering intersecting identities in research methodology. Applying an analytic lens to recruitment strategies, research samples, and ethnic and sexual identity categories can intensify any research process and can foster countless interpretations of data. However, approaching research from an intersectional analysis framework can work to mitigate the intrinsic challenges in doing research with multiply identified populations. Intersectionality can foster a language that can open up discourse across disciplines, enabling us to name and locate not only our own social locations, but the subjugated and dominant positioning embedded in empirical research, giving rise towards a greater expanse of knowledge and understanding.

## REFERENCES

Adams, C.L., Jr., and D.C. Kimmel (1997). "Exploring the Lives of Older African American Gay Men," in B. Greene (ed.), *Ethnic and Cultural Diversity Among Lesbians and Gay Men—Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues, vol. 3)*, California, Sage Publications, pp. 132-151.

Adams, E.M., B.J. Cahill and S.J. Ackerlind (2005). "A Qualitative Study of Latino Lesbian and Gay Youths' Experiences with Discrimination and the Career Development Process," *Journal of Vocational Behavior,* vol. 66, pp. 199-218.

Anzaldúa, G.E. (1997). "To(o) Queer the Writer—Loca, Escritora y Chicana," in C. Trujillo (ed.), *Living Chicana Theory,* California, Third Women Press, pp. 262-276.

Anzaldúa, G.E. (2000). "Making Alliances, Queerness, and Bridging Conocimientos: An Interview with Jamie Lee Evans," in A. Keating (ed.), *G.E. Anzaldúa, Interviews/Entrevistas,* New York, Routledge, pp. 195-210.

Arias, R. (1998). *The Identity Developments, Psychosocial Stressors, and Coping Strategies of Latino Gay/Bisexual Youth: A Qualitative Analysis*, School of Professional Psychology at Alameda, California. Unpublished Ph.D. Dissertation.

Arias, R. (1998). *The Identity Developments, Psychosocial Stressors, and Coping Strategies of Latino Gay/Bisexual Youth: A Qualitative Analysis,* School of Professional Psychology at Alameda, California. Unpublished Ph.D. Dissertation.

Arrizón, A. (2006). *Queering Mestizaje: Transculturation and Performance*, Michigan, University of Michigan Press.

Aylward, C.A. (1999). *Canadian Critical Race Theory: Racism and the Law*, Halifax, Fernwood Publishing.

Bannerji, H. (1995). *Thinking Through: Essays on Feminism, Marxism and Anti-Racism,* Toronto, Women's Press.

Bennett, M. and J. Battle (2001). "We Can See Them, But We Can't Hear Them: LGBT Members of African American Families," in M. Bernstein and R. Reimann (eds.), *Queer Families Queer Politics: Challenging Culture and the State,* New York, Columbia University Press, pp. 53-67.

Bérubé, A. (2001). "How Gay Stays White and What Kind of White it Stays," in B. Brander, E. Rasmussen, E. Klinenberg, I.J. Nexica and M. Wray (eds.), *The Making and Unmaking of Whiteness,* New York, Duke University Press, pp. 234-265.

Boodram, C., W. Van der Meide, K. Vance, J. Fisher, F. Meyer Cook, A. Mohamed and L. Lachance (2002). *Building the Links: The Intersection of Race and Sexual Orientation,* EGALE Canada, <www.egale.ca>.

Boykin, K. (1996). *One More River to Cross: Black and Gay in America,* New York, Doubleday.

Boykin, K. (2006). *Beyond the Down Low: Sex, Lies, and Denial in Black America,* New York, Carroll & Graf Publishers.

Brand, D. (1994). *Bread Out of Stone: Recollections Sex Recognitions Race Dreaming Politics,* Toronto, Coach House Press.

Brotman, S., B. Ryan, A. Woodruffe, L. Chamberland, R. Cormier, D. Julien, E. Meyer, A. Peterkin and B. Richard (2006). *Advancing the Gay and Lesbian Health Agenda Through University Community Partnerships: The Case of Gay and Lesbian Aging Research in Canada* (draft), Montreal, McGill School of Social Work.

Brotman, S. and S. Kraniou. (1999). "Ethnic and Lesbian: Understanding Identity Through the Life-History Approach," *AFFILIA*, vol. 14, no. 4, pp. 417-438.

Butler, J. (1991). "Imitation and Gender Insubordination," in D. Fuss (ed.), *Inside/Out,* New York, Routledge, pp. 13-31.

Cappon, P., D.G. Williams, A. Adrien, G. Godin, S. Manson-Singer and E. Maticka-Tyndale (1997). "Les aspects ethnoculturels du SIDA: des défis majeurs," in J.J. Lévy and H. Cohen (eds.), *Le sida, aspects psychosociaux, culturels et éthiques,* Montréal, Éditions du Méridien, pp. 87-111.

Carballo-Diéguez, A., C. Dolezal, L. Nieves, F. Díaz, C. Decena and I. Balan (2004). "Looking for a Tall, Dark, Macho Man … Sexual-Role Behaviour Variations in Latino Gay and Bisexual Men," *Culture, Health, & Sexuality,* vol. 6, no. 2, pp. 159-171.

Christensen, C. (1996). "The Impact of Racism on the Education of Social Service Workers," in C. James (ed.), *Perspectives on Racism and the Human Service Sector: A Case for Change,* Toronto, University of Toronto Press, pp. 140-151.

Christian, T.Y. (2005). "'Good Cake': An Ethnographic Trilogy of Life Satisfaction Among Gay Black Men," *Men and Masculinities,* vol. 8, no. 2, pp. 164-174.

Chung, C., A. Kim, Z. Nguyen, T. Ordona and A. Stein (1996). "In Our Own Way: A Roundtable Discussion," in R. Leong (ed.), *Asian American Sexualities: Dimensions of the Gay and Lesbian Experience,* New York, Routledge, pp. 91-100.

Conerly, G. (1997). *Policing the Boundaries: Defining Black Lesbian/Gay Identity and Community Relationships*, The University of Iowa, Iowa. Unpublished Ph.D. Thesis.

Consolacion, T. (2001). "Where I Am Today," in K. Kumashiro (ed.), *Troubling Intersections of Race and Sexuality: Queer Students of Color and Anti-Oppressive Education,* Maryland, Rowman & Littlefield Publishers, pp. 83-86.

Courvant, D. (2002). "Speaking of Privilege," in G.E. Anzaldúa and A. Keating (eds.), *This Bridge We Call Home: Radical Visions for Transformation,* New York, Routledge, pp. 458-462.

Crenshaw, K. (1996). "Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color," in K. Crenshaw, N. Gotanda, G. Peller and K. Thomas (eds.), *Critical Race Theory: The Key Writings that Formed the Movement*, New York, The New Press, pp. 357-383.

Crichlow, W.E.A. (1998). *Buller Men and Batty Boys: Hidden Men in Toronto and Halifax Black Communities*, Toronto, University of Toronto. Unpublished Ph.D. Thesis.

Croom, G.L. (2000). "Lesbian, Gay, and Bisexual People of Color: A Challenge to Representative Sampling in Empirical Research," in B. Greene and G.L. Croom (eds.), *Education, Research and Practice in Lesbian, Gay, Bisexual*

*and Transgendered Psychology: A Resource Manual—Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues,* Volume 5, California, Sage Publications, pp. 263-281.

Delgado, R. (1995). "Race, Sex, Class and Their Intersections," in R. Delgado (ed.), *Critical Race Theory: The Cutting Edge,* Philadelphia, Temple University Press, pp. 250-260.

Denizet-Lewis, B. (2003). "Double Lives on the Down Low," *The New York Times,* August 3.

Díaz, R.M. and G. Ayala (1999). "Love, Passion and Rebellion: Ideologies of HIV Risk Among Latino Gay Men in the USA," *Culture, Health and Sexuality,* vol. 1, no. 3, pp. 277-293.

Díaz, R.M., E. Bein, and G. Ayala (2006). "Homophobia, Poverty, and Racism: Triple Oppression and Mental Health Outcomes in Latino Gay Men," in A.M. Omoto and H.S. Kurtzman (ed.), *Sexual Orientation and Mental Health: Examining Identity and Development in Lesbian, Gay and Bisexual People,* Washington, American Psychological Association, pp. 207-224.

Dua, E. (1999). "Introduction—Canadian Anti-Racist Feminist Thought: Scratching the Surface of Racism," in E. Dua and A. Robertson (eds.), *Scratching the Surface: Canadian Anti-Racist Feminist Thought,* Toronto, Women's Press, pp. 7-31.

Dykewomon, E. (2002). "The Body Politic—Meditations on Identity," in G.E. Anzaldúa and A. Keating (eds.), *This Bridge We Call Home: Radical Visions for Transformation,* New York, Routledge, pp. 450-457.

Eakin, J., A. Robertson, B. Poland, D. Coburn and R. Edwards (1996). "Towards a Critical Social Science Perspective on Health Promotion Research," *Health Promotion International,* vol. 11, no. 2, pp. 157-165.

Espin, O.M. (1997). "Crossing Borders and Boundaries: The Life Narratives of Immigrant Lesbians," in B. Greene (ed.), *Ethnic and Cultural Diversity Among Lesbians and Gay Men—Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues*, Vol. 3*,* California, Sage Publications, pp. 191-215.

Fassinger, R.E. and J.R. Arseneau (2007). "'I'd Rather Get Wet Than be Under that Umbrella': Differentiating the Experiences and Identities of Lesbian, Gay, Bisexual, and Tansgender People," in K.J. Bieschkke, R.M. Perez and K.A. DeBord (eds.), *Handbook of Counseling and Psychotherapy with Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Clients*, 2nd Edition*,* Washington, American Psychological Association, pp. 19-49.

Foucault, M. (1980). *Power/Knowledge: Selected Interviews and Other Writings by Michel Foucault 1972-1977*, New York, Pantheon Books.

Gagné, F. and L. Chamberland (2008). "Parcours migratoires et identités gaies et lesbiennes," in S. Brotman, Joseph J. Lévy and E. Chartrand (eds.), *Intersections: cultures, sexualités et genres*, Québec, Presse de l'Université du Québec, coll. "Santé et Société," pp. 159-192.

Gamson, J. and D. Moon (2004). "The Sociology of Sexualities: Queer and Beyond," *Annual Review of Sociology,* vol. 30, pp. 47-64.

Garcia, B.C. (1997). *The Development of a Gay Latino Identity*, The Fielding Institute, Santa Barbara, California. Unpublished Ph.D. Thesis.

Godard, B. (1996). "Writing Resistance: Black Women's Writing in Canada," in C.S. Vevaina and B. Godard (eds.), *Intersexions: Issues of Race and Gender in Canadian Women's Writing,* New Delhi, Creative Books, pp. 106-115.

Gomez, J.L. and B. Smith (1991). "Taking the Home Out of Homophobia: Black Lesbian Health," in M. Silvera (ed.), *Piece of My Heart: A Lesbian of Colour Anthology,* Toronto, Sister Vision Press, pp. 40-57.

Gosine, A. (2006). "Race, Culture, Power, Sex, Desire, Love: Writing in 'Men Who Have Sex With Men,'" *IDS Bulletin,* vol. 37, no. 5, pp. 1-9.

Greene, B. (1994). "Lesbian Women of Color: Triple Jeopardy," *Journal of Lesbian Studies,* vol. 1, no. 1, pp. 109-147.

Greene, B. (2000). "African American Lesbian and Bisexual Women," *Journal of Social Issues,* vol. 56, no. 2, pp. 239-249.

Greene, B. (2002). "Homophobia/Heterosexism in African Americans: Internalized Racism and African American Lesbians and Bisexual Women," in B.E. Hernandez-Truyol (ed.), *Moral Imperialism: A Critical Anthology,* New York, New York University Press, pp. 78-96.

Greene, B. (2003). "Beyond Heterosexism and Across the Cultural Divide—Developing an Inclusive Lesbian, Gay, and Bisexual Psychology: A Look to the Future," in L.D. Garnets and D.C. Kimmel (eds.), *Psychological Perspectives on Lesbian, Gay, and Bisexual Experiences,* 2nd Edition, New York, Columbia University Press, pp. 357-400.

Gunning, I.R. (1996). "Stories from Home: Tales from the Intersection of Race, Gender, and Sexual Orientation," *S. Cal. Rev. L. & Women's Stud.,* vol. 143, pp. 143-153.

Han, S. (2001). *Gay Identity Disclosure to Parents by Asian American Gay Men*, New York University, New York. Unpublished Ph.D. Thesis.

Haney-López, I.F. (1995). "The Social Construction of Race," in R. Delgado (ed.), *Critical Race Theory: The Cutting Edge,* Philadelphia, Temple University Press, pp. 163-175.

Harper, G.W., N. Jernewall and M.C. Zea (2004). "Giving Voice to Emerging Science and Theory for Lesbian, Gay, and Bisexual People of Color," *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology,* vol. 10, no. 3, pp. 187-199.

Hart, T.A., R.M. Blanco and T. Williams (2006). "Research on HIV Sexual Risk Behaviour Among MSM from Ethnoracial Communities," *Men Who Have Sex With Men: A Situation Report 2006*, Toronto, Ontario Ministry of Health and Long-Term Care, pp. 49-86.

Helman, C.G. (2000). *Culture, Health and Illness,* Boston, Butterworth—Heinemann.

Hinchcliffe, E.M. (2006). "I Will Always Be Your Daughter. I Will Always Be Your Son. An Interview with Juma Blythe Essie," *Clamor: Our Bodies at War,* vol. 38, <ww.clamormagazine.org/issue/38/gender.php>.

hooks, B. (1990). "Postmodern Blackness," in B. Hooks (ed.), *Yearning: Race, Gender and Cultural Politics,* Boston, South End Press, pp. 23-32.

Icard, L.D. (1996). "Assessing the Psychosocial Well-Being of African American Gays: A Multidimensional Perspective," *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 5, nos. 2/3, pp. 25-46.

Israel, T. (2004). "Conversations Not Categories: The Intersection of Biracial and Bisexual Identities," *Women and Therapy,* vol. 27, nos. 1/2, pp. 173-184.

Jacobs, M.A. and L.B. Brown (1997). "American Indian Lesbians and Gays: An Exploratory Study," *Journal of Gay and Lesbian Social Services,* vol. 6, no. 2, pp. 29-41.

Jacobs, S.E., W. Thomas and S. Lang (1997). *Two Spirit People: Native American Gender Identity, Sexuality, and Spirituality,* Chicago, University of Illinois Press.

Jiwani, Y. (2006). *Discourses of Denial: Mediations of Race, Gender and Violence,* Vancouver, UBC Press.

Julien, D., B. Ryan and J.J. Lévy (2007). *Sexual and Gender Diversity: Vulnerability and Resilience*, <www.svr.uqam.ca>.

Keating, A. (2000). "Risking the Personal: An Introduction," in A.L. Keating (ed.), *G.E. Anzaldúa, Interviews/Entrevistas*, New York, Routledge, pp. 1-16.

Khayatt, D. (1994). "The Boundaries of Identity at the Intersections of Race and Gender," *Canadian Woman Studies,* vol. 14, no. 2, pp. 6-14.

Kraft, J.M., C. Beeker, J.P. Stokes and J.L. Peterson (2000). "Finding the 'Community' in Community-Level HIV/AIDS Interventions: Formative Research with Young African American Men Who Have Sex With Men," *Health, Education and Behavior,* vol. 27, no. 4, pp. 430-441.

Kumashiro, K. (2001). "Queer Students of Color and Antiracist, Antiheterosexist Education: Paradoxes of Identity and Activism," in K. Kumashiro (ed.), *Troubling Intersections of Race and Sexuality: Queer Students of Color and Anti-Oppressive Education,* Maryland, Rowman & Littlefield Publishers, pp. 1-26.

Lesbians of Colour (1991). "Lesbians of Colour: Loving and Struggling," in M. Silvera (ed.), *Piece of My Heart: A Lesbian of Colour Anthology,* Toronto, Sister Vision Press, pp. 160-168.

Lorde, A. (1984). *Sister Outsider,* New York, The Crossing Press.

Lorde, A. (2002). "The Master's Tools Will Never Dismantle the Master's House," in C.L. Moraga and G.E. Anzaldúa (eds.), *This Bridge Called My Back: Writings by Radical Women of Color,* Berkeley, Third Women Press, pp. 98-101.

Mahtani, M. (2004). "Intersections of Identity in Civil Society: Case Studies in Policy and Planning," *Canadian Diversity/é Canadienne,* vol. 3, no. 1, pp. 44-46.

Manalansan IV, M.F. (2005). "Migrancy, Modernity, Mobility: Quotidian Struggles and Queer Diasporic Intimacy," in E. Luibhéid and L. Cantú Jr. (eds.), *Queer Migrations: Sexuality, US Citizenship & Border Crossings,* Minneapolis, University of Minnesota Press, pp. 146-160.

McBride, D.A. (2005). *Why I Hate Abercrombie & Fitch: Essays on Race and Sexuality,* New York, New York University Press.

McCall, L. (2005). "The Complexity of Intersectionality," *Journal of Women in Culture and Society,* vol. 30, no. 3, pp. 1771-1800.

Merighi, JR. (1997). *Coming Out in Black and White: An Exploratory Analysis of African-American and Caucasian Gay Male Youth*, University of California, Berkeley. Unpublished Ph. D. Thesis.

Meyer-Cook, F. and D. Labelle (2004). "Namaji: Two-Spirit Organizing in Montreal, Canada," *Journal of Gay and Lesbian Social Services,* vol. 16, no. 1, pp. 29-51.

Minwalla, O., B.R. Simon Rosser, J. Feldman, and C.Varga (2005). "Identity Experience Among Progressive Gay Muslims in North America: A Qualitative Study Within Al-Fatiha," *Culture, Health and Sexuality,* vol. 7, no. 2, pp. 113-128.

Muñoz-Laboy, M.A. (2004). "Beyond 'MSM': Sexual Desire Among Bisexually-Active Latino Men in New York City," *Sexualities,* vol. 7, no. 1, pp. 55-80.

Myers, T., R. Travers, D. Allman, W. Lau, J. Maxwell and L. Calzavara (2001). *An HIV Research Needs Assessment of MSM in Ethno-Cultural Communities: Perspectives of Volunteers and Service Providers,* Toronto, University of Toronto Press.

Nagel, J. (2003). *Race, Ethnicity and Sexuality: Intimate Intersections, Forbidden Frontiers,* New York, Oxford University Press.

Nakano Glenn, E. (2002). *Unequal Freedom: How Race and Gender Shaped American Citizenship and Labor*, Cambridge, Harvard University Press.

Nemoto, T., D. Operario, T. Soma D. Bao, A.Vajrabukka and V. Crisostomo (2003). "HIV Risk and Prevention Among Asian/Pacific Islander Men Who Have Sex With Men: Listen to Our Stories," *AIDS Education and Prevention,* vol. 15, no. 1, pp. 7-20.

Nowrojee, S. and J. Silliman (1997). "Asian Women's Health: Organizing a Movement," in S. Shah (ed.), *Dragon Ladies: Asian American Feminists Breathing Fire,* Boston, South End Press, pp. 73-89.

*Oxford English Dictionary* (2007). Oxford English Dictionary Online. Oxford University Press, <www.mcgill.ca/library/>.

Pastrana Jr., A. (2004). "Black Identity Constructions: Inserting Intersectionality, Bisexuality, and (Afro-) Latinidad into Black Studies," *Journal of African American Studies,* vol. 8, nos. 1/2, pp. 74-89.

Poon, M.K. and P.T. Ho (2002). "A Qualitative Analysis of Cultural and Social Vulnerabilities to HIV Infection Among Gay, Lesbian, and Bisexual Asian Youth," *Journal of Gay and Lesbian Social Services,* vol. 14, no. 3, pp. 43-78.

Poon, M.K., P.T. Hio, J.P. Wong, G. Wong and R. Lee (2005). "Psychosocial Experiences of East and Southeast Asian Men Who Use Gay Internet Chatrooms in Toronto: An Implication for HIV/AIDS Prevention," *Ethnicity and Health,* vol. 10, no. 2, pp. 145-167.

Rummens, J.A. (2004). «Overlapping and Intersecting Identities» *Canadian Diversity/é canadienne,* vol. 3, no. 1, pp. 5-9.

Ryan, B., S. Brotman and A. Baradaran (2008). "The Color of Queer Health Care: Experiences of Multiple Oppression in the Lives of Queer People of Color In Canada," in S. Brotman, Joseph J. Lévy and E. Chartrand (eds.), *Intersections: cultures, sexualités et genres*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. "Santé et Société," pp. 307-338.

Sauve, J.R. (1997). "*I Ride the Bus on the Other Side of the Street!": The Coming-Out Experiences of Black Gay Men in College,* Rutgers, The State University of New Jersey, Unpublished Thesis.

Scholl, L. (2001). "Narratives of Hybridity and the Challenge to Multicultural Education," in K. Kumashiro (ed.), *Troubling Intersections of Race and Sexuality: Queer Students of Color and Anti-Oppressive Education,* Maryland, Rowman & Littlefield Publishers, pp. 141-162.

Seto, T. (1996). "My Grandmother's Third Eye," in R. Leong (ed.), *Asian American Sexualities: Dimensions of the Gay and Lesbian Experience,* New York, Routledge, pp. 221-222.

Sheridan, A. (1980). *Foucault/The Will to Truth*, New York, Tavistock Press

Silvera, M. (1991). "Man Royals and Sodomites: Some Thoughts on the Invisibility of Afro-Carribbean Lesbians," in M. Silvera (ed.), *Piece of My Heart: A Lesbian of Colour Anthology,* Toronto, Sister Vision Press, pp. 14-26.

Simms, G.P. and M. Couchie (1990). "Is the Multicultural Classroom Compatible with Native Self-Determination?," in V. D'Oyely and S.M. Shapson (eds.), *Innovative Multicultural Teaching*, Toronto, Kagan & Woo, pp. 139-150.

Smith, B. (1998). *The Truth that Never Hurts: Writings on Race, Gender, and Freedom*, New Jersey, Rutgers University Press.

Smith, M. (2008). "Identités queer: Diaspora et organisation ethnoculturelle et transnationale des lesbiennes et des gais à Toronto," in S. Brotman, Joseph J. Lévy and E. Chartrand (eds.), *Intersections: cultures, sexualités et genres*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. "Santé et société," pp. 219-244.

Stanley, J.L. (2004). "Biracial Lesbian and Bisexual Women: Understanding the Unique Aspects and Interactional Processes of Multiple Minority Identities," *Women and Therapy,* vol. 27, nos. 1/2, pp. 159-171.

Sterk, C.E. and K.W. Elifson (2006). "Exploring Sexual Behaviors and Sexual Orientation: An Ethnographic Study of African American Female Crack Cocaine Users," in A.M. Omoto and H.S. Kurtzman (eds.), *Sexual Orientation and Mental Health: Examining Identity and Development in Lesbian, Gay and Bisexual People,* Washington, American Psychological Association, pp. 269-280.

Takagi, D.Y. (1996). "Maiden Voyage: Excursion into Sexuality and Identity Politics in Asian America," in R. Leong (ed.), *Asian American Sexualities: Dimensions of the Gay and Lesbian Experience,* New York, Routledge, pp. 21-35.

Thomas, W. and S.E. Jacobs (1999). "'… And We Are Still Here': From *Berdache* to Two-Spirit People," *American Indian Culture and Research Journal*, vol. 23, no. 2, pp. 91-107.

Trujillo, C.M. (1997). "Sexual Identity and the Discontents of Difference," in B. Greene (ed.), *Ethnic and Cultural Diversity Among Lesbians and Gay Men: Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues*, Volume 3*,* California, Sage Publications, pp. 266-278.

Van der Meide, W. (2002). *The Intersections of Sexual Orientation, Race, Religion, Ethnicity and Heritage Languages: The State of Research.* A Literature Review and Research Backgrounder Prepared for Canadian Heritage, Multiculturalism Program.

Violet, I. (2002). "Linkages: A Personal-Political Journey with Feminist-of-Color Politics," in G.E. Anzaldúa and A. Keating (eds.), *This Bridge We Call Home: Radical Visions for Transformation,* New York, Routledge, pp. 486-494.

Weeks, J. (2007). "Necessary Fictions: Sexual Identities and the Politics of Diversity," in K.E. Lovaas and M.M. Jenkins (eds.), *Sexualities & Communication in Everyday Life, a Reader*, California, Sage Publications, pp. 41-53.

Wheeler, D.P. (2005). "Working with Positive Men: HIV Prevention with Black Men Who Have Sex with Men," *AIDS Education and Prevention,* vol. 17 (Supplement A), pp. 102- 115.

Wheeler, D.P. (2006). "Exploring HIV Prevention Needs for Non-Gay Identified Black and African American Men Who Have Sex with Men: A Qualitative Exploration," *Sexually Transmitted Diseases,* vol. 33, no. 7, Supplement, pp. S11-S16.

Williams, J.K., G.E. Wyatt, J. Resell, J. Peterson and A. Asuan-O'Brien (2004). "Psychosocial Issues Among Gay- and Non-Gay-Identifying HIV-Seropositive African American and Latino MSM," *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology,* vol. 10, no. 3, pp. 268-286.

Wilson, P.A. and H. Yoshikawa (2004). "Experiences of and Responses to Social Discrimination Among Asian and Pacific Islander Gay Men: Their Relationship to HIV Risk," *AIDS Education and Prevention,* vol. 16, no. 1, pp. 68-83.

Worrell, J. (2001). *Encyclopedia of Women and Gender: Sex Similarities and Differences and the Impact of Society on Gender. Volume One*, Massachusetts, Academic Press.

Yoshikawa, Y. (1998). "The Heat is On *Miss Saigon* Coalition: Organizing Across Race and Sexuality," in D.L. Eng and A.Y. Hom (eds.), *Q & A: Queer in Asian America*, Philadelphia, Temple University Press, pp. 41-56.

Young, R.M and I.H. Meyer (2005). "The Trouble with 'MSM' and 'WSW': Erasure of the Sexual-Minority Person in Public Health Discourse," *American Journal of Public Health,* vol. 95, no. 7, pp. 1144-1149.

Zea, M.C., C.A. Reisen and R.M. Díaz (2003). "Methodological Issues in Research on Sexual Behavior with Latino Gay and Bisexual Men," *American Journal of Community Psychology*, vol. 31, nos. 3/4, pp. 281-291.

**Résumé**

Ce chapitre traite du concept occidental de l'identité et des considérations méthodologiques propres à la recherche empirique sur les intersections identitaires caractéristiques des minorités sexuelles et des personnes de couleur. L'identité est explorée à partir d'un cadre « analytique intersectionnel » arrimé à l'évaluation d'études qualitatives ciblées. L'auteure examine la fluidité du concept d'identité et explore comment l'identité est structurée par le croisement et l'emboîtement des composantes de différents systèmes de discrimination que forment le racisme, le sexisme et l'oppression de classe. Ce chapitre soutient que tout travail de recherche empirique mené sur les expériences et les réalités des minorités sexuelles au sein des communautés de couleur doit mettre en relief les contradictions et les limitations de certaines catégories d'identités utilisées dans le processus de la recherche (capacité à rejoindre une population et recrutement). L'auteure souligne également l'importance d'étudier le rôle de l'identité dans l'élaboration des questions, des entretiens et de l'analyse. Elle s'intéresse également au positionnement réflexif du chercheur afin de rendre explicite les répercussions de la subjectivité du chercheur sur le processus de recherche et ses résultats, ainsi qu'à la dynamique du pouvoir inhérente à la relation entre le chercheur et les participants. En étudiant comment les positionnements subjectifs sont arrimés aux définitions de l'identité, ce chapitre expose les tensions que suscite le déroulement du processus de recherche afin de mieux cerner l'état actuel des travaux et de proposer de nouveaux points de vue susceptibles d'orienter les études futures.

CHAPITRE 3

# RESEARCH ETHICS REVIEW AS A HETERONORMATIVE TECHNOLOGY OF ACADEMIA

*Catherine G. TAYLOR*

The research ethics review process that is meant to protect the wellbeing of research participants serves as a *de facto* technology of heteronormativity that thwarts the development of knowledge about lesbian, gay, bisexual, transgender, Two-Spirit,[1] and queer (LGBTTQ) people when it inappropriately applies the "gold standard" requirements of signed consent and parental consent. Research ethics committees are charged with the responsibility of upholding consent requirements to ensure that participants are properly informed of any risks involved in a study, and only secondarily to protecting their institutions from potential charges of having failed to apprise participants of such risks. But concerns about confidentiality and anonymity can deter people who belong to highly stigmatized populations from meeting consent requirements, effectively excluding them from the benefits

1. "Two-Spirit" as used in this document refers to transgender Aboriginal people, not more broadly to LGBTTQ Aboriginal people.

of research. When this happens, research ethics committees end up serving the legal interests of their institutions more than they do the wellbeing of research participants.

In this chapter I argue that research involving LGBTTQ people is ethically obliged to take into account the differential impacts of standard ethics requirements on diversely situated research participants. In so doing I consider not only the oppressive effects of age, class and ethnicity as they intersect with sexuality and gender in the lives of LGBTTQ research participants, but also the oppressive effects of parental relationship. I begin by reviewing the background on consent requirements in Canada and elsewhere. I then report on an argument made to waive the standard requirements for a study of the needs of the Transgender and Two-Spirit Community which was accepted by the Ethics Review Committee of the University of Winnipeg where both signed consent and parental consent had historically been demanded for every research project.

## 1. RESEARCH ETHICS REGULATION

Ethics requirements for social research in Canada and elsewhere reflect their beginnings in the context of medical treatment, where patients must be apprised of the risks involved in treatment and signed consent is obtained wherever possible both to ensure that they have accepted those risks and to protect health care providers from litigation. When patients are too young to be considered competent to consent to their own treatment, the signed consent of their parents or guardians must be sought. In Canada, there is some consensus in the medical literature that people 14 years or older are generally competent to consent to medical treatment (Schachter, Kleinman and Harvey, 2005). However, Canadian common law that has developed through precedents set by court decisions attaches the right to consent to medical treatment to the ability to understand a particular treatment, not to a particular age. As in the U.S., youths may be considered "mature minors" able to provide consent if they are able to understand the treatment being proposed and its risks, and "emancipated minors" if they are not living with or dependent on their parents (Gilmour, 2002; Rozovsky and Rozovsky, 1990). However, these provisions do not automatically extend to research contexts (King and Churchill, 2000), where the consent requirements are less flexible because there is less potential benefit at stake for the person involved (a situation that seems paradoxical to social

researchers who think of consent situations in terms of potential harm rather than potential benefit and would thus expect more flexibility, not less, in non-medical contexts).

There are no national regulations or legislation governing research, and hence no formal legal requirement for signed consent or parental consent for participation in research. Some aspects of research practice including informed consent are governed by the same common law that governs consent to medical treatment. The situation is different in Quebec, where the Quebec Civil Code (2006) stipulates that minors cannot consent to participate in research (Articles 20 and 21).

The Tri-Council[2] (2003) Policy Statement that governs most research conducted in Canada, *Ethical Conduct of Research Involving Humans*, is silent on the age issue. While the document several times take the position that "children" are incompetent to provide their own consent, it does not distinguish between children and youth or minors; nor does it offer any guidelines as to the age of consent except to note that "the law on competence varies between jurisdictions" and that "Researchers must comply with all applicable legislative requirements" (Section 5). However, the Tri-Council guidelines do not require that research participants be considered competent to make every kind of decision, only that they be competent to make an informed decision about participation in particular research (Article 2.4), an approach that is consistent with Canadian common law in reflecting an awareness of consent situations as context-specific. Downie (2000) uses the Tri-Council wording for competence in her proposed Ethics guidelines that would allow "mature minors" to provide their own consent if their parents or guardian are opposed to their participation, or if they do not want their parents involved, as long as there is no legal requirement for parental consent.

Section 5 of the Tri-Council Statement acknowledges that age (like gender) has been used unfairly to exclude individuals from participation in research and takes the strong position that, "Whether intentional or

2. The Tri-Council is an umbrella organization governing research funded by the Medical Research Council of Canada (MRC), the Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada (NSERC), and the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC).

inadvertent, the exclusion of some from the benefits of research violates the commitment to societal justice." The Statement goes on to argue that researchers and ethics committees are duty-bound to find ways to include disadvantaged groups in research. However, in the absence of any explicit permission to consider some children and youth competent to provide their own consent, the default position normally taken by university Ethics Committees has been to require parental consent for anyone under the age of 18 years, even for social research projects that involve data collection through surveys and interviews without any intervention, therapeutic or otherwise. Ells and Gutfreund (2006) assert that Tri-Council is prudent to remain silent on age and other criteria for competence in the absence of clear legislative guidance, and advise researchers to lobby the relevant government bodies for legislative change to clarify the situation.

In the U.K., youth under 16 years are legally able to provide their own consent to medical treatment if they satisfy the competence criteria specified in the "Fraser Guidelines," but, again, research Ethics Committees often require parental consent for any youth under 18 (Piercy and Hargate, 2004). Piercy and Hargate (2004) conclude that Ethics Committees "could be considered a barrier which denies the opportunity for children and young people to have their voices heard, rather than a gate through which their participation is enabled and their interests are protected" (p. 261). In Australia, minors can be deemed competent to give their own consent if they are capable of understanding the procedures and implications involved, but Halse and Honey (2005) report that they argued from exemption from parental consent for their Australian study of anorexic girls only to be told by their Ethics officers that "all ethics committees were immovable on these issues. The concern was not with the legitimacy of the arguments we presented but with the financial threat of a litigious parent or caregiver" (p. 2152).

In the U.S., the Code of Federal Regulations for the Protection of Research Subjects provides the explicit guidance lacking in other jurisdictions. It requires parental consent for research involving youth under 18, but allows Review Boards to waive the requirement if the parents have demonstrated, for example through abuse or neglect, an inability or disinclination to protect the child (46.408[c]). However, like their colleagues in the U.K., U.S. researchers on LGBTTQ issues report mixed outcomes from their attempts to win such an exemption from their university Ethics

Review Boards, with some Boards accepting the logic for a waiver and others rejecting it even when the case is made in its most persuasive forms (Miller *et al.*, 2006).

To summarize, then, at the national level in Canada (though not in Quebec), the U.K., Australia, and the U.S., consent requirements are more context-specific than researchers might assume from their experience with Ethics Committees. Minors are normally required to provide parental consent but sometimes able to consent for themselves; however, Ethics Committees in all four countries routinely reject arguments that particular contexts justify waivers of parental consent. Universally applying standard consent requirements results in widespread interference with research involving marginalized people that amounts to systemic discrimination.

In the case of LGBTTQ research, requiring parental consent is problematic because LGBTTQ children typically lack parental support for their LGBTTQ identity. Insisting on parental consent excludes them from participation and reinforces heteronormativity by preventing LGBTTQ research from being conducted. When Ethics Committees appeal to the "concern for the child" principle in demanding parental consent for LGBTTQ research, they achieve the opposite of their avowed principle. In contrast, it is fairly well understood in the research community internationally that the related boilerplate requirement for signed consent from all participants is problematic for LGBTTQ research because concerns about confidentiality and anonymity can deter people from participating, and many Ethics Committees have approved research protocols that involve "performative" rather than signed consent, where consent is typically given by checking a consent box rather than signing a consent form and by then participating in the research. Although it is sometimes invoked by Ethics Committees as warrant for an unwavering insistence on signed consent, the Tri-Council (2003) Policy Statement in fact explicitly allows for a waiver of signed consent in situations "where there are good reasons for not recording the consent in writing," provided the research is minimal risk and could not be done otherwise, and the consent does not relate to a therapeutic intervention (2.1b and c).

## 2. NEEDS ASSESSMENT OF A TRANSGENDER AND TWO-SPIRIT COMMUNITY

Our study was a needs assessment of the transgender and Two-Spirit community of Manitoba and Northwestern Ontario (Taylor, 2006).[3] Ours being the first survey of the transgender and Two-Spirit population of the region, we wanted to reach as many people as possible. We especially wanted to involve those who were not already connected to organizations and agencies serving transgender and Two-Spirit people, since their input could provide insight into how best to meet the needs of people unable or unwilling to access existing services. We also felt it was crucial to hear from transgender and Two-Spirit adolescents because research shows that LGBTTQ youth in general and they in particular are at especially high risk of suicide, violence, homelessness, and other dangers (Cochran *et al*., 2002; D'Augelli, Hershberger and Pilkington, 2001; Morrow, 2004; Ryan and Rivers, 2003; Rivers and D'Augelli, 2001). It is vital to their safety that service providers learn what their needs are and develop ways of meeting those needs. As one transgender member of our project team put it, "Those of us in our 30s and 40s have managed to survive. The people we most need to hear from, and who most need to know we're doing this work, are the youth."

To bypass the problem of parental consent for youth still living at home or in state care, some studies have relied on the practice of surveying young adults, typically college students, retrospectively about their experiences as adolescents. However, this practice is methodologically problematic. McManus (2003) cites Pilkington and D'Augelli (1995) in their study of victimization of LGBTTQ youth:

> [They] argue that the "most critical limitation" to the few studies they could find on the issue was the "reliance on adults' retrospective accounts of events that had occurred in adolescence." They state that the few instances where youth have been surveyed contemporaneously these studies have tended to focus on white gay male youth. Studies have often been restricted to university campuses or particular areas, further reducing the generalisability of findings. (p. 64)

3. The study was funded by the Crime Prevention Branch, Public Safety and Emergency Preparedness Canada. Jennifer Davis served as Project Coordinator. I was co-Principal Investigator with Mike Payne, Executive Director, Nine Circles Community Health Centre, Winnipeg, Manitoba.

For both ethical and methodological reasons, then, we did not want to exclude transgender and Two-Spirit youth from our study.

When I informed the transgender and Two-Spirit members of our project team that the University Ethics Committee would be expecting us to obtain not only signed consent from all participants, but parental consent from any study participants under 18, and that we would have to present a very strong case for exemption from these requirements, they were shocked. They saw the requirements as reflecting ignorance about the importance of anonymity in transgender and Two-Spirit persons' lives and, in the case of the parental consent requirement, as endangering the safety of children.

## 3. SIGNED CONSENT

Given the known high frequency of hostile reactions by family and acquaintances to disclosures of LGBTTQ identity, project team members were very aware of the importance of fulfilling research ethics principles of rigorously maintaining confidentiality and never reporting information that could identify individuals: these are explicit promises that researchers make in exchange for signed consent. However, because transgender and Two-Spirit people need to be extremely careful about revealing their transgender identity in order to avoid discrimination, harassment, and violence, it can be assumed that requiring signed consent would drastically reduce the number of respondents to our questionnaire (transgender and Two-Spirit Project Team members estimated by 95% or more). We therefore sought a waiver of that requirement on the grounds that it would preclude the participation of people who were wary of disclosing their transgender identity to strangers.

In order to respect respondents' legitimate safety concerns, participants would be anonymous, as is common practice for surveys addressing LGBTTQ issues (Martin and Knox, 2000; Meezan and Martin, 2003). I was able to point to recent Canadian examples of anonymous participation including the AIDS Committee of Toronto (ACT) survey "Addressing the Education and Support Needs of Trans People Living in Toronto" (Ware, 2004), the GLBT Wellness Project (2000) of Ottawa-Carleton (funded by the Ontario Trillium Foundation and conducted by Social Data Research Ltd.) and the Transition/Cross-Dressing Services survey (Goldberg *et al.*, 2003) conducted by Vancouver Coastal Health Authority and Transcend Transgender Support and Education Society.

In lieu of signed consent, I sought approval for "performative" consent. We began our questionnaire with a section indicating the purpose of the study and the use that would be made of questionnaire responses. It indicated that answering "yes" to the first question, "Have you read 'The Legal Stuff' on page 1 and do you agree to the terms as listed?" and sending in the questionnaire would mean that the respondent had consented to participating in the study.

Because the questionnaire phase of the project would not involve signed consent and included minors, I consulted protocols developed for anonymous questionnaires by the Ethics Review Boards of several universities. The wording of the performative consent form was drawn from models for anonymous questionnaires developed by Human Research Ethics Committees at University of Calgary, Memorial University, University of Regina, St. Mary's University, and University of Waterloo. I also consulted with a member of the SSHRC national Tri-Council Ethics Committee in developing the protocol.

## 4. PARENTAL CONSENT

### 4.1. LGBTTQ Identity and Parental Relationship

Even though differences in socioeconomic class and culture are the most obvious forms of diversity in the transgender and Two-Spirit population of Manitoba, and in some ways the most significant determiners of needs, those differences were temporarily pushed to the background by another form of intersectionality with more relevance to the question of getting Ethics clearance: that of parental relationship. I classified transgender and Two-Spirit youth into three groups and argued that each group calls for a different consent protocol:

- First, the minority of transgender and Two-Spirit youth whose parents or legal guardians accept and support their transgender identity. In those cases, we asked that they seek parental consent.
- A second group who have left home (often because they have been evicted by their parents). These youth have the standing of "emancipated minors" according to Tri-Council policy and would not need parental consent.

- The third, largest group consisting of youth who live at home or in state care but do not have a parent or legal guardian who supports their transgender identity. These youth have the standing of "mature minors." LGBTTQ youth as a whole are unique among identities protected by the Canadian Charter of Rights in that their parents usually do not share their identity and are often actively hostile to it. This means that requiring transgender and Two-Spirit youth to provide proof of parental consent would, in the majority of cases, amount to asking them to put themselves in harm's way in order to participate. The case would be similar for youth in state care being required to seek a guardian's consent. I therefore asked for a waiver of the parental consent requirement in cases where there is no supportive parent or guardian.

It was important to bring these distinctions forward to counter the intensely normative and extravagantly naïve "fiduciary" principle of parental consent which assumes that all parents can be trusted to make good decisions for all children unless they have been convicted of abusing or neglecting them. As we know, this is not the case for a great many children, including, very often, LGBTTQ children. The committee needed to be educated about the intersection between parental relationship and LGBTTQ identity.

### 4.2. Research on Parental Hostility to Their LGBTTQ Children

Key to the success of the argument was showing that research on parental reactions to disclosures of transgender and Two-Spirit and other LGBTTQ identities overwhelmingly establishes that requiring parental consent would make such youth more vulnerable than they already are (D'Augelli, Hershberger and Pilkington, 1998; Morrow, 2004; Rivers and D'Augelli, 2001). The effects of cultural location in transgender people's lives became more salient again here. Briefly, the case I made is this: Socially conservative families are likely to react with hostility (Rosario, Rotheram-Borus and Reid, 1996; Teague, 1992), as are traditionalist religious families, who often see LGBTTQ identity as an aberration of secular Western society (Newman and Muzzonigro, 1993), even when, as is the case with some First Nations in pre-contact times, the cultural group has a history of accepting non-gender conforming people (Jacobs, Wesley and Lang, 1997). Although hostility to LGBTTQ children is common in dominant culture families (Brotman and Ryan, 2004), families belonging to a cultural group that has been targeted by both racism and sexism have additional sources

of hostility to LGBTTQ children, as reported for example by Wilson and Miller (2002) and Miller *et al.* (2006) in their studies involving Black men who have sex with men. Many youth of whatever cultural background do not disclose their LGBTTQ identity because they fear destroying their relationship with their parents (Morrow, 2004). Even though youth are unlikely to disclose to a parent if they predict a hostile response, more than 75% of fathers and 50% of mothers to whom they do disclose react with hostility in forms ranging from disapproval to maltreatment and disownment (Morrow, 2004; Teague, 1992). Although LGBTTQ disclosures are lumped together in these studies, it can reasonably be conjectured that parental reactions to disclosures of transgender identity would be among the most hostile given the lack of public knowledge about transgender issues compared to issues of sexual orientation. Feelings of loss, shame, and guilt are common after disclosing (Saltzburg, 2004). Suicidal tendency among disclosers in D'Augelli's (1998) study of more than 100 LGBTTQ youth who had confided in their parents was more than 50%, compared with 12% among the non-disclosers. Other studies report similarly elevated risks of depression and suicidality following disclosure (Hammelman, 1993; Hershberger and D'Augelli, 1995; Morrison and L'Heureux, 2001). I therefore argued that it would be ethically wrong to ask all youth to seek their parents' consent to participate in our research and would clearly violate the core principle of looking out for the wellbeing of participants.

Further, the message to youth would be that we were more concerned with ethical guidelines and protecting ourselves from litigation than with their safety. Since very few youth would elect to confide their transgender or Two-Spirit identities to their parents for the purpose of participating in a project, requiring that they do so would be tantamount to excluding youth from the needs assessment, which would violate that other core principle: excluding no one from the benefits of research.

### 4.3. Mature Minors

This rationale for waiving the parental consent requirements—that in this case requiring it would put youth in harm's way—is supported by Pilkington and D'Augelli (1995) who discuss this in the context of their U.S. study:

> [Because] many parents of lesbian, gay and bisexual youth are unaware of their child's sexual orientation, and because disclosure of sexual orientation and of participation in this research might produce risk, the project received a waiver of parental consent requirements.

Similarly, Flicker *et al.* (2005) report that their study involving HIV-positive minors received University of Toronto Ethics approval to restrict parental consent to those whose parents already knew about their HIV status. I argued that transgender and Two-Spirit people between 14 and 17 should be considered "mature minor" deemed to have the right to make decisions on their own behalf in respect to their transgender or Two-Spirit identity if they lack parental support in that aspect of their lives that goes to their core self-concept. Using the age of 14 as an age of consent is in line with the consensus of the Canadian medical community (Schachter, Kleinman and Harvey, 2005); Levine (1995), for example, suggests that adolescents 14 or over should be considered "mature minors" able to provide their own consent to participate in ideographic or epidemiological research that does not involve elevated levels of risk beyond their everyday experience. Similarly, Meade and Slesnick (2002) offer a rationale for allowing adolescents to self-consent to research, arguing that in circumstances such as homelessness and parental neglect or hostility, requiring parental consent is not in the youth's best interest and may preclude his or her participation in beneficial research.

Ethics Committees can be reluctant to accept a "mature minor" designation even though it is allowed for in Canadian common law. I argued that declaring youth "mature minors" in this context is categorically different from declaring them "mature minors" for purposes of a study that investigates a primarily discretionary behaviour such as drinking, drug use, or sexual practices; in those cases, too, one might expect youth to lack parental support, but the issues are ones of behaviour that a parent might reasonably condemn as self-destructive. My argument was that this is different from a study that addresses not behaviour, let alone self-destructive behaviour, but the youth's identity or sense of self, where parental rights are secondary to the Canadian Charter of Rights.

## 5. INTERSECTIONALITY ANALYSIS AND ELEVATED RISK

Ethics Committees are charged with the responsibility of heightened scrutiny of any study that involves more than "minimal risk," that being defined in the *Tri-Council Policy Statement* in a context-specific fashion as risk beyond that experienced in everyday life in matters related to the subject of the study (Section 1, C1). McManus (2003) points to the ethical problem of excluding LGBTTQ youth from needs assessments by requiring parental consent when we know that they are at great risk of harm,

not from the research but in their daily lives. Yet researchers who study LGBTTQ issues often find that Ethics Committees seem to be assuming a type of parental relationship and a level of everyday risk that are not true of most LGBTTQ people, whether adult or youth. I argued that transgender and Two-Spirit youth not only very often lack a supportive parent but also experience a stressful and even dangerous everyday in matters related to their needs as transgender and Two-Spirit people. They struggle against society's homophobia and transphobia, whether they are visibly gender variant or not, and many struggle against racism and poverty as well. Miller *et al.* (2006) make this point in their analysis of why they were refused a waiver of parental consent for their HIV prevention study of a high-risk population, *i.e.*, Black gay, bisexual and non gay-identified youth who have sex with men:

> That this was a low risk intervention seemed so plain to us that we failed to see how unobvious this is to others. Why did our IRB [Institutional Review Board] view our research … as more than minimal risk? Most obviously, HIV prevention research may cause psychological discomfort for participants, including embarrassment, shame, and fear (risks of which we were well aware and do not consider greater than those encountered in the day-to-day lives of most of the youth with whom we worked). Viewed against the daily life background of youth who are enfranchised because they are heterosexual, white, or economically better off, our interventions could readily be judged as more than minimal risk because they expose youth to information, ideas, and material that is likely to be atypical of their daily experience. (p. 346)

In contrast, they write, "The everyday life experiences of Black MSM [Men who have Sex with Men] youth can routinely place them at harm if only simply the harm to mental health associated with living in a homophobic society and society in which Black access to power and resources is low" (p. 346). The *Tri-Council Policy Statement* (2003) is a strong defender of participants' rights, reflecting its lineage in the *Nuremberg Report*, the *Declaration of Helsinki*, and the *Belmont Report*,[4] which stress informed consent, minimized risk, beneficence, and justice as guiding principles of research. However, its lack of an intersectionality analysis

4. The *Nuremberg Code* (1948), which requires voluntary participation and informed consent, was developed in response to Nazi medical experiments on human beings. The *Declaration of Helsinki* (1964) requires voluntary participation and less risk of harm than benefit. The *Belmont Report* (1979) enunciates respect, beneficence and justice as core principles of research. These documents are available on the U.S. National Institute of Health website, <ohsr.od.nih.gov/guidelines/guidelines.html>.

that explicitly takes social diversity into account when judging levels of risk and deciding matters of parental consent is regrettable in its failure to provide guidance to Ethics Committees.

## 6. CONCESSIONS

I conceded that as minors, youth are a vulnerable population, that waiving the requirement of parental consent is a serious step that should not be treated lightly, and that in most situations it is right to require parental consent. However, parental rights to control their child's behaviour is removed in various situations in our society (e.g., abuse, neglect) where it is clearly not in the child's best interests that parents exercise that control. Lev (2004) provides a detailed rationale for including transgender youth in this category. I argued that this step is justified in the case of transgender and Two-Spirit youth who lack a parent or guardian supportive of their identity.

The questionnaire instructions included a request that minors with a supportive parent or guardian seek their consent before sending in the questionnaire. In order to preserve the anonymity of the questionnaire, we did not require signed proof that this had been done. I acknowledged that, while it is conceivable that some respondents would pretend not to have a supportive parent or guardian to avoid the indignity of asking permission, or pretend to have sought their consent, because the questionnaire is anonymous, the risk to the minor would still be minimal.

I also acknowledged that it is possible that some transgender and Two-Spirit youth are more pessimistic than is warranted about their parents' attitude, thus needlessly cutting their parents out of the consent procedure. I countered that concession with reports of the incidence of hostile reactions to disclosure that indicate that youth are far more likely to be unduly optimistic about their parents' attitude. Ultimately, the decision to disclose is a life-altering and often life-damaging one that should not be required for purposes of participating in a study.

## 7. LIMITATIONS OF THE ARGUMENT

I did not attempt to win approval to include minors under the age of 14, conceding that it would be ethically problematic on the grounds widely (though by no means unanimously) accepted in the literature that younger

children typically lack the cognitive abilities required for meaningful consent. This omission is problematic for at least two reasons. First, people younger than 14 are often entitled to do things in our society that require considerable judgement and maturity and that involve significant risk, such as riding a bicycle in city traffic or babysitting still younger children. Second, any minimum cutoff age is perforce arbitrary, with a resulting injustice to anyone below the age who has the cognitive maturity to qualify as a mature minor. Some transgender and Two-Spirit people are aware from a very early age that they do not identify with the sex assigned them at birth, and if under 14, they were excluded from our study.

Neither did I attempt to mount an argument against the principle of parental consent as inappropriately assuming not just a fiduciary relationship to children and youth but one of ownership (Lind, Anderson and Oberle, 2003; Piercy and Hargate, 2004), judging that an argument better conducted when the success of a particular ethics application was not at stake.

My argument left an additional injustice in place in that I did not fully take into account the diverse family contexts of potential participants, particularly Two-Spirit participants. Our approach to the ethics application did not challenge the exclusive right of parents and legal guardians to provide consent, even though many children and youth are cared for by family members such as grandmothers and aunts who do not have official guardianship status.

## CONCLUSION

Our Ethics Committee proved to be open to knowledge and approved our application. Parental consent is only one of many ways that Ethics Committees act as defenders of the status quo when they refuse to know, when they apply consent requirements as platitudes without regard for the real situations of research subjects, stifling the production of knowledge about how power works in our culture. Another example is the requirement to get the consent of every student involved in a classroom discussion, a requirement made in the name of respecting the autonomy of research subjects, but which stifles oppositional research into how homophobia and racism work in classroom dynamics.

Many people have contributed to our understanding in the past 30 years that LGBTTQ people ought to be included in our concepts of diversity and our commitment to human rights. Yet the ethics review process

withholds the benefits of research from LGBTTQ people under 18 by insisting on parental consent when we know full well that parents generally do not support their children being LGBTTQ. The inaction of academic governing bodies on the impacts of gender and sexuality as they are experienced by diversely located individuals suggests that the Canadian academic world is content to continue to exclude LGBTTQ people from the benefits of research and thus serve normative, conservative tendencies in the production of knowledge. A more widespread employment of intersectionality analysis by Ethics Committees is called for, one that encourages researchers to pay much more serious attention to social diversity in their ethics provisions and research design.

Tri-Council policy could be more useful in this regard if it went beyond gesturing towards the possibility of context-specific decisions about competence and everyday risk. An explicit description of research participants as diversely situated human beings who may or may not be protected from harm by standard requirements is called for. Tri-council ethics policy is appropriately rigorous in delineating different protocols for various medical situations, but not at all rigorous in delineating different protocols for other kinds of life situations that may also warrant prudent departures from standard practice. A policy that reflected due regard for the social contexts of LGBTTQ research participants' lives would provide guidelines for considering the ethical relevance of their sexuality and gender identity, the quality of their relationship with parents, their everday experiences of discrimination and poverty, and their memberships in socially conservative communities. However, the boilerplate problem is not just a Tri-Council problem, nor even just a Canadian regulatory problem. It is an international problem and calls for an international lobbying effort by researchers committed to a research praxis that is truly grounded in the internationally accepted core principles of respect, beneficence, and social justice.

In the absence of an intersectionality framework from governing bodies to support university Ethics Committees in the currently ambiguous area of waiving parental consent requirements in the interests of the child, such committees may feel more pressure to protect their institutions from legal liability than to protect children and youth from the harms of parental disclosure. Ethics Committees are often populated by people who have a genuine commitment to the wellbeing of research participants, but the system of ethics review as currently constructed does not always mobilize that commitment in the interests of LGBTTQ people. The principle of concern for the child is so highly valued by the Ethics Committee of my

university that my appearance before the Committee began with the past Chair remarking, "I can't think of one exception to the requirement for parental consent—except this one." The members of our project team were pleased and relieved that the Committee proved open to our argument, but surely there are many, many other research situations where more harm than good is done by insisting on standard consent requirements: as many situations as there are diverse, and diversely dangerous, intersections of age, class, culture, disability, families, gender, "race," sexuality—to name only the ones that affected our participants—in our society. We should be working to achieve an Ethics Review process that practises concern not just for children, youth, and adults who fit over-generalized models of family life and daily risk, but for all children, youth, and adults, by paying attention to the differential effects of diverse social locations.

## REFERENCES

Brody, J. and H. Waldron (2000). "Ethical Issues in Research on the Treatment of Adolescent Substance Abuse Disorders," *Addictive Behaviors,* vol. 25, no. 3, pp. 217-228.

Brooks-Gunn, J. and M. Rotheram-Borus (1994). "Rights to Privacy in Research: Adolescents versus Parents», *Ethics and Behavior*, vol. 4, no. 2, pp. 109-121.

Brotman, S. and B. Ryan (2004). "An Intersectional Approach to Queer Health Policy and Practice: Two-Spirit People in Canada," *Canadian Diversity*, vol. 3, no. 1, pp. 59-64.

Cochran, B., A. Stewart, J. Ginzler and A.M. Cauce (2002). "Challenges Faced By Homeless GLB: Comparison of Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgender Homeless Adolescents with Their Heterosexual Counterparts," *American Journal of Public Health*, vol. 92, pp. 773-777.

D'Augelli, A.R., S.L. Hershberger and N.W. Pilkington (1998). "Lesbian, Gay, and Bisexual Youth and Their Families: Disclosure of Sexual Orientation and Its Consequences," *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 68, no. 3, pp. 361-371.

D'Augelli, A.R., S.L. Hershberger and N.W. Pilkington (2001). "Suicidality Patterns and Sexual Orientation-related Factors among Lesbian, Gay, and Bisexual Youths," *Suicide and Life-Threatening Behavior*, vol. 31, no. 3, pp. 250-264.

Downie, C. (2000). "Information/consent/authorization for Minors' Participation in Research," *Health Law Review*, vol. 8, no. 2, pp. 10-12.

Ells, C. and S. Gutfreund (2006). "Myths about Qualitative Research and the *Tri-council Policy Statement*," *Canadian Journal of Sociology*, vol. 31, no. 3, pp. 361-373.

Flicker, S.H. *et al*. (2005). "Falling through the Cracks of the Big Cities: Who is Meeting the Needs of HIV-positive Youth?," *Canadian Journal of Public Health,* vol. 96, no. 4, pp. 308-312.

Geluda, K., J. Buarque Bisaglia, V. Moreira, B. Motta Maldonado, A. Jia Cunha and A. Trajman (2005). "Third-party Informed Consent in Research with Adolescents: The Good, the Bad and the Ugly," *Social Science and Medicine,* vol. 61, no. 5, pp. 985-988.

Gilmour, J.M. (2002). "Children, Adolescents, and Health Care," in J. Downie, T. Caulfield and C. Flood (eds.), *Canadian Health Law and Policy*, 2nd edition, Toronto, Butterworths, pp. 204-249.

GLBT Wellness Project (2000). *How Well are we Doing? A Survey of the GLBT Population of Ottawa*, Ottawa, Ontario, Pink Triangle services, <www.pinktriangle.org/wellness/main.html>.

Goldberg *et al.* (2003). *Community Survey: Transition/cross-dressing Services in B.C. Final Report*, Vancouver, B.C., Vancouver Coastal Health Authority and Transcend Transgender Support and Education Society, <www.vch.ca/ce/docs/reports/03_01_crossdressing_services.pdf>.

Halse, C. and A. Honey (2005). "Unraveling Ethics: Illuminating the Moral Dilemmas of Research Ethics," *Signs,* vol. 30, no. 4, pp. 2141-2164.

Hammelman, T.L. (1993). "Gay and Lesbian Youth: Contributing Factors to Serious Attempts or Considerations of Suicide," *Journal of Gay and Lesbian Psychotherapy*, vol. 2, no. 1, pp. 77-89.

Hershberger, S. L. and A.R. D'Augelli (1995). "The Impact of Victimization on the Mental Health and Suicidality of Lesbian, Gay and Bisexual Youths," *Developmental Psychology*, vol. 31, pp. 65-78.

Jacobs, S., T. Wesley and S. Lang (1997). *Two-Spirit People: Native American Gender Identity, Sexuality, and Spirituality*, Urbana, Illinois, University of Illinois Press.

King, N. and L. Churchill (2000). "Ethical Principles Guiding Research on Child and Adolescent Subjects," *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 15, no. 7, pp. 710-724.

Lev, A.I. (2004). "Transgendered Children and Youth," in *Transgender Emergence: Therapeutic Guidelines for Working with Gender-variant People and Their Families,* Binghamton, New York, Haworth Clinical Press, pp. 315-352.

Levine, R.J. (1995). "Adolescents as Research Subjects Without Permission of Their Parents or Guardians: Ethical Considerations," *Journal of Adolescent Health*, vol. 17, pp. 287-297.

Lind, C., B. Anderson and K. Oberle (2003). "Ethical Issues in Adolescent Consent for Research," *Nursing Ethics*, vol. 10, no. 5, pp. 504-511.

Martin, J.I. and J. Knox (2000). "Methodological and Ethical Issues in Research on Lesbians and Gay Men," *Social Work Research*, vol. 24, pp. 51-59.

McManus, S. (2003). *Sexual Orientation Research Phase 1: A Review of Methodological Approaches,* Scotland, National Centre for Social Research.

Meade, M.A. and N. Slesnick (2002). "Ethical Considerations for Research and Treatment with Runaway and Homeless Adolescents," *Journal of Psychology,* vol. 136, no. 4, pp. 449-463.

Meezan, W. and J.I. Martin (eds.) (2003). *Research Methods with Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgender Populations*, Binghamton, Harrington Park Press.

Miller, R. L., D. Forte, B. Wilson and G. Greene (2006). "Protecting Sexual Minority Youth from Research Risks: Conflicting Perspectives," *American Journal of Community Psychology*, vol. 37, pp. 341-348.

Morrison, L. and J. L'Heureux (2001). "Suicide and Gay/lesbian/bisexual Youth: Implications for Clinicians," *Journal of Adolescence,* vol. 24, pp. 39-49.

Morrow, D.F. (2004). "Social Work Practice with Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgender Adolescents ", *Families in Society,* vol. 85, no. 1, pp. 91-99.

Newman, F.S. and P.G. Muzzonigro (1993). "The Effects of Traditional Family Values on the Coming out Process of Gay Male Adolescents," *Adolescence,* vol. 28, no. 109, pp. 213-226.

Piercy, H. and M. Hargate (2004). "Social Research on the Under-16s: A Consideration of the Issues from a UK Perspective," *Journal of Child Health Care*, vol. 8, no. 4, pp. 253-263.

Pilkington, N. and A. D'Augelli (1995). "Victimization of Lesbian, Gay, and Bisexual Youth in Community Settings," *Journal of Community Psychology*, vol. 23, no. 1, pp. 34-56.

*Quebec Civil Code* (2006). Government of Quebec, <www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/CCQ/CCQ_A.html>.

Rivers, I. and A.R. D'Augelli (2001). "The Victimization of Lesbian, Gay, and Bisexual Youths," in A.R. D'Augelli and C.J. Patterson (eds.), *Lesbian, Gay and Bisexual Identities and Youth: Psychological Perspectives,* New York, Oxford, pp. 199-223.

Rosario, M., M.J. Rotheram-Borus and H.M. Reid (1996). "Gay-related Stress and Its Correlates among Gay and Bisexual Male Adolescents of Predominately Black and Hispanic Background," *Journal of Community Psychology*, vol. 24, pp. 136-159.

Rozovsky, L.E. and F.A. Rosovsky (1990). *The Canadian Law of Consent to Treatment*, Toronto, Butterworths.

Ryan, C. and I. Rivers (1999). "Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth: Victimization and Its Correlates in the USA and UK," *Culture, Health & Sexuality*, vol. 5, no. 2, pp. 103-119.

Saltzburg, S. (2004). "Learning that an Adolescent Child is Gay or Lesbian: The Parent Experience," *Social Work*, vol. 49, no. 1, pp. 109-119.

Schachter, D., I. Kleinman and W. Harvey (2005). "Informed Consent and Adolescents," *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 50, pp. 534-540.

Taylor, C.G. (2006). *Nowhere Near Enough: A Needs Assessment of the Transgender and Two Spirit People in Manitoba and Northwestern Ontario*, Final report, Winnipeg Manitoba, Crime Prevention Branch, Public Safety and Emergency Preparedness Canada.

Teague, J.B. (1992). "Issues Relating to the Treatment of Adolescent Lesbians and Homosexuals," *Journal of Mental Health Counseling*, vol. 14, pp. 422-439.

*Tri-Council Policy Statement: Ethical Conduct of Research Involving Humans* (2003). Ottawa, Medical Research Council of Canada, the Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada, and the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

United States of America (2005). "Title 45: Public Welfare, Part 46: Protection of Human Subjects," *Code of Federal Regulations,* Washington, D.C., Department of Health and Human Services, <www.hhs.gov/ohrp/humansubjects/guidance/45cfr46.htm#46.116>.

Ware, S. (2004). *Addressing the Education and Support Needs of Trans People Living in Toronto,* Toronto, Ontario, AIDS Committee of Toronto [ACT] survey, <www.actoronto.org/research>.

Wilson, B. and R.L. Miller (2002). "Strategies for Coping with Sexual Orientation Among African American Men who Have Sex with Men," *Journal of Black Psychology*, vol. 28, pp. 371-391.

**Résumé**

Le processus d'évaluation éthique d'un projet de recherche, qui a pour objectif apparent d'assurer le bien-être des participants, constitue en fait une technologie hétéronormative qui contrecarre l'approfondissement des connaissances sur les LGBTTQ (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres, bispirituels et *queer*), lorsqu'il applique inadéquatement les exigences normatives du consentement signé et du consentement parental. Dans ce chapitre, l'auteure soutient que les études auxquelles prennent part les LGBTTQ doivent, éthiquement, tenir compte des répercussions différentielles des normes éthiques sur les participants à la recherche. Ce chapitre passe tout d'abord en revue le contexte lié aux normes de consentement au Canada, en Australie, au Royaume-Uni et aux États-Unis, quant à leurs exigences et à leur flexibilité qui permettent leur adaptation à diverses situations et particulièrement à celles rattachées aux notions de « mineur émancipé » et de « mineur ayant atteint la maturité ». Il relève que les comités d'éthique universitaires des quatre pays concernés imposent des exigences de manière universelle, en dépit de la relative flexibilité que permettent les lois pertinentes et les organismes de financement. Il fait état des arguments avancés pour se passer du consentement signé et du consentement parental, comme exigences normatives, dans le cas d'études sur les besoins de la communauté transgenre et bispirituelle du Manitoba et du nord-ouest de l'Ontario. Cette demande fut reçue favorablement par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université de Winnipeg qui a pourtant toujours exigé un consentement signé et un consentement parental pour chaque projet de recherche. L'argumentation met en exergue les contextes spécifiques des participants à la recherche LGBTTQ, qui nécessitent l'abandon des approches passe-partout liées au consentement incluant le lien parental et l'appartenance à des groupes culturels socialement conservateurs. Une attention spéciale est accordée au cas de la relation parent-enfant, un élément intersectionnel clé dans la vie des jeunes transgenres et bispirituels, et un modèle est proposé qui catégorise la jeunesse LGBTTQ en trois groupes sur cette base, chacun d'entre eux demandant des exigences particulières quant au consentement : participants dont les parents ou les tuteurs les soutiennent dans l'affirmation de leur identité transgenre ou bispirituelle ; mineurs émancipés ; mineurs matures. Par ailleurs, l'auteure est d'avis que l'Énoncé de politique des trois conseils sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains devrait être revu afin d'incorporer une dimension intersectionnelle à leurs principes fondamentaux.

PARTIE 2

# TRAJECTOIRES ET IDENTITÉS

CHAPITRE 4

# ÉTUDE EXPLORATOIRE DE MÈRES DE FAMILLES HOMOPARENTALES AU SEIN DE GROUPES ETHNOCULTURELS CANADIENS

*Danielle JULIEN*
*Johanna VYNCKE*
*Émilie JOUVIN*
*Émilie JODOIN*

Nous connaissons mal les expériences identitaires et d'exclusion chez les individus, et particulièrement les femmes, de minorités culturelles qui en viennent à se définir aussi comme minorité sexuelle. En plus de vivre dans une société dans laquelle les normes et les attentes sont celles des cultures hétérocentrées, les individus de minorités culturelles qui endossent des identités sexuelles minoritaires doivent en plus composer avec une identité culturelle minoritaire stigmatisée.

Les connaissances sur le développement de l'orientation sexuelle et la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle proviennent surtout d'études sur les hommes gais, de culture majoritaire, et dans une moindre mesure, sur les femmes lesbiennes de culture majoritaire. Peu de recherches sur les femmes de minorités culturelles et sexuelles ont été menées.

Malgré la variabilité des attitudes et des valeurs culturelles par rapport aux sexualités marginales, une proportion importante des femmes et des hommes de minorités sexuelles sont confrontés aux valeurs de leur propre culture, souvent caractérisée par l'importance de la famille, des rôles de genre traditionnels et des valeurs religieuses hostiles à l'homosexualité (Fukuyama et Ferguson, 2000). La question de l'homoparentalité est particulièrement intéressante parce qu'elle met en évidence des réalités contradictoires dans une culture qui, à la fois, valorise la famille et rejette l'homosexualité. D'une part, l'homoparentalité remet radicalement en cause le substrat masculin et féminin sur lequel repose l'archétype familial traditionnel ; d'autre part, l'homoparentalité féminine en contexte conjugal, en tant qu'incarnation de la maternité multiple (mère et comère), confirme la maternité inscrite au cœur de l'identité féminine. Elle pourrait donc aussi, dans les cultures où la famille est hautement valorisée, être source de respect et favoriser le soutien des pairs.

Nous n'avons trouvé aucune recherche empirique sur la situation des familles homoparentales en milieu ethnoculturel minoritaire, à l'exception d'une référence. Dans un texte sur les « consciences multiples » en lien avec l'expérience de racialisation, Gunning (1997) témoigne de son expérience d'insertion au sein des institutions scolaires américaines en tant que lesbienne afro-américaine, mère d'une fille adoptive. Comme dans les autres études sur les minorités sexuelles au sein des groupes ethnoculturels, elle fait état de l'expérience d'une plus grande facilité de *coming out* au sein des communautés blanches américaines que dans sa propre communauté, mais aussi du racisme vécu au sein des mouvements féministes lesbiens de culture majoritaire.

Par ailleurs, son propos s'inscrit en faux par rapport à la lecture généralement faite d'une homophobie plus marquée au sein des communautés culturelles afro-américaines que de la communauté américaine blanche (sic). Chez les uns comme chez les autres, note-t-elle, certains hommes résistent à abandonner le pouvoir qu'ils détiennent sur les femmes et, par conséquent, refusent de remettre en question les rapports hommes-femmes implicites dans l'acceptation de la diversité sexuelle.

Vivant au sein d'un quartier noir de Los Angeles, c'est au moment de l'insertion en milieu scolaire de l'enfant de 7 ans adoptée avec sa conjointe qu'elle est confrontée à plusieurs problèmes. Sa maternité est ainsi perçue comme politiquement réactionnaire au sein des mouvements féministes lesbiens afro-américains, ce qui l'oblige à prendre des distances par rapport aux amitiés construites dans ces organisations. Par contre, dans le contexte scolaire, des réactions initiales de rejet et de malaise de la part des autorités, encore peu habituées à recevoir ce type de famille, se transforment en rapports chaleureux et en soutien manifeste. Dans une culture où l'enfant et la maternité sont valorisés, l'homoparentalité féminine semble susciter un large soutien des pairs.

La relation aux familles d'origine, sur laquelle l'auteure reste silencieuse, peut être plus problématique. Si pour des individus appartenant à ces groupes ethnoculturels minoritaires, des réactions familiales négatives peuvent être atténuées par la présence d'un réseau social bien structuré, d'autres peuvent souffrir du rejet de la famille d'origine, qui constitue souvent l'unique ressource de validation identitaire face au racisme expérimenté dans les relations avec des membres des cultures majoritaires. Ainsi, si dans la communauté afro-américaine, la famille et les églises noires jouent un rôle important dans le soutien social en général et plus particulièrement dans la protection contre le racisme (Anderson, Eaddy et Williams, 1990), par contre, plusieurs auteurs soulignent l'hétérosexisme prononcé existant dans ces institutions (voir par exemple, Griffin, 2000 ; Greene, 1997).

L'intersection des identités sexuelles et culturelles génère chez certains individus des situations inextricables, et nous présumons que le rajout de la discrimination basée sur le sexe/genre, qui affecte la santé des individus de groupes minoritaires (par exemple, Cochran et Mays, 2000), augmente la complexité du développement identitaire et le stress qui lui est associé. Comme nous l'avons vu, cependant, des mécanismes de résilience sont aussi susceptibles de diminuer ces effets négatifs. Dans le contexte canadien, les études sur l'homoparentalité en milieu ethnoculturel minoritaire sont absentes. Le présent chapitre a pour objectif premier de comparer des profils de mères homoparentales issues de groupes culturels minoritaires ou majoritaires, à partir d'une analyse secondaire d'une banque de données. Celles-ci ayant été colligées pour d'autres fins, elles n'incluent pas des variables comme celles portant sur les expériences vécues au sein des groupes culturels minoritaires ou celles portant sur la discrimination et le racisme. Un ensemble de variables touchant le milieu social et familial,

l'identité sexuelle et l'adaptation psychosociale ont été retenues. La contribution des facteurs identitaires et sociaux à la variabilité du bien-être des mères sera par la suite dégagée.

## 1. MÉTHODE

### 1.1. PARTICIPANTES

L'échantillon de départ comprend 170 mères biologiques canadiennes ayant répondu à une invitation à participer à une recherche (en cours) sur les expériences conjugales, parentales et familiales des mères de familles homoparentales. Provenant de sept provinces canadiennes, en majorité du Québec et de l'Ontario, elles ont été recrutées principalement grâce à la collaboration de groupes de parents de familles homoparentales, d'annonces dans les journaux, ou par l'entremise de mères invitant des amies ou des connaissances à participer à la recherche. Nous avons identifié un sous-échantillon de femmes rapportant une origine ethnoculturelle clairement identifiée et parmi lequel 21 mères rapportaient une origine distincte de la majorité culturelle. Le tableau 4.1 présente la composition ethnoculturelle de l'échantillon et le tableau 4.2, les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon ethnoculturel apparié à un groupe de mères de culture

*Tableau 4.1*

**Appartenance ethnique de l'échantillon ethnoculturel tel qu'identifiée par les mères (*n* = 21)**

| **Culture d'origine** | ***n*** |
|---|---|
| Japonaise | 1 |
| Africaine | 1 |
| Noire | 3 |
| Caraïbéenne | 1 |
| Arabe | 1 |
| Indienne | 2 |
| Italienne | 2 |
| Juive | 6 |
| Lithuanienne | 1 |
| Libanaise | 1 |
| Autochtone | 2 |

*Tableau 4.2*

**Caractéristiques sociodémographiques et de l'auto-identification sexuelle des mères en fonction du statut culturel dans l'échantillon initial**

| | Statut culturel | | |
|---|---|---|---|
| | Majorité | Minorité | Test de différence |
| **Caractéristiques des mères** | ***n* = 148** | ***n* = 21** | |
| Âge de la mère M (E.T.) | 38,6 (5,6) | 38,0 (4,54) | $t = 0,40$ |
| Âge de l'enfant aîné M (E.T) | 8,9 (5,8) | 7,3 (5,40) | $t = 1,18$ |
| Scolarité (diplôme universitaire) *n* (%) | 78 (52,7 %) | 16 (76,2 %) | $\chi^2 = 4,11$* |
| Région (vit dans une grande ville) *n* (%) | 53 (35,8 %) | 11 (52,4 %) | $\chi^2 = 2,15$ |
| Langue parlée (% français) *n* (%) | 69 (46,6 %) | 7 (33,3 %) | $\chi^2 = 1,31$ |
| Vit en couple avec une femme *n* (%) | 113 (76,4 %) | 12 (57,1 %) | $\chi^2 = 3,52$[a] |
| Mode de procréation des enfants *n* (%) | | | |
| Banque de sperme | 34 (23,0 %) | 7 (33,3 %) | $\chi^2 = 2,53$[c] |
| Géniteur connu | 30 (20,3 %) | 2 (9,5 %) | |
| Relation hétérosexuelle | 80 (54,1 %) | 12 (57,1 %) | |
| Mixte | 4 (2,7 %) | 0 (0,0 %) | |
| Auto-identification sexuelle *n* (%) | | | $\chi^2 = 5,13$*[b] |
| Lesbienne | 137 (93,8 %) | 15 (78,9 %) | |
| Bisexuel ou bisexuelle, ou ne sait pas | 9 (6,2 %) | 4 (21,1 %) | |

* $p < 0,05$.

[a] $p < 0,10$.

[b] Comme au moins une cellule du tableau croisé 2X2 avait un nombre de cas attendu inférieur à 5, la valeur du *p* du *Fisher's Exact test* a été utilisée pour estimer la probabilité du résultat.

[c] Il n'est pas possible d'évaluer ce résultat en raison du trop petit nombre dans certaines cellules.

majoritaire. Les mères de minorités culturelles sont proportionnellement plus nombreuses à détenir un diplôme universitaire et moins nombreuses à vivre en couple avec une autre femme, bien que la différence est marginalement significative ($p = 0,06$). De plus, elles sont moins nombreuses à s'auto-identifier comme lesbiennes. Par ailleurs, les groupes de mères ne diffèrent pas quant à l'âge des mères et celui de l'enfant aîné, la région de résidence et le mode de procréation des enfants.

Afin de contrôler les effets de variables démographiques sur lesquelles les deux groupes diffèrent, nous avons apparié les 21 mères de minorités ethnoculturelles à 21 mères de culture majoritaire sur la base du niveau de scolarité, du statut conjugal, de l'âge de l'enfant aîné et du mode de procréation des enfants de la famille.

### 1.2. Procédure

Les mères ont rempli une série de questionnaires à leur domicile et les ont retournés par la poste. Un sous-échantillon de mères vivant en couple a accepté la visite à domicile d'une équipe de chercheurs pour des fins d'entrevues conjugales et de filmage des interactions familiales entre les deux femmes et au moins l'un de leurs enfants. La présente étude ne porte que sur une portion des données de questionnaire.

### 1.3. Mesures

#### 1.3.1. Mesures sociodémographiques

Les données sociodémographiques comprenaient l'âge, l'origine ethnoculturelle, la langue parlée à la maison, le type d'agglomération habitée actuellement (village/rang, petite ville, ville moyenne, banlieue d'une grande ville ou grande ville), la scolarité (primaire, secondaire, collégial ou équivalent, universitaire), la situation conjugale actuelle (en relation avec une femme avec cohabitation/sans cohabitation ou aucune relation présentement).

#### 1.3.2. Orientation sexuelle

L'orientation sexuelle est évaluée selon l'auto-identification de la répondante. À la question « Présentement, vous identifiez-vous comme étant : », la répondante choisit une réponse parmi les suivantes : (1) « homosexuelle, lesbienne ou femme gaie », (2) « bisexuelle », (3) « transgenre », (4) « hétérosexuelle » et (5) « je ne le sais pas ». Deux autres questions portent respectivement sur l'âge lors de la première attirance homosexuelle et l'âge lors de la première divulgation de ses attirances homosexuelles.

#### 1.3.3. Divulgation de l'orientation sexuelle (*coming out*)

Le *coming out* a été mesuré en demandant à la mère jusqu'à quel point chacune des personnes suivantes est au courant de son orientation sexuelle (père, mère, majorité des frères et sœurs, majorité des autres membres de la famille, majorité des amis hétérosexuels, majorité des collègues à l'école ou au travail, employeur, infirmière de l'école et/ou médecin ; majorité des médecins, des voisins, des membres du personnel de la garderie des enfants, des professeurs d'école des enfants, majorité des amis des enfants et la majorité des parents des amis des enfants). Cette liste est issue en partie d'une étude d'Otis *et al.* (2002), à laquelle nous avons ajouté des

énoncés pertinents au réseau social étendu, du fait de l'intégration de l'enfant au système des services sociaux (services médicaux et école) et aux relations de voisinage. Le choix des réponses comprend quatre énoncés : (1) « je suis certain qu'il (elle) le sait et nous en avons parlé », (2) « je suis certain qu'il (elle) le sait mais nous n'en avons jamais parlé », (3) « probablement qu'il (elle) le sait ou s'en doute », (4) « il (elle) ne le sait pas ou ne s'en doute pas » (traduction française de D'Augelli, 1991). Deux indices finaux correspondent au pourcentage de personnes au courant de l'orientation sexuelle du participant (choix 1 ou 2 de l'échelle) : un premier concerne le *coming out* aux membres de la famille (immédiate et élargie) et un deuxième correspond au *coming out* à l'ensemble des personnes de la liste. Comme les scores ne se distribuent pas normalement, ils ont été dichotomisés en deux groupes (100 % des personnes versus moins de 100 %).

### 1.3.4. Problèmes attribués à l'orientation sexuelle

La présence de problèmes rencontrés en raison de l'orientation sexuelle de la répondante est évaluée dans diverses sphères reliées au rôle de parent : problèmes avec les personnes impliquées dans l'assistance à la procréation (clinique de fertilité/banque de sperme), avec le personnel de santé durant la grossesse, à la naissance et après la naissance de l'enfant, l'obtention de congés parentaux, à la garderie, à l'école de leur enfant, avec le père ou la mère d'un ami de leur enfant, dans le voisinage ainsi qu'à d'autres endroits fréquentés par l'enfant (par exemple, parc, camps, équipes sportives). Pour chaque situation, la répondante indique la fréquence d'occurrence de problèmes à l'aide d'une échelle de type Likert allant de (1) « jamais » à (4) « très souvent ».

### 1.3.5. Intimité avec la mère

La qualité de la relation mère-fille est mesurée à l'aide du questionnaire d'intimité, traduction française du *Intimacy scale* (Walker et Thompson, 1983). Ce questionnaire comprend 17 énoncés portant sur la perception de la relation de la répondante avec sa mère (par exemple, « elle me montre qu'elle m'aime », « elle est importante pour moi ». Pour chaque énoncé, la répondante indique sa réponse à l'aide d'une échelle de type Likert, allant de (1) « pas vrai » à (4) « moyennement vrai » à (7) « très vrai ». Les auteurs rapportent une excellente cohérence interne (alpha de Cronbach allant de 0,91 à 0,97, dépendamment des échantillons). Une première

utilisation de la traduction française (Simard *et al.*, 2001) montre également une excellente cohérence interne (alpha de Cronbach = 0,97), alors que, dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de 0,98.

### 1.3.6. Soutien au couple

Le soutien au couple est mesuré à l'aide d'une version modifiée du Questionnaire sur le Soutien au couple (Chartrand et Julien, 1996), qui évalue le soutien au couple par l'entourage social. Une première série d'énoncés porte sur les membres de la famille. Tout d'abord, on demande à la répondante d'identifier les membres de la famille avec qui elle est en contact, ainsi que la fréquence des contacts avec la personne côtoyée le plus souvent, seule et en présence de sa partenaire. Cinq questions de soutien sont ensuite posées (par exemple, « lorsque vous participez aux réunions de votre famille, à quelle fréquence êtes-vous en compagnie de votre partenaire ») et deux questions d'interposition au couple : (1) « quand vous visitez ou parlez à votre famille, à quelle fréquence les membres de votre famille critiquent-ils votre partenaire » et (2) « à quelle fréquence votre couple est-il traité de façon différente de celui de vos frères ou sœurs hétérosexuel-les ». Ce deuxième énoncé d'interposition a été ajouté à la version initiale du questionnaire. Une deuxième série d'énoncés portant sur les amis comprend deux questions de soutien et deux questions d'interposition au couple, chacune de ces questions étant posée d'une part pour les amis hétérosexuels et d'autre part pour les amis gais/lesbiennes/bisexuels. Notons que dans la version initiale du questionnaire, il n'y avait pas cette distinction de l'orientation sexuelle des amis. L'échelle de réponse aux énoncés, de type Likert, va de (1) « jamais » à (5) « très souvent ». Afin de comparer les scores de soutien aux scores d'interposition au couple, ces derniers sont inversés en soustrayant le score 6 (maximum possible + 1). Une étude sur la version initiale du questionnaire montre une cohérence interne et une validité discriminante satisfaisante. En effet, le coefficient de fidélité alpha de Cronbach calculé sur l'ensemble des mesures de soutien au couple est de 0,80 ; celui sur les mesures de soutien par la famille est de 0,82 et celui sur les mesures de soutien par les amis est de 0,61. Cette étude a montré un lien entre le soutien au couple et l'ajustement conjugal chez des couples gais et lesbiens.

Une analyse des composantes principales avec rotation orthogonale (VARIMAX) a été menée afin de réduire le nombre de variables dans les analyses ultérieures. Une fois exclus l'énoncé portant sur les commentaires

positifs de la famille relatifs au couple en raison de son appartenance à plus d'un facteur, trois facteurs détectés par les valeurs propres et par le test des éboulis ont été dégagés. Ces facteurs expliquent 54 % de la variance de l'ensemble des énoncés. Le premier facteur est constitué des cinq énoncés de soutien par la famille, ayant chacun un coefficient de saturation variant entre 0,65 et 0,82. Le facteur, appelé Soutien au couple par la famille, explique 20,5 % de la variance totale des observations. Le deuxième facteur est constitué des six énoncés de soutien par les amis (trois items des amis GLB et les trois mêmes items pour les amis hétérosexuels), ayant chacun un coefficient de saturation allant de 0,70 à 0,79. Le facteur, appelé Soutien au couple par les amis, explique 17,0 % de la variance totale des observations. Enfin, le troisième facteur est constitué des cinq à valence négative de la famille et des amis, dont les coefficients de saturation vont de 0,51 à 0,80. Le facteur, appelé Interposition au couple par la famille et les amis, explique 16,7 % de la variance totale des observations. Les alpha de Cronbach sont de 0,76 pour le facteur 1 ; 0,75 pour le facteur 2 et 0,69 pour le facteur 3.

#### 1.3.7. Détresse psychologique

La détresse psychologique est évaluée à l'aide de l'Échelle de mesure des manifestations de la détresse psychologique (ÉMMDP23 : Massé *et al.*, 1998a). Cet instrument présente une bonne validité de construit, une stabilité factorielle ainsi qu'une consistance interne appréciable (alpha = 0,93) (Massé *et al*., 1998b). Les 23 énoncés portent sur la fréquence de diverses manifestations physiques, cognitives, comportementales et émotives reliées à la détresse psychologique, apparues au cours du dernier mois, allant de (1) « jamais » à (5) « presque toujours ». L'indice final correspond à la moyenne des réponses, préalablement recodées de 0 à 4. L'alpha de Cronbach pour l'échantillon est de 0,93.

## 2. RÉSULTATS

### 2.1. Comparaison des mères en fonction du statut culturel

Dans le but de comparer les mesures en fonction du statut culturel, nous avons mené une série de tests *t* (pour les mesures continues) et de *chi carrés* (pour les mesures dichotomiques). Le tableau 4.3 présente les moyennes et pourcentages ainsi que le résultat des tests de différence.

*Tableau 4.3*

**Niveau des variables reliées à l'adaptation des mères en fonction du statut culturel dans l'échantillon apparié**

| Variables d'adaptation des mères | Statut culturel | | Test de différence |
|---|---|---|---|
| | Majorité (*n* = 21) | Minorité (*n* = 21) | |
| Identité sexuelle | | | |
| Âge lors de la première attirance M (E.T.) | 14,00 (4,4) | 20,10 (9,7) | $t = -2{,}50^{*}$ |
| Âge lors de la première divulgation M (E.T.) | 20,75 (6,4) | 22,48 (8,0) | $t = -0{,}76$ |
| Divulgation à la famille N (%) | 20 (95,2) | 15 (71,4) | $\chi^2 = 4{,}29^{*b}$ |
| Divulgation à l'entourage N (%) | 6 (28,6) | 10 (47,6) | $\chi^2 = 1{,}61$ |
| Intégration sociale M (E.T.) | | | |
| Qualité de la relation avec la mère | 5,3 (1,4) | 4,1 (1,8) | $t = 2{,}15^{*}$ |
| Fréquentation de la famille avec ou sans conjointe | 4,6 (0,9) | 5,4 (0,8) | $t = -2{,}39^{*}$ |
| Soutien au couple par la famille | 4,2 (0,8) | 3,9 (1,1) | $t = 0{,}80$ |
| Soutien au couple par les amis | 3,1 (1,1) | 3,9 (1,2) | $t = -2{,}02^{a}$ |
| Interposition au couple par la famille et les amis | 1,6 (0,5) | 1,6 (0,6) | $t = -0{,}18$ |
| Victimisation | | | |
| Problèmes reliés au fait d'être mère lesbienne N (%) | 11 (57,9) | 14 (66,7) | $\chi^2 = 0{,}33$ |
| Adaptation psychologique | | | |
| Détresse psychologique M (E.T.) | 1,0 (0,6) | 1,0 (0,7) | $t = -0{,}20$ |

* $p < 0{,}05$.

[a] $p < 0{,}10$.

[b] Comme au moins une cellule du tableau croisé 2X2 avait un nombre de cas attendu inférieur à 5, la valeur du *p* du *Fisher's Exact test* a été utilisée pour estimer la probabilité du résultat.

### 2.1.1. Coming out

Les résultats montrent que les mères de minorités culturelles, comparées aux mères de la majorité, étaient plus âgées lors de leurs premières attirances homosexuelles, mais elles ne diffèrent pas quant à l'âge lors de la première déclaration de leur identité sexuelle. Il n'y a pas de différence significative en ce qui a trait à la divulgation à l'ensemble des personnes de leur entourage, mais les mères de minorités culturelles sont moins nombreuses à avoir divulgué leur homosexualité à la totalité des membres de leur famille (famille d'origine et élargie).

### 2.1.2. Soutien

On observe plusieurs différences en ce qui a trait aux mesures de soutien. Comparées aux femmes de majorité culturelle, les mères de minorités culturelles rapportent une relation moins intime avec leur propre mère. Il n'y a aucune différence significative pour le soutien au couple par la

famille, ou l'interposition au couple par la famille. De plus, elles rapportent une fréquence de visites chez leur famille plus élevée que les mères de culture majoritaire. Enfin, comparées aux mères de culture majoritaire, le couple des mères minoritaires est plus soutenu par les amis, bien que l'effet soit marginalement significatif ($p = 0{,}05$).

### 2.1.3. Victimisation et détresse psychologique

Nous n'observons aucune différence significative quant au degré de victimisation et de détresse psychologique.

## 2.2. Contribution des facteurs identitaires et sociaux à la variabilité de la détresse psychologique des mères selon leur statut culturel

Dans le but d'évaluer le lien entre les facteurs identitaires/sociaux et l'adaptation psychologique, une série de corrélations a été effectuée avec la détresse psychologique comme variable dépendante. Le tableau 4.4 présente les corrélations pour chaque groupe ethnoculturel de mères. Des tests de transformation des corrélations en score Z de Fisher ont été menés dans

*Tableau 4.4*

**Corrélations entre les variables sociales et la détresse psychologique des mères en fonction du statut culturel dans l'échantillon apparié**

| | Statut culturel | |
|---|---|---|
| **Variables d'adaptation des mères** | **Majorité (*n* = 21)** | **Minorité (*n* = 21)** |
| Identité sexuelle | | |
| Âge lors de la première attirance | 0,08 | 0,19 |
| Âge lors de la première divulgation | –0,03 | –0,13 |
| Divulgation à la famille | –0,32 | –0,11 |
| Divulgation à l'entourage | 0,06 | –0,39[a] |
| Intégration sociale | | |
| Qualité de la relation avec la mère | –0,42[a] | –0,50* |
| Fréquentation de la famille avec ou sans conjointe | 0,24 | –0,15 |
| Soutien au couple par la famille | –0,61** | –0,47[a] |
| Soutien au couple par les amis | –0,33 | 0,05 |
| Interposition au couple par la famille et les amis | 0,25 | 0,10 |
| Victimisation | | |
| Occurrence de problèmes reliés au fait d'être mère lesbienne | 0,44[a] | –0,01 |

[a] $p < 0{,}10$ ; * $p < 0{,}05$ ; ** $p < 0{,}01$.

tous les cas où une corrélation était statistiquement significative dans un groupe mais ne l'était pas dans l'autre. Les résultats ne montrent pas de différence entre les deux groupes de mères. Par ailleurs, on observe que, indépendamment du statut culturel, plus les mères rapportent de soutien au couple de la part de leur famille, moins elles vivent de détresse psychologique. On observe également une tendance selon laquelle la qualité de la relation avec la mère serait associée à un niveau moindre de détresse psychologique (la corrélation est statistiquement significative chez les mères de minorités culturelles et près du seuil de signification chez les mères du groupe majoritaire).

## 3. DISCUSSION

Cette étude exploratoire montre plusieurs points de convergence entre les mères homosexuelles de groupes culturels minoritaires et majoritaires.

La comparaison du groupe de mères de cultures minoritaires à l'ensemble de l'échantillon initial montre certaines caractéristiques démographiques propres. Par exemple, les mères de groupes ethnoculturels qui ont répondu à notre étude ont un niveau de scolarité élevé, puisque environ trois mères sur quatre ont un diplôme d'études universitaires. Les études sur les familles homoparentales en général montrent que les mères homosexuelles sont beaucoup plus scolarisées que la population générale des femmes. Or, ces études reposent pour la plupart sur des échantillons de convenance recrutés par le truchement d'associations communautaires. Les échantillons étudiés sont biaisés dans le sens d'une sélection des individus les mieux informés, les mieux intégrés socialement et les plus résilients face à l'adversité. En fait, les premières enquêtes sociales basées sur des échantillons probabilistes représentatifs de la population canadienne suggèrent une distribution beaucoup plus diversifiée de la scolarisation des minorités sexuelles (par exemple, Daveluy *et al.,* 2000 ; Julien, Jouvin, L'Archevêque et Chartrand, sous presse). Nous ne connaissons pas les données spécifiques aux parents homosexuels au sein des groupes ethnoculturels, mais il y a de bonnes raisons de croire que la population réelle des mères homosexuelles de groupes ethnoculturels est aussi plus diversifiée que notre sous-échantillon de convenance. Dans notre étude, le fait que ces mères soient encore plus scolarisées que les mères homosexuelles de groupe majoritaire suggère que le biais de sélection ait été encore plus fort que pour les mères de groupes majoritaires. Ceci limite la portée des résultats de la présente étude.

Les mères de communautés minoritaires sont aussi moins nombreuses à vivre en couple. La vie conjugale étant un arrangement domestique qui rend visible l'orientation sexuelle, la situation de monoparentalité pourrait être une stratégie adoptée par ces femmes pour contrôler la visibilité de leur orientation sexuelle. Les mères de communautés culturelles minoritaires sont aussi moins nombreuses que les mères de groupes majoritaires à endosser une identité lesbienne. L'identité lesbienne pourrait ainsi refléter une terminologie propre aux cultures majoritaires dont ces femmes se distinguent, mais on peut aussi émettre l'hypothèse qu'il s'agit là d'une autre stratégie pour mieux contrôler la visibilité de leur choix de vie. Des études qualitatives ultérieures devraient explorer la question de la signification des terminologies sexuelles au sein des communautés culturelles. Afin de mieux cerner les différences entre les groupes, nous avons utilisé une technique de pairage afin d'éliminer les différences qui seraient attribuables à ces caractéristiques démographiques initiales. Tout en contrôlant ces différences de départ, toutes choses étant égales par ailleurs, nos analyses montrent des différences entre les mères de cultures minoritaires et majoritaires.

Les mères de culture minoritaire ont déclaré leur homosexualité en moyenne vers l'âge de 22 ans, un âge comparable à celui de la première divulgation chez les mères de culture majoritaire. Toutefois, elles ont développé leurs premières attirances homosexuelles à un âge plus avancé que les mères de culture majoritaire. Cette différence va à l'encontre des résultats d'autres études portant sur d'autres populations de minorités culturelles (voir D'amico *et al*., cet ouvrage, et Rosario *et al*., 2004) et qui suggèrent que la culture exerce peu d'influence sur la formation de l'identité sexuelle. Il est important de souligner toutefois que ces autres études portent en majorité sur des populations d'hommes. Il se peut que des différences de genre modulent le rôle des facteurs culturels dans la saillance ou la conscience des attirances sexuelles chez les femmes au cours de leur développement psychosexuel.

Les mères provenant de groupes culturels minoritaires sont moins nombreuses à avoir fait leur *coming out* à l'ensemble des membres de leur famille (famille immédiate et élargie). Les indices relatifs à la relation avec la famille d'origine sont aussi révélateurs, puisque les mères provenant de ces groupes rapportent des relations moins chaleureuses avec leur propre mère que celles de la majorité. Il est possible que ces mères tolèrent moins la marginalité sexuelle de leur enfant, étant donné leur statut culturel minoritaire et/ou en raison de leurs croyances religieuses ou attitudes plus

conservatrices. Les mères interrogées fréquentent néanmoins plus souvent leur famille d'origine comparativement aux mères de culture majoritaire. En d'autres mots, malgré les distances engendrées par la marginalité sexuelle, les mères de cultures minoritaires semblent développer des stratégies (éventuellement visites familiales sans la conjointe, aucune identité déclarée, ou vivre sa vie amoureuse sur des territoires séparés) qui leur permettent de gérer les contradictions de leurs multiples identités et d'assurer ainsi le maintien des liens entre les générations et du soutien familial pour elles et leurs enfants.

Si les mères de groupes ethnoculturels sont moins nombreuses à vivre en couple que les mères de groupes majoritaires, celles qui par ailleurs vivent ouvertement en couple rapportent davantage de soutien en provenance de leurs amis par rapport à leur couple, comparativement aux mères des groupes majoritaires qui vivent en couple. Bon nombre d'études sur les couples hétérosexuels montrent un lien entre la reconnaissance sociale du couple par l'entourage social (par exemple, les invitations du couple par les amis) et la qualité de la relation conjugale (par exemple, Julien, Chartrand et Bégin, 1999). Cette différence de soutien des amis au couple pourrait compenser les difficultés des liens avec la famille d'origine, en particulier la mère. Par exemple, devant l'impossibilité d'institutionnaliser la relation amoureuse par un contrat de mariage, sous peine de rompre avec la famille d'origine (ce qui serait moins le cas chez les couples lesbiens de groupes majoritaires), l'intégration du couple dans le milieu d'amis faciliterait la cohésion du couple et contribuerait ainsi à l'adaptation des mères de milieux minoritaires malgré les difficultés du côté des familles d'origine.

Les deux groupes culturels ne se distinguent pas en ce qui a trait aux indices de victimisation et d'adaptation psychologique. Il importe de rappeler que nos deux échantillons sont des volontaires recrutées principalement par l'entremise de groupes communautaires, donc de personnes déjà impliquées dans un réseau de soutien qui ont développé des capacités de socialisation avec d'autres mères homosexuelles. Ayant appris à composer avec leur statut minoritaire depuis l'enfance, les mères de communautés culturelles sont possiblement exposées à davantage de sources d'exclusion, mais elles sont aussi éventuellement moins démunies et mieux outillées pour faire face aux réactions sociales négatives, favorisant ainsi leur adaptation à leur statut sexuel minoritaire (Greene, 1997 ; Parks, Hugues et Matthews, 2004).

Indépendamment des appartenances culturelles, nos résultats montrent que plusieurs des variables examinées sont reliées au degré de détresse psychologique, et l'appartenance culturelle ne semble pas affecter la force de ces liens. Pour toutes les mères homosexuelles, plus la famille soutient leur couple et plus intime est la relation avec leur propre mère, moins elles vivent de détresse psychologique. Ainsi donc, si les mères des deux groupes vivent des liens de proximité différents selon leur famille d'origine, il n'apparaît pas qu'à elle seule cette différence affecte le niveau d'adaptation psychologique des mères. Il est probable que le rôle compensateur des amis explique cette situation, mais des études avec un échantillon plus large pourraient tester cette hypothèse.

### 3.1. Limites

Cette étude n'a pas été réalisée en fonction d'une comparaison ethnoculturelle et n'a donc pas ciblé les variables pertinentes au contexte culturel. Elle a de plus utilisé un échantillon de convenance composé d'une forte proportion de participantes qui font partie de groupes de soutien GLB, tant parmi les mères de groupes majoritaires que minoritaires. Nous ne pouvons donc pas généraliser à l'ensemble des mères qui ne participent pas à des groupes de soutien et que nous n'avons pas réussi à joindre pour cette étude. Par ailleurs, l'échantillon de personnes de minorités culturelles étant restreint, les analyses sont peu puissantes. Il serait nécessaire de poursuivre ce type de recherche avec un nombre plus important de participantes. Il faut aussi mentionner que les informations portant sur les processus d'immigration (lieu de naissance, date d'arrivée, génération, acculturation) sont absentes. Or, le lieu de naissance peut influencer l'intégration identitaire et les modes d'adaptation. Une étude sur les trajectoires migratoires et les identités gaies et lesbiennes (Gagné, Chamberland et Paquin, 2006) rapporte que les participants de première génération ont souvent coupé les liens avec leur famille et sont donc plus libres d'exprimer ouvertement leur identité sexuelle. Ce n'est pas nécessairement le cas pour la deuxième génération, pour qui la famille peut être, au contraire, omniprésente, et imposer des contraintes sur le dévoilement. Les études futures devraient tenir compte des distinctions entre les générations d'immigration.

Enfin, les participantes de nos échantillons proviennent de cultures différentes. Compte tenu du nombre réduit de répondantes dans chaque catégorie, il n'a pas été possible de dégager les variations dans l'homoparentalité en fonction des origines culturelles. Or, les études portant sur

des groupes ethnoculturels distincts montrent des profils variables (par exemple dans le *coming out*) en fonction de l'identité culturelle spécifique (par exemple, Parks, Hugues et Matthews, 2004 ; Rosario, Schrimshaw et Hunter, 2004). Ainsi, le fait de comparer des groupes culturels moins hétérogènes pourrait aider à mieux circonscrire la diversité culturelle des modalités homoparentales.

## CONCLUSION

Cette étude exploratoire quantitative montre des similarités et des différences entre les mères homosexuelles de culture majoritaire et minoritaire. Les mères de minorités culturelles vivent des tensions de rôles particulières. Plus particulièrement dans les contextes où les rôles traditionnels de genre sont valorisés, on attend des mères qu'elles maintiennent les liens entre les générations en raison de leurs enfants. Mais dans leur rôle de conjointe homosexuelle, les cultures valorisant les rôles de genre traditionnels prescrivent une discrétion sur le choix amoureux homosexuel, discrétion plus forte semble-t-il que dans le cas des mères homosexuelles de culture majoritaire, où les rôles de genre tendent à se décloisonner. Cette discrétion entraînant une distance par rapport à la famille d'origine, des recherches qualitatives sont nécessaires pour identifier les stratégies développées pour gérer ces situations complexes, identifier la formation de trajectoires identitaires diversifiées, et identifier les contextes et les facteurs qui facilitent la gestion des tensions.

## RÉFÉRENCES

Anderson, L.P., C.L. Eaddy et E.A. Williams (1990). « Psychosocial Competence : Toward a Theory of Understanding Positive Mental Health among Black Americans », dans D.S. Ruiz et J.P. Comer (dir.), *Handbook of Mental Health and Mental Disorder among Black Americans*, New York, Greenwood Press, p. 255-271.

Chartrand, É. et D. Julien (1996). « Intégration du couple gai et lesbien dans son réseau social et ajustement conjugal », *Science et comportement*, vol. 25, p. 39-54.

Cochran, S.D. et V.M. Mays (2000). « Relation between Psychiatric Syndromes and Behaviorally Defined Sexual Orientation in a Sample of the US Population », *American Journal of Epidemiology,* vol. 151, p. 516-523.

D'Amico, E., D. Julien et E. Chartrand (2008). « Développement de l'identité sexuelle chez les jeunes hommes issus des minorités sexuelles et socioculturelles au Québec », dans S. Brotman et Joseph J. Lévy (dir.), *Intersections*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 133-158.

D'Augelli, A.R. (1991). « Gay Men in College : Identity Processes and Adaptations », *Journal of College Student Development,* vol. 32, p. 140-146.

Daveluy, C. *et al*. (dir.) (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec.

Fukuyama, M.A. et A.D. Ferguson (2000). « Lesbian, Gay, and Bisexual People of Color : Understanding Cultural Complexity and Managing Multiple Oppressions », dans R.M. Perez, K.A. DeBord et K.J. Bieschke (dir.), *Handbook of Counseling and Psychotherapy with Lesbian, Gay and Bisexual Clients*, Washington, DC, American Psychological Association, p. 81-105.

Gagné, F., L. Chamberland et J. Paquin (2006). « Trajectoires migratoires et identités gaies et lesbiennes », dans D. Julien et J.J. Lévy (dir.), *Homosexualités : variations linguistiques et culturelles*, colloque présenté au 74e Congrès de l'association canadienne française pour le savoir, Université McGill, Montréal, Québec, mai.

Greene, B. (1997). « Ethnic Minority Lesbians and Gay Men : Mental Health and Treatment Issues », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men : Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues*, Thousand Oaks, Sage, p. 216-239.

Griffin, H. (2000). « Their Own Received them not : African American Lesbians and Gays in Black Churches », dans D. Constantine-Simms (dir.), *The Greatest Taboo : Homosexuality in Black communities*, Los Angeles, Alyson Books, p. 110-121.

Gunning, I.R. (1997). « A Story from Home : On Being a Black Lesbian Mother », dans A.K. Wing (dir.), *Critical Race Feminism : A Reader*, New York, New York University Press, p. 159-162.

Ilfeld, F.W. (1978). « Psychologic Status of Community Residents along Major Demographic », *Archives of General Psychiatry,* vol. 35, p. 716-724.

Julien, D., É. Chartrand et J. Bégin (1999). « Social Network, Structural Interdependence, and Dyadic Adjustment in Heterosexual, Gay and Lesbian Couples », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 61, p. 516-530.

Julien, D., E. Jouvin, A. L'Archevêque et E. Chartrand (sous presse). « Adjustment among Mothers Reporting Same-gender Sexual Partners : A Study of a Representative Sample of the Population of Quebec Province (Canada) », *Archives of Sexual Behavior.*

Massé, R., C. Poulin, C. Dassa, J. Lambert, S. Bélair, et A. Battaglini (1998a). « Élaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique au Québec », *Revue canadienne de santé publique*, vol. 89, no 3, p. 183-189.

Massé, R., C. Poulin, C. Dassa, J. Lambert, S. Bélair, A. Battaglini et B.D. Zumbo (1998b). « The Structure of Mental Health : Higher-order Confirmatory Factor Analyses of Psychological Distress and Well-being Measures », *Social Indicators Research*, vol. 45, p. 475-504.

Otis, J., M.-È. Girard, B. Ryan, M. Bourgon, K. Engler et A. Fugère (2002). *Empowerment des jeunes gais, lesbiennes et bisexuels : analyse d'implantation et évaluation des effets du projet « Safe Spaces » implanté dans quatre villes canadiennes,* rapport de recherche, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal.

Parks, C., T. Hughes et A.K. Matthews (2004). « Race/ethnicity and Sexual Orientation : Intersecting Identities », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, n° 3, p. 241-254.

Rosario, M., E.W. Schrimshaw et J. Hunter (2004). « Ethnic/Racial Differences in the Coming-out Process of Lesbian, Gay, and Bisexual Youths : A Comparison of Sexual Identity over Time », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology,* vol. 10, n° 3, p. 215-228.

Simard, M.C., D. Julien, D. Bouthillier, M. Dubé et É. Chartrand (2001). *Les liens entre le schème d'attachement de la mère, la qualité de la communication avec sa fille à l'adolescence et le degré d'intimité dans la relation mère-fille*, communication présentée au XXIV^e^ Congrès de la Société québécoise de recherche en psychologie, Chicoutimi, Québec, octobre.

Walker, A.J. et L. Thompson (1983). « Intimacy and Intergenerational Aid and Contact among Mothers and Daughters », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 45, n° 4, p. 841-849.

**Abstract**

Some members of cultural minorities struggle with their culture's values, which are often characterized by the importance of family, traditional gender roles and religious values that are hostile to minority sexual identity. Homosexuality is often defined as a value of the oppressor, and coming out within one's own ethnocultural group is often perceived by the family as a betrayal. Family rejection is a source of vulnerability, as family ties are often the only identity validation resource available when confronting experiences of racism within the majority culture. Furthermore, access to social support resources moderates the negative effects of social exclusion on health. We present the results of secondary analyses of a questionnaire survey on various psychosocial aspects associated with sexual orientation and coming out among a group of 21 lesbian mothers belonging to a Canadian cultural minority, compared to a group of 148 homosexual mothers from the cultural majority. On a proportional basis, compared to mothers from the cultural majority, lesbian mothers from cultural minority groups are significantly less educated, are less likely to live as part of a couple, and are less likely to endorse a lesbian identity. To continue our exploration of the differences between the two groups of mothers, we matched the 21 cultural minority mothers with 21 mothers from the cultural majority on the demographic characteristics of the mothers from cultural minorities. Comparisons between the two groups showed that mothers from cultural minorities, compared to those from the majority, experienced their first attraction to a woman at a later age, had come out to fewer family members and had a less warm relationship with their mother. However, they visited their family more frequently and reported greater support from their friends regarding their couple. Both groups of mothers had comparable levels of psychological distress and victimization. Results are discussed in light of psychosocial factors associated with the formation and integration of sexual identity, and aspects of vulnerability and resilience related to the intersection between sexual and cultural identities.

C H A P I T R E 5

# DÉVELOPPEMENT DE L'IDENTITÉ SEXUELLE CHEZ LES JEUNES HOMMES ISSUS DES MINORITÉS SEXUELLES ET SOCIOCULTURELLES AU QUÉBEC

*Émilie D'AMICO*
*Danielle JULIEN*
*Élise CHARTRAND*[1]

## 1. PROBLÉMATIQUE

Les changements sociaux survenus récemment ont permis une plus grande visibilité et une meilleure reconnaissance des droits et libertés des personnes appartenant aux minorités sexuelles[2]. Les minorités sexuelles sont davantage visibles et on constate que les jeunes peuvent socialiser à un plus jeune âge avec des personnes d'orientation non hétérosexuelle par le biais,

1. Département de psychologie, Université du Québec à Montréal.

2. Minorités sexuelles est un terme parapluie qui désigne toutes les formes possibles d'attirances pour une personne de même sexe, de comportements sexuels avec une personne de même sexe, de même que les différentes identités non hétérosexuelles (traduction libre de Russel, 2006).

notamment, de forums de discussion sur le réseau Internet et d'organismes communautaires regroupant des minorités sexuelles (par exemple, Dubé, 2000). Au cours des dernières années, les études empiriques conduites aux États-Unis montrent que des jeunes s'identifient comme gais, lesbiennes ou bisexuels (GLB) de plus en plus tôt, souvent à l'adolescence ou au début de l'âge adulte (Boxer, Cook et Herdt, 1991 ; Savin-Williams, 1998). Étant donné la composition culturelle de plus en plus diversifiée des sociétés nord-américaines, une part importante de ces jeunes proviennent de familles dont le bagage diffère de celui du groupe socioculturel dominant. Ces différences culturelles pourraient avoir une incidence sur la manière dont ces jeunes intègrent leur orientation sexuelle marginale à leur identité. Il est donc nécessaire de se pencher sur les réalités vécues par les jeunes issus des minorités sexuelles et socioculturelles afin d'explorer en quoi leur expérience est similaire et/ou différente de celle des jeunes de minorités sexuelles issus des groupes socioculturels majoritaires.

Peu d'études empiriques ont été conduites pour comprendre ce que vivent les personnes de minorités sexuelles issues des différents groupes socioculturels. Parmi les 14 482 articles empiriques publiés dans les journaux de l'American Psychological Association, entre 1992 et 2002, moins de 1 % portaient sur des échantillons de personnes gaies, lesbiennes ou bisexuelles. De ces articles, seulement 0,04 % s'appuyaient sur des échantillons de personnes de minorités sexuelles issues des minorités culturelles. De plus, les deux tiers de ces études ont été conduites auprès d'hommes seulement (Harper, Jernewall et Zea, 2004). Ces chiffres confirment que nous disposons de très peu d'information sur les réalités des minorités sexuelles et culturelles, en particulier en ce qui concerne l'expérience des femmes.

## 2. CADRE THÉORIQUE

La période de l'adolescence jusqu'au début de l'âge adulte, quelle que soit l'origine culturelle des jeunes, est une période au cours de laquelle ils ont pour tâche d'acquérir des compétences favorisant leur autonomie et la distanciation du foyer familial, en plus d'apprendre à gérer une sexualité émergente (Katchadourian, 1990). Toutefois, les jeunes des minorités sexuelles doivent, en plus, intégrer une identité sexuelle marginale (Floyd, Stein, Harter, Allison et Nye, 1999). Au Canada, malgré les changements récents permettant une meilleure reconnaissance des droits des personnes de minorités sexuelles, ces dernières doivent développer cette

identité à l'intérieur d'une société dont les normes sont basées sur un modèle hétérocentré : on présume que tous les jeunes développent une identité hétérosexuelle jusqu'à ce qu'ils en démontrent le contraire (Parks, Hughes et Matthews, 2004). De plus, malgré les changements législatifs au Québec et au Canada, des attitudes homophobes persistent au sein de la société canadienne. Par exemple, une étude sur les attitudes d'élèves d'écoles secondaires québécoises à l'égard des gais et des lesbiennes montre que les adolescents de sexe masculin affichent plus de réactions homophobes que les adolescentes : 33 % des garçons avaient des attitudes qualifiées de négatives à extrêmement négatives, en comparaison avec 7,9 % des filles (Bals, Charbonneau et Martin, 2000, cité dans Ryan, 2003). Cette étude souligne la présence d'attitudes homophobes chez les jeunes du secondaire, en particulier chez les garçons. Dans une revue de littérature, Meyer (2003) a recensé des études montrant que les personnes issues de groupes minoritaires subissaient un stress (*minority stress*) engendré par la discrimination, la stigmatisation, les préjudices, et un environnement social hostile, qui affecte négativement leur santé mentale et physique. Des études empiriques, auprès des jeunes ayant des comportements sexuels avec des personnes de même sexe, viennent confirmer cette hypothèse en rapportant des liens entre la discrimination perçue et vécue et la santé mentale de ces jeunes (par exemple, Bontempo et D'Augelli, 2002 ; Garofalo, Wolf, Kessel, Palfrey et DuRant, 1998 ; Garofalo, Wolf, Wissow, Woods et Goodman, 1999).

Une partie des jeunes ayant une orientation sexuelle marginale proviennent de communautés socioculturelles minoritaires parmi les sociétés nord-américaines. Ces communautés, souvent qualifiées de « minorités visibles », sont victimes de racisme et de discrimination qui se traduisent souvent par un accès limité aux ressources économiques. Or, la pauvreté et le racisme ont tendance à engendrer des expériences d'isolement social et de faible estime de soi (Díaz, Bein et Ayala, 2006). À cet effet, Williams et ses collègues (2003) ont recensé plusieurs études documentant un lien entre la discrimination sociale à l'égard de personnes provenant de minorités et des problèmes de santé physique et mentale. Les jeunes de minorités sexuelles appartenant aux groupes culturels minoritaires font face à une double discrimination de la part des groupes majoritaires : celle liée à leur orientation sexuelle marginale, et celle liée à leur groupe socioculturel d'origine au sein de la culture dominante (Rosario, Schrimshaw et Hunter, 2004). La situation des femmes issues des minorités socioculturelles et ayant des comportements sexuels avec d'autres femmes est encore plus

complexe, puisqu'elles font face à une troisième forme d'oppression : celle liée au sexe féminin. Puisque l'appartenance à un groupe minoritaire rend plus difficile l'accès au système de santé, à l'éducation et aux ressources économiques, ces femmes se retrouvent souvent marginalisées. Cette triple forme d'oppression, appelée triple péril (traduction libre de « *triple jeopardy* »), place donc ce groupe de femmes à risque d'exclusion sociale extrême (Bowleg, Craig et Burkholder, 2004 ; Stanley, 2004).

En plus de devoir faire face à la discrimination de la part des groupes majoritaires, les minorités sexuelles issues des groupes socioculturels minoritaires subissent de la pression des groupes minoritaires auxquels ils appartiennent. D'une part, la plupart des groupes socioculturels exercent une pression en insistant sur l'hétérosexualité et en décourageant, voire en punissant, l'identité et les comportements homosexuels (Rosario *et al.*, 2004). Pour ces groupes, les comportements homosexuels sont en contradiction avec des valeurs culturelles importantes telles que la famille et la religion. Selon la plupart des courants religieux, une union, à travers les liens du mariage, n'est acceptable qu'entre deux personnes de sexes opposés, puisque son objectif principal est la reproduction qui permettra d'engendrer une descendance biologique et ainsi assurer la survie économique des familles. Les religions prédominantes considèrent l'homosexualité comme étant contraire à la nature et immorale (Gillis, 1998). En adoptant une identité sexuelle minoritaire, les personnes des groupes socioculturels minoritaires et majoritaires vont à l'encontre des normes prescrites, notamment celles liées aux rôles de genre, par leur communauté et leur groupe religieux. Pour plusieurs communautés culturelles, le dévoilement d'une orientation sexuelle marginale par un de leurs membres peut être perçue comme un acte de trahison envers la famille, le groupe socioculturel d'origine et la communauté religieuse (Greene, 1997 ; Parks *et al.*, 2004 ; Stanley, 2004). Or, la famille d'origine et les groupes religieux, comme l'ont montré plusieurs études, sont les sources principales de soutien pour les personnes issues des groupes socioculturels minoritaires face à la discrimination raciale provenant de la culture dominante (Fukuyama et Ferguson, 2000, cité dans Parks *et al.*, 2004 ; Icard, 1986). De ce fait, le dévoilement de l'orientation sexuelle minoritaire (*coming out*) à l'entourage est un processus stressant, pour les jeunes issus des groupes culturels minoritaires, puisqu'ils risquent de perdre le soutien de leur communauté d'origine (Dubé et Savin-Williams, 1999).

D'autre part, il peut être difficile pour les personnes issues des groupes socioculturels minoritaires de recevoir du soutien des membres des groupes communautaires s'adressant aux GLB. Tout comme dans la culture dominante, les membres de la communauté GLB proviennent majoritairement du groupe socioculturel dominant et peuvent faire preuve des mêmes préjugés envers les minorités socioculturelles (Harper *et al.*, 2004 ; Rosario *et al*., 2004). Par exemple, dans une étude conduite aux États-Unis, des hommes d'origine hispanique rapportent être considérés comme des objets sexuels par les hommes gais du groupe socioculturel majoritaire et avoir de la difficulté à établir des liens d'égalité et de réciprocité avec ceux-ci (Díaz *et al.*, 2006). Les jeunes des minorités sexuelles issus des minorités socioculturelles ne sont donc pas nécessairement soutenus dans le développement et la consolidation de leur identité sexuelle par les membres des groupes communautaires regroupant des personnes de minorités sexuelles comme peuvent l'être les jeunes issus du groupe socioculturel majoritaire. Or, selon plusieurs auteurs, le soutien découlant des relations interpersonnelles entre les membres de minorités sexuelles semble être crucial dans le développement et l'intégration d'une orientation sexuelle minoritaire (Coleman, 1981). On peut donc penser que, chez ces jeunes, la discrimination provenant de la culture dominante et la pression provenant des groupes minoritaires, dont ils font partie, peuvent venir complexifier l'intégration d'une identité sexuelle minoritaire.

Peu de recherches empiriques sur le développement de l'orientation sexuelle chez les jeunes de groupes culturels minoritaires sont toutefois disponibles. À la suite de la recension de résultats contradictoires dans les quelques études ayant comparé les jeunes de minorités sexuelles sur divers aspects identitaires en fonction de leur appartenance ethnoculturelle, Rosario et ses collègues (2004) ont avancé l'hypothèse que des différences entre les groupes se situeraient davantage sur le plan de l'intégration de l'identité (*coming out*, attitudes envers l'homosexualité, participation à des activités de la communauté gaie), que de la formation de l'identité sexuelle (comportements sexuels, auto-identification). Les résultats de cette étude, effectuée auprès de jeunes GLB blancs, noirs et latinos vivant aux États-Unis, vont dans le sens de cette hypothèse. En effet, si les groupes ne diffèrent pas sur la prévalence des comportements sexuels ou sur l'auto-identification, ils le sont pour ce qui est de l'expression publique de leur orientation sexuelle. Il serait donc intéressant de voir si, dans un échantillon québécois, les différences observées entre les groupes socioculturels se situent également sur le plan de l'expression publique de l'orientation sexuelle.

Le présent chapitre, de nature exploratoire, porte sur une analyse secondaire de données provenant d'une vaste étude sur les facteurs entourant le *coming out* des jeunes de minorités sexuelles à leur famille d'origine (Julien et Ryan, 2001). Il a pour objectif principal de comparer des jeunes hommes s'identifiant comme gais ou bisexuels (GB) de groupes socioculturels minoritaires à des GB provenant du groupe socioculturel majoritaire sur un ensemble de variables en lien avec le développement de leur identité sexuelle, leur milieu familial ainsi que leur ajustement psychosocial. Un deuxième objectif consiste à examiner la contribution des facteurs identitaires et sociaux à la variabilité du bien-être de ces jeunes. En lien avec les résultats de l'étude de Rosario et ses collègues (2004), nous émettons l'hypothèse que les différences entre les groupes émergeront davantage au niveau de l'expression publique de l'orientation sexuelle plutôt que sur l'auto-identification. En raison d'un plus grand nombre de stresseurs environnementaux présents chez les jeunes de minorités ethnoculturelles, nous nous attendons à ce qu'ils présentent des niveaux plus élevés de facteurs de risque et de difficultés d'adaptation psychologique.

## 3. MÉTHODE

### 3.1. PARTICIPANTS

Un total de 180 jeunes du Québec s'identifiant comme GLB ou ayant des comportements sexuels avec des personnes de même sexe, âgés de 15 à 25 ans, ont été recrutés, en 2002, dans le but de répondre à un ensemble de questionnaires portant sur divers aspects psychosociaux liés à l'orientation sexuelle et au *coming out*, sur la détresse psychologique et sur les habitudes de vie. Ils ont été recrutés par l'intermédiaire d'organismes de soutien aux jeunes GLB (Jeunesse Lambda, Projet ACE, Projet 10, etc.) (29 %), au moyen d'annonces dans les journaux de Montréal (18 %) ou par l'entremise d'amis des participants (26 %), les invitant à participer à une recherche sur les réalités familiales en rapport avec l'attirance sexuelle envers les personnes de même sexe. Vingt-sept pourcent (27 %) des participants ont toutefois été recrutés d'une autre façon (membres de l'équipe de recherche, parents, CLSC). Les participants parlent le français et proviennent de différentes régions du Québec (par exemple, Montréal, Québec, Outaouais, Abitibi).

Sept participants ont été exclus des analyses en raison de l'absence d'un indice de statut socioculturel. Vingt et une personnes ont répondu provenir de groupes socioculturels différents de la majorité socioculturelle québécoise. Le tableau 5.1 présente la composition socioculturelle de ce sous-échantillon. Les participants dans la catégorie « autres » n'ont pas été inclus dans le présent échantillon en raison de la trop grande ressemblance avec le groupe socioculturel majoritaire. Douze jeunes de l'échantillon sont issus de minorités ethnoculturelles « visibles », dont 10 hommes et 2 femmes. Étant donné le nombre restreint de femmes dans l'échantillon, seuls les dix hommes sont retenus pour les analyses subséquentes. Le tableau 5.2 montre les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon composé de personnes issues du groupe socioculturel majoritaire et de l'échantillon des dix jeunes hommes provenant de groupes socioculturels minoritaires, ainsi que les tests de différence entre les deux groupes. Les résultats des comparaisons indiquent que les jeunes hommes de groupes socioculturels minoritaires ont tendance à être plus âgés comparativement aux jeunes du groupe socioculturel majoritaire. Par ailleurs, les deux groupes ne diffèrent pas statistiquement quant au sexe, au lieu de vie, à l'occupation, au revenu, à la scolarité, à la région habitée ni à l'auto-identification sexuelle.

Afin d'augmenter la puissance des analyses comparatives subséquentes, les 10 jeunes issus de groupes socioculturels minoritaires ont été appariés à 10 jeunes du groupe socioculturel dominant selon le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, le milieu de vie et la région habitée.

*Tableau 5.1*

**Origine socioculturelle des jeunes de l'échantillon**

| **Origine** | ***n*** |
|---|---|
| Vietnamienne | 1 |
| Coréenne | 1 |
| Syrienne | 1 |
| Grecque | 1 |
| Haïtienne | 1 |
| Mexicaine | 2 |
| Portugaise | 1 |
| Italienne | 2 |
| Autres (par exemple, française) | 9 |

*Tableau 5.2*

**Caractéristiques sociodémographiques et auto-identification des jeunes en fonction de l'origine socioculturelle dans l'échantillon total**

| | Origine socioculturelle | | |
|---|---|---|---|
| | Groupe socioculturel majoritaire | Groupes socioculturels minoritaires | Test de différence |
| **Caractéristiques** | ***n* = 97** | ***n* = 10** | |
| Âge moyen (écart-type) | 20,2 (2,8) | 21,8 (3,3) | $t = -1{,}81^*$ |
| Lieu de vie (vit chez ses parents) | 44 (45,4 %) | 3 (30,0 %) | $\chi^2 = 0{,}87$ |
| Occupation (% étudiant) | 47 (49,5 %) | 5 (50,0 %) | $\chi^2 = 0{,}01$ |
| Revenu (moins de 10 000 $) | 51 (53,7 %) | 4 (40,0 %) | $\chi^2 = 1{,}39^a$ |
| Scolarité (diplôme postsecondaire) | 31 (32,0 %) | 6 (60,0 %) | $\chi^2 = 3{,}15^a$ |
| Région (vit dans une grande ville) | 48 (49,5 %) | 7 (70,0 %) | $\chi^2 = 1{,}53$ |
| Auto-identification sexuelle : | | | $\chi^2 = 0{,}50^a$ |
| Homosexuel ou homosexuelle | 81 (83,5 %) | 9 (90,0 %) | |
| Bisexuel ou bisexuelle | 12 (12,4 %) | 1 (10,0 %) | |
| Autre ou ne sait pas | 4 (4,1 %) | 0 (0,0 %) | |

* $p < 0{,}10$.

[a] Comme au moins une cellule du tableau croisé avait un nombre de cas attendu inférieur à 5, la valeur du *p* du *Fisher's Exact test* a été utilisée pour estimer la probabilité du résultat.

## 3.2. Procédure

Les jeunes ont rempli un formulaire de consentement et les questionnaires soit 1) à leur domicile et l'ont retourné par la poste, soit 2) dans le local d'un organisme de soutien et l'ont remis à un intervenant de l'organisme.

## 3.3. Mesures

### 3.3.1. Identité sexuelle

L'orientation sexuelle est évaluée selon l'auto-identification du jeune. À la question « Présentement, je m'identifie comme étant : », le participant choisit une réponse parmi les suivantes : (1) « hétérosexuel », (2) « homosexuel », (3) « bisexuel » et (4) « je ne le sais pas, autre ». Deux autres questions sont posées : l'âge de la première attirance pour une personne de même sexe et l'âge lors de la première divulgation de ses attirances sexuelles pour une personne de même sexe.

### 3.3.2. Ressources sociales

*Qualité de la relation avec la mère*

La qualité de la relation antérieure jeune adulte-parent, a été mesurée par le *Parent acceptance and Rejection Questionnaire* (PARQ ; Rohner, 1986) dont la version française a été validée par l'équipe de Rohner (1986). Des études montrent que le PARQ possède de bons indices de validité convergente et de validité de construit (Rohner, 1991). Ce questionnaire sur l'acceptation et le rejet parental comprend quatre sous-échelles (chaleur, agressivité/hostilité, négligence/indifférence et rejet). Pour les besoins de la présente étude, une seule échelle est utilisée, celle évaluant la chaleur prodiguée par la mère (20 items). De plus, comme la relation est mesurée de façon rétrospective, les verbes présents dans les items ont été mis au passé. On demandait au participant de répondre selon la façon dont sa mère agissait avec lui jusqu'à l'âge de 12 ans. Le choix de réponse se fait à l'aide d'une échelle de type Likert allant de (1) « presque toujours vrai » à (4) « faux ». L'alpha de Cronbach de l'échelle de chaleur est de 0,96 dans la présente étude.

*Divulgation de l'orientation sexuelle (coming out)*

Le *coming out* est mesuré de la façon suivante. On demandait au jeune jusqu'à quel point chacune des personnes suivantes est au courant de son orientation sexuelle (père, mère, majorité des frères et sœurs, majorité des autres membres de la famille, majorité des amis hétérosexuels, majorité des collègues à l'école ou au travail, employeur, infirmière de l'école et/ou médecin). Cette liste de personnes est issue d'une étude d'Otis *et al.* (2002). Le choix des réponses comprend quatre énoncés : (1) « je suis certain qu'il (elle) le sait et nous en avons parlé », (2) « je suis certain qu'il (elle) le sait mais nous n'en avons jamais parlé », (3) « probablement qu'il (elle) le sait ou s'en doute », (4) « il (elle) ne le sait pas ou ne s'en doute pas » (traduction française de D'Augelli, 1991). Deux indices finaux correspondent au pourcentage de personnes qui sont au courant de l'orientation sexuelle du participant (choix 1 ou 2 de l'échelle) : un premier concerne le *coming out* aux membres de la famille (immédiate et élargie) et un deuxième correspond au *coming out* à l'ensemble des personnes de la liste. Comme les scores ne se distribuent pas normalement, ils sont dichotomisés : 100 % des personnes versus moins de 100 %.

*Perception de l'acceptation de l'orientation sexuelle par l'entourage social*

Pour cette mesure, le participant rapporte, pour chaque personne de la liste des membres de l'entourage utilisée pour évaluer le *coming out*, le degré d'acceptation de ces personnes face à son orientation sexuelle, selon le choix de réponses suivant : (1) « accepte », (2) « tolère », (3) « ne tolère pas », (4) « me rejette » et (5) « je ne sais pas » (D'Augelli, 1991). Pour cet indice, les scores ont également été dichotomisés : pères/mères qui acceptent versus ceux qui tolèrent, ne tolèrent pas, rejettent ou dont le jeune ne sait pas le degré d'acceptation.

*Socialisation gaie*

Ce questionnaire (Otis *et al.,* 2002) de 12 énoncés porte sur la fréquence de participation à des activités de la communauté GLB (lire des journaux, revues ou livres gais, fréquenter un groupe communautaire pour minorités sexuelles, fréquenter des bars gais, etc.) au cours des trois derniers mois. La socialisation gaie est évaluée selon une échelle de type Likert allant de (1) « jamais » à (5) « 7 fois et plus ». L'indice final correspond à la moyenne des énoncés. Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de 0,72.

*Soutien social*

Le soutien social est mesuré par un questionnaire composé de 23 énoncés portant sur le soutien social et l'isolement social. Cet instrument possède une bonne validité interne avec un alpha de Cronbach de 0,90 (Otis *et al.*, 2002). L'échelle de réponse, de type Likert, va de (1) « jamais » à (5) « très souvent ». Les énoncés portant sur l'isolement social ont été inversés afin qu'ils aient la même direction que ceux du soutien social. L'indice final correspond à la moyenne des items, un score élevé correspondant à une perception de soutien social élevé. L'alpha de Cronbach est de 0,93 pour le présent échantillon.

### 3.3.3. Facteurs de risque

*Victimisation*

La victimisation est évaluée à l'aide d'une traduction française de la première partie du *Scope and prevalence of anti-lesbian/gay victimization* (Pilkington et D'Augelli, 1995). On y mesure une série de 9 formes d'agression, allant de l'abus verbal à l'assaut physique. Pour chaque forme

d'agression, le répondant indique s'il a déjà vécu cet événement, et ce, à l'aide du choix de réponse suivant : (1) « jamais », (2) « une fois », (3) « deux fois », (4) « plus de deux fois ». Les agressions sont évaluées dans deux contextes, soit les agressions perpétrées par les membres de la famille ou par des personnes extérieures à la famille. Les indices dichotomisés finaux correspondent à la présence versus l'absence d'au moins une forme d'agression perpétrée par les membres de la famille ou par des personnes qui lui sont extérieures.

*Consommation excessive d'alcool*

L'évaluation de l'excès de consommation d'alcool réfère au fait de s'être ou non enivré au moins une fois durant les 12 derniers mois, selon la mesure de l'Enquête sociale et de santé 1998 du Québec (Daveluy *et al.*, 2000).

*Consommation de drogues*

La consommation de drogues est évaluée par le fait d'avoir ou non consommé, au cours des 12 derniers mois, au moins une drogue illégale parmi les catégories suivantes : 1) marijuana ; 2) amphétamines, stimulants, speed, ecstasy ; 3) cocaïne, crack, free base ; 4) héroïne, morphine ; 5) LSD (acide), mescaline. Cette question provient également de l'Enquête sociale et de santé 1998 du Québec (Daveluy *et al.*, 2000).

### 3.3.4. Difficultés d'adaptation

*Détresse psychologique*

La détresse psychologique est mesurée par l'Indice de détresse psychologique de l'Enquête Santé Québec (IDPESQ-14 ; Santé Québec, 2000). Cet instrument est une adaptation du *Psychiatric Symptom Index* développé et validé par Ilfeld lors d'une étude sur le stress et les stratégies d'adaptation (1976). Cet instrument provient du questionnaire de l'Enquête sociale et de santé 1998 du Québec (Daveluy *et al.*, 2000). La traduction française de l'instrument, réduite à 14 items, présente une bonne validité de construit, une stabilité factorielle ainsi qu'une consistance interne appréciable (Kovess, 1985 ; Préville, Boyer, Potvin, Perrault et Légaré, 1992 ; Préville, Potvin et Boyer, 1995). Les qualités psychométriques de l'instrument, de même que sa structure factorielle ont également été démontrées auprès d'une population d'adolescents québécois, âgés entre 12 et 18 ans (Deschesnes, 1998). Les 14 questions portent sur la fréquence de divers symptômes associés aux

états dépressifs, aux états anxieux, aux troubles cognitifs et à l'irritabilité, au cours du dernier mois, selon une échelle de type Likert en quatre points allant de (1) « jamais » à (4) « très souvent ». L'indice final correspond à la moyenne des 14 réponses préalablement recodées de 0 à 3. Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de 0,93.

*Idéations suicidaires*

L'évaluation des idéations suicidaires, qui correspond au fait d'avoir ou non sérieusement pensé au suicide, au cours des 12 derniers mois, provient du questionnaire de l'Enquête sociale et de santé 1998 du Québec (Daveluy *et al.*, 2000).

*Malaise face à son orientation sexuelle*

L'évaluation du malaise du jeune face à son orientation sexuelle a été menée à l'aide d'un score composite issu de quatre questionnaires (moyenne des 4 scores Z). Un premier questionnaire évalue l'*homophobie intériorisée.* Cet instrument est une traduction française effectuée pour la présente étude, du *Internalized homophobia scale* (Herek, Cogan et Gillis, 2000 ; Herek, Cogan, Gillis et Glunt, 1997). Il comprend 5 items portant sur l'acceptation de son orientation sexuelle avec une échelle de réponse de type Likert en 5 points, allant de (1) « très en désaccord » à (5) « très en accord ». Une première version, composée de 9 items, présente un alpha de Cronbach de 0,83 (Herek *et al.*, 1997). Selon les auteurs, la version plus courte de 5 items semble plus appropriée à la population homosexuelle et bisexuelle et elle est fortement corrélée à la version de 9 items. Les auteurs rapportent une bonne consistance interne pour la version courte (Herek *et al.*, 2000). Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de 0,75. Un deuxième questionnaire mesure *l'acceptation à l'égard de son orientation sexuelle* (Otis *et al.*, 2002). Il comprend 10 énoncés portant sur les difficultés à accepter son orientation sexuelle (par exemple, « j'ai du mal à admettre ce que je vis »). Le choix de réponse se fait à l'aide d'une échelle de type Likert allant de (1) « jamais » à (5) « très souvent ». L'échelle est validée auprès d'une population francophone. Les auteurs rapportent une excellente consistance interne de l'instrument. L'alpha de Cronbach dans le présent échantillon est de 0,86. Un troisième questionnaire est l'*Échelle de craintes liées à la divulgation et à l'affirmation de son orientation sexuelle.* Ce questionnaire (Otis *et al.*, 2002) comprend 13 énoncés portant sur les difficultés à exprimer son orientation sexuelle face aux autres, par exemple, « j'ai peur d'être découvert » ; « je me sens

à l'aise d'être vu en public avec une personne identifiée comme gaie ou bisexuelle ». Le choix de réponse se fait à l'aide d'une échelle de type Likert allant de (1) « très en désaccord » à (5) « très en accord ». L'instrument est validé auprès d'une population de francophones et les auteurs rapportent une excellente consistance interne. Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de 0,87. Le dernier questionnaire porte sur les *attitudes à l'égard de l'homosexualité*. Cet indice (Otis, Ryan, Chouinard et Fournier, 2001) est une version traduite du *Attitudes Toward Homosexuality Scale* (Leitner et Cado, 1982). Il s'agit d'un questionnaire composé de 7 items portant sur diverses attitudes défavorables envers l'homosexualité. Le choix de réponse se fait à l'aide d'une échelle de type Likert allant de (1) « très en désaccord » à (5) « très en accord ». Les auteurs rapportent une consistance interne satisfaisante. L'instrument est validé auprès d'une population de francophones. Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de 0,73.

## 4. RÉSULTATS

### 4.1. COMPARAISON DES JEUNES EN FONCTION DE L'ORIGINE SOCIOCULTURELLE

Dans le but de comparer les jeunes sur les différentes mesures en fonction de leur origine socioculturelle, nous avons mené une série de tests *t* (pour les mesures continues) et de *chi carrés* (pour les mesures dichotomiques). Le tableau 5.3 présente les moyennes et pourcentages ainsi que le résultat des tests statistiques.

#### 4.1.1. Identité sexuelle

Les jeunes hommes de groupes socioculturels minoritaires, comparativement à ceux issus du groupe majoritaire, ne diffèrent pas quant à leur auto-identification, à l'âge de leurs premières attirances pour une personne de même sexe ou à celui de la première divulgation.

#### 4.1.2. Ressources sociales

Les jeunes hommes issus des minorités socioculturelles sont proportionnellement moins nombreux à avoir fait leur *coming out* à la famille ainsi qu'à la totalité de leur entourage. Ils sont également proportionnellement moins nombreux à rapporter que leur mère accepte leur orientation sexuelle.

*Tableau 5.3*

**Nombre (pourcentage)/moyennes (écart-type) des variables reliées à l'adaptation du jeune en fonction de l'origine socioculturelle dans l'échantillon apparié**

| | Origine socioculturelle | | |
|---|---|---|---|
| **Variables** | **Groupe socioculturel majoritaire** *n* = 10 | **Groupes socioculturels minoritaires** *n* = 10 | **Test de différence** |
| Identité sexuelle | | | |
| Âge lors de la première attirance homosexuelle | 12,00 (2,16) | 12,11 (4,04) | $t = -0,08$ |
| Âge lors de la première divulgation | 15,80 (2,44) | 17,00 (4,61) | $t = -0,72$s |
| Ressources sociales | | | |
| Qualité de la relation avec la mère | 70,40 (7,78) | 61,44 (17,30) | $t = 1,48$ |
| Divulgation à la famille | 8 (88,9 %) | 3 (30,0 %) | $\chi^2 = 6,74$*[a] |
| Perception de l'acceptation de la mère | 8 (88,9 %) | 2 (22,2 %) | $\chi^2 = 8,10$*[a] |
| Perception de l'acceptation du père | 8 (88,9 %) | 2 (50,0 %) | $\chi^2 = 2,36$[a] |
| Divulgation à l'entourage | 8 (80,0 %) | 2 (20,0 %) | $\chi^2 = 7,20$*[a] |
| Socialisation gaie | 3,02 (0,43) | 2,20 (0,48) | $t = 3,96$** |
| Soutien social | 4,13 (0,66) | 3,57 (0,79) | $t = 1,72$ |
| Facteurs de risque | | | |
| Victimisation par famille | 5 (50,0 %) | 3 (30,0 %) | $\chi^2 = 0,83$[a] |
| Victimisation par autres | 9 (90,0 %) | 7 (70,0 %) | $\chi^2 = 1,25$[a] |
| Abus d'alcool | 6 (66,7 %) | 3 (33,3 %) | $\chi^2 = 2,00$[a] |
| Consommation de drogues | 5 (50,0 %) | 4 (40,0 %) | $\chi^2 = 0,20$[a] |
| Difficultés d'adaptation | | | |
| Détresse psychologique | 1,02 (0,64) | 1,02 (0,60) | $t = 0,02$ |
| Idéations suicidaires | 2 (20,0 %) | 3 (30,0 %) | $\chi^2 = 0,27$[a] |
| Malaise identitaire | –0,11 (0,90) | –0,24 (0,50) | $t = 0,48$ |

* $p < 0,05$ ; ** $p < 0,01$.

[a] Comme au moins une cellule du tableau croisé avait un nombre de cas attendu inférieur à 5, la valeur du *p* du *Fisher's Exact test* a été utilisée pour estimer la probabilité du résultat.

Nous n'observons aucune différence en regard de l'acceptation du père quant à l'orientation sexuelle. De surcroît, ces jeunes rapportent des degrés moins élevés de socialisation avec la communauté GLB.

### 4.1.3. Facteurs de risque et difficultés d'adaptation

Nos analyses ne montrent aucune différence pour les facteurs de risque (victimisation, alcool et drogue) et les difficultés d'adaptation (détresse psychologique, malaise relié à son orientation sexuelle, pensées suicidaires) entre les deux groupes de jeunes.

## 4.2. Contribution des facteurs identitaires et sociaux à la variabilité du bien-être des jeunes selon leur origine socioculturelle

Dans le but d'évaluer le lien entre les facteurs identitaires/sociaux et l'adaptation des jeunes, nous avons mené une série de corrélations entre ces facteurs d'une part et, d'autre part, la détresse psychologique et le malaise relié à son orientation sexuelle. Le tableau 5.4 présente les corrélations selon le groupe socioculturel d'origine des jeunes (majoritaire ou minoritaire). Étant donné la difficulté à interpréter une comparaison entre une corrélation significative dans un groupe et une corrélation non significative dans l'autre groupe, nous avons mené des tests de différence sur la transformation des corrélations en score Z de Fisher dans tous les cas où une corrélation était statistiquement significative dans un groupe mais ne l'était pas dans l'autre.

*Tableau 5.4*

**Corrélations entre les variables à l'étude et les difficultés d'adaptation en fonction de l'origine socioculturelle dans l'échantillon apparié**

| | Origine socioculturelle | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Groupe socioculturel majoritaire *n* = 10 | | Groupes socioculturels minoritaires *n* = 10 | |
| **Variables** | **Détresse** | **Malaise** | **Détresse** | **Malaise** |
| Identité sexuelle | | | | |
| Âge lors de la première attirance homosexuelle | –0,09 | –0,20 | –0,04 | –0,11 |
| Âge lors de la première divulgation | –0,10 | –0,47 | –0,41 | –0,02 |
| Ressources sociales | | | | |
| Qualité de la relation avec la mère | –0,46 | –0,65* | –0,56 | –0,11 |
| Divulgation à la famille | –0,59[a] | –0,52 | –0,25 | –0,35 |
| Perception de l'acceptation de la mère | –0,35 | –0,95** | –0,28 | –0,62* |
| Perception de l'acceptation du père | –0,31 | 0,29 | –0,14 | 0,38 |
| Divulgation à l'entourage | –0,28 | –0,26 | 0,12 | –0,06 |
| Socialisation gaie | –0,57[a] | –0,68* | 0,15 | 0,10 |
| Soutien social | –0,49 | –0,61[a] | –0,72* | –0,32 |
| Facteurs de risque | | | | |
| Victimisation par famille | 0,62* | 0,44 | 0,69* | –0,25 |
| Victimisation par autres | 0,21 | 0,18 | 0,22 | –0,41 |
| Abus d'alcool | 0,30 | 0,20 | 0,29 | –0,57 |
| Consommation de drogues | 0,48 | 0,13 | 0,31 | –0,58 |

[a] $p < 0{,}10$ ; * $p < 0{,}05$ ; ** $p < 0{,}01$.

Les résultats montrent, d'une part, que l'acceptation de la mère quant à l'orientation sexuelle est corrélée négativement au malaise relié à orientation sexuelle, et ce, tant chez les jeunes issus de groupes socioculturels majoritaires que minoritaires. En d'autres mots, les jeunes dont la mère n'est pas acceptante vivent davantage de malaise identitaire, et ce, toute origine culturelle confondue. D'autre part, une corrélation négative est observée entre la socialisation gaie et le malaise relié à l'orientation sexuelle chez les jeunes hommes du groupe socioculturel majoritaire, alors qu'elle n'est pas significative chez les jeunes de groupes socioculturels minoritaires. Le test de Fisher révèle que ces corrélations sont, de manière marginalement significative, différentes. Ainsi, plus les jeunes du groupe socioculturel majoritaire s'intègrent à la communauté gaie, plus ils sont à l'aise avec leur identité sexuelle, ce qui n'est pas le cas chez les jeunes des groupes socioculturels minoritaires.

## 5. DISCUSSION

### 5.1. Discussion des résultats

Le présent chapitre visait d'abord la comparaison de jeunes hommes s'identifiant comme GB de groupe, socioculturels minoritaires à des jeunes GB provenant du groupe socioculturel majoritaire, sur un ensemble de variables en lien avec le développement de leur identité sexuelle et leur adaptation psychosociale.

Conformément à nos hypothèses, les jeunes hommes des minorités sexuelles issus des groupes socioculturels minoritaires ne se distinguent pas des jeunes du groupe majoritaire quant aux mesures d'identité sexuelle (auto-identification sexuelle, âge lors des premières attirances homosexuelles et âge de la première divulgation).

Par contre, des différences émergent entre les groupes quant à l'expression publique de leur identité sexuelle. Les jeunes appartenant aux groupes socioculturels minoritaires sont proportionnellement moins nombreux à avoir fait leur *coming out* à l'ensemble des membres de leur famille (famille immédiate et élargie) et à leur entourage social. De plus, on observe que les jeunes des minorités socioculturelles fréquentent moins les personnes et les institutions de la communauté GLB que les jeunes du groupe majoritaire. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par Rosario et ses collègues (2004) dans leur étude conduite auprès de jeunes de minorités sexuelles issus de différents groupes minoritaires aux États-Unis.

On observe également des différences entre les groupes dans les relations avec la famille d'origine. Les jeunes des groupes socioculturels minoritaires sont moins nombreux à rapporter que leur mère accepte ou tolère leur orientation sexuelle. Plusieurs hypothèses peuvent être émises pour expliquer des réactions parentales au *coming out* plus négatives dans les groupes socioculturels minoritaires Par exemple, l'hétérocentrisme, de même que le silence entourant la sexualité au sein des familles d'origine asiatique ou des normes de genre rigides dans les familles latines (Dubé et Savin-Williams, 1999) pourraient venir complexifier l'acceptation parentale. Toutefois, bien que plusieurs études empiriques sur les jeunes GLB impliquent des échantillons où les groupes culturels minoritaires sont bien représentés (par exemple, D'Augelli, Hershberger et Pilkington, 1998), les réactions parentales au *coming out* de l'enfant n'y sont pas explorées en fonction de l'origine culturelle des parents. D'autres études devront donc être conduites afin de répliquer les résultats de la présente étude.

Par contre, les jeunes des groupes culturels minoritaires et majoritaires ne se distinguent pas quant aux facteurs de risque et aux difficultés d'adaptation psychologique. Il semble donc que malgré un nombre plus important de stresseurs environnementaux présents chez les jeunes des minorités socioculturelles, les deux groupes présentent un niveau d'adaptation semblable. Ces résultats soulèvent la question des facteurs de protection et des avantages expérientiels des jeunes des groupes minoritaires. À cet effet, Parks et ses collègues (2004) avancent que les personnes appartenant aux minorités culturelles développent des compétences leur permettant d'apprendre les normes sociales et les valeurs inhérentes à leur groupe d'origine et au groupe socioculturel majoritaire afin d'être en mesure d'évoluer dans les deux cultures. Le modèle de la compétence biculturelle, présenté par LaFromboise, Coleman et Gerton (1993), identifie des compétences facilitant l'acquisition d'une seconde culture. Ainsi, une attitude positive face aux deux groupes, une connaissance des croyances et valeurs propres à chacun des groupes, des habiletés de communication verbales et non verbales, un vaste répertoire de rôles et de comportements adéquats, une connaissance des systèmes de soutien social des deux cultures, sont des compétences qui permettraient à ces personnes de limiter les désavantages associés à l'intégration de plus d'une culture. On peut alors penser que les minorités sexuelles de groupes socioculturels minoritaires auraient un avantage expérientiel sur les minorités sexuelles du groupe majoritaire, puisque ces personnes auraient déjà acquis des habiletés

leur permettant de faire face aux défis associés à un statut social minoritaire. Il apparaît donc que ces compétences pourraient être utiles à l'intégration d'une identité sexuelle minoritaire.

Ces résultats portent également à questionner la validité des modèles séquentiels traditionnels du développement de l'identité sexuelle (par exemple, Cass, 1979 ; Coleman, 1981). En effet, il a été traditionnellement considéré que le dévoilement de l'orientation sexuelle à un grand nombre de personnes est un indice d'une bonne adaptation chez les personnes appartenant aux minorités sexuelles. Ce type de modèle est remis en cause par le fait que malgré une divulgation à l'entourage plus restreinte, les jeunes des groupes socioculturels minoritaires de notre échantillon ne présentent pas plus de détresse psychologique et de malaise face à leur orientation sexuelle que les jeunes provenant du groupe socioculturel majoritaire. Des résultats similaires ont été obtenus dans des études conduites aux États-Unis auprès de jeunes hommes gais/bisexuels (Dubé et Savin-Williams, 1999) et de femmes lesbiennes (Stanley, 2004). On peut penser que chez les personnes de minorités socioculturelles, le *coming out* aux membres de la communauté socioculturelle ou du groupe religieux peut signifier la perte de leur soutien, ce qui peut être plus coûteux pour ces personnes que les bénéfices liés au dévoilement de leur orientation sexuelle. Il ne semble donc pas pertinent d'évaluer l'adaptation et l'intégration identitaire des minorités sexuelles provenant de groupes socioculturels minoritaires à l'aide du degré de *coming out* à l'entourage social. Il sera important pour les chercheurs de tenir compte des réalités culturelles de ces personnes lors de l'élaboration des mesures et devis de recherche des études à venir.

Le deuxième objectif de la présente étude consistait à examiner la contribution des facteurs identitaires et sociaux à la variabilité du bien-être des jeunes GB. À cet effet, les résultats ont montré que les jeunes hommes, peu importe leur origine culturelle, qui percevaient leur mère comme acceptantes de leur orientation sexuelle présentaient moins de malaise identitaire. Les résultats illustrent l'importance des liens familiaux dans le bien-être des minorités sexuelles. Il est à noter que, dans la présente étude, la grandeur de la corrélation entre la perception de l'acceptation de la mère et le malaise identitaire des jeunes du groupe majoritaire est influencée par le peu de variabilité dans les réponses des participants. En effet, presque tous les jeunes du groupe majoritaire ont rapporté que leur

mère acceptait leur orientation sexuelle. Ces résultats représentent un premier estimé de la population et il faut être prudent dans la généralisation des résultats.

De plus, il semble que la socialisation gaie, mesurée par la fréquentation des membres de la communauté gaie et de ses institutions, tend à être associée à un moindre malaise identitaire, mais seulement chez les jeunes hommes du groupe socioculturel majoritaire. D'une part, les jeunes des groupes socioculturels minoritaires fréquentent moins ces institutions et, d'autre part, cette fréquentation ne favorise pas l'intégration de leur identité sexuelle. Comme plusieurs auteurs l'ont avancé, les jeunes des minorités socioculturelles semblent à risque de subir de la discrimination à l'intérieur des institutions de la communauté gaie (par exemple, Harper *et al.*, 2004 ; Rosario *et al*., 2004). Par conséquent, ils sont possiblement moins portés à participer à des activités gaies et à compter sur les membres de la communauté gaie pour obtenir du soutien. Quelles sont alors les sources de soutien auxquelles ont recours les jeunes de minorités sexuelles issus des groupes socioculturels minoritaires ? À cet effet, l'étude de Guevara, Lévy et Léobon (voir le chapitre 12), conduite auprès d'hommes gais d'origine hispanique établis à Montréal, semble apporter des pistes de solution. Cette étude montre que ces hommes tendent à se réunir en petits sous-groupes, composés de personnes du même pays d'origine et provenant de minorités sexuelles, pour obtenir le soutien dont ils ont besoin. Ces rencontres leur permettraient de socialiser avec des gens de leur culture d'origine, tout en évitant la discrimination liée à leur orientation sexuelle. De plus, les participants de cette étude semblaient également avoir recours à Internet à des fins de rencontre et de socialisation, en partie en raison de l'anonymat que confère ce cyberespace. D'autres études, notamment de nature qualitative, seront nécessaires afin de clarifier les sources de soutien auxquelles les jeunes de minorités sexuelles issus des groupes socioculturels minoritaires, particulièrement les femmes, ont recours.

## 5.2. Limites de l'étude

L'échantillon de la présente étude en est un de convenance. Près du tiers des jeunes de l'échantillon initial ont été recrutés avec l'aide des organismes communautaires s'adressant aux jeunes GLB. Ce mode de recrutement crée néanmoins des biais d'échantillonnage en ciblant plus particulièrement des jeunes qui s'auto-identifient comme GLB. Or, nous savons qu'une part importante des personnes provenant des groupes culturels minoritaires

qui ont des comportements sexuels avec des personnes du même sexe n'adoptent pas de telles étiquettes pour nommer leur réalité (Mays, Cochran et Zamudio, 2004). De plus, les jeunes qui fréquentent ces organismes ont davantage accès à diverses ressources. Ils sont donc susceptibles de présenter une meilleure adaptation que les jeunes n'ayant pas accès à de telles ressources. Il se peut que le présent échantillon ne soit pas représentatif des réalités de tous les jeunes de minorités sexuelles, particulièrement ceux provenant de groupes socioculturels minoritaires.

Puisque l'étude originale n'avait pas pour objectif principal d'identifier les différences potentielles entre les groupes socioculturels, notre échantillon de personnes de minorités culturelles est de petite taille. Les résultats statistiques peuvent donc être moins fiables. De surcroît, étant donné la taille de l'échantillon et l'hétérogénéité des groupes représentés, il a été impossible de conduire des analyses entre les différents groupes socioculturels. Le peu de femmes de groupes socioculturels minoritaires présentes dans l'échantillon initial de jeunes GLB n'a pu permettre leur inclusion dans la présente étude. Les résultats obtenus peuvent donc difficilement être généralisés à l'expérience des femmes. Il serait pertinent de répliquer les résultats avec un échantillon de plus grande taille, composé de personnes des deux sexes et peut-être en ciblant un certain nombre de groupes ethnoculturels.

Mentionnons également que nous ne savons pas de quelle génération d'immigrants proviennent nos participants des groupes socioculturels minoritaires. Or, il semble qu'être né ou non dans le pays d'adoption puisse influencer la réalité par rapport à l'intégration identitaire. À cet effet, l'étude de Gagné, Chamberland et Paquin (2006) montre qu'une part importante des immigrants (1re génération) ont coupé les liens avec leur famille en quittant leur pays d'origine ; ils sont donc plus libres de vivre ouvertement leur identité sexuelle dans leur pays d'adoption. Les auteurs rapportent que cette visibilité était particulièrement marquée chez les hommes ayant migré comme réfugiés politiques ou pour des motifs liés à l'orientation sexuelle. Ce n'est pas nécessairement le cas pour les enfants d'immigrants (2e génération), pour qui la famille peut être, au contraire, omniprésente, créant davantage de contraintes sociales. La question des générations d'immigrants devrait donc être intégrée dans les études futures.

## CONCLUSION

La présente étude est l'une des premières à s'intéresser aux particularités du développement de l'identité sexuelle des jeunes hommes issus des groupes socioculturels minoritaires au Québec. En plus de cerner les différences entre les jeunes s'identifiant comme GB des groupes socioculturels majoritaires et minoritaires, elle identifie certains facteurs qui peuvent influencer l'adaptation psychologique et identitaire de ces jeunes. Ainsi, les jeunes des groupes socioculturels minoritaires divulguent moins leur orientation sexuelle à leur famille d'origine et à leur entourage social, sont proportionnellement moins nombreux à rapporter que leur mère accepte leur orientation sexuelle et sont moins nombreux à fréquenter les personnes et les institutions en lien avec la communauté gaie. La perception de l'acceptation de l'orientation sexuelle par la mère semble être liée à un moindre malaise identitaire chez les jeunes des groupes minoritaires et majoritaires. Ces résultats pourront permettre de mieux cerner les enjeux relatifs au développement identitaire des jeunes de minorités sexuelles issus de groupes socioculturels minoritaires au Québec, afin d'offrir à ces jeunes et à leur famille des services de soutien et des interventions adéquates. Des études longitudinales seront nécessaires pour mieux comprendre l'influence à long terme des différents facteurs sur le bien-être psychosocial de ces personnes.

## RÉFÉRENCES

Bontempo, D.E. et A.R. D'Augelli (2002). « Effects of at School Victimization and Sexual Orientation on Lesbian, Gay, or Bisexual Youths' health risk behaviour », *Journal of Adolescent Health,* vol. 30, nº 5, p. 364-374.

Bowleg, L., M.L. Craig et G. Burkholder (2004). « Rising and Surviving : A Conceptual Model of Active Coping among Black Lesbians », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology,* vol. 10, nº 3, p. 229-240.

Boxer, A.M., J.A. Cook et G. Herdt (1991). « Double Jeopardy : Identity Transitions and Parent-child Relations among Gay and Lesbian Youth », dans K.A. Pillemer et K. McCartney (dir.), *Parent-child Relations throughout Life*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates, p. 59-92.

Cass, V. (1979). « Homosexuality Identity Formation : A Theoretical Model », *Journal of Homosexuality,* vol. 4, p. 219-236.

Coleman, E. (1981). « The Development Stages of Coming out Process », *Journal of Homosexuality*, vol. 7, nos 2-3, p. 31-43.

D'Augelli, A.R. (1991). « Gay Men in College : Identity Processes and Adaptations », *Journal of College Student Development,* vol. 32, nº 2, p. 140-146.

D'Augelli, A.R., S.L. Hershberger et N.W. Pilkington (1998). « Lesbian, Gay, and Bisexual Youth and their Families : Disclosure of Sexual Orientation and its Consequences », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 68, nº 3, p. 361-371.

Daveluy, C., L. Pica, N. Audet, R. Courtemanche, F. Lapointe, L. Côté *et al.* (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec.

Deschesnes, M. (1998). « Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14) chez une population adolescente », *Canadian Psychology*, vol. 39, nº 4, p. 288-298.

Díaz, R.M., E. Bein, et G. Ayala (2006). « Homophobia, Poverty, and Racism : Triple Oppression and Mental Health Outcomes in Latino Gay Men », dans A. Omoto et H. Kurtzman (dir.), *Recent Research on Sexual Orientation, Mental Health and Substance Use*, Washington, DC, APA Books, p. 207-224.

Dubé, E.M. (2000). « The Role of Sexual Behavior in the Identification Process of Gay and Bisexual Males », *The Journal of Sex Research*, vol. 37, p. 123-132.

Dubé, E.M. et R.C. Savin-Williams (1999). « Sexual Identity Development among Ethnic Sexual-minority Male Youths », *Developmental Psychology,* vol. 35, nº 6, p. 1389-1398.

Floyd, F.J., T.S. Stein, K.S.M. Harter, A. Allison et C.L. Nye (1999). « Gay, Lesbian, and Bisexual Youths : Separation-individuation, Parental Attitudes, Identity Consolidation, and Well-being », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 28, nº 6, p. 719-739.

Gagné, F., L. Chamberland et J. Paquin. (2006). « Trajectoires migratoires et identités gaies et lesbiennes », dans D. Julien et J.J. Lévy (dir.), *Homosexualités : variations linguistiques et culturelles*, colloque présenté au 74e Congrès de l'Association canadienne française pour le savoir, Université McGill, Montréal, Québec, mai.

Garofalo, R., R.C. Wolf, L.S. Wissow, E.R. Woods et E. Goodman (1999). « Sexual Orientation and Risk of Suicide Attempts among a Representative Sample of Youth », *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine,* vol. 153, nº 5, p. 487-493.

Garofalo, R., R.C. Wolf, S. Kessel, J. Palfrey et R.H. DuRant (1998). « The Association between Health Risk Behaviors and Sexual Orientation among a School-based Sample of Adolescents », *Pediatrics*, vol. 101, nº 3, p. 895-902.

Gillis, J.R. (1998). « Cultural Heterosexism and the Family », dans C.J. Patterson et A.R. D'Augelli (dir.), *Lesbian, Gay, and Bisexual Identities in Families : Psychological Perspectives*, New York, Oxford University Press, p. 249-269.

Greene, B. (1997). « Ethnic Minority Lesbians and Gay Men : Mental Health and Treatment Issues », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men : Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues*, Thousand Oaks, Sage, p. 216-239.

Guevara, M.D., J.J. Lévy et A. Léobon (sous presse). « Les gays d'origine latino-américaine à Montréal et leurs usages sociosexuels d'Internet ».

Harper, G.W., N. Jernewall et M.C. Zea (2004). « Giving Voice to Emerging Science and Theory for Lesbian, Gay, and Bisexual People of Color », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology,* vol.10, nº 3, p. 187-199.

Herek, G.M., J.C. Cogan et J.R. Gillis (2000). « Psychological Well-being and Commitment to Lesbian, Gay, and Bisexual Identities », dans G.M. Herek (dir.), *Identity, Community, and Well-being among Lesbians, Gay men, and Bisexuals*, symposium présenté au congrès annuel de l'American Psychological Association, Washington, DC.

Herek, G.M., J.C. Cogan, J.R. Gillis et E.K. Glunt (1997). « Correlates of Internalized Homophobia in a Community Sample of Lesbians and Gay Men », *Journal of the Gay and Lesbian Medical Association*, vol. 2, p. 17-25.

Icard, L. (1986). « Black Gay Men and Conflicting Social Identities : Sexual Orientation versus Racial Identity », *Journal of Social Work and Human Sexuality,* vol. 4, nos 1-2, p. 83-93.

Ilfeld, F.W. (1976). « Further Validation of a Psychiatric Symptom Index in a Normal Population », *Psychological Reports*, vol. 39, nº 3, p. 1215-1228.

Julien, D. et W. Ryan (2001). *Homosexualité et environnement social : le cas des jeunes adultes et de leur famille*, Demande de subvention SR-4222 acceptée par le Conseil québécois de recherche sociale.

Katchadourian, H. (1990). « Sexuality », dans S.S. Feldman et G.R. Elliott (dir.), *At the Threshold : The Developing Adolescent*, Cambridge, Harvard University Press, p. 330-351.

Kovess, V. (1985). *Évaluation de l'état de santé de la population des territoires des D.S.C. de Verdun et de Rimouski, tome II*, Unité de recherche psychosociale, Hôpital Douglas, Verdun, Québec.

LaFromboise, T., H.L.K. Coleman et J. Gerton (1993). « Psychological Impact of Biculturalism : Evidence and Theory », *Psychological Bulletin*, vol. 114, p. 395-412.

Leitner, L.M. et S. Cado (1982). « Personal Constructs and Homosexual Stress », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 43, nº 4, p. 869-872.

Mays, V.M., S.D. Cochran et A. Zamudio (2004). « HIV Prevention Research : Are we Meeting the Needs of African American Men who Have Sex with Men ? », *Journal of Black Psychology*, vol. 30, p. 78-103.

Meyer, I.H. (2003). « Prejudice, Social Stress, and Mental Health in Lesbian, Gay and Bisexual Populations : Conceptual Issues and Research Evidence », *Psychological Bulletin*, vol. 129, nº 5, p. 674-697.

Otis, J., B. Ryan, N. Chouinard, et K. Fournier (2001). *Effets du « Projet 10 » sur le mieux-être sexuel de jeunes gais et bisexuels*, rapport de recherche présenté à la Régie régionale de la santé et des services sociaux Montréal-Centre, Montréal, Québec.

Otis, J., M.E. Girard, B. Ryan, M. Bourgon, K. Engler et A. Fugère (2002). *Empowerment des jeunes gais, lesbiennes et bisexuels : analyse d'implantation et évaluation des effets du projet « Safe Spaces » implanté dans quatre villes canadiennes*, rapport de recherche, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec.

Parks, C., T. Hughes et A.K. Matthews (2004). « Race/ethnicity and Sexual Orientation : Intersecting Identities », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, nº 3, p. 241-254.

Pilkington, N.W. et A.R. D'Augelli (1995). « Victimization of Lesbian, Gay and Bisexual Youth in Community Settings », *Journal of Community Psychology*, vol. 23, nº 1, p. 33-56.

Préville, M., L. Potvin et R. Boyer (1995). « The Structure of Psychological Distress », *Psychological Reports*, vol. 77, nº 1, p. 275-293.

Préville, M., R. Boyer, L. Potvin, C. Perrault et G. Légaré (1992). *La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête Santé Québec 1987*, Les cahiers de la recherche, nº 7, ministère de la Santé et des Services sociaux.

Rohner, R.P. (1986). *The warmth Dimension : Foundations of Parental Acceptance-rejection Theory*, Newbury Park, Sage Publication.

Rohner, R.P. (1991). *Handbook for the Study of Parental Acceptance and Rejection*, Storrs, University of Connecticut.

Rosario, M., E.W. Schrimshaw et J. Hunter (2004). « Ethnic/Racial Differences in the Coming-out Process of Lesbian, Gay, and Bisexual Youths : A Comparison of Sexual Identity over Time », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology,* vol. 10, nº 3, p. 215-228.

Russel, S.T. (2006). « Substance Use and Abuse and Mental Health among Sexual-minority Youths : Evidence from Add Health », dans A. Omoto et H. Kurtzman (dir.), *Recent Research on Sexual Orientation*, Washington, DC, American Psychological Association, p. 13-35.

Ryan, B. (2003). *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*, Ottawa, Société canadienne du sida.

Santé Québec. (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Gouvernement du Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux.

Savin-Williams, R.C. (1998). « The Disclosure to Families of Same-sex Attractions by Lesbian, Gay, and Bisexual Youths », *Journal of Research on Adolescence*, vol. 8, nº 1, p. 49-68.

Stanley, J.L. (2004). « Biracial Lesbian and Bisexual Women : Understanding the Unique Aspects and Interactional Processes of Multiple Minority Identity », *Women and Therapy,* vol. 27, p. 159-171.

Williams, D.R., H.W. Neighbors et J.S. Jackson (2003). « Racial/ethnic Discrimination and Health : Finding from Community Studies », *American Journal of Public Health,* vol. 93, nº 2, p. 200-208.

**Abstract**

A significant number of Quebec youths who belong to a sexual minority also belong to a sociocultural minority. These youths hold a multi-minority status and experience discrimination from members of the sociocultural majority, as well as heterosexism from members of their cultural group of origin. We have little information on the realities of these young people in Quebec. The present study aims to: 1) see if the experiences of young men belonging to a sexual minority and a sociocultural minority differ from the experiences of young men belonging to a sexual minority and the sociocultural majority and, 2) see if these differences are related to their psychosocial adjustment. Ten young men from sociocultural minority groups in Quebec who identify as gay or bisexual (GB) were matched with a group of 10 GB young men from the sociocultural majority, and were compared on a set of variables relating to their sexual identity, social resources, risk factors for health and adjustment difficulties. Compared to the young men from the sociocultural majority, the GB young men from minority groups had less interaction with the gay community, came out to fewer people in their social network and were less likely to see their mother as accepting of their sexual orientation. However, the two groups did not differ with regards to the age they were first attracted to a person of the same sex, age of first disclosure, self-identification, risk factors for health, as well as adjustment difficulties. For the young men in both groups, the less that the mother accepted the sexual identity of their child, the more the child experienced identity integration difficulties. Furthermore, if frequenting gay environments is associated with reduced identity distress among youths from the cultural majority, the same cannot be said for youths from sociocultural minority groups. Results are discussed in light of psychosocial factors associated with the formation and integration of sexual identity, and aspects of vulnerability and resilience related to the intersection between sexual and cultural minorities.

CHAPITRE 6

# PARCOURS MIGRATOIRES ET IDENTITÉS GAIES ET LESBIENNES

*Frédérick GAGNÉ*
*Line CHAMBERLAND*

## 1. DIVERSITÉ CULTURELLE ET HOMOSEXUALITÉ

### 1.1. L'ÉMERGENCE D'OBJETS D'ÉTUDE

À partir des années 1960, mais en plus grand nombre à partir des années 1980, plusieurs travaux anthropologiques ont mis au jour des ensembles de significations relatives aux genres et aux sexualités qui ne correspondent pas aux identités homosexuelles développées en Occident après la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, Carrier et d'autres chercheurs (Carrier, 1989 ; Almaguer, 1993 ; Zamora-Hernandez et Patterson, 1996) ont montré que la sexualité entre hommes, dans les pays latino-américains, s'articulait selon une distinction hautement polarisée entre actif et passif, elle-même rabattue sur l'opposition entre masculin et féminin. Un tel système laisse place à l'expérimentation homosexuelle pour les hommes qui maintiennent un *persona* correspondant à la définition patriarcale de la masculinité « normale » et qui sont perçus comme adoptant le rôle actif. Toutefois,

ceux qui sont définis comme *passivos* et qui, fréquemment, adoptent un *persona* féminin seront l'objet de stigmatisation (Almaguer, 1993, p. 266). De fait, selon Carrier, l'expérimentation homosexuelle serait plus fréquente chez les hommes latino-américains que chez les Nord-Américains (Carrier, 1989 ; Zamora-Hernandez et Patterson, 1996, p. 76). Un système relativement semblable a été observé parmi les populations philippines (Rodriguez, 1996).

Ces recherches anthropologiques trouvent une nouvelle pertinence avec l'accroissement en nombre des populations immigrantes ou minoritaires dans les sociétés occidentales. Les systèmes culturels organisant la sexualité pourront, chez les groupes de migrants ou de descendants d'immigrants, être articulés de façons multiples et créatrices avec d'autres systèmes de significations, surtout occidentaux, dépendamment des expériences et des positions sociales des individus (pour un exemple de variations dans la combinaison des systèmes nord-américain et mexicain, voir Carillo et Maiorana, 1989, cité dans Almaguer, 1993, p. 264). S'ajoutent également comme objets d'étude les nouvelles formes de subjectivités et d'identités « homosexuelles[1] » qui apparaissent dans l'ancienne périphérie coloniale, mais qui circulent aussi parmi les diasporas établies dans les pays d'immigration. D'une part, ces formes novatrices découlent d'une identification à des référents universalistes, tels que le mouvement global gai et lesbien. D'autre part, elles viennent du désir de revendiquer des formes spécifiquement locales, mais nouvelles, d'identités et de subjectivités « homosexuelles » (Kapac, 1998). L'exemple par excellence se trouve dans les identités « *gay Asian* » et « *gay Chinese* ». En réaction à l'accusation de trahison culturelle, venant des discours nationalistes et hétérosexistes chinois, et en réponse à la « désérotisation » du corps asiatique dans l'esthétique gaie dominante, les relations et l'érotisme entre Asiatiques/Chinois ont été investis en tant que symboles d'identités chinoises/asiatiques gaies, modernes et culturellement authentiques (Kapac, 1998 ; voir aussi Ayres, 1999). Ces nouvelles identités pourront exister en parallèle, en relation ou en contradiction avec les identités et les pratiques sexuelles « traditionnelles », tant dans l'ancienne périphérie que dans les pays d'immigration (Kapac, 1998, p. 169).

1. Les guillemets sont utilisés pour signifier que ces identités et subjectivités sont liées aux relations et à la sexualité entre gens du même sexe, mais qu'elles ne correspondent pas pour autant aux identités définies par les discours qui prévalent dans les sous-cultures gaies et lesbiennes occidentales depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

En guise d'exemple de contradictions possibles entre de telles identités, on mentionnera le conflit entre les stratégies identitaires développées par les générations successives de gais cubains réfugiés aux États-Unis. Pour les premières générations, l'acceptation professionnelle et sociale se faisait au prix d'une discrétion sur sa sexualité et d'un *persona* conforme aux normes de genre. Les réfugiés cubains venus dans les années 1980 ont, eux, développé une culture de rue axée sur les performances d'inversion de genre et sur une sexualité affichée dans l'espace public. Les stratégies des seconds étaient le résultat des contre-cultures développées à Cuba, en réponse à l'homophobie institutionnelle du régime castriste, ainsi que de la liberté possible perçue aux États-Unis. En réaction, les Cubains gais déjà installés ont eu tendance à se dissocier de ces façons d'être connotées négativement en termes de classe, d'ethnicité et de genre (Pena, 2005).

### 1.2. Les analyses quantitatives des variations identitaires entre groupes

La réalité des gais et lesbiennes immigrants ou enfants d'immigrants présente donc une série de nouveaux objets à l'intérêt des chercheurs. Plusieurs études ont été produites dernièrement sur ces populations, parmi lesquelles certaines cherchaient à mesurer quantitativement des variations dans les formes d'identification gaies et lesbiennes, entre des groupes supposés relativement homogènes. Des pistes très intéressantes émergent de ces recherches. Par exemple, celle de Rosario, Schrimshaw et Hunter (2004) montre que les jeunes Noirs gais de leur échantillon sont susceptibles de ressentir plus de certitude par rapport à leur orientation sexuelle que les jeunes Blancs, ce que les auteurs attribuent à la force et à la confiance nécessaires pour surmonter l'homophobie plus marquée dans la sous-culture parentale. Toutefois, les jeunes Noirs tendent à être divulgués à moins de personnes que les Blancs et les Latinos, et participent moins aux activités sociales après quelques expériences initiales – ce dernier fait étant potentiellement attribuable à l'hégémonie blanche dans les communautés lesbiennes et gaies.

L'enquête de Parks, Hugues et Matthews (2004) met encore davantage en lumière les ressources et stratégies particulières d'identification qui prévalent chez des femmes noires et latinas comparées aux femmes blanches. Ainsi, les lesbiennes noires, en particulier, sont plus susceptibles de divulguer leur orientation à leur famille que les lesbiennes blanches. Toutefois, elles se dévoilent moins que ces dernières en dehors de leur

famille. De plus, si elles prennent davantage de temps pour s'identifier à elles-mêmes comme lesbiennes, leur questionnement apparaît plus tôt et, une fois la reconnaissance faite, elles passent plus rapidement à l'étape de l'affirmation. Autre résultat marquant de cette étude : les femmes noires plus âgées se sont davantage divulguées que les plus jeunes, alors que le rapport est inverse chez les Blanches. Les auteurs voient dans ces découvertes le signe que les ressources mises à profit pour intégrer une nouvelle identité lesbienne viennent en premier lieu de l'expérience en tant que membres d'une minorité ethnoraciale ; elles ne viennent pas des discours dominants, qui varient selon le contexte historique. Avec l'appartenance aux communautés noires vient une injonction à l'invisibilité en dehors de la famille, mais aussi une sous-culture de résistance qui aide à reconnaître et à accepter une autre identité et une autre sous-culture marginalisée.

### 1.3. L'ANALYSE DES PARCOURS DE VIE ET DE LEURS IMPACTS SUR LES IDENTITÉS ET SOCIALITÉS GAIES

Les études comparatives indiquent la présence, chez les gais et lesbiennes issus de l'immigration ou de minorités ethnoraciales, de modes de gestion et de construction identitaires distincts de ceux des gais et lesbiennes des majorités culturelles. Cependant, plutôt que de mesurer quantitativement des variations entre des groupes supposés homogènes, une autre voie intéressante consiste à analyser qualitativement la façon dont les variations dans le parcours social des immigrants et enfants d'immigrants ont influencé les formes d'identités et de socialités gaies. On peut ainsi saisir la diversité des expériences et des stratégies parmi les membres d'une même immigration. C'est avec cet objectif de recherche que Keogh et son équipe (2004) ont interrogé une vingtaine d'Antillais de 2e génération et autant d'immigrants irlandais. Ils ont exploré les ressources et les limites découlant de leur socialisation et de leur histoire de vie qui affectent leurs stratégies spécifiques de construction et de gestion identitaires.

Ainsi, pour les hommes antillais, la culture parentale peut difficilement être désavouée complètement au profit d'une sous-culture gaie : dans un contexte de racisme diffus et de post-immigration, la culture des parents donne un sentiment de localisation sociale et culturelle. En plus, elle fournit un capital social dont les gais antillais dépendent grandement, compte tenu de leur parcours scolaire généralement marqué par l'échec. En parallèle, la sous-culture gaie est nécessaire pour survivre comme hommes gais et peut difficilement être complètement désavouée. Pourtant,

les impératifs de l'homosexualité comme fondement premier de l'identité sociale et du *coming out* généralisé sont difficilement conciliables avec la préservation de ces structures familiales, communautaires et religieuses qui fournissent un soutien social. Ceci est d'autant plus vrai que les Églises antillaises, même si elles sont flexibles, propagent une idéologie clairement homophobe. La façon de préserver ces structures tout en s'engageant dans des réseaux gais sera d'utiliser le secret comme un moyen actif de contrôler l'information sur sa sexualité et de recourir à une divulgation sélective et ponctuelle. Les hommes antillais s'accommodent fort bien d'un mélange de dissimulation et de divulgation en réponse à des questions directes, ainsi que de visibilité dans un réseau spécifique, comptant plusieurs autres Antillais gais. L'identité gaie est parallèle, si ce n'est subordonnée, à d'autres identités sociales. Dans cette stratégie d'identification particulière, ils sont aidés par le fait qu'aux yeux des membres de la société d'accueil, leur identité première est celle d'hommes noirs et que celle-ci conduit à une présomption d'hétérosexualité. Cette présomption est vue comme une source de pouvoir d'agir (*agency*) : la dissimulation momentanément obtenue permet de tester les réactions des autres, de faire jouer une identité contre une autre et d'éviter d'être immédiatement stéréotypés (Keogh, Henderson et Dodds, 2004, p. 27).

L'expérience des hommes gais irlandais, issus d'une société homogène, catholique et fermée aux existences gaies, mène à d'autres stratégies d'identification (Keogh, Henderson et Dodds, 2004, p. 15-24, 33-34, 44-45). Venant d'une culture d'émigration et ayant un bon niveau d'éducation, il leur était possible de quitter le pays sans être l'objet d'une stigmatisation. La plupart justifiaient leur départ pour Londres par le désir d'un environnement plus propice à une vie gaie, alors que les chercheurs s'attendaient à des motivations d'abord économiques. Compte tenu des avantages d'être blancs, de langue anglaise et éduqués, leur expérience est beaucoup moins marquée par l'exclusion que celle des Antillais et l'émigration a mené, pour la plupart d'entre eux, à l'ascension sociale.

En conséquence de ce parcours, l'expérience à Londres est caractérisée par l'investissement d'une socialité gaie cosmopolite, appréciée pour son anonymat. À l'exception d'amitiés, généralement prisées, avec d'autres hommes irlandais, ils chercheront à éviter les réseaux sociaux formés de compatriotes, trouvant ceux-ci trop repliés sur eux-mêmes. Par rapport au milieu d'origine, leurs stratégies de construction et de représentation identitaires s'assimilent à la migration elle-même. Le *coming out* se vit en termes de ruptures personnelles et de mouvements abrupts

hors du milieu d'origine, qui permettent de préserver la structure et l'honneur de la famille, tout en ouvrant des possibilités d'identités et de vie sociale gaies. Plus précisément, les stratégies identitaires consistent soit à mener une vie sociale gaie, tout en ne se divulguant pas à la famille (9 interviewés sur 20), soit à se divulguer à la famille à partir de la Grande-Bretagne, lors de courtes visites ou de moments difficiles (5 parmi les 20), laissant ainsi le temps à la famille de s'adapter. Quoi qu'il en soit, la distance géographique permet par la suite à la famille de ne pas incorporer l'homosexualité du fils dans sa réalité pratique (Keogh, Henderson et Dodds, 2004, p. 34).

Tel que le montre la recherche de Keogh, Henderson et Dodds (2004), une approche qualitative permet de mieux saisir les ressources propres aux immigrants et enfants d'immigrants, qui découlent de leurs expériences et parcours. La recherche qualitative de Yip (2004) auprès de Britanniques musulmans, menée avec une approche relativement semblable, met davantage l'accent sur le fait que les stratégies spécifiques des gais et lesbiennes immigrants dépendent non seulement des particularités d'une histoire sociale, mais également des limites toujours imposées par les cadres sociaux propres aux communautés ethnoculturelles. Ces stratégies témoignent d'un pouvoir d'agir (*agency*), dans un contexte pourtant marqué par une intense identification à une tradition religieuse. Cette tradition encadre, par des prescriptions pratiques, les différentes sphères de la vie des individus et définit comme déviation et révolte contre Dieu toute pratique qui se détourne de l'idéal de complémentarité des sexes dans le mariage.

Le cadre social est également défini par l'importance considérable prise par le réseau familial, surtout pour la première génération. Ce réseau s'étend bien au-delà de la famille nucléaire et sert de soutien face à la discrimination raciale, tout en renforçant les pratiques socioculturelles du pays d'origine. Par conséquent, les valeurs d'interdépendance et d'interrelation sont priorisées, aux dépens de l'indépendance et de l'individualité. Le renforcement du rôle de la famille et des prescriptions religieuses, en particulier le mariage, fait en sorte que l'hétérosexualité obligatoire devient un indicateur frontière non seulement de la moralité des membres de la deuxième génération, mais aussi de leur implication religieuse et culturelle ; la non-hétérosexualité est codifiée comme une maladie occidentale et une trahison à l'authenticité culturelle.

Dans un tel contexte, les stratégies de construction et de négociation identitaires vont accorder une place importante à l'impératif de discrétion. Quelques participants à cette recherche ont dissimulé leur sexualité, tant par crainte du rejet que par respect pour les parents. Malgré tout, 50 % des femmes et 55 % des hommes ont fait leur sortie à leurs parents, rencontrant le plus souvent de la tolérance, mais aussi fréquemment des pressions supplémentaires au mariage. Le *coming out* s'est fait plus souvent à la mère qu'au père (révélateur du pouvoir du père dans la famille), et plus fréquemment encore aux frères et sœurs, ces derniers étant perçus comme étant éventuellement plus ouverts au dialogue. Dans une minorité de cas, le *coming out* a été suivi de sanctions ou de menaces de sanctions économiques, psychologiques ou physiques. Dans d'autres cas, parents et enfants pourront utiliser la frontière public-privé dans leur stratégie de gestion, maintenant un silence sur la sexualité des enfants, qui est considérée comme relevant du privé.

L'impératif de la discrétion aura encore plus d'impacts sur la construction d'un espace identitaire en dehors de la famille immédiate. À cause de l'importance du réseau de parenté éloignée et de l'honneur, la tolérance de la part des parents peut être accompagnée de la demande explicite de non-dévoilement hors de la famille nucléaire. Cette exigence pourra être respectée parce que l'importance de l'honneur a été intériorisée ou parce qu'il s'agit d'un compromis à échanger contre une tolérance. Néanmoins, 40 % des femmes et 36 % des hommes s'étaient dévoilés à des parents éloignés souvent choisis parce que plus jeunes et perçus comme étant généralement plus ouverts d'esprit.

Chez les familles musulmanes britanniques, l'injonction au mariage, définie à la fois comme une prescription de genre et un devoir religieux, est probablement l'impératif affectant le plus les possibilités de construction identitaire. Une fois que les enfants ont utilisé les arguments habituels pour repousser cette obligation (tels que les études), les pressions vont s'accroître, ce qui incite ceux et celles qui refusent le mariage à se divulguer, voire à rompre les ponts avec la famille. En contrepartie, la divulgation de la non-hétérosexualité entraîne bien souvent comme réponse l'accroissement de ces pressions, dans l'espoir que le mariage corrige la sexualité déviante. Ceux et celles qui ne répondent pas à ces pressions par des limites claires, la rupture des liens ou, au contraire, l'acquiescement dans l'espoir d'être guéri, pourront accepter un compromis pour équilibrer

libertés individuelles, respect de l'honneur familial et obligations sociales : la persistance du mariage, accompagnée de la tolérance d'activités homosexuelles parallèles.

L'aménagement de la foi et des interprétations orthodoxes de l'Islam, qui condamnent l'homosexualité, est aussi un enjeu encadrant et traversant les stratégies identitaires des personnes provenant d'une minorité musulmane. C'est ce que révèle l'étude de Minwalla *et al.* (2005). Pour plusieurs, la foi et la pratique de l'Islam seront rejetées ; pour d'autres, la solution sera la transformation de la religiosité en principes de spiritualité universels et individualistes. On adoptera une perspective selon laquelle les Écritures ne sont plus vues comme transposition directe de la volonté divine, mais sujettes à interprétation. Une distance critique peut être prise par rapport aux interprétations traditionnelles qui stigmatisent l'homosexualité. De la sorte, la croyance religieuse pourra devenir une source de soutien spirituel aidant à reconnaître une identité gaie ou à résister à la pression à l'hétérosexualité (Minwalla *et al.*, 2005, p. 118-119). Ce type d'enjeux pourra bien sûr se retrouver chez des immigrants d'autres confessions, où la religiosité et les Églises jouent un rôle d'importance comme source d'aide spirituelle et sociale.

## 2. LES STRATÉGIES IDENTITAIRES DE GAIS ET LESBIENNES D'ORIGINE MIGRANTE VIVANT À MONTRÉAL

### 2.1. PROBLÉMATIQUE

Notre propre recherche visait à mettre en lumière la façon dont les stratégies identitaires de gais et lesbiennes immigrants de première et de deuxième générations peuvent être liées à leurs parcours sociaux et migratoires, c'est-à-dire au type de migration[2], aux motifs justifiant celle-ci, à la présence ou l'absence de la famille dans le pays d'installation, aux relations avec le réseau familial et communautaire. Pour les fins d'analyse, nous avons emprunté à Bourdieu (1979, 1980) sa conception de l'identité sociale en tant que style de pratiques représentées. L'identité sociale gaie ou

2. On réfère ici au fait de venir directement au Canada ou non, ainsi qu'au fait de venir seul ou accompagné d'une famille.

lesbienne était abordée comme l'ensemble des pratiques de la vie quotidienne (relations amoureuses, types de consommation, fréquentation de lieux, etc.) et des représentations que les personnes elles-mêmes et les autres produisent sur ces pratiques. Cette identité correspondait entre autres à la visibilité ou à l'occultation de ces pratiques dans différentes sphères, en particulier la famille et l'environnement de travail. Ces représentations sont sujettes à une variété de stratégies individuelles et collectives, en fonction des possibilités et limites des différents contextes sociaux.

La notion de parcours migratoires désigne les déplacements entre et dans les espaces nationaux. Notre attention portait surtout sur les déplacements internationaux. Le caractère de ces trajectoires varie selon les ressources socioculturelles et les expériences des personnes migrantes, ce qui inclut leur formation, leurs capitaux de toutes sortes, de même que les expériences qu'elles ont pu vivre dans divers pays. Il change également selon le contexte de réception, correspondant à la reconnaissance de la formation, au statut accordé à l'immigrant (réfugié, résident, etc.), au type de soutien fourni par d'éventuels parents, amis ou réseau de conationaux (Portes et Rumbault, 2001). La prise en compte du contexte de réception supposait, par rapport aux immigrants de deuxième génération, de s'attarder au fait qu'ils aient été socialisés ou non dans les réseaux et institutions d'une communauté culturelle, ainsi qu'au fait qu'ils aient gardé ou non contact avec elle. Comprendre les caractéristiques des migrations supposait de s'attarder aux trajectoires sociales des individus et de leur famille, en particulier aux parcours professionnels.

Par la combinaison des objets « identités gaies et lesbiennes » et « parcours migratoires », l'analyse devait établir des comparaisons selon la génération et le type d'immigration (seul ou en famille ; immigration économique, rassemblement familial ou réfugiés, directe ou en passant par d'autres destinations). Le lien devait être établi entre ces facteurs, d'une part, et l'investissement dans le milieu gai et lesbien, ainsi que la divulgation des pratiques et relations homosexuelles dans la famille et au travail, d'autre part.

## 2.2. Méthode de collecte des données et d'analyse

L'analyse a été effectuée sur un corpus de 17 entrevues réalisées dans le cadre du projet de recherche *Homosexualité et environnement de travail* avec des personnes immigrantes et/ou membres de communautés culturelles

recrutées à partir de contacts personnels et, ensuite, par « boule-de-neige »[3]. Lors des entretiens, outre les thèmes généraux du questionnaire, les interviewés étaient interrogés sur leurs trajectoires migratoires, leurs relations avec leur famille et les communautés de conationaux au Québec, leurs expériences homosexuelles dans les pays de naissance – s'ils étaient autres que le Canada – ce qui incluait les formes de visibilité, la répression expérimentée, les conceptions de l'homosexualité courantes dans ces pays et dans les réseaux communautaires, et finalement sur leur engagement dans la communauté culturelle et/ou la communauté gaie et lesbienne au Québec. L'analyse consistait à résumer et à organiser les éléments pertinents de façon à mettre en relation la trajectoire migratoire et professionnelle, les relations avec la famille et la communauté, les expériences biographiques significatives pour l'émergence de subjectivités et d'identités gaies ou lesbiennes (par exemple, séjour significatif dans un pays étranger) et la représentation de ces identités dans la famille et au travail. Les cheminements observés étaient ensuite comparés de façon à trouver des récurrences et des types de parcours.

### 2.3. Les caractéristiques de l'échantillon

L'échantillon se compose de dix hommes et de sept femmes d'âges variés, avec une majorité dans la trentaine et la quarantaine. Tel que présenté aux tableaux 6.1 et 6.2, huit interviewés sont originaires d'Amérique latine ou des Antilles, quatre d'Asie, quatre autres du Moyen-Orient ou d'Afrique du Nord et un dernier du sud de l'Europe. Dans l'ensemble, les immigrants de première génération sont plus nombreux (11/17) que ceux de deuxième génération (6/17). Parmi les personnes venant d'Amérique latine, soit sept des huit participants provenant du continent américain, quatre sont venus pour des motifs liés, essentiellement ou en partie, à leur orientation sexuelle,

3. Au total, une trentaine d'entretiens ont été menés par une seule intervieweuse, Aurélie Lebrun, qui recrutait elle-même les participants. Ce corpus a ensuite été réduit à 17 entrevues avec l'application d'un deuxième critère d'échantillonnage, soit l'exigence que les interviewés proviennent de pays dont les traditions culturelles et les contextes sociaux diffèrent sensiblement de ce qui a cours au Québec. En d'autres termes, ont été exclus les participants d'origine américaine, française ou suisse. Le projet de recherche *Homosexualité et environnement de travail*, logé à l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM, a reçu l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Nous remercions ici toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

*Tableau 6.1*

**Provenance géographique et génération immigrante des interviewés**

| Pseudonyme | Origine géographique | Génération |
|---|---|---|
| Carlos | Chilienne | Première |
| Carmelita | Vénézuélienne | Première |
| Cassandre | Franco-mexicaine | Première |
| Duc Tri | Vietnamienne | Première |
| Esteban | Vénézuélienne | Première |
| Faïza | Syrienne | Première |
| Jaime | Costaricaine | Première |
| Juan | Mexicaine | Première |
| Maria | Salvadorienne/Hondurienne | Première |
| Youssef | Algérienne | Première |
| Zahra | Iranienne | Première |
| Alix | Antillaise | Deuxième |
| Anatol | Grecque | Deuxième |
| Anh Tu | Vietnamienne | Deuxième |
| Beatriz | Philippine | Deuxième |
| Indira | Indienne | Deuxième |
| Jamil | Libanaise | Deuxième |

*Tableau 6.2*

**Provenance géographique et génération immigrante dans l'échantillon**

| Origine géographique | Amérique Latine/ Antilles | Asie | Moyen-Orient/ Afrique du Nord | Sud de l'Europe |
|---|---|---|---|---|
| 1re génération | 7 | 1 | 3 | 0 |
| 2e génération | 1 | 3 | 1 | 1 |

c'est-à-dire à cause de l'invisibilité imposée aux personnes homosexuelles dans leur pays d'origine, des normes de genre et des pressions hétérosexistes. Par exemple, Carmelita[4] a perdu trois emplois au Venezuela parce que, même si elle ne déclarait pas officiellement son lesbianisme, il était su qu'elle vivait avec une femme qui était sa conjointe.

4. Les personnes interviewées sont identifiées par un prénom fictif.

Hors du sous-ensemble latino-américain, Youssef, un Algérien, et Faïza, une Syrienne chrétienne, tous deux immigrants de première génération, déclarent avoir été incités à venir s'installer ici par la perception qu'ils avaient de la ville de Montréal en tant que lieu de cosmopolitisme et de diversité culturelle. Cette attirance pour l'esprit de tolérance et de diversité à la fois sexuelles et culturelles se retrouve dans le propos d'Esteban, d'origine vénézuélienne.

> *Je pense que Montréal est un endroit très ouvert aux gais. Et cela est déjà très significatif. Et par rapport aux États-Unis ? J'ai déjà eu l'expérience d'y vivre. Il y a un aspect de la mentalité américaine qui est très fermé aussi. Mais si vous êtes dans des grandes villes, New York et San Francisco, ils sont très ouverts d'esprit, mais encore là, je pense que les gens sont encore plus ouverts et tolérants ici, par rapport à l'ethnicité, à la race, à plusieurs autres facteurs…* (Esteban, 1re génération, 34 ans)[5]

Enfin, chez sept des onze immigrants de première génération, l'immigration au Canada a été précédée de séjours dans d'autres pays, qui ont parfois été l'occasion de découvrir des styles de vie gais et lesbiens : c'est le cas de Zahra, d'origine iranienne, qui a pu envisager d'être lesbienne lors d'un séjour à Paris pour ses études. En Iran, même si elle avait été attirée par d'autres filles, elle n'avait ni mots ni concepts pour définir cette expérience.

> *Je savais que j'aimais les femmes, mais je n'avais pas de nom parce que cela n'existe pas. Si vous ne « voyez » pas quelque chose, vous pensez que cela n'existe pas… Je pensais que j'étais la seule personne qui aimait les femmes… Si cela n'existe pas, comme deux femmes vivant ensemble… J'ai essayé d'avoir des copains quoique je ne les aimais jamais. Mais cela ne marchait jamais : aussitôt qu'ils voulaient m'embrasser, je rompais avec eux. Il y avait des filles qui étaient en amour avec moi à l'école secondaire et j'ai eu des béguins pour des filles. Je n'embrassais pas les filles, mais je… Parce que je n'avais pas la notion de cela. Je ne peux pas*

5. «*I think Montreal is a very gay-friendly place. And that already is very significant. And as opposed to the United States ? I had that experience living there already by… There's an aspect of the American mentality that is kind of closed-minded too. Even if you're in the big cities, New York and San Francisco, they're very open-minded. But still, I think that people are even more open and tolerant here, about ethnicity, about race, about several other factors…* »

> *dire que j'étais vraiment « butchy »*[un peu masculine]… *J'avais tous les symptômes mais je n'avais pas de nom pour cela.* (Zahra, 1re génération, 28 ans)[6].

Pour six de ces sept migrants au parcours cosmopolite, les séjours à l'étranger – souvent dans d'autres pays occidentaux – ont aussi été l'occasion d'études et, partant, d'acquisition de capitaux culturels reconnus au Canada. Jaime avait déjà appris le français et d'autres langues au moment de son arrivée ici ; Esteban et Youssef avaient des formations en management acquises en partie ici, aux États-Unis et en Europe. La reconnaissance de leur compétence leur a permis un placement dans le milieu des affaires. Au contraire, Juan et Carmelita, deux migrants latino-américains venus ici pour vivre plus aisément leur orientation sexuelle, sans avoir résidé dans d'autres pays[7], ont connu des débuts difficiles. Ces deux immigrants attribuent strictement leur immigration au Canada au désir d'une vie homosexuelle ouverte. Jaime, Estaban et Youssef, au contraire, vont parler aussi de l'attrait pour la mixité et l'ouverture culturelle à Montréal, de la présence de la langue française (pour Jaime), voire de la facilité d'obtenir le statut de résident (pour Jaime) ou du manque de possibilités professionnelles dans le pays d'origine (pour Youssef). Cependant, même un immigrant comme Jaime, qui a connu une trajectoire ascendante au sein d'une grande entreprise canadienne, va mettre de l'avant le désir d'échapper à une culture hétérosexiste dans l'implication de son choix migratoire.

> *Partir du Costa Rica. Absolument. Parce qu'au Costa Rica, quand tu veux t'affirmer… je ne sais pas maintenant, je ne pourrais pas te dire… c'était beaucoup plus difficile. Les normes vestimentaires, les commentaires, les opinions, c'est très enrageant. C'est dommage. Un mec de 30 ans qui n'est pas marié, il y a un problème. « Tu n'as pas une blonde ? » Il faut tout le temps se justifier et ça ne me tentait pas. Tu ne peux pas te battre avec tout un pays. Tu y penses : « OK, c'est comme ça dans le milieu social*

6. « *I knew I liked women but I didn't have a name for it because it doesn't exist. If you don't "see" something, you think it doesn't exist… I thought I was the only person who liked women… If it doesn't exist, like two women living together… I tried to have boyfriends although I never liked them. But, it never worked : as soon as they wanted to kiss me, I broke up with them. There were girls that were in love with me in high school and I had crushes on girls. I didn't kiss girls but I… Because I had no notion of it. I can't say that I was really "butchy"… I had all the symptoms but I didn't have a name for it.* »

7. Toutefois, la trajectoire migratoire des deux a été marquée par des allers-retours entre le Canada et leur pays d'origine respectif.

> *où je suis, c'est-à-dire le lycée. » Tu imagines quand tu sors de l'université et tu vas commencer ton travail. C'est le bordel. Moi, je ne voulais pas. Je voulais partir n'importe où.* (Jaime, 1re génération, 36 ans)

Donc, même ceux qui ont connu des trajectoires ascendantes ne se présentent pas que comme des migrants économiques. La différence avec un immigrant comme Juan, qui n'a invoqué que le désir d'une vie gaie parmi ses motifs de migration, réside dans le fait que le choix de la recomposition identitaire a pour lui un fort prix : la perte de statut.

> *Ici, j'adorais la ville. Et j'adorais l'ouverture au milieu gai. C'est fantastique ici ! Alors, quand je suis retourné au Mexique, j'ai dit : « Non. C'est là. OK, je vais laisser derrière moi beaucoup de choses. Ce n'est pas grave !* [Rires] (Juan, 1re génération, 34 ans)

En effet, sa formation professionnelle n'allait pas être reconnue au Canada. On peut donc formuler l'hypothèse que les motifs d'immigration reflètent l'anticipation des gains et pertes résultant du mouvement migratoire. La seule évocation du désir d'intégrité et de construction identitaire peut aller de pair avec une chute sociale, au moins temporaire.

### 2.4. Identification gaie et lesbienne dans l'espace familial

En ce qui a trait à la visibilité à la famille, au moment de l'entrevue, aucun des 17 interviewés n'était complètement dans le placard. Aucun ne vivait une double vie, marquée par la dissimulation complète derrière une supposée hétérosexualité. Le portrait de ces 17 personnes se démarque donc de la représentation commune voulant que la réalité de bien des gais et lesbiennes de communautés culturelles se caractérise par la dissimulation de l'orientation sexuelle, sauf à un réseau de soutien de quelques personnes, sous peine d'être rejetés par la communauté, et d'ainsi voir s'en aller le soutien social (Noël, 2006, p. 9-12). Seuls 4 interviewés ne s'étaient pas dévoilés à leurs parents. La non-divulgation aux parents ne signifie pas l'absence de toute forme de visibilité aux membres de la famille. Ainsi, Beatriz – Philippine de 2e génération, âgée de 23 ans – s'est divulguée à trois de ses nièces, qui ont le même âge qu'elle et dont l'une est sa colocataire. Dans son cas, comme ses frères et sœurs ont l'âge d'oncles et de tantes, ses nièces jouent le rôle de sœurs. Comme plusieurs participants à la recherche de Yip (2004), elle a choisi la divulgation à des proches de sa génération perçus comme potentiellement plus tolérants que les parents à la réalité des gais et lesbiennes, car plus familiers avec les codes culturels et les discours de la majorité.

De la même manière, Jamil, d'origine libanaise, s'est dévoilé à sa sœur la plus âgée et à une cousine qui a joué, elle aussi, le rôle d'une sœur.

> *Je suis très proche d'une de mes cousines, qui est plus âgée que moi, mais moi, je lui ai toujours dit : tu es ma grande sœur. On a développé une complicité suite à d'autres choses plus tôt, dans ma vie.* […] *Puis elle a gradué. Parmi tous les cousins, j'étais le seul invité, tellement qu'on est proche. Elle, je peux tout lui dire. Je sais qu'elle ne me juge pas, puis c'est la première à qui j'en ai parlé.* (Jamil, 2e génération, 24 ans)

Dans les deux cas invoqués, la divulgation se fait d'abord à des membres de la parenté qui ont un rôle d'intermédiaires, proches sur un plan relationnel et affectif, mais sans nécessairement faire partie de la famille immédiate.

De plus, la non-divulgation va fréquemment de pair avec la perception d'une certaine marginalité de la part des parents. Ainsi, Jamil affirmait depuis longtemps ne pas vouloir se marier : « *J'ai grandi en leur disant que je n'allais pas me marier. Moi, depuis l'âge de 12 ans que je le sais, personnellement, sans savoir mettre un mot là… aussi loin que je suis capable de retourner consciemment en arrière.* » De plus, ses excentricités vestimentaires ont longtemps provoqué les foudres de son père, qui avait fini par les accepter.

On voit que, sans être nommée explicitement, la compréhension d'une différence quant au genre ou à la sexualité a pu émerger auparavant. Ce type de différenciation implicite – aux yeux des autres et de soi-même – a souvent été vécu par des interviewés de première génération, avant l'arrivée au Canada. Youssef rapporte que dans ses expériences de travail en Algérie, « [j]*'ai toujours été vu comme quelqu'un de différent* […] *mais jamais négativement. Au contraire, même positivement* » (Youssef, 1re génération, 40 ans). Les tantes de Maria, qui vivent toujours au Honduras, effectuent un rapprochement entre son cas et celui d'une cousine, qui n'est pas mariée et que Maria soupçonne d'être lesbienne. Cependant, cette perception d'une différence n'est pas explicitée. Le mode de gestion de la diversité repose sur l'impératif de discrétion et sur le non-dit.

> *Je ne pense pas qu'on en parle beaucoup* [de l'homosexualité] *; c'est très caché. J'ai une cousine qui, je crois, est lesbienne, mais ils ne lui parlent pas. Elle garde sa vie privée très secrète. Mais quand mon frère est allé il y a quelques années, il était très sociable et il parlait à une de mes tantes : « Alors, quoi de neuf à propos d'un tel, d'une telle ? Elle ne s'est*

> *jamais mariée ? Elle n'a jamais eu d'enfants ? » Juste pour voir ce qu'elle dirait. Et elle a dit : « Ah non, tu sais, elle est comme* [sa cousine] ! » *Comme moi ! Alors ils savent, mais ils ne veulent pas en parler.* (Maria, 1re génération, 49 ans)[8]

Contrairement à ce que l'on pourrait présumer, les enfants d'immigrants qui ne se sont pas dévoilés à leur famille ne seront pas nécessairement placardés dans les autres sphères de leur vie. Jamil s'est divulgué à une bonne partie de son entourage de travail, après avoir toutefois hésité un an avant de parler de son orientation sexuelle. Socialement, il est très connu dans l'entreprise et ses vêtements pourront, là aussi, lui assurer une certaine visibilité. À la lumière des quelques cas présentés, on est amené à se demander si, chez d'autres enfants d'immigrants, la sphère professionnelle ne serait pas le site des premières identifications, avant la famille. Ces observations divergent des résultats de l'étude de Parks, Hugues et Matthews (2004), qui montraient une tendance à se révéler à moins de personnes, chez les Afro-Américains, mais à se déclarer davantage à la famille. Bien sûr, les cas à partir desquels cette hypothèse est avancée sont peu nombreux : on pourrait tout de même explorer la possibilité que pour certains enfants d'immigrants, les sphères non liées à la vie familiale et communautaire soient des sites où mettre en scène une identité gaie ou lesbienne, surtout quand la sphère professionnelle n'a pas de liens avec le réseau de parents et d'institutions communautaires.

### 2.5. Déplacements géographiques et nouvelles possibilités identitaires

L'analyse des liens entre trajectoires et identités révèle comment le déplacement géographique ouvre la voie à l'identification en tant que gais et lesbiennes dans plusieurs sphères de la vie. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le déplacement géographique tire la personne d'un contexte culturel et social où une certaine forme d'identité (représentation de soi par soi et par les autres) avait été imposée ou s'était installée. Lorsque le milieu d'origine se trouve dans un autre pays, différents régimes

8. « *I don't think that it's* [homosexuality] *talked about very much ; it's very hidden. I have a cousin who I think is a lesbian but they don't talk to her. She keeps her private life very secret. But when my brother went a couple of years ago, he was very sociable and he was talking to one of my aunts : "Then what about so and so ? She never got married ? She never had kids ?" Just to see what they would say. And they said : "Oh no, you know… She's like* [her cousin] *!" Like me ! So they know, but they don't want to talk about it.* »

disciplinaires ont pu restreindre ou même interdire les pratiques et relations liées à l'homosexualité. La diminution dans la répression sociale et la rupture avec les parents, causées par la migration, étaient d'ailleurs identifiées par Pena comme facteurs ayant favorisé l'éclosion de toute une sous-culture parmi les migrants gais Cubains des années 1980 (Pena, 2005, p. 137). Une illustration de ce type de régulation sociale nous est fournie par Jaime. Celui-ci voyait les déviations aux normes de genre et de sexualité sanctionnées par des médisances, telles celles d'une amie de sa mère qui le pensait drogué parce que, pour représenter une différence, il portait des jeans qu'un ami lui avait acheté à l'étranger. La norme s'exerçait également par des questions pleines de sous-entendus sur le fait de ne pas avoir de petite amie à son âge. À cela s'ajoutait le harcèlement policier dans les discothèques du Costa Rica : Jaime avait déjà été pris dans une rafle. La fin de ce régime de surveillance, lors de ses séjours à l'étranger et par son immigration au Canada, a favorisé le développement d'une subjectivité gaie. Ce parcours exploratoire est résumé dans ce commentaire sur le récit qu'il avait fait à sa mère, au Costa Rica, de son périple en Europe.

> *On s'est assis une fois, on s'est saoulé la gueule tous seuls les deux. Tout le monde était parti de la maison. J'ai dit : « Je vais te raconter les choses de ma vie parce que c'est important que tu les saches. » On commence à jaser. Elle dit : « Puis c'était comment en France ? – Il y a des mecs qui ne sont qu'en cuir ! » Ma mère jouait très bien le jeu, elle rigolait, posait des questions de toutes sortes, pas trop intimes, mais des choses que je vis. Je me sentais à l'aise de jaser : « Je suis allé à une parade gaie à Berlin. C'était wow. » Je racontais tout : la musique, il y avait des gens qui se travestissent.* (Jaime, 1re génération, 36 ans)

Si ceux qui ont grandi au Canada n'ont pas subi les sanctions des champs politique et économique, ils ont pu être soumis à la surveillance d'un réseau de familles immigrantes, dans lequel les parents jouaient parfois un rôle éminent : Zahra, Indira et Jamil, qui ont connu respectivement les communautés iranienne, indienne et libanaise de trois villes canadiennes différentes, rapportent l'omniprésence de cette forme de contrôle. Ces formes de surveillance mutuelle, instrument de la normativité, Jamil les rattache à la forte cohésion communautaire, couplée au maintien de frontières avec la société d'ensemble ainsi qu'à l'importance accordée au regard d'autrui dans la communauté libanaise.

> *C'est un milieu de commérages à n'en plus finir. C'est beaucoup de sentiment de honte, parce que c'est une culture qui, à mon avis, vit beaucoup pour les autres. Donc ils attachent beaucoup d'importance à l'opinion des autres.* […] *Mais moi, je n'en reviens pas encore de ces gens qui viennent, puis qui font juste se tenir encore comme un petit peu* [ensemble]. *Mes parents* [se tiennent juste] *avec ce noyau-là. En tout cas, moi, j'ai beaucoup de difficulté à voir que ces gens-là sont à Montréal, puis ils ne connaissent même pas leur ville. Parce que c'est des gens qui rôdent toujours autour du même noyau. Moi, je dis qu'ils viennent de débarquer du bateau, donc c'est à ce point là que je* [les] *rabaisse.* (Jamil, 2e génération, 24 ans)

Cette description rejoint l'analyse effectuée par Yip (2004). Jamil fait ici référence à l'importance accordée à la solidarité intra-ethnique (surtout chez la première génération) comme moyen de résistance à la discrimination possible, aux aléas de l'immigration et aux tensions avec la société majoritaire, ce qui vient renforcer des pratiques socioculturelles héritées du pays de départ et des valeurs d'interdépendance, sans compter l'enjeu de l'honneur.

Probablement à cause de ces formes de contrôle social, plusieurs interviewés(es) de deuxième génération ont effectué des migrations interrégionales ou des séjours prolongés hors du pays : Zahra, immigrante iranienne, et Indira, fille d'immigrants indiens, se sont installées à Montréal après avoir quitté les villes de l'Ouest où leurs familles étaient installées, l'une après une rupture difficile avec une conjointe, l'autre pour officiellement poursuivre des études de médecine.

> *Je pensais que je devais quitter cette ville parce que la rupture avec mon amie s'était mal passée. Ce n'était pas nécessairement parce que je voulais partir, mais d'un autre côté, je vois que c'était une bonne chose de partir. Cela a eu un effet positif sur ma vie comme lesbienne… avec une conjointe et les relations avec ma famille.* […] *Ma mère a toujours été progressiste et mes parents sont corrects à propos de cela. La seule chose, c'est qu'il y a une communauté perse à Vancouver… pas comme à Montréal, où il n'y en a pas… alors il y a tous ces commérages. C'est une grande communauté, mais une grande communauté loin de chez elle est encore petite. Et il y a toujours des commérages qui vont jusqu'en Iran et des choses comme ça. Alors en ce sens, je pense que c'est mieux pour eux que je sois partie.* […] *À Montréal, je ne suis pas menacée par les commérages de*

> *la communauté à mes parents, ou juste la peur de les déranger. Alors je n'ai rien à perdre ici. Mais là-bas, je ferais plus attention. Parce que je ne voudrais pas les blesser.* (Zahra, 1re génération, 28 ans)[9]

Toutefois, pour Indira, même le déménagement à Montréal avant le *coming out* n'a pas empêché complètement les ragots dont sa famille a été victime, d'autant plus que le père avait joué un rôle de fondateur dans l'institutionnalisation de la communauté. En contrepartie des ragots, le maintien des liens avec la communauté indienne de sa ville d'origine, l'image publique de son père, la bonne réputation et les bons rapports qu'elle a maintenus dans la communauté ont favorisé une transformation des perceptions des personnes gaies et lesbiennes.

> *Parce qu'il* [mon père] *était un homme important dans la communauté, il y avait beaucoup de commérages, beaucoup de bavardage…* […] *Je pense que c'est plus accepté à cause de moi !* [Rires] *Vraiment ! Parce que nous étions une famille connue là-bas et alors, nous connaissions beaucoup de gens. Je ne sais pas. Probablement à cause de la façon dont mes parents ont manœuvré et la façon dont j'ai manœuvré… Je ne me suis pas vraiment coupée de la communauté indienne. Quand je retourne, encore… Les gens n'ont pas le choix de m'accepter pour ce que je suis. Et la plupart m'aiment encore et ils ne peuvent pas s'en empêcher !* (Indira, 2e génération, 35 ans)[10]

---

9. « *I thought I had to go away from my ex-girlfriend because we had a bad break-up. It wasn't necessarily because I wanted to go away but on the other hand, I see that it was good, that I did… It had a better effect on my life as a lesbian… having a woman partner and my relationship with my family.* […] *My mom's always been quite progressive and my parents are quite ok about it. The only thing is that the Persian community in Vancouver… there's a community there actually, not like here where there's none… so there's all these gossips. There's a big community but any big community away from home is still small. So there are always gossips going in Iran and things like that. So in that way, I think it's better for them that I'm away.* […] *In Montreal, I am not threatened by community gossips to my parents, or just bothering them. So I have nothing to loose here. But there, I would be more careful. Because I don't want them to be hurt.* »

10. *Because he* [my father] *was such a prominent man in the community, there was a lot of gossips, a lot of talk…* […] *I think it's more accepted because of me !* [Rires] *No really !* « *Because we were quite a "known family" there and so, we knew a lot of people. I don't know ! Probably the way that my parents handled this and the way that I handled this… I didn't really cut off from the Indian community. When I went back, I still… The people had to accept me for what I was. And for the most part, people still liked me and they couldn't help it !* »

Après une migration internationale ou interrégionale, le vacuum social créé ainsi que le changement de registre disciplinaire permettent la redéfinition de l'identité par de nouveaux engagements sociaux, la fréquentation des milieux gais et lesbiens et l'exploration de la sexualité. Son périple en Europe (Berlin, Londres, Paris) a permis à Jaime d'explorer différents styles identitaires gais. De la même manière, Indira, après être venue s'établir à Montréal sous prétexte de poursuivre ses études de médecine, a pu découvrir un milieu lesbien plus diversifié que dans sa ville natale, explorer davantage sa sexualité et éventuellement rencontrer une conjointe hors des réseaux lesbiens.

> *J'ai été un peu dans les milieux lesbiens là-bas, mais je ne me suis jamais sentie bien accueillie, je ne me suis jamais sentie confortable. Et cela avait beaucoup à voir avec mon origine, le fait d'être Indienne. Parce qu'elles étaient blanches ou parce qu'elles disaient toujours que je n'étais pas gaie parce que j'avais les cheveux longs ou que je n'avais pas l'air différente, alors elles ne croyaient pas que… Personne ne me prenait au sérieux.* […] *Je n'avais pas de veste en cuir, ni de coupe de cheveux de style « hockey », ni rien de cela. Et à cette époque, la communauté en général était plutôt fâchée avec les femmes bisexuelles. Je ne pense pas que je m'identifiais comme lesbienne, je m'identifiais plutôt comme bisexuelle et cela les fâchait. Alors je ne me sentais jamais confortable. Mais, quand je suis venue à Montréal, il y avait une sous-culture. La femme avec laquelle j'ai passé les cinq années suivantes, je ne l'ai pas rencontrée dans un espace lesbien. Je l'ai rencontrée à travers un ami. On pouvait rencontrer des femmes dans la vie de tous les jours.* (Indira, 2e génération, 35 ans)[11]

11. « *I was a little bit in the lesbian scene over there, but I never felt welcomed, I never felt comfortable. And that had a lot to do with my background, being Indian. Because they were white or because they would always say that I wasn't gay because I had long hair and I didn't looked apart and they wouldn't believe that… No one was taking me seriously.* […] *I didn't have a leather jacket, or the hockey haircut, or any of that. And at that time, the community at large was quite angry with bisexual women, so… I don't think I identified as a lesbian, I probably identified more as a bisexual and that made people angry. So I never felt comfortable. But then, when I came to Montreal, there existed a sub-culture. The woman that I spent the next 5 years with, I didn't even meet her in a lesbian space. I met her through a friend. You could meet women in every day life.* »

La nouvelle identité développée à Montréal par Indira s'est éventuellement diffusée dans la communauté indienne de sa ville d'origine, où elle a même assisté à des mariages traditionnels en compagnie de sa conjointe. Nous avons déjà mentionné comment de tels retours ont pu contribuer à changer la représentation sociale des personnes gaies et lesbiennes.

Pour les migrants de première génération, le fait d'être dans un nouveau pays s'accompagne fréquemment d'un accroissement du pouvoir d'agir (*empowerment*), pour partie provoqué par l'effort investi dans le projet migratoire et la réussite de celui-ci, pour partie suscité par l'identification aux valeurs démocratiques exemplifiées par les lois et les nouveaux discours publics sur l'homosexualité. Nombreux sont ceux qui rapportent un tel regain de force, qu'ils ont pu mettre à l'essai lors d'un retour chez eux ou même au Canada. Carlos, réfugié chilien ayant fui la dictature, s'est éventuellement impliqué dans les associations gaies et lesbiennes d'ici. Lors d'un retour au Chili en 1989, il a soutenu son identité gaie devant sa famille et avait clairement le sentiment qu'il ne demandait aucune approbation, qu'il ne faisait qu'informer : « *J'ai agi naturellement. Je n'ai pas demandé l'autorisation à personne.* » L'attitude d'Alix montre l'impact des discours politiques officiels sur les immigrants et enfants d'immigrants, même si lui est né ici : lorsqu'un collègue algérien a pris ses distances après lui avoir demandé qui était ce « *chum* » à qui il parlait si souvent, Alix l'a confronté en lui disant qu'ici, il avait intérêt à s'adapter ou sinon, il devrait faire ses valises.

> *Tu es ici, il faut commencer à penser à respecter les autres. Sinon, tu ne vas pas rester pour longtemps. Ici, ce n'est même pas au Canada, c'est le Québec.* […] *Tu as le choix. Sais-tu que si je veux, je peux aller faire une plainte et tu perds ton emploi maintenant ? Je suis un employé, mais je suis plus qu'un employé. Alors tu perds ton emploi comme ça.* (Alix, 2e génération, 31 ans)

Cette façon de faire pour le moins provocante renvoie à sa définition de la citoyenneté québécoise et canadienne, où l'ouverture légale aux gais et lesbiennes a sa place. On voit ici poindre une différence par rapport aux conclusions de l'étude de Parks, Hugues et Matthews (2004), qui montrait un moindre impact des discours publics sur les lesbiennes afro-américaines. Cette différence renvoie à différents rapports à la citoyenneté, variant selon la trajectoire migratoire et les conditions d'accueil dans le pays d'immigration.

## 2.6. La visibilité dans la sphère professionnelle

Eu égard à l'étendue de la visibilité, en tant que gai ou lesbienne, dans la sphère professionnelle, l'échantillon peut être divisé en trois groupes (tableau 6.3) : le premier regroupe quatre hommes dont la visibilité est complète dans l'environnement de travail, en ce sens qu'ils se divulguent régulièrement aux différentes composantes du milieu de travail – collègues, supérieurs, étudiants, etc. – et/ou qu'ils ont déjà effectué un *coming out* médiatique. Tous sont immigrants de première génération et leur parcours est marqué par une rupture radicale avec le pays d'origine, soit parce qu'ils sont venus au Canada en tant que réfugiés, soit parce que la migration découle d'un désir de laisser derrière le pays d'origine ; dans ce groupe, deux ont migré pour des raisons liées complètement ou en partie à l'orientation sexuelle (Jaime et Youssef), deux sont des réfugiés politiques (Carlos et Duc Tri).

*Tableau 6.3*

**Visibilité dans la sphère professionnelle**

| Forme de visibilité | Très large | Large | Sélective | Total |
|---|---|---|---|---|
| 1re génération | 4 | 2 | 5 | 11 |
| 2e génération | 0 | 2 | 4 | 6 |
| Total | 4 | 4 | 9 | |

Le second groupe comprend quatre participants qui vont fréquemment se divulguer en réponse à des présomptions d'hétérosexualité ou à des commentaires homophobes, mais qui ne le feront pas à tout coup. Deux de ces personnes sont de seconde génération, deux de première. Enfin, le troisième groupe comprend neuf interviewés dont la visibilité au travail est sélective, c'est-à-dire qu'ils vont soit se divulguer aux seules personnes qu'ils considèrent comme des amis, soit éviter de se divulguer à certaines catégories de personnes. Parmi ces neuf personnes à la divulgation sélective, quatre sont de seconde génération. Dans certains cas, le caractère sélectif de cette visibilité peut toutefois s'expliquer davantage en lien avec le type d'emplois. C'est le cas de Cassandre, qui fera référence à sa relation de couple aux seuls parents et professeurs qu'elle sent ouverts, du fait qu'elle travaille comme éducatrice dans une école et que des parents pourraient lancer une croisade contre elle. C'est également le cas d'Indira, médecin, qui ne veut pas se divulguer à ses stagiaires afin de pouvoir leur parler de sexualité sans avoir l'air de poursuivre un agenda caché.

> *Pour plusieurs raisons. Premièrement, je ne veux pas qu'ils connaissent ma vie personnelle. Je ne sais pas si je parlerais de ma vie personnelle avec eux de toute façon parce que je suis dans un rôle d'enseignante, de professeure. Mais aussi je veux être capable de leur enseigner de manière efficace, et je veux leur enseigner à propos de la sexualité. Quand on enseigne en médecine, on parle toujours du corps, de la sexualité, et je ne veux vraiment pas qu'ils pensent que j'ai un agenda.* (Indira, 2e génération, 35 ans)[12]

L'origine de l'interlocuteur entre aussi en considération : son expérience passée d'homophobie l'amène à être circonspecte face aux membres de sa propre communauté culturelle.

> *Une partie de mes patients sont principalement des réfugiés nouvellement immigrés du Bangladesh, du Pakistan, des Indes ou de pays où le concept de « queer » est étranger et moralement pas… c'est mal, illégal ! Alors, ce n'est pas la question qu'ils me fassent confiance : je pense qu'ils ne voudraient tout simplement pas de moi comme médecin. Et je pense que je me sentirais très vulnérable. Ils n'ont pas besoin de savoir ça. Et je sais qu'ils me jugeraient.* […] *J'ai quelques patients hommes du Pakistan et du Bangladesh et ils disent simplement : « Vous savez, c'est un bon pays mais… » C'est intéressant parce que ces patients assument que je pense la même chose à cause de ma couleur. Et ils vont dire que les gens ici sont comme des chiens quand on en vient à la sexualité. Ou ils feront des affirmations très dérogatoires à propos de l'homosexualité, du divorce ou juste des choses qui, pour eux, signifient « aucune moralité ».* (Indira, 2e génération, 35 ans)[13]

---

12. « *For several reasons. Number one, I don't want them to know about my personal life. I don't know if I would talk about my personal life anyway because I'm in a teacher, or a professor type of role. But also I want to be able to teach them effectively and I want to teach them about sexuality. When you're teaching medicine, you're always talking about people's body and people's sexuality, and I don't really want them to think of me as having an agenda.* »

13. « *For one part, my patients are mostly newly immigrated refugees from Bangladesh, Pakistan, India, or places where the concept of being queer is foreign and morally not really… it's wrong, illegal ! So, it's not a matter of them trusting me ; I don't think they would even want to see me as a physician. And I think I would feel much too vulnerable. They don't need to know that. And I know that they would judge me.* […] *I have a few male patients from Pakistan or Bangladesh and they just say : "You know this is a good country but…" And it's interesting because those patients will assume that I feel the same ways as them because of my colour. And they will say that people here are like dogs when it comes to sex. Or they will say very derogatory statements about same-sex, or divorce or just things that for them mean "no morality."* »

L'analyse du degré et du type de visibilité dans la sphère professionnelle atteste elle aussi de la relation entre la rupture occasionnée par la migration et l'identification gaie et lesbienne. Dans l'ensemble, les interviewés dont les familles sont à Montréal, dont les familles ou eux-mêmes sont plus proches de la communauté, auront une visibilité gaie relativement moins grande, du moins en comparaison avec certains des individus de première génération. Les interviewés de seconde génération sont certes visibles dans leur environnement. Ils peuvent même – comme Jamil – être assez largement connus comme gais dans leur milieu professionnel. Cependant, aucun d'eux ne présente ces formes de très large visibilité qui sont le lot de plusieurs immigrants de première génération ayant connu une rupture avec le milieu de naissance, consacrée soit par une migration désirée comme mode de séparation d'avec le milieu d'origine, soit par le départ individuel et précipité qui est le lot d'un réfugié politique. On peut supposer que ces deux formes de migration détachent radicalement les individus des réseaux sociaux et régimes disciplinaires précédents, faisant de la visibilité large, même publique, une possibilité. Quand les gens ont grandi au sein de la communauté culturelle ou ont migré en compagnie de parents et amis, le processus d'identification gaie, dans les différentes sphères de sa vie, peut être long et laborieux. Anatol (2e génération, 43 ans) a pris du temps avant de s'affirmer comme gai dans son milieu d'emploi, ce que l'on peut attribuer à la socialisation continue dans un milieu très axé sur la prévention du scandale et la notion de honte : « *Ma famille est très silencieuse à propos de tout. Alors, tout ce qui touche au scandale, à la honte, ou à "qu'est-ce que les autres vont penser ?" Ils ont tendance à ne pas en parler. Ou s'ils en parlent, c'est surtout le divorce et des choses comme ça. Mais ils ne mentionnent jamais rien de sexuel*[14]. »

Chez des individus socialisés dans un réseau familial et communautaire dense, le processus de *coming out* va de pair, sauf une exception (celle de Beatriz), avec une mise à distance des instances communautaires. Par exemple, Jamil, Libanais chrétien élevé dans une famille très proche de la communauté libanaise et ayant participé, dans sa jeunesse, aux activités de cette communauté, a aujourd'hui rompu la plupart des ponts avec ce milieu : « *J'étais très paroissial, je faisais tout, j'étais dans les scouts et tout ça. Puis je me suis détaché de tout ce monde-là parce que je n'ai*

14. « *My family is very silent in everything. So, anything that has to do with scandal, or shame, or "what is everyone else going to think ?" They tend not to talk about it. Or if they do talk about it, it's mostly divorce or thinks like that. But they never mention anything sexual.* »

*aucune affinité.* » Il reproche même à ses parents une attitude trop ghettoïsée, comme nous l'avons vu précédemment. Pour sa part, Alix a cessé de fréquenter l'Église protestante à laquelle il appartenait, tout en luttant pour rester chrétien. L'appartenance religieuse est un fondement identitaire qu'il ne peut écarter :

> [À l'idée de délaisser l'Église où il n'a pas de place en tant que gai] *C'est très facile à dire mais c'est très difficile à réaliser avec ma foi. J'ai fait des tentatives. Ça me rend encore plus malheureux. C'est une partie de moi. C'est comme de renier mon homosexualité. C'est comme si je me disais que je voulais renier mon homosexualité pour vivre ma foi.* […] *Je n'y vais plus à l'église. Mais même si je n'y vais plus, j'ai encore la foi. Je crois encore. Quand tu es petit et qu'on te dit des affaires, c'est très difficile d'aller enlever des affaires comme « l'homosexualité, ce n'est pas bon ».* […] *C'est un conflit éternel. Tu te réinventes de jour en jour.* (Alix, 2e génération, 31 ans)

Comme pour les Musulmans ayant participé à la recherche de Minwalla *et al.* (2005) et certains Antillais de la recherche de Keogh, Henderson et Dodds (2004), la foi et l'appartenance religieuse sont pour lui une source de soutien.

## 2.7. Comparaison hommes/femmes

Dans cette section, nous explorons quelques hypothèses en ce qui concerne l'impact du genre sur les trajectoires migratoires et identitaires en comparant les hommes et les femmes de notre échantillon. Les points de comparaison sont le rapport aux identités gaies et lesbiennes dominantes qui sont présentes dans différents espaces plus ou moins publics ; le rapport aux relations de couple et de famille.

### 2.7.1. Le rapport aux identités gaies et lesbiennes

La majorité des hommes de l'échantillon sont dans des rapports d'intégration, plutôt que d'exclusion ou de rejet, par rapport aux sites des sous-cultures gaies dominantes. Sept hommes sur dix de notre échantillon fréquentent les lieux de socialisation gais et lesbiens : en général, il s'agit des bars du Village gai. Certains pourront même être très investis dans des milieux gais alternatifs, mais non associés à une minorité ethnoculturelle. Par exemple, Duc Tri, immigrant vietnamien de première génération, fréquente régulièrement les bars « cuirs » et « *bears* », et y a même amené certains de ses étudiants. Dans certains cas, la découverte des milieux et lieux de

socialisation homosexuelle, que ce soit au Québec ou à l'étranger, a joué un rôle fondamental dans la constitution d'une subjectivité gaie. Cette expérience peut être disséminée dans l'espace et prendre la forme d'un périple exploratoire, comme dans le cas de Jaime. Pour Carlos, l'expérience révélatrice s'est déroulée lors de son arrivée à Montréal après 1979.

> [Au Chili] *Je connaissais mon orientation sexuelle. Je le savais. Sauf que je croyais, comme la plupart des gais, que j'étais tout seul, qu'il n'y a personne d'autre comme eux.* […] *Quand je suis arrivé à Montréal, je suis allé dans les discothèques et je me suis dit : « Ce n'est pas possible qu'il y ait tant de gais que ça ! » [rires] Je me rappelle encore la première nuit que je suis allé. Ce sont des événements dans ta vie qui vont te marquer pour le restant de tes jours. C'est resté dans ma mémoire. Vivre à Montréal, vivre au Canada et au Québec en particulier, c'est comme vivre. Parce qu'ici je le vis. Ici, je suis ; au Chili j'étais vivant.* (Carlos, 1re génération, 53 ans)

Parmi les dix hommes de l'échantillon, seuls deux mentionnent une préférence pour des rapports avec d'autres milieux que le milieu gai ou réfèrent à un malaise déjà vécu lors de contacts avec le milieu homosexuel blanc. Ainsi, Anatol, après avoir fait son *coming out* à 32 ans, avait commencé à fréquenter des groupes de soutien, où malheureusement il se sentait exclu du fait de la relation amoureuse qu'il avait eue avec son ex-femme et qu'il refusait d'invalider. Au moment de l'entrevue, quelques amis essayaient de l'intégrer au milieu gai. Alix avance, quant à lui, une préférence pour les sorties dans les établissements « straights » de la rue Crescent. De plus, il profite d'une attitude et d'une apparence perçues comme hétérosexuelles pour désarçonner certains de ses collègues de travail et pour parfois « jouer le macho gai ». Ceci rappelle les propos de Keogh, Henderson et Dodds (2004, p. 27) sur l'utilisation stratégique que les hommes antillais peuvent faire de la présomption d'hétérosexualité dont ils sont l'objet. Ces deux cas sont en minorité dans l'échantillon : même un sujet tel qu'Esteban, qui se définit pourtant comme bisexuel, sortira dans le Village et s'impliquera dans un organisme communautaire lié à la cause gaie. D'ailleurs, sur le plan de l'engagement, nous observons que quatre des hommes interviewés sont impliqués dans des organismes gais et lesbiens, dont deux fréquentent aussi des associations regroupant des gais et lesbiennes de minorités ethnoculturelles. Un autre est impliqué uniquement dans une association de ce dernier type.

Chez les sept femmes de l'échantillon, aucune n'a mentionné une fréquentation régulière de milieux ou de cercles lesbiens. Au contraire, certaines, telles que Maria et Indira, ont référé clairement au malaise qu'elles avaient ressenti eu égard aux formes d'identité dominantes dans les milieux lesbiens. Dans une citation plus haut, Indira rapportait son inconfort dans le milieu lesbien de sa ville canadienne d'origine, en lien avec son esthétique de genre, sa sexualité et son apparence racialisée. Dans le même sens, Maria, femme latino-américaine arrivée en Amérique du Nord en très bas âge, a éprouvé des difficultés avec les codes de genre prévalant sur la scène lesbienne.

> *Par exemple, enlever mon rouge à lèvres en me rendant au bar… j'ai fait des choses comme ça. OK, je vais devoir me débarrasser de toutes mes chaussures à talons hauts et tout ça… Toutes ces choses parce que j'étais insécure. Je ne savais pas.* […] *C'était une grosse peur* [de ne pas être acceptée]. *Je pensais qu'ils vérifieraient à l'entrée et diraient : « Oh oh, vous n'êtes pas une vraie lesbienne. Allez-vous-en d'ici !* (Maria, 1re génération, 49 ans)[15]

Dans son cas, la construction d'une identité non hétérosexuelle a plutôt été facilitée par l'intégration d'une association gaie et lesbienne latino.

Certes, ce phénomène de décalage et de malaise par rapport aux formes d'identités dominantes se trouve aussi chez des sujets masculins (le cas d'Anatol). Toutefois, l'absence dans notre échantillon de femmes fortement investies dans le milieu lesbien dominant amène à formuler comme hypothèse la possibilité que ce soit davantage les hommes immigrants et enfants d'immigrants qui recourent aux identités et sous-cultures gaies d'origine occidentale dans leur trajectoire identitaire. Sans pouvoir développer cette autre piste, nous tenons à relever que les individus, hommes ou femmes, qui ont déclaré avoir le plus de malaise avec les sous-cultures gaies et lesbiennes dominantes sont issus de la 2e génération.

---

15. « *Like on my way to the bar, you know, take off my lipstick… I did things like that. O.k. I'm going to have to get rid of all my high heel shoes and all this… All these things because I was insecure. I didn't know.* […] *It was a big fear [of not being accepted]. I thought they would check me at the door and say : "Uhuh, you're not a real lesbian, get out of here !"* » (Maria, 1re génération, 49 ans)

### 2.7.2. Les relations de couple et de famille

Une autre différence entre les hommes et les femmes de l'échantillon renvoie à l'importance prise par les relations de couple stables et les projets familiaux. Certes, quatre des dix hommes de l'échantillon rapportent être en relation avec un partenaire stable. Cependant, un seul parmi eux évoquait un éventuel projet de mariage. À l'opposé, six des sept femmes étaient en relation de couple, parmi lesquelles trois étaient en union civile[16] et une envisageait le mariage avec sa conjointe. Trois faisaient référence au fait d'avoir fondé une famille homoparentale. Ainsi, Carmelita avait créé sa propre famille atypique en s'entourant, entre autres, du fils adulte de sa conjointe, de la conjointe de celui-ci ainsi que de leur enfant. Leur cérémonie d'union avait été l'occasion de mettre en rituel une identité centrée sur la famille et de la représenter entre autres à ses employés hétérosexuels. Indira a eu un enfant avec sa conjointe. L'enfant a été très bien accueilli par ses propres parents et le fait d'avoir une descendance a par ailleurs contribué à une plus grande acceptation par sa famille.

> *Je pense que dans les familles d'ascendance chrétienne, c'est correct d'être gai, mais il ne faut pas avoir d'enfants. Alors que dans les familles non chrétiennes, – j'ai déjà entendu dire cela – ou dans mon cas, ce n'est pas correct d'être gai à moins d'avoir des enfants. Aussitôt que j'ai eu des enfants, mes parents… Pour eux, c'est naturel. Comment peut-on ne pas avoir d'enfants ! Et pour eux, c'était une grosse préoccupation parce qu'étant gaie, je n'allais pas avoir d'enfant. Et tout ce que je manquerais dans la vie en n'ayant pas d'enfant. Alors pour eux, cela rendait les choses plus normales.* […] *Je pense qu'ils auraient préféré un lien biologique. Mais cela a perdu de l'importance avec le temps parce qu'ils sont tombés en amour avec lui* [l'enfant] *et ils se voient comme des grands-parents.* (Indira, 2e génération, 35 ans)[17]

16. Au moment où les entrevues ont eu lieu, le mariage entre conjoints et conjointes de même sexe était encore un projet de loi.

17. «*I think that in Christian dominated families, it's o.k. if you're gay, but don't have children. Whereas in non-Christian, and I've heard of this, or in my case, it's not o.k if you're gay unless you have kids ! Because the minute we had a kid, my parents… For them children are natural. How can you not have kids ! And for them it was a huge worry that because I was gay, I wasn't going to have kids. And all that I was going to miss in my life because I wasn't going to have children. So for them, this makes it more normal.* […] *I think they would still like the biological connection. But it seems to matter less and less as time goes on because they have just fallen in love with him and they see themselves as the grandparents.*»

Tel que le montre cet extrait, le lien entre acceptation et famille est attribué par Indira à l'investissement des valeurs familiales dans ce milieu originaire du sous-continent indien. L'importance de la famille dans le cadre social d'une population immigrante ne conduit donc pas nécessairement qu'à l'impératif de discrétion ou à l'injonction au mariage (voir Yip, 2004) : elle ouvre des possibilités inédites de construction identitaire et d'acceptation.

En somme, les parcours des femmes de l'échantillon, ainsi que les discours produits sur ces parcours durant les entrevues, mettaient davantage l'accent sur l'importance de la famille comme lieu de construction d'une identité et d'une subjectivité non hétérosexuelles. Au contraire, les hommes ont mis plus l'accent sur le rapport aux espaces et organisations publics des sous-cultures gaies. La distinction hommes/femmes, au sein de notre échantillon, rejoint donc une division fréquemment relevée entre identités gaies associées aux espaces publics, d'une part, et identités lesbiennes associées à l'intimité du privé, d'autre part. Cette opposition se retrouve également au cœur des constructions symboliques des genres de nombreuses cultures.

## 2.8. Discussion des apports et des limites de la recherche

Comparativement aux études de Keogh, Henderson et Dodds (2004) et de Yip (2004), l'échantillon étudié ici est restreint, mais il comprend des sujets ayant migré à partir de divers pays, dans des circonstances et pour des motifs très divers, de même qu'il inclut des gens issus de deux générations d'immigrants. Ce qui est perdu en possibilité de saturation est gagné en potentiel de comparaison heuristique : en confrontant une diversité d'expériences et de parcours migratoires, en incluant des gens de première génération venus seuls et des enfants d'immigrants ayant été socialisés dans une communauté ethnoculturelle, nous étions plus à même de mettre au jour des facteurs traversant plusieurs types de trajectoires.

Le portrait présenté de la relation entre trajectoires migratoires et identités gaies et lesbiennes, à partir des données recueillies, doit être modéré du fait que l'échantillon présente des biais consécutifs au mode de recrutement. Le fait que six interviewés sur 17 aient choisi de migrer, en général, et de s'établir à Montréal, en particulier, pour des mobiles liés à leur orientation sexuelle ne peut assurément être considéré comme une caractéristique sociale généralisable à l'ensemble des immigrants ou enfants d'immigrants gais ou lesbiennes. Nous avons un échantillon qui, pour une

part significative, a délibérément choisi de faire de la migration la pierre d'assise d'un processus de *coming out* ou du moins de transformation identitaire. Est-ce le cas d'une aussi forte proportion parmi l'ensemble des gais et lesbiennes de minorités ethnoculturelles vivant à Montréal ? À tout le moins, le fait de compter, dans le corpus analysé, autant d'immigrants venus ici pour de tels motifs permet de mettre en exergue le rôle joué par les déplacements sociaux et géographiques dans la transformation identitaire. Également, le degré d'instruction de l'échantillon se démarque de la moyenne nationale, ainsi que de la moyenne pour les personnes immigrantes. Mais, assurément, l'instruction accroît les possibilités de migration, ainsi que les ressources facilitant une redéfinition de l'identité liée à la sexualité, d'où une sur-représentation prévisible des gens éduqués dans l'échantillon.

De plus, les interviewés de seconde génération sont ou se sont, tel que déjà dit, éloignés de leur communauté. Certains ont grandi dans des familles peu intégrées dans des réseaux communautaires : c'est le cas d'Alix et de Anh Tu. D'autres ont pris leurs distances ou étaient en train de le faire lors de l'entrevue. Cette caractéristique de nos sujets de deuxième génération pourrait être la conséquence d'une auto-sélection venant avec la participation volontaire à une enquête intitulée *Homosexualité et environnement de travail*, visant des travailleurs identifiés comme gais ou lesbiennes. L'auto-sélection a pu mener à une sous-représentation des individus qui ont davantage investi leur ethnicité et n'ont pas fait de leur identité homosexuelle le fondement premier de leur identité personnelle ; de tels individus n'accompliraient pas leur subjectivité gaie dans les réseaux qui ont été sollicités lors du recrutement. Ce portrait n'est donc pas généralisable à tous les gais et lesbiennes immigrants.

Toutefois, ces faits peuvent être interprétés comme étant révélateurs de l'association entre mise à distance communautaire et construction d'une identité gaie et lesbienne. Est-ce à dire qu'identités gaies et identités culturelles s'opposent ? Que de se représenter et d'être représenté comme gai ou lesbienne suppose une assimilation à des styles de vie connotés comme étant blancs et occidentaux ? Assurément, c'est la voie prise par des interviewés tels que Duc Tri, qui connaît peu de Vietnamiens et s'investit intensément dans le milieu gai, en particulier dans des formes d'identités mettant de l'avant des performances d'hypermasculinité (milieux cuir, etc.). Toutefois, d'autres tels que Jamil tendent à concilier les deux : en s'engageant dans des associations regroupant des membres de communautés culturelles qui sont aussi gais et lesbiennes, ils participent à la

création de formes d'identités gaies et lesbiennes qui tentent de joindre modernité et héritage culturel non occidental, à l'image des sous-cultures *Gay Asian/Gay Chinese* étudiées par Kapac (1998).

## CONCLUSION

Si un constat ressort de ces 17 entrevues, tout comme des autres études recensées en début d'article, c'est que le modèle de la double vie ne correspond pas aux réalités rapportées. Sur un plan méthodologique, cette conclusion peut s'expliquer du fait que des gens refusant toute identification gaie ou lesbienne ne seraient probablement pas prêts à participer à une recherche intitulée *Homosexualité et environnement de travail*. Au total, très peu d'entrevues menées dans le cadre de ce projet l'ont été avec des gens complètement placardés. Bref, la double vie correspond probablement toujours à la réalité de plusieurs gais et lesbiennes des communautés ethnoculturelles. Malgré les limites liées à l'échantillon, il faut retenir le rôle central joué par les migrations internationales et interrégionales comme facteurs de rupture, qui facilitent le développement de nouvelles relations, de nouvelles formes de pratiques, de nouvelles identités. Cette rupture ne s'effectuera pas selon les mêmes modalités, selon le même rythme, dépendamment des motifs de la migration, des lieux parcourus, des savoirs détenus et reconnus, de la génération qui a fait le déplacement, de l'insertion dans des institutions ethnoculturelles souvent hétérosexistes. De plus, il faut être conscient du fait que la différence de genre peut s'accompagner de divergences dans les modes et les parcours de construction identitaire. Bref, il faut surtout éviter de parler de LA condition des gais et lesbiennes immigrants et enfants d'immigrants, pour laisser place à une vision contextualisée par l'histoire des parcours.

## RÉFÉRENCES

Almaguer, T. (1993). « Chicano Men : A Cartography of Homosexual Identity and Behavior », dans H. Abelove, A. Barale et D.M. Halperin (dir.), *The Lesbian and Gay Studies Reader*, New York, Routledge, p. 255-273.

Ayres, T. (1999). « China Doll – The Experience of Being a Gay Chinese Australian », dans P.A. Jackson et G. Sullivan, *Multicultural Queer : Australian Narratives*, New York, The Haworth Press, p. 87-97.

Bourdieu, P. (1979). *La distinction*, Paris, Les Éditions de Minuit.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit.

Carrier, J.M. (1989). « Gay Liberation and Coming Out in Mexico », *Journal of Homosexuality*, vol. 17, nos 3/4, p. 225-252.

Kapac, J. (1998). « Culture/Community/Race : Chinese Gay Men and the Politics of Identity », *Anthropologica*, vol. 40, p. 169-181.

Keogh, P., L. Henderson et C. Dodds (2004). *Ethnicity Minority Gay Men. Redefining Community, Restoring Identity*, Rapport de recherche réalisé par Sigma Research, Londres, Grande-Bretagne.

Minwalla, O. *et al.* (2005). « Identity Experience among Progressive Gay Muslims in North America : A Qualitative Study within Al-Fatiha », *Culture, Health and Sexuality*, vol. 7, no 2, p. 113-128.

Noël, R. (2006). *Rapport du comité* ad hoc *« Immigration et communautés culturelles »*. Rapport de recherche présenté au Groupe de travail mixte contre l'homophobie, Direction générale des relations interculturelles, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Montréal, Québec.

Parks, C.A., T.L. Hugues et A.K. Matthews (2004). « Race/Ethnicity and Sexual Orientation : Intersecting Identities », C*ultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, no 3, p. 241-254.

Pena, S. (2005). « Visibility and Silence. Mariel and Cuban American Gay Male Experience and Representation », dans E. Lubheid et L. Cantu Jr (dir.), *Queer Migrations, Sexuality, Citizenship, and Border Crossing*, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 125-145.

Portes, A. et R.G. Rumbaut (dir.) (2001). *Ethnicities. Children of Immigrants in America*, Berkeley, University of California Press.

Rodriguez, F.I. (1996). « Understanding Filipino Male Homosexuality : Implications for Social Services », dans J.F. Longres (dir.), *Men of Color : A Context for Service to Homosexually Active Men*, New York, The Haworth Press, p. 93-113.

Rosario, M., E.W. Schrimshaw et J. Hunter (2004). « Ethnic/Racial Differences in the Coming-Out Process of Lesbian, Gay, and Bisexual Youths : A Comparison of Sexual Identity Development Over Time », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, no 3, p. 215-228.

Yip, A.K.T. (2004). « Negotiating Space with Family and Kin in Identity Construction : The Narratives of British Non-heterosexual Muslims », *The Sociological Review*, vol. 52, no 3, p. 336-350.

Zamora-Hernandez, C.E. et D.G. Patterson (1996). « Homosexually Active Latino Men : Issues for Social Work Practice », dans J.F. Longres (dir.), *Men of Color : A Context for Service to Homosexually Active Men*, New York, The Haworth Press, p. 69-91.

**Abstract**

As a result of globalization and the accompanying increase in immigration, research into the experiences of gays and lesbians who are socialized in a non-Western context or who belong to an ethnocultural minority has broadened in scope. Differences in gay and lesbian identities among immigrant or minority groups can be analyzed quantitatively in order to bring out variations between groups. We preferred, however, to qualitatively analyze the influence that social and migration patterns, as well as the sociocultural context, had on various practices and the representation of these practices (gay and lesbian social identities). We examined a set of 17 interviews conducted with eleven immigrants (1st generation) and six children of immigrants (2nd generation), of diverse origins and migrations, recruited via the snowball effect from the interviewer's personal contacts. The interviews were conducted as part of the project entitled *Homosexuality and the Work Environment*. During the analysis, we focused particularly on the types of visibility that gays and lesbians had within their family and workplace, and these types of visibility were then linked to characteristics of their social and professional trajectories. The results highlighted the role that geographic migration plays as a factor in promoting a redefinition of identity. Overall, first-generation individuals – who often came without their family – had broader types of visibility than children of immigrants, and this visibility was especially pronounced among men who had migrated as political refugees or for reasons relating to sexual orientation. Furthermore, and primarily for second-generation interviewees, affirming a gay or lesbian identity to oneself and to others often went hand-in-hand with a distancing from the community organizations established by the generation that had settled in the host society. However, as a result of sampling bias, the results cannot be generalized to all gays and lesbians who came here as immigrants: individuals who maintain a low visibility or who do not invest significantly in a gay/lesbian identity are unlikely to have participated in such a study. The internal diversity of the sample, however, reveals a relationship between migration types and motives, on the one hand, and forms of gay and lesbian identification, on the other.

CHAPITRE 7

# NAVIGATING SEXUAL AND ETHNO-CULTURAL IDENTITIES IN CANADA

## Perspectives from Aboriginal and Chinese Sexual Minority Men

*Melanie A. MORRISON*[1]

Many gay, lesbian, bisexual, transgender, and Two-Spirit (GLBTT-S) persons have been victimized due to their sexual orientation and/or gender identity. In fact, a large body of empirical research exists documenting the types of victimization experiences reported by GLBTT-S men and women (Walters, Simoni, and Horwath, 2001). Victimization based on sexual orientation and/or gender identity status is not relegated to a particular sphere. Rather the experiences may transcend a series of domains and,

1. Melanie A. Morrison is an Associate Professor in the Department of Psychology at the University of Saskatchewan. Funding for this project was generously provided by the Saskatchewan Health Research Foundation (SHRF).

ultimately, occur in occupational, educational, and medical/health care settings due to systemic institutional prejudice and discrimination, and interpersonal contact with persons who are homonegative (i.e., individuals who possess negative attitudes and engage in negative behaviours toward sexual minority persons, in particular gay men and lesbian women; Morrison and Morrison, 2002). Moreover, a number of locations ranging from the street to one's own home have been reported as sites of victimization, as have diverse perpetrator groups ranging from strangers to proximal family members (Morrison, 2007). It is important to point out that much of the research cited in these forthcoming sections focuses on the experiences of gay men (G), lesbian women (L), and, on occasion, bisexual men and women (B). Very little empirical attention has been granted by social scientists to those who identify as transgender or Two-Spirit (for notable exceptions see Brotman, Ryan, Jalbert, and Rowe, 2002, and Walters *et al.,* 2001). Throughout this chapter, the sexual orientation and gender identity of participants will be stated explicitly, an act that serves to highlight the dearth of research focusing on the experiences of those who are not GLB.

D'Augelli and Rose (1990) state that homonegative behaviour on college and university campuses often manifests itself in hostile remarks and violence directed toward students who are identified, correctly or incorrectly, as lesbian or gay. Indeed, Herek (1989) reports that pervasive verbal and physical victimization has been documented on every campus in which a study has been conducted. For example, D'Augelli and Rose (1990) found that approximately 75% of the American gay and lesbian university students they surveyed reported being verbally insulted, and almost 25% reported being threatened with physical violence. In addition, these authors report that more than half of the sample indicated they were afraid occasionally for their personal safety, and more than one-third stated that they had changed their daily routines to avoid harassment.

In another American post-secondary institution, Norris (1992) conducted a study examining the prevalence of anti-homosexual behaviour in conjunction with attitudes toward gay men and lesbian women. Results indicate that there was widespread *attitudinal* support for gay men, lesbian women, and bisexual individuals. For example, only 4.6% of Caucasian respondents strongly agreed/agreed with the statement, "I would refuse to live with a lesbian, gay, or bisexual person." However, Norris found that a majority of participants reported seeing homonegative graffiti in the

washrooms on campus (e.g., "lesbians be dead" [sic] and "kill all faggots") and overhearing derogatory remarks (e.g., "all she needs is a good fuck" in reference to a lesbian woman and "they should all be shot" in reference to gay men). It is no surprise then that approximately 68% of the white homosexual and bisexual participants surveyed felt it necessary to hide their sexual orientation, and approximately 40% reported being verbally harassed on campus because they were perceived to be non-heterosexual.

Using a similar research design, Balanko (1998) examined homonegative attitudes and behaviours among heterosexual students attending a mid-sized university in western Canada. Results indicated attitudinal favourability for gay men and lesbian women (all scores were below the mid-point on Herek's 1988 Attitudes Toward Lesbians and Gay Men Scale, the gold standard when measuring homonegativity based on traditional moral/religious objections to lesbian women and gay men); yet, nearly 50% of gay and lesbian students reported viewing anti-gay graffiti on campus and hearing demeaning remarks about homosexuals from their fellow students. Further, 79% of lesbian, gay, and bisexual respondents reported hiding their sexual orientation from their undergraduate peers, and 68% felt it likely that a gay, lesbian, or bisexual person would be attacked on campus.

In a more recent investigation at the same western Canadian institution, Morrison and Kraft (2002) distributed a survey containing a series of open-ended questions designed to measure gay men's and lesbian women's perceptions of homonegativity and the extent to which it affected the way they have been treated on campus, at work, and in social settings (e.g., while shopping in department stores), and whether these experiences have affected their behaviour (e.g., avoiding certain areas on campus, not returning to a particular store in a given shopping centre, etc.). Results indicated that, regardless of the creation of GBLTT-S Centres and "positive spaces," sexual minority students continue to perceive the behaviour of others as potentially threatening and indicate that, were many of the sexual minority students to be "out," significant negative consequences for their work lives (e.g., termination of employment) and familial relationships (e.g., discontinuation of contact with family members) would result. In response to the question, "Do you think your sexual orientation has affected the way you have been treated on campus?," one student who self-identified as a "primarily homosexual" female stated the following:

> *No. I'm in Engineering and they scare me so much with what I hear them say and see them do that there is no chance of me letting them know about me. The risk of a prof intentionally failing me, or of a group of them deciding to beat me to death outside the building some night is all too real. Mathew Shepard is never far from my mind.*

This student's statement is alarming: it reveals that she perceives threats of retaliation and physical violence to be very real were her sexual orientation to be detected, and this is made all the more clear by the gravity of the parallel drawn between the ever-present threats she perceives and the murder of Mathew Shepard. Further, another element that was evident in the aforementioned quote was the fear of reprisals from professors if the student's sexual orientation was thought to be lesbian. This fear, too, is very real for many sexual minority students (and sexual minority professors). Although the number who completed the survey was quite small (N = 10), the findings obtained reinforce the need for comprehensive interventions in order to ensure the safety of non-heterosexuals (and those presumed to be non-heterosexual) while on and off college and university campuses.

To date, a smaller number of researchers have specifically investigated gay and lesbian students' perceptions of college/university climate (i.e., measurable aspects of campus life such as interactions with instructors and classroom experiences). For example, Waldo (1998) investigated the degree to which lesbian and gay undergraduate students *in general* felt accepted (e.g., "I feel like I 'fit in' or am accepted at this university") and respected (e.g., "I have been treated fairly on this campus"). In this study, scores on the attitudinal items could range from 1 to 7, with higher scores representing greater feelings of acceptance and respect (i.e., a more positive assessment of campus climate). Results indicated that gay, lesbian, and bisexual (GLB) students perceived the general campus climate to be significantly less accepting and respectful than did heterosexuals. Respondents also were asked to indicate the extent to which the campus environment was accepting *specifically* of GLB students (e.g., "Openly gay, lesbian, and bisexual students are accepted on this campus"). Once again, results showed that GLB students perceived the university to be significantly less accepting than did heterosexual students.

Pilkington and Cantor (1996) investigated heterosexual biases, neglect of lesbian and gay issues, and homonegative behaviour within graduate psychology clinical training programs. Surveys were completed by graduate student members of the American Psychological Association's

Division for the Psychological Study of Gay, Lesbian, and Bisexual Issues. Results confirmed the presence of all three forms of prejudice and offered insight into the manner in which each of these is manifested. For example, the following instructor statement was perceived by a respondent to be heterosexually biased:

> In a family therapy class, the instructor would only consider hetero-sexual parents and heterosexual offspring. Any time that a gay/lesbian issue was brought up, the instructor became defensive and stated that "alternative lifestyles" were not a part of his class and that there were no gay parents who were happy. (p. 607)

Respondents also provided additional information about their perceptions of sexual orientation discrimination while on practicum or internship placements, while engaged in teaching assistantships, and interacting with faculty and administration. For example, one respondent proclaimed:

> TAs were constantly being encouraged to do innovative lesson plans and projects for our discussion sessions. For the section on human sexuality, I decided to develop a training manual on gay issues in psychology to add to the uninformative paragraph presented in the undergraduate textbook. When I presented my project to the other TAs, our faculty supervisor… became angry and claimed that my presentation was inappropriate for the topic of human sexuality. The graduate TAs supported him and shouted me down. It was horrible. (p. 608)

The following example details homonegativity occurring at the faculty/administrative level:

> For the past two decades, I have worked closely with the lesbian/bisexual community. Because of this volunteer work, a particularly homophobic division director assumed that I was lesbian. Based on that assumption, I was denied entry into the counselling program [even though] I was ranked in the top 10. Candidates who were not in the top 10 were offered positions in the graduate division. This information was disclosed to me in confidence by two junior faculty members who had attended the deliberations of the admissions committee. (p. 608)

Although a majority of research documenting anti-gay, -lesbian, and -bisexual behaviour has been conducted in college and university settings, a moderate sized body of empirical literature detailing non-heterosexual persons' experiences off-campus is available. Research conducted in the general population, pertinent to this issue, will be reviewed briefly.

Numerous researchers have explored the prevalence of homonegative behaviour using samples of gay, lesbian, and bisexual individuals in various community settings. For instance, Herek, Gillis, Cogan, and Glunt (1997) distributed questionnaires to self-identifying gay, lesbian, and bisexual individuals in Sacramento, California. Results indicated that approximately 50% of the sample believed they had been victims of at least one crime or attempted crime, due to their sexual orientation. These crimes ranged from attempted assaults (both sexual and non-sexual) to witnessing the violent murder of a loved one. Examining victimization and mental health in a sample of older participants (ages > 60) from the United States' east and west coasts, as well as from central Canada, D'Augelli and Grossman (2001) found that: two thirds (63%) had experienced verbal abuse, 29% had been threatened with physical violence, 11% had objects thrown at them, 16% had been physically attacked, 12% had been threatened with weapons, 7% had been sexually assaulted and 29% had been threatened with the disclosure of their sexual orientation. In addition, 33% of the sample experienced three or more instances of verbal abuse and 29% had been threatened with physical assault. In a more recent Canadian study conducted by Morrison (2007) in the province of Saskatchewan, sexual minority persons (N = 82) across a number of urban city centres were asked to indicate the extent to which they had experienced similar incidents to those described in D'Augelli and Grossman (2001). The following results were obtained: 76% (N = 62) had been verbally insulted; 24% (N = 20) had been verbally threatened; 21% (N = 17) had their property damaged, 12% (N = 10) had objects thrown at them, 13% (N = 11) had been physically assaulted, 9% (N = 7) had been sexually assaulted, and 16% (N = 13) had been spat upon. The noticeable degree of similarity between the results from D'Augelli and Grossman (2001) and Morrison (2007) attests to the likelihood that homonegative behaviours are recurring themes in the lives of sexual minorities. The degree of similarity between the respective sets of frequencies suggests that, unlike negative attitudes toward gay men and lesbian women, the prevalence of homonegative behaviours has not declined appreciably over the past 25 years. For example, Berrill's (1990) review of studies on anti-gay violence and victimization published between 1977 and 1987 documents levels of homonegative behaviour comparable to those reported by D'Augelli and Grossman (2001), Morrison (2007), and Walters *et al.* (2001).

The rights of gay and lesbian persons remain at the forefront of social, political, and public policy debate (Howard-Hassmann, 2001).[2] Although there is evidence in some respects of institutional and societal changes over the past 25 years (Morrison and Morrison, 2002; Steffens, 2005), with Canada making greater strides than the United States (Elliott and Bonauto, 2005; Morrison, Morrison, and Franklin, in press), their magnitude is suspect given the empirical and anecdotal information detailing the victimization experiences of sexual minority persons.

Homonegativity in both its blatant and subtle forms is a social force that serves to undermine the health and well-being of sexual minority persons. Just as linkages have been made between racism and indicators of compromised health (e.g., Clark, Anderson, Clark and Williams 1999), linkages also can be made between prejudice based on sexual orientation and gender identity and impaired health outcomes. In fact, greater attention is now being directed toward demonstrating the direct links between prejudice and the health of sexual minorities, and some of this research is designed to provide insights from a Canadian context (Morrison, 2007). One criticism of much of the extant literature, however, is the fact that researchers typically focus on sexual minority/ethno-cultural[3] majority groups while paying little attention to sexual minority/ethno-cultural minority groups. There is a smaller body of literature that has explored ethno-cultural identity issues among sexual minority groups; yet, the research is primarily the product of American social scientists (e.g., Chan, 1993; Loiacano, 1993; Morales, 1990). Within Canada, a slow-growing body of literature is starting to emerge, particularly within the disciplines of social work and education. Unlike the available research in the United States, however, the contribution from the discipline of psychology is miniscule. The present study attempts to address some of these omissions by engaging Canadian sexual minority/ethno-cultural minority men in discussions about their minority statuses while simultaneously providing insight from an analytic approach that is psychological in nature.

2. As various gender identities are not yet included in debates of legality and social and political policy, it is obvious that there is a dearth of attention accorded to gender variant persons and their experiences.

3. For the purposes of this chapter, the term "ethno-cultural" will be used to refer to individuals who identify with a particular ethnic or cultural group.

## 1. INTERFACE BETWEEN SEXUAL AND ETHNO-CULTURAL IDENTITIES

According to Zea, Reisen, and Díaz (2003), a number of socioeconomic factors such as "the privileges or disadvantages associated with social class, race, skin colour, education, gender, sexual orientation, family background, and geographic region each contribute to the cultural context of people's lives" (p. 282). The cultural context in which people are engaged, in turn, determines "the beliefs, myths, norms, ideals, and expectations that a person internalizes concerning personal relationships" (Zea *et al.,* 2003, p. 283). It is apparent from the above statements that one's ethnic and/or cultural group identity is shaped within a multi-faceted socio-cultural context influenced by a series of overlapping and interwoven socioeconomic factors. Moreover, these ethnic or cultural group mores generally affect the development of identity for ethnic or cultural group minority persons. For instance, there may be considerable emphasis placed on the family unit among ethnic/cultural minority groups and this emphasis is something that these group members are expected to maintain (Laurent, 2005). Further, Morales (1990) states that the emphasis placed on traditional values within some ethno-cultural minority group contexts reinforces the normativity of a heterosexual orientation, expectations surrounding entry into marriage, and eventual reproduction and continuation of one's familial line.

Ethno-cultural mores may also significantly affect the development and crystallization of a person's sexual identity within a given socio-cultural context. The development of sexual identities within ethnic or cultural minority group contexts has implications for well-being that may not be present in developmental trajectories of sexual minority and ethnic/cultural majority men and women. Specifically, coping with a homonegative society as a sexual minority person is difficult, but there is a cumulative effect when coping with anti-sexual minority bias in one's minority cultural group and anti-ethnic/anti-cultural minority group bias in the context of mainstream gay culture. According to Nabors *et al.* (2001), one's identity is therefore multiplied and, consequently, a unique tension is created that affects the individual across interpersonal and intrapersonal dimensions.

## 2. OBJECTIVES OF THE STUDY

One of the primary objectives of this study was to identify whether interviewees perceived a person's ethno-cultural identities to have implications for the coming out process, and whether they perceived coming out to be more difficult for themselves as ethno-cultural minority group men compared to Caucasian gay men. A second objective was to document interviewees' awareness of the "levels of oppression" (Loiacano, 1993) that may result due to their simultaneous statuses as sexual and ethnic/cultural minority persons. Finally, a third objective was to document the extent to which participants perceived stereotyping and marginalization of their ethnic or cultural groups within "mainstream" gay culture.

## 3. METHOD

### 3.1. PARTICIPANTS

As the study focused on the intersection between individuals' sexual and ethnic or cultural group identities, purposive sampling was used such that individuals who simultaneously identified as a sexual and ethnic or cultural minority group member were asked to participate. After hearing about the study from the researcher, various acquaintances of the researcher indicated that they knew individuals who identified as both a sexual minority and ethnic or cultural group minority person. [As well, the researcher was able to recruit interviewees for the purposes of the study.] These acquaintances were asked, in turn, to briefly introduce the general purpose of the study and inquire as to whether these individuals would consent to provide their email addresses for future contact by the researcher. If consent was provided, the researcher then extended a formal electronic invitation to participate in the study. The electronic invitation outlined the nature of the study, its purpose, and any requirements associated with participation (e.g., involvement in a face-to-face interview). Toward the end of the electronic message, the researcher also inquired as to prospective participants' availability for an interview and any potential locations in which they would feel most comfortable. The duration of the interviews at this point was estimated to be approximately 1.5 hours.

Participants were four self-identifying gay men (two of Aboriginal heritage; two of Chinese heritage).[4] The men ranged in age from 18 to 34 years (average age was 22 years), and each man was born in Canada. Three of the four participants were full-time students pursuing degrees in varied disciplines such as nursing and political science, and one was working outside of a university context in the community on a full-time basis. The participants were relatively homogenous in their sense of acceptance of their identity as gay men. In fact, with one exception, all participants had disclosed their sexual orientation to all possible immediate family members (e.g., mothers, fathers, sisters, and brothers). The one participant who had yet to disclose his sexual orientation to all possible family members had, in fact, made this disclosure to his one sister but had refrained, at the time of the study, from disclosing his sexual identity to his mother and father. Across the four participants, some were open about their sexual orientation to more distal family and community members (e.g., aunts and uncles and, in the case of the two Aboriginal participants, extended relatives within their reserve communities, of which the populations were estimated to be approximately 3000 persons). Also, some of the participants stated throughout their interviews that they were open about their sexual orientation in other spheres such as work and school. The extent to which participants in the present study were open or felt like they could be open about their sexual orientation in these additional spheres did vary, however. For instance, one participant indicated that he would be looking for part-time work and that he was grappling with whether he should include on his resumé involvement with lesbian-, gay-, bisexual-, and/or transgender-themed events. On the one hand, this information attests to his volunteerism, an oft attractive feature in a job candidate; yet, on the other hand, this attribute may be detrimental in the event that the individuals responsible for hiring possess negative attitudes toward presumed non-heterosexuals.

### 3.2. Interview Protocol

A semi-structured interview protocol was developed for the purposes of the present study. Of particular interest was posing questions that would adequately tap the associated costs and benefits interviewees' sexual

4. It is quite possible that the number of participants in the present study will be viewed as small. Given the choice of analytic framework, however, the details of which are contained in this paper, the sample size is acceptable (see Brocki and Wearden, 2006) and, ultimately, recommended (see Smith, 2004).

orientation and ethnic or cultural group status may have or have had for the coming out process; their awareness and internalization of possible tension(s) that may have resulted because of the intersection of their sexual and ethno-cultural identities; and the stereotyping and marginalization they perceive within the "mainstream gay" culture/communities as members of ethnic/cultural minority groups. A list of the complete set of interview questions is available from the author upon request.

### 3.3. Procedure

After contacting potential participants, the researcher and interviewees arrived at a mutually agreed upon time and location to conduct the semi-structured interviews. Although the interviews were originally estimated to last approximately 1.5 hours in length, each interview ranged between 2 and 3 hours. Two of the interviews took place in local coffee shops, with the other two occurring in separate locations on a university campus.

Participants were greeted by the researcher and asked whether they would care for something to drink. The researcher engaged each participant in friendly conversation and, once seated, began to describe the purpose of the research and the format the interview would take. An informed consent sheet then was introduced, and participants were asked to review the form carefully, and ask the researcher for clarity about any issues if necessary. As well, all participants were informed that the interviews would be audio-taped, and consent for this procedure was subsequently obtained. Once a participant signed the informed consent sheet, the interview commenced.

### 3.4. Qualitative Analysis of the Interview Data

The interview data were transcribed verbatim. Once the transcriptions were completed, the researcher began the analytic process using Interpretative Phenomenological Analysis (IPA; Smith, Jarmin, and Osborn, 1999; Smith, 2004). IPA is a framework for understanding how individuals make sense of their realities or their "personal worlds." Further, when using IPA, researchers are focused on understanding a person's perceptions of an object or event rather than generating objective statements about those objects or events. According to Smith *et al.* (1999), unlike other qualitative approaches such as discourse analysis, IPA acknowledges the role of cognition and, to this end, is designed to increase understanding of participants' thoughts and beliefs vis-à-vis the topic under investigation. The IPA

approach also acknowledges the interpretative role of the researcher; thus, an interactionism/dynamism between participant and researcher is regarded as a normative occurrence.

Smith *et al.* (1999) recommends that researchers begin the analytic process by making notes in the margins of the transcripts. It also is recommended that the transcribed data be reviewed numerous times until a formalized synthesis of emergent themes has been obtained. Once the themes have been generated, quotes that best reflect the themes are selected. Brocki and Wearden (2006) indicate that "verbatim extracts from transcripts provide a 'grounding in examples' which…allow the reader to make his or her own assessment of the interpretations made"; in fact, "extracts may be selected as exemplars of a theme with those presented representing 'the most articulate expression' of that theme" (p. 97). During the review process, researchers individually review the transcripts; then, they may ask another research associate(s) to engage in the same process. If the researcher has asked for reviews from others, this feedback may then be solicited and used as a means of improving the "accuracy" of the themes derived. In this context, it is not so much about agreement between the two reviewers (as would be consistent with a traditional understanding of inter-rater reliability), but rather an assurance of the credibility of the themes included in the final accounting of the phenomenon under investigation. This process was undertaken in the present study by reviewing and discussing the feedback from a second reviewer. This individual reviewed each transcript and then produced a list of central themes to be used in conjunction with those generated by the researcher.

## 4. RESULTS

The analysis yielded a total of three dominant themes. Each theme will be presented below and grouped in accordance with the study's objectives, where possible. Further, direct quotes reflecting the emergent themes are provided.

### 4.1. Theme 1: Connected But Different

As mentioned previously, one of the primary objectives of the study was to identify whether interviewees perceived a person's ethno-cultural identity to have implications for the coming out process and whether they perceived

similarities and/or differences in the coming out process for ethnic/cultural minority gay men compared to Caucasian gay men. Three of the four respondents indicated that their ethnic or cultural identities affected their deliberations to come out to their family members and other individuals. Responses such as "definitely" and "yes, it did" were stated emphatically in response to the question "Do you think an individual's ethnic/cultural group identity has implications for the coming out process?" One participant provided a slightly different interpretation of the role his cultural group had played in his coming out process. He indicated that, as an Aboriginal man, his cultural group was not so much a consideration during the coming out process (he had a very accepting family), but that his cultural identity seemed to be a salient factor when trying to integrate *within* the gay community. He stated:

> *I don't think the coming out process* [so much]*, but trying to fit in after you come out with other gay people….Because Aboriginal people, we've learned to be quiet and content and listen. I guess other gay people are more, like, extroverted and high energy and we just kind of take it in.*

With respect to the perceived similarities and/or differences in the coming out process for ethno-cultural minorities compared to Caucasian gay men, an intriguing blend of responses was noted. Most participants perceived similarities with respect to the coming out process for gay men across cultural/ethnic minority and majority groups. For instance, all participants acknowledged that there would be some similarities with respect to the feelings and uncertainty gay men would experience as a result of the action associated with coming out. Moreover, participants perceived there to be similarities that would engender a "connection" among gay men. One participant stated:

> *Because I think for every person that is coming out, you are unsure, you're scared, you don't know how people are going to react, you don't know if you are going to be shunned, whatever… at the same time it doesn't matter what culture you're from…. We're all going through the same things and, so, it's kind of like we're connecting on that level.* (Aboriginal participant)

However, there was consensus that differences exist between ethno-cultural minority gay men and Caucasian gay men in terms of the factors that are typically considered prior to the disclosure of one's sexual orientation. Some of the cultural factors that were perceived to be salient (and

absent from the deliberations of Caucasian gay men) were the pronounced importance of the family and resultant expectations of the family as a unit and the community as a whole. One participant remarked:

> *…I think there* [are] *different expectations for an ethnic person compared to a Caucasian person. There's usually more expectations placed upon them in terms of career and family. Family is very important. Not that it's not important in the Caucasian culture but I think it's even more so emphasized. So, being gay or lesbian would be a bigger deal because it's like a lineage thing too. For some more traditional families that would be part of the problem, lineage. And just the social implications because they're very close knit communities. People know each other very well because the communities are very small in cities like* [city omitted]. *It seems more of a problem because the parents might think it affects career, they think that this affects their lives too much and they can't live a normal life.* (Chinese participant)

It appears that the emphasis placed on familial reputations and lineage are factors that affect the coming out process. In addition to these expectations, there was some discussion about the implications one's ethnic or cultural group status might have for a "normative" coming out experience. For example, it was disconcerting for one participant that he waited five years to come out. He stated that, due to his position as the eldest son within a family embedded in a patriarchal culture that emphasizes the importance of lineage, he perceived himself to be dissimilar to his Caucasian friends who, once they acknowledged their sexual identity, decided to come out to their family members in a much more expeditious manner. The participant indicated:

> *I guess that always bothered me. I didn't come out like a lot of people. I don't know. It was, it was actually to the point where I did live in Calgary for a few years for the fact that I planned on moving away, setting up my life and if nothing happened or I mean when I came out and everything went to pot, I'd have my own life established.* (Chinese participant)

### 4.2. Theme II: Awareness of the Tension Due to Multiple Identity Intersections

A second objective was to document participants' awareness of the tension that may result due to their status as sexual and ethno-cultural minority persons. Participants were asked the following: "Now, some people would argue that members of racial or ethno-cultural communities who are gay

are multiply marginalized. By that they mean that they might experience multiple marginalization by virtue of their cultural minority status as well as their sexual orientation. Would you agree with this statement?"

Three of the four participants perceived two levels of oppression on the basis of their sexual and cultural/ethnic minority status. One participant, in relation to his agreement with the statement above, said:

> *Yes, totally. Me and my sister were actually fighting about this the other day because my sister has a lot darker skin than I do and she's really visible. You can tell she's an Aboriginal girl and, you know, some people might mistake me for oh Asian so it's* [racism] *is not as threatening. She was like "you'll never feel racism' and I was like'yeah, you'll never feel homophobia."* (Aboriginal participant)

However, one participant indicated that it was his sister who made him aware of the tension that can exist for someone with "double or multiple negative" status. Upon disclosing his sexual orientation, he stated:

> *…my oldest sister who* [now] *lives in Hong Kong was a little concerned. She took it most uneasy because she feared for my safety and feared that it would be difficult for me seeing as I was a double negative. So, she said that life would be hard for me. She was very upset. And, my response was, "life's always been hard for me, what's going to make it any different?"* (Chinese participant)

When revisiting this topic with the participant to better gauge his reaction to his sister's sentiments, it became apparent that he had not necessarily envisioned himself as a "double negative." In fact, he stated that "initially, I was a little shocked and in a way a bit saddened."

It appears that this participant evaluated his life realistically in terms of the fact that most people will experience life changes. However, it seems that the act of a close family member informing him that he was "doubly" oppressed was difficult to endure and disturbing in the sense that he would now have to deal with and attempt to integrate the information.

Participants also indicated that there is stress associated with their multiple marginalized identities.

> *Yeah, it can be stressful just trying to balance both sides. You know, somebody doesn't really want two identities. I'd really rather have one.* (Aboriginal participant)

In an ideal world it seems that there would be one salient identity to nurture and, ultimately, this would serve to minimize their stress. However, this is unrealistic and often not a part of human's lived experiences.

One participant indicated that, in addition to the unique stressors associated with a multiply-identified minority status, individuals fare more favourably if their ethnic or cultural group constitutes the majority.

> *Yeah, there is stress there. You're part of two minority groups, like Aboriginal and then being a gay or lesbian person. Like in the gay community…it's good, it's really great if you're a gay Caucasian person, but then if you're a gay Aboriginal person you're not really put up there or seen the same way as a gay Caucasian person.* (Aboriginal participant)

This observation attests to the tension between sexual orientation and cultural group/ethnic identity when immersed in mainstream gay culture. For instance, participants suggest that it is more favourable to be Caucasian and gay than non-Caucasian and gay. The implications are far-reaching as the support shared by members of the gay community may not be extended to cultural or ethnic minority group persons.

When looking more closely at the manifestations of being multiply marginalized, it seems that cultural or ethnic minority groups' marginalization from mainstream gay culture may range from subtle to blatant. One participant recognized a subtle distinction that is evident between himself as an Aboriginal gay man and his Caucasian counterparts. He stated:

> *Well, there are differences with my Aboriginal friends who are gay. When I hang out with them I guess I feel more comfortable with them because there's so much we can relate to. But with my other gay Caucasian friends or whatever, I feel like I'm more tagging along with them. I'm not really the leader of the group, so I feel almost like a follower.* (Aboriginal participant)

Similarities between the two ethno-cultural groups were noted in terms of them

> *…both wanting to be proactive in the gay community. Like we have the same issues like gay marriage…and I think that Caucasian gay mainstream society is more leading it as opposed to the smaller Aboriginal subculture, you know? There are some people who get involved in issues like that, but I think it's mostly Caucasians…there are more* [Aboriginals] *getting out there, but one's higher than the other or leading the other, so that's* [a]

> *dissimilarity. I guess they're not equals almost…like that's how I feel sometimes, like, there's more attention paid to gay Caucasians than gay Aboriginals.* (Aboriginal participant)

Sometimes the sheer numerical representation can prove overwhelming if not a bit disheartening.

> *There are not any gay Aboriginal people at the bars and stuff. There's so many gay Caucasian people, but there's hardly any gay Aboriginal people and the ones you do see, they're just tagging along with the gay Caucasians or there are some who are just alone there by themselves. I think it's harder for them to fit in almost.* (Aboriginal participant).

Further, in relation to the multiply-marginalized query, non-Aboriginal participants perceived that navigating between one's sexual and cultural/ethnic minority identities might be even more difficult for those who are Aboriginal in comparison to Chinese.

> *I think that Aboriginal people face more racism than Asian people in Saskatchewan because they're misunderstood. Just the general feeling towards them is, there's a lot of resentment because of different rights and privileges. Asians don't really have any more privileges legally in any way than anyone else. There is more resentment and this resentment is taken out on First Nations people. So, First Nations people face more racism, and in terms of homophobia, from what I can gather, because they still live in communities that are predominantly First Nations, I think there is very mixed feelings towards gay people in those communities so they may face more homophobia….* (Chinese participant)

Also, participants indicated the heightened salience of their sexual orientation while removed from mainstream culture. Specifically, feelings of isolation were expressed when living on-reserve at certain times throughout the year.

> *Like for me, when I go home, I am different when I'm here in the city. Then, on the reserve, it's kind of ok, you know, I like to fly under the radar and not, like I wouldn't talk about it too much. And I guess I get more lonely when I'm there.* (Aboriginal participant)

Participants were also asked whether one aspect of their identity plays a larger role in their lives; specifically, does one take precedence over the other? Results indicated that participants sexual orientation appeared to be uppermost in their minds.

> *…they're not dealing with the same stuff…just being gay plays, and I try to play if off…like it's just who I am, whatever, but it's, it's, so I'm reminded of it daily—who I'm attracted to, what I like to do, um, articles I read, people's attitudes, like it's constant and it's annoying and I wish it would just stop but I don't walk around* [every day] *thinking, hey I'm an Indian.* (Aboriginal participant)

### 4.3. Theme III: Limited Visibility

The third objective was to document the extent to which participants perceived their ethno-cultural group to be stereotyped and marginalized within "mainstream" gay culture. All participants perceived minimal representation of their cultural or ethnic group within gay media. For instance, one participant stated:

> *…You are not seeing like an Indian guy with braids on there* [gay publications]*, you are seeing all white males…You're not seeing us in the magazines, in the movies, in TV shows.* (Aboriginal participant)

The lack of representation in mainstream gay publications and other forms of media led one Aboriginal participant to indicate that "I guess we're not really stereotyped because we are not really visible." In fact, a Chinese participant indicated that "I've actually heard the stereotype that ethnic people aren't homosexual."

When stereotyping was perceived by both the Aboriginal and Chinese participants, there was consensus in terms of stereotype content. For example, both sets of participants indicated that, if represented, they were depicted as being "effeminate," "demure," and "shy." Displays of overtly masculine Aboriginal or Chinese gay men within mainstream gay culture were not evident. Interestingly, the data revealed that one way in which sexual minorities who are Aboriginal might be stereotyped is by being presented as "Two-Spirited." For one participant, this descriptor was not compatible with his self-identification and he felt it was a label that many individuals may use in an effort to be respectful of tradition/culture, but something that did not represent his own sexual identity. In fact, he preferred the term "gay" when issuing his self-identified sexual orientation. Finally, one participant indicated that there was acknowledgement and support within the local sexual minority community (e.g., Centres serving sexual minority persons), even though the importance of acknowledging cultural or ethnic minority identities may be lost on those occupying space in mainstream gay culture as well as those who control media outlets.

> *It's not like there isn't anything for us, I think it's just, as more and more of us are out and about, and proud of who we are and our heritage, I think we won't be so much marginalized. We'll just be even more so embraced.* (Aboriginal participant)

It should be mentioned that Aboriginal or Chinese role models within mainstream gay culture were generally absent. All participants indicated that, although there were some figures in mainstream media who were gay or lesbian (e.g., Elton John and Ellen Degeneres, respectively), few role models from the Aboriginal and Chinese communities were evident.

## 5. DISCUSSION

The present study was designed to meet three primary objectives: 1) to identify whether interviewees perceived a person's ethno-cultural identity to have implications for the coming out process, and whether they perceived coming out to be more difficult for cultural or ethnic minority group men compared to Caucasian gay men; 2) to document perceived awareness and internalization of the "levels of oppression" (Loiacano, 1993) that may result due to participants' status as sexual and ethno-cultural group minorities; and 3) to explore the extent to which participants perceived stereotyping and marginalization of their ethno-cultural groups within "mainstream" gay culture.

In relation to the first objective, the dominant theme that emerged was the perception that, as gay men, most will share some experiences vis-à-vis the coming out process. Each interviewee mentioned the fear, stress, and anxiety associated with the decision to disclose his sexual orientation. They also perceived additional stressors associated with the coming out process due to their status as an ethno-cultural minority person. For instance, marriage and continuation of the family line were highlighted as unique aspects of ethnic identity that may not be shared to the same extent with their Caucasian counterparts. In the current study, the Chinese participants appeared to deliberate for longer periods of time prior to coming out to family members. One participant waited approximately five years before disclosing his sexual orientation. The other participant had disclosed his sexual orientation to his one sister; yet, the appropriate time to disclose his sexual orientation to his parents was still being decided.

He stated that:

> *My original plan would have been to wait until I was financially independent and independent of them in general. I don't think they would disown me or any repercussions of that sort, but just having to deal with it, be living in the same house and dealing with it. But, recently I have been seeing someone who isn't comfortable keeping it a secret for that long because it's indefinite really. Me moving out and getting a degree that's four years, ten years, who knows. So, it's hard to say when I plan on doing it because it's not just something you do and then you go execute.* (Chinese participant)

Much of the participant's consternation was the result of dating a Caucasian man who would like his partner to be open about his sexual orientation. In fact, when participants were asked about the benefits associated with dating someone of the same ethnic minority background in comparison to Caucasian men, participants responded that the ethnic minority men would better understand the traditional nature of Chinese and Aboriginal culture and would not "pressure" them to disclose their sexual orientation prior to their being ready to do so. It should be mentioned that the participants in the present study were relatively young. Thus, age and life circumstances (e.g., still being financially dependent) are most likely preventative factors to coming out to one's parents. Interestingly, both of the younger Aboriginal participants had come out to their immediate family members.

A second theme that emerged was a general awareness of the marginalization that may occur when one is a sexual minority/ethno-cultural minority person. One participant recounted the experience he had when he became aware of this "double negative" status, and the other participants similarly recognized the tension that being multiply identified created. In fact, participants agreed that their multiple identities created sources of stress, with one participant stating that having one identity was preferable. Nabors *et al.* (2001) outline some of the stressors associated with being a sexual minority in addition to a person of colour (POC). Specifically, the authors indicated that in many social contexts one identity will be suppressed in favour of another. Accordingly, it is possible that the act of suppression is both conscious and unconscious; however, there is some certitude that the energy required to navigate sexual minority cultural settings, ethnic or cultural minority settings, and one's ethno-cultural minority status within mainstream gay culture may take a psychological toll on the

multiply identified minority person. Within the context of navigating multiple identities, there appeared to be an elevated status accorded to Caucasian gay men in comparison to other ethnic or cultural minority groups, in particular Aboriginal groups. According to one participant, Caucasian gay men seemed to be leaders, higher-up, and action-oriented, with non-Caucasians (in this case Aboriginals) being perceived as quiet, content, and reserved. These are cultural differences that may have implications for understanding the role Aboriginal men might play (or the space they may occupy) in mainstream gay culture.

A third theme reflected the limited visibility of ethno-cultural minorities in mainstream gay culture. With the exception of one participant who successfully identified a bisexual, Aboriginal female television character on an increasingly popular Canadian television show, participants were at a loss when asked to conjure up any cultural or ethnic minority group persons who were featured in mainstream gay media and/or more broadly in mainstream, westernized media. Mainstream media are generally monopolized by heterosexual Caucasian men and women; thus, the representation of sexual minorities regardless of their ethno-cultural backgrounds is small. The lack of representation of cultural/ethnic minority groups within the gay community itself, however, may serve to further marginalize these men. It should be noted that, although role models are perceived to be valuable, the gay community does not generally represent those who are non-Caucasian. To this end, one participant described how he was his own role model.

> *…not to sound conceited or anything, but I'm kind of my own role model because ever since I was in grade 11, I started going to different conferences and volunteering and stuff, and I wrote out a 20-year plan. I decided what I wanted to do with my life.* [Coming out wasn't on there, but it was written in invisible ink!]

The pro-activism that is displayed by this young, Aboriginal man indicates that, quite possibly, there is momentum in terms of carving out one's own path despite the invisibility of others who have gone before him. As well, although ethno-cultural minority role models within the sexual minority community would be useful, inspiration may be derived from non-sexual minority persons (e.g., one participant mentioned Nelson Mandela as a particular role model).

### 5.1. Limitations and Future Directions

As with any study, there are limitations that warrant attention. First, it must be acknowledged that the sample size was relatively small by conventional standards. However, social scientists utilizing IPA (e.g., Smith 2004) advocate small sample sizes when trying to interpret the phenomenon under investigation as seen from the study participants' perspectives. For future research, perhaps a more in-depth series of questions could be posed that would allow for rich idiographic data on the interplay between one's ethnic or cultural identity and sexual minority statuses. This study was exploratory in nature and does not make any claims as to the generalizability of the findings. At present, therefore, the extent to which the information gathered in this study applies to other Aboriginal or Chinese male sexual minorities is not known. The expansion of the study to include additional Aboriginal and Chinese gay men would be an important avenue for future research.

Another limitation of the present study was the way in which some of the questions were framed. For example, the question asking participants to identify sources of difference between themselves and non-ethnic/non-cultural minority gay men in terms of the coming out process may have served to minimize statements of similarity. There is an implication from the outset that a difference does exist. A similar situation may have been created with the question that pertained to their awareness of their multiple marginalization. In this case, participants were asked to express their awareness of the phenomenon and, in doing so, they had to reconcile the term "marginalization" in relation to their self-identities. At no time were participants asked to detail potential benefits that may be accrued due to being members of ethno-cultural and sexual minority groups. It is possible that advantages may exist as a function of being multiply identified and future research should pursue this line of questioning.

According to Laurent (2005), terms such as "coming out" should be viewed as western constructions, and have been found to possess little to no currency in Asian countries. For example, Laurent (2005) states that "coming out in Asia, at an individual level, is frequently considered to be unnecessary" (p. 213) and that "coming out is often perceived as a 'white model' bringing more problems than real freedom" (p. 213). In the present study, the term "coming out" was used to connote the process one would go through prior to accepting and making known one's "gay identity." Participants appeared to recognize these terms as evidenced by the tran-

scripts and their verbal and non-verbal behaviour during the actual interview. However, the possibility that participants would not respond to the questions as formulated due to lack of recognition of these majority-based, westernized concepts was not considered. In fact, the author operated from the assumption that these terms would be applicable to the men who participated in the study. According to Laurent (2005), when trying to explore issues of sexuality, these types of assumptions are problematic when applied to ethno-cultural minority group members. In the context of the current study and future investigations of this nature, researchers should be cognizant of the "majority" lens through which they work and strive to formulate questions that are compatible with those who are multiply identified on the basis of ethnicity or cultural group.

In summary, this study explored Aboriginal and Chinese gay men's perceptions of the interface between their identities as sexual and cultural or ethnic minority persons. Three themes were derived that suggest that participants perceived differences between themselves and majority gay men, experienced a tension when trying to balance their multiple identities, and perceived minimal representation of individuals with mutiple identities in mainstream gay culture. Additional research is needed to better understand how Aboriginal and Chinese gay men navigate their social worlds in both sexual and ethno-cultural minority contexts. As well, additional research to better understand the implications for health and well-being when suppressing one identity in favour of another (or others) requires ongoing social scientific attention.

## REFERENCES

Balanko, S. (1998). *Anti-gay violence at the University of Saskatchewan*, Poster-presented at the 59th Annual Convention of the Canadian Psychological Association, Edmonton, AB, Canada, June.

Berrill, K.T. (1990). "Anti-gay Violence and Victimization in the United States," *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 5, pp. 274-294.

Brocki, J.M. and A.J. Wearden (2006). "A Critical Evaluation of the Use of Interpretative Phenomenological Analysis (IPA) in Health Psychology," *Psychology and Health*, vol. 21, no. 1, pp. 87-108.

Brotman, S., B. Ryan, Y. Jalbert and B. Rowe (2002). "Reclaiming Space-regaining Health: The Health Care Experiences of Two-Spirit People in Canada," *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 14, no. 1, pp. 67-87.

Chan, C (1993). "Issues of Identity Development among Asian-American Lesbians and Gay Men," in L. D. Garnets and D. Kimmel (dir.), *Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Male Experiences*, New York, Columbia University Press, pp. 376-387.

Clark, R., N.B. Anderson, V.R. Clark and D.R. Williams (1999). "Racism as a Stressor for African Americans: A Biopsychosocial Model," *American Psychologist*, vol. 54, pp. 805-816.

D'Augelli, A.R. and A.H. Grossman (2001). "Disclosure of Sexual Orientation, Victimization, and Mental Health among Lesbian, Gay, and Bisexual Older Adults," *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 16, pp. 1008-1027.

D'Augelli, A.R. and M.L. Rose (1990). "Homophobia in a University Community: Attitudes and Experiences of Heterosexual Freshmen," *Journal of College Student Development*, vol. 31, pp. 484-491.

Elliott, R.D. and M. Bonauto (2005). "Sexual Orientation and Gender Identity in North America: Legal Trends, Legal Contrasts," *Journal of Homosexuality*, vol. 48, nos. 3/4, pp. 91-106.

Garnets, L.D. and D.C. Kimmel (1993). "Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men," in L.D. Garnets and D. Kimmel (dir.), *Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Male Experiences*, New York, Columbia University Press, pp. 331-337.

Herek, G.M. (1988). "Heterosexuals' Attitudes toward Lesbians and Gay Men: Correlates and Gender Differences," *The Journal of Sex Research*, vol. 25, pp. 451-477.

Herek, G.M. (1989). "Hate Crimes against Lesbians and Gay Men: Issues for Research and Policy," *American Psychologist*, vol. 44, pp. 948-955.

Herek, G.M., J.R. Gillis, J.C. Cogan and E.K. Glunt (1997). "Hate Crime Victimization among Lesbian, Gay, and Bisexual Adults," *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 12, pp. 195-215.

Howard-Hassmann, R.E. (2001). "The Gay Cousin: Learning to Accept Gay Rights," *Journal of Homosexuality*, vol. 42, pp. 127-149.

Laurent, E. (2005). "Sexuality and Human Rights: An Asian Perspective," *Journal of Homosexuality*, vol. 48, nos. 3/4, pp. 163-225.

Loiacano, D.K. (1993). "Gay Identity Issues among Black Americans: Racism, Homophobia, and the Need for Validation," in L.D. Garnets and D. Kimmel (dir.), *Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Male Experiences*, New York, Columbia University Press, pp. 365-375.

Morales, E.S. (1990). "Ethnic Minority Families and Minority Gays and Lesbians," in F.W. Bozett and M.B. Sussman (dir.), *Homosexuality and Family Relations*, New York, Haworth Press, pp. 217-239.

Morrison, M.A. (2007). "Physical and Psychological Correlates of Perceived Prejudice and Discrimination among Gay Men and Lesbian Women." Unpublished data.

Morrison, M.A. and J. Kraft (2002). Unpublished data.

Morrison, M.A. and T.G. Morrison (2002). "Development and Validation of a Scale Measuring Modern Prejudice toward Gay Men and Lesbian Women," *Journal of Homosexuality*, vol. 43, no. 2, pp. 15-37.

Morrison, M.A., T.G. Morrison and R. Franklin (in press). "Modern and Old-fashioned Homonegativity among Samples of Canadian and American University Students," *Journal of Cross-cultural Psychology.*

Nabors, N.A., R.L. Hall, M.L. Miville, R. Nettles, M.L. Pauling and B.L. Ragsdale (2001). "Multiple Minority Group Oppression: Divided we Stand?," *Journal of the Gay and Lesbian Medical Association*, vol. 5, no. 3, pp. 101-105.

Norris, W.P. (1992). "Liberal Attitudes and Homophobic Acts: The Paradoxes of Homosexual Experience in a Liberal Institution," *Journal of Homosexuality,* vol. 24, pp. 81-120.

Pilkington, N.W. and J.M. Cantor (1996). "Perceptions of Heterosexual Bias in Professional Psychology Programs: A Survey of Graduate Students," *Professional Psychology: Research and Practice*, vol. 27, pp. 604-612.

Smith, J.A. (2004). "Reflecting on the Development of Interpretative Phenomenological Analysis and Its Contribution to Qualitative Research in Psychology," *Qualitative Research in Psychology*, vol. 1, pp. 39-54.

Smith, J.A., M. Jarman and M. Osborn (1999). "Doing Interpretative Phenomenological Analysis," in M. Murray and K. Chamberlain (dir.), *Qualitative Health Psychology*, Thousand Oaks, Sage, pp. 218-240.

Steffens, M.C. (2005). "Implicit and Explicit Attitudes towards Lesbians and Gay Men," *Journal of Homosexuality*, vol. 49, no. 2, pp. 39-66.

Waldo, C.R. (1998). "Out on Campus: Sexual Orientation and Academic Climate in a University Context," *American Journal of Community Psychology*, vol. 26, pp. 745-774.

Walters, K.L., J.M. Simoni and P.F. Horwath (2001). "Sexual Orientation Bias Experiences and Service Needs of Gay, Lesbian, Bisexual, Transgendered, and Two-Spirited American Indians," *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 13, nos. 1/2, pp. 133-149.

Zea, M.C., C.A. Reisen and R.M. Díaz (2003). "Methodological Issues in Research on Sexual Behavior with Latino Gay and Bisexual Men," *American Journal of Community Psychology*, vol. 31, nos. 3/4, pp. 281-291.

**Résumé**

Cette étude explore l'interaction entre l'appartenance culturelle et ethnique des hommes gais et leur orientation sexuelle, leur conscience des niveaux d'oppression qui peuvent résulter de leur appartenance à une minorité tant sexuelle qu'ethnoculturelle et les perceptions des stéréotypes et de la marginalisation de leur groupe ethnoculturel par la culture gaie dominante. Des entrevues face à face ont été réalisées auprès de quatre hommes issus de minorités sexuelle et ethnoculturelle (deux autochtones et deux hommes d'origine chinoise). L'analyse phénoménologique interprétative (*IPA*) des entrevues indique que l'ethnicité ou l'appartenance culturelle joue un rôle significatif dans les délibérations qui précèdent ou qui ont lieu durant le processus de *coming out*. Les résultats montrent que, bien que le processus de *coming out* présente des similarités chez les hommes gais issus des groupes ethnoculturels majoritaire et minoritaire, plusieurs facteurs tels que la position familiale, la perception de ses traditions culturelles et l'importance du lignage rendent ce processus plus ardu pour les gais issus de groupes ethnoculturels minoritaires que pour les gais d'origine caucasienne. Cette étude montre aussi que les participants ont une conscience aiguë de l'intersection entre le statut de leur groupe ethnoculturel, leur orientation sexuelle et les tensions qui peuvent surgir entre les deux. Par ailleurs, l'étude soutient que les groupes ethnoculturels minoritaires occupent peu de place dans les représentations de la culture gaie dominante. Cette sous-représentation est perçue comme alimentant la « hiérarchie gaie » ; certains des participants vivent une marginalisation à cause de leur statut comme membre d'un groupe minoritaire ethnique ou culturel. Les implications de ces résultats sont discutées et les limites de cette étude sont soulevées.

C H A P I T R E 8

# IDENTITÉS QUEER

## Diaspora et organisation ethnoculturelle et transnationale des lesbiennes et des gais à Toronto[1]

*Miriam SMITH*

Le présent article examine les modèles d'organisation des lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres (LGBT) dans les communautés ethnoculturelles de Toronto au Canada. On y soutient que de nouvelles formes d'organisation et d'identité locales voient le jour dans les communautés queer, formes qui remettent en question les espaces traditionnels des politiques des mouvements sociaux et la place de choix accordée à l'État-nation en

1. Traduit de l'anglais par Maya Berbery. Cette recherche a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et par l'initiative conjointe du CRSH et de la Fondation Kahanoff sur le secteur sans but lucratif. John Grundy et Christopher Smith ont assuré les travaux d'assistance à la recherche et ont su inspirer la démarche sur le plan intellectuel. Cet article reprend celui paru dans *Lien social et Politiques*, vol. 53 (printemps 2005), p. 81-92, avec l'aimable autorisation de la revue. Nous la remercions.

tant que principal niveau d'analyse de la situation des LGBT sous l'angle des droits humains. Plutôt que de s'appuyer sur le concept d'une identité lesbienne et gaie homogène et bien ancrée, l'article décrit les formes multiples que prennent les identités LGBT sous l'effet de l'accélération de la migration, de la création et du renforcement des diasporas et de l'intensification de la diversité ethnoculturelle des centres urbains. Ces nouvelles formes d'identité ethnoculturelle s'articulent autour de ce qu'Alberto Melucci (2000) appelle la remise en question des codes culturels dominants de la société, remise en question qui englobe à la fois les normes et les pratiques de la communauté LGBT et celles des communautés ethnoculturelles et de la diaspora. Ces formes inédites d'organisation créent de nouveaux espaces sociaux pour les identités queer racialisées ; elles ciblent les institutions sociales dominantes blanches à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté LGBT ; elles visent à transformer les mœurs, les normes et les valeurs sociales, tant localement que dans la diaspora et dans les communautés d'immigrants ; enfin, elles s'engagent dans la politique transnationale en faveur du changement social et politique par delà les frontières de l'État-nation. Cela ne signifie pas pour autant que l'État est désormais entièrement mis de côté ou qu'il n'a plus d'importance. Loin de là : la reconnaissance croissante des droits des LGBT dans les politiques publiques canadiennes et l'évolution des attitudes à l'égard des LGBT constituent la toile de fond d'une telle organisation locale.

La plupart des études de l'organisation LGBT tendent à prendre l'État-nation comme cadre de référence et n'explorent pas la diversité interne du mouvement, particulièrement sur le plan ethnique et racial (Smith, 1999 ; Rayside, 1998). Pourtant, à l'instar d'autres mouvements sociaux (Cohen, 1999), l'organisation LGBT se caractérise par une diversité interne marquée, qui se manifeste et se déploie sous différentes formes de politiques et d'organisation au sein des communautés LGBT. Dans la première section de l'article, nous présentons un aperçu de la nature et de la portée de l'organisation LGBT dans la ville afin de situer l'organisation ethnoculturelle dans le contexte des communautés LGBT. Dans la deuxième section, nous prenons appui sur des études de cas de groupes LGBT ethnoculturels particuliers de Toronto pour montrer par quels jeux complexes les identités LGBT ethnoculturelles ont inspiré de nouvelles formes d'organisation politique capables de remettre en question et de contester la représentation d'un mouvement social LGBT stable et cohérent. L'article décrit quatre grandes stratégies politiques des groupes ethnoculturels queer, allant de l'aménagement d'un espace social au militantisme politique trans-

national. En court-circuitant l'État, les politiques LGBT ethnoculturelles se concentrent sur les changements au sein de la communauté LGBT, mais aussi dans les communautés et les institutions ethnoculturelles et de la diaspora. Se situant au croisement de la race, de l'ethnicité, de la religion et de la sexualité, les groupes LGBT ethnoculturels montrent comment les identités marginalisées – telles que les identités LGBT ou les identités ethnoculturelles – sont remises en question de l'intérieur par la diversité interne. Les politiques identitaires ne peuvent se réduire à de simples catégories fixes s'articulant autour du sexe, de la race ou de la préférence sexuelle. Ces études de cas mettent plutôt en lumière la construction des politiques identitaires dans les réseaux complexes du militantisme communautaire.

## 1. ORGANISATION LGBT À TORONTO

La présente analyse se fonde sur une étude d'envergure de l'organisation urbaine à Toronto, ville qui n'est surpassée que par Miami en Floride quant au pourcentage de la population née à l'étranger. Contrairement à Miami, dont la population née à l'étranger est principalement d'origine cubaine, la population immigrante de Toronto ne se rattache pas à une culture, un pays ou un groupe linguistique principal. Les Torontois nés à l'étranger viennent plutôt d'une multitude de pays, de cultures, de groupes religieux et linguistiques. Les principaux pays d'origine de la population torontoise née à l'étranger sont, selon le dernier recensement, la Chine, l'Inde et le Pakistan (Conway-Smith, 2004). Toujours selon le recensement, 43 % des Torontois appartiennent à un groupe racial minoritaire et le tiers de la population parle une langue autre que l'anglais à la maison (Statistique Canada, 2002).

L'information sur les groupes urbains de LGBT de Toronto a été recueillie entre le printemps 2002 et le printemps 2003. Il s'agissait simplement, à cette étape de la recherche, de documenter la portée de l'organisation LGBT à Toronto, la nature et le type des groupes LGBT et de leurs activités, ainsi que le mode de déploiement de la diversité sexuelle, raciale, ethnique et autre dans l'organisation LGBT urbaine. La définition des organismes sans but lucratif proposée par Salamon et Anheier, et largement utilisée dans les ouvrages sur l'organisation locale aux États-Unis et ailleurs, a servi de cadre général pour définir les organisations de ce secteur. Selon Salamon et Anheier (1998, p. 216), les organismes du secteur bénévole sont : 1) organisés (c'est-à-dire « institutionnalisés de manière

probante ») ; 2) privés, c'est-à-dire qu'ils ne font pas partie de l'État ; 3) sans but lucratif ; 4) autogérés, c'est-à-dire capables d'administrer leurs propres activités ; et 5) caractérisés par la participation bénévole. Les critères relatifs à l'institutionnalisation ont été appliqués très sommairement ; tout organisme ayant tenu une réunion de ses membres pendant deux années consécutives a été considéré comme « institutionnalisé » pour les fins de l'étude, même en l'absence d'une organisation permanente ou d'un personnel rémunéré. À l'aide des listes d'organismes LGBT, des médias LGBT, des sites Web et d'interviews qualitatives de dirigeants d'organismes sans but lucratif, nous avons retenu 175 organismes LGBT sans but lucratif conformes, dans une large mesure, à la définition de Salamon et Anheier. Nous avons réussi à joindre 65 de ces 175 organismes, et nous avons mené des interviews qualitatives auprès de 75 dirigeants et participants actifs[2].

Les principales activités de ces 175 organismes sont résumées au tableau 8.1. Les activités des organismes sont classées selon les catégories employées par les organismes pour décrire leurs propres activités. Ces catégories apparaissent au tableau 8.1.

*Tableau 8.1*

**Organismes LGBT sans but lucratif à Toronto selon l'activité principale, 2002-2003***

| Activité principale | Nombre d'organismes | Pourcentage |
|---|---|---|
| Défense des droits | 9 | 5,17 |
| SIDA/VIH | 5 | 2,87 |
| Éducation/recherche | 1 | 0,57 |
| Activités commerciales | 5 | 2,87 |
| Situation familiale | 9 | 5,17 |
| Situation professionnelle | 7 | 4,02 |
| Activités politiques | 1 | 0,57 |
| Loisirs | 72 | 41,37 |
| Activités religieuses | 10 | 5,75 |
| Services | 50 | 28,16 |
| Santé, sauf VIH | 4 | 2,30 |
| Nombre total d'organismes | 175 | 100,00 |

* Chaque groupe a été classé selon son activité principale.

Sources : listes communautaires d'organismes de lesbiennes et de gais, sites Web, courrier, et interviews en personne.

2. Les interviews (sauf celle de LeBlanc, 1996) ont été menées par John Grundy et Christopher Smith, adjoints à la recherche, sous la direction de l'auteur.

Mis à part l'éducation, la recherche et les loisirs qui comptent généralement au nombre des principales activités des organismes sans but lucratif (Salamon et Anheier, 1998, p. 219), on retrouve de nombreuses catégories importantes définies par les groupes, notamment celle des « services ». Cette catégorie regroupe les organismes qui fournissent des services aux membres, ceux qui fournissent des services à d'autres, et ceux qui assurent la prestation de ces deux types de services. De nombreux organismes se livrent au réseautage social et commercial. Leurs activités transcendent le domaine des loisirs, parce que les organisations sont structurées autour de caractéristiques communes des LGBT telles que la profession, la religion, la situation sur le marché du travail ou la situation familiale.

La plupart des organismes sont relativement petits si l'on considère le nombre de participants volontaires aux activités. Les données détaillées portant sur le tiers environ de l'échantillon et recueillies par les échanges et les interviews qualitatives indiquent que la plupart des organismes mènent leurs activités avec vingt participants et volontaires ou moins, et seul un très petit nombre d'entre eux disposent d'un budget annuel supérieur à 10 000 $CA. La majorité des organismes disposant de budgets importants, toute proportion gardée, sont financés par l'État ou par des fondations publiques. Par conséquent, le portrait initial de l'organisation LGBT à Toronto qui se dégage de ces données est celui d'un secteur prenant la forme d'un réseau de petits organismes dispersés.

Les tableaux 8.2 et 8.3 présentent les données sur le sexe, l'ethnicité, la langue d'usage et la capacité/incapacité dans les organisations LGBT de Toronto.

*Tableau 8.2*

**Orientation sexuelle et identités sexuelles dans les organismes LGBT sans but lucratif***

| Autodéfinition des organismes | Nombre d'organismes |
|---|---|
| Gais | 8 |
| Hommes | 4 |
| Lesbiennes | 15 |
| Femmes | 8 |
| Bisexuels | 5 |
| Transgenres | 12 |
| Total | 52 |

* Selon l'autodescription de l'organisme sur les listes communautaires ou les sites Web. Le tableau présente l'identification principale des organismes.

*Tableau 8.3*

**Diversité ethnique et linguistique au sein des organismes LGBT de Toronto, 2002-2003***

| | Nombre d'organismes | Pourcentage |
|---|---|---|
| Ethnicité | 24 | 13,7 |
| Langue | 6 | 3,4 |
| Religion | 11 | 6,3 |
| Capacité | 5 | 2,9 |

* Les organismes ont été classés dans les catégories précitées selon l'autodescription figurant sur les listes communautaires ou les sites Web.

Ces tableaux montrent la diversité marquée du secteur LGBT lui-même. Historiquement, le sexe, l'identité sexuelle et l'orientation sexuelle étaient les sources les plus politisées de la diversité au sein de la communauté LGBT. À Toronto, comme dans les villes américaines, la place des lesbiennes dans les mouvements de libération des femmes et des gais, de même que la place des bisexuelles dans l'univers lesbien ont suscité des débats chez les femmes dès le début du mouvement de libération gaie. Les tensions entre les hommes et les femmes existent depuis longtemps dans les politiques LGBT et se cristallisent autour de questions comme le sexe public, la pornographie et les droits de la personne (Ross, 1995). Cependant, au cours des dernières années, le leadership des organisations LGBT de défense des droits de la personne axées sur l'État ont su créer un terrain d'entente entre les lesbiennes et les gais autour de diverses questions de politiques publiques, notamment la reconnaissance des relations entre conjoints de même sexe. Bien que les transgenres jouent depuis longtemps un rôle de premier plan dans les politiques queer, leur mobilisation politique au Canada au cours des quelque cinq dernières années s'est traduite par une visibilité accrue des enjeux transgenres d'ordre politique, social et économique dans les communautés LGBT (Namaste, 2000). Le terme « transgenre » figure dans le nom de nombreux organismes lesbiens et gais, tout comme, il y a dix ans, beaucoup d'organisations avaient ajouté une référence explicite à la bisexualité. Si, à l'heure actuelle, la pratique pour la majorité des organismes consiste à se décrire comme « LGBT », certains groupes s'organisent autour d'aspects particuliers de l'identité LGBT. Cinquante-deux des organismes visés par l'étude, soit 30 % du total, font explicitement référence au sexe, à l'identité sexuelle ou à l'orientation sexuelle dans leur autodescription, en plus de l'étiquette générique « LGBT ». Par exemple, Trans-Youth Toronto se décrit

explicitement comme un organisme s'adressant aux jeunes transgenres, l'organisme Chinese Lesbians of Toronto se décrit comme une organisation lesbienne, et les Gay Fathers of Toronto regroupent les hommes gais. Certains organismes se décrivent en fonction du sexe plutôt qu'en fonction de l'orientation sexuelle[3]. De toute évidence, le sexe et l'identité sexuelle sont importants pour les organismes transgenres dont les membres peuvent avoir des orientations sexuelles diverses, mais ces dimensions sont également importantes pour quelques autres organismes qui se disent ouverts à toutes les personnes d'un même groupe sexuel. À titre d'exemple, deux grandes organisations lesbiennes de Toronto, Women for Recreation, Information and Business (WRIB) et Women's Hockey of Toronto se décrivent comme des organismes de femmes. La WRIB se décrit comme un « club de lesbiennes » ouvert aux « lesbiennes et aux femmes ayant une attitude positive à l'égard des gais ». Il n'est pas surprenant, comme l'illustre le tableau 8.3, qu'en 2002-2003, les lesbiennes et les transgenres étaient plus susceptibles de former des organisations distinctes. Ce phénomène est attribuable à l'hégémonie traditionnellement exercée par les hommes gais blancs sur les groupes gais ou LGBT du courant dominant. Dans le même ordre d'idées, pour faire face à la domination blanche et anglophone des principales organisations politiques et de services gaies et lesbiennes à Toronto pendant les années 1970 et 1980 (Warner, 2002), des organismes qui reflètent les sous-groupes ethnoculturel, religieux et linguistique de la communauté LGBT se sont formés. Comme l'indique le tableau 8.3, environ 13 % des groupes se décrivent en termes ethnoculturels, et 10 % en termes linguistiques ou religieux.

En règle générale, dans les organisations LGBT urbaines à Toronto, la participation est active plutôt que passive (sous la forme d'aide financière ou de dons de charité, par exemple), c'est-à-dire que les militants, les participants, les clients et les membres se regroupent et consacrent du temps aux activités et à la réalisation des objectifs de l'organisation. L'appui financier passif est négligeable dans les organisations urbaines. Parmi les 75 organismes retenus aux fins de l'analyse détaillée et des interviews en personne, seulement 5 % ont déclaré avoir le statut d'organisme de bienfaisance en vertu du droit fiscal canadien. Dans ce même groupe, seulement la moitié des organismes (48 %) sollicitent des dons dans l'ensemble de

3. L'autodescription de ces organismes se fonde non seulement sur les sites Web et la documentation, mais aussi sur les interviews qualitatives menées auprès des dirigeants.

la communauté LGBT (et encore moins à l'extérieur de cette communauté). La plupart des organismes sont financés par les participants, obtiennent une aide indirecte d'organisations « mères » comme le 519 Community Centre (le principal centre communautaire LGBT de Toronto), ou le Lesbian and Gay Community Appeal, ou encore bénéficient de fonds publics directs ou indirects. Dans ce sens, les organisations à l'étude sont bien loin de celles décrites dans l'ouvrage récent de Skocpol (2003), qui analyse le milieu associatif aux États-Unis. Skocpol observe un repli des grandes organisations fédérées de membres au profit d'organismes professionnels de défense des droits s'appuyant sur des donateurs et des adhérents passifs. Ces groupes tranchent avec les petites organisations LGBT urbaines, qui offrent des espaces de participation active et d'engagement civil.

## 2. GROUPES ETHNOCULTURELS DANS L'ORGANISATION URBAINE À TORONTO

Les organismes ethnoculturels queer de Toronto se caractérisent par une vaste gamme d'objectifs et de stratégies et tendent à politiser les identités queer de manières fort différentes. Diverses dynamiques entrent en jeu dans l'organisation ethnoculturelle de la ville, notamment les suivantes :

- la création d'un espace social pour l'articulation et l'expression d'une identité queer particulière. Cet espace se définit comme « torontois », « axé sur la diaspora » ou « mixte ». L'aménagement d'un tel espace peut s'imposer comme un geste politique en soi ou comme l'étape préparatoire d'une participation plus large à l'action politique ou à la défense des droits ;
- le ciblage proactif dans la propre communauté à Toronto, au Canada ou dans une diaspora plus vaste ;
- le ciblage proactif d'organisations LGBT dominées par l'*establishment* blanc anglophone dans le but de dénoncer le racisme ou d'ouvrir ces organisations à d'autres groupes ;
- le ciblage proactif de sociétés et de gouvernements étrangers en vue de favoriser la transformation des politiques publiques et le changement social.

Cette liste présente volontairement les dynamiques de l'organisation ethnoculturelle plutôt que les types de groupes ethnoculturels. De nombreux groupes affichent simultanément plus d'une des dynamiques mentionnées ou sont passés de l'une à l'autre au fil des ans. Il importe de noter que les

groupes analysés ici sont loin d'être parfaitement représentatifs de l'organisation ethnoculturelle torontoise. S'ils couvrent l'éventail des origines ethniques, allant des blancs, comme les Canadiens d'origine italienne ou polonaise, aux membres de communautés visibles comme les Canadiens d'origine africaine ou asiatique, les organismes ne sont pas représentatifs de la diversité sexuelle. Certains d'entre eux sont mixtes hommes/femmes. C'est le cas de Salaam (musulmans queer) et d'Avanti (Canadiens d'origine italienne). D'autres, comme la Polish Gay and Lesbian Association (PGLA) et le Gay Asians Toronto, sont principalement des regroupements d'hommes gais. Les groupes ethnoculturels analysés ici ont des histoires au Canada très différentes, qu'il s'agisse de la communauté afro-canadienne, dont la présence au Canada remonte au XVIII^e^ siècle, des Canadiens d'origine asiatique, dont les racines canadiennes datent essentiellement du XIX^e^ siècle, des Italo-Canadiens qui ont surtout immigré après la Seconde Guerre mondiale, ou des Canadiens musulmans et originaires des Caraïbes, arrivés en grand nombre depuis les années 1960. Par ailleurs, chacune des communautés précitées est elle-même diversifiée. Les communautés d'origine européenne italienne et polonaise sont les plus homogènes, tandis que les musulmans, les Canadiens d'origine asiatique et les Afro-Canadiens sont issus d'une diversité de pays, de groupes linguistiques et de traditions religieuses.

### 2.1. Création d'un espace social

Dès les débuts des mouvements de libération gaie et du féminisme lesbien à Toronto, divers groupes se sont formés et ont aménagé des espaces sociaux de soutien pour les identités queer racialisées. Dans la présente section, nous proposerons des exemples de cette dynamique de soutien social.

Fondée en 1980, le Gay Asians Toronto (GAT) est l'une des plus vieilles organisations gaies encore active dans la métropole ontarienne. Parmi ses nombreuses activités, le GAT accorde une place importante à la création d'un espace gai asiatique à Toronto. Pour expliquer l'évolution de l'organisme en tant qu'espace social, le GAT fait état, dans son histoire orale, de l'incidence du racisme sur l'expérience des Torontois gais d'origine asiatique. Selon le GAT, la communauté gaie est le reflet de la domination des blancs dans les médias, la publicité et les modèles de comportement homosexuel. L'organisme soutient que l'hégémonie des blancs dans la culture dominante est « même exacerbée et polarisée » dans la communauté

gaie : « la culture gaie est axée sur l'homme blanc, typiquement un blond aux yeux bleus, grand de taille et musclé. Nous en arrivons à croire qu'il s'agit là de l'image que nous devrions tous rechercher » (GAT, 1996, p. iii-iv ; traduction libre). Le GAT met en lumière la racialisation des Asiatiques et d'autres minorités dans le milieu torontois des travestis, les Asiatiques étant considérés comme étant « de beaux travestis » (1996, p. iv). On s'attend à ce que les gais d'origine asiatique soient « passifs et soumis, obéissants, dociles, efféminés et doux » (1996, p. iv, traduction libre). Le GAT souligne l'importance de la création d'une identité politique et la nécessité d'une identité collective qui serviront de bouclier et aideront les gais à gérer leur propre vie. L'organisme explique aussi que « les lacunes au chapitre des images positives » peuvent donner lieu à un manque de confiance en soi : « le gai d'origine asiatique peut nier l'existence de problèmes touchant son groupe. Il croit que le manque de confiance en soi est un problème personnel qui doit être réglé individuellement » (traduction libre). Pourtant, il en viendra à reconnaître que ces problèmes ne sont pas d'ordre personnel, mais plutôt le résultat de l'imposition de stéréotypes et du racisme exprimé à l'égard du groupe. Parallèlement, l'homophobie peut se manifester encore plus intensément au sein des communautés d'immigrants asiatiques au Canada, en raison des pressions d'intégration à la société canadienne et de réussite au sein de celle-ci (1996, p. vii). Militant du GAT, Alan Li décrit les premières heures de l'histoire de l'organisme en 1982 et 1983, lorsqu'un spectacle avait été présenté au principal centre communautaire LGBT de Toronto, le 519 Community Centre. Le spectacle a montré à l'ensemble de la communauté gaie que le Gay Asians Toronto était une organisation dynamique, mais il a aussi servi à politiser les premiers membres du GAT. Comme le rappelle Alan Li, « quelque 300 personnes ont rempli le 519 Community Centre à capacité, et les gens étaient très excités de pouvoir travailler ensemble, ce qu'ils n'avaient jamais fait auparavant. C'était donc un événement très énergisant. Le spectacle était surtout divertissant, mais je pense que, pour des groupes marginalisés, le fait de collaborer et de créer quelque chose est un geste très politique en soi, le fait de travailler ensemble est très politique, et c'est ce qui a stimulé encore davantage le groupe » (Li, 2003 ; traduction libre). C'est ainsi que les dirigeants du GAT montrent clairement comment un espace social commun peut créer un milieu propice à l'action politique.

Cette même dynamique se manifeste dans l'organisme Avanti, qui regroupe des Canadiens d'origine italienne. Avanti se décrit explicitement comme un groupe « social de soutien » qui vise à « promouvoir la confiance

en soi, le respect mutuel et des attitudes sexuelles saines », de même qu'à offrir « un lieu confortable, sûr et agréable dans lequel les lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres et autres Italiens queer peuvent parler de ce qu'ils sont » (Avanti, 2004 ; traduction libre). Les activités principales d'Avanti tournent autour de la soirée sociale et de la soirée de discussion, qui permettent aux membres de discuter de questions personnelles portant surtout sur leurs relations avec leur famille et la communauté italienne. Guy Raffaele, un membre d'Avanti, décrit en ces termes l'importance de la dimension sociale et du soutien offert par le groupe :

> *C'est l'atmosphère, ce sont deux choses, le gai et l'Italien fondus en un. Certains membres ne se sont pas affichés face à leur famille. D'autres l'ont fait et la famille l'accepte assez bien. Enfin, un grand groupe de membres se trouvent entre les deux ; ils se sont affichés mais doivent rester discrets ou ont l'impression qu'ils ne peuvent parler aussi librement chez eux, ou bien encore préfèrent ne pas parler pour éviter les remous. Pour beaucoup de membres, c'est comme s'il est presque impossible d'être gai et Italien à la fois. Je ne sais pas si c'est le cas pour une majorité, mais ça touche une grande proportion des membres.* [Avanti] *nous permet d'être les deux. Vous savez, vous pouvez être l'Italien de temps à autre, et les gens vous comprennent, font une farce, et c'est bien, et vous avez toute cette autre dimension gaie en même temps.* (Raffaele, 2002 ; traduction libre)

Ces observations révèlent indirectement les représentations dominantes de la vie LGBT dans laquelle l'identité italo-canadienne n'est pas représentée. Elles mettent également en lumière certains segments de la communauté italo-canadienne dans lesquels les LGBT ne se sentent pas libres de s'afficher. Là aussi, la création d'un espace social peut favoriser la politisation des questions d'homophobie, de stéréotypes et de racisme au sein des organisations et de la communauté LGBT, de même que dans certains groupes ethnoculturels. Avanti et le GAT présentent des trajectoires fort divergentes à cet égard. Au fil des ans, Avanti s'est surtout concentré sur la création d'un espace social pour les lesbiennes et les gais italo-canadiens de Toronto, tandis que, comme nous le verrons plus loin, le GAT a adopté d'autres stratégies au cours de son histoire (plus longue), passant de la collaboration avec la communauté sino-canadienne à la dénonciation du racisme de certaines organisations LGBT de Toronto.

### 2.2. Ciblage des communautés ethnoculturelles

La dynamique de la création d'un espace social permettant l'intégration des identités ethnoculturelles et queer constitue l'un des axes du croisement de l'organisation ethnoculturelle et queer. Une autre dynamique importante à cet égard est celle du ciblage du groupe ethnoculturel d'attache. Les travaux de recherche ont mis au jour bon nombre d'exemples éloquents de ces luttes au sein des communautés ethnoculturelles. Lors de discussions du ciblage des communautés ethnoculturelles par les organisations ethnoculturelles queer, de nombreux répondants interviewés ont souligné l'importance d'éviter les généralisations à propos de leur culture. Ainsi, l'un des membres d'Avanti déplore le fait que des lesbiennes et des gais anglo-saxons présument que la culture, les communautés et les familles italo-canadiennes sont intrinsèquement homophobes (Chiodo, 2002). De la même façon, l'histoire orale du GAT, qui présente l'organisation asiatique gaie à Toronto, révèle que dans beaucoup de cultures asiatiques, les relations sexuelles entre partenaires de même sexe sont reconnues dans la tradition et que, dans bien des cas, les attitudes homophobes ont été exacerbées par le processus d'immigration au Canada, non seulement en raison de l'homophobie de la société blanche canadienne, mais aussi parce que les Asiatiques qui ont immigré récemment au Canada tendent à être plus conservateurs sur le plan politique que les sociétés qu'ils ont quittées (GAT, 1996). La perception que les communautés ethnoculturelles sont plus hétéronormatives et plus homophobes que les cultures canadiennes française et anglaise traditionnellement dominantes pose problème. Après tout, les groupes de défense des gais et des lesbiennes dominés par les blancs ont lutté en faveur de l'affirmation des identités queer et contre l'homophobie et l'imposition de normes hétérosexuelles dans leur propre communauté et dans leurs propres institutions sociales. Dans la mesure où les institutions et les communautés blanches ont dominé le mouvement LGBT, l'homophobie et l'imposition de normes hétérosexuelles n'ont pas été traitées comme le reflet d'une identité racialisée ou ethnicisée, même si ces luttes se sont produites dans le cadre d'une hégémonie de la communauté blanche d'origine française et anglaise. Il importe donc de ne pas attribuer d'étiquette d'homophobes aux communautés ethnoculturelles, mais de chercher plutôt à examiner de façon empirique la nature des luttes qui ont été menées.

Plusieurs exemples éloquents illustrent les luttes relatives à l'homophobie et à l'identité queer au sein des communautés ethnoculturelles, notamment la campagne menée par la Polish Gay and Lesbian Association (PGLA) pour l'adhésion de l'organisation au Polish Canadian

Congress, ainsi que les efforts déployés par le Gay Asians Toronto pour intéresser les organismes communautaires sino-canadiens de Toronto au financement et aux politiques de lutte contre le sida.

À la fin des années 1990, la PGLA a tenté de joindre les rangs du Polish Canadian Congress, démarche qui a suscité des débats au Congrès quant à la reconnaissance des identités lesbiennes et gaies dans la communauté canado-polonaise. La PGLA n'avait pourtant pas cherché délibérément à soulever l'enjeu de la reconnaissance au Polish Canadian Congress. Le fil des événements s'explique plutôt par les principaux travaux menés par la PGLA à l'époque – soit l'organisation du mouvement gai, les activités de financement et l'information sur le sida en Pologne – ainsi que par les changements au sein même du Polish Canadian Congress, cet organisme adoptant des politiques plus libérales.

Fondée en 1992, la PGLA vise à modeler les attitudes sociales et politiques à l'égard du sida en Pologne et à soutenir le mouvement gai polonais au cours des premières années suivant la chute du communisme. Pour ce faire, la PGLA a tenté de publier dans un journal polonais du Canada une annonce afin de recueillir des fonds. Comme ce fut le cas dans bon nombre de groupes ethnoculturels torontois, une controverse a éclaté autour de la publication d'une annonce dans un journal polonais de Toronto. La PGLA voulait publier une annonce dans le journal pour attirer l'attention du public sur son travail touchant le sida, et cette demande a été rejetée. Le refus du *Vancouver Sun* de publier une annonce de libération gaie dans les années 1970 avait donné lieu à la première cause de défense des droits des gais au Canada, cause qui a été portée devant la Cour suprême du Canada (laquelle a tranché en faveur du *Vancouver Sun*). D'autres groupes ont également dû surmonter ces obstacles à la communication dans leur communauté. Ce cas est particulièrement marquant parce que le président de la PGLA avait fait paraître, sans aucun problème, une annonce dans le journal *Zwiazkowiec* pour une pièce de théâtre ; mais il a essuyé un refus lorsqu'il a voulu en faire de même pour la PGLA. La cause a été soumise à la Commission ontarienne des droits de la personne, qui a entendu deux autres causes connexes, l'une contre un journal torontois publié en polonais (*Gazeta*) et l'autre contre une émission de télévision (*Polish Studio*). Dans les deux cas, la PGLA dénonçait la représentation de l'homosexualité dans ces médias. Ainsi, dans le cas de la *Gazeta*, on réprouvait l'emploi du terme *pederasata* (pédéraste) dans le journal. Ces deux plaintes soumises à la Commission ontarienne des droits de la personne par la PGLA ont porté fruit. L'intervention de la Commission dans

ces deux causes a indiqué aux médias canado-polonais que la discrimination et les préjugés explicites contre la PGLA, de même que le mépris à l'égard des homosexuels ne seraient pas tolérés dans la société canadienne. Par conséquent, une grande partie du travail de la PGLA a consisté à contester les représentations dominantes des lesbiennes et des gais dans la communauté des Canadiens d'origine polonaise (PGLA, 2000). Tant au Canada qu'en Pologne, les membres de la PGLA envoient régulièrement des lettres aux journaux pour dénoncer les représentations méprisantes de l'identité lesbienne et gaie.

La question de la reconnaissance de la PGLA dans la communauté canado-polonaise s'est également posée lors du débat entourant l'adhésion de la PGLA au Polish Canadian Congress, une fédération nationale regroupant plus de deux cents organismes canado-polonais. Une telle adhésion aurait été bénéfique pour la PGLA, principalement en raison des efforts considérables déployés par l'organisation afin de recueillir des dons de charité pour lutter contre le sida (et pour d'autres causes) en Pologne. Les nouveaux dirigeants nommés à la tête du Polish Canadian Congress ont entrepris un rapprochement et ont invité la PGLA à adhérer au Congrès. Cependant, la demande d'adhésion de la PGLA a suscité une recrudescence de l'opposition conservatrice au sein du Congrès. Bien que le Polish Canadian Congress ne voulait pas laver le linge sale de la communauté canado-polonaise en public, la PGLA a réussi à faire publier l'information par un journal communautaire progressiste de Toronto. La couverture médiatique a fait réagir le Polish Canadian Congress, qui a rapidement réglé les différends en acceptant la demande d'adhésion de la PGLA (Jedrzejczak, 2002).

Le cas du Gay Asians Toronto (GAT) est un autre exemple important d'organisations LGBT ethnoculturelles dirigeant leurs interventions vers leur propre communauté. Le GAT a consacré une grande partie des années 1980 à la lutte contre le racisme dans la communauté LGBT et à la création d'un espace social (principalement) pour les Torontois gais d'origine asiatique. Cependant, dans la foulée de la crise du sida, les organisateurs du GAT ont cherché à établir des liens de collaboration avec les organisations chinoises de services sociaux de Toronto pour lutter contre le sida. De concert avec le *AIDS Committee of Toronto*, le GAT a mis sur pied le projet SIDA des gais asiatiques, qui vise à répondre aux besoins de la communauté gaie asiatique de Toronto. Ces efforts ont abouti à l'établissement du service SIDA pour la communauté asiatique. À cette occasion, Alan Li a souligné la méfiance manifeste entre les organisations chinoises

traditionnelles de Toronto et la communauté gaie asiatique. Selon Alan Li, « ces communautés n'avaient jamais vraiment travaillé ensemble… La personne type porteuse du VIH qui pouvait militer dans les projets des gais asiatiques n'avait toujours pas l'assurance d'être servie adéquatement par les groupes traditionnels. On ressentait beaucoup d'inquiétude, vous savez, pour ce qui est du travail avec les communautés traditionnelles, et ces communautés ne savent vraiment pas grand-chose des questions qui touchent les gais et les lesbiennes » (Li, 2003 ; traduction libre). À l'instar de la communauté polonaise, la communauté sino-canadienne amorce un virage et se montre plus disposée à accepter la communauté gaie. Les militants du GAT citent à cet égard l'exemple du Conseil national des Canadiens chinois (CNCC), un organisme national de lutte contre le racisme et en faveur de la justice sociale. Le CNCC a fait de la lutte contre l'homophobie au sein de la communauté asiatique l'un de ses objectifs et a coopéré avec Egale, un groupe national de défense des droits des LGBT, dans des causes touchant l'égalité des droits des lesbiennes et des gais (Li, 2003 ; Go et Fisher, 1998). Au début des années 2000, Alan Li a été le premier président du CNCC à afficher publiquement son homosexualité. Les entrecroisements entre le GAT et d'autres associations sino-canadiennes, tant à Toronto que sur la scène nationale, sont donc plus nombreux qu'ils ne l'étaient pendant les années 1980 au tout début du GAT, lorsque l'organisme était marginalisé dans les politiques et les organisations de services sino-canadiennes de Toronto.

### 2.3. Ciblage de la communauté LGBT

Au cours des années 1980, des liens de collaboration se sont établis entre le Gay Asians Toronto, les Lesbians of Colour (LOC) et ZAMI, la principale association des gais afro-canadiens à Toronto, autour de la question du racisme dans la communauté LGBT. Le GAT, les Lesbians of Colour et ZAMI ont organisé des événements de lutte contre le racisme au 519 Community Centre à Toronto pour attirer l'attention du public sur les problèmes de racisme dans la communauté gaie.

La collaboration entre ces groupes s'est concrétisée très tôt à l'occasion d'un débat qui a éclaté à Toronto au début des années 1980 autour du journal torontois de libération gaie, *The Body Politic*, l'un des premiers journaux du genre en Amérique du Nord. Le journal paraissait sous la forme d'un collectif, et bon nombre de ses membres militaient dans d'autres organisations du mouvement torontois de libération gaie et

lesbienne de l'époque. Au début de 1985, la publication d'une annonce dans *The Body Politic* a cristallisé l'exclusion des personnes de couleur du mouvement de libération gaie de Toronto. Il s'agissait d'une petite annonce, l'auteur cherchant un « jeune HN (homme noir) bien fait comme domestique » (cité dans Warner, 2002, p. 318 ; traduction libre). L'annonce a suscité un débat révélateur sur le racisme dans le mouvement de libération gaie de Toronto. Les membres du collectif *The Body Politic* ont été pris à partie par ZAMI, après que la seule personne de couleur du collectif eut informé les organisations ethnoculturelles gaies de Toronto de la parution de l'annonce. ZAMI, les Lesbians of Colour et le GAT ont tenu une rencontre avec les membres du collectif TBP. Malgré les nombreuses lettres adressées à la revue et critiquant la décision de publier l'annonce, la majorité des membres blancs du collectif ont maintenu leur position avec intransigeance et la rencontre a été un désastre. Seulement quelques membres blancs ont critiqué la décision du collectif, les autres arguant que l'annonce était une expression du désir sexuel et que l'expression du désir sexuel queer est l'objectif premier du mouvement de libération gaie. L'affirmation de la sexualité gaie et lesbienne est d'autant plus importante que cette sexualité a été taboue pendant si longtemps (Warner, 2002). Ken Popert, un leader du collectif de l'époque et ultérieurement rédacteur de la principale publication LGBT canadienne, *Xtra*, s'est porté à la défense de l'inviolabilité du désir queer, coûte que coûte :

> Je sais que certains diront qu'on doit lutter contre le racisme dans notre désir de reconstruire notre sexualité, de manière à ce qu'elle corresponde davantage à notre être véritable. C'est là un sentiment bien noble, mais que signifie-t-il en pratique ? … Et l'idée que nous devons conformer notre sexualité aux principes moraux ou politiques ne va-t-elle pas à l'encontre de l'esprit de la libération gaie ? La libération gaie renvoie, avant tout, à l'intégrité et à l'inviolabilité du désir sexuel. La cible la plus constructive de la lutte contre le racisme n'est pas notre désir, mais l'institutionnalisation des inégalités raciales dans notre propre communauté et dans la société. … Le racisme sera extirpé de notre sexualité lorsqu'il sera extirpé de la société, pas avant. (cité dans Bebout, 1998 ; traduction libre)

S'opposant à ces positions, Richard Fung, dirigeant du GAT et cinéaste torontois bien connu, réplique :

> Se porter à la défense du désir débridé sans aborder l'incidence du racisme et du sexisme dans la vie sexuelle équivaut à défendre l'enchâssement des privilèges de l'homme blanc … Il n'est pas étonnant qu'en accordant la priorité absolue à la libération sexuelle au détriment de l'organisation communautaire, le journal préserve la couleur, la classe et, jusqu'à

> récemment, le sexe des personnes qui y travaillent … Les lesbiennes et les gais qui ne sont pas blancs ne sont pas tout à fait gais. Nous sommes des étrangers, et nos intérêts sont accessoires. (cité dans Warner, 2002, p. 318-319 ; traduction libre)

Il s'agit là d'un épisode déterminant. C'est en effet l'un des rares événements marquant un conflit manifeste entre les organisations LGBT blanches du courant dominant et les Torontois de couleur dans les politiques queer. Pourtant, l'hégémonie persistante des blancs au sein des organisations LGBT comme Egale (l'organisme fédéral de défense des droits), la Coalition pour les droits des lesbiennes et personnes gaies en Ontario (CDLPGO), la première association de libération gaie de la province, *Pride Toronto* et d'autres organisations importantes montre que le racisme mis au jour par cet incident subsiste toujours en latence.

## 2.4. Ciblage des sociétés et des gouvernements étrangers

L'organisation ethnoculturelle queer prend aussi des formes transnationales. Comme le montrent les travaux de Keck et Sikkink (1998), les mouvements sociaux de contestation peuvent cibler les gouvernements étrangers ou les organismes internationaux. Sous leur forme classique, les organisations et les leaders de la diaspora peuvent presser le gouvernement de leur pays d'accueil de faire des demandes au gouvernement de leur pays d'origine pour obtenir un résultat donné. Cependant, l'intensification de la migration internationale, de même que le renforcement et l'accélération des communications mondiales et des échanges médiatiques ont également contribué à la création de nouvelles formes de transnationalisme.

La PGLA, par exemple, a été fondée dans le but de favoriser le changement en Pologne pendant la période de transition à la démocratie (PGLA, n.d.). Après cette transition démocratique, le sida est devenu un problème de taille en Pologne, faisant de nombreuses victimes chez les hétérosexuels comme chez les enfants. Pourtant, les personnes atteintes du sida étaient stigmatisées et ostracisées dans la société polonaise. Ce phénomène a incité un groupe de Canado-polonais de Toronto à fonder la PGLA en 1992 pour faire face à la crise du sida en Pologne. Au cours de ses premières années, l'Association s'est principalement employée non seulement à écrire des lettres et à exercer des pressions publiques sur le gouvernement polonais, mais aussi à dénoncer tous ceux qui diffusaient des perceptions négatives de la communauté gaie. Au nombre de ces derniers figuraient notamment le primat catholique romain de Pologne et

divers journaux polonais publiés en Pologne. Pendant ses premières années, l'organisme avait donc pour principal objectif de promouvoir le changement dans ce que Melucci appelle les codes dominants de la société, c'est-à-dire la stigmatisation des personnes atteintes du sida découlant des liens entre le sida et l'homosexualité. La PGLA a utilisé la question du sida pour aborder les enjeux des droits des gais dans la société polonaise. L'organisme n'avait pas grand espoir d'exercer quelque influence sur le gouvernement polonais de l'époque, et ne s'est pas donné la peine de solliciter l'appui du gouvernement canadien. L'Association a préféré concentrer ses efforts sur la dénonciation des attitudes sociales et de la représentation des LGBT dans les médias polonais. La PGLA espérait en outre favoriser et soutenir l'émergence du mouvement gai en Pologne (Jedrzejczak, 2002).

Un autre exemple de l'organisation de la communauté LGBT torontoise à l'échelle mondiale mérite d'être souligné. Il s'agit de Salaam, un groupe musulman queer qui tire ses origines de l'organisation des jeunes musulmans queer de Toronto au début des années 1990. Salaam se décrit comme « une organisation musulmane vouée à la défense de la justice sociale, de la paix et de la dignité humaine et œuvrant à la création d'un monde exempt d'injustice, c'est-à-dire entre autres choses de préjugés, de discrimination, de racisme, de misogynie, de sexisme et d'homophobie » (Salaam, 2004a ; traduction libre). Salaam vise à créer un espace protégé pour les LGBT musulmans de Toronto et organise régulièrement des événements sociaux et de soutien grâce aux ressources du 519 Community Centre (Salaam, 2004b). Toutefois, Salaam s'adresse aussi à la diaspora musulmane pour dénoncer les attitudes négatives à l'endroit de l'homosexualité hors de la communauté musulmane du Canada et par delà les frontières canadiennes. Si Salaam a tenu divers événements de défense des libertés civiles des musulmans du Canada dans le sillage des attaques du 11 septembre 2001, l'organisme a aussi activement entrepris de créer des liens transnationaux dans l'ensemble de la diaspora musulmane. À l'été 2003, Salaam a organisé une grande conférence à Toronto en collaboration avec Al-Fatiha, un groupe musulman queer des États-Unis. La collaboration entre les deux organismes a fortement marqué l'évolution de Salaam, d'après El-Farouq Khaki, un avocat torontois et l'un des fondateurs de l'association. Selon El-Farouq Khaki, l'action de Al-Fatiha était d'une importance absolue aux étapes initiales, puisqu'elle a permis à l'organisme d'élaborer des interprétations de l'Islam qui soient progressistes, féministes et ouvertes aux queer et de participer au mouvement progressiste

mondial au sein de la diaspora musulmane. Il soutient que, après les événements du 11 septembre, les musulmans progressistes du Canada et des États-Unis ont commencé à « s'afficher » pour remettre en question les normes et l'orthodoxie religieuses et communautaires. Selon lui, en politisant le féminisme, la sexualité et l'identité sexuelle sous des formes nouvelles, les queer musulmans ont joué un rôle de premier plan dans ce mouvement (Khaki, 2003). La description que fait Khaki de l'influence de l'organisation américaine sur les musulmans queer au Canada s'apparente aux débuts du Gay Asians Toronto, lui-même influencé par l'organisation gaie des Américains d'origine asiatique de New York et de Californie (Fung, 2002).

La conférence conjointe Salaam/Al-Fatiha a rassemblé des participants de différentes communautés musulmanes du Canada et des États-Unis et a ouvert des débats sur les enjeux auxquels font face les musulmans queer en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde. Parmi les sujets abordés à la conférence figuraient l'élaboration d'une théologie de la libération islamique, l'évolution d'un Islam progressiste, le féminisme et l'Islam, les droits internationaux des musulmans queer, les relations entre les luttes des musulmans queer et d'autres enjeux de justice sociale, de même que les questions touchant les transgenres. Des représentants d'Egale, l'organisme fédéral de défense des droits des LGBT, ont également assisté à la conférence, et Svend Robinson, le premier député canadien à avoir affiché publiquement son homosexualité, y a présenté le discours-programme (Salaam, 2003). Ce mélange de sujets et de thèmes canadiens, internationaux et de la diaspora illustre la diversité des cibles de l'organisation LGBT. Salaam intervient sur le plan individuel, pour aider les LGBT à accepter leur identité sexuelle, sur le plan communautaire, pour créer un espace d'échanges sociaux pour les musulmans queer de Toronto, sur le plan de la défense des droits des queer au Canada et, surtout, sur le plan de la dénonciation des pratiques en matière de droits de la personne à l'égard des musulmans queer et des attitudes négatives face à l'homosexualité dans les communautés musulmanes de la diaspora.

Si l'objectif de Salaam, qui consiste à construire une communauté mondiale de queer musulmans, animée d'une foi progressiste et des principes de justice sociale, illustre bien les nouvelles formes de l'organisation transnationale et de la diaspora, l'évolution de l'organisme pendant les années 1990 a aussi été fortement conditionnée par son locus national au Canada. Comme dans le cas du Polish Canadian Congress, Salaam a été mieux accueilli par certains segments de la communauté musulmane

canadienne, partiellement en raison des progrès réalisés au chapitre des droits des lesbiennes et des gais au Canada. Comme l'explique Khaki, « Nous sommes, dans l'ensemble, mieux acceptés et mieux protégés. Cette légitimité fait en sorte qu'il est plus difficile de nous haïr. Plus les queer s'afficheront publiquement, plus il sera difficile pour les membres de la communauté musulmane de nous exclure ou de nous condamner » (cité dans Giese, 2003 ; traduction libre). La politique canadienne qui consiste à accepter les revendications du statut de réfugié fondées sur l'orientation sexuelle a également une influence indéniable. Cette politique, en vigueur depuis 1998, a donné lieu à un grand nombre de demandes du statut de réfugié adressées par des musulmans queer. Zahra Dhanani, militant de Salaam, observe : « Il y a eu un afflux de réfugiés gais et lesbiennes en provenance de pays musulmans, où ces personnes étaient persécutées en raison de leur sexualité. Beaucoup d'entre eux commencent à s'engager politiquement ici. Mais il y a aussi une génération d'immigrants de première génération qui, comme moi, sont arrivés ici enfants. Nous sommes maintenant des adultes, nous nous sentons en sécurité, nous sommes conscients de nos droits comme Canadiens et comme queer. Et nous avons moins peur de nous afficher publiquement » (cité dans Giese, 2003 ; traduction libre). En ce sens, la transformation des politiques publiques relatives à la reconnaissance des droits des LGBT au Canada et l'évolution des attitudes à l'égard des LGBT et des enjeux politiques touchant les LGBT ont contribué à l'apparition d'organismes comme Salaam.

## CONCLUSION

De nombreuses études sur l'organisation des lesbiennes et des gais privilégient l'État-nation comme lieu central du changement et des luttes politiques et sont principalement axées sur les enjeux tels que le mariage entre conjoints de même sexe et la reconnaissance des relations homosexuelles. Pourtant, la mondialisation a renforcé la prise de conscience des dimensions transnationales et planétaires de la politique et de l'importance des luttes locales issues de la base. Les formes d'organisation et de lutte au sein des communautés ethnoculturelles de Toronto décrites dans la présente étude montrent l'importance de la contestation des codes sociaux dominants à l'échelle locale dans l'expérience vécue par les LGBT. Les groupes analysés ici ne sont pas engagés dans les campagnes de défense des droits qui s'articulent autour des questions du mariage entre conjoints de même sexe ou d'autres enjeux politiques canadiens. Les cibles de l'organisation

et de la contestation des groupes ethnoculturels de Toronto ne se limitent pas à l'État canadien. Par ailleurs, la plupart des organismes décrits ici n'entretiennent pas de rapports directs avec les administrations publiques fédérale, provinciales ou municipales. Leurs efforts portent plutôt sur la contestation des normes dominantes de la communauté LGBT et des partis pris largement blancs et anglo-saxons qui ont dominé les politiques canadiennes de défense des droits des LGBT, de même que des normes et des pratiques sociales des communautés ethnoculturelles. Ces autres formes de politiques, qui se déploient au sein des communautés ethnoculturelles et des communautés LGBT, sont essentielles à la définition des intérêts et des identités des citoyens LGBT. La domination de l'organisation LGBT par les hommes gais blancs (d'origine française ou anglo-saxonne) a écarté de la définition des politiques queer les questions du racisme et de la racialisation ainsi que d'autres formes de diversité dans la communauté, diversité fondée sur la classe, le sexe, l'âge et la capacité. Les principes mis de l'avant dans le programme libéral de revendication des droits du mouvement queer se fondent sur le concept du citoyen queer-réceptacle ou sur l'hypothèse implicite d'un citoyen queer « type » qui serait, comme l'observe le Gay Asians Toronto, un homme gai, bien moulé, blond aux yeux bleus. Les efforts récents déployés par le groupe fédéral de défense des droits, Egale, pour favoriser la participation des bispirituels et des personnes de couleur à l'organisation, illustrent les effets directs et indirects de 25 années de travail des organismes tels que le GAT et ZAMI (et leurs successeurs), voués à la lutte contre le racisme et les attitudes racistes dans la communauté LGBT.

Simultanément, ces organisations locales montrent aussi comment se créent les nouvelles formes de politique transnationale. Ces formes d'organisation se manifestent depuis le début des années 1990 à Toronto, dans la foulée de la croissance des communautés de la diaspora. Il s'agit là de formes inédites d'organisation dans les communautés LGBT urbaines, dans la mesure où, avant cette époque, les organismes LGBT ne s'employaient pas à cibler des gouvernements étrangers ou à participer à des actions mondiales ou transnationales sur des enjeux queer. Ces types d'intervention sont bien établis dans d'autres milieux cependant, et les activités d'organismes comme Salaam et la Polish Gay and Lesbian Association représentent une forme traditionnelle de politique transnationale dans l'étude de la migration, de l'immigration et des politiques de la diaspora. La PGLA s'intéresse principalement à la politique dans la mère patrie. Toutefois, d'une autre manière, le cas de Salaam montre lui aussi

comment la remise en question des normes dominantes de la communauté ethnoculturelle peut servir de tremplin à un mouvement mondial plus vaste. Des organismes comme ceux-là peuvent jouer un rôle de premier plan dans les politiques mondiales en servant de contrepoids au mouvement mondial de la droite chrétienne, actif au sein des Nations Unies et d'autres organisations internationales (Buss et Herman, 2003).

Les stratégies des groupes LGBT urbains issus de la base à Toronto s'apparentent à celles adoptées dans d'autres mouvements sociaux. La lutte contre le racisme dans le mouvement des femmes et la lutte contre le sexisme dans les communautés autochtones sont deux exemples de la diversité intersectorielle dans les politiques des mouvements sociaux. Cependant, jusqu'à présent, cette importante diversité interne dans le mouvement LGBT au Canada a suscité très peu d'intérêt. De plus, la priorité accordée aux politiques axées sur l'État et touchant des enjeux du courant dominant comme le mariage entre conjoints de même sexe donne l'impression que le mouvement s'intéresse principalement aux revendications de droits adressées au niveau fédéral. Pourtant, les organismes comme ceux qui font l'objet du présent article entretiennent peu de relations directes avec l'État ou avec le discours politique de lutte, fondé sur les droits dans les politiques fédérales ou provinciales au Canada. Ces organismes optent plutôt pour une identité politique locale qui court-circuite l'État en faveur de stratégies politiques communautaires, transnationales et mondiales. Ces modèles d'organisation souple en réseaux urbains, communautaires, transnationaux et mondiaux témoignent de la portée des nouvelles formes d'identité queer qui se manifestent. Si ces nouveaux modèles d'organisation transcendent les politiques officielles des droits de la personne axées sur l'État, ils s'inscrivent néanmoins dans les changements sociaux et politiques bien ancrés des 30 dernières années, qui ont porté les lesbiennes et les gais dans le courant dominant de la vie politique urbaine.

## RÉFÉRENCES

Abu-Laban, Y., et C. Gabriel (2002). *Selling Diversity : Immigration, Multiculturalism, Employment Equity and Globalization*, Peterborough, Broadview Press.

Avanti (2004). *Welcome to Avanti*, <www.web.net/avanti/AvantiPage1.html>, consultation en juillet 2004, Toronto, Avanti.

Bebout, R. (1998). *The Body Politic and Visions of Community*, <www.clga.ca>.

Buss, D. et D. Herman (2003). *Globalizing Family Values : The Christian Right in International Politics*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

Chiodo, N. [membre d'Avanti] (2002). Interview en personne, Toronto.

Cohen, C.J. (1999). *The Boundaries of Blackness : AIDS and the Breakdown of Black Politics,* Chicago et Londres, University of Chicago Press.

Conway-Smith, E. (2004). « Toronto Second in Proportion of Foreign-born », *Globe and Mail*, 16 juillet, p. A6.

Egale (2004). *Our Realities*, <www.egale.ca/index.asp?lang=E&menu=40&item=1062>, consultation en juillet 2004, Ottawa, Egale.

Fung, R. [cinéaste et militant du GAT] (2002). Interview en personne, Toronto.

Gay Asians Toronto (1996). *Shared Lives : An Oral History of Gay Asians*, Toronto, Gay Asians Toronto.

Giese, R. (2003). « Out of the Koran », *Xtra*, 12 juin, <www.xtra.ca/site/toronto2/arch/body1419.shtm>.

Go, A. et J. Fisher (1998). *Working Together Across our Differences : A Discussion Paper on Coalition-building, Participatory Litigation and Strategic Litigation*, Ottawa, Programme de contestation judiciaire.

Jedrzejczak, K. [président et fondateur de la PGLA] (2002). Interview en personne, Toronto.

Keck, M. et K. Sikkink (1998). *Activists Beyond Borders : Advocacy Networks in International Politics,* Cornell, Cornell University Press.

Khaki, El-Farouk [dirigeant de Salaam] (2003). Interview en personne, Toronto.

LeBlanc, D. [militant du mouvement de libération gaie, ancien président d'Egale] (1996). Interview en personne, Ottawa.

Lepischak, B. [chef du projet Supporting Our Youth] (2002). Interview en personne, Toronto.

Li, A. [membre et dirigeant du GAT] (2003). Interview en personne, Toronto.

Melucci, A. (2000). *Challenging Codes : Collective Action in the Information Age*, Cambridge, Cambridge University Press.

Namaste, V.K. (2000). *Invisible Lives : The Erasure of Transsexual and Transgendered People,* Chicago, University of Chicago Press.

Polish Gay and Lesbian Association (Toronto) (2000). *History of PGLA*, <www.pgla.org/main2.html>.

Polish Gay and Lesbian Association (Toronto) (2000). *About PGLA*, <www.pgla.org/main2.html>.

Raffaele, G. [membre d'Avanti] (2002). Interview en personne, Toronto.

Rayside, D. (1998). *On the Fringe : Lesbians and Gays in Politics*, Cornell, Cornell University Press.

Ross, B. (1995). *The House that Jill Built : A Lesbian Nation in Formation,* Toronto, University of Toronto Press.

Salaam : Queer Muslim Community (2003). *1st Salaam Canada and 4th Al-Fatiha International Conference. Liberating Tradition, Celebrating Culture : A Festival of Faith, Heritage and Politics*, Program, Toronto, Salaam.

Salaam : Queer Muslim Community (2004a). *About Salaam,* <www.salaamcanada.org/about.html>, consultation en juillet 2004, Toronto, Salaam.

Salaam : Queer Muslim Community (2004b). *Salaam Event Calendar*, <www.salaamcanada.org/about.html>, consultation en juillet 2004, Toronto, Salaam.

Salamon, L.M. et H.K. Anheier (1998). « Social Origins of Civil Society : Explaining the Nonprofit Sector Cross-Nationally », *Voluntas,* vol. 9, p. 213-259.

Skocpol, T. (2003). *Diminished Democracy : From Membership to Management in American Civic Life,* Norman, University of Oklahoma Press.

Smith, M. (1999). *Lesbian and Gay Rights in Canada : Social Movements and Equality-Seeking, 1971-1995*, Toronto, University of Toronto Press.

Statistique Canada (2002). *Community Highlights, Toronto Immigration Characteristics, 2002*, Ottawa.

Warner, T. (2002). *Never Going Back : A History of Queer Activism in Canada*, Toronto, University of Toronto Press.

**Abstract**

This article explores patterns of lesbian, gay, bisexual and transgender (LGBT) organizing in ethnocultural communities in Toronto, Canada. The article argues that new forms of grass roots organizing and identity are emerging in queer communities, forms that challenge the traditional spaces of social movement politics and the focus on the nation-state as the privileged level of analysis in explaining the evolution of LGBT human rights policies. Rather than assuming a stable and homogenous lesbian and gay identity, the article presents evidence of the ways in which LGBT identities take on different forms as a result of the acceleration of migration, the creation and reinforcement of diasporas and the increase in ethnocultural diversity in urban centres.

C H A P I T R E 9

# TWO-SPIRIT PEOPLE
## Traditional Pluralism and Human Rights

*Fiona MEYER-COOK*[1,2]

> We have a lot of catching up … of balancing to do in our Nation to get back to the way it was before the Europeans came—the way our ancestors were when they greeted the Europeans and fed them. They were very loving people and no one was put down for being different, but if anything, it was a gift. You were only ostracized if you had done something wrong, killed or stole or did some harm to your people.
>
> Rosa

1. Fiona Meyer Cook, MSW, coordinates the Americas Policy Group of the Canadian Council for International Co-operation. She has extensive background in social and economic development with both urban and rural Indigenous people in Canada as well as in Latin America, and has been active in a range of human rights and social justice initiatives. She represented EGALE Canada as a delegate to the United Nations World Conference against Racism, Racial Discrimination, Xenophobia and other forms of discrimination, and is a former field supervisor for Project Interaction, at McGill University's School of Social Work. She continues to facilitate wellness workshops about Two-Spirit people for the First Nations and Inuit Suicide Prevention Association of Quebec and Labrador. Fiona is of African-Anishinabe (Ojibwe) descent.

2. The author gratefully acknowledges the support of Professor Peter Leonard, MSW research advisor; LaVerne Monette, Executive Director of the Ontario Aboriginal HIV/AIDS Strategy and Art Zoccole, Executive Director of 2-Spirited People of the First Nations, for trail blazing and providing helpful feedback: *miigwech*.

The following paper combines historical research and interviews with nine Two-Spirit people who spoke openly about the obstacles they have encountered, the forces that have given them strength, the gifts they have to contribute, and their recommendations for creating caring, more inclusive communities. It is based upon a research paper that was completed for the Master's Degree of Social Work at McGill University, in 1998. The author set out to give voice to the multiple narratives of contemporary Two-Spirit people's experiences, in their own words, as well as to sensitize people to the consequences of the lost teachings inherent in the Two-Spirit traditions of the past. The idea was to create a document that could be shared with other Two-Spirit people, their families and others with a sense of solidarity. The original research can be found under the title "The Two-Spirit Papers: The Impact of Hetero-sexism and Homophobia on Inuit and First Nations Peoples Lives," at the McGill University Library. Before embarking on the project, the author spoke to a group of Two-Spirit friends that she was beading with, and asked them what they thought about the idea of conducting interviews based on peoples' experiences. The response was very positive and encouraging. Thus she proceeded to develop an interview questionnaire for dissemination.

Two-Spirit people are part of a historical tradition that was seen in many Aboriginal communities prior to colonization, whereby individuals with diverse gender identities were valued for the unique contributions they made to community life. Those who were seen to have both male and female spirits acting within them were sometimes asked to fulfill key ceremonial roles. Individuals' spirit directions manifested at a young age, and were generally believed to have been given by the Creator, whose essence was seen in every living thing. In turn, those recognized as Two-Spirit were often accorded great permissibility as their cross-gender identities became further consolidated. In some cases, records show that families were actively involved in constructing cross-sex identities from a young age, when this served the interest of the family unit.

The history and traditions surrounding Two-Spirit people cannot be collapsed into one monolithic description, as if they were fixed in time, or uniform. A minority of Aboriginal Nations appear to not have had this Tradition, while others may have only drawn on multiple gender identities within the strict confines of ceremonial Traditions, or shamanic practices. There is a great deal of variance evident in Two-Spirit people's expression of their gender identities, and sexual orientations. Thus every effort must be made to avoid the pitfalls of overgeneralizing and under-

mining the specificity of that experience within both individuals and Nations. That being said, the discovery of records validating traditional acceptance and inclusion of Two-Spirit people in a large number of Aboriginal communities has given weight to modern movements to restore healthy, inclusive communities.

Today, many Aboriginal people who are gay, lesbian, bisexual, queer, inter-sex or transgender, identify as Two-Spirited. This is a pan-Native term that originated in the 90s to replace terms like gay, lesbian or "*Berdache*" [*sic*]. The term "*Berdache*," which translates as "prostitute" or "boy kept for unnatural purposes," has been rejected for misrepresenting the history of consensual, equal relations between Aboriginal people in communities where the existence of multiple gender identities occurred.

Today, some Two-Spirit people also choose to use descriptors from their own First Nations languages, where the knowledge of these has resurfaced, such as or *Egwakwe/Ogokwe/Okitcitakwe* in Anishinabe (Ojibwe), *Winkte* in Lakota Sioux, *Aayahkweew/Eeyihkweew* in Cree, *Nadleehe* in Dine (Navaho), to name of few. Researchers have found words which were used to describe Two-Spirit people in over 130 Aboriginal languages (Roscoe, 1987). Some of these words translate to signify a fusion of male and female, or a transformation from one sex to the other, while others referred to special occupational and traditional roles, such as weaver transformed, corpse handler, moon instructed, hunter woman, etc.

Some of what we know today about Two-Spirit people has been pieced together using records that the first wave of Europeans left behind. In their private memoirs, missionaries frequently recorded shock and awe at the acceptance by native communities of people who did not conform to the binary sex/gender system. They recorded countless examples across North America of Two-Spirit people in distinct Aboriginal communities. This includes examples of biological women who were adept at hunting and who traveled on horseback, dressed as men, with wives (Medecine, 1983). There are records of particular ceremonial roles being given to Two-Spirited people. In Aboriginal communities it was fairly common for people who were born as one sex, to be socially transformed into the other (Williams, 1986; Blackwood, 1984; Evers, 1980). Cases of Two-Spirit marriage have been recorded, such as the case of Ozaawindib, a male-bodied Ojibwe Two-Spirit (*Egwakwe*) who lived at the beginning of the 19th century, and who was described as "one of those who make

themselves women, and are called women by the Indians." Ozaawindib was a wife to three husbands, yet also was known as a very brave hunter (Edwin, 1830).

Other examples have been recorded of Two-Spirited people whose gifts as medicine people, mediators, shamans or weavers, were highly valued (Blodgett, 1978; Roscoe, 1987; Jacobs, Thomas and Lang, 1997). In turn, ceremonial dances and feasts were sometimes held in their honour. While visiting the Sac and Fox tribes in the 1830's, George Catlin (1796-1872) witnessed and recorded one such ceremony in a sketch now located at the National Museum of American Art, Smithsonian Institution, Washington.

In Alaska, on Koniag Island in 1812, an ethnographer named Drydav observed that:

> Among these people (there are) men with tatooed chins, carrying on solely female work, living always with women and similarly these having one and sometimes two husbands. They call these *Achnuceks*. A Koniag who has an *Achnucek* instead of a wife is considered lucky. (Williams, 1986).

Canadian policies aimed at destroying Aboriginal traditions and cultural viability, including the residential schools, radically transformed traditional acceptance of non-binary gender variance and Aboriginal sexual norms. Intergenerational trauma resulting from physical, sexual, and cultural abuse suffered in the residential schools continues to affect many Two-Spirit people. The imposition of the concept of sin in relation to Two-Spirit identities has led to exclusion from families, psychological and physical abuse of minors in attempts to "correct them" and the internalization of shame. At the same time, addictions, sexual abuse and political fractioning, in small communities, affects Two-Spirit peoples' sense of safety, and compounds their fears about coming out.

Two-Spirit people, who have been the victims of sexual abuse, struggle with similar feelings to others who have been abused. They additionally struggle with: talking openly to counsellors about their sexual orientations; deal with feelings of shame and guilt when they are attracted to the same sex as their abusers; and constantly have to deal with other peoples' assumptions that sexual abuse somehow caused them to become Two-Spirited. They also struggle as a result of the lack of safe spaces to talk about sexuality in communities.

Many Two-Spirit people are survivors of lateral violence. This violence takes place in the family, sometimes beginning when people are very young; in the community, in schools, in the workplace and other venues. The loss of the ability to participate in the cultural life of communities as Two-Spirit people is also an example of a violation of rights.

The combination of family members either not knowing about their Two-Spiritedness or not accepting them, can lead to increased suicidal ideas, especially during periods of break-ups and loss where they have no one to share their grief with. Prior to coming out and developing a strong sense of identity, many Two-Spirit people hide their true selves, and drink to mask their feelings. Loss of friends to aids related illness compounded the experience of multiple losses.

Many Two-Spirit people, who live in rural Aboriginal communities, migrate to cities for periods of time. While it is generally easier to open to Two-Spirit identities in the cities, their experience is often compounded by racism. Wherever they live, Two-Spirit people insist that they have a right to live in their communities, connected to their land, and traditions, without fear or discrimination. While few people use the recourse of provincial human rights commissions to enforce their rights, in a precedent setting case in 2005, the Quebec Human Rights Commission ruled in the favor of a Two-Spirit native person, and awarded damages for homophobic remarks made about her at a band council meeting. The minutes which were distributed to every household in the community outed and denigrated the person publicly.

Two-Spirit people experience a high level of multiple discrimination. As Aboriginal people, the homophobia Two-Spirit people experience is further compounded for many, by racism, inadequate housing, poverty, poor health indicators, susceptibility to sexual exploitation and abuse, employment discrimination, and other factors.

These factors can lead to internalized oppression, increased substance abuse and risk-taking behaviors. The silence surrounding sexuality has allowed myths and prejudices against Two-Spirit people to grow, to the detriment of Two-Spirit, their families and communities on the whole. With support Two-Spirit people can come out the other side as stronger people. Supports are largely absent for Two-Spirit people. The majority of those interviewed had very difficult initial experiences with their families. They feared rejection and often feared for their safety. Remarkably, through their own strengths, as adults, many confronted homophobia

directly, forcing family to choose them or lose them in some cases, and calling others to account in others. As Two-Spirit people felt proud of themselves for who they were, they were more able to take care of themselves and counter others prejudices.

The most important factors in the journey to self-acceptance for those interviewed included: having support from family, friends and elders in the community; being able to talk and grieve in safe places; participating in Lesbian, Gay, Bisexual and Transgendered (LGBT) support and addictions groups; participating in Two-Spirit peoples' gatherings; learning more about culture and traditions; developing personal interests and having a spiritual view towards obstacles.

Strategies suggested by interviewees for improving conditions for Two-Spirit people in aboriginal communities included: the creation of safe places to gain strength; including group and individual counselling; the building of a network of friends to offer protection; the creation of urban Two-Spirit centres; having educational workshops about Two-Spirit people in Aboriginal communities; having access to supportive traditional elders; and finally related to self-care: finding ways to honour oneself and others, and keeping one's sense of humour, in spite of obstacles.

## 1. METHODOLOGY

The author combined historical and archival research about Two-Spirit people, as well as research about the impact of colonization on Aboriginal views of gender relations, with individual interviews with nine people who self-defined as gay, lesbian, and/or Two-Spirit, from Inuit, Mohawk, Ojibwe, Naskapi, and Dene Nations. The four male-bodied and five female-bodied participants ranged from age 24-44 years. Three of those interviewed were Inuit. The author developed a set of four open ended questions including: 1) The sharing of ones' experiences as a Two-Spirit person; 2) The obstacles one has encountered, and experience of coping with homophobia and heterosexism; 3) A discussion of the forces that give strength, and their view of the gifts they have to contribute to their communities; and 4) A discussion of recommendations for creating caring, more inclusive communities. A request for interview sheet was hand delivered to about a dozen people, who were asked to disseminate it. Sheets were also handed out at a Montreal pride march where a Two-Spirit booth had been set up. Interviewees' names were fictionalized at the request of most participants.

## 2. FINDINGS

### 2.1. FLUIDITY, GENDER-CROSSING AND TWO-SPIRITS AS PART OF THE COMMUNITY

Nature is a powerful teacher. Night transforms into day, winter to spring, tides flow in and out and pebbles turn to sand. Aboriginal people all over the world have historically valued and celebrated the interrelatedness and fluidity of existence and marked its points of transformation.

The Yup'ik/Inuit celebrate the beginning of the winter solstice with the Bladder Festival or *Nakaciuq*. *Qaariitaaq* marked the beginning of this festival. Like the old contrary ceremonies, *Qaariitaaq*, which was represented by an androgynous mask, reversed the normal course of daily events. In the book, *Boundaries and Passages*, Fienup-Riordan (1994, p. 272) writes:

> Yup'ik ceremonies turned inside out established oppositions and hierarchical relations. Ritual acts made fluid the boundaries between the human and spirit world and realized dramatic passages between them. At the same time the Yup'ik were adept at ceremonially reversing the culturally constituted relations of daily life. (Williams, 1986.)

Many Inuit and First Nations communities traditionally valued the intermediary roles as ceremonial entry points, and recognized their restorative value to the community. Aboriginal People traditionally give thanks for the diversity of elements in creation, including those in the invisible world. Notions of stewardship, kinship and belonging, and of taking great care not to exhaust or misuse the abundance of offerings from the earth, have been fundamental to Aboriginal values. Co-existence and non-interference within families and groupings was essential to community well being and practiced widely in North America prior to colonization. Perhaps these are just some of the reasons why, traditionally, it was natural for many Aboriginal communities to recognize the benefits of Two-Spirit people.

Historical records are full of Two-Spirit Aboriginal people who remained connected to their communities without the shame and lateral violence that many experience today. Collectively these records attest to the fact that Two-Spirit traditions existed in Aboriginal communities.

## 2.2. The Impact of Colonization and Residential Schools on the Two-Spirit Tradition

Under the impact of colonization, the world was turned upside down. Aboriginal people were confined to parcels of lands and made wards of the State; children were forcibly removed from families and sent away to residential schools. Matriarchal systems were transformed into patriarchal ones, and Two-Spirit people became targets of aggression, exclusion, and shaming.

In the nineteenth and twentieth centuries the Canadian Government instituted a series of policies, which have often been described as assimilation policies, but which were also attempts to orchestrate cultural genocide against Aboriginal people. Among the most catastrophic was the handing over of control, of aboriginal children, to church run residential schools.

> Residential and Industrial Schools were established in locations across Canada, predominantly in Western Canada for the purpose of "killing the Indian in the child." Over 150,000 children attended these residential schools up to 1973. (Assembly of First Nations, 2007.)

The residential schools, inculcated notions of deep shame regarding native traditions and ways of life: children were routinely beaten for speaking their languages, and suffered severe physical, emotional and sexual abuse at the hands of school staff. Children were also subject to forced labour, allowed only occasional visits back home, and males were offered small parcels of land in exchange for renouncing their treaty rights and Aboriginal status. A review of the archives shows that:

> As many as half of the aboriginal children who attended the early years of residential schools died of tuberculosis, despite repeated warnings to the federal government that overcrowding, poor sanitation and a lack of medical care were creating a toxic breeding ground for the rapid spread of the disease. (Curry and Howlett, 2007.)

The intergenerational impacts of these schools and other colonial policies on all Aboriginal people have been devastating. The residential school system also profoundly altered Two-Spirit-peoples' lives. The attempt to assimilate and eradicate Two-Spirit expressions is rarely acknowledged in healing circles. It is important to remember that these schools reinforced the heterosexist binary sex/gender system and upheld the nuclear family model leaving few possibilities open to express alternative Aboriginal gender norms. During the time of residential schools, Two-Spirit youth were forced to work towards securing their economic stability on the

institution of heterosexuality. At the same time, all young girls were reared to become the property of and dependents of men. Training for marriage was an explicit educational goal of the residential schools. The older boys, in many cases, were expected to build a small house on a piece of land chosen for them by the church before they could get out of school. The older girls in the meantime were often placed in non-native homes as servants during the school day where they would "wait as housemaids" for their future husbands (Le Chevalier, 1944).

Racism and classism were additional contributing factors in the institutionalisation of heterosexuality for First Nations people in the early 1900's. The engineers of the residential schools believed that it was "a waste of time training Native people in skills to work in the cities where they would always be seen as square pegs in round holes, and not to say harmful as well." (Le Chevalier, 1944, p. 29.) Instead, the priests, with the full backing of the Canadian government constructed an educational system which was designed to give Native people only the basic skills in subsistence living; it was expected that the boys, in their newly constructed patriarchal roles, as property heads:

> …would be taught the uselessness of traveling, of hunting and of roaming aimlessly, (and instead), to cultivate the land, to make a real home thereon, and to find happiness in the possession of a good wife and in the raising of a family. (Le Chevalier, 1944, p. 29.)

The same process was replicated throughout the country. Kinsman (1996, p. 103) writes: "The creation of the family farm and interdependent farm economy was a conscious objective of State policy. As these plans developed, bachelors were defined as a 'social problem'…norms of sexual behaviour became more rigid." In the 1880's for instance, as part of this mission, Canadian police forced a berdache [*sic*] to wear men's clothes and to cut his hair (Kinsman, 1996, p. 95).

Today there are an estimated 90,000 living survivors of the residential schools and many more who have been impacted by the intergenerational legacy left by these varying policies of assimilation. By 2003, over 12,000 individuals had made claims for compensation against the government for sexual and physical abuse. Seventy per cent of claimants also named a church institution in addition to the government. In addition to allegations of sexual or physical abuse, found in 90 per cent of the legal claims, allegations relating to issues such as cultural loss also have emerged (Indian Residential Schools Resolution Canada, 2003). This process has

culminated in the largest class action suit in Canadian history. Implementation of the Indian Residential Schools Settlement Agreement (IRSSA) began in September of 2007. Meanwhile, the Truth and Reconciliation Commission, mandated by the IRSSA, will begin to hear testimony of those affected, in 2008 (Assembly of First Nations Residential Schools Unit, Indian Residential Schools Resolution Canada, 2007).

Ten years ago, as a student in the Master's program of Social Work at McGill University, this researcher, herself Two-Spirit of Anishinabe (Ojibwe) and African descent, set out to investigate the impact that Canadian policies of assimilation and racism have had, on Two-Spirit peoples' lives and traditions. The following sections include portions of narratives from nine Inuit and First Nation Two-Spirit people, who describe the ways in which multiple discrimination and intergenerational trauma has affected their lives.

Given the small size of the sample, this research by no means intends to be representative of all Two-Spirit people's experiences. At the same time, the participants' testimonies are telling, and send an important message to all those who have an interest in furthering the healing process in both urban and rural Aboriginal communities.

## 2.3. Brave Steps: Coming Out in Contemporary Urban and Rural Aboriginal Communities

### 2.3.1. The Impact of the Concept of Sin

One of the elements introduced to the communities by the missionaries was the notion that gender crossing and homosexuality was sinful. I spoke to a number of the participants about the impact that the concept of sin had on them:

> *I think that when you're young, you never think of sex as taboo. It just seems like a different experience. I guess it all, things changed when I went to residential school, 'cause residential school was very Catholic and strict. That was the only time I heard that it was "bad" or people didn't like it.* (Caroline)

> *My first cousin was gay, feminine and very different than everybody else and nobody bothered us about stuff like that. They just sort of accepted that. We didn't have labels. Now it's different though because most of our*

> *culture was really influenced by religion, by Catholicism, Judaism, Anglican, Pentecostal and stuff like that, so the way they look at Two-Spirit people now is, they don't think its right.* (Caroline)

> *I grew up in a house where it was a tradition to tell stories. Mom used to love to tell ghost stories. She would tell stories about the devil and one night she told a story which stuck with me about this guy who was a bad person. Then, one night, he looked in the mirror and the devil was standing right behind him, looking over his shoulder. And for so many years I hought, if I turn my head, I thought, you know, "you're an evil person" and sometimes I would honestly be afraid to look in the mirror, thinking that the devil would be standing behind.* (Colin)

Many Two-Spirit people have a hard time "coming out" in communities which have been strongly influenced by the newer religions.

> *In the Inuit communities there's a lot of Pentecostal and Seventh Day Adventists. It's really difficult to be yourself. I went through a real period of a lot of self-hatred. I got into this whole cycle where I was using a lot of drugs and alcohol.* (Paul)

> *Today it can be equally as hard for Two-Spirit people in communities where traditional practices are still strongly adhered to: "… the* longhouse *is pretty homophobic and I think that's not how we were traditionally. That's something that seeped into the* longhouse*."* (Joe)

### 2.3.2. The Impact of Sexual Abuse on Two-Spirit People

Residential schools were breeding grounds for all forms of abuse, in turn many abused became abusers and that legacy carried on through the next generations. These unhealed intergenerational traumas have fuelled the crisis of family violence, sexual abuse and addictions, which have additional specific ramifications for Two-Spirit people.

The extensiveness of sexual abuse has been documented by Hylton *et al.* (2002), who found that Aboriginal people in Canada were five times more likely than the general population to have been the victim of sexual offending. While Bopp and Bopp (1998) found that half of females and one third of males in their study on sexual abuse among children in northern communities reported that they had been victimized, usually by someone in their family or extended family (Department of Justice Canada, 2003).

The legacy of sexual abuse affects Two-Spirit people in many ways, on the one hand, people hold a great deal of rage towards those who abuse children, and sometimes confuse the consensual, loving relationships

between Two-Spirit people, with memories of paedophile priests, and other sexual predators closer to home. On the other hand, Aboriginal people also still do not talk much about matters related to sexuality, perhaps in part because there is still so much pain from past abuses. When the lethal mix of shame, guilt and rage does come out, it often emerges as violence against themselves or against others. Two-Spirit people are scapegoated in hate crimes and through other acts of violence. Many of those interviewed said that it was hard to feel safe in communities where addictions are unhealed. Annie for example who migrated to the city from an Inuit community said: "Well I couldn't talk to [my family] right now. It seems pretty far right now, 'cause the way things are back home … There's a lot of problems with alcohol and drugs and sexual abuse, so we're still far away."

The legacy of sexual abuse and other past traumatic experiences also may impact on Two-Spirit peoples risk-taking and self-care behaviours.

### 2.3.3. The Myth of Sexual Abuse as a Causative Factor

In addition to needing to work out feelings similar to other Aboriginal people who have suffered abuse, Two-Spirit sexual abuse survivors also struggle with: talking openly to counsellors about their sexual orientations; deal with feelings of shame and guilt when they are attracted to the same sex as their abusers; and constantly have to deal with assumptions that sexual abuse causes a person to become Two-Spirit. In response to this myth, the participants answered the following:

> *Even if the abuse never happened I'm positive I would still have turned out to be a lesbian. It had an impact on me, yes, but it had more of an impact on what sexual practices I do. There are certain positions I will not get into … If I can't move any limb of my body then I get very scared.* (Sealwoman)

> *I wasn't sexually abused. People assume you were. It's frustrating.* (Derek)

> *I used to fantasize about men even before the abuse started. The abuse never contributed anything. All it did was give me confusion… What was confusing was I knew I wanted to be with men… I would feel somewhat responsible for it.* (Colin)

### 2.3.4. Lateral Violence and Two-Spirit People

For trauma worker and psychologist Middleton-Moz, lateral violence refers to the violence that occurs as a result of taking in the historical forces of oppression and turning that against ourselves and our relations (talk given during an Aboriginal Women and Wellness conference, 1998). The cultural oppression which stems from governmental and religious institutions is taken in, resulting in the loss of cultural and spiritual identity. Lateral violence towards Two-Spirit people in Aboriginal communities includes both active forms of violence, such as name calling, taunts, shaming, exclusion, work place discrimination, hate crimes, inappropriate social service provision such as conversion therapy and other forms of abuse. It also includes the omissions: the lack of spaces to talk about ones Two-Spiritedness, the non-acceptance of Aboriginal Two-Spirit families with young children, the lack of leadership to stop discrimination on a daily basis, the lack of access to elders who can teach about the history of the traditions and instill a sense of dignity, pride and responsibility. For example, when Two-Spirit people no longer hear about the existence of Two-Spirited Aboriginal traditions in a way that respects this history, and when they are cut off from contributing to the well-being of their communities as Two-Spirit people, the communities as a whole are lessened.

Research on Aboriginal victimization and lateral violence has not been disaggregated for Two-Spirit people. For the general Aboriginal population, studies show that while many communities have been identified as having high levels of victimization, low reporting is common. A study by the Department of Justice Canada recommends that impacts such as colonization, the residential school system, normalization of crime, and lack of services and culturally appropriate services specifically, be examined (Department of Justice Canada, 2003). The interviewees of this study spoke about the different ways that lateral violence had affected them:

> *I used to want to be a doctor, but now I don't think so. They would get upset if I touched their bodies.* (Paul)

> *Right after Dad died, I was around thirteen or fourteen, I was walking home and these two guys started calling me faggot and stuff and I didn't say anything and I wasn't going to run. And they jumped me and kicked the shit out of me… One side of my face was swollen. My ribs were kicked in. I kind of down-played it. I called my mom and said, "As I was walking home I got into a fight." She got me to the hospital. The police came. They wanted me to identify them. I was afraid. They threatened me "if you ever*

> *tell; we'll come back." I didn't return to school in Labrador after that. I was planning to finish the school year. I never did. I had to repeat it in the new school.* (Colin)

> *… there's a big problem with homophobia in Kahnawake and they don't hide it. If they even suspect or think you might be gay you're harassed constantly.* (Warren)

Too little recourse is available for people who suffer violence. Two-Spirit peoples' health suffers in the absence of safe communities:

> *I had ulcers and all that stuff, and panic attacks in school, trying so desperately to look straight, and practiced the way I walked and everything. For such a long time I kept it inside. There is pain still there.* (Colin)

One thing that was striking about the interviews was the fact that almost all of the participants said that they had felt a distinctness of gender identity, or interests from a young age. The lateral violence and homophobia they experienced, and its corresponding internalization, followed them, from early childhood, on:

> *You know how when you're growing up, little boys like to look at little boys. Well we got caught doing this by my foster mother and she, um, had me strip my clothes off and she put me on a little mat in front of the stairway and that's where I slept all night. No blanket. No pillow. I was about twelve or thirteen. I couldn't believe that someone would do that.* (Derek)

Family violence against Two-Spirit children and youth occurs with great frequency, yet many people still blame the victim; they think if that person was not Two-Spirit they would not have brought the violence on against themselves. It is a way of thinking that stops the reporting of abuse while allowing those who commit such acts to get away with it.

> *What was really hard was my mother…one day she said: "You're sick, something's wrong with you, you better go see a doctor. If that's the way you want to live, then get out of my house."* (Bones)

Many Aboriginal youth end up on the streets after being kicked out of, or choosing to leave their homes, where they do not feel accepted. In this particular case, the family eventually reconciled, but they did so, as a result of the strengths of both mother and daughter. No help was available at the community level to help either of them. In other cases, families have not been able to mend the break. A comprehensive, educational,

community based approach is needed to help families and those in key roles in both the urban and rural communities to prevent family disruption on the one hand, and to protect Two-Spirit people from lateral violence, on the other hand.

### 2.3.5. Homophobia and Internalized Oppression

Internalized oppression happens when we seek to police ourselves and allow our thoughts and choices to be dominated by homophobic social norms. Participants described their experience of this:

> *I guess I tried to hide it so much that I forgot and I just tried to act like the regular Macho Joe on the reserve.* (Warren)

> *I had a lot of straight friends. When I was out drinking I didn't feel any different from them I needed the booze to feel that way. I did feel guilty about being gay.* (Colin)

> *That was another type of validation for me, getting the shit beaten out of me…calling me faggot and all that stuff. … I believed every word that was said. Deep down, I felt that to hear other people to speak about it, to verbalize it, was confirming that I was sick.* (Colin)

I asked the participants what, in their opinion, caused the discrimination they experienced:

> *Their own fears, their own insecurities to make themselves feel better…a lot of it is self-esteem. … The people who really respect their identity are the ones who, I think, are teaching their children to be open-minded and to respect the differences of other people. The ones who are assimilated I don't find that respectful.* (Rosa)

### 2.3.6. The Move to the Urban Center

According to the latest Statistics Canada population census, Aboriginal people in Canada number 1,172,790, comprising close to 4% of the total country population. Forty percent of Aboriginal population live on reserve, while approximately 75% of the remaining 60% of Canada's Aboriginal People, off reserve, live in urban centres. The real numbers of Aboriginal people historically have been underidentified. This census at the same time is significant in that it acknowledges the real growth of the Aboriginal population which is growing at a rate six times that of the non-Aboriginal population of Canada (Statistics Canada, 2006).

For some, the arbitrary urban-rural divide is a false one, as they move back and forth, for others, the urban areas have been home for a long time. Those who were interviewed who had moved from an Aboriginal territory to the city did so for a wide variety of reasons. Some moved to go to school, to increase their job opportunities, to get away from the family, to escape a hate crime, or to feel more whole. Some people made moves from remote communities while others migrated from other Canadian cities or towns. For most of those interviewed in this study, the move to a new city opened up a world of contacts and possibilities. The relative anonymity relieved the sense of loneliness and stress they had experienced at home, and some used the safety of distance to come out.

> *After I left, it opened up…I wrote to my mother. I think I felt safe to write because I was far away…I was twenty-three or twenty-four, she was a bit crazy about it, but I was her daughter and she loved me…* (Rosa)

### 2.3.7. The Club Scene: Friend and Foe

> *I always wanted to go to a gay bar. I used to come to Montreal a lot. I would pick up the paper and see ads for gay bars. I got addicted to going out every night. I became part of the furniture. I moved out of Kahnawake when I was twenty-one.* (Warren)

However, the clubs provided little comfort for those trying to escape the weight of alcoholism in the family:

> *My family was drinking. I couldn't live there if I had to stay sober. I decided to come to study* [in the city]. *I said "there's no point to be home with the drinking." I needed to find some support.* (Annie)

Another participant found that there were not enough alternatives to the club scene:

> *We need alternatives. We need to do something so people don't use. We're so many different Nations. We have so many different kinds of traditions from potlatch to powwow to whatever, so we have to do something different.* (Caroline)

A number of studies have been conducted on the prevalence of substance abuse in the LGBT population. Some of the explanations for the phenomena include: the internalization of society's homophobia, non-acceptance of self, fear of coming out (McKirnan and Peterson 1989;

Ratner, 1988); the strain of a double life, family rejection and lack of understanding, lack of social support, and fear of aids (Smith, 1982; Ratner, 1988). Another study found that, in Canada, Aboriginal drinkers are less than half as likely to drink on a weekly/daily basis but more than twice as likely to binge drink compared to the general drinking population. As a result, there is a high rate of alcohol related deaths and hospitalisations compared to the non-Aboriginal population (Anderson, 2007).

Studies are needed which focus specifically on the Aboriginal Two-Spirit population to understand how other stressors such as racism and its internalization, poor housing, poverty, unhealed intergenerational traumas, multiple loss, and the strain of urban migration, may all contribute to greater addictions risk. A study of mitigating/resilience factors would also be important.

### 2.3.8. Urban Racism and Its Internalization

While moving to the city helped many open up about their Two-Spirit identity, other struggles became more prominent:

> *Maybe it's just because of who I am. I've only had hard times in cities. When I was growing up in this society that's so racist sometimes I was upset that I was Native because they hated Native people and they thought we were bad and so I guess the opportunities weren't there all the time.* (Caroline)

People used different tactics to try to shield themselves from vulnerability:

> *Growing up I didn't want to be Native. I tried to embrace what I thought was reality and that was the white, blond, blue eyed guy that I thought I had to be, the way they dressed and what their priorities were and all this bullshit… I spent a lot of time in bars. I would constantly make sure everything was perfect appearance wise: the perfect haircut. I felt very insecure about being Native, about the way I looked. Anybody who looked ethnic to me was a turn off. I didn't want to know any other Native gays or lesbians.* (Colin)

### 2.3.9. Cultural Splitting and Two-Spirit People

Terry Tafoya,[3] a Two-Spirit clinical psychologist, storyteller, educator and sex researcher, refers to the schism that many Two-Spirit people face in the cities as a kind of cultural splitting. Referring to his work with Aboriginal street youth, he stated:

> There was a feeling that there were two realities. That you either expressed the gay, lesbian, bi-sexual or transgender reality or else you were in the Indian community: and a feeling that you couldn't really mix these two. And that really hurt a lot of people in terms of that separation, not fitting in either way. If you moved back to the Native community, you gave up your love, your affections, your expression of who you care about. Or you stayed in the gay, lesbian, bi-sexual, transgender community and you weren't Indian there, or that you were recognized as not quite fitting in there either.

### 2.3.10. Two-Spirit Youth: A Critical Concern

While many Two-Spirit people youth leave their homes and communities to "be themselves, and try to develop a positive sense of identity," a recent study of Two-Spirit youth under the age of 24 in Vancouver show that they reported higher rates of depression, and increased risk-taking behaviour (UNYA, 2004, in Lerat, 2004).

Most youth tend to feel that they are invincible to danger, and thrive on living on the edge, at least some of the time. For Two-Spirit youth, this can be a lethal combination, especially when combined with the legacy of unhealed traumas and multiple oppression. Colin had been a victim of both sexual abuse, and a violent hate crime which had forced him to transfer schools in Labrador. He described his first weeks in the city:

> *I heard rumours about this hotel where the cruise areas were. For me it was so exciting. I always fantasized about sex: It was something that pre-occupied my mind all the time. So to get this attention was so exciting. To get these compliments, it was something I felt unreal getting, and then I just craved that. They would surprise the hell out of me that they would say things like how soft my skin was and how much they enjoyed being with me and they would compliment my body you know, which I just felt so terrible about and for me there was a definite sense of power in the sense that knowing that I do have something that men felt attracted to. It was good help, a boost to the ego. I just felt so insecure.* (Colin)

3. In interview with author, Dec. 13, 1997, Native Friendship Centre of Montreal.

### 2.3.11. HIV/AIDS

When people are vulnerable they lack the strength to fully protect themselves and make informed healthy lifestyle choices. Studies indicate that traumatic personal histories may lead to high-risk behaviour. O'Leary *et al.* (2003) found that men who had a history of childhood sexual abuse were significantly associated with recent unprotected sex with partners of HIV-negative or unknown HIV status (Canadian Aboriginal AIDS Network, 2004). While Simoni, Sehgal and Walters (2004, pp. 33-45) found that high levels of physical and sexual assault against U.S. American Aboriginal women was generally associated with lifetime, but not more recent, indicators of sexual and drug risk behaviour.

In Canada, groups such as the Canadian Aboriginal AIDS Network (CAAN) and 2-Spirited People of the First Nations have been pioneering research and promoting policy changes to eliminate barriers to service that result from homophobia. Zoccole *et al*. (2005) conducted a study of Aboriginal Two-Spirit users of HIV-AIDS services, and service providers, and found that, while three-quarters of the organizations had anti-homophobia policies in place, few were able to provide information for how they were being used, despite the fact that close to half reported the existence of incidences of homophobia (Zoccole *et al.*, 2005).

This has lead CAAN to call for better implementation of many of the existing policies, in addition to focusing on a call for new ones. Both of these national organizations have been instrumental in highlighting the dire structural inequities facing Two-Spirit men across Canada, revealing how for example higher rates of unemployment, poverty, poor housing, homelessness, homophobia, racism, HIV/AIDS discrimination, and ostracism by the Aboriginal community, make Two-Spirit people men more vulnerable to HIV-AIDS infection (Monette and Albert, 2001). In 2007, CAAN began a three year study on Two-Spirit Women's Experience of Homophobia in the Context of HIV/AIDS Service Provision.

The relevance of eliminating barriers to service and finding culturally appropriate ways to ensure the delivery of wellness programs not only for Two-Spirit men and women, but for all Aboriginal people is even more critical today than it was at the time if this original study.

Aboriginal people are disproportionately affected by HIV/AIDS: 3.3% of the Canadian population are Aboriginal, yet comprise 5-8% of persons living with HIV. Aboriginal people comprise 6-12% of new HIV

infections in Canada with new rates affecting Aboriginal women and youth, to a greater extent (Health Canada, 2003). Two-Spirit MSM also continue to be at risk while facing structural inequalities and barriers to service.

The Canadian Aboriginal AIDS Network, 2 Spirited People of the First Nations, and other regional organizations across the country, have been warning that "homophobia spreads AIDS" for over ten years. In this time, many more people, particularly young women, and heterosexuals who did not think they could be at risk, have become infected.

### 2.3.12. Multiple Loss and Grief

Another issue which emerged for the Two-Spirit people in this study was their shared experience of multiple loss and grief. Multiple losses are common stressors in Aboriginal communities. Often the losses are traumatic, avoidable and sudden. Each loss faced is compounded by the next. Many people spoke of having experienced four or five major significant painful losses in one year, which often included loss of extended family and friends in traumatic ways (i.e., to suicide, homicide, and accidents). Participants had also lost friends and family through the coming out process and others were still grieving and deeply affected by the loss of friends and loved ones to HIV/AIDS related illnesses:

> *My best friend died. Sclerosis of the liver. HIV positive. I haven't come to terms with it. That was the only person in my life who I could really talk to, who would know my inner feelings, who I could cry to, who I knew would listen and give me some sound advice.* (Derek)

In an atmosphere where there is homophobia or aidsphobia, grieving openly about the anger and sadness can be really hard. Researchers studying AIDS and bereavement have written that, in the case of an AIDS related loss, bereavement itself may raise coming out issues and that if people have to hide their true feelings it is very difficult to work through the grief. (Schoen and Schindelman, 1989, pp. 117-121.) Those interviewed also mentioned that multiple losses were particularly devastating as one never had the time to work through one loss before the next.

> *My life has changed drastically because of this disease and I feel it's really important that we have to teach people. I'm so angry to see people die and not take precautions. Before I came here I lost sixteen friends.* (Caroline)

### 2.3.13. Suicidality, Grief and Loss

Multiple loss and grief are compounded for Two-Spirit people who often have no one to share their grief with. Many of those interviewed reported that suicidal feelings started when they were still very young, sometimes as a result of feelings of shame which were reinforced by their family through the religious beliefs they held. The second moment of higher risk occurred after break-ups or the loss of a partner when they were youth or young adults. This was particularly the case when people were still in the closet, and drinking to mask their feelings. Not having anyone in their family, or a close network to share their pain with, put them at greater risk.

> *My father had such a hatred of homosexuality. Since age four, I said to myself "I have to hide it." What was really difficult was meeting people. I became sort of like a peeping Tom. I felt really ashamed. I had suicidal thoughts. Sometimes it was just too difficult. Sometimes it still is*. (Paul)

> *It was the relationship that I was in and then it stopped and that was the point that I was saying that it was just too hard. What took me so long to get over this was that I had nobody to talk to. My best friend was out of the country. My mother didn't know. My sister didn't know.* (Bones)

> *This chap dumped me. I didn't like the fact of being rejected. I just kept drinking and taking more and more… They rushed me to the hospital, it was really serious. I was twenty-two.* (Derek)

> *I was at pretty high risk of killing myself if I didn't get some strength.* (Sealwoman)

Walters' research on Two-Spirit people in the U.S. and Alaska (2006) corroborates the findings that Two-Spirit people think about and attempt suicide with alarming frequency. In this study, 30.6% of the participants had attempted suicide.

In Canada, similar disaggregated data on suicide and Two-Spirit people is not available. However we do know that suicides amongst Canada's Aboriginal population are very high in select communities. The rate is especially high amongst the Inuit population of Nunavik, Quebec's arctic region, which has a rate of seven times the national average. While in some remote villages, the suicide rate among youth is staggering: up to 11 times higher than the Canadian average. In the spring of 2007, delegates to an international meeting on indigenous child health called on Native communities to draw on their cultural strengths to find internal solutions to tackle the suicide epidemic (Fidelman, 2007).

The cultural strengths inherent in the Two-Spirit traditions should be nurtured as one way to decrease the epidemic of suicide so prevalent in urban and rural Aboriginal communities. In the same way that the drum, the sweat, fasting and dancing are helping many people gain strength, having more elders who could teach and support the honouring of Two-Spirit people and traditions may help alleviate some of the depression felt by so many Two-Spirit youth, and help turn the tide.

### 2.3.14. Two-Spirit People and Multiple Forms of Discrimination

Two-Spirit people suffer multiple forms of discrimination when they are victims of both racism and homophobia. Racism toward Aboriginal people in Canada has created systemic barriers, which continue to foment inequities. For example, in 2007, the National Council of Welfare stated that on almost all indicators of well-being, Aboriginal people in Canada continue to fare poorly, pointing out that the poverty gap between Aboriginal and non-Aboriginal people has continued to widen over the past twenty years. By 2004, there was a 47% income gap between Aboriginal and non-Aboriginal people aged 16 to 64 (National Council on Welfare, 2007).

In 2001, this researcher participated as a delegate for EGALE Canada to the UN World Conference against racism, xenophobia and other forms of discrimination, in Durban. Matthew Coon Cone, speaking on behalf of the Assembly of First Nations, stated during that event that "while Canada ranked 8th in the world on the United Nations Human Development Index in 2001, First Nations communities, using the same criteria, ranked far lower at 76th among 174 nations" (Assembly of First Nations, 2006). It was a shocking revelation. Meanwhile, while the AFN was lobbying to make the plight of Aboriginal people visible on the world stage, others were working hard to bring the issue of States responsibilities to address multiple discrimination into the human rights arena.

Brazil put forward a very progressive motion urging:

> …States and non-governmental organizations to acknowledge that individuals who are victims of racism, racial discrimination, xenophobia and related intolerance in many cases may also face discrimination based on sexual orientation, and calls upon States, in consultation with competent non-governmental organizations, when appropriate, to develop, implement and improve specific policies and programmes to address this form of multiple discrimination effectively (World Conference Secretariat, UNHCR, 2001, Paragraph 68).

Canada was one of the countries to support this motion, however, it was blocked when a few other countries resisted strongly. The progressive motion and a corresponding program of action did get passed by the NGOs who participated in the WCAR-NGO Forum, which preceded the World Conference. The NGOs left, disappointed with the lack of action by governments, however they vowed to keep working on ways to implement the recommendations in their respective countries from the bottom up.

## 3. INTERNATIONAL HUMAN RIGHTS LAW, SEXUAL ORIENTATION AND GENDER IDENTITY AFTER 2007

Since that time, some have worked at the community or provincial levels to make changes and others have continued to urge states through multilateral forums to commit to eradicating discrimination. In 2006, 54 states called on the Human Rights Council of the United Nations to act against violations against LGBT people. In response, the "Yogyakarta Principles on the Application of International Law in Relation to Issues of Sexual Orientation and Gender Identity" were launched by the HRC in 2007. These principles, first adopted by a group of experts, in 2006 in the city which bear their name, set forth legal standards for how governments and other actors should ensure full equality, and end discrimination against lesbian, gay, bisexual, and transgender people.

In November 2007, during a launch of the principles at the UN headquarters, current UN High Commissioner on Human Rights Louise Arbour, distributed a letter reaffirming the support and commitment of the office of the UNHCHR to promoting and protecting sexual orientation and gender identity and stated that "Excluding lesbian, gay, bisexual, transgender and intersex persons from equal protection violates international human rights law as well as the common standards of humanity that define us all" (UN: Support Global Rights Charter. Human Rights Watch, 2007).

The Yogyakarta Principles (2007) are a series of 29 principles which set out human rights obligations of States in relation to sexual orientation and gender identity under existing human rights treaties and law. A number of these are particularly relevant for Two-Spirit people in Canada. This includes the obligation to respect the Right to Equality and Non-discrimination; the Right to Security of the Person; the Right to Adequate Housing; the Right to the Highest Attainable Standard of Health; the Right to Found

a Family; The Right to Work; the Right to Participate in Cultural Life; The Right to Effective Remedies and Redress; and these principles also include accountability measures. This has given people an important new tool in the struggle for equality, for years people with diverse gender identities and sexual orientations have been in the position of having to ask for their rights to not be violated, by States, in these international human rights forums, the Yogyakarta principles reframe this completely and put the onus on governments to comply with human rights law.

The 6th Human Rights Council session was a very positive one for those working on issues linked to sexual rights and multiple forms of discrimination.

For example, Paul Hunt, the United Nations Special Rapporteur on the right of everyone to the enjoyment of the highest attainable standard of physical and mental health, signed onto and endorsed the Yogyakarta principles during this session. At the same time, the HRC adopted by consensus a resolution co-sponsored by 70 countries on gender integration throughout the UN system. This resolution, introduced by Chile, included an affirmation of the importance of examining the intersection of multiple forms of discrimination and conditions of disadvantage from a gender perspective. It also included a request that the UN Office of the High Commissioner for Human Rights report in 2008 on the obstacles and challenges to the implementation of the resolution by the Council, with concrete recommendations for action.

While taking stock of gains is important it is also just as critical to monitor back slipping and the loss of rights. For example, both Canada and Guatemala, original supporters of the multiple discrimination clause and sexual orientation protection in the Durban declaration, have since tried to roll back sexual and reproductive rights through parliament, or through a culture of impunity. In the case of Canada, five years after the WCAR, the Conservative minority government tried, but thankfully failed, to get enough votes to roll back the right to same-sex marriage.

At the end of the 6th HRC session, John Fisher, co-director of ARC international, reported:

> Sexual rights activists can feel very pleased that a number of core mandates have been renewed, our issues are very much on the Council agenda, less supportive States have not succeeded in any significant weakening of the

> relevant texts, collaborations between and among States and NGOs have been strengthened, and there is a clear commitment to continuing to address these issues in 2008. (Fisher, 2007.)

Indeed it is harder to take away rights than to gain them to begin with, at the same time, human rights can only be protected through the hard work and vigilance of civil society groups and allied decision makers who maintain strong commitments to demonstrate the highest standards of imaginable international human rights.

International human rights frameworks serve as powerful backdrops to everyday "on the ground" initiatives at local, regional and even national levels. Two-Spirit people could use these principles to call attention to the ongoing struggles of multiple discrimination and to call for greater accountability. At the same time, local initiatives, such as wellness programs, Two-Spirit gatherings, retreats, and the widening of the circle of allies in various Aboriginal and non-Aboriginal circles remain critical.

## 4. FINDING STRENGTH: HELPFUL FACTORS IN THE JOURNEY TO SELF-ACCEPTANCE

As the interviews drew to a close, I asked the participants what had helped them to cope with the multiple forms of oppression they had experienced. The interviewees had all survived many obstacles and most were at a point in their lives where they were feeling pretty resourceful and resilient as a result of coming through the other side. This was a very resourceful group of people. All but one of those interviewed were employed at the time of the interviews, and many were working in Aboriginal health or social services.

> *My strengths come from being oppressed, from taking that oppression and reversing it. I feel strong inside and I think probably because I've been able to throw those people out that I don't need, those people dragging me down.* (Bones)

Other factors which they stated had been helpful included: having support from family, friends, elders, traditional people and also from unseen places; being able to talk and grieve in safe places to let go of fear, and talk about sexuality; participating in support groups such as Project 10, the Canadian homophile association, and Live & Let Live chapters of AA; participating in Two-Spirit gatherings provided an oasis against the exoticization some experienced in non-native LGBT settings, while the drug

and alcohol free nature of these gatherings helped people feel whole; learning more about culture and traditions helped people find greater peace of mind and stay in balance; having a spiritual view towards obstacles, and having access to elders who could teach people about "how to still give praise and thanks in difficult times and draw the lessons," helped; and, developing personal interests from a very age, such as art, writing, music, cooking, and hanging out with friends from all walks of life, was also mentioned.

Within Aboriginal territories they suggested the creation of the following changes and strategies: safe places to go and get strength and learn about oneself and the history and traditions surrounding Two-Spirit people (individual counselling support to come to terms with ones sexuality, group support and places for Two-Spirit people with children to go); a network of friends who could offer protection, if community members tried to do something harmful; and educational support for all people in the community, including older people, to talk about taboos and learn about Two-Spirit people. Having someone Two-Spirited, with a strong sense of self, go to communities, was recommended. Among other outcomes it was hoped that this would generate greater acceptance of Two-Spirit families with children in the community, as well as support for Two-Spirit people themselves who want to have children one day. In the urban milieu it was suggested that there be Two-Spirit drop-in centres or networks in locations other than Native Friendship Centres, to eliminate barriers for those who still fear being 'outed' back home. Finally, the need to honour oneself and others, to take care of oneself, and keep a sense of humour, no matter what, was also highlighted.

## 5. WE ARE PART OF THE CIRCLE: THESE ARE OUR STRENGTHS

> *We need to take our place back. It's been sitting there vacant for a long time and Native people aren't benefiting from the advice of Two-Spirited people.* (Warren)

All of the interviewees said that by invisibilising and discriminating against Two-Spirit people, communities as a whole suffer. Participants did not want to separate themselves from their families, communities, elders or traditions. Below are some of the contributions Two-Spirit people can make to the strength of their communities.

### 5.1. The Gift of Mediation

*It's something special because you've got both genders there working together …. When my brothers want to talk to me about something that bothers them in their relationship, like problems with their wives or girlfriends, I can relate to them on a man to man, but then I can add to them, "this is what the woman would say, or this is what the woman would think."* (Derek)

*I see myself as a mediator between the sexes. I can talk to women. I can talk to men. I think I can understand both.* (Paul)

### 5.2. The Gift of Listening and sensitivity

*A lot of us are good listeners….We have empathy towards others in struggle. We have understanding.* (Bones)

### 5.3. The Gift of Strength and Softness

*I was given the gift to survive, the gift to understand and the gift of forgiveness.* (Derek)

*A lot of gay people have a creativeness, a softness to them, um, they're easy to talk to, they're usually very well liked, because they don't see they're better than others.* (Derek)

### 5.4. The Gift as Artists and Educator

*A lot of people that I meet that are gay are either in education or are artists and all of them are working in their communities and doing something. So I think we have a lot of things to offer people.* (Caroline)

### 5.5. The Gift of Keeping the Balance in the Bigger Picture

*I would like to think of myself in a bigger picture, in a broader sense, as a human being who would like to be able to contribute something in a real sense to the world and to the people around me.* (Colin)

*… it's good to be proud of who we are and what we are, but not to forget who nourishes us, who feeds us. 'Cause I really think that the Two-Spirited people who lived centuries ago were people who cared for the earth and were in tune with the earth and I think we're living in a day and age where there's so much technology around us that we don't realize that we also have to go back to the earth and start recognizing the first signs as Two-Spirited people. I think that was the gift that was given to us as Two-Spirited people: to get the balance.* (Rosa)

## DISCUSSION AND CONCLUSION

This research exposes the impact of multiple forms of discrimination and colonization on Two-Spirit people and includes interviewees' recommendations to ameliorate conditions. Historical research was combined with interviews with nine people, from Inuit, Mohawk, Ojibwe, Naskapi, and Dene Nations. The word Two-Spirit is a modern term recognizing that traditionally multiple, non-binary gender concepts existed and were honoured in many Indigenous communities. Today, the term is often used to describe Indigenous people who are gay, lesbian, transgender, as well as other Indigenous people, who have the gift of being able to access the liminal and vision fluidly between the gender poles, to the benefit of communities.

The research demonstrated that homophobia and its internalization within Indigenous communities stems from the imposition of Canadian policies of assimilation. Today, Two-Spirit people suffer multiple discrimination and lateral violence. Those who migrate to cities often resent the loss of closeness to their traditions and land. While cities can provide anonymity in "coming out," cultural splitting and racism are common. Without the support of family, elders and traditions, Two-Spirit youth are more prone to develop shame based addictions and increased suicidal ideas, particularly when facing multiple losses and unresolved grief. The legacy of residential schools has specific implications for Two-Spirit people.

On a collective level, Aboriginal Health and Social Service Agencies, Band Councils, urban community leadership, community elders, other leaders, peacekeepers, families and the schools must ensure that anti-homophobia work and training about the traumatic intergenerational impact of assimilation policies, and residential schools on Two-Spirit people are undertaken in urban and rural Aboriginal communities.

The Truth and Reconciliation Commission has the responsibility to hear, and redress Two-Spirit peoples' intergenerational grievances, with the understanding that Two-Spirit people suffer multiple forms of discrimination from the intersection of racism and homophobia. Projects and programs to end impunity and strengthen Two-Spirit people and the wider communities must be carried out. The following policy recommendations can serve to provide support to Two-Spirit people across Canada. First, Aboriginal Health and Social Service Agencies, and those in leadership positions within all Aboriginal communities should ensure that Aboriginal health care providers receive specialized training to understand the unique

counseling needs of Two-Spirit people and their families. Second, social services and health agencies in combination with the schools and community role models should help to create safe spaces for Two-Spirit people, of all ages, and their families, to discuss issues of gender identity and sexuality. Individual and group counseling should also be available for Two-Spirit people in Aboriginal communities and urban areas. Aboriginal peacekeeping forces and urban police, in combination with schools and social services, should mount community-based campaigns against lateral violence toward Two-Spirit people, and ensure that knowledge is available about recourse from such violence. As well, Aboriginal Health and Social Service Agencies should ensure that crisis lines or suicide hotlines which can offer culturally appropriate counseling to Two-Spirit people are accessible 24-7, and widely advertised in Aboriginal communities and urban areas. The development and increased visibility of such organizations cannot happen without increased financial support. There must be increased funding to support organizations which work with Two-Spirit people at risk, as well as capacity building for Two-Spirit communities of interest to address their long term healing needs.

Aboriginal communities and agencies must come together to develop better communication strategies in order to support innovative programming. Provincial Aboriginal Health and Social Service Agencies can ensure greater inter-jurisdictional policy and program co-ordination between urban and remote communities, to address the factors which drive Two-Spirit youth onto the streets; contribute to increased substance abuse and other high-risk behaviours. Band Councils and Urban community leadership can also support educational initiatives aimed at creating inclusive communities for Two-Spirit people and their families. This should include intergenerational dialogues, between elders, other community leaders and Two-Spirit youth. Two-Spirit Aboriginal organizations should be supported to host cultural gatherings, and wellness activities and should outreach to all aboriginal people to participate. Aboriginal community leaders from diverse organizations should likewise outreach and include issues of relevance to Two-Spirit people in Aboriginal conferences and events. Two-Spirit groups and support organizations should be accessible in urban areas, outside of Native Friendship Centers for those just coming out, to eliminate barriers to service. As well, while any Aboriginal person can get HIV/AIDS, there must be acknowledgement that homophobia fuels the HIV/AIDS epidemic, and anti-homophobia work must be done in all Aboriginal and non-Aboriginal communities. Support should be available

to help Two-Spirit people, including care givers, to connect with elders, healers and traditional people to deal with multiple losses, grief, and other core issues specific to Two-Spirit people.

The Aboriginal Healing Foundation should ensure that staff and board members have received training about the traumatic intergenerational impact of assimilation policies, and residential schools on Two-Spirit people. The AHF should support: projects and programs that strengthen Two-Spirit people and their families by helping them to grieve and get support; projects which promote caring, inclusive Aboriginal communities; and urban Two-Spirit projects where wellness work is carried out. The Assembly of First Nations should recommend that a person, who can speak to the intergenerational impacts of the legacy of residential schools on Two-Spirit people, is either appointed to the Indian Residential School Survivor Committee, or otherwise able to advise the Truth and Reconciliation Commission about the measures necessary to support healing, for Two-Spirit people; and the Truth and Reconciliation Commission, to be formed through the Indian Residential Schools Settlement Agreement, should in turn, ensure that Two-Spirit people have access to truth, reparation and reconciliation measures which address the impact of intergenerational trauma as a result of the Indian Residential School legacy, and that related commemorative activities are funded.

Finally, the AFN, and other Aboriginal organizations, should endorse the Yogyakarta Principles, a landmark advance in the struggle to ensure basic human rights for all, regardless of sexual orientation or gender identity, as well as other measures after consultation with Two-Spirit organizations, as a step towards reconciling Two-Spirit people into the life of both urban and rural communities.

## REFERENCES

Anderson, J.F. (2007). "Screening and Brief Intervention for Hazardous Alcohol Use within Indigenous Populations: Potential Solution or Impossible Dream?," *Addiction Research & Theory*, vol. 15, no. 5, pp. 439-448.

Assembly of First Nations Residential Schools Unit (2007). *Indian Residential Schools Resolution Canada*, <www.afn.ca/residentialschools/>.

Assembly of First Nations (2006). *Royal Commission on Aboriginal People at 10 Years: A Report Card*, Ottawa, Assembly of First Nations.

Assembly of First Nations (2007). *Royal Commission on Aboriginal People at 10 Years: A Report Card*, Ottawa, Assembly of First Nations Fact sheets.

Blackwood, E. (1984). "Sexuality and Gender in Certain Native American Tribes: The Case of Cross-gender Females," *Signs: Journal of Women in Culture and Society,* vol. 10, no. 1, pp. 27-42.

Blodgett, J. (1978). *The Coming and the Going of the Shaman: Eskimo Shamanism and Art,* Winnipeg, Winnipeg Art Gallery.

Bopp, J. and M. Bopp (1998). *At the Time of Disclosure: A Manual for Front-Line Community Workers Dealing with Sexual Abuse Disclosures in Aboriginal Communities*, Ottawa, Solicitor General of Canada

Canadian Aboriginal AIDS Network (2004). *Foundations of Good Practices Approach for Aboriginal Organizations in Canada: Integration of STI Prevention Education with HIV/AIDS and Addictions Programs*, Ontario.

Curry, B. and K. Howlett (2007). "Natives Died in Droves as Ottawa Ignored Warnings—Tuberculosis Took the Lives of Students for at Least 40 years," *Globe and Mail*, April 25.

Department of Justice Canada (2003). *A Review of Research on Criminal Victimization and First Nations, Métis and Inuit Peoples 1990 to 2001*.

Evers. L. (ed.) (1980). *The South Corner of Time: Hopi, Navajo, Papago, Yaqui, Tribal Literature,* University of Arizona Press.

Fidelman, C. (2007). "Aboriginal suicide rate 'epidemic' Northern communities seek internal solutions," *Montreal Gazette, CanWest News Service*, April 21.

Fienup-Riordan, A. (1994). *Boundaries and Passages: Rules and Rituals in Yup'ik Oral Tradition*, Norman, University of Oklahoma.

Fisher, J. (2007). *Overview of the sixth session of the UN Human Rights Council*, SOGI List serve, <www.bularadiofijiusa.com/joomla/index.php?option=com_fireboard&func=view&catid=9&id=207>.

Health Canada (2003). *First Nations and Inuit Health Fact Sheet*, Ottawa, Government of Canada.

Human Rights Watch (2007). *UN: Support Global Gay Rights Charter*, November 7.

Hylton, J.H., M. Bird, N. Eddy, H. Sinclair and H. Stenerson (2002). *Aboriginal Sexual Offending in Canada*, Ottawa, Aboriginal Healing Foundation.

Indian Residential Schools Resolution (2007). *Indian Residential Schools Settlement Agreement*, Canada.

Indian Residential Schools Resolution Canada (2003). *Resolution Framework to Resolve Indian Residential Schools Claims*.

Jacobs, S., W. Thomas and S. Lang (1997). *Two-Spirit People: Native American Gender Identity, Sexuality, and Spirituality*, University of Illinois Press.

James, E. (1830). *Captivity of John Tanner*, New York, G. & C. & H. Carvill.

Kinsman, G. (1996). *The Regulation of Desire*: *Homo and Hetero Sexualities*, 2nd Edition, revised, Montreal, Black Rose Books.

Le Chevalier, J. (1944). *St. Michael's School: Trials and Progress [sic] of an Indian School 1894-1944,* Provincial Archivist of the Oblate Fathers of Alberta and Saskatchewan.

Lerat, G. (2004). *Two Spirit Youth Speak Out: Analysis of the Needs Assessment Tool*, Vancouver, Urban Native Youth Association.

McKirnan, D. and P. Peterson. (1989). "Alcohol and drug use among homosexual men and women," *Addictive Behaviors*, vol. 14, pp. 545-553.

Medecine, B. (1983) "Warrior Women: Sex Role Alternatives for Plains Indian Women," in P. Albers and B. Medecine (eds.), *The Hidden Half: Studies of Plains Indian Women,* Lanham, Md., University Press of America, pp. 267-277.

Middleton-Moz, J. (1998). *Lateral Violence. Workshop presentation*, Montreal, Aboriginal Women and Wellness Conference.

Monette, L. and D. Albert (2001). *Voices of Two-Spirited Men: A Survey of Aboriginal Two-Spirited Men across Canada*, Toronto, 2-Spirited People of the First Nations.

National Council of Welfare (2007). *First Nations, Métis and Inuit Children and Youth: Time to Act*, Ottawa, National Council of Welfare, vol. 127, Fall.

National Museum of American Art, Smithsonian Institution, *Dance to the Berdache—A Drawing of a Sac and Fox Nation Ceremonial Dance to Celebrate the Two-Spirit Person*, George Catlin (1796-1872), Washington, D.C.

O'Leary, A., D. Purcell, C. Gomez and R. Remien (2003). "Childhood Sexual Abuse and Sexual Transmission Risk Behaviour Among HIV-positive Men Who Have Sex with Men," *AIDS Care*, vol. 15, no. 1, pp. 17-26.

Ratner, E.F. (1988). "Treatment Issues for Chemically Dependent Lesbians and Gay Men," in M. Shernoff and W.A. Scott (eds.), *The Sourcebook on Lesbian/Gay Health Care*, Washington, D.C., National Lesbian/Gay Health Foundation, pp. 162-168.

Roscoe, W. (1987). "Bibliography of Berdache (sic) and Alternative Gender Roles Among Native American Indians," *Journal of Homosexuality*, vol. 14, pp. 81-171.

Schoen, K. and E. Schindelman, E. (1989). "AIDS and Bereavement," *Journal of Gay and Lesbian Psychotherapy,* vol. 1, no. 2, pp. 117-121.

Simoni, J.M., S. Sehgal and K.L. Walters (2004). "Triangle of Risk: Urban American Indian Women's Sexual Trauma, Injection Drug Use, and HIV Sexual Risk Behaviors," *AIDS and Behaviour*, vol. 8, no. 1, pp. 33-45.

Smith, T.M. (1982). "Specific Approaches and Techniques in the Treatment of Gay Male Alcohol Abusers," *Journal of Homosexuality*, vol. 7, no. 4, pp. 53-69.

Statistics Canada (2006). *Census of Population. Aboriginal Peoples of Canada: A Demographic Profile*. Published January 2008.

United Nations General Assembly (2007). *Agenda Item 8: Follow-Up To and Implementation of the Vienna Declaration and Programme of Action*, Human Rights Council -Sixth Session, (December 12th), A/HRC/6/L.32/Rev.1

Walters, K.L. (2006). *"My Spirit in My Heart": Identity Expressions and Challenges Among American Indian Two-Spirit Women—Mixed Methodology: The Honor Project*, Two-Spirit Health Study: 5-Year Multi-Site National Study 2002-2007.

Williams, W. (1986). *The Spirit and The Flesh: Sexual Diversity in American Indian Culture,* Boston, Beacon Press.

World Conference Secretariat (2001). *Draft Programme of Action*, World Conference against Racism, Racial Discrimination, Xenophobia and Related Intolerance. Paragraph 68, Geneva, Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights.

Yogyakarta Principles on the Application of International Human Rights Law in Relation to Sexual Orientation and Gender Identity (2008). *International Human Rights Law Reports*, vol. 15, no. 1, pp. 291-309, <www.yogyakartaprinciples.org>.

Zoccole, A., J. Ristock, K. Barlow and Canadian Aboriginal AIDS Network (2005). *Addressing Homophobia in relation to HIV-AIDS in Aboriginal Communities. Final Report of the Environmental Scan 2004-05*. A Publication of the Canadian Aboriginal Aids Network.

**Résumé**

Cette étude met en relief l'impact des multiples formes de discrimination et de colonisation sur les personnes bispirituelles. Elle inclut également les recommandations formulées par les personnes interviewées pour l'amélioration de leur condition. Réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en travail social (Université McGill, 1998), cette recherche de type historique a été combinée à des entrevues réalisées auprès de neuf personnes issues des nations inuite, mohawk, ojibwe, naskapie et dene. Le terme bispirituel est une notion moderne qui reconnaît que traditionnellement les concepts de genre multiple et non binaire existaient et étaient honorés dans de nombreuses communautés autochtones. Aujourd'hui, le terme s'utilise souvent pour décrire les personnes autochtones gaies, lesbiennes et transgenres ainsi que les autochtones qui ont le don d'accéder de façon fluide aux dimensions liminaires et à la vision entre les polarités de genre, et ce, au bénéfice de leurs communautés. Les travaux de recherche montrent que l'homophobie, ainsi que son intériorisation au sein des communautés autochtones, découle des politiques d'assimilation imposées par le gouvernement canadien. Les bispirituels souffrent à présent de multiples formes de discrimination et de violence latérale. Ceux qui migrent vers les centres urbains ressentent souvent la perte de la proximité d'avec leurs traditions et leur terre. Bien que les villes confèrent un certain anonymat durant le processus de *coming out*, elles engendrent aussi une fracture culturelle et du racisme. Sans le soutien de la famille, des aînés et des traditions, les jeunes bispirituels sont plus enclins à développer des dépendances de toutes sortes et à se laisser davantage gagner par des idées suicidaires, particulièrement en cas de pertes répétées ou de deuils non résolus. Le legs des pensionnats[4] est lourd de conséquences pour les bispirituels. Au plan collectif, les agences de santé et de services sociaux autochtones, les conseils de bande, les leaders des communautés urbaines, les aînés des communautés, les autres leaders, les gardiens de la paix, les familles et les écoles autochtones doivent s'assurer que des interventions anti-homophobes et une formation sur l'impact

4. Renvoie aux effets négatifs des politiques canadiennes conçues pour réprimer, jusqu'à l'anéantissement, les modes d'expression, les pratiques et les traditions autochtones. De 1870 à 1970, soit durant trois générations, des enfants autochtones, retirés de force à leurs familles, ont été placés, pour leur éducation, dans des écoles confessionnelles où ils ont été victimes de nombreux abus. Il en résulte un traumatisme intergénérationnel persistant.

du traumatisme multigénérationnel des politiques d'assimilation et des écoles résidentielles sur les personnes bispirituelles soient entreprises dans les communautés rurales et urbaines autochtones. La Commission vérité et réconciliation a la responsabilité d'écouter les personnes bispirituelles, de répondre aux doléances d'ordre intergénérationnel qu'elles soulèvent, et de comprendre qu'elles souffrent de formes multiples de discrimination provenant des intersections entre racisme et homophobie. Des projets et des programmes doivent être mis sur pied afin d'en finir avec l'impunité et de renforcer les capacités des personnes bispirituelles ainsi que celles de leurs communautés. *All my relations*[5].

5. Le terme lakota *Mitakuye oyasin*, c'est-à-dire « toutes mes relations », provient d'une prière où l'on honore chaque aspect de la création sans exception. Il s'agit d'une prière qui souhaite le bien pour tous.

C H A P I T R E 10

# VARIATIONS SOCIOCULTURELLES DES SCÉNARIOS AMOUREUX ET SEXUELS D'HOMMES CANADIENS AYANT DES RELATIONS SEXUELLES AVEC D'AUTRES HOMMES (HRSH)

*Martin BLAIS*
*Sarah RAYMOND*

On doit aux sociologues John Gagnon et William Simon (Gagnon et Simon, 1987 ; Simon et Gagnon, 1986) d'avoir introduit le concept de *scénario* ou de *script,* un schéma mental qui permet à l'individu d'interpréter son environnement et d'y aligner sa conduite, dans les études sur la sexualité. Trois ordres de scénarios sexuels ont ainsi été dégagés : les scénarios sexuels d'ordre culturel, qui définissent notamment les conditions prescrites et proscrites dans lesquelles peut se dérouler une interaction sexuelle ; ceux d'ordre interpersonnel, qui agissent comme chaînons intermédiaires entre les attitudes individuelles et les normes sociales (Hynie, Lydon, Côté et Wiener, 1998), et qui constituent un espace de compromis et de négociation entre les partenaires sexuels ; ceux d'ordre intrapsychique, qui renvoient

notamment aux préférences individuelles favorisant le désir et l'excitation sexuelle. Ces scénarios varient notamment selon les appartenances, les époques, les sociétés et les cultures.

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur les variations socioculturelles des scénarios amoureux et sexuels d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HRSH) canadiens et usagers d'Internet. Nous cernerons leurs conceptions de l'amour et de la sexualité ainsi que leurs motivations à s'impliquer dans les activités sexuelles.

## 1. ORIENTATIONS AMOUREUSES ET VARIATIONS SOCIOCULTURELLES DES SCÉNARIOS AMOUREUX ET SEXUELS

### 1.1. Orientations amoureuses, conceptions de la sexualité et motivations

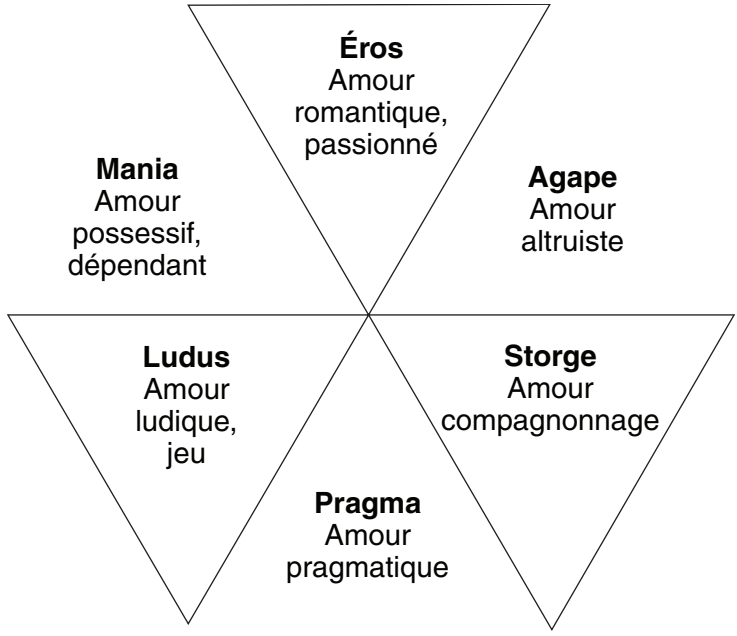
En ce qui concerne les orientations amoureuses, nous partirons des travaux de Lee (1973), qui propose trois conceptions primaires (*Éros*, *Ludus* et *Storge*) et trois conceptions secondaires (*Mania*, *Pragma* et *Agape* ; voir la figure 10.1) de l'amour. *Éros* décrit l'amour passionnel, pour lequel les sentiments pour l'autre trouvent leur plus juste expression dans l'activité sexuelle. *Ludus* renvoie à une vision ludique de l'amour, dans laquelle il est conçu comme un jeu avec l'autre. Les partenaires peuvent être nombreux, *Ludus* allant davantage de pair avec la recherche de plaisir sexuel que l'attachement. *Storge* décrit quant à lui un amour tranquille, basé sur le compagnonnage et l'amitié profonde. Ce style amoureux décrit ceux qui favorisent l'échange verbal et le partage d'intérêts et d'activités avec leur partenaire, sans intensité érotique et émotionnelle.

Les combinaisons de ces trois tendances donnent trois variantes : *Mania*, qui décrit ceux pour qui l'amour est irrationnel, jaloux, possessif, voire obsessif, et dépendant ; *Pragma*, qui décrit ceux qui entretiennent une vision pragmatique de l'amour, leur partenaire étant sélectionné en fonction de sa possession d'une liste préétablie de caractéristiques ; et enfin, *Agape*, qui décrit un amour altruiste et désintéressé, pour lequel le don de soi ne s'accompagne pas d'attentes de réciprocité.

En ce qui a trait à la sexualité, Hendrick et Hendrick (1987) ont répertorié quatre conceptions principales à partir desquelles ils ont construit une échelle de mesure : la sexualité permissive, la sexualité responsable,

*Figure 10.1*

**Orientations amoureuses primaires et secondaires**




Source : Lee, 1973.

la sexualité-communion et la sexualité instrumentale. La première renvoie à la permissivité face aux relations sexuelles avec des partenaires occasionnels, au multipartenariat et à la sexualité en dehors du lien amoureux. La sexualité-responsable renvoie à l'importance accordée au contrôle des naissances et au partage de la responsabilité contraceptive entre les partenaires. La sexualité-communion décrit l'importance accordée à la sexualité comme mode d'entrée en relation avec les partenaires et de l'amour comme préalable nécessaire à l'activité sexuelle. Enfin, la sexualité instrumentale décrit un style sexuel où l'activité sexuelle est considérée comme une fonction biologique centrée sur la recherche du plaisir et la décharge pulsionnelle. Ces dimensions ne sont pas mutuellement exclusives.

Pour ce qui est des motivations à s'engager dans la sexualité, la construction des échelles destinées à les évaluer donnent un aperçu de leur diversité : se revaloriser narcissiquement (estime de soi et compétition),

partager amour, intimité et affection (valoriser et prendre soin des partenaires), exercer ou ressentir du pouvoir (domination/soumission, manipulation), se conformer ou se faire reconnaître socialement, avoir consommé alcool ou drogue, rechercher le plaisir, évacuer le stress, satisfaire une curiosité et procréer sont les motivations les plus souvent décrites (Guay et David, 2005 ; Hill et Preston, 1996 ; Hoffman et Bolton, 1997 ; Leigh, 1989 ; Traeen et Kvalem, 1996). Les études corrélationnelles montrent que ces motivations sont associées à des scénarios sexuels différentiels. Par exemple, les comportements à risque faible et modéré – tels que les caresses et manipulations des organes génitaux – seraient plus souvent motivés par la recherche et l'expression de l'amour alors que les comportements à risque élevé, centrés sur la pénétration sans condom, le seraient davantage par la recherche de plaisir et de pouvoir (Hoffman et Bolton, 1997). De même, comparativement à l'adoption de comportements sexuels usuels, les pratiques plus rares telles que la fessée ou le *bondage* seraient plus souvent associées à la recherche de domination/soumission (Browning, Hatfield, Kessler et Levine, 2000).

### 1.2. Variations socioculturelles des scénarios amoureux et sexuels

Ces différentes conceptions de l'amour et de la sexualité ne se voient pas attribuer une importance égale par tous et elles varient selon les groupes. Des chercheurs ont ainsi documenté des scénarios distincts en fonction des caractéristiques ethniques (Mahay, Laumann et Michaels, 2001 ; Maticka-Tyndale et Lévy, 1992), linguistiques (Hobart, 1992 ; Lévy, Frigault, Samson, Dupras et Cappon, 1993), géographiques ou régionales (Julien et Lévy, 2007 ; Neto, Mullet, Deschamps, Barros, Benvindo, Camino, Falconi, Kagibanga et Machado, 2000), d'acculturation (Abramson et Imai-Marquez, 1982 ; Marin et Marin, 1992 ; Meston, Trapnell et Gorzalka, 1998) ou encore d'orientation sexuelle (Adler, Hendrick et Hendrick, 1987). Comme le soulignent Meston, Trapnell et Gorzalka (1996), l'explication la plus raisonnable de ces différences réside dans l'hypothèse que ces dernières refléteraient avant tout des différences dans les normes qui prévalent dans ces groupes et qui structurent l'expérience amoureuse et sexuelle de leurs membres. Par exemple, dans le cas des groupes ethnoculturels, ces normes détermineraient ce qui est sexuellement approprié et agréable dans chaque culture (Abramson, 1984). Elles s'imposeraient aux membres d'un même groupe ou d'une même culture

pour créer des modèles d'interactions suffisamment uniformes pour permettre la rencontre sexuelle (Davenport, 1976) ou pour synchroniser et stabiliser les attentes des partenaires l'un envers l'autre.

Ces travaux permettent de constater entre autres que certains groupes ethnoculturels présenteraient des scénarios amoureux et sexuels généralement plus conservateurs que les populations majoritaires dans les pays occidentaux. Par exemple, à partir d'un échantillon composé d'étudiants universitaires provenant de sept pays répartis sur quatre continents, Neto *et al*. (2000) ont constaté que certaines approches de l'amour présentaient plus de variations culturelles que d'autres. Ainsi, les étudiants d'Asie accorderaient par exemple moins d'importance à *Éros* que ceux du Portugal. *Pragma* et *Storge* auraient moins d'importance pour les étudiants de France et de Suisse que ceux du Mozambique, du Cap-Vert, de l'Angola et du Brésil (les étudiants du Brésil ne se distinguent toutefois pas de ceux de la France et de la Suisse en regard de *Storge*). Quant à *Ludus*, ce sont les étudiants de l'Angola et du Mozambique qui y accordent le plus d'importance, comparativement à ceux du Portugal, de la France, de la Suisse et du Brésil.

En regard des attitudes face à la sexualité, les Asiatiques seraient moins permissifs et plus conservateurs à l'égard de la sexualité (Chan, 1986 ; Leiblum, Wiegel et Brickle, 2003 ; Meston, Trapnell et Gorzalka, 1996 ; Ng et Lau, 1990 ; Schuster, Bell, Nakajima et Kranouse, 1998). Leiblum, Wiegel et Brickle (2003), dans une étude portant sur des étudiants en médecine canadiens et américains, ont constaté que l'origine ethnoculturelle avait un impact significatif sur les attitudes face à la sexualité. Ainsi, les étudiants du Moyen-Orient et de l'Asie tendent à répondre de manière plus conservatrice comparativement à la population majoritaire des États-Unis, du Canada, de l'Europe de l'Ouest et de l'Afrique du Sud.

Selon des données américaines, les groupes ethnoculturels minoritaires étudiés (Afro-Américains et Latino-Américains) tendent à désapprouver la sexualité à l'adolescence, les relations homosexuelles et les relations sexuelles en dehors du sentiment amoureux (Mahay, Laumann et Michaels, 2001). Ces attitudes témoignent de scénarios sexuels culturels plus traditionnels, moins permissifs et plus érotophobes. En revanche, les Américains d'origine caucasienne adhéreraient à des scénarios sexuels culturels plus laïques (étant moins enclins à suivre les prescriptions religieuses sur la sexualité, plus libéraux par rapport à l'homosexualité et à la sexualité en dehors du mariage). Sur le plan des conduites sexuelles,

les Afro-Américains et les Latino-Américains seraient plus conventionnels et centrés sur la pénétration vaginale, comparativement aux Américains d'origine caucasienne qui sont plus nombreux à avoir eu des relations vaginales, orales-génitales et anales, et qui apparaissent de ce fait moins motivés par la fonction reproductive de la sexualité que par sa fonction hédonique.

Les travaux québécois sur les scénarios sexuels d'anglophones et de francophones font également voir des différences significatives dans les attitudes et les comportements sexuels de ces deux groupes. Par exemple, sur le plan des attitudes, les étudiants universitaires francophones endossent une vision plus égalitaire des rôles sexuels que les étudiants anglophones (Frigault, Lévy et Otis, 2002). De plus, les étudiants francophones semblent moins enclins à considérer la sexualité comme un contexte propice à l'expression du pouvoir. Sur le plan des comportements sexuels, les femmes francophones se démarquent de leurs consœurs anglophones en ayant eu leur premier rapport sexuel plus précocement et en rapportant davantage de partenaires sexuels au cours de leur vie. Frigault, Lévy et Otis (2002) concluent à la présence probable de scénarios sexuels qui s'articulent sur des constructions socioculturelles spécifiques dont la langue serait un indice. De même, les Québécois francophones de souche auraient des attitudes plus permissives et des conduites plus diversifiées que les Québécois anglophones de souche (Maticka-Tyndale et Lévy, 1992). D'autres études sur des étudiants canadiens suggèrent également que les anglophones se montreraient moins permissifs et moins actifs sur le plan de la sexualité (Bibby et Posterski, 1992 ; Hobart, 1974). Par exemple, comparativement aux anglophones du Québec et des autres provinces, les Québécois francophones accepteraient plus aisément d'avoir des relations sexuelles après peu de rencontres (Bibby et Posterski, 1992). Ces résultats appuient le constat posé par Baer, Grab et Johnson (1993) que les résidents du Québec se distingueraient de ceux du reste du Canada, le Québec s'avérant la région la moins conservatrice en Amérique du Nord sur le plan de l'égalité des sexes et de la famille.

Pour comprendre les variations dans les attitudes et les scénarios sexuels, il importe de tenir compte du degré d'acculturation ou d'adhésion des individus aux valeurs et normes de la société d'accueil. Ainsi, les femmes hispano-américaines qui rapportent la plus grande adhésion à la culture américaine seraient plus nombreuses à avoir de multiples partenaires (Marin et Marin, 1992), suggérant une stratégie de sélection des partenaires plus libérale et plus en phase avec les normes occidentales. La présence

d'un degré plus élevé d'acculturation à la société occidentale tendrait à instaurer une rupture entre les valeurs et les normes de la culture d'origine, souvent plus conservatrices dans la majorité des groupes ethnoculturels, et celles de la culture d'accueil, qui finissent par acquérir une importance plus grande. Cette acculturation serait influencée par plusieurs facteurs, tels que le nombre d'années de résidence dans le pays d'accueil et le pays de naissance. En effet, plus le nombre d'années de résidence dans le pays d'accueil augmente, plus certains groupes, comme les Asiatiques nés en Asie et ayant immigré (Meston, Trapnell et Gorzalka, 1998 ; Okazaki, 2002), deviendraient permissifs. Meston, Trapnell et Gorzalka (1998) ont également constaté que les Canadiens d'origine asiatique (nés au Canada de parents nés en Asie) ne différeraient pas des Asiatiques ayant immigré au Canada avant 1987 en termes de permissivité, mais que ces deux derniers groupes se distingueraient significativement de la plus jeune génération d'immigrants (arrivée après 1987). Cette dernière génération – arrivée dans le pays d'accueil depuis moins longtemps – présenterait des attitudes plus défavorables envers l'homosexualité, la masturbation et le sexe oral, de même qu'ils assigneraient davantage les femmes à un rôle plus passif et traditionnel (Meston, Trapnell et Gorzalka, 1998).

À la suite des constats posés par Jankowiak et Fischer (1992) sur l'existence transculturelle de l'amour romantique, on peut avancer que ce n'est pas l'existence transculturelle de scénarios sexuels et amoureux qui doit être mise en doute, mais plutôt leur importance relative en fonction de facteurs tels que les traditions culturelles et le degré d'adhésion à ces traditions, les normes qui prévalent dans les groupes d'appartenance, le degré d'acculturation à la culture d'accueil, etc. Par exemple, comme l'avancent Neto *et al.* (2000), les orientations *Pragma*, *Storge* et *Ludus* impliqueraient un plus faible engagement émotionnel et seraient plus typiques des cultures dans lesquelles les relations amoureuses seraient caractérisées par de fortes contraintes, notamment quant au choix des partenaires, et où l'amour prendrait souvent la forme d'un compagnonnage. Au contraire, *Éros* et *Mania* – ainsi qu'*Agape* dans une moindre mesure – témoigneraient d'un investissement émotionnel plus important et répondraient davantage à des considérations individualistes, détachées des contraintes culturelles traditionnelles sur l'amour. De même, dans les groupes aux normes les plus conservatrices sur le plan de la sexualité, il y a fort à parier que des motivations à s'engager dans des activités sexuelles telles que la recherche de plaisir existent, bien qu'elles restent endossées par un moins grand nombre de personnes comparativement aux motivations

socialement et culturellement plus convenues telles que la procréation. En conséquence, le rôle des normes des groupes d'appartenance serait essentiellement celui d'un modulateur de l'importance prise par les différents scénarios amoureux et sexuels possibles pour leurs membres.

Ces travaux permettent de constater qu'il existe plusieurs constructions possibles des variables d'appartenance à des groupes socioculturels (région de résidence, groupes ethnoculturels ou linguistiques, langue maternelle, etc.) ou d'adhésion aux normes et valeurs des groupes socioculturels d'origine (génération d'immigration, degré d'adhésion à la culture d'origine ou à la culture d'accueil, etc.). Ces diverses constructions ne sont pas toutes également utiles à l'identification des variations socioculturelles des scénarios amoureux et sexuels. Dans ce chapitre, nous analyserons diverses constructions de variables indépendantes (le groupe ethnolinguistique, la langue maternelle des participants, le statut migratoire et la province de résidence) pour décrire les variations socioculturelles des scénarios sexuels et amoureux de HRSH canadiens.

## 2. MÉTHODOLOGIE[1]

### 2.1. PROCÉDURE

Les donnés présentées ici ont été recueillies dans le cadre d'une enquête Internet réalisée dans les deux langues officielles auprès d'un échantillon de convenance d'hommes canadiens ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Plusieurs techniques de recrutement ont été déployées afin de joindre ces hommes : 4 000 encarts publicisant l'étude ont été postés à 162 associations LGBT et commerces (saunas, librairies spécialisées) répartis dans le Canada (provinces et territoires) ; un courriel a été envoyé à plus de trois cents organismes et individus, leur demandant de le retransmettre à leurs membres et à leurs contacts ; un courriel publicitaire a aussi été envoyé sur six listes de diffusion canadiennes destinées aux LGBT. Une relance a été envoyée à tous après un délai de un à deux mois. Des publicités ont également été mises sur au moins cinq sites Web canadiens LGBT (un site d'information spécialisé sur les orientations

1. Les auteurs tiennent à remercier Vincent Paris et Édith-Fanny Morin pour leur participation à des phases antérieures de cette étude.

sexuelles ; un site de clavardage et de rencontres pour les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes ; deux sites généralistes offrant des informations pertinentes aux LGBT ; un site d'association étudiante universitaire LGBT), sans compter l'indexation du site par des moteurs de recherche tels que Google. La méthode et les objectifs poursuivis par l'étude ainsi que le lien conduisant au site hébergeant le questionnaire étaient indiqués dans ces diverses communications. La collecte de données s'est déroulée de février à juillet 2007.

Une fois sur le site hébergeant le questionnaire, les participants devaient signifier leur désir d'avoir plus d'informations ; 1 561 entrées ont été enregistrées à cette première étape. Le site leur présentait alors un formulaire d'informations et de consentement qu'il devaient signer électroniquement en indiquant si oui ou non ils désiraient poursuivre leur participation. Pour ceux qui ne désiraient pas continuer, il était possible de simplement fermer la fenêtre de leur fureteur, de changer de site ou encore de cocher « non » au formulaire de consentement ; 581 personnes ont choisi de ne pas participer et 980 ont accepté en cochant « oui ». Ce taux de refus (37,2 %) ne peut être considéré comme un indicateur fiable du taux de refus réel, puisque pour pouvoir être calculé de façon exacte, il faudrait connaître le nombre total de personnes qui ont été informées de la tenue de l'étude et qui n'y ont pas donné suite, en plus de ceux, connus, qui ont notifié leur refus via leur signature électronique. Enfin, des 980 personnes ayant accepté, certains n'ont pas été retenus pour les analyses présentées ici : 13 parce qu'ils ne correspondaient pas aux critères d'âge ou rapportaient un âge improbable (> 100 ans) et 350 autres parce qu'ils présentaient des données manquantes sur au moins une des variables utilisées. L'échantillon final utilisé ici comprend 617 HRSH.

## 2.2. VARIABLES

### 2.2.1. Variables dépendantes

Trois ensembles de variables dépendantes ont été mesurées : les attitudes face à l'amour, celles face à la sexualité et les motivations à s'engager dans des activités sexuelles. Les *attitudes face à l'amour* ont été évaluées par le *Love Attitudes Scale* (LAS ; Hendrick et Hendrick, 1986). Cette échelle évalue l'importance accordée par les répondants à diverses conceptions de l'amour. La version abrégée de l'échelle utilisée ici (18 énoncés ; 3 énoncés par sous-échelle) comporte six sous-échelles : *Éros* (la passion ;

alpha de Cronbach ($\alpha$) = 0,63[2] ; exemple d'énoncé : « Sur le plan de l'attirance physique, il doit y avoir une bonne "chimie" entre mon partenaire et moi »), *Ludus* (le jeu ; $\alpha$ = 0,72 ; « Je dois parfois cacher des choses à un partenaire sur mes autres relations amoureuses »), *Storge* (l'amitié ; $\alpha$ = 0,89 ; « Quand l'amitié se transforme graduellement en amour, l'amour est plus solide »), *Pragma* (le pragmatisme ; $\alpha$ = 0,70 ; « Je choisis mon partenaire en fonction de l'image qu'il peut donner à mes collègues »), *Mania* (l'obsession ; $\alpha$ = 0,65 ; « Lorsque mon partenaire ne se préoccupe pas de moi, je ne me sens vraiment pas bien ») et *Agape* (l'altruisme ; $\alpha$ = 0,85 ; « Je suis généralement prêt à sacrifier mes désirs pour que mon partenaire réalise les siens »). Les réponses sont rapportées sur des échelles de type Likert variant de Très fortement en désaccord (1) à Très fortement en accord (6).

Les attitudes face à la sexualité ont été évaluées par le *Sexual Attitudes Scale* (SAS ; Hendrick et Hendrick, 1987). Le SAS mesure les attitudes face à quatre conceptions de la sexualité, dont trois ont été utilisées ici[3] : la sexualité permissive (10 énoncés ; $\alpha$ = 0,90 ; exemple d'énoncé : « La sexualité avec des partenaires occasionnels est acceptable »), la sexualité-communion (5 énoncés ; $\alpha$ = 0,75 ; « La sexualité entre deux personnes qui s'aiment est la forme ultime de relation humaine ») et la sexualité instrumentale (5 énoncés ; $\alpha$ = 0,76 ; « Le but premier de la sexualité, c'est d'avoir du plaisir »). Les réponses sont rapportées sur des échelles de type Likert variant de Très fortement en désaccord (1) à Très fortement en accord (6).

Quant aux motivations face à la sexualité, leur importance respective a été évaluée par le *Affective and Motivational Orientation Related to Erotic Arousal Questionnaire* (AMORE ; Hill et Preston, 1996). L'échelle évalue l'importance accordée par les répondants à huit motivations possibles sous-jacentes à l'activité sexuelle. Une version abrégée a été construite pour les fins de la présente étude et la sous-échelle procréation n'a pas été incluse, étant donné sa faible pertinence dans la population étudiée. La version originale comporte 62 énoncés et la version abrégée, 28 énoncés

2. Toutes les valeurs alpha de Cronbach rapportées dans ce chapitre ont été calculées sur le présent échantillon.

3. La conception « sexualité responsable », axée sur le contrôle des naissances et le partage de la responsabilité contraceptive entre homme et femme, n'a pas été retenue, étant donné sa faible pertinence pour la population étudiée ici.

regroupés en 7 sous-échelles. Les sept sous-échelles sont : revalorisation narcissique (4 énoncés ; $\alpha = 0,84$ ; exemple d'énoncé : « Souvent, quand j'ai besoin de me sentir aimé, je désire me rapprocher sexuellement de mon partenaire parce que l'intimité sexuelle me fait vraiment me sentir important ») ; valorisation narcissique du partenaire (4 énoncés ; $\alpha = 0,86$ ; « Pour moi, partager mon affection et mon amour pendant nos relations sexuelles est une des façons les plus intenses et les plus gratifiantes d'exprimer mon souci envers mon partenaire ») ; évacuation du stress (4 énoncés ; $\alpha = 0,90$ ; « Souvent, lorsque je me sens déprimé ou malheureux, penser au sexe ou le fait d'avoir du sexe me fait me sentir mieux ») ; réassurance du partenaire (4 énoncés ; $\alpha = 0,86$ ; « Souvent, les relations sexuelles les plus agréables sont celles qui font oublier à mon partenaire ses problèmes et qui l'aident à mieux apprécier la vie ») ; domination du partenaire (4 énoncés ; $\alpha = 0,88$ ; « J'éprouve beaucoup de plaisir dans mes relations sexuelles lorsque je domine et contrôle mon partenaire ») ; soumission au partenaire (4 énoncés ; $\alpha = 0,94$ ; « Je trouve vraiment excitant que mon partenaire devienne autoritaire ou prenne les choses en charge durant nos relations sexuelles ou dans mes fantasmes ») et recherche de plaisir (4 énoncés ; $\alpha = 0,81$ ; « La sensation de plaisir physique et de décharge sont les principales raisons pour lesquelles le sexe et les fantasmes sont si importants pour moi »). Les réponses sont rapportées sur des échelles de type Likert variant de Pas du tout vrai (1) à Absolument vrai (6).

### 2.2.2. Variables indépendantes

Quatre variables indépendantes ont été créées : le groupe ethnolinguistique, la langue maternelle des participants, le statut migratoire et la province de résidence. Le groupe ethnolinguistique a été déterminé en fonction des groupes ethnolinguistiques d'appartenance de chacun des parents et comprend quatre catégories : 1) les participants dont les parents étaient d'origine française ont été catégorisés comme français ; 2) ceux dont les parents étaient d'origine anglo-saxonne ont été catégorisés comme anglais ; 3) ceux dont les parents étaient d'origines française et anglo-saxonne forment le groupe mixte franco-anglo ; et 4) les participants dont les parents provenaient d'origines ethnolinguistiques différentes ont été catégorisés dans la catégorie *autre*.

La langue maternelle des participants a été codée en quatre catégories : 1) unilingue francophone ; 2) unilingue anglophone ; 3) unilingue autre ; et 4) bilingue (anglais-français, anglais-autre ou français-

autre). Le statut migratoire a été codé en trois catégories : 1) les participants autochtones, français et anglais nés au Canada sont identifiés comme le groupe des Canadiens de souche ; 2) les participants nés à l'extérieur du pays ont été classés comme immigrants de première génération ; et 3) les participants nés au Canada mais d'origine ethnoculturelle autre qu'autochtone, française ou anglaise ont été classés comme faisant partie d'une génération ultérieure d'immigrants. Enfin, la province de résidence des participants a été assignée à partir du code postal des participants et deux catégories ont été créées : 1) résidents du Québec ; et 2) résidents du reste du Canada (ROC).

#### 2.2.3. Variables de contrôle

Afin de réduire l'influence de biais potentiels liés à l'âge et à la non-équivalence psychométrique possible des versions anglophone et francophone du questionnaire, l'âge ainsi que la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli ont été inclus comme variables de contrôle dans les analyses.

#### 2.2.4. Analyses statistiques

Des analyses de covariance multivariées (MANCOVA) ont été réalisées sur les scores des sous-échelles LAS, SAS et AMORE (avec ajustement en fonction des variables de contrôle) pour chacune des variables indépendantes (langue maternelle, statut générationnel, région de résidence). Des analyses *a posteriori* ont été conduites afin d'identifier les groupes qui se distinguaient significativement des autres.

## 3. RÉSULTATS

### 3.1. Caractéristiques de l'échantillon

Le tableau 10.1 présente les caractéristiques de l'échantillon. L'âge moyen des participants est de 35,6 ans. Ils se décrivent en majorité comme homosexuels/gais. La grande majorité des participants proviennent du Québec et, dans une moindre mesure, du reste du Canada. En ce qui concerne la langue maternelle, 66,6 % des participants ont grandi avec le français comme langue maternelle unique, 23,5 %, l'anglais et 3,2 %, une autre langue ; 6,7 % ont grandi dans un contexte de bilinguisme.

*Tableau 10.1*

**Description de l'échantillon (*n* = 617)**

| Variables | M (é.-t.) % (*n*) |
|---|---|
| Âge | 35,6 (13,04) |
| Groupe d'âge | |
| Moins de 30 ans | 39,4 (243) |
| 30 ans et plus | 60,6 (374) |
| Orientation sexuelle | |
| Homosexuel/gai | 84,3 (520) |
| Bisexuel | 10,7 (66) |
| Hétérosexuel | 1,0 (6) |
| Autres (queer, allosexuel, pansexuel, bispirituel, etc.) | 4,1 (25) |
| Région de résidence | |
| Québec | 72,8 (449) |
| Maritimes | 2,8 (17) |
| Ontario | 8,3 (51) |
| Prairies | 8,3 (51) |
| Colombie-Britannique | 7,8 (48) |
| Territoires du Nord-Ouest et Nunavut | 0,2 (1) |
| Groupe ethnolinguistique* | |
| Français | 61,8 (381) |
| Anglais | 15,6 (96) |
| Mixte franco-anglo | 4,4 (27) |
| Autres | 18,0 (111) |
| Langue maternelle* | |
| Unilingue français | 66,6 (410) |
| Unilingue anglais | 23,5 (145) |
| Bilingue franco-anglo | 6,7 (41) |
| Autre | 3,2 (20) |
| Statut migratoire | |
| Canadiens de souche | 71,5 (441) |
| Première génération | 12,5 (77) |
| Générations ultérieures | 16,0 (99) |

* Le *n* total n'arrive pas à 617 parce que des données sont manquantes pour deux participants.

Quant aux groupes ethnolinguistiques, la majorité des participants proviennent d'un groupe ethnolinguistique français (61,8 %) ; 16 % sont issus d'un groupe anglais et 18 %, d'autres groupes. Enfin, en ce qui concerne le statut migratoire, plus des deux tiers des participants sont Canadiens de souche, alors que 13,8 % sont des immigrants de première génération et 17,5 %, de générations ultérieures.

### 3.2. Attitudes face à l'amour et attitudes et motivations face à la sexualité

Le tableau 10.2 rapporte les moyennes obtenues par l'ensemble des participants aux attitudes face à l'amour ainsi qu'aux attitudes et motivations face à la sexualité. Les résultats indiquent la nette dominance d'*Éros* et de *Storge* dans les attitudes face à l'amour, alors que *Pragma* et *Ludus* sont les attitudes les moins endossées. En ce qui concerne les attitudes face à la sexualité, la communion obtient la moyenne la plus forte, suggérant l'importance de cette fonction pour l'ensemble des participants. Quant aux motivations pour s'engager dans des activités sexuelles, les participants ont endossé davantage la recherche de plaisir et la valorisation narcissique des partenaires, alors que les motivations liées au pouvoir (domination du partenaire et soumission au partenaire) apparaissent moins importantes dans cet échantillon.

Les résultats des MANCOVA (tableau 10.3) n'indiquent aucune différence significative relativement aux attitudes face à la sexualité (SAS) en regard des variables indépendantes considérées. Toutefois, des différences significatives sont observables quant aux attitudes face à l'amour

*Tableau 10.2*

**Scores moyens aux échelles LAS, SAS et AMORE**

| Échelles | M (é.-t.) |
|---|---|
| LAS | |
| Éros | 4,56 (0,77) |
| Ludus | 2,66 (1,17) |
| Storge | 4,02 (1,11) |
| Pragma | 2,85 (1,09) |
| Mania | 3,41 (0,97) |
| Agape | 3,38 (1,08) |
| SAS | |
| Permissivité | 3,90 (1,00) |
| Communion | 4,36 (0,88) |
| Instrumentalité | 3,56 (0,83) |
| AMORE | |
| Revalorisation narcissique | 2,81 (1,19) |
| Valorisation narcissique du partenaire | 3,81 (1,29) |
| Évacuation du stress | 2,87 (1,39) |
| Réassurance du partenaire | 2,90 (1,28) |
| Domination du partenaire | 2,38 (1,23) |
| Soumission au partenaire | 2,78 (1,53) |
| Recherche de plaisir | 3,49 (1,16) |

*Tableau 10.3*

**Résultats généraux des MANCOVA pour les échelles SAS, LAS et AMORE**

| Variables dépendantes | Variables indépendantes | *ddl* | *F* | *p* | Êta carré partiel |
|---|---|---|---|---|---|
| Attitudes face à la sexualité (SAS) | Langue maternelle | 9 | 0,74 | 0,67 | 0,004 |
| | Groupe ethnolinguistique | 9 | 1,55 | 0,13 | 0,008 |
| | Statut migratoire | 6 | 0,21 | 0,97 | 0,001 |
| | Région de résidence | 3 | 1,00 | 0,39 | 0,005 |
| Attitudes face à l'amour (LAS) | Langue maternelle | 18 | 1,79 | 0,02 | 0,02 |
| | Groupe ethnolinguistique | 18 | 1,67 | 0,04 | 0,02 |
| | Statut migratoire | 12 | 1,57 | 0,09 | 0,02 |
| | Région de résidence | 6 | 2,39 | 0,03 | 0,02 |
| Motivations face à la sexualité (AMORE) | Langue maternelle | 21 | 0,48 | 0,98 | 0,01 |
| | Groupe ethnolinguistique | 21 | 1,45 | 0,09 | 0,02 |
| | Statut migratoire | 14 | 1,57 | 0,08 | 0,02 |
| | Région de résidence | 7 | 0,99 | 0,44 | 0,01 |

(LAS) selon la langue maternelle, le groupe ethnolinguistique et la région de résidence. En ce qui concerne les motivations face à la sexualité (AMORE), on constate que des différences relatives au statut migratoire et au groupe ethnolinguistique se rapprochent du seuil de signification ($p < 0{,}10$). Les valeurs êta carré montrent toutefois que même si le seuil de significativité est atteint, le pourcentage de variance expliquée par ces variables indépendantes demeure très faible.

Quant aux attitudes face à l'amour (tableau 10.4), les analyses *a posteriori* montrent que la sous-échelle *Éros* est significativement influencée par la langue maternelle et le statut migratoire. Ce sont les participants de langue maternelle unilingue française et unilingue autre qui obtiennent des moyennes équivalentes et significativement plus élevées que les participants de langue maternelle anglaise et bilingue, dont les moyennes plus faibles ne se distinguent pas l'une de l'autre. De plus, les participants immigrants de la première génération rapportent une moyenne plus élevée sur *Éros* que les participants issus des générations ultérieures.

Des différences dans les moyennes obtenues à la sous-échelle *Ludus* sont observées en fonction de la langue maternelle, du statut migratoire ainsi que du groupe ethnolinguistique des participants. Ainsi, les participants de langue maternelle francophone endossent significativement moins que les participants de langue maternelle autre et bilingue francophone-anglophone une conception ludique de l'amour. De même, les Canadiens

*Tableau 10.4*

**Scores moyens à l'échelle LAS selon les variables indépendantes**

| LAS | ÉROS M (é.-t.) | LUDUS M (é.-t.) | STORGE M (é.-t.) | PRAGMA M (é.-t.) | MANIA M (é.-t.) | AGAPE M (é.-t.) |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **Langue maternelle** | | | | | | |
| Francophone ($n$ = 410) | **4,71 (0,05)[a, b]** | **2,54 (0,08)[a, b]** | 4,02 (0,08) | 2,84 (0,08) | **3,34 (0,07)[a]** | 3,36 (0,08) |
| Anglophone ($n$ = 145) | **4,25 (0,11)[a]** | 2,85 (0,17) | 4,02 (0,16) | 2,83 (0,16) | **3,49 (0,14)[b]** | 3,41 (0,16) |
| Bilingue anglo-franco ($n$ = 38) | **4,28 (0,13)[b, c]** | **3,07 (0,21)[b]** | 4,19 (0,20) | 3,15 (0,20) | 3,69 (0,17) | 3,50 (0,19) |
| Autre ($n$ = 20) | **4,68 (0,16)[c]** | **3,08 (0,26)[a]** | 3,67 (0,25) | 2,76 (0,24) | **3,87 (0,22)[a, b]** | 3,52 (0,24) |
| $F$ (18) = 1,79, $p$ = 0,02 | | | | | | |
| **Statut migratoire** | | | | | | |
| Canadiens de souche ($n$ = 441) | 4,57 (0,04) | **2,62 (0,06)[a]** | 4,04 (0,06) | 2,84 (0,05) | **3,36 (0,05)[a]** | 3,33 (0,05) |
| Première génération ($n$ = 77) | **4,68 (0,09)[a]** | **2,91 (0,13)[a]** | 3,94 (0,13) | 2,86 (0,13) | **3,72 (0,11)[a]** | 3,51 (0,12) |
| Génération ultérieure ($n$ = 99) | **4,44 (0,08)[a]** | 2,67 (0,13) | 3,99 (0,12) | 2,91 (0,12) | 3,40 (0,11) | 3,50 (0,12) |
| $F$ (12) = 1,57, $p$ < 0,10 | | | | | | |
| **Région de résidence** | | | | | | |
| Québec ($n$ = 449) | 4,55 (0,04) | 2,74 (0,07) | **3,89 (0,06)[a]** | 2,79 (0,06) | 3,42 (0,06) | 3,30 (0,06) |
| ROC ($n$ = 168) | 4,60 (0,09) | 2,45 (0,14) | **4,35 (0,13)[a]** | 3,01 (0,13) | 3,38 (0,12) | 3,58 (0,13) |
| $F$ (6) = 2,39, $p$ = 0,03 | | | | | | |
| **Groupe ethnolinguistique** | | | | | | |
| Français ($n$ = 381) | 4,64 (0,05) | **2,45 (0,08)[a, b, c]** | 4,04 (0,08) | 2,83 (0,08) | 3,39 (0,07) | 3,38 (0,07) |
| Anglais ($n$ = 96) | 4,43 (0,11) | **3,06 (0,17)[a]** | 4,02 (0,17) | 2,89 (0,17) | 3,37 (0,15) | 3,24 (0,16) |
| Mixte anglais-français ($n$ = 27) | 4,55 (0,15) | **3,15 (0,23)[b]** | **4,35 (0,22)[a]** | 2,81 (0,22) | 3,27 (0,19) | 3,71 (0,21) |
| Autres ($n$ = 111) | 4,44 (0,08) | **2,94 (0,13)[c]** | **3,84 (0,12)[a]** | 2,89 (0,12) | 3,54 (0,11) | 3,38 (0,12) |
| $F$ (18) = 1,67, $p$ = 0,04 | | | | | | |

Note : Les scores partageant les mêmes indices se distinguent significativement les uns des autres.

de souche rapportent un score plus faible sur cette dimension que les immigrants de première génération, alors que les immigrants des générations ultérieures ne se distinguent significativement d'aucun des deux groupes. Du point de vue du groupe ethnolinguistique, ce sont les participants du groupe français qui se distinguent significativement de tous les autres en affichant le score le plus faible sur *Ludus*.

Les moyennes obtenues sur la dimension *Storge* varient en fonction de la région de résidence et du groupe ethnolinguistique. Ce sont les résidents du Québec qui accordent le moins d'importance à cette dimension comparativement aux participants habitant les autres provinces canadiennes. Du point de vue du groupe ethnolinguistique, ce sont les participants du groupe mixte anglais-français qui accordent le plus d'importance à *Storge*, comparativement à ceux de souches autres. Les participants des groupes ethnolinguistiques français et anglais ne se distinguent d'aucun des groupes.

Quant à la dimension *Mania*, des différences significatives permettent de voir que les participants de langue maternelle unilingue autre obtiennent une moyenne significativement plus élevée que ceux de langue maternelle unilingue francophone et unilingue anglophone, ces derniers ne se distinguant pas les uns des autres. Ce sont aussi les immigrants de première génération qui obtiennent les scores les plus élevés comparativement aux Canadiens de souche sur la dimension *Mania*, les immigrants de générations ultérieures ne se distinguant d'aucun des deux groupes. Aucune différence significative n'apparaît sur les dimensions *Pragma* et *Agape*.

En ce qui concerne les motivations face à la sexualité (tableau 10.5), la dimension revalorisation narcissique est significativement influencée par le groupe ethnolinguistique, les participants du groupe français accordant moins d'importance à cette dimension que ceux de groupes anglais ou autre.

Sur la dimension évacuation du stress, des différences sont relevées en fonction du statut migratoire et du groupe ethnolinguistique. Les participants immigrants de première génération rapportent une moyenne plus basse que les participants issus d'une deuxième génération, alors que les Canadiens de souche ne se démarquent d'aucun des deux groupes. On constate également que les participants de groupes ethnolinguistiques autres que français ou anglais obtiennent un score significativement plus élevé sur cette dimension que ceux du groupe français.

*Tableau 10.5*

**Scores moyens à l'échelle AMORE, selon le statut migratoire et le groupe ethnolinguistique**

| AMORE | Revalorisation narcissique | Valorisation du partenaire | Évacuation du stress | Réassurance du partenaire | Domination | Soumission | Recherche de plaisir |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Statut migratoire** | | | | | | | |
| Canadiens de souche ($n = 441$) | 2,75 (0,06) | 3,77 (0,06) | 2,85 (0,07) | **2,82 (0,06)**[a] | 2,35 (0,06) | 2,81 (0,07) | 3,48 (0,06) |
| Première génération ($n = 77$) | 3,01 (0,14) | 3,87 (0,15) | **2,70 (0,16)**[a] | 3,04 (0,15) | 2,57 (0,14) | 2,77 (0,17) | 3,47 (0,13) |
| Génération ultérieure ($n = 99$) | 2,94 (0,13) | 3,94 (0,14) | **3,13 (0,15)**[a] | **3,17 (0,14)**[a] | 2,40 (0,13) | 2,64 (0,16) | 3,52 (0,13) |
| $F(14) = 1,57$, $p < 0,10$ | | | | | | | |
| **Groupe ethnolinguistique** | | | | | | | |
| Français ($n = 381$) | **2,63 (0,08)**[a, b] | 3,80 (0,09) | **2,72 (0,10)**[a] | **2,76 (0,09)**[b] | 2,27 (0,09) | **2,63 (0,10)**[a] | **3,34 (0,08)**[a, b] |
| Anglais ($n = 96$) | **3,07 (0,18)**[a] | 3,75 (0,19) | 3,15 (0,21) | 3,00 (0,19) | 2,57 (0,18) | **3,28 (0,22)**[a, b] | **3,84 (0,17)**[a] |
| Mixte anglais-français ($n = 27$) | 3,01 (0,24) | 3,56 (0,26) | 3,09 (0,27) | **2,94 (0,25)**[a] | 2,41 (0,24) | **2,34 (0,30)**[b] | 3,38 (0,23) |
| Autres ($n = 111$) | **3,18 (0,13)**[b] | 3,97 (0,14) | **3,14 (0,15)**[a] | **3,29 (0,14)**[a, b] | 2,62 (0,14) | 2,95 (0,17) | **3,72 (0,13)**[b] |
| $F(21) = 1,45$, $p < 0,10$ | | | | | | | |

En ce qui a trait à la dimension réassurance du partenaire, les Canadiens de souche y accordent significativement moins d'importance que les immigrants des générations ultérieures. Du point de vue du groupe ethnolinguistique, ce sont les participants des groupes autres que français ou anglais qui scorent le plus fort, se distinguant significativement de ceux des groupes français et mixte.

La dimension soumission est aussi significativement influencée par le groupe ethnolinguistique. On observe que les participants du groupe anglais accordent davantage d'importance à cette motivation comparativement à ceux de groupe français ou mixte. Quant à la motivation recherche de plaisir, on constate que les participants de groupe ethnolinguistique français y accordent moins d'importance que ceux de groupe anglais et autres. Enfin, aucune différence n'est observée en regard des motivations valorisation du partenaire et domination.

## 4. DISCUSSION

Nous avons décrit dans ce chapitre des scénarios sexuels et amoureux de HRSH canadiens et usagers d'Internet et montré leurs variations socioculturelles en fonction de diverses constructions de variables.

Il est possible de dégager certaines tendances des résultats présentés. Sur le plan des attitudes face à la sexualité, aucune distinction significative n'apparaît entre les groupes, quelle que soit la variable indépendante considérée (langue maternelle, groupe ethnolinguistique, statut migratoire, région de résidence), ce qui suggère que les grandes orientations face à la sexualité (permissivité, instrumentalité, communion) semblent être endossées également par tous les participants. Quant aux attitudes face à l'amour, les participants de groupe ethnolinguistique français et du Québec obtiennent des moyennes plus faibles sur les conceptions amoureuses qui requièrent un faible engagement émotionnel (*Storge* et *Ludus*) et plus élevées sur le facteur *Éros*, qui montre un engagement émotionnel plus fort. Ces résultats témoignent d'une importance accrue accordée à l'engagement émotionnel et à la passion avec leurs partenaires, mais sans toutefois tomber dans l'obsession, la possession et la jalousie excessives (*Mania*). Quant aux participants de langue maternelle anglophone, du groupe ethnolinguistique anglais ou encore résident du ROC, ils tendent à endosser significativement moins *Éros* et obtiennent une moyenne plus élevée sur *Storge*, mettant en lumière chez eux des conceptions de l'amour moins centrées sur l'engagement émotionnel et passionnel. Les participants appartenant aux

minorités linguistiques ainsi que les immigrants de première génération endossent également des conceptions de l'amour exigeant un engagement émotionnel important (*Éros)*, mais incluant des formes plus obsessives, jalouses et possessives (*Mania*). Sur le plan des attitudes à l'égard de l'amour, conformément aux hypothèses avancées par Frigault, Lévy et Otis (2002), les résultats nous portent à croire que les scénarios sexuels semblent s'articuler autour de constructions socioculturelles spécifiques dont l'appartenance linguistique est un indicateur, bien que ce dernier reste peu déterminant.

En ce qui concerne les motivations à s'engager dans des rapports sexuels, les participants du groupe ethnolinguistique anglais endossent davantage les motivations centrées sur la recherche de soumission ainsi que la recherche de plaisir, ce qui peut suggérer une ouverture plus grande à explorer des scénarios sexuels. Ces résultats ne concordent que partiellement avec les conclusions de Bibby et Posterski (1992) et Hobart (1974), qui présentaient les anglophones comme moins permissifs vis-à-vis la sexualité. Il faut tenir compte, dans la lecture que nous faisons de ces résultats, du fait que l'échantillon est exclusivement composé de HRSH. Cette appartenance peut avoir davantage d'influence sur leurs attitudes et leurs motivations face à l'amour et à la sexualité que leurs appartenances ethniques ou linguistiques, par exemple. Cette hypothèse serait cohérente avec l'idée selon laquelle les personnes d'orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle doivent souvent rompre avec les valeurs promues dans leur groupe d'appartenance d'origine (en particulier en ce qui concerne l'appartenance ethnoculturelle) pour se donner la liberté d'actualiser leur désir. Cette explication permettrait de comprendre que ces variables sont, dans l'ensemble, peu importantes dans le groupe considéré ici. Pour pouvoir tester cette hypothèse, il faudrait pouvoir isoler des participants exclusivement hétérosexuels au niveau des comportements (voir notre autre chapitre pour une discussion des conditions optimales permettant de tester ce type d'hypothèse).

Les participants des groupes ethnolinguistiques autres que français ou anglais endossent davantage la quête de revalorisation narcissique, l'évacuation du stress, la réassurance du partenaire ainsi que la recherche de plaisir comme motivations à la sexualité. On pourrait penser que si la sexualité occupe ces fonctions de façon plus importante chez eux, c'est qu'ils sont soumis à un stress plus important (le *stress des minorités* ; voir Meyer, 1995) et que la sexualité pourrait constituer pour eux un refuge où ils trouvent revalorisation et apaisement, de même qu'un lieu où ils

peuvent prendre soin de façon privilégiée de leur partenaire. Il semble aussi que ces participants adhèrent à une conception de la sexualité dans laquelle le souci des partenaires occupe une place plus importante que pour les participants de groupes français et anglais. Les mêmes hypothèses peuvent être avancées en ce qui concerne les immigrants de générations ultérieures – ceux nés ici, mais de parents de minorités ethnoculturelles –, qui endossent davantage les motivations *évacuation du stress* et *réassurance du partenaire*.

Il est encore possible ici d'invoquer la particularité de l'échantillon, composé exclusivement de HRSH, pour comprendre ces résultats. Conformément aux résultats de Meston et collaborateurs (1998), peu importe à quelle génération les individus appartiennent, la rupture – plus ou moins importante selon les groupes d'appartenance d'origine, avec les valeurs et normes dans lesquelles chacun a grandi – que nécessite l'actualisation comportementale de ses codes d'attraction homosexuels peut constituer une voie accélérée d'acculturation. De même, la fréquentation d'autres hommes gais ou bisexuels ainsi que du milieu LGBT peut, elle aussi, contribuer à accélérer le processus de relativisation des normes des groupes d'origine et l'acquisition de nouvelles références normatives en regard de l'amour et de la sexualité. Ainsi, plus les appartenances à divers groupes se multiplieraient (ce qui est une possibilité caractéristique de la modernité), plus les individus seraient influencés par des scénarios amoureux et sexuels diversifiés et, partant, plus les scénarios auxquels ils ont été initialement socialisés se verraient modifiés.

Au-delà des tendances soulignées ici, force est de constater qu'aucun portrait clairement défini ne ressort des analyses. Pour expliquer que les observations d'autres chercheurs ne soient qu'en partie vérifiées, on peut invoquer, en plus de la particularité de la composition de l'échantillon (HRSH) déjà abordée, certaines limites méthodologiques. À cet égard, précisons que les tendances ici dégagées restent tributaires de la validité qu'on peut attribuer aux résultats obtenus. À cet égard, certaines critiques peuvent être formulées. Tel qu'attesté par les faibles valeurs êta carré (généralement de l'ordre de 2 % ou moins), l'ensemble des constructions des variables présentées ici possède un faible pouvoir explicatif sur les scénarios sexuels et amoureux des HRSH. Dans la construction de variables, l'assignation des participants à un groupe ne se fait pas sans une part d'arbitraire qui peut contribuer à créer des groupes présumés homogènes du point de vue socioculturel, mais qui se révèlent, dans les faits, hétérogènes au point que des analyses de variance ne puissent

repérer de différences statistiquement significatives. Autrement dit, il y aurait autant de diversité à l'intérieur même des catégories construites qu'entre elles.

La faible puissance statistique des analyses ici conduites constitue également une limite des résultats observés, puisqu'elle augmente la probabilité de conclure qu'il n'y a pas de différences significatives dans l'échantillon, alors qu'il pourrait y en avoir dans la population dont il est tiré. À cet égard, l'inégalité importante dans la taille des groupes comparés est un élément parmi d'autres qui contribuent à la diminution de la puissance. Cette situation nous ramène alors à la question de la représentation des groupes minoritaires dans les échantillons et de leur recrutement, lequel est souvent difficile. Bien que l'échantillon présente une certaine diversité ethnoculturelle, la plupart des groupes minoritaires sont trop faiblement représentés pour être traités individuellement (d'où l'inclusion d'une catégorie *autres* dans les variables indépendantes).

Malgré ces limites, il faut chercher à expliquer que les variations observées à l'intérieur des diverses catégories ici considérées soient aussi grandes que celles observées entre elles. Soulignons à cet égard que tous les participants inclus dans l'échantillon habitent le Canada et qu'il est probable qu'ils présentent des scénarios sexuels et amoureux hybrides, sinon du point de vue comportemental, du moins du point de vue des conceptions de l'amour et de la sexualité. Comme aucune variable permettant de quantifier le degré d'adhésion aux normes de la société canadienne comparativement à la culture d'origine n'a été mesurée, il n'a pas été possible de contrôler les analyses pour cette dimension. Qui plus est, il a été démontré que les diverses cultures ne véhiculent pas les mêmes normes et valeurs en regard de l'amour et de la sexualité. Ainsi, on peut trouver des travaux retraçant les sources historiques des normes et des valeurs des divers groupes (voir par exemple Meston, Trapnell et Gorzalka (1998) pour les groupes asiatiques ou Marin et Marin (1992) pour les groupes latinos). Pourtant, il est probable que les HRSH interrogés dans cette enquête aient été influencés par un ensemble de discours sur la sexualité et l'amour qui ne se résument pas aux discours culturels traditionnels de leur groupe ethnoculturel. Ainsi, les variations socioculturelles n'influenceraient que dans une moindre mesure les attitudes et les comportements effectifs des HRSH canadiens membres de groupes ethnoculturels, lesquels sont aujourd'hui en contact avec une variété de normes et de valeurs sur la sexualité et les relations amoureuses. Ces dernières contribuent à

structurer leur expérience subjective et, ainsi, à moduler l'impact des traditions sur leurs conceptions de l'amour et de la sexualité. Une autre explication possible concerne les intersections multiples entre les variables indépendantes considérées ici, dont le nombre est trop important pour pouvoir en tenir compte. Cette multiplicité d'intersections possibles illustre la diversité des appartenances auxquelles les individus sont susceptibles de se rattacher. Les résultats présentés suggèrent que ces appartenances n'ont chacune que peu de pouvoir de détermination sur les conceptions de l'amour et de la sexualité des HRSH canadiens.

## RÉFÉRENCES

Abramson, P.R. (1984). *The Sexual System : A Theory of Human Sexual Behavior*, New York, Academic Press.

Abramson, P.R. et J. Imai-Marquez (1982). « The Japanese-American : A Cross-cultural, cross-sectional Study of Sex Guilt », *Journal of Research in Personality*, vol. 16, p. 227-237.

Adler, N.L., S.S. Hendrick et C. Hendrick (1987). « Male Sexual Preference and Attitudes toward Love and Sexuality », *Journal of Sex Education*, vol. 12, p. 27-30.

Baer, D., E. Grab et W. Johnson (1993). « National Character, Regional Culture, and Values of Canadians and Americans », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 30, nº 1, p. 13-36.

Bibby, R.W. et D.C. Posterski (1992). *Teen Trends*, Toronto, Stoddart.

Browning, J.R., E. Hatfield, D. Kessler, D. et T. Levine (2000). « Sexual Motives, Gender, and Sexual Behavior », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 29, nº 2, p. 135-153.

Chan, D. (1986). « Sex Misinformation and Misconceptions among Chinese Medical Schools in Hong Kong », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 19, p. 73-93.

Davenport, W.H. (1976). « Sex in Cross-cultural Perspective », dans F. Beach (dir.), *Human Sexuality in Four Perspectives*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 115-163.

Frigault, L.-R., J.J. Lévy et J. Otis (2002). *Les scénarios sexuels des étudiants francophones et anglophones du Québec*, communication présentée au 70e Congrès de l'ACFAS, 14 mai.

Gagnon, J.H. et W. Simon (1987). « The Sexual Scripting of Oral Genital Contacts », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 16, nº 1, p. 1-25.

Guay, R. et G. David (2005). *Questionnaire sur les fonctions perçues des activités sexuelles,* adaptation du questionnaire « Exploration détaillée de mon vécu sexuel de l'enfance à aujourd'hui », par Josée Lebœuf, programme de thérapie sexuelle du Centre de services de Santé et de services sociaux de Montréal métropolitain.

Hendrick, C. et S. Hendrick (1986). « A Theory and Method of Love », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 50, p. 392-402.

Hendrick, S. et S. Hendrick (1987). « Multidimensionality of Sexual Attitudes », *The Journal of Sex Research*, vol. 23, p. 502-526.

Hill, C.A. et L.K. Preston (1996). « Individual Differences in the Experience of Sexual Motivation : Theory and Measurement of Dispositional Sexual Motives », *The Journal of Sex Research*, vol. 33, nº 1, p. 27-45.

Hobart, C. (1974). « The Social Context of Morality Standards among Anglophone Canadian Students », *Journal of Comparative Family Studies*, vol. 5, p. 26-40.

Hobart, C. (1992). « How they Handle It : Young Canadian, Sex, and AIDS », *Youth and Society*, vol. 23, p. 411-433.

Hoffman, V. et R. Bolton (1997). « Reasons for Having Sex and Sexual risk-taking : A Study of Heterosexual STD Clinic Patients », *AIDS Care*, vol. 9, p. 285-296.

Hynie, M., J.E. Lydon, S. Côté et S. Wiener (1998). « Relational Sexual Scripts and Women's Condom Use : The Importance of Internalized Norms », *The Journal of Sex Research*, vol. 35, p. 370-380.

Jankowiak, W.R. et E.F. Fischer (1992). « A Cross-cultural Perspective on Romantic Love », *Ethnology*, vol. 31, p. 149-155.

Julien, D. et J.J. Lévy (dir.) (2007). *Homosexualités : variations régionales*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Laumann, E.O. et R.T. Michael (2001). *Sex, Love, and Health in America : Private Choices and Public Policies*, Chicago, University of Chicago Press.

Lee, J.A. (1973). *The Colours of Love : An Exploration of the Ways of Loving*, Don Mills, Ontario, New Press.

Leiblum, S., M. Wiegel, M. et F. Brickle (2003). « Sexual Attitudes of US and Canadian Medical Students : The Role of Ethnicity, Gender, Religion and Acculturation », *Sexual and Relationship Therapy*, vol. 18, nº 4, p. 473-491.

Leigh, B.C. (1989). « Reasons for Having and Avoiding Sex : Gender, Sexual Orientation and Relationship to Sexual Behaviour », *Journal of Sex Research,* vol. 26, p. 199-209.

Lévy, J.J., L.-R. Frigault, J.-M. Samson, A. Dupras et P. Cappon (1993). « Les scénarios sexuels et contraceptifs des étudiants universitaires francophones et anglophones de Montréal », *Revue sexologique*, vol. 22, nº 2, p. 39-56.

Mahay, J., E.O. Laumann et S. Michaels (2001). « Race, Gender, and Class in Sexual Scripts », dans E.O. Laumann et R.T. Michael (dir.), *Sex, Love, and Health in America : Private Choices and Public Policies*, Chicago, University of Chicago Press, p. 197-238.

Marin, B. et G. Marin (1992). « Predictors of Condom Accessibility among Hispanics in San Francisco », *American Journal of Public Health*, vol. 82, p. 592-595.

Maticka-Tyndale, E. et J.J. Lévy (1992). *Sexualité, contraception et sida chez les jeunes adultes : variations ethnoculturelles*, Montréal, Éditions du Méridien.

Meston, C., P. Trapnell et B. Gorzalka (1998). « Ethnic, Gender, and Length-of-residency Influences on Sexual Knowledge and Attitudes », *The Journal of Sex Research*, vol. 35, p. 176-188.

Meston, C., Trapnell, P. et Gorzalka, B. (1996). « Ethnic and Gender Differences in Sexuality : Variations in Sexual Behavior between Asian and non-Asian University Students », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 25, p. 33-72.

Meyer, I.H. (1995). « Minority Stress and Mental Health in Gay Men », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 36, p. 38-56.

Neto, F., E. Mullet, J.-C. Deschamps, J. Barros, R. Benvindo, L. Camino, A. Falconi, V. Kagibanga et M. Machado (2000). « Cross-cultural Variations in Attitudes toward Love », *Journal of Cross-cultural Psychology*, vol. 31, n° 5, p. 626-635.

Ng, M. et M. Lau (1990). « Sexual attitudes in the Chinese », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 19, p. 373-388.

Okazaki, S. (2002). « Influences of culture on Asian-Americans' Sexuality », *The Journal of Sex Research*, vol. 39, p. 34-41.

Schuster, M., R. Bell, G. Nakajima et D. Kranouse (1998). « The Sexual Practices of Asian and Pacific Islander High School Students », *Journal of Adolescent Health*, vol. 23, p. 221-231.

Simon, W. et J.H. Gagnon (1986). « Sexual Scripts : Permanence and Change », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 15, n° 2, p. 97-120.

Traeen, B. et I.L. Kvalem (1996). « Sexual Socialization and Motives for Intercourse among Norvegian Adolescents », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 25, n° 3, p. 289-302.

**Abstract**

Several studies suggest that love styles and sexual scripts vary according to ethnic, linguistic, geographical or regional characteristics and membership in these various groups, or acculturation. The objective of this chapter is to describe these variations among Canadian men who have sex with men (MSM) on the basis of different combinations of independent variables (ethnolinguistic group, participants' mother tongue, migration status and province of residence). Data were collected via an online questionnaire as part of the *Men, Sex, and Love* project, which aimed to collect data among Canadian MSM Internet users in order to describe their sexual scripts and love styles. The sample referred to in this chapter consisted of 617 participants. No variations in conceptualizations of sexuality were observed among the MSM. As for conceptualizations of love, MSM from the French-speaking ethnolinguistic group and from Quebec were less likely to endorse a love style characterized by low emotional commitment (*Storge* and *Ludus*) and were more likely to prefer a style that shows stronger emotional commitment (*Éros*). MSM who have English as their mother tongue, who were from the English-speaking ethnolinguistic group or who were residents of provinces other than Quebec tended to endorse *Éros* significantly less and instead favoured *Storge*, thereby highlighting conceptualizations of love that are less focused on passion or lust. MSM who belong to linguistic minority groups and who are first-generation immigrants endorsed conceptualizations of love that require significant emotional commitment (*Éros*), but that also include more possessive forms of love (*Mania*). As for motives for engaging in sexuality, MSM from the English-speaking ethnolinguistic group primarily endorsed motives that focus on pleasure-seeking and submission. Participants from ethnolinguistic groups other than French and English mainly endorsed the pursuit of narcissistic appreciation, the release of stress, partner reassurance and pleasure-seeking as motives for sexuality. These results are discussed primarily in terms of the sexual orientation of MSM, which may require a break with traditional love styles and sexual scripts, and the diversity of scripts to which MSM may have been exposed, beyond their ethnic, regional and linguistic memberships.

CHAPITRE 11

# THE COLOUR OF QUEER HEALTH CARE

## Experiences of Multiple Oppression in the Lives of Queer People of Colour in Canada[1]

*Bill RYAN*
*Shari BROTMAN*
*Amir BARADARAN*
*Edward LEE*

1. Thanks to Health Canada, Population Health Fund for funding this research endeavor. Also thanks to Julian M. Awwad and Leah Malowaniec for their contributions.

Much anecdotal evidence and some literature suggest that queer[2] individuals from communities of colour[3] face significant barriers in accessing health and social services. These barriers take various forms: discrimination, marginalisation, mainstreaming identity politics of the gay movement to reflect a hegemonic "white" concept, lack of accommodation for culturally-specific expressions of sexualities, alternatives to coming out processes, and limited awareness and understanding among health professionals of specific racialised community health issues. Moreover, there are limited studies that specifically address these issues in Western countries in general.

---

2. We have chosen to use the term queer instead of gay, lesbian and bisexual (GLB), because of the context in which the term queer emerged in academia to challenge the rigid definitions of the existing GLB categories. We believe that because of its quest to complicate the notions of gender, sex and sexuality, this term offers an interesting ground in which "other" perceptions and conceptions of these notions could be discussed. However, we remain conscious of the shortcomings of the term queer, including the fact that it was first reclaimed by "white" North American scholars, therefore failing to fully capture the nuances of the way the notions of sex, gender and sexuality are and have been negotiated outside of that context. For example, the term "Two-Spirit" was reclaimed by many members of Aboriginal communities in Canada and the United States as an attempt to reflect their unique way of accommodating sexual diversity that existed prior to their colonisation by Europeans (Meyer-Cook, 1998).
3. We have chosen to use the terms communities of colour and racialised communities interchangeably, instead of the term "ethno-cultural communities," given the risk, in using the term "ethno-cultural," of erasing the concept of racialisation and thus making it increasingly difficult to address issues of racism. In fact, the term ethno-cultural does not adequately call attention to the multiple identities reflected in the unique terms racialisation, colour, ethnicity and culture respectively. The term "race" is understood as a socially constructed (hence "racialisation") rather than a biologically constructed concept or category espoused by colonialist epistemologies in which skin colour among other visible, socially selected traits are used to classify groups hierarchically (Christensen, 1996). By explicitly identifying race, attention is focussed on the social, historical and political roots of racist oppression. These terms are typically separated from the terms "ethnic" and "ethnicity" which refer to people who choose to maintain common bonds, such as those of language, ancestry or attachment to geographic location (Christensen, 1996). Culture is a term closely aligned to ethnicity which is shaped by common experiences that lead people to develop values, norms, behaviors and lifestyles in response to social, economic and political realities. The terms ethnic and cultural, with their suggestion in implying agency of self-identification are limited in their capacity to address the ways in which racism, by contrast, operates to define and classify others who have little power to name themselves. Moreover, the term "ethno-cultural" communities includes both people of colour as well as those from a white ethnic origin, whereas the terms "people of colour" and "racialised people" uniquely emphasizes the selected sample of participants in the context of this research.

There is little knowledge of health issues affecting queer people of colour, and little information is available on their interactions with the health care and social services system. Such gaps are even more glaring in the Canadian context. The paucity of information on the experiences of health care access among queer people of colour has important consequences. Without adequate information on the experiences and perspectives of queer people with respect to their health and access to health care, it becomes increasingly difficult for health care practitioners and policy makers to adapt services to meet their needs. As a result, the health of queer people of colour continues to be put at risk.

This paper reports on the findings of a qualitative study, undertaken in 2001, whose purpose was to gather information about the experiences of queer people of colour in accessing a broad range of health and social services in the community. It examines the role of health care and social service organisations in shaping access and service delivery. Particular emphasis was placed on the interactions of racism, homophobia and heterosexism in the articulation of health and health care access. Issues relating to multiple oppression, identities and realities, the coming out process, the role of health care professionals and recommendations for change are highlighted.

## 1. COLOUR AS LIVED EXPERIENCE

Categories of analysis, such as people of "colour" and "racialised" people, remain tainted by the myth of white supremacy, by simplistically locating diverse people (of colour) as "non-white." Therefore, it is necessary to challenge the assumption that all people of colour share the same history and culture and that they all experience racism to the same degree. However, as argued by Van der Meide (2001, p. 2), we believe that these categories "can be effectively used as a basis for work in coalition with each other, as a living concept, not a fixed category."

Furthermore, we would like to recognise that most of the literature and research that exists on people of colour has been produced in an anthropological setting where the observer is not a member of the "othered" communities—whose members are only allowed to exist as objects under study. This dissociation is problematic for many reasons: the lack of familiarity with the cultural codes and specificities often results in a reading that

fails to account for nuances; the revival of the colonial legacy of Orientalist[4] discourse often reflects readings that are ahistoricised, biased and racist; and, finally, the risk of appropriation (and silencing) of the other's voices—a strategy that has often served to control their existence (Drucker, 2000; Cruz-Malavé and Manalansan IV, 2002; Massad, 2002; Siobhan and Somerville, 2000).

In the context of Canada, there is a flagrant lack of published literature that tackles the issues of racialisation/colour, in general, let alone its intersection with queerness and the specific case of (access to) health care. Such glaring absence exemplifies the limitations of the Canadian pledge for a "mosaic multiculturalism," considering the fact that ethnocultural communities constitute up to one third of the Canadian population, and that one third of them are considered to belong to a racialised community (of colour). More specifically, while the overall population of racialised communities in Canada is around 13%, it must be noted that these communities represent over 35% of the population in two of the three major Canadian urban centers (Toronto and Vancouver)[5]. Furthermore, serious considerations should be given to current international affairs and the post 9-11 obsession with security, leading to systemic racial profiling that has taken place within Canadian ethnic communities. One cannot tackle the issue of racialisation without acknowledging the impacts of the "New World Order" discourse on communities of colour and its tremendous significance in redefining the notions of nationhood and class-citizenship within the Western context (Fredrickson, 2002; San Juan, 2002), even though an assessment of this discourse remains outside of the scope of this paper.

Meanwhile, the rarity of published research, in itself, could be used as an indication of the degree to which the intersection of race and sexual orientation is (not) addressed within the context of Canada. In the last few years, a limited amount of unpublished material has emerged from grass roots organizations as an attempt to fill the gaps. As such, these materials become essentially significant in our consideration of this matter. One of

4. "Orientalism expresses and represents that part culturally and even ideologically as a mode of discourse with supporting institutions, vocabulary, scholarship, imagery, doctrines, even colonial bureaucracies and colonial styles…a Western style for dominating, restructuring, and having authority over the Orient." (Said, 1978, pp. 2-3.)

5. "Census of Population." *Canada e-Book*. 2004. 10 Aug. 2006, <http://142.206.72.67/r002_e.htm>.

the major and most conclusive investigations in this area was done by Van der Meide (2002), commissioned by EGALE Canada.[6] "Simply put," he states, "there is a dearth of social scientific, political, psychological and economic research into the identities of [queer people of colour in Canada]." In a different paper, after an extensive review of published and unpublished material on related issues, survey of queer people of colour and interviews with organisations serving the needs of queer people of colour and Two-Spirited people, he concluded that:

> Substantial efforts must be made to challenge the oppression of GLBT people of colour and Two-Spirited people as people, not as collection of separate issues. This, of course, necessitates that all aspects of their identity and all sources of the oppression they face be considered and challenged. Until this happens, GLBT people of colour and Two-Spirited people will only have partial access to justice, dignity and equality, they will gain nothing more than the status of equality without being equal. (Van der Meide, 2001, p. 4.)

Compared to Canada, the United States offers extensive bodies of knowledge springing from both academic and activist settings to tackle the intersection of colour and sexual orientation. However, despite regional overlaps and growing similarities as a direct result of globalisation, these two countries still remain culturally and socially different in many ways, most notable within the realm of public health care delivery. While it would be plausible to assume applicability of some stylized facts and general trends, based on the theories developed by our southern counterparts, we emphasise the urgency of producing bodies of knowledge that are specific to the Canadian context.

## 2. PROBLEMATISING THE "WHITE" GAY DISCOURSE

One of the main criticisms of the current gay movement is the fact that, like many other social change movements, its underlying discourse of "identity politics" is predicated upon one and only one identity marker. Such oversimplification, based on the legal concept of "grounds for discrimination," is to define the oppression of queer people solely in relation to heterosexism (Duclos, 1993). The reason for which this identity politic is considered problematic is two-fold. Firstly, by assuming a central loca-

6. EGALE Canada is the largest national organisation committed to advocating equality and justice for gay, lesbian, bisexual and trans-identified people, and their families.

tion to heteronormativity, it fails to perceive it as a socially constructed category (Morgan, 1995). Secondly, by allowing for only a one-step divergence from heteronormativity, it loses its ability to address multidimensional oppression (Sedgwick, 1990). Moreover, many of the existing mainstream queer organizations consider addressing issues related to other forms of oppression as peripheral, if not irrelevant to "their" mandate. This lack of understanding of an intersectional approach, as well as lack of commitment in recruiting Two-Spirited and queer people of colour within their membership, let alone their decision making bodies, re-endorses the existing assumption of "sexual orientation" coded as a "white" concept (Eaton, 1995).

On a further note, in order to fully understand the racist undertones of mainstream gay epistemologies, one has to acknowledge that the gay movement has not and does not operate in a vacuum. Racism prevails under various forms among many of those who are located within the socio-cultural and political sites of the gay discourse: be it at its forefront, by occupying leading roles, or engaging with it as supporters/members, or simply frequenting real or even virtual gay sites as consumers.

Probably the most "visible" form of racism is exemplified in the way people of colour are depicted in the area of sexual attraction and interpersonal relationships. As noted by Van der Meide (2002, p. 10), "People of Colour and Two-Spirited people often must contend with the unfortunate paradox of being either invisible or hyper-visible as racially exotic objectification."

Another prevailing and easily justified form of racism is discursive Orientalism.[7] Referring to Edward Said's critique of Western epistemologies and institutions that promote biased values of modernisation[8] and over-generalise the realities of the "other" (read non-Western), the very construct of Orientalist thought is framed in its discursive practices of essentialism, depictions of victimisation, Euro-centric illusions of the "linearity of progress," and seemingly achievements of "sexual liberation" (Yegenoglu, 1998).

---

7. See footnote number 3.
8. Non-Western countries were (and still are) perceived as stagnant and backward, because inherently traditional, while the West was seen as naturally incarnating ideals of modernity, progress and dynamism. The spread of modern "Western civilisation to all Humanity" was in fact enrooted in centuries of Christian expansionism and colonisation of the non-Western world. (Yegenoglu, 1998.)

As noted by Gunning (1995, p. 47), the essentialist, racist (and we would add secularist) assumption that communities of colour are more homophobic (because of their "cultural and religious backwardness" and lack of "sophistication"), is too often used by the "white folk in the lesbian and gay community … maybe to release them from some of the hard and painful work of dealing with their racism, personally as well as organisationally." Even if this racist assumption was true, it does fail to account for the invariably colonial roots of homophobia, and the continuous collective burden of racism and imperialism that communities of colour have to face. The unfortunate introduction of Anglo-Saxon puritanical values in the nineteenth century, to non-Western countries, resulted in the development of a gradual contempt for accommodating customs and traditions in terms of sex, gender and sexuality. These foreign values, through the Orientalist vision of the colonial powers, were soon internalized, and in turn, they reshaped the cultural, legal and societal definitions of sexual politics (Dabashi, 2001; Najmabadi, 2005; Vanita, 2002; Yegenoglu, 1998).

Externalization of the issue of colour is argued to be another form of racism. Clearly stated in the report of the *Canadian Caucus for Two-Spirited and Queer People of Colour* (2003), it is common practice to allow for issues of colour to be raised only within an international framework. It reasserts the point that "after all, [queer people of colour] are as Canadian as everyone else, yet their issues seem to be assumed by an established default agenda or simply overlooked, unheard or unheeded."[9] The adoption of such an approach by the Canadian mainstream gay movement stems from a racist discourse that denies the (official) multicultural nature of Canada.

The ways in which racism operates are certainly very complex and this, in turn, complicates any analysis of the implications of racism on the everyday life of queer people of colour. Internalisation of racism is one of those complicating factors for which Smith (1997) offers the following working definition.

> The acceptance and internalisation by members of oppressed groups of negative stereotypes and images of their groups, beliefs in their own inferiority, and concomitant beliefs in the superiority of the dominant group.

9. Montreal: Rainbow Vision Conference 2003. Nov. 20 2003, <egale.ca/2spirit-colour>.

> This could be internalised in hurt and anger at being treated badly by members of the dominant group if accompanied by a belief that one deserves such treatment. (p. 289)

Although often explained as self-hatred, internalisation could also become a subversive strategy for survival (Smith, 1997). Subscribing to Western notions of sexual identity, and accepting often alien labels of gay or lesbian, for example, could be employed as an effective mechanism by people of colour to subvert their racist experience in the gay community. Internalisation of racism by queer people of colour takes various forms and represents itself in different degrees: Refusing to acknowledge existence/signs of racism; Denying its applicability on one's self; or at best, verbalising racism in such apologetic manner for it to be the most subtle possible.

By the same token, in an opposite directional analysis, refusing to "come out" could arguably be a strategy of resistance. By refusing to subscribe to gay and lesbian categories, the person (of colour) could challenge the epistemological racism as well as the discursive hegemony of identity politics prescribed by the mainstream gay movement.

That is why it is essential to problematise the concept of coming-out and challenge its allegedly liberating process in all cases. We believe that for many queer people of colour, coming out often means subscribing to a hegemonic conception of gay white identity, frequenting cultural sites that remain racist in practice and Orientalist in their discourse. As such, the common belief of perceiving "coming out" as a "liberating process" should be seriously reconsidered. As noted by Smith, much of the existing literature perceives "'coming-out' as an individual's sexual development related to self-acceptance and self-esteem, [however] there are many common assumptions that may be of questionable validity, but often go unchallenged (1997, p. 279). She further argues that "individuals [may] not choose to identify as part of the sexual orientation group. For many members of visible ethnic minority groups racial minority may be a more salient or a more primary locus of oppression than their sexual orientation" (1997, p. 288). In order to fully understand this statement, we need to have a holistic view of people and the intersection of their identities.

## 3. TOWARDS AN INTERSECTIONAL APPROACH

Before addressing the issue of access to the health care system, it is essential to offer an overview of the intersection of racialisation/colour and sexual orientation. We judge necessary to reiterate that the intersectional approach

is not a fancy terminology that has just come out of the realm of academia; on the contrary, it is argued that the idea of a multi-layered identity (based on race, sex, economic, class, education, location, national origin, physical/mental ability, ethnicity, family status, religion, etc.) is one that some people have already perceived as necessary to fully understand the complexity of their existence, prior to our post-modern era (Van der Meide, 2002).

The underlying assumption here is that for many of us, the struggle against one form of oppression and seeking equality for one identity factor cannot be separated from other struggles in which members of our communities are engaged (Crenshaw, 1989). Consequently, to effectively address oppression, it must be addressed holistically. Therefore, as reported in an earlier part of this research, addressing differences within queer communities "is not simply about representation, but serves to embrace our capacity to move debates beyond reified notions of monolithic 'gay' experience, particularly in health care settings …. In order to fully appreciate how barriers operate in the real lived experience of diverse GLBT-s [Two-Spirited and queer] people, it is essential to theorise the impact of multiple oppression on health care access. One's status as 'gay' does not and can not fully explain the experience of marginalisation [of people of colour]." (Ryan, Brotman and Rowe, 2000, p. 43)

The literature confirms that gay men and lesbians from communities of colour struggle against the combined effects of heterosexism, homophobia, racism, poverty, etc. (Rodriguez, 1998; Swigonski, 1995a). Although little work has been done that explores the specific effect of the relationship between sexual orientation and race in health care access, the underlying premise has strong theoretical support (Pope-Davis and Coleman, 2001; Vale and Stockdill, 2003; Worcester, 2004). Reflecting on the pioneer work of Lorde, Worcester notes that "a basic understanding of power and control issues (who benefits from the inequalities in society and what strategies are used to keep the status quo/ the inequalities in place) is fundamental to understand any and all forms of oppression" (2004, p. 77). More particularly, it is essential to acknowledge that different systems of oppression (such as racism, classicism, sexism, etc.) are interwoven and that in order to unpack and better understand the complications of these systems, one needs to look into the intersection of oppressions, rather than simply pondering the hierarchy in which they operate. In other words, as noted by Andersen and Collins, by choosing an intersectional mode of thinking, "you see things differently […] you both think about different groups and you think about groups differently" (2003, p. 395). Further

research will be necessary to more fully describe and quantify the effect of these multiple oppressions, and their specific impact on access to health care. However, some research has begun to address this issue, and is presented in the following sections.

There is some documentation that highlights the impact of multiple oppressions on the lives of queer people and upon their health care access. Most of this body of literature focuses upon the distinct and unique realities faced by queer people and communities. The literature addresses the lack of understanding by health care professionals of how such differing realities might influence health, health care practices and trust of health care professionals whose identities, power and privilege differ from those of their racialised queer patients/clients. Ferguson, Gever, Minh-ha and West (1990) note that those who are marginalized maintain a "cautionary stance" toward health care. Stevens (1998) further notes that some individuals may have been so traumatized by health care encounters that they may stop seeking care entirely.

Queer people of colour may perceive health professionals as being unable to comprehend the "real" issues in their lives. In a mixed-method study of just under 400 black gay men in England, participants felt that their needs were often ignored or misrepresented by health care providers. Participants stated that they often encountered providers with condescending attitudes, who often made assumptions about their sexual orientation (Fenton, White, Weatherburn and Cadette, 1999). Stevens (1998) detailed the experiences of 23 lesbian women of colour in health care interactions who felt that prejudice based on race, gender, and sexual orientation were experienced simultaneously. Both the attitudes and behaviours of the health care providers were stated to contain elements of prejudice, which may have been subtle or overt. Participants noted that they were treated with cautiousness, surprise, disapproval, and discomfort. They stated that health care professionals often made assumptions that resulted in inappropriate or minimized service delivery. Respondents stated that they had lost faith and trust in professionals who were unable to comprehend their life situations.

It is known that queer people from communities of colour suffer from isolation due to rejection and invisibility in both from their communities of origin and the general queer community (Swigonski, 1995b). In accessing health services, this may create feelings of discomfort and fear, and individuals may hesitate or refuse to use services from either community. Icard, Longres, and Williams (1996) note that the stigma attached

to homosexuality in some racialised communities prevents gay men from accessing them, but that others feel relatively uncomfortable with services provided by gay communities. The discomfort was noted to be more pronounced in rural or suburban areas, where issues of confidentiality were of greater concern. In a study conducted by Fenton *et al.* (1999, p. 19), black gay male participants readily identified concerns about confidentiality and fear of being identified:

> Men were concerned about loss of anonymity and the risk to confidentiality when they attended the smaller service groups or clinics in smaller cities. In these settings they were more likely to come into contact with members of their own communities and social networks and were therefore reluctant to access them.

Fenton *et al.* (1999) also noted that black gay men felt some degree of isolation from both gay and racialised communities, and the majority stated that their needs were not being appropriately met by either community. In this study, respondents suggested that it would be most to their advantage if culturally-based health care agencies encouraged and developed affirmative services for gay men and lesbians.

The process of coming out has been noted to have extremely important implications for health care access (Brotman, Ryan, Jalbert and Rowe, 2002; Dardick and Grady, 1980; Harrison, 1996; Johnson and Guenther, 1987). Queer people who come out to health professionals report feeling more satisfied with treatment (Dardick and Grady, 1980; Goodman, Lakey and Lashof, 1983; Ryan *et al.*, 2000). Queer people in one study believed that their health services would be improved if they could reveal their sexual orientation (Harrison and Silenzio, 1996). However, the disclosure of sexual orientation has been identified as the most problematic component in consulting a health care professional or gaining access to treatment (Harrison and Silenzio, 1996; Johnson, Guenther, Laube and Keettel, 1981; Smith, Johnson, and Guenther, 1985; Stevens and Hall 1988). For queer individuals from racialised groups, the process of coming out is often more difficult, and is undertaken in a context of acculturation and racism. Greene notes that:

> Ethnic minority gay men and lesbians frequently experience a sense of never being a part of any group, leaving them at risk for isolation, feelings of estrangement, and increased psychological vulnerability. (1994, p. 247)

Furthermore, the issue of HIV/AIDS among gay men of colour is a significant one. It has been well documented that rates of HIV/AIDS are higher among men of colour than white males in the U.S., and that access to health care among this population is often problematic (U.S. Department of Health and Human Services, Public Health Service, 2000). The International Gay and Lesbian Human Rights Commission states that, in the United States:

> Gay men of colour with AIDS have markedly differential access to healthcare than gay white men. Gay men of colour are less likely to have been tested for HIV, and are more likely to have accessed testing in hospitals or state-run clinics than gay white men, who generally have better access to private hospitals and to a wider range of health services. (2001, p. 1)

More specifically, in Canada, people from Africa and the Caribbean account for 18.5% of new HIV diagnoses in Ontario, while nearly 50% of the estimated 1.2 million Americans living with HIV/AIDS in the United States are Black[10].

Notwithstanding the alarming nature of these data pertaining to the dissemination of HIV/AIDS, it must be noted that some concerns exist that this issue has received attention to the exclusion of other, more general health care concerns for gay men of colour. As observed by Icard *et al.* (1996), much of the recent health research on gay men of colour is solely focused on prevalence of the HIV/AIDS disease. Although this is important work, the authors assert that attention should also be given to other health realities including alcohol and drug use and depression. This criticism suggests that further research on general health factors for queer people of colour should continue.

## 4. METHODOLOGY

The current study was undertaken as a phase two component of a larger project on health care access issues facing queer people in Canada. Phase two was designed to enable a process in which those queer people who were multiply situated on the margins could speak about their health care access issues in an environment of relative safety and openness. Focus

10. African and Caribbean Council on HIV/AIDS in Ontario. Aug. 10, 2006. <accho.ca/index.aspx>.

group theory asserts that disparate groups need to be separated out, one from the other, when undertaking focus group discussions. This is particularly important when there is a power differential between these groups which might lead to exposure of marginalized people to further discrimination by those with more power or control (Bryman, 2001). Indeed, in the first phase of the study in which queer people were invited to speak to their health issues in mixed focus groups, very few people of colour came forward to participate. This reflects a larger problematic discussed previously in the paper in which queers of colour experience marginalization and disenfranchisement in queer communities dominated by white discourse and privilege and often are either excluded from events or choose not to participate. Lack of participation of queer people of colour in the first phase of the study also reflects a lack of trust in research and research processes initiated within mainstream institutions and by mainstream, white researchers. This will be discussed further in our section on reflexivity. The second phase was initiated, therefore, to redress the absence of queer people of colour in the first phase of the study and to provide an environment of trust-building in order to facilitate participation and discussion.

Focus groups were undertaken in two urban centers; one in Ontario (English) and two in Quebec (English and French). Discussions centered on the sharing of queer people of colours' experiences of care with the intent of providing insight and direction to health care policy makers and other professionals about issues which queer people of colour face daily in attempting to access and receive health care services and to give suggestions as to how policy and services can be adapted to meet their needs. Each focus group was made up of queer people of colour of all ages, including those who are community activists and health care professionals from a broad array of health care organisations and institutions. Queer people of colour participated, with investigators, in a tape recorded group interview of approximately two hours. The interview was semi-structured and designed to cover specific aspects of queer people's experience of health, their particular health needs and access/service delivery issues. Themes were broadly addressed leaving space for participants to share and explore experiences in an environment of validation and support. Questions included those related to identity, relationship to various communities including GLB communities and communities of colour, definitions of health and experiences in accessing health care services.

It is important to note that the current study is limited to analyses based upon gay, lesbian and bisexual identities. This means that the experiences of transgender people are not included in the current study. While the issues facing this community are essential to address and have often been identified alongside those of gay men, lesbians and bisexuals, it was felt that the points of view of transgender people are unique enough as to warrant a distinct and separate enquiry. Often times, research which claims to include transgender populations alongside gay, lesbian and bisexual populations, is actually focussed almost entirely on the experiences of the latter groups. This reinforces the marginalized and invisible status of transgender people. Given the limited funding available for the current study, an emphasis was placed on exploring the issues related to sexual orientation, both with respect to review of literature and participant identification. It was felt, in this context, that including transgender issues would contribute to a process of tokenization. The current study was preliminary in nature and it is hoped that additional funding can be sought to expand our exploration with transgender people in the future.

### 4.1. Description of Focus Group Participants

In total, 38 people participated in interviews (21 men and 17 women). Other demographic data were not collected in the current study and so we are not able to identify any other information about participants aside from gender breakdown. It was felt, at the time, the focus of analysis would be based specifically on the intersections of race and sexual orientation in accessing health services as the main interest of this study. In addition, there was concern to create an environment of trust between researchers and participants. Thus, participants were not asked to situate themselves from a variety of demographic indicators and instead were encouraged to self-disclose identity categories during the course of discussion if and only if they felt it was safe and relevant to the expression of their particular viewpoint. As a result, we know that some people identified that they were part of Caribbean, African, Indian or Asian communities, some identified themselves as Canadian-born and others as immigrants to Canada. We cannot quantify this information but describe them in the findings section when relevant to a point of analysis. It is important to stress, however, that participants were all queer people of colour and represented diverse multiple identities and perspectives based upon a number of categories including ethnic and national origin, gender, class, immigration status and age. Unfortunately, despite the presence of immigrant queers in the discussion,

the impact of immigration did not emerge as an issue for discussion in the current study. Still, it must be acknowledged that the realities and constraints of immigration within queer communities of colour are an important issue that warrants further inquiry.

### 4.2. Reflexivity

Our research is, at its root, reflexive.[11] Reflexive research has purposely made explicit the risk of subjective involvement in order to obtain new knowledge (Callaway, 1981, p. 470) and advances a methodology which seeks to transform relations of power between researcher and those being researched. As such, it has enduring value for researchers committed to anti-oppressive forms of inquiry. This project is not always easy to carry out, however. For, even as we attempt to reduce the barriers of privilege that exist between researchers and participants by engaging in reflexive research practices, our privileged position is reinstated by the institution. This is particularly true within the rigid hierarchies of health care institutions where professional status and education are used to manage and coordinate relations of power. Despite this, we must strive to engage as equals with participants and render explicit those aspects of the research process in which our own positions as researchers influence our work with people who are differentially situated, particularly in the current context of exploring the intersections of sexual orientation and race. As researchers working with queer people of colour, we must acknowledge that participants who are multiply marginalized have reason to be suspicious and may even expect to be exploited in institutional research. Researchers must maintain sensitivity to people's experience as subjects in research and skepticism regarding working with institutional structures which have historically served to dominate and oppress them and their communities. As such, it is essential to stay open to adapting research methods to suit participants' needs, engage in participants' worlds and be open about oneself when doing anti-oppressive research (Weber Cannon, Higginbotham and Leung, 1991).

---

11. Taking a reflexive stance requires researchers to position and name themselves, acknowledging the privileged position they occupy outside the world in which they are studying as academics tied to institutions of power and to identify how this and other privileged or marginalized positions they occupy inform the process of research and analysis (Eakin, Robertson, Poland, Coburn, and Edwards, 1996). As such, reflexive research asserts a stance of power-sharing, both in terms of the articulation of research goals and processes of inquiry.

This discussion requires a brief description of how our own social locations have influenced our work. We are four authors who come to this work from very diverse spaces and locations. From our varied locations as both white and of colour, queer and "straight," male and female, our work is informed by our particularized identities, ranging from experiences of multiple oppressions to multiple privileges. The two senior authors speak as people with multiple privileges granted us by our individual social locations (as a white heterosexual female and white gay male) and status as university researchers. The third and fourth authors, both queer men of colour, are engaged in this research as graduate students. Our history of work as activists and academics on queer issues has supported participatory methods as a means of addressing such issues as power-sharing, promotion of human rights agendas and building alliances with marginalized people and communities. Still we recognize the advantage our privileged space gives us to frame the issues and receive credit for knowledge transfer in academic and public policy circles.

Taking a reflexive stance also requires adaptations to traditional processes of inquiry which reinforce dimensions of inequality which include such issues as research design and strategies of data collection (Andersen, 1993, p. 43; Stanfield ll, 1993, p. 33; Weber Cannon *et al.*, 1991, p. 107). In terms of research design, several strategies were used in the current study to reflect this ideological positioning. The current process sought to rectify the lack of representation of queer people of colour in queer health research by targeting outreach and communication, involving indigenous members of these communities in data collection and providing ample time to build trust. Participants were located through local indigenous community members who are active in local and national queer organisations. The research team hired known community organizers, themselves belonging to communities of colour, in each city to facilitate focus groups. Snowball sampling techniques (Neuman, 1997) were particularly crucial to recruitment efforts and the facilitators in each setting actively engaged in calling individuals in their respective local networks. A process of feedback was instituted whereby researchers engaged with queer people of colour in an advisory capacity at all stages of the research including design and analysis stages.

The principal drawback to this strategy of engagement was that the sample of participants and advisors was highly homogenous in terms of their level of self-identification as queer, involvement in community networks and willingness to talk openly about their identities as queer people

of colour. We recognize that the risks in speaking out are higher for those who do not fit within or resist these constructions. We can assume that their relationship to queer and mainstream health care systems is more complex because of this. As a result, critiques regarding the white hegemonic nature of "gay" or "queer" identity labels did not surface in discussions.

### 4.3. Data Collection and Analysis

Data collection and analysis was consistent with that developed by Morgan (1997), who articulates a distinctive qualitative methodology for focus group inquiry. Focus group discussions were transcribed and then analyzed with the intent of developing common and divergent themes. This analysis proceeded through an iterative process, beginning first with a reading of each full transcript independently to uncover overarching themes which emerged from the text. Then, each transcript was analyzed section by section, maintaining the integrity of the speakers' comments in order to code the data. A final run-through, moving line by line, allowed the researchers to uncover both locations of connection and divergence of themes/codes within the text. In communities where two focus groups were undertaken, the second phase of analysis incorporated a comparison of these focus group themes/codes. Once themes were explored to their fullest and sections from the text identified which highlighted these themes, all three focus groups were compared and contrasted in an iterative process of identification and analysis, in phase three. Where possible, focus group transcripts and preliminary analysis were given back to participants for discussion in order to encourage authenticity of findings (Lather, 1991).

## 5. FINDINGS: CONCEPTUALIZING HEALTH FROM THE PERSPECTIVES OF QUEER PEOPLE OF COLOUR

### 5.1. Vision of Health

Across focus groups, participants engaged in discussions regarding their conceptualizations of health. Health was broadly articulated as being holistic in nature, reflecting multiple facets of people's lives including psychological, spiritual, emotional, environmental and physical health. Group members stated that their social location as queer people of colour has influenced their perceptions and experiences of health. Many participants

stated the experience of multiple forms of discrimination contributed to challenges in their lives and that experiencing good health included being able to achieve balance, despite the many stresses they encounter.

> *When I think of health, I think of someone who feels comfortable in his skin and in his body. So, someone who is able to make good choices in his life, find a balance in all aspects of his life… whether that be intellectual, physical, emotional, spiritual… who, despite the pressures of society is able to consider his well-being, feel good about himself.*

A vision of health was articulated in which the personal and the communal were interconnected, and the importance of community identity was identified to their sense of self and their experience of health. This interconnection between personal and community health was a consistent theme in discussions and identified as being iterative in nature, with personal health coming from being a welcomed member of community, and community health coming from being a strong individual.

> *There is a connection between balancing the sense of community, and self awareness, and taking care of one's self is almost like a form of spirituality… That balancing is part of not only acting within your community but with also knowing one's self.*

Participants expressed the difficulties in articulating their vision of health within traditional western, white models of health care in which attachment to community and intersectional identities are not recognized or affirmed. Focus group members referred to such realities as oppression, misunderstanding, lack of concern and ignorance on the part of mainstream health care practitioners in their interactions with the system. They identified that mainstream models of health care often contributed to a sense of alienation and exclusion within health care environments.

> *We're treated as physical beings, but we also have a whole emotional life that, that we live in… and we're living in the same world but in a way we have a different reality, too, and I don't think that that's often addressed.*

Participants also described the difficulties in articulating health needs within their own cultural communities when they are constrained by white western constructs of illness and disease. This often resulted in queer people of colour finding it difficult to be understood within mainstream health systems and within their own cultural communities.

> *Our communities are affected by all of that historical stuff, and as a result when we talk or present issues that are medically-focused, like HIV, like cancer, it's hard for the community to grasp it.*

> *…Illness is not part of our construct. Being black—it's reinforced that we can't be sick, [or that] we have to present our illness in a way that's consistent with our culture and community. Or not present it at all, it's ignored or denied.*

Participants identified how they resisted white western constructs of health and the experience of exclusion and alienation in mainstream health care settings by adapting their approach to health care. These strategies of resistance included both using mainstream medicine as a compliment to alternative health models or as a last resort in times of crisis or emergency.

> *The balance is moving far away from Western medicine and not even being an alternative—for me it's far from my centre. So, the first thing I look to is myself, for the answer, and then to those who are of like-mind… And that's what I'll do before I'll ever go to a doctor to get a prescription.*

## 5.2. Coming Out

The importance of self-affirmation within the context of identity construction, as people facing intersectional forms of oppression, was particularly salient in this discussion. The lack of opportunity to self-affirm in multiple health care settings was identified as a major contributor to negative health outcomes among queer people of colour. While participants identified the importance of self-affirmation to achieve good health, they stressed their multiple social locations must also be recognized and supported.

Furthermore, coming out was more than simply locating oneself as gay or lesbian. Finding supportive space and living as a self-actualized person required an integration of self which reflected all aspects of one's identity; sexual orientation, gender, race, and other social locations. When referring to the coming out process, the negative health outcomes of remaining hidden as a queer person can have an impact on all aspects of self including conceptions of racialised identity.

> *In terms of coming out, if you don't come out eventually, then you're dealing with the breakdowns, all the health issues, colour…. The coming out process, you're going through alienation, you can suffer.*

Focus group participants confirmed that the current coming-out models legitimized privileged white constructs of queer identity and resulted in feelings of alienation from queer communities and identities. Connecting coming out to good health may also label those who choose not to "come out," for reasons related to rejection of essentialised identity constructs, or whose process of coming out is developmentally different, as experiencing unhealthy self-concept. Queer people of colour are placed in the uneasy position of having to accept an exclusionary label which goes against their sense of identity or risk being seen as exhibiting unhealthy self-concept by health care providers and mainstream queer communities.

Participants confirmed that the coming out process, as it is currently articulated in queer health arenas, contributed to a process of subjugation and discrimination for queer people of colour in both mainstream and queer health environments.

> *The words "coming out" are such a white construction, because I don't think people of colour, would use "coming out." You never use "out," you're still in the night, you are still who you are, for people of colour.*

> *Well, even coming out even when I was younger… I couldn't talk about it. Trying to find…acceptance or community. Those places I went to did not understand me as a black women, my culture. So I guess if you have those support systems in place you don't need to go through depression, breakdowns, that sickness*.

Participants identified that the decision to come out as a queer person of colour is fraught with particularized forms of conflict in which the person must consider, not only relations to family but to the community as a whole. Communal identity is integral to queer people of colour and a focus on maintaining positive ties to community is central to queer people of colour's articulation of themselves as "queer."

This supports earlier research in which queer people of colour have articulated the positive identification with communities of colour and the supportive nature of family and community in resistance to racism. Indeed, coming out is also fraught with conflict because by doing so, queer people of colour who already face racism in their daily lives expose themselves to additional forms of oppression, violence and hatred as queer people.

> *I think as black people, there are a number of different definitions of coming out. For me, the first thing, as a black man, because it's so visible, I have to think, what will the world's reaction be when I make the disclosure that I am a black gay man? I have to ask myself, what kind of steps do I have to take with my family and my community*?

### 5.3. INTERSECTIONALITY

Participants explored their interactions with health care professionals and reflected upon their multiply marginalized locations as queer people of colour. Most participants identified that it was impossible to separate out discriminatory experiences as either targeting sexual orientation or race.

> *It is true that you cannot separate yourself, everything is related, you are not one third something and one half something else… you are everything, all the time at the same time.*

Despite this and the desire to be seen and treated from an intersectional positioning, most participants felt forced to prioritize one piece of their identity over another and to present that as the whole in health care encounters.

> *One therapist said to me that she dealt with sexual issues, she dealt with depression, but she never dealt with a person of colour who had those issues and conflicts within them. So she's like "Oh! Okay! So what do we do?" It was just interesting in terms of how all those issues are getting separated, they're not intertwined.*

Participants explored the reality that locating a service provider who shared one aspect of a person's identity did not guarantee that they would exhibit an intersectional understanding or be supportive of their multiple identities. In fact, queer people of colour are exposed to both racism and homophobia in multiple contexts and by those with whom they might potentially share an oppressed status. These experiences of bifurcation in their engagement with health care providers with whom they share at least one aspect of their identity are faced within both communities of colour and queer communities.

> *…last year I was hospitalised in my community and it was very difficult. Because the doctor there knew us very well, knew we were lesbian but did not have an open spirit towards us. So I felt very isolated. The doctor walked into the room only hesitatingly, like I had a sickness that was easily caught.*

> *I think that organisations in the gay and lesbian community are primarily organised for men. So my perception is that most services are set up for men and so they don't respond to my needs as a woman… and even less as a black woman, because when we speak of men, we speak of white men… so I don't have the tendency to think of the village to support my mental health.*

Some participants did not speak directly of racism experienced, but rather used language which suggested that racism, while often present, was not easily identified. Many expressed that discrimination was often covert or subtle, thereby making it difficult to identify, address or respond to. In addition, while some participants stated that they did not themselves experience racism, they asserted that racism does exist. As one participant asserted, "I don't experience racism … but I'm sure it happens to quite a few people." Others provided a more nuanced observation: "… fortunately not all the time, but I felt that in some level, this particular experience was a little bit racist in that, in that way …;" "… at some level…they feel superior to you," "it is kind of racist," "maybe it is just my impression."

Does the language through which participants' express themselves around acts of racism in health care suggest that these acts of racism are quite subtle and hard to describe? Or, is it a survival strategy to vocalize incidents of racism in the least "offending" way in order to reduce further consequences of racism? Given the complexity of racism and how it is presented, performed, internalized, perceived or reported, both of these hypotheses may in fact be true. However, it is obvious that even though not clearly labeled or classified as racist, many of the scripts depicted incidences that are racist: differential treatment based on language or accent, Eurocentric assumptions, lack of representation, etc.

Not all participants articulated a position of intersectional systemic exclusion within health care settings. Some people specifically identified one form of discrimination as being paramount or situated themselves within a discourse of individualism, that is, they identified that problems within the health care system were largely the fault of individual prejudice.

> *It's only the gay issue for me, myself. I never experienced racism. Where I was brought up, I never experienced it.*

> *I have, I've experienced a lot of really positive health care providers, men and women… So, I've had negative experiences at* [a local hospital] *and I've had very positive experiences there, too; it depends on the person. And I think it's a matter of personality, it's not a matter of policy, it's not a matter of training—it's a matter of, that some people are just, to me, much more on-the-ball than others are*.

### 5.4. Role of Health Care Professionals

Overwhelmingly, participants stressed that they need to receive health care services from professionals who are open to their unique realities. Acknowledgement and support of their intersecting identities was stressed as the most important first step in the development of appropriate services. They emphasized that professionals must exhibit openness towards, and support of, the complete person. The potential of locating spaces in which queer people of colour can express all components of their identities in a holistic manner was also highlighted.

> *To establish good mental and physical health,* [we need]*... people who encourage us, support us, understand our lives… who will allow us to grow and develop.*

They asserted that the most appropriate place to build programs was within and by queer communities of colour themselves.

> *In order to address the health needs of people of colour, they have to recognize that people of colour have distinct, unique health needs… there should be a recommendation included in this process to put money back into the community to address the health needs of lesbian, gay, bi people of colour.*

> [We must strengthen] *the resources connected to agencies or communities where we exist or we build new ones, that we can access, as part of the community, without having to continue to access services through other agencies that don't understand us or understand our needs.*

> [We] *need more support, within the community which is more specific to us, 'cause again if our coming out experience is so different, we do need to have things that are safe. We don't have to go through a process of being burdened, on how to come out.*

Still, while participants felt that health care needs should be met within specialized community-driven initiatives, they also asserted that mainstream health care services must be transformed to address their specific realities.

> *I don't think that we should have to go to people in our own community, necessarily. After all, we're quite a large percentage of the population, we're ten percent, gays and lesbians—why do we have to be "ghettoized" even for health care?… that's not where the solution is.*

This would require transformations in the current state of training of health care professionals as to the needs of queer people of colour. Participants stated that a lack of training has a substantial negative impact on the potential to locate supportive practitioners in the mainstream health care system. In conclusion, participants suggested that confronting and addressing intersectional oppression is imperative at all levels of society and in multiple settings.

> *It's everywhere… it starts at a very young age. Gay and lesbian realities are part of life… just like heterosexual realities. We always use the same examples… the heterosexual family… mom, dad and children… Everyone who enters the educational system, that's all they learn… and it's not just heterosexual reality but white… they are never capable of dealing with the realities of our society like they really are. This must* [change].

## DISCUSSION AND CONCLUSION

In highlighting the experiences of queer people of colour, we hope to call attention to the ways in which people experience powerlessness in multiple arenas. The focus group discussions and literature review highlight the problematic nature of health care access among queer people of colour. Experiences of exclusion and marginalization based upon both race and sexual orientation result in feelings of alienation and disrupt people's connection and satisfaction with care, both in mainstream and queer-specific health services (Fenton *et al.*, 1999; Greene, 1994; Icard *et al.*, 1996; Ryan *et al.*, 2000; Stevens, 1998; Swigonski, 1995b). Oppressions, including those related to ethno-centric and essentialising models of coming out, serve to increase people's experience of exclusion from queer communities and health services (Smith, 1997). Given these realities, it becomes incumbent upon health care providers to address these issues in order to improve access to care and support the health and well-being of queer people of colour. We conclude by identifying several recommendations aimed at advancing understanding of and practice with these people and communities.

First, the value of documenting the experiences of multiply marginalized people from their own standpoint cannot be underestimated. In the case of queer people of colour, this would enable us to learn about their struggles to reconcile competing senses of space, to self-affirm, to gain recognition and respect for their whole selves and to achieve good health. This understanding can contribute to the incorporation of their

self-identified priorities into disease prevention and health promotion strategies. It also serves to publicly document and support community capacity and suggest new partnership models in order to bring about improved health.

The experiences of queer people of colour must be integrated into queer health training programs that are developed for health care workers, both those in university and those already practicing. Central to these initiatives is the necessity of interpreting key experiences in the lives of queer people in a way that acknowledges the multiple forms of expression and realities within communities (Van der Meide, 2002). They must be inclusive of the histories, interpretations and experiences of queer people of colour. This includes naming racism and homophobia explicitly when addressing health and health care and emphasizing the impact of intersectional oppression upon health in mainstream and community-based environments (Ryan *et al.*, 2000). Indeed, incorporating an intersectional perspective within government and community anti-racism programs may also help to ensure that other forms of oppression such as sexism, classism and homophobia are equally addressed in these settings (Flegel, 2004).

Clinical practice initiatives must also consider these realities and incorporate new models of intervention with queer people of colour to support their health in multiple environments, mainstream and community-based. Queer people of colour have stated overwhelmingly that locating safe spaces in which the entirety of their lives is respected and understood is but a first step in identifying appropriate health practitioners and building trusting relationships. Without such awareness, queer people of colour will continue to delay or avoid mainstream and community-based health services until absolutely necessary (Fenton *et al.*, 1999; Stevens, 1998).

Challenging white hegemonic constructions of queer identity and coming-out are necessary components of queer-positive clinical services for queer people of colour (Smith, 1997). The onus is on professionals in these multiple settings to redefine institutional and professional policy and practice to reflect the needs and priorities of queer people of colour.

Further research should be undertaken to address health experiences and outcomes, as well as health care access which includes an emphasis on multiple oppression and experiences of immigration, language and class inequities on the lives of queer people of colour and which extends beyond major metropolitan centers.

Finally, the best means of advancing equity in health care to queer people of colour is to support initiatives driven by queer people of colour themselves. Mainstream health care providers and researchers, as well as gay and lesbian health activists and allies can do much to support this work through the development and financial support of unique spaces as well as through advocating for the inclusion of queer people of colour's voices to be included in the already existing diversity agendas across institutions, agencies and organisations. Only then can we be sure that the transformation of health care access and delivery systems will be responsive to the needs and realities of queer people of colour in Canada.

## REFERENCES

Andersen, M. (1993). "Studying Across Difference: Race, Class and Gender in Qualitative Research," in J. Stanfield II and R. Dennis (eds.), *Race and Ethnicity in Research Methods*, Newbury Park, Sage, pp. 39-52.

Andersen, M. and P. Collins (2003). *Race, Class, and Gender: An Anthology*, Boston, Thomson Wadsworth.

*Assessing the Sexual Health Needs of Black Gay and Bisexual Men*. Retrieved October 8th, 2001, <www.demon.co.uk/gmfa/bigup/report.pdf>.

Brotman, S., B. Ryan, Y. Jalbert and B. Rowe (2002). "The Impact of Coming Out on Health and Health Care Access: The Experiences of Gay, Lesbian, Bisexual and Two-Spirit People," *Journal of Health and Social Policy*, vol. 15, no. 1, pp. 1-29.

Bryman, A. (2001). *Social Research Methods*, Oxford, Oxford University Press.

Callaway, H. (1981). "Women's Perspectives: Research As Re-Vision," in P. Reason and J. Rowan (eds.), *Human Inquiry: A Sourcebook of New Paradigm Research*, Avon, John Wiley and Sons Publishers, pp. 457-472.

Christensen, C. (1996). "The Impact of Racism on the Education of Social Service Workers," in C. James (ed.), *Perspectives on Racism and the Human Service Sector: A Case for Change*, Toronto, University of Toronto Press, pp. 140-151.

Crenshaw, K. (1989). "Demarginalising the Inter-section of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics," *University of Chicago Legal Forum*, p. 139.

Cruz-Malavé, A. and M.F. Manalansan IV (eds.) (2002). *Queer Globalisation: Citizenship and the Afterlife of Colonialism*, New York, University Press.

Dabashi, H. (2001). *Close Up: Iranian Cinema, Past, Present, and Future*, New York, Verso.

Dardick, L. and K.E. Grady (1980). "Openness Between Gay Persons and Health Professionals," *Annals of Internal Medicine,* vol. 93, pp. 115-119.

Drucker, P. (2000). *Different Rainbows*, London, Gay Men's Press.

Duclos, N. (1993). "Disappearing Women: Racial Minority Women in Human Rights Cases," *Canadian Journal of Women and the Law*, pp. 25-52.

Eakin, J., A. Robertson, B. Poland, D. Coburn and R. Edwards (1996). "A Critical Social Science Perspective on Health Promotion Research," *Health Promotion International*, vol. 11, pp. 157-165.

Eaton, M. (1995). "Homosexual Unmodified: Speculations on Law's Discourse, Race, and the Construction of Sexual Identity," in D. Herman and C. Stychin (eds.), *Legal Interventions: Lesbians, Gay Men, and the Politics of Law*, Philadelphia, Temple University Press, pp. 69-89.

Fenton K., B. White, P. Weatherburn and M. Cadette (1999). *What Are You Like? Assessing the Sexual Health Needs of Black Gay and Bisexual Men*, London, Big Up and Sigma Research.

Ferguson, R., M. Gever, T. Minh-ha and C. West (1990). *Out There: Marginalization and Contemporary Cultures*, Cambridge, MIT Press.

Flegel, P. (2004). "Intersecting Oppressions in Urban Montreal: A Hip Hop Perspective," *Canadian Diversity*, vol. 3, no. 1, pp. 47-49.

Fredrickson, D. (2002). *Racial Profiling: Eliminating the Confusion Between Racial and Criminal Profiling and What Constitutes Unfair Discrimination and Persecution*, Springfield, Charles C. Thomas.

Goodman, G, G. Lakey and J. Lashof (1983). *No Turning Back: Lesbian and Gay Liberation for the '80s*, Philadelphia, New Society Publishers.

Greene, B. (1994). "Ethnic-Minority Lesbians and Gay Men: Mental Health and Treatment Issues," *Journal of Counsulting and Clinical Psychology*, vol. 62, no. 2, pp. 243-251.

Gunning, I. (1995). "Stories from Home: Tales from the Intersection of Race, Gender and Sexual Orientation," *5S. Cal. Rev. L. and Women's Studies*, vol. 143, p. 47.

Harrison, A.E. (1996). "Primary Care of Lesbian and Gay Patients: Educating Ourselves and Our Students," *Family Medicine*, vol. 28, no. 1, pp. 10-23.

Harrison, A.E. and V.M.B Silenzio (1996). "Comprehensive Care of Lesbian and Gay Patients and Families," *Primary Care; Models of Ambulatory Care*, vol. 23, no. 1, pp. 31-46.

Icard, L.D., J.F. Longres and J.H. Williams (1996). "An Applied Research Agenda for Homosexually Active Men of Colour," *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 5, nos. 2/3, pp. 139-164.

International Gay and Lesbian Human Rights Commission (2001). *The Intersection of Race and Sexuality: A Background Paper*. Retrieved October 8th, 2001, <www.iglhrc.org/issues/racism/race_sexuality.html>.

Johnson, S. and S. Guenther (1987). "The Role of 'Coming Out' by the Lesbian in the Physician-Patient Relationship," *Women and Therapy*, vol. 6, no. 1-2, pp. 231-238.

Johnson, S., S. Guenther, D. Laube and W. Keettel (1981). "Factors Influencing Lesbian Gynecological Care: A Preliminary Study," *American Journal of Obstetrics and Gynecology*, vol. 140, no. 1, pp. 20-28.

Lather, P. (1991). *Getting Smart: Feminist Research and Pedagogy Within the Postmodern*, New York, Routledge.

Massad, J. (2002). "Re-orienting Desire: The Gay International and the Arab World," *Public Culture*, vol. 14, no. 2, pp. 361-385.

Meyer, F., S. Goodleaf and D. Labelle (2000). *Two-Spirit People*, Project Interaction Web Site, <www. Mcgill.ca/interact/>.

Meyer-Cook, F. (1998). *The Two-Spirit Papers: The Impact of Heterosexism and Homophobia on Inuit and First Nations People's Lives*, Unpublished MSW Thesis, McGill University, Quebec.

Morgan, W. (1995). "Queer Law: Identity, Culture, Diversity, Law," *Australian Gay and Lesbian Law Journal*, vol. 5, pp. 1-21.

Morgan, D. (1997). *Focus Groups as Qualitative Research*, Thousand Oaks, Sage.

Mossad, J. (2002). "Re-Orienting Desire: The Gay International and the Arab World," *Public culture*, vol. 14, no. 2, pp. 361-385.

Najmabadi, A. (1998). *The Story of the Daughters of Quchan: Gender and National Memory in Iranian History*, Syracuse, Syracuse University Press.

Najmabadi, A. (2005). *Women with Mustaches and Men Without Beards: Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, Berkeley, University of California Press.

Neuman, W.L. (1997). *Social Research Methods*, Boston, Allyn and Bacon.

Pope-Davis, D. and H. Coleman (eds.) (2001). *The Intersection of Race, Class, and Gender in Multicultural Counseling*, Thousand Oaks, Sage Publications.

Rodriguez, R. (1998). "Clinical and Practice Considerations in Private Practice with Lesbians and Gay Men of Colour," *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 8, no. 4, pp. 59-75.

Ryan, B., S. Brotman and B. Rowe (2000). *Access to Care: Exploring the Health and Well-Being of Gay, Lesbian, Bisexual and Two-Spirit People in Canada*, Montreal, McGill Centre for Applied Family Studies.

Said, E. (1978). *Orientalism*, New York, Pantheon Books.

San Juan, E. (2002). *Racism and Cultural Studies: Critiques of Multiculturalist Ideology and Politics of Difference*, London, Duke University Press.

Sedgwick, E. (1990). *Epistemology of the Closet,* Berkeley, University of California Press.

Siobhan, B. and D. Somerville (2000). *Queering the Colour Line: Race and the Invention of Homosexuality in American Culture*, London, Duke University Press.

Smith, A. (1997). "Cultural Diversity and the Coming-Out Process: Implications for Clinical Practice," in B. Greene (ed.), *Ethnic and Cultural Diversity Among Lesbians and Gay Men: Psychological Perspectives on Gay and Lesbian Issues*, vol. 3, Thousands Oaks, Sage, pp. 279-305.

Smith, E, S. Johnson and S. Guenther (1985). "Healthcare Attitudes and Experiences During Gynecological Care Among Lesbians and Bisexuals," *American Journal of Public Health*, vol. 75, no. 9, pp. 1085-1087.

Stanfield ll, J. (1993). "Epistemological Considerations," in J. Stanfield ll and R. Dennis (eds.), *Race and Ethnicity in Research Methods*, Newbury Park, Sage, pp. 16-38.

Stevens, P.E. (1998). "The Experiences of Lesbians of Colour in Health Care Encounters: Narrative Insights for Improving Access and Quality," in C.M. Ponticelli (ed.), *Gateways to Improving Lesbian Health and Health Care—Opening Doors*, New York, Harrington Park Press, pp. 77-94.

Stevens, P.E. and J.M. Hall (1988). "Stigma, Health Beliefs and Experiences with Health Care in Lesbian Women," *Image: The Journal of Nursing Scholarship*, vol. 20, no. 2, pp. 69-73.

Swigonski, M. E. (1995a). "For the White Social Worker Who Wants to Know How to Work with Lesbians of Colour," *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 3, no. 2, pp. 7-21.

Swigonski, M. E. (1995b). "The Social Service Needs of Lesbians of Colour," *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 3, no. 2, pp. 67-83.

The U.S. Department of Health and Human Services, Public Health Service (2000). *Gay Male Adult/Adolescent HIV Infection/AIDS Cases by Race/Ethnicity Reported Through June 2000*. Retrieved October 8th, 2001, <www.avert.org/gaystata.htm>.

Vale, P. and B. Stockdill (2003). *Activism Against AIDS: At the Intersection of Sexuality, Race, Gender, and Class*, Boulder, Lynne Rienner Publishers.

Van der Meide, W. (2001). *The Intersection of Sexual Orientation and Race: Considering the Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual, Transgendered (LGBT) People of Colour and Two-Spirited People*, Ottawa, EGALE.

Van der Meide, W. (2002). *The Intersection of Sexual Orientation, Race, Religion, Ethnicity, and Heritage Language: The State of Research (A Literature Review and Research Backgrounder),* Prepared for The Canadian Heritage, Multiculturalism Programme at 10, Intersections of Diversity Seminar, Ottawa, Ontario.

Vanita, R. (ed.) (2002). *Queering India: Same-Sex Love and Eroticism in Indian Culture and Society*, New York, Routledge.

Weber Cannon, L, E. Higginbotham and M. Leung (1991). "Race and Class Bias in Qualitative Research on Women," in M.M. Fonow and J. Cook (eds.), *Beyond Methodology: Feminist Scholarship as Lived Research*, Bloomington, Indiana University Press, pp. 107-118.

Worcester, N. (ed.) (2004). *Women's Health: Readings on Social, Economic and Political Issues*, Dubuque, Kendall/Hunt Publishing Company.

Yegenoglu, M. (1998). *Colonial Fantasies: Towards a Feminist Reading of Orientalism*, London, Cambridge University Press.

**Résumé**

Ce chapitre fait état des résultats d'une étude qualitative qui explore les expériences de personnes queer de couleur dans leur interface avec les services de soins de santé et les services sociaux. Il examine le rôle des organismes de soins de santé et de services sociaux dans l'accès à de tels services et dans leur prestation. L'impact des formes d'oppression multiples, le racisme, l'homophobie et l'hétérosexisme, sur la santé des personnes queer de couleur et sur leurs interactions avec le système de la santé a particulièrement retenu l'attention. Des groupes de discussions se sont tenus dans deux villes : l'un en Ontario (en anglais) et deux au Québec (en anglais et en français). Les discussions, qui se sont centrées sur le partage des expériences de soins parmi des personnes queer de couleur, avaient pour but de fournir des aperçus et des orientations aux décideurs et aux professionnels du domaine de la santé quant aux problèmes que doivent affronter les personnes queer de couleur pour avoir accès aux services. Ces discussions ont également permis de formuler des suggestions sur la façon dont les politiques et les services peuvent être adaptés à leurs besoins. Chaque groupe de discussion était composé de personnes queer de couleur de tous âges, incluant des activistes communautaires et des professionnels de la santé provenant d'organisations et d'établissements variés. Les enjeux relatifs aux diverses formes d'oppression, aux constructions identitaires, aux appartenances communautaires, aux défis que présente le processus de *coming out* ainsi qu'au rôle des professionnels de la santé ont été identifiés. Les recommandations de changements à apporter sont mises en relief, incluant les enjeux comme la compréhension de l'oppression intersectionnelle dans les priorités des soins de santé, l'arrimage de la formation, de la recherche et des pratiques aux réalités vécues par les personnes queer de couleur, et la promotion de projets sous leur direction.

PARTIE 3

# MINORITÉS SEXUELLES, RÉSEAUX ET CYBERESPACE

C H A P I T R E 12

# LES GAIS D'ORIGINE LATINO-AMÉRICAINE À MONTRÉAL ET LEURS USAGES SOCIOSEXUELS D'INTERNET

*Miguel-David GUEVARA*
*Joseph J. LÉVY*
*Louis-Robert FRIGAULT*
*Alain LÉOBON*
*Kim ENGLER*

À cause de leur réputation internationale en matière des droits de la personne et de non-discrimination selon l'orientation sexuelle, le Canada et le Québec accueillent chaque année des immigrants et des réfugiés d'orientation homosexuelle (LaViolette, 2004). Cependant, malgré cette ouverture, leur intégration au milieu québécois peut être marquée par un ensemble d'obstacles associés à la figure double qu'ils incarnent : l'immigrant et l'homosexuel. À partir d'une étude qualitative auprès de dix hommes latino-américains récemment installés à Montréal, les contextes et trajectoires d'intégration sont explorés en portant une attention particulière à la place des usages sociaux et sexuels d'Internet dans leur intégration sociale et sexuelle.

## 1. LES LATINO-AMÉRICAINS GAIS À MONTRÉAL : MOTIFS D'UNE IMMIGRATION

Il est difficile d'estimer le nombre d'immigrants latino-américains gais vivant à Montréal, compte tenu de l'absence de données sociodémographiques portant sur l'orientation sexuelle selon l'appartenance ethnoculturelle. L'absence de regroupements et d'associations desservant directement les gais et lesbiennes provenant de cette aire socioculturelle rend aussi malaisé toute évaluation mais leur présence, selon certains indices, serait significative (Perez Luis, 1997). Les mouvements migratoires s'expliqueraient par des conditions socioculturelles qui stigmatisent les identités et les conduites homosexuelles dans les pays de culture latino-américaine, malgré les différences nationales. Les chercheurs attribuent à la centralité de la famille, aux valeurs du *familismo* et à la présence du *machismo* l'absence d'une auto-identification gaie et de son expression publique et politique, même si plusieurs recherches montrent, malgré l'homophobie prévalente, l'existence de minorités homosexuelles (Murray, 1995a). L'organisation familiale, qui se fonde sur la résidence des enfants dans la famille d'origine jusqu'à leur mariage, et ce, pour des raisons économiques et de sécurité, contribuerait à empêcher la révélation de l'homosexualité à l'entourage familial et social, sous peine de désaveu et d'expulsion de la maison (Murray, 1995b). L'absence d'une sociabilité entourant l'expression sexuelle contribuerait aussi à l'invisibilité des minorités présentées sous une forme caricaturale dans les médias. L'homosexualité entraîne aussi une discrimination dans le monde du travail qui peut donner lieu à la création de niches occupationnelles spécialisées (coiffure ou décoration d'intérieur) (Murray, 1995b). La construction sociale de l'homosexualité comme déviance extrême s'articule sur des valeurs sociétales homophobes qui contribuent à l'expression d'une violence élevée contre les gais et les autres minorités sexuelles. Cette situation s'explique par les valeurs du *machismo* (Murray, 1995c), qui se fondent sur la prééminence de la masculinité qui se construit en opposition à la féminité et s'exprime par l'hypersexualité, la compétitivité et l'agressivité phallique. À l'inverse, l'identité féminine se définira par la passivité et la soumission valorisée dans le *marianismo*, qui renvoie à l'idéal de la Vierge Marie, dont le modèle doit être imité en privilégiant les rôles domestique et de mère. Cette opposition entre activité et passivité se prolonge dans les représentations de l'homosexualité qui n'est conçue qu'en termes de relations passives, alors que le comportement sexuellement actif dans les relations avec des hommes n'est pas inclus dans cette construction. Sans recouvrir l'ensemble du registre des conduites

sexuelles entre hommes, cette dichotomie continue cependant d'alimenter la stigmatisation envers les « pasivos », censés porter atteinte aux valeurs de virilité et donc à l'ordre social dominant. La reconnaissance sociale de l'homosexualité reste ainsi associée à une stigmatisation qui contribue à une expression clandestine, d'où le maintien d'une double vie.

Dans la dernière décennie, ces modèles semblent avoir perdu de leur prégnance dans plusieurs pays qui ont vu, malgré de nombreuses difficultés, le développement d'associations orientées vers les LGBT et la lutte pour la transformation des cadres légaux afin de réduire la discrimination envers ces populations, en particulier au Mexique et au Brésil. Il reste que ce climat d'insécurité et d'homophobie peut contribuer à les motiver à s'expatrier aux États-Unis ou au Canada pour pouvoir espérer trouver un environnement plus propice à leur développement personnel et à leur style de vie. Ils viennent ainsi rejoindre, dans le contexte québécois, un ensemble de groupes latino-américains originaires de différents pays (Chili, Argentine, Uruguay, Brésil, Salvador, Guatemala, Nicaragua). Les profils sociodémographiques et culturels montrent que les membres de ces groupes, résidant dans leur grande majorité dans trois arrondissements de la région montréalaise, sont le plus souvent associés à des minorités visibles. Majoritairement catholiques, leur revenu moyen est inférieur à celui de la population québécoise. Les immigrants gais rejoignent donc une population ethnoculturelle installée, fragmentée en plusieurs sous-groupes et confrontée à plusieurs problèmes d'intégration, et dont les organismes qu'elle a créés ne comprennent pas d'associations orientées vers les LGBT, ce qui laisse supposer que les valeurs socioculturelles dominantes continuent de se conformer à celles des pays d'origine. La ségrégation résidentielle entraîne aussi le maintien de réseaux de voisinage et de sociabilité serrés qui contribuent au contrôle social et à l'occultation de l'expression homosexuelle. Comme l'a montré Perez Luis (1997), les immigrants latino-américains d'orientation homosexuelle s'intègrent difficilement à la société montréalaise, dans laquelle ils ont à vivre un triple défi lié à leur inclusion dans trois univers qui se recoupent : homosexuel, ethnoculturel et phénotypique. L'étude qualitative que nous avons réalisée auprès de répondants latino-américains permettra d'élargir cette analyse en tenant compte d'aspects absents de la recherche de Perez Luis, ceux associés aux usages d'Internet qui constitue un outil significatif dans l'établissement de réseaux sociosexuels.

## 2. MÉTHODOLOGIE

### 2.1. PARTICIPANTS

Dans le cadre d'une étude sur les usages sociosexuels d'Internet (CRUISE, 2004), menée au Québec sur des populations homosexuelles et bisexuelles des villes de Montréal et Québec, en complément à des entrevues auprès de répondants francophones et anglophones, des entretiens ont été réalisés auprès de dix répondants homosexuels immigrants d'origine latino-américaine et qui utilisaient Internet à des fins sociosexuelles. Provenant de plusieurs pays (six du Mexique et les autres de Cuba, du Panama, du Pérou et de Colombie), ils étaient âgés entre 20 et 40 ans et vivaient au Québec en moyenne depuis trois ans, à l'exception d'un répondant qui habitait au Québec depuis 15 ans. La grande majorité avait une scolarité de niveau universitaire et leur revenu moyen se situait à moins de 10 000 $. À l'exception d'un répondant, tous étaient célibataires et se définissaient comme gais.

### 2.2. ENTRETIENS

L'analyse phénoménologique interprétative (API) a été privilégiée dans cette étude. Elle s'inspire des principes et des méthodes de l'interactionnisme symbolique et d'une branche de la philosophie, la phénoménologie (Willig, 2001). Cette approche a pour objectif de comprendre comment les individus construisent et donnent sens à leur monde personnel et social en mettant l'accent sur les significations associées à leurs expériences personnelles, aux événements et aux états qu'ils expérimentent (Smith et Osborn, 2003).

Des entretiens semi-structurés, d'une durée moyenne de 90 minutes, ont été effectués en espagnol et ils exploraient les dimensions principales suivantes : 1) itinéraire sexuel et *coming out* ; 2) perceptions de l'homosexualité ; 3) intégration à la communauté ; 4) usages sociosexuels d'Internet ; 5) risques et prévention.

### 2.3. ANALYSE

Les entrevues réalisées en espagnol furent enregistrées puis par la suite transcrites et codifiées à l'aide du logiciel ATLAS 1.0. Le processus de codification et d'analyse comprend quatre étapes : 1) la rencontre initiale avec le texte ; 2) l'identification des thèmes ; 3) la structuration des thèmes

et 4) la production d'un tableau qui les résume (Willig, 2001). Le stade final de l'analyse permet de proposer un tableau des thèmes majeurs qui capture la qualité de l'expérience collective des répondants. Cette méthode a été choisie car elle combine l'analyse qualitative et les entrevues semi-structurées, des approches bien adaptées à l'étude de sujets qui sont complexes, polémiques, personnels ou nouveaux (Smith, 1995 ; Smith et Osborn, 2003). De plus, la qualité systématique de sa procédure d'analyse en fait une méthode particulièrement attrayante dans le champ de la recherche sociopsychologique (Willig, 2001).

## 3. PERCEPTION DE L'HOMOSEXUALITÉ

Comparativement à leur société d'origine, qu'ils considèrent comme homophobe, les répondants rapportent un sentiment de bien-être quant à l'expression de leur vie sexuelle dans la mesure où les normes sexuelles québécoises sont plus permissives mais en même temps, ils se sentent mal à l'aise dans la mesure où leurs points de repère culturels sont remis en question. Plus libres dans le choix de leur groupe d'affiliation, plus à même d'affirmer leurs préférences dans leurs pratiques sexuelles et de les diversifier, ils disent vivre dans une société plus ouverte à l'homosexualité, ce qui a modifié leurs attitudes face à cette orientation et a atténué leurs malaises, leurs sentiments de péché, qui découle de la culture chrétienne dominante dans le monde latino-américain.

> *Au Mexique, quand une personne te pose la question est-ce que tu aimes être passif ou actif ?, je dirais que je préfère être actif, même si ce n'est pas vrai ou je dirais que je n'aime pas le sexe oral. Et ici, à Montréal, ils disent tous ce qu'ils sont. C'est pourquoi je te dis que la rencontre est plus ouverte.* (Pedro, 20 ans, Mexique)

> *J'ai vu qu'il y avait davantage de liberté, je peux te dire que personne ne m'interdisait rien, je me trouvais plus libre.* (Roberto, 40 ans, Panama)

Néanmoins, cette atténuation ne va pas jusqu'au dévoilement de leur orientation sexuelle à leur entourage, surtout à cause de la discrimination sociale qui pourrait s'ensuivre dans leur famille ou leur groupe national. Certains répondants évitent d'avoir des relations sociales avec d'autres Latinos, de peur d'un bris de la confidentialité et d'être étiqueté en tant que gai. Ces stratégies suggèrent la présence d'une homophobie intériorisée. Pour contourner ces situations, ils privilégient de se réunir en petits groupes de quatre ou cinq personnes au plus, avec ceux qu'ils

considèrent comme des amis intimes avec lesquels ils partagent des sorties nocturnes, discutent de leurs expériences sexuelles et échangent des informations sur les pratiques à risques et les modes de prévention et, à de très rares occasions, des relations sexuelles. La présence de cet ensemble de groupuscules dispersés, fermés et indépendants, normalement constitués de Latino-Américains provenant souvent de mêmes régions, avec des professions, des goûts et un style de vie semblables. Cette situation contribue à rendre difficile leur repérage et pose des défis importants aux intervenants dans le champ de la prévention, qui doivent déployer des modalités d'intervention adaptées à ces conditions. Ce mode de réseautage, dont la fonction de socialisation est importante, contribue aussi à créer un espace protecteur contre les multiples formes de rejet qu'ils peuvent subir de la part de leur entourage ethnoculturel ou homosexuel.

## 4. PERCEPTION DU MILIEU GAI QUÉBÉCOIS

En comparaison avec le milieu gai latino, les homosexuels montréalais d'origine latino-américaine trouvent que le milieu gai québécois est ouvert et avancé en ce qui concerne l'expression de leur orientation sexuelle.

> *Comment je trouve les gais à Montréal ? Un peu plus ouverts en ce qui concerne leurs goûts, c'est comme s'ils n'étaient gênés pour rien, beaucoup de sexe, beaucoup de sexe, plus éveillés, très avancés, en fait ce n'est pas qu'ils soient plus avancés, c'est comme s'ils n'avaient pas de limites.* (Pedro, 20 ans, Mexique)

Cependant, une grande partie de cette liberté est plus attribuée à l'application de la loi qu'à une question d'attitudes sociales plus accueillantes.

> *Plus ouvert, plus acceptée* [l'homosexualité] *parce qu'ici l'on respecte la loi. Ce n'est pas que le Québec soit plus ouvert à la vie gaie, je crois qu'au Québec on accepte la vie gaie parce que c'est dans la loi et si quelqu'un ne la respecte pas, si on te fait un commentaire désobligeant, tu n'as qu'à te plaindre auprès d'un policier et, ça y est, il va faire une contravention, tu peux même amener en cour quelqu'un. C'est la loi qui fait que la vie gaie soit plus respectée ici.* (Mario, 25 ans, Mexique)

Le « Village » constitue à leurs yeux un espace protégé, mais ils sont sceptiques quant à l'existence d'une « communauté gaie ». Considérant l'orientation sexuelle et les rencontres sexuelles comme les seuls éléments qui maintiennent ensemble les individus qui y sont associés, le milieu gai

québécois est plutôt perçu comme un ensemble de petites communautés ou de groupes restreints plutôt fermés sur eux-mêmes, d'où l'impression d'une juxtaposition de ghettos, ce qui ne correspond pas à leur définition de la communauté.

> *La perception que j'ai, c'est qu'il y a des personnes qui se réunissent parce qu'elles ont les mêmes affinités, dans ce cas l'orientation sexuelle. Communauté veut dire que tout le monde interagit ensemble, mais dans ce milieu, les Latinos se tiennent avec les Latinos, les Asiatiques avec les Asiatiques et les blancs avec des blancs. Alors pour moi, cela n'est pas une communauté, c'est un ghetto.* (Marco, 26 ans, Mexique)

Ils ont aussi à s'adapter à des valeurs du milieu, des codes de conduite, des scénarios sexuels et des idéaux esthétiques qui peuvent s'éloigner des modèles d'origine, ce qui peut entraîner des difficultés dans les interactions sexuelles.

## 5. CONTRAINTES ASSOCIÉES AUX RENCONTRES SEXUELLES

Pour des répondants, l'immigration à Montréal a permis d'accéder à une vie sexuelle plus libre et en lien avec leurs attentes. À cet égard, ils saisissent les différentes opportunités qui sont offertes dans le milieu homosexuel pour faire des rencontres sexuelles : bars, saunas, parcs, clubs, activités de loisirs, rencontres par personnes interposées.

> *Pour rencontrer des gens il y a les saunas, les parcs dans lesquels je suis allé pour avoir du sexe rapide.* (Pedro, 20 ans, Mexique)

> *En plus d'Internet, j'ai des amis qui me présentent d'autres amis, les discothèques, la rue, les centres commerciaux, tous ces endroits*. (Mario, 25 ans, Mexique)

> *Je crois que la meilleure façon de draguer c'est de faire du vélo, tu peux draguer beaucoup en faisant du vélo. Tu prends ton vélo, tu t'en vas, tu rencontres des gens. Tu peux aller marcher pour draguer aussi, c'est une très bonne façon de draguer. Si tu veux baiser, il y a des endroits spécifiques pour ça.* (Francisco, 34 ans, Mexique)

Ces rencontres sexuelles obéissent à une série de contraintes qui peuvent limiter leur ampleur ou leur réussite. Les conditions socioéconomiques problématiques auxquelles ils sont confrontés limitent leurs sorties et leur capacité à recevoir de façon conviviale amis et amants potentiels ou non.

> *Je dépense beaucoup d'argent, parfois, par exemple, je vis de l'argent de mes parents et de l'aide sociale du Québec. Je dois payer mon loyer, etc. Si j'invite quelqu'un chez moi, je dois acheter de la bière, avoir de la bière dans ta maison parce que je veux avoir du bon temps. Je n'aime pas baiser que 15 minutes, ça me déplaît.* (Francisco, 34 ans, Mexique)

Leur origine ethnique peut être source de discrimination par leurs partenaires, bien que ceux qui correspondent au stéréotype du « macho latino hypersexuel et hypersexué » peuvent avoir un avantage, puisqu'ils auront alors une plus grande possibilité de rencontrer des partenaires à cause des fantasmes qui sont associés à ces stéréotypes.

Par contre, ils ont aussi le sentiment que leur apparence phénotypique et leur manque de ressources économiques contribuent au rejet dont ils peuvent être objet par les gais d'origine québécoise dans le cadre d'une relation amoureuse.

> *C'est terrible d'arriver dans le milieu où les gens pensent que tu arrives comme un parasite, ce que je veux, c'est m'intégrer* […] *pourquoi on me regarde d'un air snob quand c'est ce que j'ai entre les jambes qui les intéresse ?* (Javier, 27 ans, Cuba)

La rencontre peut aussi être décevante à cause du découplage entre sexualité et sentiment amoureux que plusieurs constatent. Les approches plus centrées directement sur le sexe dans la culture homosexuelle québécoise, où l'établissement d'un lien durable ne semble pas souvent valorisé, vont à l'encontre, pour des répondants, des valeurs du *familismo* dominantes dans la culture latino-américaine :

> *L'atmosphère gaie québécoise est axée sur le corps, sur un moment sexuel et puis, ciao. Mais dans l'atmosphère latine, nous avons grandi plus en famille, bien sûr, il y a des Latinos très « cabrones » et très « putos », ils ne veulent qu'une nuit et puis ciao. Mais généralement, pour ce qui est des Latinos, notre mentalité est de vouloir former une famille.* (Alejandro, 33 ans, Mexique)

Des répondants ont ainsi manifesté de façon répétée le désir de trouver un partenaire amoureux et espéraient ainsi briser leur solitude qu'ils jugent profonde et qu'ils considèrent comme fondamentalement rattachée à la vie gaie :

> *Tu cherches toujours quelqu'un, pour une relation sexuelle simplement, ou pour avoir de la compagnie, un ami, tu cherches toujours. Parce que la vie gaie est égale à solitude. Pour moi, c'est pareil. Gai égale solitude.* (Marcos, 26 ans, Mexique)

En ce sens, les attentes liées à l'idéalisation de la grande ville et de ses avantages se voient confrontées à des réalités qui peuvent entraîner des sentiments de déception, affectant le bien-être psychologique et contribuant à la baisse de l'estime de soi ou des formes de dépression. L'adoption de modes de vie marginaux comme l'entrée dans la prostitution peut aussi accompagner le sentiment d'échec et y contribuer.

## 6. INTERNET ET SES USAGES SOCIOSEXUELS

Parmi les moyens employés par les répondants latino-américains pour contourner les difficultés rattachées au style de vie homosexuel, le recours à Internet permet de lever certains des obstacles auxquels ils se voient confrontés. En effet, les caractéristiques d'Internet associées au « *triple A, anonymity, affordability, accessibility* » (Cooper, Scherer, Boies et Gordon, 1999) constituent un avantage dans le contexte de l'homosexualité latino-américaine et les répondants en retirent certains bénéfices. Tout d'abord, l'anonymat procuré par le cyberespace permet de dissimuler son identité et contribue ainsi à la protection. En second lieu, Internet est un outil important de socialisation, puisqu'il fournit des modèles de comportement, un apprentissage des langues et des codes langagiers propres au milieu gai, en permettant le dévoilement de soi, le coming out, l'acceptation de son identité homosexuelle, tout en facilitant la possibilité de rencontres sociosexuelles.

> *Je peux exprimer beaucoup de choses que quelquefois je ne peux exprimer autrement. Je peux être moi-même à 100 %.* (Carlos, 32 ans, Cuba)

> *Tu pratiques le français, tu pratiques l'anglais, la rédaction.* (Alejandro, 33 ans, Mexique)

> *Tu apprends d'autres types d'expressions, comment te mettre à la page.* (Manuel, 29 ans, Mexique)

Les entrevues ont aussi permis de cerner les avantages et les insatisfactions associés à ce mode de communication.

### 6.1. MODALITÉS D'USAGE D'INTERNET

La grande majorité des répondants privilégie l'usage d'Internet, à partir d'un ordinateur domestique, qu'ils utilisent généralement vers la fin de l'après-midi jusque tard en soirée. Le temps passé sur Internet varie, se situant entre 2 heures à plus de 30 heures par semaine pour un répondant.

L'usage sexuel n'est pas toujours partagé avec l'entourage et plusieurs restreignent ce dévoilement à quelques amis intimes, alors que d'autres sont moins sensibles aux réactions de leur cercle social.

> *C'était un secret à moitié, je ne le fais pas public, ce n'est pas une chose que je raconte comme ça à tout le monde. À mes amis les plus proches, mais seulement si l'occasion se présente, je ne le dis pas spontanément.* (Manuel, 29 ans, Mexique)

> *Je parle avec mes amis les plus proches, ceux en qui j'ai confiance, mais pas au reste.* (Pedro, 20 ans, Mexique)

## 6.2. Motifs d'usage

Quatre motifs essentiels expliquent le recours à Internet et ils peuvent être combinés chez un même répondant. Le premier renvoie à la quête d'un réseau d'amis, de personnes avec qui il est possible d'échanger et de communiquer sur les styles de vie ou sur un contenu sexuel touchant les fantasmes et leur partage. Ce type de relation peut déboucher sur des rencontres hors ligne.

> *Bon, je l'utilise* [le chat] *actuellement surtout pour la communication, pour rencontrer des gens, connaître leur façon de penser. Parfois je vais sur les chats sexuels mais plus pour avoir un échange de mots, de fantasmes. J'aime voir la différence des mentalités à travers l'écran, sans rien voir, tu ne sais même pas si les autres personnes ont 80 ans, 20 ans, 15 ans. Mais bon, tu te laisses emporter par ton fantasme et on passe un moment devant un écran, c'est tout.* (Javier, 27 ans, Cuba)

> *J'ai contacté beaucoup de monde mais pas sexuellement. En fait, j'ai rencontré des gens par Internet mais non dans le but d'avoir du sexe mais plutôt pour bavarder.* (Carlos, 32 ans, Cuba)

> *Au début par simple curiosité, après dans le but de rencontrer quelqu'un, personnellement, physiquement.* (Manuel, 29 ans, Mexique)

Un second motif renvoie à l'usage d'Internet pour trouver rapidement des partenaires pour des relations sexuelles, sans avoir à passer par les stratégies de séduction et les rituels de rencontre :

> *Franchement, si je vais sur le chat c'est pour chercher du sexe. Il peut arriver que tu ne trouves personne* [pour avoir du sexe] *et que tu rencontres quelqu'un avec qui tu parles et que tu peux rencontrer après et avec qui tu peux développer une amitié, mais je crois qu'on va sur le chat pour chercher du sexe.* (Pedro, 20 ans, Mexique)

> *Pour avoir du sexe, c'était plus facile, beaucoup plus facile pour avoir du sexe sans problème.* (Francisco, 34 ans, Mexique)

Le troisième motif renvoie à la cybersexualité et à la quête d'expériences érotiques en ligne : échanges de fantasmes, conversations érotiques, changements d'identité :

> *Bon, on parle de ses fantasmes mais ça dépend du moment, de l'occasion, de la personne, parce que si la personne te demande tes fantasmes et si tu es en forme alors je vais lui dire.* (Manuel, 29 ans, Mexique)

> *C'était sur des chats hétérosexuels, qui ont été les chats les plus fabuleux du monde* […] *Ils étaient en Espagne et moi ici.* […] *Je me présentais en disant que je jouais le rôle de la femme dans un chat hétérosexuel et que je cherchais une baise. J'allais pas non plus dire que j'étais une femme belle et fabuleuse.* […] *Je laissais aller la fantaisie des gens* […] *J'ai adoré l'expérience, parce qu'on disait tout, toutes sortes de choses. Avec ces mecs je me suis senti comme si j'avais des nichons, c'était incroyable. C'est dommage que pas tout le monde puisse s'exprimer librement comme ça.* (Javier, 27 ans, Cuba)

Quant au dernier motif, il porte sur la quête de l'établissement d'une relation sérieuse et de plus longue durée qui dépasse la dimension sexuelle pour englober les autres sphères de vie (loisirs, partage du quotidien), mais cette recherche ne semble pas déboucher sur la réalisation de ce vœu :

> *En fait, j'ai eu un chum mais c'est déjà fini. J'étais seul avant de le rencontrer et quelqu'un m'a dit que je pouvais rencontrer des personnes par Internet. Au début ce n'était pas dans le but d'avoir du sexe, je croyais que je pouvais rencontrer quelqu'un de sérieux, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un de sérieux.* (Roberto, 40 ans, Panama)

> *J'aimerais rencontrer un chum, quelqu'un avec qui je puisse communiquer, qui puisse m'appuyer moralement, quelqu'un sur qui je puisse compter à tous les jours, quelqu'un avec qui on puisse grandir ensemble.* (Carlos, 32 ans, Cuba)

### 6.3. Avantages d'Internet

Les répondants associent Internet, en particulier les sites de clavardage (*chat rooms*), à plusieurs avantages comparativement aux autres modes de communication. Le premier porte sur la facilité et l'efficacité du médium pour établir des relations qui ne demandent qu'une implication limitée :

> *Avec Internet c'est super facile* [de draguer]. *On va direct au but. Si je veux rencontrer quelqu'un pour avoir du sexe, je vais sur Internet, je dis bonjour à quelqu'un et si ça ne marche pas avec lui, je parle à un autre et voilà. C'est comme dans un bar, tu ne parles pas à tout le monde, n'est-ce pas ? Il faut qu'il y ait un « clic ».* (Pedro, 20 ans, Mexique)

> *C'est plus facile, c'est beaucoup plus facile, c'est pour avoir du sexe sans problèmes. C'est la forme la plus pratique d'avoir du sexe sans engagement, tu ne vas marier personne et tu peux avoir une relation de couple sans engagement. C'est pour ces raisons que j'ai commencé à l'utiliser* [Internet]. (Francisco, 34 ans, Mexique)

Le second avantage se rapporte à la rapidité et au confort dans l'établissement des relations, court-circuitant les contraintes temporelles et les aléas des rencontres qui se font plus directes et nécessitent moins de dépenses.

> *Tu peux connaître rapidement une personne et te mettre d'accord avec elle, pour moi cela représente un avantage. Sinon il faudrait que je sorte, que je prenne le transport pour aller dans un bar pour rencontrer quelqu'un et ensuite aller chez lui ou aller dans un parc.* (Pedro, 20 ans, Mexique)

> *L'Internet c'est plus facile, plus rapide, il ne faut pas parler beaucoup, tu vois une photo, l'autre personne voit ta photo, s'il a une caméra, il t'envoie le lien, si tu lui plais et il te plaît, vous vous voyez et ça y est.* (Alejandro, 33 ans, Mexique)

Un autre bénéfice renvoie à la simplicité des échanges sur la sexualité et la contribution à la fantasmatique et aux pratiques érotiques associées à la diversité des scénarios sexuels possibles :

> *C'est comme réaliser un fantasme, tes petits et grands fantasmes. Il y a tellement de gens, tellement de diversité en termes de fantasmes. Il est possible qu'il y ait des choses que tu ne peux pas faire avec ton partenaire mais qu'il est très facile de le faire avec d'autres. Par exemple, il y avait des choses que mon partenaire n'aimait pas et que j'aimais, alors je le faisais* [en utilisant Internet]*, j'étais libre de le faire.* (Francisco, 34 ans, Mexique)

### 6.4. Inconvénients d'Internet

À côté de ces avantages, les répondants relèvent plusieurs inconvénients et répercussions négatives sur les relations interpersonnelles et sexuelles. En premier lieu, la dépendance que peut entraîner l'usage de ce médium

est soulignée par quelques répondants, tentant de briser cette assuétude qui s'accompagne d'une anxiété élevée, d'un sentiment de culpabilité, interférant avec les sphères de vie comme le travail et la vie sociale.

> *Si cela m'a aidé* [l'utilisation d'Internet] *? non, j'ai peut-être aggravé les choses parce que cela m'obsédait beaucoup. Je me sentais très dépendant et coupable de me trouver sur le « marché de viande ».* (Pablo, 28 ans, Pérou)

Cette emprise peut avoir des répercussions sur la vie sociale en entraînant un repli sur soi, Internet devenant un refuge qui empêche d'établir des relations en face à face :

> *Je ne sais pas, l'Internet est parfois une excuse parce qu'on n'a pas le courage de sortir dans un bar, chercher un mec et lui demander s'il veut sortir avec toi ou quelque chose dans le genre.* […] *Au lieu de sortir* […] *je suis en train de me réfugier dans l'Internet.* […] *Ce n'est pas que* [l'utilisation d'Internet] *soit complètement négative, j'ai connu beaucoup de gens et je continue toujours à utiliser le chat et à rencontrer d'autres gens. Mais, je me dis qu'il faut que je fasse quelque chose pour moi-même.* (Alejandro, 33 ans, Mexique)

Plusieurs rapportent par ailleurs que les informations données sur Internet ne correspondent pas aux profils réels des personnes qui mentent sur leurs caractéristiques physiques, trichent sur leur âge ou sur leurs intérêts, placent de fausses photos sur les sites de rencontre, ce qui développe un sentiment de méfiance face à l'univers du cyberespace.

> *Bien sûr, tu ne connais pas les gens, tu vois des images qui sont fausses, faux âge, fausses mensurations. Les gens mentent. Tout le monde ment, moi aussi je mens sur le chat.* (Francisco, 34 ans, Mexique)

Si, pour plusieurs, Internet leur permet d'obtenir du sexe facilement, pour d'autres, cet objectif n'est pas toujours primordial et ils aspirent à des rencontres plus riches et plus sérieuses. Cet idéal est le plus souvent déçu, ce qui les amène à considérer les rencontres à travers Internet comme une forme de cyberprostitution :

> *Quelqu'un m'a dit qu'à travers l'Internet je pouvais rencontrer du monde. Au début ce n'était pas dans le but d'avoir du sexe, je croyais que je pouvais rencontrer quelqu'un, quelqu'un de sérieux, mais ce n'est jamais arrivé.* (Roberto, 40 ans, Panama)

> *Celui qui dit* [que l'on trouve sur Internet] *partenaire, amis… c'est un menteur, derrière tout cela il n'y a que l'intérêt pour le sexe.* (Marcos, 26 ans, Mexique)

> *Après avoir passé long temps* [sur le chat]*, tu découvres que oui, que l'on peut l'appeler* [le chat] *de la cyberprostitution. Il y a très peu de cas qui deviennent des vraies relations.* […] *En ce moment je suis dans ce monde de l'Internet, je rentre chatter, je rencontre des mecs, je couche avec eux et tout et tout mais ce n'est que de la diversion, il n'y a rien de stable.* (Alejandro, 33 ans, Mexique)

### 6.5. Stratégies de présentation de soi et modalités de protection

Les répondants rapportent plusieurs stratégies de présentation de soi, comprenant des notices descriptives accompagnées ou non de photos (corps, visage ou poses érotiques). Plusieurs affirment présenter leur âge et leurs caractéristiques physiques, taille, poids, couleur des cheveux et yeux, et ce, de façon exacte, alors que d'autres trichent sur leur taille ou leur âge, compte tenu de la valeur que le milieu homosexuel accorderait, selon eux, à ce critère :

> *Je me décris dans la mesure du possible, ma stature, mon poids, la couleur des cheveux et des yeux, ah, et bon aussi la grandeur du pénis.* (Pablo, 28 ans, Pérou)

> *Je dis toujours que je suis petit, parce que c'est très fréquent d'aller chez quelqu'un ou de recevoir quelqu'un chez soi et que l'on te dise : en te voyant dans la photo je croyais que tu étais plus grand. Alors, avant de donner rendez-vous à quelqu'un je dis à la personne de bien regarder mon profil.* (Alejandro, 33 ans, Mexique)

> *L'âge parfois oui, parfois non. Cela dépendait si celui que je disais était le vrai* [âge]*. Dans le milieu gai l'âge compte beaucoup, la jeunesse compte beaucoup, la jeunesse est imposée et quand tu mets* [sur le chat] *que tu as 43, 45 ans tu n'as plus beaucoup de chance de trouver quelqu'un, à moins que ce soit quelqu'un de ton âge.* (Marcos, 26 ans, Mexique)

D'autres informations sur l'origine ethnique ou nationale peuvent aussi être transmises, ce qui servirait à augmenter l'intérêt des cybernautes, tout comme la description des préférences sexuelles ou du type de relation recherchée :

> *Ce que je disais c'était que j'étais Latino, c'était le mot magique parce que je sais que beaucoup de Québécois aiment tout ce qui est latino, et bon, je me décrivais aussi : cheveux noirs, les yeux et la peau foncés, parce qu'ils* [les Québécois] *adorent la peau foncée. Je savais qu'avec tout cela j'allais attirer l'attention.* (Roberto, 40 ans, Panama)

Le statut sérologique peut être aussi révélé, même si ce dévoilement peut entraîner le bris de la relation :

> *D'abord, je donne mon nom, je donne un tas de caractéristiques et ensuite je dis que je suis une personne qui vit avec le VIH* […] *J'ai eu une relation, la première personne que j'ai connue par le chat, quand je lui ai dit que j'étais séropositif, je ne l'ai jamais revue. C'est le risque que l'on court, je ne me fais jamais d'illusions avec les gens, quelqu'un peut me plaire mais je ne suis pas sûr qu'il puisse avoir quelque chose entre nous avant que je ne lui dise que je suis séropositif.* (Francisco, 34 ans, Mexique)

Dans leurs rencontres hors ligne, plusieurs considèrent que les risques sont minimes alors que d'autres prennent des précautions afin d'assurer leur protection, considérant que certaines des personnes qui fréquentent le cyberespace peuvent être dangereuses, psychopathes ou homophobes et s'attaquer aux homosexuels.

> *Bon, on ne sait jamais si des femmes peuvent être attaquées par des maniaques qui sont capables de les violer, de les tuer et de les jeter n'importe où. Les pédés aussi ont le risque de rencontrer quelqu'un qui ne veut pas que l'on existe. Il y a tellement de folles que l'on retrouve mortes dans un coin de rue. Peut-être qu'à Montréal aussi… en fait tu viens dans un pays libre et tout et tout mais il faut toujours prendre ses précautions.* (Javier, 27 ans, Cuba)

> *Ce n'est pas sûr de donner ton numéro de téléphone et ton adresse à quelqu'un qu'on ne connaît pas, on ne sait pas quel genre de personne on peut rencontrer, il peut s'agir d'un psychopathe.* (Carlos, 32 ans, Cuba)

> *Tu ne connais pas les gens et tu prends le risque, on peut t'arnaquer, te voler tes cartes de crédit. Je suis très confiant, mais tu peux rencontrer des gens qui ont un couteau caché et qui peuvent t'arnaquer. On doit faire attention aux gens que l'on laisse rentrer à la maison.* (Alejandro, 33 ans, Mexique)

Afin de garantir leur sécurité, ils privilégient plusieurs stratégies : établir les premiers contacts dans des endroits publics, bars, cafés, stations de métro, lieux fréquentés ; transmettre le téléphone de la personne rencontrée à un ami, ne pas révéler sa véritable identité, avoir un système d'alarme à la maison.

> *Dans des endroits publics où je sais que je vais rencontrer des amis, des gens qui me connaissent et qu'ils vont savoir que j'ai passé par là, qui m'auront vu. En général, dans un café dans le Village.* (Manuel, 29 ans, Mexique)

> *Je laisse à un ami le numéro de téléphone de la personne que je vais rencontrer, en fait je dis toujours à un ami que je vais rencontrer quelqu'un, que je téléphonerai quand je serai de retour et je lui demande de me chercher si je ne l'appelle pas comme prévu.* (Pédro, 20 ans, Mexique)

Des répondants peuvent aussi se rendre à leur rendez-vous avec très peu d'objets de valeur ou, s'ils reçoivent leur partenaire à leur domicile, dissimuler les biens importants : cartes de crédit, argent, ordinateur, cellulaire :

> *Je n'amenais pas mon portefeuille avec moi, ni mes cartes ni rien de cela. J'amenais simplement un papier avec mon numéro de téléphone et le numéro de téléphone d'un ami, j'amenais un peu d'argent au cas où, environ 10 dollars et mes clefs.* (Marcos, 26 ans, Mexique)

> *J'essayais de cacher les objets de valeur, les cartes de crédit, l'ordinateur.* […] *les objets qui pouvaient attirer l'attention. Je ne sais pas, en fait, il m'a toujours apparu dangereux de recevoir des gens inconnus chez moi, je me disais que si je me décrivais comme quelqu'un de pauvre cela pourrait éviter d'attirer l'attention d'un éventuel voleur.* (Pablo, 28 ans, Pérou)

### 6.6. Expériences de rencontres, risques et prévention

Le nombre de partenaires rencontrés sur Internet varie en fonction des répondants et la moyenne se situe à 9 personnes dans l'année avec un écart allant de 1 à 20 partenaires. Les rencontres effectuées à partir d'Internet ont donné lieu à des expériences appréciées positivement ou au contraire de façon négative, autant sur le plan de la qualité de la relation interpersonnelle que sexuelle. Ainsi, des répondants rapportent qu'Internet leur a permis de faire la connaissance de personnes avec lesquelles ils ont pu établir des liens affectifs et sexuels significatifs.

> *Mais ici le meilleur contact que j'ai eu a été avec une personne de Toronto qui parlait espagnol, qui était hispanique, on a donc commencé à parler, il y avait un intérêt sexuel des deux côtés, nous voulions du sexe tous les deux et en parlant nous nous sommes rendu compte que nous avions beaucoup de choses en commun, nous avons parlé pendant environ trois heures sur l'Internet* […]. *Il est venu à Montréal, il m'a téléphoné et nous sommes allés dans le Village, nous avons parlé, nous avons pris quelques verres, nous sommes allés danser et la confiance grandissait. Il est venu chez moi et il s'est senti très bien, nous avons maintenu le contact par téléphone et bon maintenant nous communiquons par courriel.* […] *Nous*

*ne nous sommes pas vus depuis son séjour à Montréal mais nous continuons à être en contact, nous avons eu des bons moments lorsqu'il était ici, à tous les niveaux, sexuellement aussi.* (Manuel, 29 ans, Mexique)

Certaines les ont aidés à mieux comprendre la culture québécoise et ont maintenu la relation dans le temps :

*Quinze jours après mon arrivée à Montréal, j'ai commencé à parler avec un mec* […] *et qui travaillait dans une organisation de jeunes* […] *il y avait une certaine affinité, il parlait espagnol* […] *C'est une personne qui m'a beaucoup appris sur la culture québécoise. Je me suis intégré au Québec grâce à lui, il m'a beaucoup aidé avec le français. Il m'a introduit dans beaucoup de choses. Il est mon père, ma mère, mon grand frère, quelqu'un avec qui je me défoule, je crois que cela a été la meilleure expérience de ma vie.* (Francisco, 34 ans, Mexique)

*Quand j'ai rencontré ce Québécois qui venait de Gaspé, qui était anglophone et avec qui j'ai été trois mois, tout a été génial. Nous nous sommes connus par Internet, celui qui est venu me parler parce qu'il aime beaucoup les Latinos, il parle espagnol.* […] *je lui ai donc donné mon numéro de téléphone pour se voir le lendemain. J'avais l'impression qu'il s'agissait d'une bonne personne* […] *parce qu'il ne m'a pas demandé tout de suite qu'est-ce que j'aime faire au lit. Il m'a posé un tas de questions sur moi, sur ma famille, sur ma vie ici, parce qu'il avait été au Mexique* […] *Il est donc venu le lendemain chez moi, à l'époque j'étais en train de me séparer et nous sommes allés prendre un café, nous avons beaucoup parlé et après il m'a dit qu'il voulait continuer à me fréquenter. Alors nous sortons et nous nous voyons chaque samedi.* (Marcos, 26 ans, Mexique)

D'autres rencontres ont été plus problématiques à cause des écarts entre les profils présentés sur Internet et leur réalité ainsi que les rendez-vous manqués, qui ont créé des frustrations et des déceptions :

[Les hommes rencontrés par Internet] *m'ont dit qu'ils étaient plus jeunes, qu'ils étaient athlétiques, qu'ils avaient ceci et qu'ils avaient cela. Ils n'ont jamais franchi la porte, ils me disaient de les attendre avec des vêtements sexy* […] *Mais ils n'ont jamais franchi la porte. Lorsque j'ouvrais la porte j'avais l'impression de voir mon grand-père, je me demandais qu'est-ce qui leur était arrivé dans le trajet entre chez eux et chez moi. Je leur disais tout le temps que je ne pouvais pas aller plus loin.* (Javier, 27 ans, Cuba)

*La déception. Tu rencontres une personne et après tu dis, non, celui-là n'est pas mon genre.* […] *Il y a des personnes qui utilisent l'Internet parce qu'elles ne savent pas quoi faire ou ne savent pas ce qu'elles veulent. Tu*

> *peux avoir envie de rencontrer quelqu'un, d'avoir du sexe, mais après tu peux te dire : non, c'est trop loin, je n'ai plus envie, il ne me plaît plus, alors ce n'est pas 100 % sûr.* (Roberto, 40 ans, Panama)

Si des rencontres sexuelles ont été jugées satisfaisantes, d'autres ont été plus insatisfaisantes, les répondants étant confrontés à des demandes ou à des pratiques avec lesquelles ils étaient mal à l'aise.

> *En fait des bonnes personnes pour le sexe, ce sont celles que l'on retrouve dans le chat. Elles sont meilleures que celles que l'on retrouve dans les rues, dans les bars.* […] *Parce que les expériences que j'ai eues dans les bars, tu sais quand la personne a pris trop d'alcool le sexe ne marche plus* […]. *Les gens que tu rencontres par Internet, ce sont des gens qui généralement ne sortent pas dans les bars.* (Marcos, 26 ans, Mexique)

> *Toutes les expériences ont été très mauvaises, ils ne m'ont pas plu même pas pour baiser. La pire des expériences a été une rencontre avec un Pakistanais,* […] *quel ennui, totalement ennuyeux. Je me suis dit, c'est fini, je suis parti sans même lui dire au revoir.* (Mario, 25 ans, Mexique)

> […] *il a voulu m'embrasser mais je ne voulais pas, je lui ai dit : je n'embrasse pas, on le fait mais je n'embrasse pas. Il m'a donné ce truc pour sentir, les poppers, et bon je ne suis pas habitué à en prendre, je n'aime pas, j'ai l'impression que cela sent le chlore.* (Roberto, 40 ans, Panama)

La consommation de drogues pendant les relations présente des variations selon les répondants. Certains évitent de consommer des drogues dans le contexte sexuel afin de maintenir le contrôle sur la situation et d'éviter des situations dangereuses, même s'ils laissent leur partenaire en prendre :

> *Une fois j'ai essayé* [les poppers] *pour voir qu'est-ce que l'on ressentait mais, je me suis senti très nerveux parce que je n'ai jamais aimé les drogues, même pas la cigarette.* […] *mais lorsqu'on m'a demandé d'aller chez quelqu'un et qu'on m'offrait de la marijuana ou du hachisch j'ai refusé parce qu'il peut s'agir de personnes dangereuses, ils peuvent être drogués et s'ils te demandent de faire quelque chose que tu ne veux pas la situation peut devenir dangereuse.* (Roberto, 40 ans, Panama)

> *Cela ne me déplaît pas, je n'utilise pas des drogues, mais j'ai déjà couché avec des gens qui fument du pétard mais ce n'est pas pour moi, pour avoir du sexe.* (Alejandro, 33 ans, Mexique)

D'autres peuvent faire usage de substances diverses, poppers, champignons, MDMA, cocaïne, alcool, marihuana quelquefois en combinaison.

> *Je n'ai pas besoin des drogues pour baiser, s'il y en a je peux les utiliser, c'est plus plaisant de le faire comme ça* [avec drogues] *mais ce n'est pas grave. J'ai utilisé des champignons, du MDMA, speed, je connais toutes les drogues* […] *Les champignons, marijuana, quelques fois les poppers, de la cocaïne* […] *Toujours avec des gens que j'ai rencontrés par le chat.* (Francisco, 34 ans, Mexique)

> *Bon, j'adore mon pétard de temps en temps, un petit pétard de marijuana me relaxe beaucoup.* […] *c'est la combinaison parfaite* [avec le sexe]. […] *L'alcool est mon meilleur ami* […] *si je picole, je fume mon petit pétard et c'est super, je reste dans un état !* (Javier, 27 ans, Cuba)

Les risques associés à la santé sexuelle mettent en évidence des écarts entre les représentations et les pratiques. Les répondants connaissent bien les modalités de transmission du VIH/sida et des ITS et affirment rejeter les pratiques à risques comme le *barebackin*g, refusant les demandes de relations sexuelles sans condom, en particulier dans leurs relations avec des personnes rencontrées sur Internet. Néanmoins, dans l'histoire des relations sexuelles des répondants, ce principe de précaution n'est pas toujours suivi. Les ruptures dans les stratégies de prévention peuvent être associées à l'importance du sentiment amoureux et au contexte d'emploi de drogues ou d'alcool :

> *Trois fois, j'ai eu des relations sans condom parce que j'aimais beaucoup la personne* […] *j'étais très ivre.* (Mario, 25 ans, Mexique)

> *Bon, j'adore mon pétard de temps en temps (L'as-tu utilisé pendant le sexe ?) Bien sûr c'est la combinaison parfaite.* (Javier, 27 ans, Cuba)

> *L'alcool est mon meilleur ami.* (Javier, 27 ans, Cuba)

L'établissement d'une relation stable avec un partenaire entraîne un sentiment de confiance rendant problématique l'usage du condom, qui constitue un obstacle à l'établissement d'une véritable intimité :

> [laisser tomber ou arrêter d'utiliser le condom] *pour moi c'est comme quitter une barrière dans la relation, c'est une question de confiance.* (Pablo, 28 ans, Pérou)

Un répondant séropositif avance aussi qu'il n'emploie pas le condom dans le contexte de relations sexuelles avec des personnes connues et ayant le même statut.

> *Par exemple j'ai des relations sans condom avec des personnes que je connais depuis longtemps et qui sont séropositives mais que je reconnais aussi comme responsables. Nous avons la même idée, si nous n'utilisons*

> *pas le condom, nous allons avoir des relations entre nous et s'il y a une infection transmise sexuellement, on peut se le dire rapidement.* (Pablo, 28 ans, Pérou)

## CONCLUSION

Notre étude confirme certaines des hypothèses sur l'intégration des homosexuels latino-américains formulées par Perez (1997), qui soulignent qu'ils font face à un processus complexe par lequel ils tentent d'intégrer les avantages de l'adoption de la conception québécoise de la sexualité (une plus grande liberté, une plus grande ouverture, une plus grande diversité de pratiques), tout en cherchant à conserver certaines des valeurs de leur culture d'origine. Ce processus d'intégration à la nouvelle culture constitue une source de stress que les gais latino-américains affrontent dans des conditions difficiles à cause de leur position dans le milieu gai, de la pénurie de services spécifiques, accentuée, entre autres, par le secret entourant la révélation de l'orientation sexuelle dans le groupe familial et national et la fragmentation des groupes latino-américains. Même si les répondants affirment être plus libres dans l'expression de leur sexualité comparativement à ce qu'ils ont vécu dans leur pays d'origine, ils s'acculturent avec plus ou moins de succès au milieu gai québécois dont ils ne partagent pas l'ensemble des valeurs, en particulier face à la position secondaire du sentiment amoureux, qui reste important pour eux. Internet joue un rôle important comme outil d'intégration et d'acculturation en permettant l'apprentissage des codes linguistiques et comportementaux. Les motifs d'utilisation, les avantages et les inconvénients des usages sociosexuels d'Internet indiquent des évaluations contradictoires qui reflètent les expériences associées aux rencontres virtuelles ou en face à face qui peuvent être source de rencontres significatives ou, au contraire, de déceptions qui renforcent les sentiments d'isolement et de malaise face à leur orientation sexuelle. À la lumière de ces données, il semble nécessaire de mener davantage de recherches qui explorent les processus d'intégration des Latino-Américains d'orientation homosexuelle à la société québécoise, mais les entrevues que nous avons réalisées indiquent que des programmes de prévention des risques et de promotion du bien-être et de la qualité de vie doivent être mis sur pied. Il est aussi nécessaire de former des intervenants issus de cette culture qui pourraient aider à la réalisation de ces programmes. Compte tenu de l'importance que semble avoir Internet comme outil de socialisation et de réseautage, il serait important de

développer un site orienté vers les besoins de la population gaie latino-américaine qui pourrait répondre à leurs besoins tout en leur permettant de conserver l'anonymat vis-à-vis de leur milieu.

## RÉFÉRENCES

Cooper, A. (dir.) (2002). *Sex and the Internet : A Guidebook for Clinicians*, New York, Bruner Routledge.

Cooper, A., C. Scherer, S. Boies et B. Gordon (1999). « Sexuality on the Internet : From Sexual Exploration to Pathological Expression », *Professional Psychology : Research and Practice*, vol. 30, nº 2, p. 154-164.

LaViolette, N. (2004). « Coming out to Canada : The immigration of Same-sex Couples under the Immigration and Refugee Protection Act », *Revue de droit de McGill*, vol. 49, p. 969-1003.

Murray, S.O. (1995a). « Homosexual Categorization in Cross-cultural Perspective », dans S.O. Murray (dir.), *Latin-American Male homosexualities*, Albuquerque, University of New Mexico Press, p. 3-33.

Murray, S.O. (1995b). « Family, Social Insecurity, and the Underdevelopment of Gai Institutions in Latin America », dans S.O. Murray (dir.), *Latin-American Male homosexualities*, Albuquerque, University of New Mexico Press, p. 33-48.

Murray, S.O. (1995c). « Machismo, Male Homosexuality, and Latino Culture », dans S.O. Murray (dir.), *Latin-American Male homosexualities*, Albuquerque, University of New Mexico Press, p. 49-70.

Perez Luis, J.E. (1997). *Étude exploratoire sur l'adaptation sociosexuelle des immigrants latino-américains gais à Montréal*. Mémoire de maîtrise, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

Smith, J.A. (1995). « Semi-structured Interviewing and Qualitative Analysis », dans J.A. Smith, R. Harre et L. Van Langenhove (dir.), *Rethinking methods in psychology*, Londres, Sage, p. 9-26.

Smith, J.A. et M. Osborn (2003). « Interpretative Phenomenological Analysis », dans J.A. Smith (dir.), *Qualitative psychology : A Practical Guide to Research Methods*, Londres, Sage, p. 51-80.

Willig, C. (2001). *Qualitative Research in Psychology*, Buckingham, Open University.

**Abstract**

As some studies have shown, sexual minority immigrants from Latin America face integration problems associated with their origin, their phenotypic appearance and their sexual preferences. This study aims to identify the paths associated with the integration of gay Latin American men in Montreal, and explore their sociosexual use of the Internet as a tool for integration. Semi-structured interviews were conducted among ten gay immigrants of Latin American origin (six from Mexico and the others from Cuba, Panama, Peru and Colombia) who used the Internet for sociosexual purposes. The interviews focused on the following issues: 1) Sexual itinerary and coming out; 2) Perceptions of homosexuality; 3) Integration into the community; 4) Sociosexual use of the Internet; 5) Risks and prevention. The interpretative phenomenological analysis (IPA) chosen for this study is inspired by principles and methods of symbolic interactionism and a branch of philosophy called phenomenology. The data confirmed that this population faces several challenges in their integration attempts that are related to their position in the gay environment, to the lack of services available to them and to issues surrounding the disclosure of their sexual orientation to family and friends. Despite the freedom to express their sexuality, they do not always share the values of Montreal's gay community. The Internet plays an important role as a tool for integration and acculturation through the networks it helps to create, although it is difficult to fully assess its advantages and disadvantages. The interviews underscore the importance of implementing programs for risk prevention and for the promotion of well-being and quality of life, which could include the creation of a website geared toward the needs of the gay Latin American population while allowing them to maintain their anonymity with regards to their environment.

CHAPITRE 13

# VARIATIONS CULTURELLES DES PRATIQUES ET USAGES DE LA TOILE GAIE EN FRANCE ET AU QUÉBEC SELON LES ENQUÊTES CRUISE ET NET GAY BAROMÈTRE 2006[1]

*Alain LÉOBON*
*Louis-Robert FRIGAULT*

Depuis la dernière décennie, l'usage d'Internet s'est diffusé à l'échelle planétaire, approximativement 17 % de la population du monde ayant fait usage du médium en 2006 (Internet World Stats, 2006). Alors que les politiques gouvernementales, tant en Amérique du Nord qu'en Europe, ont cherché à améliorer l'accès au réseau et conduit dans ce but des

1. Volet de recherche financé par le 2e appel d'offres 2003 de l'ANRS intitulé « Recomposition, dans le cyberespace, de la rencontre homosexuelle au risque du VIH. Sida. Monographies comparatives dans deux dimensions urbaines et un contexte international francophone ». Décision ANRS 2003/2004/123. L'enquête québécoise fut réalisée dans le cadre d'un cofinancement avec le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC : SR-4557).

recherches, peu de sujets ont porté sur les répercussions culturelles, psychologiques et sociales d'Internet (Valovic, 2000) ou à sa capacité de créer de nouveaux territoires, en particulier pour les minorités sexuelles.

Inconnue avant le milieu des années 1980, la médiatisation de la sexualité par ordinateur (Schneider, 2000) s'est pourtant inscrite très tôt en France avec le développement du réseau « transpac » (plus connu sous le nom du terminal de communication associé : le « Minitel ») et de ses « messageries roses » (salons de discussions sociales ou sexuelles). Il est surprenant de ne trouver, alors, aucune réflexion scientifique majeure sur l'impact des chambres de discussion ouvertes sous divers « mnémoniques » (tel 3615 GAY) et permettant le développement d'espaces alternatifs à l'espace traditionnel des rencontres entre hommes. Nous allons donc rappeler ici ce phénomène qui permet de mieux comprendre les habitudes culturelles des Français en matière de rencontre en ligne et leurs comportements actuels sur le réseau Internet.

## 1. LE MINITEL ET LE DÉVELOPPEMENT, EN FRANCE, D'UNE CULTURE DES RENCONTRES EN LIGNE

C'est en 1978 que la Direction générale des télécommunications se trouve investie d'un projet d'envergure national visant à faire converger les réseaux informatiques avec celui des communications : la télématique. La norme vidéotex voit le jour et deux expériences de grandeur nature sont lancées au début des années 1980 : l'une, en 1981, en région parisienne, à Vélesy, dans 2 500 foyers et l'autre à Strasbourg, avec GRETEL, le service télématique du journal *Dernières nouvelles d'Alsace*. C'est essentiellement de cette seconde expérience que sont nées les messageries de rencontres. Michel Landaret, alors responsable de GRETEL, avait bien compris que le Minitel pouvait devenir un nouvel espace d'interactions et de sociabilités. Le centre serveur proposa rapidement, à côté d'une banque de données conséquente, d'autres espaces plus conviviaux dont une messagerie dialogue.

Le projet initial partait donc d'un cadre institutionnel qui n'envisageait pas son succès par ce qui ne fut presque qu'un « accident » : le pouvoir de « téléprésence » et de chaleur humaine du terminal Minitel qui entrera dans des couches de la population française qu'aucun autre média n'aurait touchées telle la population LGBT :

> *Et puis ça brisait la barrière sociale, aussi. Parce que t'avais des gens…, t'as des gens « revenus moyens » qui vont discuter avec des médecins, tu vois… alors que dans la société on ne rencontre pas n'importe qui n'importe où. Alors que là tout le monde est égal, quelque part. Donc ça me plaisait bien, c'est vrai que ce côté-là, malgré le côté froid du Minitel, ça rapprochait des gens, ça permettait de rencontrer des gens qu'on n'aurait pas rencontrés autrement, ça m'a beaucoup plu.* (Patrice, 45 ans, Rennes) (Extrait d'entretiens[2])

Rappelons que, dans les années 1980, les hommes gais qui étaient peu enclins à fréquenter le milieu commercial et noctambule n'avaient comme seules alternatives que la fréquentation des lieux de rencontre extérieurs et les petites annonces publiées dans les journaux ou sur les ondes des « radios libres[3] ». Ce besoin de lien social, le Minitel l'a comblé, favorisant un mélange social sans précédent associé au rêve de nouvelles rencontres. La convivialité et le sexe rassemblent : l'engouement est total, les barrières sociales, l'âge, comme la distance, se voient transcendés :

> *Pour moi, le Minitel, c'était une dimension parallèle qui casse la barrière des âges… il y a des gens qui sont très jeunes qui vont discuter avec des gens qui sont beaucoup plus âgés, et ça se trouve, ils ne se seraient pas rencontrés, ils n'auraient jamais parlé dans un bar ! Ça cassait aussi la barrière de la distance : j'ai causé avec des gens qui étaient à Tahiti, à l'époque du Minitel, parce que les départements français, DOM TOM, avaient le Minitel aussi* (Patrice, 45 ans, Rennes)

À partir de 1985, le processus s'accéléra. Des compagnies associées à des groupes de presse (tels le journal *Libération* et le magazine le *Nouvel Observateur*) ainsi que des institutions (comme la *Cité des sciences de La Villette*) ont expérimenté ce marché et certains contribuèrent au développement de logiciels mieux adaptés à la messagerie dialogue (salon de

2. Les extraits d'entretien que nous présentons ont été réalisés dans le cadre du programme de recherche financé par le 2e appel d'offres 2003 de l'ANRS intitulé « Recomposition, dans le cyberespace, de la rencontre homosexuelle au risque du VIH. Sida. Monographies comparatives dans deux dimensions urbaines et un contexte international francophone ». Décision ANRS 2003/2004/123. L'enquête québécoise fut réalisée dans le cadre d'un cofinancement avec le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC : SR-4557).

3. Les premières radios libres naissent en France dès 1974, la déréglementation leur donnant au milieu des années 1980 une réelle autonomie. La plupart revendiquent la libre parole en exprimant des idées politiques qui ne trouvent pas place sur la radio nationale ou les périphériques contrôlés par l'État. D'autres n'ont d'ambition que d'être des radios d'expression locale. Fréquence Gaie sera la référence au regard de la communauté LGBT.

discussion) et à la messagerie différée (les BAL, Boîtes Aux Lettres, correspondaient aux courriers électroniques actuels). Ainsi, en 1984, une vingtaine de services (tels le Turlutel de *Libération* – Cyan –, Antigel, SM (serveur médical), GR (Graffiti) ou AZ (Télématique) furent autorisés par France Télécom et connurent un succès fulgurant.

Outil simple à utiliser, facturation directe de l'abonné, France Télécom diffusa rapidement et gracieusement le terminal Minitel par millions dans tous les départements. Les messageries à caractère convivial deviennent alors les services les plus utilisés et, toutes catégories confondues, en 1986 on comptait un millier de services en ligne.

Naissent aussi les premiers phénomènes de dépendance, certains usagers pouvant passer plus de 500 heures par mois devant leur Minitel. Cependant, ce service était très coûteux financièrement et si le « minitéliste » n'avait pas une forte capacité d'endettement, son service téléphonique était vite restreint (limité à l'appel des numéros locaux) par l'opérateur créancier.

Si les débuts du Minitel montrent un usage partagé entre hommes et femmes et favorisent des relations conviviales plaçant la sexualité en retrait, cette tendance n'a duré qu'un temps. Le coût élevé du service facturé à l'usager a rapidement orienté l'utilisateur vers un usage plus sociosexuel, le conduisant à concrétiser ses dialogues en rencontres effectives et ses fantasmes en nouvelles expériences. Cette sexualisation du Minitel a éloigné ses utilisatrices, rapidement remplacées par des animatrices payées par les éditeurs, alors que les salons et forums gais, bénéficiant de forums publics conviviaux, disparurent au profit de messageries dialogues privées (nettement plus sexuelles), des Petites Annonces et des histoires érotiques (correspondant à nos actuels sites pornographiques). La fin des années 1980 a donc montré un profond changement dans les usages du paysage télématique, passant d'un territoire du désir à celui du besoin d'interactions nettement plus sexuelles.

> *J'ai dû commencer… j'avais 18 ans, à peine, donc ça devait être, je sais pas 88, par là. Donc j'ai vu les premiers services gais… j'étais toujours étudiant, et je pratiquais alors beaucoup le Minitel, et je faisais beaucoup de rencontres sexuelles par ce biais. En gros, deux par semaine dans ma région.* (Pierre, 40 ans, Angers)

> *Il y avait des gens qui allaient te dire : « Bon moi, l'homme de ma vie je le rencontrerai dans les clubs, par contre pour les plans culs le Minitel fait très bien l'affaire. »* (Patrice, 45 ans, Rennes)

La population homosexuelle masculine a rapidement adhéré à ces nouvelles habitudes de rencontres en ligne aboutissant à des aventures nombreuses et réelles. La crédibilité du minitéliste gai « en chasse » passait par nombre d'expressions visant à concrétiser des relations. Certaines soulignaient cet aspect efficace, comme le célèbre « cherche plan sexe NOW » visant l'immédiateté de la rencontre, et d'autres comme « SSR only » (SSR pour Sexe Sans Risque) *privilégiant* la recherche de rapports uniquement protégés dans un contexte de pandémie du sida. Notons que certains services gais proposaient de l'information sur le VIH/sida et sur le sexe sécuritaire, des permanences en ligne (comme celles de l'association AIDES) ou des questions-réponses sur les pratiques à risques et la sexualité (3614 YY et 3615 CORTO).

> *Sur le Minitel y avait l'expression « SSR », « sexe sans risque », qui revenait très souvent, et ça faisait partie des questions qui se posaient. Quelqu'un qui veut faire une rencontre pour un plan cul comme ça vite fait, il posait la question à l'autre : SSR ou pas ? … C'est vrai qu'avec le net, la question semble ne pas être souvent posée…* (Patrice, 45 ans, Rennes)

Les jeux de masque et la communication anonyme orientés vers une logique de rencontre sont donc, pour beaucoup, à l'origine du succès du Minitel. La diffusion d'information s'y trouve cependant reléguée au second plan (contrairement à l'Internet contemporain) sans doute par manque d'intérêt populaire, du fait de son coût d'accès au réseau et de la grande pauvreté technique de la norme Télétel, qui ne permet d'afficher que du texte (en une seule police) associé à de grossiers caractères graphiques permettant le « dessin » de quelques illustrations.

> *Sur le Minitel t'as pas les photos donc c'est quand même pratique pour être caché : t'avais un masque avec le Minitel. Donc, pour quelqu'un qui veut chercher une rencontre discrètement, ou qu'ose pas trop se montrer, qui ne veut pas qu'on le reconnaisse, qu'est dans une petite ville… c'était parfait.* (Patrice, 45 ans, Rennes)

Pour la population LGBT, bien avant l'arrivée d'Internet, les services Minitel furent donc (pendant 15 ans) de véritables territoires de « *cruise* » organisés, tant d'un point de vue géographique (La Synergie 3615 MEC étant forte sur l'Ouest atlantique, FRED pour le Nord, GUY et GRETEL pour l'Est), que culturel (le groupe Gai-Pied ayant, par exemple, 3615 LUC pour les jeunes gais et les rencontres conviviales, 3615 GPH pour des rencontres plus sexuelles entre adultes, 3615 NIC pour les adeptes des pratiques sadomasochistes, leur mnémonique 3615 MYTILENE s'adressant

aux femmes lesbiennes). Les cultures sexuelles particulières s'y développèrent donc assez confidentiellement avec, pour le BDSM (*Bondage Domination and Sadomasochism*), les services tels 3615 NERON, 3615 NIC, 3615 CORTO ou 3615 DOMINA.

> *Sur Internet, on ne m'a rien proposé de nouveau : uro, scato on me l'avait proposé avant sur le même réseau, non tout avait déjà été proposé ailleurs : même le bareback par l'expression Nkpote (Pas de capotes)* (Pierre, 40 ans, Angers)

Dans les années 1990, on estime que les messageries génèrent entre 3 et 4 millions d'heures de connexions par mois, une dizaine de grandes synergies proposant chacun plus de 200 personnes en liste. On peut facilement supposer que plus de 25 % du chiffre d'affaires du Minitel fut induit par ce type de services et, si l'on y ajoute la consultation des boîtes à lettres et celles des Petites Annonces, sans doute un peu plus de 30 %. Ces estimations seraient vérifiables si France Télécom avait donné plus de transparence aux statistiques des codes de service désignés par l'activité « messagerie rose », sujet tabou et fortement contrôlé par l'organisme d'État :

> *Aujourd'hui, le* chat *a la cote. À l'époque du Minitel, le* chat *n'avait pas la cote : le Minitel était rose, forcément. Dans l'esprit des gens, dès que tu disais « Minitel », on te répondait « rose ! ». En fait « Minitel rose », c'est un pléonasme, dans l'esprit des gens. Et c'était pénible, parce que moi j'allais sur des réseaux qui n'étaient pas roses et qui étaient géniaux…* (Patrice, 45 ans, Rennes)

Cependant, l'arrivée à la fin des années 1990 du réseau Internet grand public a sonné le glas du développement des normes du réseau Transpac et de ses services. Le glissement d'un réseau à l'autre s'est effectué lentement entre 1997 et l'année 2000. Les compagnies éditrices de services Télétel, après avoir quelque peu résisté, ont fini par renoncer aux revenus de l'opérateur France Télécom pour basculer vers la « nouvelle économie », sachant imposer des micropaiements ou des abonnements à leurs nouveaux portails. Les grandes synergies (Groupes d'éditeurs exploitant une même liste de dialogue) ouvrent leurs produits au réseau des réseaux, mais se trouvent désormais en concurrence avec de nombreux services de rencontres provenant d'initiatives individuelles.

Cette culture de la rencontre en ligne française, qui a précédé puis facilité le développement d'Internet, méritait d'être rappelée. Notons qu'aucun sondage concernant la sexualité et les prises de risque chez les

hommes gais ne fut passé sur le Minitel[4], alors que les enquêtes « presse gay » (Schiltz et Adam, 1995) signalaient que le médium était un lieu de recrutement de partenaires occasionnels ou réguliers, en particulier pour ceux qui fréquentaient conjointement les saunas et les lieux de rencontres extérieurs, mais aussi chez les jeunes.

## 2. LE RÉSEAU INTERNET : UN NOUVEAU TERRITOIRE DE VISIBILITÉ DES CULTURES HOMOSEXUELLES

Tant en Europe qu'en Amérique du Nord, c'est donc à la fin des années 1990, voire au tout début des années 2000, que le réseau Internet est devenu très populaire dans la communauté homosexuelle, transformant alors la manière dont ses utilisateurs communiquent, se réunissent et interagissent et favorisant de nouvelles formes de sociabilité dans des communautés virtuelles éloignées de certaines pressions normatives (Weinrich, 1997).

> *Internet est très important dans ma vie, c'est déterminant, même… j'ai du mal à imaginer comment je serais « sans », j'ai 28 ans et l'impression d'avoir toujours vécu avec… C'est une influence en tant que prisme, ça m'a permis de rencontrer plus de gens, et ça a peut-être aussi influencé ma manière de faire, ou de comprendre, d'entendre, ou de choisir mes partenaires… mais c'est avant tout les rencontres qui ont été multipliées. C'est un mode de socialisation ouais, démultiplicateur…* (Léo, 28 ans, Paris)

Nous devons insister sur le fait que ces nouveaux territoires ont été proposés par des éditeurs ou des individus puis appropriés selon des modèles culturels distincts pouvant s'organiser autour des questions de genre, de modes ou de lieux de vie, de pratiques ou d'identités sexuelles plus ou moins marginales, de générations, etc. Un certain nombre d'études montrent ainsi combien le réseau peut être ainsi perçu et agir positivement sur des groupes minoritaires ou sur des individus ayant du mal à s'affilier à des représentations normatives dominantes : Internet semble en effet favoriser une émancipation sexuelle relatée dans les entretiens que nous avons menés.

---

4. Nous pouvons suggérer que la faisabilité ou les contraintes techniques de développement de programme d'enquête en ligne sont en cause. Notons aussi que, dans les mentalités, l'image des messageries roses a pu avoir une influence sur la communauté scientifique.

> *En ce qui concerne les pratiques* hard… *c'est quasiment impossible de rencontrer des gais dans la vie ordinaire qui partagent les mêmes, des mecs avec qui ça puisse le faire. Mais, au contraire, sur Internet, tu as l'occasion de tester les trucs qui te tentent et que tu n'as jamais jamais faits… C'est un catalyseur en fait de nos fantasmes avec la possibilité de les réaliser…* (Léo, 28 ans, Paris)

> *Ben (l'urophilie) c'était un fantasme que j'avais. J'avais déjà ce fantasme et puis, Internet, ça m'a permis de découvrir qu'il existait, que y'avait d'autres mecs qui étaient intéressés par ça, donc ça m'a permis de le réaliser quoi.* (Franck, 22 ans, Paris)

Concernant les jeunes gais et les processus de *coming out*, une recherche à la fois qualitative et quantitative propose un portrait nuancé des impacts et de l'importance d'Internet parmi les individus de même sexe (Hillier, Kurdas et Horsley, 2001). Basée sur un échantillon de jeunes Australiens, on y note que l'utilisation d'Internet a contribué à réduire leur isolement, la dépression et les pensées suicidaires.

Pour une majorité d'entre eux, les activités en ligne ont facilité les contacts avec les pairs, leur ont procuré un soutien et donné du courage pour dévoiler leur orientation, tout en constituant une source d'information sur le plan de la santé sexuelle. En outre, les répondants se sont avérés des usagers d'Internet critiques et engagés et ont développé de nombreuses stratégies pour négocier les risques potentiels. Notons que la perte de temps et l'évasion de la vie réelle semblent avoir eu plus d'impacts négatifs que les facteurs relatifs à la santé ou à l'émotionnel pour ces auteurs. Cette recherche a conclu que le réseau était une ressource de valeur inestimable pour les jeunes homosexuels s'opposant, ainsi, aux représentations populaires d'un médium plaçant les jeunes en situation de risque sous l'angle de la prédation sexuelle ou de l'exposition à du matériel pornographique ou violent. Les auteurs ont recommandé que les professeurs ou les intervenants auprès des jeunes réévaluent Internet en le présentant comme une source d'information et de support pour les jeunes.

Un autre exemple concerne la population homosexuelle francophone au Québec. Basée sur les entretiens semi-directifs (Engler, Frigault, Léobon et Lévy, 2005), l'étude souligne que les répondants considèrent qu'Internet offre l'opportunité de découvrir de nouvelles facettes de la sexualité. Il facilite l'expérimentation sexuelle et la réalisation des fantasmes impliquant un registre étendu de pratiques sexuelles. Internet semble aussi présenter

un impact éducatif en contribuant à l'acculturation et en offrant une ouverture sur le milieu gai comme sur différentes sous-cultures. Face à ces répercussions positives, les auteurs rapportent que l'usage des sites de rencontres en ligne semble avoir modifié la sexualité de certains répondants : variations de l'intensité, mais aussi de la nature des activités dont certaines peuvent alors devenir problématiques (par exemple, l'objectivisation sexuelle, le sexe impersonnel ou compulsif, etc.). Cependant, sur le plan des relations interpersonnelles, ils soulignent qu'Internet a contribué à l'extension des réseaux sociaux des répondants, principalement en leur permettant d'avoir une diversité de relations conviviales ou sexuelles avec des personnes jusqu'alors inconnues, ce qui, pour certains, était totalement inconcevable par d'autres moyens. Ces interactions ont pu participer à l'amélioration des habiletés sociales, même si elles ont conduit ces internautes à se confronter à des situations exigeant une négociation des formes de déception, de duperie et/ou de rejet.

Citons enfin une troisième étude (Hospers, Kok, Harterink et de Zwart, 2005), placée sur un salon de discussion en ligne (www.chatboy.nl) où la population gaie néerlandaise est fortement représentée. L'étude a permis de recruter plus de 5 000 répondants et de collecter des informations détaillées sur leur manière de dialoguer et sur les comportements de séduction en ligne. Conformément à d'autres études, l'échantillon de répondants recrutés sur Internet semble sensiblement plus jeune que celui des enquêtes allemandes traditionnelles (réalisées hors ligne) et comprend plus d'hommes bisexuels. Selon cette étude, plus d'un quart des répondants « *chattent* » quotidiennement et plus de la moitié au moins une fois par semaine. Internet pourrait donc fournir des moyens plus confortables et plus confidentiels pour rencontrer des partenaires sexuels. Les internautes rapportent en effet, pour la plupart, une moyenne de trois rendez-vous dans les six derniers mois, ainsi qu'une relation sexuelle avec un ou plusieurs partenaires rencontrés en ligne sur ce même laps de temps. Rejoignant nos propres résultats, les auteurs soulignent que la recherche de partenaires en ligne (à travers les sites de rencontres et leurs salons de discussion) aboutit à des opportunités de rencontres sexuelles effectives.

Ainsi, perçu comme un nouvel espace de rencontre de plus en plus populaire, le cyberespace semble vécu positivement, même si, comme d'autres lieux de rencontres sexuelles, ses utilisateurs prennent des risques au regard du VIH/sida. Par exemple, la revendication des pratiques

« *bareback*[5] » y sera perçue comme un défi aux normes préventives communautaires (Gauthier et Forsyth, 1999 ; Bull et McFarlane, 2000 ; Halkitis et Parsons, 2003 ; Carballo-Diéguez et Bauermeister, 2004 ; Le Talec 2007 ; Léobon 2007). La plupart des auteurs soulignent la pertinence d'intervenir en ligne sur le plan de la prévention, rappelant cependant que ces actions doivent être adaptées aux contextes et aux dynamiques de négociation de relations sexuelles en ligne (Elford et Hart, 2003), ces dernières variant considérablement d'une culture à l'autre chez les hommes gais, comme nous le verrons plus loin.

Finalement, si nous sortons de la stricte problématique santé/VIH, force est de constater que les études sur les répercussions de l'usage d'Internet dans l'univers francophone sont peu nombreuses et qu'elles n'explorent que rarement les relations entre le cyberespace et l'univers traditionnel des rencontres chez les hommes gais ou bisexuels. Par ailleurs, elles tiennent encore moins compte de la diversité des cultures de sexe proposées dans des communautés en ligne identitaires, dont le nombre d'usagers est loin d'être négligeable. La section suivante vise à présenter quelques résultats et réflexions sur ces champs peu explorés et questionne les usages du réseau, en France et au Québec, en se plaçant du point de vue de ses utilisateurs. Nous proposons en effet une analyse de deux sondages qui présentent les contrastes entre répondants français et québécois et révèlent des variations culturelles sensibles sur le plan des pratiques sexuelles et des parcours identitaires, en particulier dans le corpus des répondants français.

5. Apparu au début des années 1990, le terme « bareback » tire son nom du sport équestre, l'expression signifiant « monter un cheval à cru », c'est-à-dire sans utiliser de selle (rôle de protection, transposé de manière imagée, à celui de l'usage du préservatif). Le développement en Amérique du Nord de soirées bareback a d'abord été associé à un mouvement dans la communauté gay venant en résistance aux messages de la santé publique, qui impose le sexe sécuritaire. Le terme va rapidement se diffuser par le réseau Internet, dès la fin des années 1990 avec la prolifération de sites Web, de salons de discussion, de listes de discussion, d'annonces personnelles faisant la promotion des soirées privées et une commercialisation de vidéos pornographiques, tous axés sur la présentation et la revendication d'une sexualité non protégée valorisant le sperme.

## 3. MÉTHODOLOGIE

La comparaison des deux échantillons a été effectuée à partir des analyses croisées de deux enquêtes distinctes[6] partageant un registre commun de questions. Ces enquêtes en ligne ont été publicisées, en 2003 et 2004, sur des sites de rencontres bien représentatifs de la diversité des pratiques et des cultures de chacun des deux terrains.

Les analyses relatives aux répondants français concernent un échantillon retenu de 4 613 répondants masculins âgés de 18 ans ou plus, ayant eu des relations sexuelles ou étant attirés par des personnes de leur sexe et qui sont des utilisateurs d'Internet à des fins sociales, sentimentales ou sexuelles. Leur participation a été sollicitée par l'intermédiaire de bannières et de courriels types (*mailings*) qui furent proposés aux éditeurs d'une dizaine de sites de rencontres ou d'information gais français considérés comme représentatifs de la diversité de la population homosexuelle masculine dans l'Hexagone. Parmi ces sites, on retrouve un site orienté sur des sexualités BDSM (*Bondage Domination and Sadomasochism*), un autre s'adressant à la population gaie recherchant des rapports non protégés (*Barebacking*), les sept autres sites étant moins centrés sur une culture de sexe spécifique (sites de rencontres généralistes). Les liens associés à ces publicités différaient par un Identifiant (ID), permettant ainsi de connaître le site de provenance des répondants. Les sites à intérêts sexuels particuliers sont nommés dans cet article « sites adultes ». Notons que seuls les résultats provenant des sites généralistes (3109 répondants) sont mis en perspective avec l'enquête québécoise (les sous-cultures de sexe BDSM et *bareback* restant très minoritaires et non rejointes au Québec).

Le questionnaire de l'enquête québécoise « CRUISE », programmée dans le même environnement et publicisée sur divers supports (presse magazine, *flyers*, bannières, etc.), est plus long et seules les questions communes sont prises en compte pour cette analyse. La plupart des répondants québécois proviennent de trois portails de rencontre gais : la Gang IRC, Qcboy.ca (associé au canal IRC Gaysexe) et la communauté Priape, 1 370 d'entre eux ayant entièrement complété le questionnaire. Les données, provenant de 4 462 répondants au total et enregistrées sur le serveur de l'Université

6. Notons que ces sondages sont jumelés à d'autres études ciblant l'univers traditionnel des rencontres, comme, pour la France, le Baromètre gay déployé par l'Institut de Veille Sanitaire (A. Velter, 2007). L'avantage est de mieux saisir les points d'accord ou de divergence dans les habitus de rencontres « en et hors ligne ». Notons aussi que le Net Gay Baromètre suit un rythme biannuel, en France et au Québec.

du Québec à Montréal, furent exportées en format usuel de tabulateur pour être analysées dans le logiciel d'analyse statistique SPSS v. 10 pour Macintosh. Les analyses furent réalisées séparément pour les répondants provenant des sites BDSM, *bareback* et généralistes. Les analyses statistiques comprenaient le chi-carré et l'analyse de variance (ANOVA).

## 4. RÉSULTATS : LES SONDAGES NET GAY BAROMÈTRE ET CRUISE 2004

Les résultats présentés ici s'organisent autour des thèmes suivants : la variation des profils sociodémographiques des répondants, la variation des motivations et profils d'usage ainsi que des impacts du réseau sur le plan des pratiques découvertes et réalisées et la variation des prises de risque selon la communauté en ligne d'appartenance et selon la sérologie des répondants. L'analyse permet d'affirmer que les processus d'identification à des sous-cultures de sexe minoritaires ainsi que les schémas d'usage des internautes semblent varier de manière significative entre les deux terrains.

### 4.1. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET SÉROPRÉVALENCE DES RÉPONDANTS

Le tableau 13.1 montre que les internautes québécois sont légèrement plus âgés (35,3 ans) comparativement aux Français (33,2 ; $p < 0,001$), qui se répartissent plus également dans les différents groupes d'âge que les répondants québécois. En effet, ces derniers sont à la fois plus nombreux dans le groupe des 18-25 ans et des 46 ans et plus. Nous devons cependant

*Tableau 13.1*

**Âge moyen et répartition par groupes d'âge des répondants français et québécois**

| | France | Québec | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| Âge moyen | M = 33,20 | M = 35,27 | $t = -5,56$ | 4 155 | < 0,001 |
| Groupes d'âge | | | | | |
| 18-25 | 25,5 % | 31,6 % | $\chi^2 = 190,49$ | 5 | < 0,001 |
| 26-30 | 19,6 % | 11,3 % | | | |
| 31-35 | 18,0 % | 7,9 % | | | |
| 36-40 | 15,9 % | 13,5 % | | | |
| 41-45 | 9,2 % | 13,5 % | | | |
| 46 et plus | 11,9 % | 22,1 % | | | |

*Tableau 13.2*

**Orientation sexuelle des répondants français et québécois**

| | France | Québec | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| Homosexuel ou gay | 78,6 % | 79,9 % | $\chi^2 = 3,95$ | 3 | n.s. |
| Bisexuel | 20,0 % | 18,3 % | | | |
| Hétérosexuel | 0,5 % | 0,9 % | | | |
| Autre | 0,9 % | 1,0 % | | | |

relativiser cette tendance, car la forte affiliation des internautes québécois à des sites assez divergents sur le plan générationnel (IRC et Priape) peut expliquer en partie ces écarts.

Pour la France, l'âge varie selon le type de site fréquenté, les sites « adultes » regroupant des internautes plus âgés que les sites généralistes, l'âge moyen variant de 33 à 36 ans. Par ailleurs, suivant la disparité des classes d'âge, les niveaux de revenus et d'éducation des internautes français sont plus élevés pour les usagers des sites à caractère « adulte ». La surreprésentation des classes aisées et cultivées suit la tendance des enquêtes « *Presse gay* » placées sur la presse magazine (Velter, 2007). Au Québec, les données confirment cette tendance.

Sur le plan de l'orientation sexuelle (tableau 13.2), en France, plus de 75 % des internautes fréquentant les sites généralistes ou BDSM se déclarent homosexuels ou gais, alors que le site Bareback est nettement plus identitaire (94,4 %). L'analyse comparative franco-québécoise, cadrée sur les répondants des sites généralistes, montre que les répondants des deux pays ne diffèrent pas quant à leur orientation sexuelle. La part importante de la bisexualité est donc à souligner.

Sur le plan du statut relationnel, les répondants québécois (60,7 %) sont significativement plus nombreux à se déclarer célibataires que les répondants français (47,4 % ; $p < 0,001$). Quant au lieu de résidence, pour la France, les usagers des sites généralistes sont plus nombreux à déclarer vivre dans des villes moyennes, alors que les internautes affiliés aux cultures de sexe les plus marginales se concentrent dans la capitale et les plus grandes agglomérations.

Suivant les différences géographiques et populationnelles des deux terrains, si l'on compare cette situation avec le Québec, les analyses montrent qu'il existe des différences significatives dans la répartition

*Tableau 13.3*

**Statut sérologique des répondants français et québécois**

| | France | Québec | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| Séropositif | 5,8 % | 4,0 % | $\chi^2 = 63,88$ | 2 | < 0,001 |
| Séronégatif | 71,0 % | 61,3 % | | | |
| Pas passé de test | 23,2 % | 34,7 % | | | |

géographique des répondants français et québécois. Ainsi, ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à habiter Montréal (59,0 %) et la campagne (26,4 %) que Québec (14,6 %), alors que les répondants français sont plus également répartis en région parisienne (31,9 %), dans les grandes agglomérations françaises (32,5 %) et les petites agglomérations (35,6 % ; $p < 0,001$).

Sur la question du statut sérologique des répondants, on note (tableau 13.3) des différences significatives entre les internautes français et les Québécois, ces derniers étant plus nombreux à ignorer leur statut sérologique (34,7 % comparativement à 23,2 % ; $p < 0,001$). Nous devons aussi souligner que les hommes séropositifs français adhèrent plus aisément à un modèle associant prise de risque « assumée » et visibilité de leur séropositivité dans des communautés en ligne spécifiques. En effet, la communauté en ligne *bareback* regroupe une majorité d'hommes se sachant séropositifs et déclarant des prises de risque élevées et délibérées.

### 4.2. Les motivations et les usages du réseau

En France, 64 % des internautes fréquentant les sites généralistes utilisent le réseau Internet depuis plus de quatre ans, le nombre d'heures passées sur la toile étant de 25 heures en moyenne par semaine, 85,9 % d'entre eux ayant une connexion haute vitesse. La tendance est plus accentuée pour les internautes utilisant les sites adultes (plus d'ancienneté, plus de temps en ligne, connexion essentiellement à haut débit).

N'ayant pas connu le Minitel, plus de 30 % des Québécois utilisent Internet depuis plus longtemps, 7 ans ou plus contre 20,8 % chez les Français ($p < 0,001$). Quant au nombre d'heures par semaine passées sur Internet, il est légèrement plus élevé chez les répondants français comparativement aux Québécois.

En France, les usages du réseau varient selon les communautés en ligne. Les motivations sociales et sentimentales dominent chez les utilisateurs des sites généralistes. À l'opposé, la sexualité est le principal marqueur dans l'utilisation des deux sites adultes. La recherche d'un partenaire stable est aussi plus nettement associée aux sites généralistes.

Le tableau 13.4 montre que, comparativement aux répondants recrutés sur les sites québécois, les répondants recrutés sur les sites français cherchent significativement davantage un partenaire stable, à rencontrer des gens qui ont des intérêts similaires, à s'informer sur la communauté gaie, à faire des rencontres sexuelles et à s'informer sur le VIH/sida, les IST et la santé sexuelle. Ils semblent donc globalement plus « actifs » (au sens d'être investis dans une plus grande diversité d'intérêts) que les répondants québécois. Moins impliqués sur le plan de la réalisation de rencontres sexuelles, ces derniers utilisent davantage Internet comme espace d'excitation sexuelle.

*Tableau 13.4*

**Motivation dans l'utilisation d'Internet des répondants français et québécois**

| | **France M (ET)** | **Québec M (ET)** | **Test de différence** | **d.l.** | ***p*** |
|---|---|---|---|---|---|
| Distraction ou divertissement | 4,05 (0,88) | 4,02 (0,88) | $t = 1,29$ | 4210 | 0,20 |
| Pour trouver quelqu'un avec qui sortir | 2,68 (1,30) | 2,59 (1,25) | $t = 1,95$ | 4210 | 0,51 |
| Trouver un partenaire stable | 2,44 (1,45) | 2,27 (1,31) | $t = 3,74$ | 4210 | < 0,001 |
| Pour socialiser | 2,90 (1,17) | 2,78 (1,18) | $t = 3,16$ | 4210 | < 0,01 |
| Maintenir le contact avec les amis et les proches | 4,12 (1,01) | 4,04 (1,01) | $t = 2,34$ | 4210 | < 0,01 |
| Obtenir du soutien | 1,95 (1,06) | 1,86 (1,03) | $t = 2,70$ | 4210 | < 0,001 |
| Être avec des personnes aux intérêts similaires | 3,11 (1,21) | 2,94 (1,22) | $t = 4,32$ | 4210 | < 0,001 |
| S'informer sur la communauté gaie | 2,94 (1,20) | 2,48 (1,12) | $t = 11,72$ | 4210 | < 0,001 |
| Excitation sexuelle | 3,43 (1,23) | 3,61 (1,17) | $t = 4,47$ | 4210 | < 0,001 |
| Cybersexe | 2,32 (1,36) | 2,27 (1,33) | $t = 1,12$ | 4210 | 0,261 |
| Réaliser des rencontres sexuelles | 3,12 (1,37) | 2,76 (1,33) | $t = 8,15$ | 4210 | < 0,001 |
| Accéder à des infos sur le VIH et les ITS | 2,39 (1,01) | 1,91 (0,94) | $t = 14,78$ | 4210 | < 0,001 |
| Accéder à des infos sur la sexualité | 2,45 (1,08) | 2,32 (1,06) | $t = 3,71$ | 4210 | < 0,001 |
| Pour un travail en lien avec la communauté gaie | 1,53 (0,92) | 1,47 (0,91) | $t = 2,18$ | 4210 | 0,29 |

*Tableau 13.5*

**Les usages sexuels d'Internet des répondants français et québécois**

| | France M (ET) | Québec M (ET) | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| Échanger des courriels orientés sexualité | 2,68 (1,26) | 2,01 (1,16) | $t = 16{,}70$ | 4210 | < 0,001 |
| Utiliser le chat pour envoyer messages sexuels | 2,90 (1,35) | 2,64 (1,35) | $t = 5{,}81$ | 4210 | < 0,001 |
| Télécharger images érotiques | 3,34 (1,22) | 3,37 (1,24) | $t = 0{,}82$ | 4210 | 0,41 |
| Afficher photos sexuellement orientées | 1,97 (1,27) | 1,84 (1,17) | $t = 3{,}32$ | 4210 | < 0,001 |
| Afficher photos nues | 1,77 (1,16) | 2,71 (1,38) | $t = 22{,}87$ | 4210 | < 0,001 |
| Masturber en ligne | 2,35 (1,34) | 2,02 (1,23) | $t = 7{,}70$ | 4210 | < 0,001 |
| Regarder ou transmettre vidéo érotique (webcam) | 2,19 (1,29) | 1,17 (0,59) | $t = 27{,}72$ | 4210 | < 0,001 |
| Payer pour un show érotique | 1,23 (0,65) | 1,09 (1,18) | $t = 23{,}40$ | 4210 | < 0,001 |
| Lire ou publier des histoires érotiques | 2,21 (1,27) | 2,19 (1,78) | $t = 0{,}94$ | 4210 | 0,62 |
| Placer ou répondre à une annonce sexuelle | 2,66 (1,28) | 2,06 (1,13) | $t = 14{,}67$ | 4210 | < 0,001 |
| Placer ou répondre à une annonce sentimentale | 2,42 (1,29) | 1,34 (0,74) | $t = 28{,}70$ | 4210 | < 0,001 |

Cette position se traduit par des actions divergentes sur la toile gaie (tableau 13.5), les répondants français utilisant davantage Internet à des fins sexuelles à travers des outils diversifiés. Par exemple, ils échangent davantage que les répondants québécois des courriels orientés vers la sexualité, utilisent plus le *chat* pour échanger des messages sexuels, se masturbent davantage en ligne, font plus usage de la webcam à des fins érotiques et passent davantage de petites annonces à caractère sexuel ou sentimental.

### 4.3. Les relations partages avec l'univers de rencontre traditionnel et la mobilité

Le tableau 13.6 montre que, dans les deux pays, Internet constitue le territoire de rencontre le plus investi par les répondants. Il existe toutefois des différences significatives selon le pays de recrutement. Ainsi, les Français établissent des rencontres (à des fins sociales ou sexuelles) significativement plus nombreuses que les Québécois en plaçant ou en répondant

*Tableau 13.6*

**Lieux de rencontres privilégiés par les répondants français et québécois**

| | France M (ET) | Québec M (ET) | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| Par Internet | 3,51 (1,40) | 3,50 (1,31) | *t* = 4,73 | 4061 | < 0,001 |
| Dans un *backroom* | 1,54 (1,04) | 1,21 (0,65) | *t* = 10,58 | 4061 | < 0,001 |
| Dans une toilette publique | 1,45 (0,95) | 1,30 (0,75) | *t* = 5,28 | 4061 | < 0,001 |
| Dans un espace de drague en plein air | 2,07 (1,33) | 1,59 (1,01) | *t* = 11,78 | 4061 | < 0,001 |
| Lors d'un événement socioculturel gai | 1,28 (0,71) | 1,35 (0,80) | *t* = 2,67 | 4061 | < 0,001 |
| Dans un groupe communautaire | 1,31 (0,77) | 1,26 (0,71) | *t* = 2,05 | 4061 | 0,55 |
| Service de rencontre téléphonique | 1,54 (1,02) | 1,26 (0,72) | *t* = 9,22 | 4061 | < 0,001 |
| Par des petites annonces sur Internet | 1,88 (1,28) | 1,26 (0,70) | *t* = 16,68 | 4061 | < 0,001 |
| Au gym | 1,30 (0,77) | 1,35 (0,79) | *t* = 1,61 | 4061 | 0,11 |
| Dans un party privé | 1,55 (0,97) | 1,53 (0,93) | *t* = 0,75 | 4061 | 0,45 |
| Au sauna | 1,84 (1,24) | 1,75 (1,19) | *t* = 2,44 | 4061 | < 0,01 |
| Dans un bar | 1,97 (1,24) | 2,04 (1,22) | *t* = 1,72 | 4061 | 0,09 |
| Au travail | 1,43 (0,86) | 1,32 (0,75) | *t* = 3,92 | 4061 | < 0,001 |
| À l'école | 1,24 (0,71) | 1,27 (0,76) | *t* = 1,75 | 4061 | 0,24 |
| Par l'entremise d'amis | 1,82 (1,07) | 1,79 (1,07) | *t* = 0,91 | 4061 | 0,35 |

à une petite annonce sur Internet ou en recourant à un service téléphonique. Ils rapportent aussi rencontrer des partenaires plus fréquemment dans des espaces de drague en plein air, dans des toilettes publiques et dans des *backrooms*, ce qui n'est guère étonnant face à un paysage des rencontres sexuelles divergent (la tolérance des autorités françaises envers les espaces commerciaux de sexe et les lieux de rencontres extérieurs ayant favorisé leur développement).

L'usage de la toile n'est donc pas détaché de l'univers de drague traditionnel, montrant, là aussi, des variations culturelles. Par exemple, en France, les usagers des sites adultes, plus actifs sexuellement, se rencontrent davantage dans des *backrooms* des sexe-clubs, au sauna, et dans des parties privées que les Québécois.

Sur le plan de la mobilité (tableau 13.7), les répondants des sites généralistes de Paris ou de sa banlieue ainsi que ceux des grandes agglomérations présentent une tendance forte à se rencontrer dans leur propre ville

*Tableau 13.7*

**Mobilité géographique des répondants français (sites généralistes)**

| | Paris ou banlieue | Grande agglo-mération | Petite agglo-mération | Campagne | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Dans ou à proximité de leur ville | 3,52 | 3,62 | 2,92 | 2,58 | F = 48,47 | (3, 2693) | < 0,001 |
| Dans leur région | 2,42 | 2,26 | 2,65 | 2,82 | F = 13,58 | (3, 2689) | < 0,001 |
| Dans la métropole de la région | 1,82 | 1,74 | 2,08 | 2,38 | F = 21,22 | (3, 2689) | < 0,001 |
| Communauté européenne | 1,38 | 1,38 | 1,43 | 1,38 | | | n.s. |
| Autre pays | 1,26 | 1,27 | 1,26 | 1,21 | | | n.s. |

*Tableau 13.8*

**Mobilité géographique des répondants québécois**

| | Montréal | Québec | Régions | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Dans la même ville | 3,64 | 3,63 | 2,82 | F = 22,70 | (2, 617) | < 0,001 |
| Dans une ville voisine | 2,49 | 2,49 | 2,99 | F = 9,67 | (2, 605) | < 0,001 |
| Dans une autre province | 1,21 | 1,08 | 1,25 | | | n.s. |
| Dans un autre pays | 1,23 | 1,07 | 1,11 | | | n.s. |

ou à proximité de cette dernière. Les répondants des petites agglomérations, s'ils se rencontrent aussi dans leur ville ou bien à proximité, vont se déplacer davantage dans leurs régions ou dans la métropole la plus proche.

Dans la même logique, nous constatons, au tableau 13.8, que les répondants québécois résidant à Montréal et à Québec se rencontrent significativement plus dans leur ville que ceux provenant des régions moins peuplées. Ces derniers se rencontrent davantage dans une ville avoisinante. Même si le réseau permet de briser les distances, il se heurte aux habitudes de mobilité induites par les contraintes géographiques et les peuplements divergents des terrains étudiés, lorsqu'il s'agit de s'impliquer dans des rencontres en face à face.

### 4.4. Nombre de partenaires et variation des prises de risque

Lorsque l'on considère les répondants français et québécois des sites généralistes, on note (tableau 13.9) qu'ils ont eu, en moyenne, un peu plus de 6 partenaires sexuels rencontrés par le biais d'Internet aux six mois et que ce nombre ne varie pas significativement selon le pays d'origine des répondants. Cependant, pour les internautes français, le nombre de partenaires occasionnels rencontrés aux six mois varie significativement selon la communauté en ligne fréquentée, soit de 6 à 20 en moyenne, les sites adultes regroupant des internautes nettement plus actifs sexuellement.

Sur la question des prises de risque (tableau 13.10), on note que les Québécois sont significativement plus nombreux (37,6 %) que les Français (24,3 % ; $p < 0{,}001$) à rapporter au moins un épisode de prise de risque lors des relations anales.

Les données françaises (tableau 13.11) montrent que, selon le site d'appartenance et la culture de sexe associée, la prise de risque déclarée varie fortement (entre 24 et 88 % du corpus). Pour les répondants séropositifs, le phénomène se renforce, la prise de risque déclarée variant de 42,8 % à 98,6 % selon le cas. Le relâchement préventif des hommes séropositifs n'est pas nouveau, mais peu d'études l'avaient interrogé sous l'angle des cultures de sexe minoritaires.

*Tableau 13.9*

**Nombre de partenaires sexuels rencontrés sur Internet au cours des six derniers mois des répondants français et québécois**

| | France | Québec | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| Nombre de partenaires | 6,56 (16,24) | 6,28 (10,09) | $t = 2{,}25$ | 2896 | 0,64 |

*Tableau 13.10*

**Prise de risque lors des relations anales (réceptives et actives) des répondants français et québécois**

| | France | Québec | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| N'a pas pris de risques | 75,7 % | 62,4 % | $\chi^2 = 37{,}92$ | 2 | < 0,001 |
| A pris des risques | 24,3 % | 37,6 % | | | |

*Tableau 13.11*

**Variation des prises de risque lors des relations anales selon les divers échantillons français**

| Pratique anale active ou passive | Ensemble | HIV – | HIV + | Ne connaissent pas leur statut |
|---|---|---|---|---|
| Pour les répondants du site Bdsm | 29,0 % (278/957) | 25,0 % (170/681) | **57,7 % (79/137)** | 20,9 % (29/139 |
| Pour les répondants du site *bareback* | 88,5 % (285/322) | 68,8 % (64/93) | **98,6 % (209/212)** | 70,6 % (12/17) |
| Pour les répondants des sites généralistes | 24,3 % (535/2 203) | 23,3 % (373/1 598) | **42,8 % (65/152)** | 21,4 % (97/453) |

*Tableau 13.12*

**Prise de risque lors des relations anales selon le statut sérologique des répondants français et québécois**

| Pratique anale active ou passive | Ensemble | HIV – | HIV + | Ne connaissent pas leur statut |
|---|---|---|---|---|
| Pour les répondants Français | 24,30 % (537/2 208) | 23,30 % (373/1 601) | **42,80 %** (65/152) | 21,80 % (99/455) |
| Pour les répondants Québécois | 37,60 % (195/518) | 36,60 % (118/322) | **23,80 %** (5/21) | 41,10 % (72/175) |

Si, chez les répondants français, la prise de risque est le fait d'un fort pourcentage d'hommes séropositifs, pour les Québécois, cette tendance est déplacée vers les hommes qui ne connaissent pas leur statut sérologique (tableau 13.12). Il faut toutefois interpréter ces résultats avec prudence, le nombre d'hommes séropositifs dans l'échantillon québécois est très faible, ce qui conduit sans doute à une sous-représentation des prises de risque pour ce groupe.

Finalement, s'il existe des sites français qui rassemblent des hommes séropositifs impliqués dans des activités sexuelles non protégées, ce n'est pas le cas au Québec, où seule la communauté Priape semble plus appropriée par des hommes se désignant par leur pseudonyme comme *barebackers* (BB). Des données récentes provenant du site de rencontres Qcboy confirment que le phénomène reste très marginal : si près de 16 % des utilisateurs semblent ouverts à l'idée de négocier le port du préservatif, moins de 3 % affirment pratiquer le sexe non protégé dans les profils qu'ils complètent.

Ainsi, il nous semble important de souligner que l'adhésion à l'idée d'une culture de sexe *bareback* ne rencontre pas la réalité des prises de risque dans les communautés en ligne québécoises et que, des campagnes tout public visant explicitement le *barebacking*, en sus de possiblement légitimer ces conduites, pourraient ne pas capter l'intérêt d'une partie de la communauté prenant effectivement des risques sans, pour autant, s'identifier aux représentations associées au terme.

### 4.5. L'IMPACT D'INTERNET SUR LA SEXUALITÉ : DÉCOUVERTE ET RÉALISATION DE NOUVELLES PRATIQUES SEXUELLES

L'impact d'Internet est majeur en matière de sexualité. En dehors du fait que les membres français des sites adultes se disent plus dépendants du réseau, ils sont aguerris en la matière. Internet leur permet de découvrir des jeux sexuels nouveaux dans des «*patterns*» qui restent convergents avec les lignes éditoriales du médium : le sadomasochisme pour les membres du site BDSM et le sexe non protégé pour ceux du site *bareback*. Les internautes des sites généralistes seront plus orientés vers la dimension fantasmatique du réseau. Internet est donc une source d'information en matière de nouvelles sexualités et semble être vécu de manière plus positive par les usagers des sites généralistes en matière d'affirmation de leur sexualité ou de leur orientation sexuelle.

Les relations mises en œuvre après une rencontre (tableau 13.13) montrent des différences significatives selon le pays d'origine des répondants. En effet, les Français sont significativement plus nombreux que les

*Tableau 13.13*

**Types de relations développées avec des partenaires rencontrés en ligne selon les répondants français et québécois**

| | France % | Québec % | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| Vous trouvez du soutien émotif | 15,1 | 12,4 | $\chi^2 =$ 5,07 | 1 | 0,50 |
| Vous socialisez | 46,5 | 31,7 | $\chi^2 =$ 75,85 | 1 | < 0,001 |
| Vous créez ou maintenez des amitiés | 61,7 | 40,1 | $\chi^2 =$ 153,97 | 1 | < 0,001 |
| Vous avez des relations sentimentales | 36,2 | 12,2 | $\chi^2 =$ 239,32 | 1 | < 0,001 |
| Vous avez des relations sexuelles | 74,8 | 55,9 | $\chi^2 =$ 132,44 | 1 | < 0,001 |
| Vous avez du sexe en groupe | 23,3 | 13,4 | $\chi^2 =$ 51,73 | 1 | < 0,001 |

Québécois à rapporter avoir en général des relations sexuelles, des relations sentimentales et du sexe en groupe. Ils rapportent aussi davantage que les Québécois se servent d'Internet pour maintenir des relations d'amitié et socialiser. Ces deux groupes ne diffèrent toutefois pas sur le fait de trouver du soutien émotif dans leurs rencontres avec des personnes vues en face à face après un premier contact sur Internet.

En ce qui a trait aux pratiques sexuelles découvertes ou expérimentées par l'intermédiaire d'Internet, le tableau 13.14 montre que les Québécois sont plus nombreux à déclarer qu'ils y ont découvert le *barebacking*, à parler crûment, les jeux de rôles, le fétichisme, les orgies, les ménages à trois, les gang bang et l'utilisation de jouets sexuels. Les Français sont, quant à eux, plus nombreux à déclarer avoir découvert l'échangisme, la soumission ou l'anulingus. Ces deux groupes ne diffèrent cependant pas sur les autres pratiques et ces divergences ne sont pas majeures.

Au-delà des usages, nous avons aussi questionné les internautes sur leur sentiment de dépendance face à Internet et face à la sexualité. Les Québécois (tableau 13.15) expriment un plus grand sentiment de dépendance à Internet que les internautes français. Les deux groupes ne diffèrent cependant pas sur l'évaluation de la dépendance à la sexualité.

## 5. DISCUSSION

La proportion de plus en plus importante d'hommes homosexuels et bisexuels qui fréquentent Internet et, plus particulièrement, des sites de rencontres, conduit à s'interroger sur l'impact du médium sur les comportements sociosexuels de ces internautes. Si l'Enquête Presse Gay 2004 (Velter, 2007) nous apprend que près de 70 % des gais fréquentent Internet pour trouver un partenaire, nos sondages montrent qu'ils y effectuent des rencontres bien réelles et nombreuses en l'utilisant sur des durées longues et régulières. Comment ne pas alors concevoir Internet comme un nouveau territoire de rencontre dont les enjeux, en matière culturelle, de bien-être et de santé restent à évaluer ?

Le développement d'une culture du risque sexuel, clairement identifiée en France dans la communauté en ligne *bareback*, est bien plus visible sur la toile, sa réalité restant silencieuse dans les espaces de rencontre traditionnels. Internet permet à ces hommes de partager leurs fantasmes et de se rencontrer tout en échappant d'une manière certaine au contrôle de la communauté. Ainsi, le cyberespace, un environnement libre

*Tableau 13.14*

**Pratiques sexuelles découvertes ou expérimentées par l'intermédiaire d'Internet**

| | France % | Québec % | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| **Usages sexuels** | | | | | |
| Je n'ai pas découvert de nouvelles pratiques | 24,4 | 22,5 | $\chi^2 =$ **1,93** | 1 | 0,17 |
| Bondage | 6,3 | 7,5 | $\chi^2 =$ **1,99** | 1 | 0,16 |
| Jouets sexuels | 15,1 | 20,0 | $\chi^2 =$ 1,55 | 1 | < 0,001 |
| Gang bang (abattage) | 9,2 | 12,9 | $\chi^2 =$ 13,62 | 1 | < 0,001 |
| Douleur | 2,6 | 3,4 | $\chi^2 =$ **2,06** | 1 | 0,15 |
| Sexe en public | 11,9 | 13,1 | $\chi^2 =$ **1,16** | 1 | 0,28 |
| Ménages à trois | 11,9 | 21,1 | $\chi^2 =$ 61,45 | 1 | < 0,001 |
| Orgies | 15,1 | 18,8 | $\chi^2 =$ 9,37 | 1 | < 0,001 |
| Scatophilie (excréments) | 0,8 | 1,4 | $\chi^2 =$ **3,91** | 1 | 0,06 |
| **Fétichisme** | **5,0** | **8,4** | $\chi^2 =$ **17,43** | **1** | < **0,001** |
| **Anulingus** | **18,7** | **12,4** | $\chi^2 =$ **26,21** | **1** | < **0,001** |
| Trips uro (urine) | 10,6 | 12,0 | $\chi^2 =$ **1,64** | 1 | 0,20 |
| Zoophilie | 1,6 | 2,4 | $\chi^2 =$ **2,99** | 1 | 0,08 |
| **Soumission** | **18,3** | **14,1** | $\chi^2 =$ **11,65** | | < **0,001** |
| Domination | 14,0 | 12,9 | $\chi^2 =$ **0,95** | 1 | 0,33 |
| S et M | 7,8 | 8,9 | $\chi^2 =$ **1,34** | 1 | 0,25 |
| **Jeux de rôles** | **11,0** | **14,4** | $\chi^2 =$ **9,46** | **1** | < **0,001** |
| **Parler cru** | **27,7** | **31,7** | $\chi^2 =$ **7,13** | **1** | < **0,01** |
| **Échangisme** | **8,0** | **5,9** | $\chi^2 =$ **5,65** | **1** | < **0,05** |
| Fist fucking | 7,4 | 6,8 | $\chi^2 =$ **0,46** | 1 | 0,50 |
| **Barebacking** | **7,0** | **8,8** | $\chi^2 =$ **4,25** | **1** | < **0,05** |
| Sexe anal | 35,1 | 32,9 | $\chi^2 =$ **1,85** | 1 | 0,17 |
| Sexe oral | 36,6 | 37,5 | $\chi^2 =$ **0,30** | 1 | 0,58 |
| Masturbation | 42,4 | 44,8 | $\chi^2 =$ **2,08** | 1 | 0,15 |
| Bisexualité | 18,9 | 19,7 | $\chi^2 =$ **0,45** | 1 | 0,50 |
| Exhibitionnisme | 30,2 | 30,9 | $\chi^2 =$ **0,20** | 1 | 0,66 |
| Voyeurisme | 48,4 | 49,2 | $\chi^2 =$ **0,23** | 1 | 0,63 |

*Tableau 13.15*

**Dépendance à Internet et à la sexualité**

| | France M (ET) | Québec M (ET) | Test de différence | d.l. | *p* |
|---|---|---|---|---|---|
| Dépendance à Internet | 2,20 (1,14) | 3,22 (1,27) | $t = -26,02$ | 4208 | < 0,001 |
| Dépendance à la sexualité | 2,71 (1,21) | 2,78 (1,29) | $t = -1,75$ | 4208 | 0,08 |

et peu contraint, anonyme et éloigné du regard social, devient un foyer et le lieu d'affirmation pour des groupes marginalisés. Nouvel enjeu de territorialisation et d'appropriation pour les hommes gais, le réseau sert bien de relais aux espaces de rencontre en face à face, permet le partage d'expériences, de modes de vie, de valeurs communes et distinctives pouvant alors servir de référant identitaire.

Devant certains étiquetages des espaces LGBT traditionnels (souvent perçus comme décevants et superficiels), certains hommes, peu enclins à les fréquenter ou mal à l'aise dans ces réseaux sociaux, perçoivent le cyberespace comme un lieu de rencontres alternatif aux impacts plutôt positifs, en particulier pour les plus jeunes ou pour les personnes isolées géographiquement. Face à ces nouvelles possibilités, il faut souligner le désir, pour nombre d'usagers, de rencontrer en face à face leurs partenaires et de ne pas se contenter d'une téléprésence, quitte à être parfois éconduits ou confrontés à certaines déceptions. L'enquête révèle aussi des usages mixtes et complémentaires entre lieux de rencontres traditionnels et rencontres en ligne. Contrairement à certains discours, Internet ne semble pas remplacer les espaces de rencontre traditionnels, mais se présente comme un territoire de rencontres supplémentaire. Sur le plan des mobilités, nous avons constaté que ce sont les internautes qui résident dans les petites agglomérations ou à la campagne qui se déplacent le plus pour rencontrer des partenaires en face à face, ce qui peut paraître logique, en particulier pour le Québec, où Montréal et la capitale nationale concentrent les ressources LGBT et la population répondante.

L'étude comparative des services en ligne proposés aux hommes gais français et québécois, menée conjointement à ce travail (Léobon, 2007), avait montré un paysage aux thématiques variées suivant les cultures locales. Ces sites sont d'une part le miroir de la communauté, mais ils peuvent aussi en accentuer les marges et les particularismes. Si le réseau abolit d'une certaine manière la distance entre les individus, la téléprésence n'est qu'une étape dans la réalisation ou le maintien de rencontres en face à face que favorisent les nombreux sites de rencontre. Ces plus grands portails regroupent, en théorie, des hommes aux profils diversifiés, mais certains se présentent plus franchement comme des espaces plus identitaires qui balayent diverses cultures de sexe, de genre, d'origine, de corporalité : citons, par exemple, celles que nous avons appelées en France les « 3B » (*Bareback*, BDSM, Bear). Notons cependant qu'au Québec ces segmentations sont moins marquées. Si le Net Gay Baromètre a permis de rejoindre

les adeptes des sexualités BDSM et Bareback, l'enquête québécoise n'a pu rejoindre ces internautes aux cultures marginales. On notera cependant que l'analyse de contenu du site Qcboy et celle des salons et petites annonces du site de rencontre de Priape (Lévy, Frigault, Léobon et Engler, 2005) montre qu'ils existent bel et bien sans s'approprier des communautés en ligne spécifiques.

## CONCLUSION

Le portrait dressé des répondants français et québécois révèle donc des différences, mais aussi nombre de convergences qui méritent d'être soulignées. Par exemple, les internautes des deux pays ont des niveaux d'éducation et de revenu élevés, confirmant les résultats d'autres enquêtes menées sur les profils socio-économiques. Sur le plan de l'orientation sexuelle, les répondants des deux pays s'affirment d'abord comme gais, même si l'on remarque une proportion assez forte de répondants bisexuels. Leur distribution géographique suit celle des principales municipalités, les grandes villes étant les plus attractives. C'est, par exemple, à Montréal et à Québec que l'on retrouve le plus grand nombre de répondants pour l'enquête CRUISE.

Les usages (et motivations d'usage) d'Internet diffèrent cependant selon les sondages. Si les répondants français et québécois utilisent le réseau à des fins sociales et affectives, les répondants québécois sont plus enclins à rechercher une certaine excitation sexuelle à travers le Net, bien qu'ils visent également à nouer des relations stables (amicales ou amoureuses). Les usagers français sont globalement plus « actifs » au sens d'être investis dans une plus grande diversité d'intérêts, les internautes des sites « adultes » français recrutant entre deux et trois fois plus de partenaires que les usagers québécois, pour qui le médium reflète plus un monde de fantasmes ou de découvertes de nouvelles sexualités. On peut supposer que cela influence leur dépendance au médium, qui est légèrement plus élevée. Quel que soit le terrain, Internet est bien un espace de découverte de certaines pratiques et un lieu d'affirmation de soi.

En ce qui concerne les prises de risque (évaluées selon une ou plusieurs pénétrations anales sans protection), on a pu constater que les répondants québécois s'exposent davantage, en particulier pour beaucoup d'hommes qui ne connaissent pas leur statut sérologique. Cependant, dès lors que l'on questionne la base des répondants français appartenant aux

communautés « adultes », le portrait diffère fortement. Le faible recrutement d'hommes séropositifs ou d'internautes aux sexualités *bareback* dans l'enquête québécoise peut ainsi conduire à une sous-estimation des profils à risque. Le lieu de résidence est, par contre, sans influence sur les prises de risques occasionnelles au Québec, alors qu'en France, les répondants les plus impliqués dans des pratiques sexuelles à risque répétées résident à Paris ou dans les grandes métropoles régionales et sont souvent des hommes séropositifs.

Des différences culturelles, entre les répondants français et québécois, sont donc révélées par cette analyse et elles concernent l'usage du réseau, les stratégies de rencontres en ligne, les stratégies de prévention des ITS et du VIH/sida, de même que les répercussions de ces usages. Internet, dans les deux enquêtes, joue un rôle important dans la dynamique socio-sexuelle des hommes gais et bisexuels francophones, et il constitue un outil de socialisation et d'acculturation significatif.

Dans la continuité de ce travail et face à un paysage en ligne que nous savons en constante évolution, il semble nécessaire de renouveler des sondages réguliers, sur des sites considérés comme majeurs et représentatifs des populations et sous-cultures sexuelles gaies. Il semble aussi pertinent de confronter leurs résultats avec des enquêtes placées traditionnellement dans les lieux de rencontres gais. C'est ce que nous avons débuté en 2006, en France, en associant le Net Baromètre 2006 au Baromètre Gay de l'Institut de Veille Sanitaire (Léobon et Frigault, 2008).

Étant donné le rôle majeur du médium dans les scénarios de rencontre des gais et bisexuels, la question des interventions en ligne pourrait devenir un enjeu central dans les stratégies de prévention. Elles ne devraient cependant pas traiter Internet comme un espace uniforme, mais s'adapter aux variations culturelles qu'il dévoile et ajuster leurs messages aux spécificités des pratiques et des populations concernées.

## RÉFÉRENCES

Bull, S.S. et M. McFarlane (2000). « Soliciting Sex on the Internet : What Are the Risks for Sexually Transmitted Diseases and HIV », *Sexually Transmitted Diseases*, vol. 27, p. 545-550.

Carballo-Diéguez A. et J. Bauermeister (2004). « Barebacking : Intentional Condomless Anal Sex in HIV-Risk Contexts. Reasons for and against It », *Journal of Homosexuality*, vol. 47, p. 1-16.

Elford, J. et G. Hart (2003). « If HIV Prevention Works, Why Are Rates of High-Risk Sexual Behavior Increasing Among MSM ? », *AIDS Education and Prevention,* vol. 15, nº 4, p. 294-308.

Engler K., L.-R. Frigault, A. Léobon et J.J. Lévy (2005). « The Sexual Superhighway Revisited : A Qualitative Analysis of Gay Men's Perceived Repercussions of Meeting in Cyberspace », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 18, nº 2, p. 3-37.

Gauthier, D.K. et C.J. Forsyth (1999). « Bareback Sex, Bug Chasers, and the Gift of Death », *Deviant Behavior : An Interdisciplinary Journal,* vol. 20, p. 85-100.

Halkitis, P.N. et J.T. Parsons (2003). « Intentional Unsafe Sex (Barebacking) among HIV-Positive Gay Men Who Seek Sexual Partners On The Internet », *AIDS Care,* vol. 15, nº 3, p. 367-378.

Hillier, L., C. Kurdas et P. Horsley, (2001). *« It's Just Easier » : The Internet as a Safety-Net for Same Sex Attracted Young People*, Australian Research Centre in Sex, Health and Society.

Hospers, H.J., G. Kok, P. Harterink et O. de Zwart (2005). « A New Meeting Place : Chatting on the Internet, E-Dating and Sexual Risk Behaviour Among Dutch Men Who Have Sex With Men », *AIDS*, vol. 19, p. 1097-1101.

Internet World Stats (2006). *Internet Data for October*, <www.internetworldstats.com/200610data.pdf>.

Le Talec, J.-Y. (2007). « Bareback et construction sociale du risque lié au VIH chez les gays », dans M. Bozon et V. Doré (dir.), *Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins. Un nouveau rapport au risque*, Paris, ANRS, p. 71-86.

Léobon, A. (2007). « De l'espace géographique traditionnel au cyberespace, la construction des territoires homo et bisexuels français », dans D. Julien et J.J. Lévy (dir.), *Homosexualités : variations régionales,* Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 239-265.

Léobon, A. et L.-R. Frigault (2007). « La sexualité bareback : d'une culture de sexe à la réalité des prises de risque », dans M. Bozon et V. Doré (dir.), *Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins. Un nouveau rapport au risque*, Paris, ANRS, p. 97-103.

Léobon, A. et L.-R. Frigault (2008). « Frequent and Systematic Unprotected Anal Intercourse Among Men Using the Internet to Meet Other Men for Sexual Purposes in France : Results from the "Gay Net Barometer 2006" Survey », *AIDS Care Psychological and Socio-Medical Aspects of AIDS/HIV*, vol. 20, nº 4, p. 478-484.

Lévy, J.J., L.-R Frigault, A. Léobon et K. Engler (2005). *Usages sociosexuels d'Internet parmi une population homosexuelle et bisexuelle de Montréal et de Québec*, Montréal, rapport de recherche, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

Schiltz, M.A. et P. Adam (1995). *Les homosexuels face au sida : enquête 1993 sur les modes de vie et la gestion du risque VIH*, Paris, CAMS-CERMES, Rapport à l'Agence nationale de recherches sur le sida.

Schneider, J.P. (2000). « Effects of Cybersex Addiction on the Family : Results of A Survey », *Sexual Addiction and Compulsivity*, vol. 7, p. 31-58.

Valovic, T.S. (2000). *Digital Mythologies : The Hidden Complexities of the Internet*, Londres, Rutgers University Press.

Velter, A. (2007). *Rapport Enquête Presse Gay 2004*, Saint Maurice, Institut national de veille sanitaire.

Weinrich, J.D. (1997). « Strange Bedfellows : Homosexuality, Gay Liberation, and the Internet », *Journal of Sex Education and Therapy*, *Special Issue : Sexuality and the Internet*, vol. 22, n° 1, p. 58-66.

**Abstract**

With today's scientific discourse presenting the Internet as global and homogenous, it seemed useful to examine the cultural variations among Internet users put forward by two online surveys that show contrasts between respondents from France and Quebec and reveal differences in the sexual practices and identity paths of gay men. A comparison of the two samples was conducted based on cross-analyses of two separate surveys, developed by our team; one survey was created in France – Net Gay Baromètre 2004 (N = 4155), and the other in Quebec – CRUISE 2003 (N = 1370), which shared a common register of questions. In sociodemographic terms, the portrait drawn between French and Quebec respondents shows a number of similarities. However, use of the Internet and motives for Internet use vary: while both French and Quebec respondents use the Internet for social and emotional purposes, respondents from Quebec are more inclined to use the Internet for purposes of sexual excitement, although they also wish to establish stable relationships (friendship or love). Internet users from France are generally more "active" in that they have a broader range of interests, and visitors to "adult" sites recruit between two and three times more partners than Quebec Internet users for whom the Internet is more a place to explore fantasies or discover new sexual practices. In terms of risk-taking, we observed that Quebec respondents exposed themselves to more risk and that this risk-taking often resulted from men being unaware of their HIV status. This analysis has provided us with an understanding of the cultural differences between French and Quebec respondents in their use of the Internet, strategies for online encounters, STI and HIV/AIDS prevention strategies, as well as the impact of these practices. In both cases, the Internet plays a significant role in the sociosexual dynamic of francophone gay and bisexual men: it represents an important socialization and acculturation tool. Thus, this new domain for meeting people, by reflecting local cultural differences and targeting specific groups of people, enables the healthcare community to develop interventions that are adapted to the diversity of the online community in each land.

CHAPITRE 14

# THE PERCEIVED OUTCOMES OF INTERNET USE FOR SOCIAL AND SEXUAL PURPOSES AMONG SAME-SEX ATTRACTED MONTREAL MEN

## A Comparative Qualitative Analysis between Anglophones and Francophones

*Kim ENGLER*
*Louis-Robert FRIGAULT*
*Joseph J. LÉVY*
*Alain LÉOBON*

Studies have repeatedly shown how the Internet has become a common means for gay, bisexual and other men who have sex with men to meet each other. When recruited in offline venues, approximately one to two-thirds of samples report having found a partner online (Betnotsch, Kalichman and Cage, 2002; Kim, Kent, McFarlane and Klausner, 2001; Mettey, Crosby, DiClemente and Holtgrave, 2003; Weatherburn, Hickson and Reid, 2003). In a recent study in the UK among young men (under 30) recruited

online, of those who first had sex with a man between 1993 and 2002, there was a dramatic increase in the proportion of men finding their first partner online over this period (e.g., 1993: 2.6%; 1998: 28.0%; 2002: 61%; Bolding, Davis, Hart, Sherr and Elford, 2007). Thus, the Internet may also be an increasingly important avenue through which same-sex attracted men initiate their sexual careers.

To date, much research on gay and bisexual Internet users has focused on sexual risk factors, including barebacking (e.g., Bull and McFarlane, 2000; Gauthier and Forsyth, 1999; Halkitis and Parsons, 2003) and various forms of Internet dependence or escapism (e.g., Chaney and Dew, 2003; Cooper, Delmonico and Burg, 2000; McKirnan, Houston and Toulou-Shams, 2007).

Few studies concerned with HIV prevention have attempted to distinguish and compare gay and bisexual identified men who use the Internet for sexual purposes in terms of cultural factors. The pertinence of considering these contextual dimensions in HIV prevention efforts is well established (e.g., Aggleton, 2004; Wilson and Miller, 2003). In Quebec, as in the rest of Canada, two official languages are recognized: French and English. Thus, this project is premised on the assumption that mother tongue, as a carrier of culture (e.g., world view, history, knowledge, ritual, values, etc.; Herring, 2002), may be a relevant contextual indicator in this province for understanding sexual expression and how the Internet is used.

In line with this assumption is research conducted in Quebec with college and university students. This work revealed differences between French and English people in sexual scripts (Lévy, Frigault *et al*., 1995), contraceptive practices (Lévy, Otis *et al*., 1998) and HIV/STI preventive strategies (Frigault, Lévy *et al*., 2002). Little documentation is available, however, on language-based distinctions between English and French-speaking individuals in the province's gay and bisexual milieus in regards to issues of sexual health. Interestingly, descriptive findings from a trans-Canadian study on gay, bisexual and lesbian youth (age range: 14-25), Safe Spaces (Otis, Ryan, Girard *et al*., 2002), reveal differences that, if brought to the Internet, could significantly influence its uses, with arguable implications for exposure to sexual risk. This research project found a greater proportion of French-speaking youth did not feel they were part of a group (58.3% versus 26.3%) and fewer members of this group felt they had someone to talk to (70.8% versus 52.6%). More French-speaking youth believed their relationships with others were superficial (39.5%

versus 12.5%), that they had trouble meeting people (42.1% versus 26.1%) and that they had no social group within which they could be themselves (47.4% versus 8.3%). Furthermore, a majority reported that they often had the impression that no one truly knew them (73.7% versus 41.7%). These results suggest social and isolation issues may affect the language groups differently, if perhaps only during youth.

The important role the Internet can play in alleviating these difficulties is illustrated by an Australian study (Hillier, Kurdas and Horsley, 2001). In this research, the Internet was overwhelmingly experienced by same-sex attracted young people as a means of meeting others like them (85%), of breaking their isolation (68%), of finding information on sexual health (66%), and of accessing "real life" support and developing friendships (62%). Some youth also claimed it gave them the courage to come out in their offline social networks (61%; Hillier, Kurdas and Horsley, 2001).

Together, these few findings tentatively suggest young same-sex attracted Francophones and Anglophones may invest differently in the Internet as a means of dealing with psychosocial difficulties and challenges. While the Hillier *et al*. (2001) study shows the highly positive impact Internet use can have on the well-being of same-sex attracted youth, the Otis *et al*. (2002) findings on Francophone youth might attest to a heightened vulnerability online, especially in light of research that identifies the processes of entering the gay milieu and of making one's "sexual debut" as periods when emotional needs can take precedence over sexual health (Flowers, Smith, Sheeran and Beail, 1998). If for same-sex attracted individuals the Internet has become an increasingly important means of coming into contact with similar others, of meeting sexual partners and of sexual initiation, the resources with which they come to the medium are an important consideration for HIV and STI prevention efforts.

But what of older same-sex attracted users, more specifically? As limited attention has been given to the particulars of Internet use, its various underlying aims and a broad spectrum of its potential psycho-socio-sexual impacts among gay adults, it seems no study to date can provide an adequate point of comparison for the above findings. Our study will attempt to address this knowledge gap. Given the scientific literature's concentration on traditional HIV/STI risk factors relative to Internet use among gay men or other men who have sex with men, our aim is to draw a more comprehensive portrait of the effects of Internet use among same-sex attracted

men[1] in Montreal. It will do so by employing a qualitative methodology which will give voice to the Internet users themselves on what they perceive to be the outcomes of their social and sexual uses of the Internet. Special attention will also be given to mother tongue (English or French) as a potential structural variable.

## 1. METHODOLOGY

The study presented here is a part of a wider mixed method research program focused on the social and sexual uses of the Internet among mainly Francophone gay and bisexual identified Quebec and European men (e.g., Engler, Frigault, Léobon and Lévy, 2005, 2007; Léobon and Frigault, 2004; Lévy, Frigault, Léobon and Pelletier, 2005). In addition to conducting qualitative interviews, our program has involved the development and application of quantitative research tools for studying Internet use within this population. This includes an online survey directed at Quebec men, which can be viewed and completed on our website (<www.cruise.uqam.ca>). While French-speaking men were our target population, our research materials (e.g., the online survey, our flyers, business cards and other handouts) were systematically translated into English to encourage the participation of Anglophone men. This strategy yielded a modest sample of Anglophone Montreal residents.

### 1.1. PARTICIPANTS

All men recruited to participate in the qualitative component of the project presented here met the following criteria: they were aged 18 or older, sexually attracted to men and living in the city of Montreal. They also reported ever using the Internet for sexual purposes, defined as Internet use primarily to respond to one's sexual curiosity, interests, desires, concerns or needs. Recruitment for the qualitative interviews was done via purposive sampling. The first wave, aiming to attract Francophone participants, involved placing a banner advertising the study on a popular Quebec-based website that offers a gay-oriented chat. A research assistant actively recruited men on the chat and a few participants joined the study through snowball sampling. The participation of Francophone men was solicited from July 2002 to April 2003. Three respondents (Michael, Max

1. The use of this expression seems necessary in light of the diverse self-descriptions provided by some participants regarding their sexual orientation identity.

and Quincy) who were interviewed in French mentioned in the course of their interviews that their mother tongue was English. These interviewees were thus included in the Anglophone sample. The second wave of recruitment, which directly sought the participation of Anglophone men, extended from October 2002 to November 2003. Word of mouth and advertisements in the alternative and general press (i.e. The Montreal Hour, The Montreal Gazette) were the two sources of recruitment for Anglophone men.

Tables 14.1 and 14.2 show the socio-demographic profiles of Francophone and Anglophone interview participants, respectively. Several differences between the samples are apparent. Notably, the highest levels of formal education and income are found in the Anglophone sample which also contains full time students, an occupational status absent from the Francophone sample. Both groups have comparable age ranges and are overwhelmingly composed of single (non-coupled) men.

Another important distinguishing characteristic of these samples is their members' self-identities. While all of the Francophone interviewees identified as either gay or homosexual, greater variation was observed in the self-definitions of English participants. Sean identified as "gay but open." Tim specified that he did not care to label himself but if he had to choose, he would say that he was gay. Travis selected the "other" category. Quincy and Aidan identified as bisexual. For Thom this was a "big question," stating that he had been "more gay" lately but was still interested in women. Finally, Michael defined himself as everything except heterosexual

*Table 14.1*

**Socio-Demographic Profile of Francophone, Qualitative Interview Participants Recruited in Montreal ($n = 8$)**

| Code name | Age | Occupation | Last degree completed | Income (CND) | Relational status | Reported HIV status |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Sébastien | 21 | Welfare recipient | High school | < 10k | Couple | Negative |
| Eric | 23 | Full time worker | High school | 10k-19,999 | Single | Negative |
| Luc | 25 | Part time student/U.I. | College | 30k-39,999 | Single | Negative |
| Patrick | 30 | Full time worker | College | 30k-39,999 | Single | Positive |
| Matisse | 32 | Full time worker | Professional | 10k-19,999 | Single | Negative |
| Serge | 37 | Full time worker | High school | < 10k | Single | Positive |
| Mario | 38 | Full time worker | Bachelors | 30k-39,999 | Single | Negative |
| Andy | 39 | Full time worker | Bachelors | 40k-49,999 | Single | Negative |

*Table 14.2*

**Socio-Demographic Profile of Anglophone, Qualitative Interview Participants Recruited in Montreal (*n* = 14)**

| Code name | Age | Occupation | Last degree completed | Income (CND) | Relational status | Reported HIV status |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Anthony | 22 | Full time student | High school | 10k-19,999 | Single | Negative |
| Sean | 22 | Full time worker | College | 10k-19,999 | Single | Negative |
| Tim | 22 | Full time student | High school | < 10k | Single | Negative |
| Travis | 24 | Full time student | Masters | 10k-19,999 | Single | Negative |
| Quincy | 26 | Full time student | College | < 10k | Single | Negative |
| Clark | 27 | Full time worker | Bachelors | 10k-19,999 | Single | Unknown |
| Nicolas | 29 | Full time worker | Bachelors | 30k-39,999 | Single | Negative |
| Max | 29 | Full time worker | Masters | 50k-59,999 | Single | Negative |
| Devin | 30 | Full time worker | High school | 50k-59,999 | Couple | Negative |
| Aidan | 32 | Full time student | College | 20k-29,999 | Single | Negative |
| Mike | 35 | Full time worker | Bachelors | 10k-19,999 | Single | Negative |
| Thom | 36 | Unemployed | Bachelors | < 10k | Single | Negative |
| Michael | 42 | Part time worker | High school | 10k-19,999 | Single | Negative |
| Richard | 45 | Part time worker | Bachelors | 40k-49,999 | Single | Positive |

(i.e., queer, homosexual, bisexual, gay, other). We estimate that differences in self-identification and socio-demographic factors between the samples may be attributable, in part, to the recruitment strategies employed. The need to employ a greater diversity of recruitment strategies for Anglophone participants (e.g., snowball, local press, Internet) may have given rise to a greater diversity in respondents. Furthermore, previous research has found print media is a successful means of reaching male bisexuals (Myers, Calzavara, Millson, Graydon, Leblanc and Major, 1998). One explanation provided for its better performance in recruiting bisexuals is that being seen in the possession of non-gay alternative publications poses less of a risk to "closeted individuals" (McKee, Picciano, Roffman, Swanson and Kalichman, 2006). However, none of the individuals answering the newspaper advertisements fit the profile of the closeted bisexual. Given the nature of the Anglophone participants' self-descriptions, another possibility is differential exposure to queer culture. As expressed by Hostetler (1998), "'Queer' is grounded, like bisexual, in … a theory of becoming characterized by openness and uncertainty." If this is the case, access to English language publications or media may be a determining factor.

### 1.2. Data Collection

Semi-structured interviews were used given the flexibility they allow to examine a topic in detail. As is characteristic of these interviews, research questions were open-ended and broad in scope (Smith and Osborn, 2003). The interview schedule guided rather than dictated the interview, facilitating rapport and empathy, reducing the importance of order in the questioning, allowing new areas of interest to be covered and permitting the interviewer to adapt the exchange to the respondent's concerns and interests (Smith and Osborn, 2003). Thus, the interview was understood to be a co-determined interaction where the interviewee was recognized as an expert on the topic under investigation and accorded maximal opportunity to tell his story (Smith, 1995; Smith and Osborn, 2003). The content of the interview schedule was allowed to evolve throughout the study, as new themes were incorporated and others eliminated. Each interview lasted from 1 to 2 hours. With the respondents' consent, each interview was audio recorded and transcribed verbatim. Participants were compensated $20.

### 1.3. Interpretative Phenomenological Analysis

The qualitative method selected to analyse the interview transcripts was Interpretative Phenomenological Analysis (IPA). This idiographic mode of inquiry begins with individual cases and slowly produces more general claims (Smith and Osborn, 2003). Its main purpose is to show the diversity, variability, quality and texture of human experience. There are four primary steps to IPA: 1) the initial encounter with the text; 2) the identification of themes; 3) the structuring of the themes; and 4) the production of a summary table (Willig, 2001). In step 1, the interview transcript is read and re-read. In the left margin, the researcher notes his or her preliminary interpretations and observations (e.g., questions, comments, associations). In step 2, the investigator identifies themes for each section of the transcript. These are inscribed in the right margin and reflect the essential quality of the passage. In step 3, themes are clustered and hierarchically organized to produce a series of super-ordinate and subordinate themes. This structure must then be validated with reference to the primary text. Step 4 sees the creation of a summary table which presents the super-ordinate themes and their respective sub-themes. Each sub-theme is illustrated with its component quotations and their location in the text is identified. The analysis of several interviews involves a process of cyclical integration (Willig,

2001). The summary table emerging from the analysis of the first interview is gradually built upon as themes are added, modified and eliminated with the incorporation of new interview data. This evolving table is continually checked with the previous interview transcripts to assure its validity. As our project produced a considerable body of qualitative material, once a relatively stable list of themes was generated, computer software (ATLAS.ti) was used to facilitate the coding process.

## 2. RESULTS

### 2.1. Perceived Impacts of Internet Use: Psycho-socio-sexual Dimensions

A wide array of psycho-socio-sexual implications of Internet use was described by the participants of each language group. Two broad headings distinguish between the positive and the more negative outcomes of Internet use identified through our comparative analyses. All figures presented in brackets represent the number of respondents discussing a given theme, whether the information arose spontaneously or as a result of a direct question by the interviewer. These values are simply provided as a rough indicator of the theme's importance.

#### 2.1.1. Positive Psycho-socio-sexual Impacts

*Getting "To Meet People," "To Know People" (n = 12) /*
« Ça m'a permis de rencontrer » *(n = 6)*

One of the most common outcomes of the participants' Internet use, irrespective of mother tongue, was meeting other Internet users. In each language group were found participants who made some of their first contacts with gay men online and who had had their first sexual encounter as a result of Internet use. Members of each group also stated that most of their encounters were the result of online interaction and that they were able to meet "different types of people" ("*toute sorte de monde*") online. One member of each sample discussed the beneficial societal impacts of sexual minorities connecting and gaining visibility online, more specifically, that it provided a broader and more accurate portrait of sexual minorities or of the realm of possibilities for sexual expression.

> *The Internet has allowed people to be educated on gays and lesbians, bis, transgendered uh, drag queens. And it's been such a great promotional vehicle because it's it just goes everywhere … You know it's a great vehicle*

> *for just communicating … the Internet has done a great job in uniting gays and lesbians … I think it's had a positive effect on the gay and lesbian community and one reason is because there's computers out there in every home practically now. So everyone gets to really see what it's about, you know and it's like they're not exactly, they're not listening to word and mouth … the Internet kind of exposes the truth of what gays and lesbians are, not just like AIDS carriers.* (Aidan)

> *Ça permet aux gens de voir qu'ils sont pas seuls dans le fond. J'veux dire, bon, les zoophiles, par exemple, ils peuvent communiquer entre personnes. J'pense que quand tu peux au moins communiquer ce que tu vis, j'pense qu'y a moins de dommages. Donc, je trouve que ça dé-hypocrise la société … les gens commencent à voir qu'y a d'autre chose que la position du missionnaire.* (Andy)

The interview accounts reveal the search for friendship, community and other more platonic contacts as an important part of many Anglophone men's online pursuits. Collectively, Anglophone men appear to have forged more enduring and involving bonds with other Internet users than Francophone men, hence, the frequent mention of having been able to "get to know people." In following, only Anglophone respondents explicitly discussed regular participation in an online *community*. Two examples follow:

> *You definitely can find a community…I don't really know how you describe it though, because it's so, it's not like the typical way you're used to seeing a community. Um…but especially if you become like a regular at a certain chat room and I don't know, most people I know seem to be regulars at certain chat rooms they don't seem to every night pick a different one … it's that sense of community, that you get to know other people, you develop friendships and bonds and like you have that share of experiences that you may not have, especially if you're in a small town somewhere like randomly in the middle of nowhere where maybe there's 3 or 4 openly gay people, maybe if you're lucky, um. So it's that opportunity to have to share the same experiences same, like hopes, wishes* […] *part of that community I think is self-perpetuating because people do keep going back to the same one and everyone knows each other.* (Travis)

> *I've actually gone to chat communities and such, and I've actually gotten to know people online in a community … I know it's somewhat impersonal the Internet but because of the fact that that it's somewhat of a community, people are regularly online and you can actually start knowing these people in some way.* (Sean)

The chat communities in which both Travis and Sean participated were not sexually-focused. In fact, this was part of their appeal. The activities of Sean's group centered on trivia and as the chat room was based in another city (Ottawa), Sean was less tempted to meet with its members. Sean had recently ended a relationship and, at the time of his interview, preferred to not become involved with anyone. Interestingly, according to Travis, the online community he frequented allowed its members to escape the "large city mentality of queer areas and gay places" which he described:

> *It seems to be mostly American and Canadian* [the online community's composition]. *Mostly American and the interesting thing is that you see mostly people from large cities … or at least people who are vocal and more open in like the public channel, seem to be people from, large cities …. So it seems like possibly that's why they're there, not necessarily to hook-up with someone, just to chat and… it's, I think part of it is escaping the large city mentality of queer areas and gay places. Like, I have a friend in Miami and that's what he goes on to escape, the gay Miami. It's so in your face, over the top, perfect boys. Everyone's picking up, every, like everything's so sexually charged and so openly free that it's just nice to be on here and just talk.*

It was also common for Anglophone men to have ties involving face-to-face get-togethers with men from other parts of North America or other countries, which could take the form of a brief or periodic affair, a one-night stand or a meeting between friends, sometimes among members of the same chat community.

Many interpretations are possible for these distinctions between the language groups relative to the significance of geographic distance in making connections with men online. The proportion of Internet users worldwide by language may be illuminating in this respect. While 31.7% of Internet users across the globe are Anglophone, only 5.1% are French (Internet World Stats, 2007). Thus, access to language-matched individuals online, from a strictly numerical standpoint, is apparently more limited among Francophones. The greater online population base for Anglophones, and by extension same-sex attracted Anglophones, may also translate into a greater diversity of web-based groups and hence increase their capacity to locate out-of-province, like-minded individuals or communities (irrespective of location) with whom to relate.

### « J'ai appris à me dégêner par Internet » *(n = 3)*

A number of Francophone men were quite vocal and explicit about the Internet's role in helping them to be less shy and more direct about their interest in someone or their sexual preferences. In each case, these improvements also extended to face-to-face interactions. Excerpts of Mario's interview capture well these positive impacts.

> *Mes communications sont beaucoup plus directes qu'avant, sexuellement. C'est sûr qu'Internet ça te mène à, comme j'te dis, par expérience j'ai appris qui faut y aller droit au but, donc euh… ça m'a fait sortir un peu de ma timidité …* [dans] *les bars maintenant, chu plus direct ! Si j'vois quelqu'un de mon goût j'vais y montrer, même si j'suis sur la piste de danse, j'vais lui montrer d'une façon, plus directe qu'avant là. Tsé j'vais être capable d'être clair, ben d'être clair, d'y montrer, si y a un intérêt.*

While Anglophone men did mention a change in their communication style towards greater forwardness or confidence coinciding with a period of Internet use ($n = 3$), they were far more reticent than the Francophone participants to attribute this solely to their online activities or to suggest it carried over into the world of offline interaction. The following citations reflect this perspective.

> *I mean sexuality online is umm you could be more expressive. I don't think I'm more expressive about sex 'cause I'm fairly forward about it in the first place. Maybe slightly more forward about it, but not much.* (Clark)

> *There's a difference between the Internet…. Public life is so different. The Internet is great, it's great for having some confidence … being able to apply it is the tricky part.* (Aidan)

### *Exploration, Experimentation and Discovery in the Sexual Sphere (n = 10)* / « Ça m'a permis de tenter des expériences », de faire des découvertes sexuelles *(n = 5)*

Anglophone and Francophone participants both experienced their Internet use as having contributed to their sexual experimentation and discovery. Members of the Anglophone group mentioned discovering or attempting new sexual practices (i.e., kissing, rimming, popper use, anal sex, oral sex, mixed-gender threesome, domination/submission, use of dildos) as a result of meetings with men encountered online, as did Francophone men (i.e. same-sex threesome, domination/submission).

Shared among both language groups in the qualitative analysis was the sense of unexpectedness that frequently accompanied men's sexual discoveries, as expressed in the following citations.

> *I tried new stuff with him which I never thought that I'd be trying. Cause I found it, you know? You can find something like disgusting? So, there's always gonna be that person that you're gonna be comfortable with doing it. It's like sushi. I don't like sushi, it's disgusting but it might be good … so it's like that, that was the best internet meeting I had. I—Are you comfortable talking about what you experimented with?* […] *A—It was rimming. I never tried because it was basically, it was disgusting. But, he relaxed me a lot. And he was like, "Don't worry, trust me on this. You're gonna like it." And he went down on me and shoot! It felt really good.* (Anthony)

> *Ça m'a permis, moi, d'exploiter des côtés de moi que je pensais pas, genre … j'suis allé sur le chat "Cuir S/M", pis y'avait un beau gars que j'trouvais super cute. Son trip, c'était de se faire dominer, de se faire fouetter. Il avait jamais fait ça, il voulait essayer ça. C'était un fantasme lui aussi. Pis c'était pas son mode de fonctionnement, il fantasmait de ça. Alors moi, j'ai cliqué, pis heu…* I – *Toi, c'est une pratique habituelle ou c'était nouveau pour toi?* R – *Non, non. C'est pas une pratique habituelle. Ce qui fait que j'suis allé emprunter des trucs à un de mes amis, des pinces à sein, un collier d'esclave, toute le kit pis tout ça. Fait que ça permet d'essayer des choses tout ça.* (Andy)

Significantly, Internet use to meet others was also said to have contributed to several interviewees' discovery that they are sexually desirable, which could have a very liberating effect. Once again, this positive effect was not particular to any language group.

> *In sort of keeping with the whole body image thing, me feeling you know, unworthy in the gay community…what I realized at one point, that there were guys interested like, really interested, not just yeah, I'll tolerate the fact that you have a gut, but really like, you have a gut and you're hairy, wow! … I'm actually, low and behold, desirable just as I am to another human being. Wow, you know, what a concept.* (Mike)

> *Internet me permet de me montrer, montrer mes photos, pis de voir qu'y a beaucoup de gens d'intéressés en me voyant en photo! Ça, c'est une revalorisation, c'est sûr que tu montres ta photo pis tu dis: «Ah! y a beaucoup de gens qui sont intéressés!» Ben là, tu te rends compte que, oui, tu plaîs à des gens alors qu'avant, étant plus timide, plus fermé, je me j'm'ouvrais moins au monde donc j'étais plus complexé, j'm'acceptais*

> *moins moi-même, parce que j'me suis jamais trouvé vraiment attirant* […] *mais là quand tu te rends compte que c'est beaucoup de monde autour de toi, ben là tu commences à te sentir plus valorisé c'est sûr.* (Mario)

Learning more about sexual topics or particular sexual cultures (abroad or local), whether through interaction with fellow users or by surfing the Web, was also common to both language groups. For example, this allowed some to become familiar with a particular sub-culture's terminology (e.g., use of the abbreviation GEN, i.e. generous, to identify a person willing to pay for sex; "woof" as a greeting of the bear sub-community), to learn about aspects of gay lifestyle (e.g., bars, queer television programming) and to gain insight into the raison d'être of esoteric sexual minorities (e.g., queer cyborgs, scatophiles, the clients of live sex shows). A member of each language group also discovered their own sexual minority as a result of Internet use, as exemplified in the next citations, which also convey the initial ambivalence generated by these experiences.

> *I had no awareness that I was called being a bear. They have a whole bear sub-community within the gay community called bears and not just bears but cubs and otters …. I'm not really into it. I put myself in that category because of the comfort level. And I am learning the lingo and the whole culture. It's a subculture that's very unique.* (Mike)

> *Sauf un jour j'ai découvert sur Internet des sites XXX. Pis ça, c'était ben scandalisant* […] *pour moi qui avais jamais rien vu, j'veux dire, je cliquais avec ma souris, les mains me tremblaient. C'était terrible pour moi de voir ça. ….* I – *Ça te dégoûtait ? Ça t'excitait ? Qu'est-ce que ça te faisait ? R – Les deux. Les deux, parce que là, y'a des choses très hard, y'a des choses correctes, là, j'veux dire. Tu vois une scène de pénétration, c'est plutôt choquant* […] *surtout si tu te pensais tout seul sur la planète* […] *Tu vois deux gars s'embrasser, ben là tu trouves ça beau.* (Luc)

Whereas only one of the Francophone men interviewed discussed «researching» sexual issues on the Internet, an intellectual or information-seeking approach to sexual interests online (broadly defined) appeared more common among Anglophone participants. The following citations are used as references to support this observation.

> I – *Quels sites tu visites, en gros ?* P – *Bon, il y a tous les sites pornographiques normaux. Ensuite, il y a tous les sites plus personnels : bon, les sites plus sado SM, les sites qui concernent les golden showers, j'ai découvert des sites sur le scat, j'ai même cherché des sites sur la bestialité, pour aller pousser justement … ma recherche, ce n'est pas vraiment ma recherche, mais mon… à savoir comment ça se fait, là.* (Patrick)

> *I didn't know what poppers were like I know what poppers were but I didn't know exactly what poppers were so after I saw him use it I went back home and went online and researched poppers like en masse.* (Sean)
>
> *So I was going online all the time to do research.* (Travis)
>
> *I go to whatever the vacation destination chat room … to get some information there from the live people … like ah, recommendation of the* [gay] *bars.* (Nicolas)
>
> *It's more importantly a door to knowledge, it's… it lets you explore, not just your present scene, but the scenes all over the place. Like when uh, I get very much into the fetish scene.* (Aidan)

*Coming-out (n = 1 Francophone man; n = 1 Anglophone man)*

It was quite uncommon for interviewees to discuss Internet use as having contributed to their coming-out as gay to members of their offline social network. Nevertheless, for one member of each language group the medium proved a helpful if not essential tool in this process by facilitating their contact with other gay men.

> *I wasn't really out. I was just, I wasn't sure of myself so I wanted to do something to see if I was gay or not. So I'm, I'm like, "I wanna go and see on gay chat, if I can find somebody that feels like me and see if I can talk with them. Or talk with a gay person, and maybe they can help me." So, I started using the internet then, and I started meeting a few people and so on and so on until I actually liked the gay environment so I came out to my friends, and then my brother and my sister* […] *I think I'd be pretty much single and still wondering if I was GAY if I didn't have the Internet. (Anthony)*
>
> Interviewer – *C'est vraiment avec Internet que, en tout cas dans le contexte que t'as fait ton coming-out ?* L – *Moi, oui. Absolument. Ah oui* […] *ç'a été un outil, là, pour moi, vraiment un outil pour m'aider.* (Luc)

### 2.1.2. Negative Psycho-socio-sexual Impacts

*"Wasted time", Being "Let Down" and the "Rejection Factor" (n = 9) / «*Te "faire niaiser"*» et la déception (n = 6)*

In general, Anglophone and Francophone interviewees showed a high level of agreement in terms of the perceived negative outcomes of using the Internet as a means of meeting others online. While Anglophone men spoke of "wasted time," Francophone men used an equivalent expression, "*niaisage*," which were both associated with situations in which their

relational or sexual aims were frustrated. It was common for men to have experienced "disappointment" or being "let down" and, among Francophone men, "*la déception*" (the corresponding expression), as a result of encounters with men online. For some, this was attributable to the "non-serious" (e.g., Devin; "*pas sérieux*" Matisse) nature of the Internet's social environment. Disappointing situations experienced by the interviewees included partners who did not show up to the established meeting place, men who did not open their door upon one's arrival and occasions when a person's physical appearance or sexual attitude (top, bottom, versatile) did not correspond with the other's expectations. Rejection and refusing an online partner's sexual requests were among the participants' most emotionally taxing experiences involving meetings with others via the Internet. In these situations, several men mentioned being concerned about hurting their potential partner's feelings. Participants from each language group also discussed situations in which they conceded to having sex with online partners they were not attracted to. Feeling obligated to go through with what could be construed as the "sexual contract" that bound them to encounter was common in these scenario. These excerpts reflect the apparent contractual nature of some men's sexual interactions and exemplify other aspects discussed.

> *I think he was more of a bottom than a top …. And then he says now I can only come if you take the condom, put it on your fingers, finger me and kiss me at the same time. One, I didn't wanna kiss him cause of the breath, number two I really am a bottom and to me that's top behaviour you know, and I really don't like the feeling. You know, that just didn't go over well with me so I thought well… I owe him. Right?* (Mike)

> *Usually I just let them, you know, suck. 'Cause a lot of them are at least you know, pretty much satisfied with sucking. So…and, but usually I don't go further and I say, "Well, I'm sorry, but it's just not working" …. Interviewer—So if you were disappointed, you'd still let them… T—Have something, at least you know, because you know, they did that move. They came to your place* […] *and I can't get nasty like them.* (Thom)

> *La photo ne me révélait pas assez l'aspect physique. Ils étaient vraiment monstrueux physiquement là. Pis … on a eu un trip à trois pareil sauf qu'eux autres y ont ben trippé mais pas moi. … J't'ais trop gêné. J'm'étais comme impliqué là-dedans tsé j'les avaient invités les deux chez nous pis j'tais comme mal à l'aise de leur dire non, fait que j'ai laissé la relation s'finir pis j'ai dit ben ok c'est fini … j'ai pas été assez franc, pis dire: « Ben non j'veux pus. » … C'est difficile parce que j'veux pas blesser les gens évidemment.* (Mario)

Being the object of rejection was also difficult to assume for a number of men. Some spoke of having to develop a "thick skin" (Mike; or in French, "*une carapace*" Matisse) to deal with the online social environment which was characterized with terms such as "brutal" (Mike) and "*très froid*" (Patrick). The following citations capture well this difficulty.

> *It can be really brutal. It's um, you really develop a thick skin I find. You have to.* […] *I think of people in, you know, the movie industry who go for interviews. It's all about rejection and then there's that one chance of acceptance. Well, it's the same thing. You get blown off many, many, many times before someone says "Whoa!"* (Mike)

> *C'est* rough *à vivre des fois … tu peux te dire que, oui, assez souvent tu le prends bien, mais des fois, selon l'état où tu es – comme je te disais, tu peux arriver un soir puis tu as quatre fenêtres, puis les quatre vont venir chez vous, si tu veux. Puis d'autres soirs, tu as à vivre des refus pendant six heures. Mais si tu n'es pas en forme cette journée-là, c'est pas toujours évident de dire « Ben, ça m'appartient pas à moi, ça appartient au contexte ».* (Andy)

### *"The Internet is Addictive" (n = 8) / « Ça crée une dépendance » (n = 7)*

Another central theme on the order of negative psycho-socio-sexual outcomes, as evidenced by the considerable proportion of interviewees from each language group who contributed content to this category, regards Internet dependency or addiction. "Addictive," "hard to control" and "hooked" were expressions repeatedly used by the Anglophone respondents to describe the medium or their own use of the Internet. "*Accroc*" and "*dépendance*" were the terms used by multiple Francophone interviewees for the same purposes. A member of each language group also compared the Internet to a drug. Mentioned by members of both language groups were interferences with work, regular sleeping hours and planned activities. Both Anglophone and Francophone men also believed that they spent too much time online and that they should be going out more. Mike provides the most articulate and detailed account of the psychological factors underlying his said Internet addiction which seems intimately related to the search for casual sex online. The following is a passage of this account.

> Interviewer – *What is it exactly that are you addicted to?* Mike – *I don't know. It would be like a shoplifter getting a rush out of the whole planning and execution of a lift, I think* […] *and then the rush of getting away with it. This is the whole thing. It's like, it's an acceptance factor because somebody wants you. It's the whole like mystery of how it will turn out. Then of course there's the execution of the act which is always pleasurable* […] *not quite always but usually.* […] *It's usually quite cool.* (Mike)

Andy, a Francophone participant who claimed to have bouts of Internet dependency, was the only individual to mention being sometimes motivated to use the medium by a desire to avoid or escape a negative mood state.

> *Y'a certaines fois où, en tout cas, j'ai remarqué chez des amis, même chez moi, là, quand y'a une phase dépressive ou un deuil à faire, tu vas fuir là-dedans et puis … ça te permet de passer trois, quatre heures sans penser à tes problèmes. J'pense que ça, c'est un des avantages. Ça permet aux gens de déploguer.* (Andy)

### *Remaining Within the "Confines of the Internet" (n = 5) / « Ça isole » (n = 2)*

This theme overlaps with the previous one, as some respondents understood isolation to be an outcome of Internet addiction. However, as its contents are more complex than this analysis allows, it was dealt with as a separate theme. Anglophone men and Francophone men alike saw intensive Internet use as a threat to maintaining adequate social skills. Anglophone men ($n = 2$) differed from Francophone men in expressing sadness at what they perceived to be individuals' insufficiently reaching out to others in offline environments. Anglophones also repeatedly ($n = 2$) mentioned that people became "disposable" online. Francophone men ($n = 1$) were alone in explicitly stating that the Internet isolates its users. Similarly, on a quantitative measure (data not shown), Francophone respondents agreed significantly more that they "have become more isolated" as a result of their Internet use.

### *Avoiding the "Real Consequences" of Being "Out There" (n = 4) / Le risque de se « créer une mauvaise réputation » (n = 1)*

Shared among both Anglophone and Francophone respondents was the concern that their reputation would be compromised should sensitive information contained in their online profile be linked to them and revealed to members of their social milieu. No pictures of Nicolas' face (Anglophone

man) were immediately available on his profile for sexual pursuits as he did not want his friends to be aware that while he was dating another man he was also seeking casual sex on the side. Thom did not want men he had rejected online to recognize him on the street and similarly restricted access to pictures of his face. In the next citation, Andy, a Francophone interviewee, discusses the need to measure his words if a face shot is used in his profile online.

> *J'peux marquer « J'veux fourrer une petite salope à soir », pis* who cares*? Mais si j'ai des propos comme ça avec mon visage y étant associé, ça c'est plus délicat. … Disons que, peut-être, dans le milieu hétérosexuel, c'est plus grand, c'est plus vaste, y'a plus de monde. C'est peut-être moins pire. Mais le milieu gai est quand même plus petit, surtout le Village. Donc, si tu mets ton visage, t'essaies d'être plus pondéré dans ce que tu vas écrire.* (Andy)

The Anglophone group's theme however encompasses an added feature, notably, the negative impacts of having a "celebrity status" online (n = 2). In both cases to which this referred, though involving dramatically different contexts of online social interaction, the unpleasantness concerned the pressures of meeting other people's expectations. Each case was characterized by sustained interaction with an online "community" or group of regular users of a particular site.

> *Because I was a regular for a while there was that hyper-idealized version of who I was. Even when people would see me and like talk to me and bla bla like it was still this… I'm just a person, like what the hell?* (laughs) *I'm sure you're people just like me, right down the street from you, but like…there seems to be this sort of like cult-celebrity type status that happens to certain people at these chat rooms but…become like the popular ones that everyone wants to be their friend and. And then when you're gone like you get emails from them and stuff like that, so it's just. Like when you're busy and like, it's just too much to handle at certain times and, you start to feel like there's a persona created for you that you didn't create even, that then you're expected to live up to and be. So that's just kind of annoying like, like why? I never really said I was this amazing person.* (Travis)

While for Travis, pressures to conform were more implicit, Devin, who was employed as a model for a company which offered clients live sex shows, spoke of facing the explicit demands of his clients to perform according to their specifications owing, he suggests, to a mentality which casts him as a product for consumption.

> *Some people go totally out of their way and they're so crazy … well, not crazy, but they think that they own you … In a way they're turning you into a product … they've paid for this product now. So you better do what they say, because they own you.* (Devin)

Because of his visibility online and of the uncertainty surrounding his clients' motives, Devin, who was once "attacked" by a client who had recognized him in a bathhouse, was particularly concerned about security issues, as the next citation illustrates.

> *Star power, as I like to say. You know what I mean? Your face is out there, you have some kind o' celebrity status? So, it's good to be going out in couples or pairs. Like you know, always take a friend. Or always take your boyfriend … it's always good to go out in twos.* (Devin)

### *"Am I Becoming a Slut?" (n = 2) /* « Ça peut déranger ta sexualité » *(n = 3)*

Few Anglophone and Francophone respondents discussed negative sexual repercussions as a result of their Internet use. When they did, the language groups differed in terms of their preoccupations. Both Anglophone respondents mentioned being concerned that their casual sexual activity might signify that they were promiscuous. For Anthony, the potential moral implications of his sexual activity only caused temporary concern, lasting as long as his first few sexual encounters.

> *The first time that I started doing it I kind o' freaked cause I thought I was a whore … my first, first meeting, umm, I went to his house. Not even five minutes I was undressed and I was in bed with him. And when I left, I was like, "Oh my God! I can't believe that happened so fast," and it was easy, but still. The second was the same thing. And I started freaking out, I'm like, "Am I becoming a slut? What is this? Oh, my God!" And then I just realized that everything is the same thing. It's always been like that. If you go there for one purpose, might as well get to the point.* (Anthony)

At the time of his interview (approximately nine months after he began meeting men online for casual sex), Mike was still having difficulty reconciling his newfound sexual freedom (e.g., *"I tapped into this side of myself … tapped into it and loving it"*) with his long-term goal of establishing a committed and monogamous relationship with a man and a desire to preserve his self-image as a non-stereotypical gay male. As further exemplified in the following citation, Mike's experience is characterized more by ambivalence than a strictly negative undertone.

> *I don't know if I should be scared or happy cause it's just not something I ever, ever thought and here I am, that promiscuous gay stereotype that I've always tried so hard not to be. Maybe I tried too hard, I don't know and this is how it's coming out … there's that part of me that just can't stand the flamboyance, promiscuities, gay stereotypes. And I've always tried to show my friends, my family and myself that other side which is the guy who wants the wedding ring, right? So there's huge, you know, push and pull, there's huge conflict.* (Mike)

Thus, it is possible that Anglophone men's greater concern for their sexual wellbeing may in part be based on issues related to the acceptability of having anonymous or casual sex as it becomes available via Internet use. Francophone participants seemed to have distinct preoccupations. Serge is concerned about his consumption of online pornography which led him to objectify and sexualize men to a disconcerting degree.

> *Impacts négatifs… Il faut faire attention, parce que je me suis aperçu que, si je dépasse une certaine utilisation de pornographie, je suis porté à voir les gars plus comme des objets sexuels potentiels. Et il faut que je me ramène à moi-même. Je m'aperçois qu'à force de juste voir des gars tout nus, ou des gars qui facilement se déshabillent, que je pourrais facilement penser que n'importe qui peut facilement se déshabiller. Et je dois me ramener à la réalité en disant « OK. Ta-ta-ta… » Et ce qui fait que c'est un des impacts. Je me suis aperçu que j'étais plus porté à regarder les gens de façon sexuelle. (*Serge)

Sébastien discussed going through a period where all he looked for online was sex and was relieved when it passed, stating: *"*Il y a pas juste le cul dans la vie.*"* Patrick, on the other hand, experienced the greatest amount of distress among Francophone men regarding the sexual impacts of Internet use and was insistent about the Internet's role in "fucking up" his sexuality. Patrick's sexual issues resembled Mike's in that both men feared the implications of their current casual sexual activity for their prospects of being in a loving relationship with a man.

> *Un des inconvénients que je réalise, c'est que ça peut aussi beaucoup déranger ta sexualité. Ça fait que, tout dépendant des personnes … ça peut fucker ta sexualité, dans le sens que c'est difficile par la suite d'avoir une sexualité plus normale, d'après les normes établies. En tout cas, moi dans mon cas, c'est un petit peu ça qui se produit. … Donc, Internet, ça me permettait justement d'aller pousser encore plus loin ma forme de sexualité. Et puis, à un moment donné, ce qui arrive, c'est que je me rends compte que, ma sexualité, elle a dévié dans un sens beaucoup plus heu… du fait que c'est impersonnel, dans un sens où est-ce que j'ai pas à me*

> *justifier, j'ai pas à établir de contact. Je peux avoir de la sexualité comme je veux de façon facile, ce qui fait que, quand vient le temps d'avoir mettons une relation amoureuse, ben là, ma sexualité en prend un coup dans le sens que* […] *quand moi j'ai de la sexualité, je baise. Je dis que je baise et j'aurais de la misère à faire l'amour.* I – *C'est quoi la différence pour toi?* R – *L'amour, c'est être avec une personne, partager intensément caresses, tendresse et tout ça ce que je ne serais plus capable parce que, pour moi, ça ne m'exciterait plus.* […] *Et l'Internet, c'est justement ça, le danger.* (Patrick)

## 3. REVIEW

These qualitative analyses on the perceived psycho-socio-sexual impacts of Internet use for social and sexual purposes among same-sex attracted Montreal men overall show a considerable degree of correspondence between the Anglophone and the Francophone participants' accounts. In terms of its ***positive*** effects, **meeting people** was among the most important, though Anglophone men's relational motivations appeared generally more diversified and less strictly sexually focused. Possibly for this reason, Anglophone men also seemed more likely to cultivate bonds or connect with men from outside of the province or country. In terms of other positive outcomes, Francophone men showed a greater inclination to see their use of the Net as having helped them **overcome their shyness**, thus improving their ability to approach men they are attracted to both on and offline. Common to both Anglophone and Francophone interviewees was another important theme associated with the positive outcomes of Internet use: **sexual experimentation and discovery**. Experimenting with novel practices, learning about sexual sub-cultures and discovering one's sexual desirability were among the notable impacts mentioned in relation to this theme. More distinct to Anglophone men, however, was learning about sexual or gay-related topics through active "research" or information-seeking online. **Coming-out** as a result of Internet use was rarely discussed by interviewees. The two that did, one Francophone and one Anglophone man, saw the medium as very helpful in this process.

Regarding the more ***negative*** outcomes of Internet use, dealing with having one's **time wasted, being "let down" and rejection** figured among the most unpleasant for both Anglophone and Francophone men. This theme encompassed situations in which the interviewees' interpersonal goals were frustrated; they were faced with a man met online that they

were no longer interested in, and they were the object of rejection. All of these circumstances could prove emotionally trying. Feelings of **addiction** to the Internet were experienced by a large proportion of interviewees ranking it among the two most important themes pertaining to the medium's perceived negative effects on its users. On this topic, disturbances in one's daily routine (e.g., work, sleep, planned activities) were frequently mentioned. The theme of **confinement to the Internet/ isolation**, in part referred to the threat to social skills Internet use posed to intensive users. Another theme concerned **the risks of being "out there" or to one's reputation**. Pervading both Anglophone and Francophone men's perspectives on this subject was a concern that one's reputation could be compromised should sensitive information contained in one's online profile be found out by members of one's social milieu. Anglophone interviewees also experienced the pressures of having a "celebrity status" online. Although both Anglophone and Francophone men discussed negative impacts on sexuality, these differed by language group. Anglophone men wrestled with the possibility they were **"becoming a slut"** as a result of the casual sex they were having with men met online. Francophone men were instead concerned with the various ways Internet use could "**disturb" their sexuality**, namely, by contributing to the sexual objectification of men, sexual obsession and the potential loss of one's ability to have "normal" sex.

## CONCLUSION

This study on the social and sexual uses of the Internet among same-sex attracted men shows the perceived impacts of Internet use to be multifaceted and complex. Users generally experienced a mixture of positive and negative psycho-socio-sexual effects that, broadly speaking, did not differ markedly by mother tongue. This raises the question as to whether there are homogenizing influences that constrain the way one approaches and experiences the medium. Perhaps "netizens" are a distinct class of individuals.[2] Or, maybe aspects of homosexual culture shape how the medium is used for interacting with others online. These are lines of inquiry for subsequent studies.

2. This appears to be less and less the case in Quebec. Statistics for 2006 by CEFRIO show a penetration rate of over 70%. Within the 18-24 age group 97% use the Internet as well as 100% of students (Rocha, 2007).

In another vein, future research must investigate more fully the degree to which the health issues raised here (e.g., unwanted sex, interpersonal rejection) are sufficiently addressed and are a feature of other contexts or spaces where same-sex attracted men meet. Is their experience more prevalent, changed or exacerbated via use of the Internet? As online interventions multiply to prevent the spread of HIV and other sexually transmitted infections among men who have sex with men, research should also be aimed at documenting, in-depth, the perspective of gay and bisexual Internet users on these efforts (e.g., their pertinence, desired content, their form, whether passive or interactive).

## REFERENCES

Aggleton, P. (2004). "Sexuality, HIV Prevention, Vulnerability and Risk," *Journal of Psychology and Human Sexuality,* vol. 16, no. 1, pp. 1-11.

Armstrong, L., J.G. Phillips and L.L. Saling (2000). "Potential Determinants of Heavier Internet Usage," *International Journal of Human-Computer Studies,* vol. 53, no. 4, pp. 537-550.

Benotsch, E.G., S. Kalichman and M. Cage (2002). "Men Who Have Met Sex Partners Via the Internet: Prevalence, Predictors, and Implications for HIV Prevention," *Archives of Sexual Behavior*, vol. 31, no. 2, pp. 177-183.

Bolding, G., M. Davis, G. Hart, L. Sherr, L. and J. Elford (2007). "Where Young MSM Meet Their First Sexual Partner: The Role of the Internet," *AIDS Behaviour,* vol. 11, pp. 522-526.

Bull, S.S. and M. McFarlane (2000). "Soliciting Sex on the Internet: What are the Risks for Sexually Transmitted Diseases and HIV," *Sexually Transmitted Diseases*, vol. 27, pp. 545-550.

Chaney, M.P. and B.J. Dew (2003). " Online Experiences of Sexually Compulsive Men Who Have Sex with Men," *Sexual Addiction and Compulsivity*, vol. 10, pp. 259-274.

Cooper, A., D.L. Delmonico and R. Burg (2000). "Cybersex Users, Abusers, and Compulsives: New Findings and Implications," *Sexual Addiction and Compulsivity: Journal of Treatment and Prevention,* vol. 7, nos. 1-2, pp. 5-29.

Engler, K., L.-R. Frigault, A. Léobon and J.J. Lévy (2005). *A Comparison between Men Reporting Sexual Risk with an Internet Partner and Men who did not among Gay and Bisexual Men who had a Face to Face Encounter with Someone They Met Online,* paper presented at the14th Annual CAHR Conference, Vancouver, B.C.

Engler, K., L.-R. Frigault, A. Léobon and J.J. Lévy (2007). "The Sexual Superhighway Revisited: A Qualitative Analysis of Gay Men's Perceived Repercussions of Meeting in Cyberspace ", *Journal of Gay & Lesbian Social Services,* vol. 18, no. 2, pp. 3-37.

Flowers, P., J.A. Smith, P. Sheeran and N. Beail (1998). "'Coming out' and Sexual Debut: Understanding the Context of HIV Risk-related Behaviour," *Journal of Community & Applied Social Psychology,* vol. 8, pp. 409-421.

Frigault, L.-R., J.J. Lévy and J. Otis (2002). *Les scénarios sexuels des étudiants francophones et anglophones du Québec,* paper presented at the 70th Congrès de l'ACFAS, Quebec.

Gauthier, D.K. and C.J. Forsyth (1999). "Bareback Sex, Bug Chasers, and the Gift of Death ", *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, vol. 20, pp. 85-100.

Halkitis, P.N. and J.T. Parsons (2003). "Intentional Unsafe Sex (Barebacking) among HIV-positive Gay Men who Seek Sexual Partners on the Internet," *AIDS Care,* vol. 15. no. 3, pp. 367-378.

Herring, S.C. (2002). *The Language of the Internet: English Dominance or Heteroglossia?*, Keynote presentation at the Cultural Attitudes towards Technology and Communication Conference, Montreal, Quebec.

Hillier, L., C. Kurdas and P. Horsley (2001). *"It's just easier": The Internet as a Safety-Net for Same Sex Attracted Young People,* Australian Research Centre in Sex, Health and Society.

Hostetler, A.J. (1998). "Culture, Sexual Lifeways, and Developmental Subjectivities: Rethinking Sexual Taxonomies," *Social Research*. Retrieved online August 5, 2007 from <findarticles.com/p/articles/mi_m2267/is_n2_v65/ai_20964253/print>.

Internet World Stats (2007). *Top Ten Languages Used in the Web*. Retrieved online August 3, 2007 from <www.internetworldstats.com/stats7.htm>.

Kim, A.A., C. Kent, W. McFarland and J.D. Klausner (2001). "Cruising on the Internet Highway," *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, vol. 28, no. 1, pp. 89-93.

Léobon, A. and L.-R. Frigault (2004). *Les usages d'Internet par la population homosexuelle à des fins de rencontre, face à une géographie des espaces de visibilité et de rencontre "en face-à-face" en France et au Québec*, colloque Espaces et Société, Rennes, France.

Lévy, J. J., L.-R. Frigault, A. Léobon and R. Pelletier (2005). *Usages socio-sexuels d'Internet parmi une population homosexuelle francophone de Montréal et de Québec.* Research Report, Montreal, Université du Québec à Montréal, Département de sexologie.

Lévy, J.J., L.-R. Frigault, A. Dupras, A., J.-M. Samson and P. Cappon (1995). "Les scénarios sexuels des étudiants francophones et anglophones des universités de Montréal," *Revue sexologique,* vol. 2, no. 2, pp. 39-56.

Lévy, J.J., L.-R. Frigault, A. Dupras, J.-M. Samson and P. Cappon (1995). "Déterminants des stratégies contraceptives parmi les étudiantes universitaires du Québec et de l'Ontario," *Revue de gynécologie-obstétrique psychosomatique*, vol. 12, pp. 5-12.

Lévy, J.J., L.-R. Frigault, A. Dupras, J.-M. Samson and P. Cappon (1993). *Facteurs de risque face au sida et comportements sexuels des étudiant(e)s universitaires de Sudbury,* Montreal, Université du Québec à Montréal, Département de sexologie.

Lévy, J.J., J. Otis, L.R. Frigault, J.-M. Samson, F. Pilote and A. Fugère (1998). "Déterminants de l'utilisation du préservatif chez des cégépiens francophones et anglophones," VII[e] Conférence canadienne annuelle de la recherche sur le VIH/sida, Québec, Canada, mai 1998, *Journal canadien des maladies infectieuses*, 9, suppl. A, résumé no. 110, 9a.

McKee, M. B., J.F. Picciano, R.A. Roffman, R. A., F. Swanson and S.C. Kalichman (2006). "Marketing the 'Sex Check': Evaluating Recruitment Strategies for a Telephone-based HIV Prevention Project for Gay and Bisexual Men," *AIDS Education and Prevention,* vol. 18, no. 2, pp. 116-131.

McKirnan, D., E. Houston and M. Tolou-Shams (2007). "Is the Web the Culprit? Cognitive Escape and Internet Sexual Risk among Gay and Bisexual Men," *AIDS Behaviour,* vol. 11, pp.151-160.

Mettey, A., R. Crosby, R.J. DiClemente and D.R. Holtgrave (2003). "Associations between Internet Sex Seeking and STI Associated Risk Behaviours Among Men Who Have Sex With Men," *Sexually Transmitted Infection*, vol. 76, pp. 466-468.

Myers, T.L. L. Calzavara, M. Millson, M. Graydon, M. Leblanc and C. Major (1998). *The BISEX Survey: A Pilot Study to Recruit Non-gay (Hidden) and Gay-identified Bisexual Men: Toward a Comparative Analysis of HIV Prevention Issues,* Toronto, HIV Social, Behavioural and Epidemiological Studies Unit, Faculty of Medicine, University of Toronto.

Otis, J., B. Ryan, M.-E. Girard *et al.* (2002). *Safe Spaces: A Description of the Montreal Sample*. Unpublished raw data.

Rocha, R. (2007). *Quebec Internet use up, but still behind*. *Montreal Gazette*, Retrievedfrom <communities.canada.com/montrealgazette/blogs/tech/archive/2007/02/23/quebec-internet-use-up-but-still-behind.aspx>.

Smith, J.A. (1995). "Semi-structured Interviewing and Qualitative Analysis," in J.A. Smith, R. Harre and L. Van Langenhove (eds.), *Rethinking Methods in Psychology*, London, Sage, pp. 9-26.

Smith, J.A. and M. Osborn (2003). "Interpretative Phenomenological Analysis," in J.A. Smith (ed.), *Qualitative Psychology: A Practical Guide to Research Methods,* London, Sage, pp. 51-80.

Weatherburn, P., F. Hickson and D. Reid (2003). *Net Benefits: Gay Men's Use of the Internet and Other Settings Where HIV Prevention Occurs*, <sigmaresearch.org.uk>.

Willig, C. (2001). *Qualitative Research in Psychology*, Buckingham, Open University.

Wilson, B.D.M. and R.L. Miller (2003). "Examining Strategies for Culturally Grounded HIV Prevention: A Review," *AIDS Education and Prevention,* vol. 15, no. 2, pp. 184-202.

**RÉSUMÉ**

De nombreuses études ont démontré qu'Internet est devenu un moyen répandu d'effectuer des rencontres chez les gais, bisexuels et autres hommes qui ont des relations sexuelles avec les hommes. Peu de travaux sur les usages sociaux et sexuels d'Internet parmi ces populations ont porté sur les internautes québécois. Afin de mieux comprendre comment ces différents usages sont expérimentés, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées avec 22 hommes qui sont attirés sexuellement par les hommes (8 francophones et 14 anglophones) et habitant la région de Montréal. L'approche de l'analyse phénoménologique interprétative a été choisie pour guider l'analyse du contenu des entrevues. Le discours des francophones et des anglophones présente un fort degré de correspondance. Plusieurs effets positifs ont été dégagés (possibilité de faire des rencontres, de surmonter sa gêne, découvertes et expérimentations sexuelles) ainsi que des répercussions plus négatives (perdre son temps, avoir à gérer la déception, vivre un rejet, de la dépendance à Internet, être confronté à des risques à sa réputation et à des problèmes sexuels). Les convergences entre les groupes linguistiques en termes de leurs expériences relatives à leurs usages sociaux et sexuels d'Internet soulèvent le jeu possible d'influences homogénéisantes. Seraient-elles attribuables au médium ou à des aspects plus propres à la culture gaie ? Des recherches ultérieures pourraient aider à clarifier ces enjeux.

P A R T I E 4

# INTERSECTIONALITÉ
# Politiques et pratiques

C H A P I T R E 15

# UNE APPROCHE INTERSECTIONNELLE DES POLITIQUES ET PRATIQUES EN MATIÈRE DE SANTÉ DES GAIS, LESBIENNES, BISEXUELS

## Le cas des personnes bispirituelles au Canada[1]

*Shari BROTMAN*
*Bill RYAN*

La santé des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles (GLBT) commence à peine à être incorporée, comme concept, à l'espace discursif des institutions et du gouvernement. Il n'y a pas si longtemps encore, pour les professionnels de la santé et les décideurs, l'état de santé des GLBT était évacué des préoccupations ou se résumait essentiellement, lorsqu'on

1. Première parution dans *Canadian Diversity*, vol. 3, nº 1, hiver 2004, p. 59-64. Il est reproduit avec l'aimable autorisation de l'Association d'Études canadiennes. Nous la remercions.

s'y intéressait, au diagnostic d'une pathologie[2] : l'attirance homosexuelle. Bien que certaines associations de professionnels de la santé commencent à intégrer l'orientation sexuelle à leurs principes directeurs et à leurs politiques[3], la plupart des établissements de soins de santé et des praticiens persistent à faire fi des besoins des GLBT. Nous voici donc aujourd'hui face à un système qui, au pire, contribue à la détérioration de l'état de santé des minorités sexuelles à cause de pratiques oppressives ou qui, au mieux, les ignore carrément. Dans de telles circonstances, il n'est pas surprenant que les GLBT éprouvent une méfiance et une appréhension toutes particulières dans leurs relations avec les professionnels des établissements de soins de santé. Il n'est pas étonnant non plus de constater que, jusqu'à tout récemment, la voix des minorités sexuelles ait résonné par son absence dans les décisions qui touchent les soins de santé, la promotion de la santé ainsi que la prévention des maladies (Ryan, Brotman et Rowe, 2000).

Seules la recherche, les pratiques et les politiques en matière de prévention et de traitement du VIH/sida font exception à cette tendance. En effet, l'émergence de la pandémie du sida a, en quelque sorte, permis aux GLBT d'être reconnus en tant que partenaires actifs dans l'élaboration de politiques et de programmes (Ryan et Chervin, 2001). Une considération, s'il en est une, sans effet significatif sur les autres domaines des soins de santé, le VIH/sida n'étant aucunement lié au vécu et à la réalité des personnes séronégatives non hétérosexuelles (Peers et Demczuk, 1998).

2. À l'époque, on définissait les GLBT, du point de vue social, en fonction de termes médicaux (comme « malades mentaux »), ce qui a fait du système de soins de santé le principal outil ayant servi à exercer un contrôle sur leur existence. Étant donné que, jusqu'à tout récemment, l'homosexualité était considérée comme un trouble psychiatrique, il revenait aux professionnels de la santé de « guérir » les GLBT afin de les débarrasser de leur attirance pour les personnes de même sexe. Nombreux sont ceux qui peuvent témoigner d'un séjour en centre, des thérapies et des traitements administrés pour les guérir d'une fixation artificielle et néfaste pour la santé. Nombreux sont ceux qui se souviennent de la stigmatisation et de l'isolement social qu'a engendré le système médical (Brotman, Ryan, Jalbert et Rowe, 2002a).

3. Pour plus d'information, veuillez consulter les sites Web de l'American Psychological Association ou de l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux : ils font état de regroupements de professionnels dont les principes directeurs et les politiques tiennent compte de l'orientation sexuelle.

La marginalisation d'autres problèmes relatifs aux soins de santé des GLBT a souvent découlé du fait d'avoir essentiellement ramené la recherche, le militantisme et le financement à la pandémie du VIH/sida[4].

Néanmoins, soulignons de nombreux progrès observés durant ces dernières années. Depuis dix ans, on note un intérêt croissant pour la santé et les besoins en soins de santé des minorités sexuelles, particulièrement au sein de communautés bien précises. Cet intérêt a crû proportionnellement aux avancées réalisées en matière de droits des GLBT partout en Amérique du Nord. L'interdiction de toute discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, qui fait partie des droits enchâssés dans la Charte canadienne des droits et libertés, a légitimé l'articulation d'un discours axé sur les droits de la personne dans le domaine des soins de santé. La recherche et l'élaboration de politiques relatives aux résultats et aux meilleures pratiques en la matière gagnent du terrain grâce aux efforts combinés des militants et de professionnels du milieu, qui ont su faire valoir les besoins des minorités sexuelles et ceux de leurs communautés. Les retombées sont importantes : l'orientation sexuelle, d'abord formellement reconnue comme étant un critère discriminatoire, constitue un facteur social unique déterminant dans l'univers des politiques en matière de santé.

Le travail accompli au Canada par les militants a eu comme effet d'attirer l'attention sur les inégalités qui, sur le plan de la santé, subsistent chez les GLBT mêmes ; il aura également permis de justifier la nécessité

4. Dans les années 1970, a émergé un mouvement pour la promotion de la santé des gais et lesbiennes, lancé à l'initiative d'organisations de gais et lesbiennes. Il s'est effacé devant l'apparition du VIH, la lutte contre la maladie ayant accaparé les ressources et l'énergie des militants. Il n'avait certainement pas disparu pour autant à l'époque, mais était simplement devenu moins visible, dépourvu de ressources (Mancoke et Lindhorst, 1995).

de jeter un nouveau regard sur la santé des GLBT du monde entier[5]. C'est de la base qu'ont émergé de nombreux projets communautaires en santé. Quoique sous-financés, ils ont donné lieu à un avancement en ce qui a trait à l'évolution des politiques et pratiques relatives à la santé des minorités sexuelles. Citons par exemple le lancement, en 2002, des activités de la Coalition santé arc-en-ciel Canada, organisme pancanadien qui a vu le jour afin de militer pour l'amélioration des services de soins de santé et de leur accès.

Les militants pour la santé des GLBT, ainsi que les partenaires sympathiques à leur cause, ont beaucoup œuvré afin que les politiques en soins de santé tiennent impérativement compte de la discrimination contre les minorités sexuelles. On ne pourrait en dire autant du mouvement mondial : il en a peu fait pour que l'on aborde la diversité qui le caractérise pourtant. Ne se concentrant que sur les concepts universels d'exclusion définis en fonction d'une seule catégorie d'identité, les militants ont proposé puis légitimé une conceptualisation de la « santé des GLBT » qui n'est autre que le reflet d'une série de privilèges, y compris ceux d'être blanc, chrétien, jeune, en bonne forme physique, citadin et de sexe masculin. Autrement dit, la « santé » des minorités sexuelles du monde entier a été définie et modelée selon la vision universaliste d'un groupe restreint de GLBT plutôt privilégiés. Il s'agit là d'une réalité qui mine la plupart des projets de défense des droits des GLBT et des initiatives communautaires (Baradaran, 2003). Plusieurs auteurs se sont penchés sur « l'invisibilité » des lesbiennes, éclipsées à la fois du mouvement de promotion de la santé des femmes – qui ignore l'oppression fondée sur l'orientation sexuelle – et du mouvement de promotion de la santé des gais – qui ignore l'oppression fondée sur le sexe (Daley, 1998 ; Gentry, 1992 ; Jenness et Broad, 1994). En outre, les effets négatifs de l'exclusion sur les personnes âgées homo-

5. Nous considérons ici la santé dans sa perspective englobante, autrement dit comme entité qui intègre à la fois les dimensions physique, psychologique, émotive, sociale et spirituelle qui contribuent à la santé et au bien-être. La définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé colle à l'idéologie sous-jacente au présent contexte. Une dimension holiste s'avère indispensable, particulièrement lorsqu'on tient compte de l'existence et du vécu des GLBT. Le fait de vivre dans une société homophobe ou transphobe commande une vision large de ce que représente la santé, particulièrement dans un contexte où affirmer son homosexualité, se rapprocher de ses semblables et composer avec l'oppression font partie des problèmes de santé mentale. Cette perspective facilite l'analyse de l'impact de l'oppression et de la marginalisation relative à la santé sur les GLBT et nécessite des recommandations en faveur d'un quelconque changement inspiré d'une approche véritablement holiste. (Brotman, Ryan, Jalbert et Rowe, 2002a).

sexuelles ne sont plus à démontrer. Et pour cause, elles évitent, par crainte, les organismes de soins de santé quels qu'ils soient, y compris ceux des communautés GLBT mêmes, en raison d'une double réalité problématique : l'homophobie et l'âgisme (Brotman, Ryan et Cormier, 2003). En matière de soins de santé, on connaît mal les enjeux qui touchent les personnes de minorités sexuelles confrontées à une marginalisation et à une oppression polymorphes. Nous faisons plus particulièrement allusion aux lesbiennes et aux bisexuelles de même qu'aux GLBT noirs, âgés, pauvres, invalides ou autochtones. Le caractère peut-être légitime des luttes antérieures menées pour la reconnaissance de la santé des GLBT, considérés comme socialement homogènes, ainsi que la démonstration des conséquences de l'homophobie sur l'ensemble de cette population (indistinctement de leur catégorie sociale) ont eu pour effet de réduire l'idéal de ce que représente, par essence, la santé des minorités sexuelles, voire d'exclure et d'opprimer les GLBT faisant partie de plusieurs groupes marginalisés. Seules la mobilisation des GLBT et la mise en commun d'efforts organisés ont permis à la communauté d'intervenants en soins de santé de prendre davantage conscience du phénomène d'exclusion. Il est à présent temps pour les militants de disséquer l'étiquette identitaire « gaie », de saisir en quoi les théories, la recherche et les pratiques relatives à la santé des GLBT sont inadéquatement représentatives de ceux qui doivent composer avec de multiples formes d'oppression, et en quoi elles leur causent du tort. L'heure est à l'élargissement, à l'inclusion de toutes les personnes non hétérosexuelles, quelle que soit leur particularité.

Pour ce faire, il est indispensable de situer tout d'abord les notions de différence et de diversité dans le contexte politique de l'intersectionalité[6]. L'analyse de la différence au sein des communautés GLBT doit aller

6. L'intersectionalité constitue une approche dérivée de la « théorie critique des races » (Crenshaw, 1995 ; Delgado, 1995), bien que les écrits antiracistes et féministes de la même époque s'y réfèrent (Bannerji, 1995 ; Bishop, 1994 ; Stasiulis, 1990). Il s'agit d'une théorie dont l'émergence remonte à une quinzaine d'années et qui a tenté d'exposer et d'examiner « le caractère traditionnellement centraliste et complice des lois dans le maintien d'une suprématie blanche et d'un système hiérarchique concomitant de genre, de classe et d'orientation sexuelle » (West, 1995, p. xi) dans l'appareil juridique des États-Unis (Crenshaw, 1989 ; Delgado, 1995) et du Canada (Duclos, 2003 ; Khana, 2000). Élaborée en grande partie par des théoriciens juridiques noirs, la théorie critique des races fait état du traitement que réservait la loi aux Autochtones ainsi qu'aux Noirs et se penche sur le rôle des lois dans la pérennisation d'une domination sociale et d'un état de subordination (West, 1995, p. xi). La prémisse de l'intersectionalité repose sur le fait qu'il est impossible de saisir les intersections où se manifeste l'oppression en considérant les expériences de chacun en fonction de

au-delà des notions objectivées que l'on associe à l'expérience monolithique « gaie » en matière de stratégies de promotion de la santé. Il s'agit davantage de transposer en problématique les construits identitaires en y intégrant l'étude des rapports de pouvoir, des privilèges et de l'identité intersectionnelle. L'étude des effets de l'oppression intersectionnelle nous permet d'ouvrir davantage les pistes de réflexion et de nous pencher sur cet esprit de négation qui caractérise le discours actuel concernant la santé des GLBT. Il est également question d'établir des catégories résolument englobantes et diversifiées grâce auxquelles nous serons en mesure de créer des concepts, de renforcer les capacités et de mettre en œuvre des plans d'action.

Afin de camper le contexte qui entoure cette discussion, nous partagerons les résultats d'un projet de recherche mené en 2000, à Montréal, sur des personnes bispirituelles[7]. Il a fait partie d'un programme de

dimensions identitaires séparées (Anthias et Yuval-Davis, 1992 ; Caldwell, 1995 ; Crenshaw, 1995 ; Davis, 1996 ; Grillo, 1995 ; Grillo et Wildman, 1995 ; Mama, 1992). Il y a quelques années, l'approche intersectionnelle a fait de l'orientation sexuelle une catégorie d'identité (Eaton, 1995 ; Gunning, 1995 ; Van der Meide, 2002). Cette approche est née d'une école de pensée radicale, axée, d'une part, sur les luttes de libération et les stratégies de résistance des Noirs et, d'autre part, sur les mécanismes d'oppression légaux soutenus par l'État (Friere, 2001). Les penseurs de la théorie critique des races ont consacré une grande partie de leur attention aux manifestations modernes de ces mécanismes et au rôle de la rhétorique néolibérale et postmoderne par rapport aux lois, à l'État et à la société. La théorie critique des races, en plus de son caractère émancipateur, peut être appliquée à de nombreuses disciplines ou pratiques, particulièrement à celles qui se penchent sur les problèmes du système de soins de santé d'aujourd'hui.

7. De nombreux éléments prouvent que, avant la colonisation et avant d'entrer en contact avec certaines cultures européennes, les Autochtones croyaient en l'existence de trois genres : le genre masculin, le genre féminin et le genre masculin-féminin, ce à quoi ils réfèrent aujourd'hui comme étant le genre bispirituel. Le terme bispirituel, bien que relativement récent, provient de l'interprétation des langues autochtones. Il a été utilisé pour désigner les personnes ayant le privilège d'avoir reçu un don du Créateur : celui de porter en soi l'esprit homme et l'esprit femme. Aujourd'hui, le terme bispirituel renvoie, dans sa forme conceptuelle, aux gais, lesbiennes, bisexuels et transgenres de souche autochtone. Les personnes bispirituelles étaient autrefois tenues en haute estime et occupaient une place de choix. L'arrivée des Européens a charrié avec elle l'imposition d'une vision et de valeurs étrangères aux dépens de la spiritualité, de l'esprit de famille et des traditions autochtones. L'Église évangélisatrice a, par exemple, introduit de nouveaux tabous découlant de sa perception de la sexualité. De nombreuses tribus nord-américaines ont été dépossédées de leurs traditions (y compris celles des bispirituels) ou ont été, à tout le moins, contraintes à s'en défaire (Meyer, Goodleaf et Labelle, 2000).

recherche pancanadien[8] sur les gais, lesbiennes, bisexuels et bispirituels et l'accès aux soins de santé. Au total, cinq groupes de discussion (de 61 personnes) ont été organisés partout au Canada[9]. À Montréal, deux groupes de discussion ont été mis sur pied ; ils ont totalisé 12 personnes, soit des personnes bispirituelles et des travailleurs de la santé autochtones issus des réserves et de milieux urbains. Les sujets de conversation ont principalement porté sur les significations de la santé, la notion d'identité et de communauté, les obstacles que dresse le système de soins de santé à l'intérieur comme à l'extérieur des communautés autochtones, ainsi que sur l'expérience qui en est faite. Nous aborderons certains de ces thèmes plus loin.

Il importe de souligner qu'aucun des auteurs du présent article n'est bispirituel. Nous avons tenté, en menant le projet de recherche, d'adopter une position réflexive[10] non équivoque, en tant qu'individus jouissant de multiples privilèges que nous confère notre condition sociale (de femme hétérosexuelle blanche et d'homme gai blanc) et notre qualité de chercheurs universitaires. Notre double parcours professionnel d'universitaires et de militants pro-GLBT nous a assurés d'un certain appui dans l'utilisation de méthodes participatives comme moyen de traiter de problématiques délicates telles que le partage du pouvoir et les programmes de promotion des droits de la personne, et de nouer des alliances avec des gens et des communautés marginalisés. Nous avons considéré les bispirituels comme

8. Le projet en question a été entrepris sous les auspices du Centre d'études appliquées sur la famille de l'Université McGill (École de travail social de la même université, à Montréal), grâce, entre autres, au soutien de l'organisme Égale – Ottawa (*Equality for Gays and Lesbians Everywhere*) et de Santé Canada. Le présent chapitre comporte des extraits de l'article intitulé *Reclaiming space-regaining health : Health care access and Two-Spirit people in Canada*, antérieurement publié dans le *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol 14, nº 1, p. 67-87 (Brotman, Ryan, Jalbert et Rowe, 2002).

9. Morgan, D. (1997). *Focus groups as qualitative research*, Thousand Oaks, Sage.

10. Le fait d'assumer une position réflexive exige que chaque chercheur énonce la raison d'être de sa présence et s'identifie. Il doit également reconnaître la position privilégiée qu'il occupe dans la société en général, autrement dit celle d'un universitaire rattaché à des institutions de pouvoir. Il lui incombe, de plus, de déterminer la manière dont toutes les positions privilégiées ou marginalisées qu'il occupe influent sur le processus de recherche et d'analyse (Eakin *et al.*, 1996, p. 162). Tout chercheur qui adopte une telle position s'engage à mettre en œuvre des projets et des processus exempts de toute oppression, doit exposer, en termes explicites, son appartenance idéologique et travailler en faveur du partage de pouvoirs quant à la conception et à l'application de méthodes.

consultants et coéquipiers à part entière[11], et ce, à toutes les étapes du processus de recherche. Nous ne nions pas pour autant l'avantage d'aborder une question donnée avec un certain privilège, celui de notre environnement, et de jouir, par la suite, d'une reconnaissance pour avoir transmis un certain savoir dans les cercles universitaires et gouvernementaux.

## 1. L'IMPACT DE L'OPPRESSION INTERSECTIONNELLE SUR LA SANTÉ DES PERSONNES BISPIRITUELLES

Accepter le postulat selon lequel les politiques en matière de santé excluent généralement avec peu d'égards les voix et les réalités des GLBT, et selon lequel le travail sur la santé des GLBT s'intéresse trop peu aux personnes marginalisées, c'est commencer à saisir la négation des besoins en soins de santé et des réalités propres aux personnes bispirituelles. En fait, en matière de recherche et de politiques en santé, les personnes bispirituelles ont été écartées avec indifférence, et ce, indépendamment de leur milieu d'ancrage, y compris les environnements GLBT ou autochtones. Le terme bispirituel échappe à la connaissance de la plupart des travailleurs de la santé, quel que soit leur niveau de spécialisation. Les communautés autochtones ont elles-mêmes peu d'information sur la réalité et l'expérience des personnes bispirituelles et ont commencé à les reconnaître comme telles, seulement depuis récemment, grâce à certaines activités isolées. L'absence de connaissance et de compréhension contribue au maintien d'un environnement façonné par l'ignorance qui, à elle seule, nous en convenons, ne peut suffire à alimenter la discrimination observable dans les établissements de soins de santé. L'oppression intersectionnelle que subissent les personnes bispirituelles est de nature structurelle[12] : elle résulte d'une discrimination qui perdure, entre autres, dans le système de soins

11. Nous tenons à remercier spécialement Natalie Lloyd.

12. L'intersectionalité structurelle fait référence aux fardeaux que portent les personnes victimes de marginalisation multiple. Ils sont dérivés de maintes formes d'oppression telles que l'oppression fondée sur le sexe et la classe sociale, à laquelle viennent se greffer diverses pratiques structurelles aggravantes, racistes et discriminatoires (Crenshaw, 1995, p. 358) ; elles touchent, par exemple, le logement, l'emploi et les soins de santé. Crenshaw le souligne : la subordination intersectionnelle ne résulte pas nécessairement de pratiques délibérées, caractéristiques de certains systèmes et institutions, « mais plus souvent de la relation entre un fardeau imposé et la prédisposition de diverses vulnérabilités qui, ensemble, créent une dimension où toute prise en charge de soi véritable est anéantie ». (Crenshaw, 1995, p. 359)

de santé et dont les effets influent sur la santé elle-même. Colonialisme[13], hétérosexisme, homophobie et transphobie[14], classisme et sexisme ont désavantagé de manière singulière les personnes bispirituelles par rapport à une santé dont l'état subit les contrecoups d'une oppression qui frappe sur plusieurs fronts. Elle est, de plus, accentuée par le fait d'être à la fois autochtone et de minorité sexuelle. Leur santé, compromise, est le produit d'une oppression séculaire coloniale et raciste dont les Autochtones font l'objet. (Monture-Angus, 1995 ; Waldram, 1994 ; Wright, Lopez et Zumwalt, 1997 ; Wotherspoon, 1994) et qui a donné lieu à une situation où la consommation abusive de substances, la dépendance, la dépression, le suicide, la morbidité et la mortalité sont autant de facteurs plus dévastateurs dans les communautés autochtones que non autochtones (Waldram, 1994 ; Wotherspoon, 1994). Les cas de VIH/sida sont considérablement plus nombreux dans les communautés autochtones qu'ailleurs et sont engendrés par les conditions de vie aux répercussions néfastes dans lesquelles vivent la plupart des Autochtones au Canada (Wotherspoon, 1994).

L'oppression est également le lot des communautés GLBT, où hétérosexisme, homophobie et transphobie ont occasionné une augmentation des risques liés à la santé, similaires, dans certains cas, à ceux que l'on retrouve en contexte autochtone : augmentation du nombre de cas de dépendance, de dépression et d'idéation suicidaire (Anderson, 1996 ; Hartstein, 1996 ; Hershberger, Pilkington et D'Augelli, 1996 ; Remafedi, 1999). Ces formes d'oppression contribuent à aggraver des effets déjà

13. Par colonialisme, nous entendons, dans le présent contexte, le processus par lequel les colons européens arrivés en Amérique du Nord au XVI^e^ siècle assujettirent les peuples autochtones. L'application de politiques d'élimination et d'assimilation marqua les relations entre autochtones et gouvernements d'occupation nouvelle formés, bien trop soucieux d'asseoir leur mainmise sur les terres devant accueillir de nouveaux arrivants ainsi que sur les ressources locales. Le projet d'élimination et d'assimilation a largement reposé sur l'Église qui, par l'entremise de ses missionnaires, a procédé à la conversion des autochtones au christianisme. Le confinement des peuples autochtones à des réserves, de même que les pensionnats ont engendré l'effritement de la langue, des traditions et de la culture, l'éclatement de la famille et de la communauté, la disparition des moyens de subsistance et d'autodétermination et, enfin, la mort. Pauvreté extrême, maladies, logement inadéquat, conditions de vie en deçà du seuil de l'acceptable ont été, et sont encore aujourd'hui, le lot des populations autochtones (Brotman *et al.*, 2002b).

14. C'est à George Weinberg que l'on doit le terme « homophobie », qui fait référence à une peur et à une intolérance irrationnelles envers les homosexuels. Il y va de même pour la transphobie qui, elle, touche les transgenres. Pour Simkin (1993), l'hétérosexisme renvoie au fait d'ériger l'hétérosexualité en norme présumée et de considérer toute autre forme d'expression sexuelle comme déviante.

délétères sur la santé. De nature complexe, elles sont organiquement interreliées et entraînent une exclusion et une marginalisation bien particulières. Selon certaines études, il existe une corrélation entre racisme-colonialisme et homophobie-transphobie, qui explique l'augmentation des risques d'infection du VIH chez les bispirituels (Ryan et Chervin, 2001). Bien qu'aucune recherche épidémiologique ne porte particulièrement sur les bispirituels pas plus qu'elle ne confirme l'impact des diverses formes d'oppression sur la santé, la recherche qualitative que nous avons menée a démontré que les bispirituels sont aux prises avec de nombreux problèmes de santé (Brotman *et al.*, 2002a).

L'exploration du rôle du développement psychosocial par rapport à l'état de santé et aux répercussions sur la santé nous permet de mettre en relief la réalité que nous venons d'évoquer. L'approche intersectionnelle contribue à envisager le débat du point de vue des bispirituels. Le processus d'autodéfinition et d'autocréation par lequel passent les personnes aux identités doubles est parsemé de conflits et de défis : il renvoie précisément à la dyade intersectionalité-identité (Crenshaw, 1995), deux entités complexes. Les personnes bispirituelles peinent souvent à trouver l'équilibre entre les identités qui définissent les deux mondes desquels elles sont parfois exclues, isolées dans un *no man's land*, portant l'étiquette permanente de « l'autre » que leur accolent les communautés où elles cherchent à se définir. Vouloir se montrer fidèles à des communautés que tout oppose du point de vue politique, moral ou philosophique engendre une hybridation qui entrave le développement d'une estime de soi saine et équilibrée (Brotman et Kraniou, 1999).

L'affirmation de son identité sexuelle est tout à fait à propos dans un tel contexte. Les recherches menées sur la santé des GLBT ont soulevé plus d'une fois l'importance de s'affirmer en tant que gai, lesbienne ou bisexuel pour une question de santé et de bien-être[15]. Cependant, ce processus d'affirmation, tel qu'il est ordinairement admis, s'est attiré les critiques des personnes non hétérosexuelles de couleur, qui le jugent calqué sur le seul vécu des privilégiés, c'est-à-dire des hommes gais blancs de la

15. Selon les théories en la matière, le fait d'affirmer son identité sexuelle, de se la révéler et de la révéler à sa famille, à sa communauté et à la société en général, constitue une démarche d'acceptation de soi. Elle permet de s'affranchir de sa honte et améliore considérablement les chances de développer une estime de soi positive et, par extension, une bonne santé (Brotman, Ryan, Jalbert et Rowe, 2002a). Ce sont en effet les conclusions que tirent, à divers degrés, de nombreuses études sur la santé des GLBT, que ce soit du point de vue des gais ou de celui des lesbiennes.

classe supérieure (Smith, 1997). Aujourd'hui sources d'inconfort chez de nombreux GLBT, les appellations « gais », « lesbiennes » ou « bisexuels » créent le sentiment d'être catégorisé en fonction de concepts strictement imposés par une langue occidentale (l'anglais, par exemple). Des études rendent compte de la manière dont certaines formes d'oppression coloniale ont alimenté l'homophobie au sein de diverses communautés autochtones (Brown, 1997 ; Jacobs, Thomas et Lang, 1997 ; Roscoe, 1987 ; Tafoya, 1997 ; Wright *et al*., 1997). Pour le colonisateur comme l'adepte du christianisme de l'époque, les croyances et la culture autochtones de même que, sans doute, les gais, les lesbiennes, les bisexuels et les transgenres autochtones étaient considérés comme anormaux. Le christianisme a bel et bien favorisé la montée de l'hétérosexisme, de l'homophobie et de la transphobie, aujourd'hui devenus autant de motifs dont usent les communautés autochtones pour justifier le rejet et l'exclusion des minorités sexuelles faisant pourtant partie des leurs (Jacobs et Brown, 1997 ; Meyer, 1998 ; Williams, 1984). Par conséquent, accepter de se définir comme gai ou lesbienne et de s'intégrer au grand groupe des GLBT équivaut à endosser une construction foncièrement colonialiste et oppressive. Associer l'affirmation de son identité sexuelle à une bonne santé peut, de plus, cataloguer ceux qui souhaitent ne pas s'affirmer de la sorte, pour des raisons liées au rejet des construits identitaires, comme ayant une perception de soi néfaste pour la santé. Les personnes bispirituelles sont, dans ce cas, placées dans une situation mal aisée, celle d'accepter une étiquette d'exclusion qui va à l'encontre de leur identité propre ou encore de risquer d'être perçues comme étant porteuses d'une homophobie intériorisée.

Les GLBT autochtones ont cependant l'avantage unique d'avoir un choix supplémentaire. Pour eux, le terme « bispirituel » (*Two-Spirit People of the First Nations*, 1998[16]) renvoie à un processus d'affirmation positive de soi et à l'esprit de solidarité autochtone des temps précoloniaux, opposés aux constructions hégémoniques de l'identité gaie. À la différence des gens issus de nombreuses communautés noires, les personnes bispirituelles ont la possibilité de puiser dans un passé fort singulier, où ils jouissaient d'une haute considération. La revendication d'une telle identité contribuerait donc à redonner aux personnes bispirituelles

16. Pour plus d'information sur les conditions des personnes bispirituelles au Canada, voir : Deschamps, G., *We Are Part of a Tradition : The Two-Spirit People of the First Nations*, Toronto, 1998.

une place de première importance dans leurs communautés, du point de vue de leur histoire et de leurs traditions : une place en tant que GLBT et autochtone (Walters, 1997).

Malheureusement, il n'est pas donné à toutes les personnes de minorités sexuelles autochtones de revendiquer une identité bispirituelle pour diverses raisons, notamment à cause d'un manque de connaissance de l'histoire et des traditions d'avant la colonie, et à cause de l'oppression homophobe et transphobe qui accompagne le fait de vivre ouvertement son orientation. S'il est vrai que réclamer une identité bispirituelle constitue un acte d'affirmation positive de soi, il n'en demeure pas moins qu'une telle démarche ne réduit en rien les risques bien réels d'être victime de discrimination au sein des communautés autochtones comme ailleurs. En 1998, Meyer avait observé que le processus d'affirmation de son identité sexuelle se faisait avec beaucoup de difficultés du fait d'une « conception du péché intériorisée » découlant de l'évangélisation chrétienne, à laquelle ont adhéré les familles et les communautés autochtones. En outre, on perçoit souvent cette affirmation comme un rejet de l'identité autochtone, étant donné le caractère culturellement et idéologiquement occidental de « l'identité gaie ». Par conséquent, les personnes bispirituelles cherchent à assurer leur propre sécurité par plusieurs moyens, dont celui, loin d'être le moindre, de quitter la communauté. Il s'agit d'une stratégie de survie qui entraîne des séquelles. Bien que les centres en milieu urbain permettent de préserver un certain anonymat et offrent la possibilité de s'intégrer à la grande communauté GLBT, la perte de l'identité et du lien culturel peut survenir. Les personnes bispirituelles risquent, en plus, de s'exposer à des formes supplémentaires de racisme et de colonialisme relativement absentes des réserves (Meyer, 1998).

La discrimination touche également les croyances entretenues au sein même des communautés GLBT. À titre d'exemple, mentionnons le cas des stéréotypes qui frappent la famille ou les communautés dites « ethniques ». Les GLBT occidentaux, sous le couvert de leurs intentions politiques, ont tendance à nourrir le mythe d'une communauté « ethnique » plus homophobe ou transphobe que la société en général. Certaines théories soutiennent que les communautés « ethniques » démontrent un attachement envers des valeurs et des doctrines traditionnelles et religieuses auxquelles on associe des milieux propices à l'oppression des minorités sexuelles (Van der Meide, 2001). Il s'agit là d'une forme de stéréotype raciste ayant servi à faire écran tant au rôle de soutien qu'au rôle politique des

communautés noires, considérées comme des « poches de résistance proraciste » (Anthias et Yuval-Davis, 1992, p. 124) et ayant, par la suite, donné lieu au rejet des GLBT noirs ainsi que des personnes bispirituelles, frappés d'ostracisme par les communautés GLBT en général, ce qui est perçu comme étant déplacé ou encore raciste à l'endroit de l'expérience des GLBT noirs ou des personnes bispirituelles.

Les personnes bispirituelles font alors l'expérience du phénomène de bifurcation (Brotman et Kraniou, 1999), en ce sens qu'elles se retrouvent forcées de choisir entre, d'une part, la famille et la communauté à défendre contre l'attitude raciste et colonialiste ayant cours dans les communautés GLBT ou, d'autre part, leur sexualité et leur identité de genre malgré les attitudes homophobes ou transphobes observables dans les communautés autochtones. Bifurcation d'identités et allégeance au groupe sont autant d'agents venant compromettre le potentiel d'affirmation de soi des personnes bispirituelles. Elles risquent, de surcroît, de perdre le soutien pouvant les aider à surmonter le racisme et le colonialisme ou encore l'homophobie et la transphobie, indistinctement de l'environnement social source (autochtone, glbt ou autre). Dans de telles circonstances, elles se gardent de compter sur les communautés avec lesquelles elles partagent un aspect de leurs identités afin d'obtenir une quelconque assistance. Lorsqu'elles le font, il leur importe souvent de choisir la composante de leur identité selon le type de relation à établir. Le fait de vivre suspendu entre deux environnements ou encore dans deux communautés à la fois, de faire face à une discrimination aux multiples origines et de s'exposer à l'isolement donne lieu à des conséquences néfastes sur la santé, comme nous l'avons soulevé précédemment (problèmes de santé mentale tels que la dépendance et la consommation de substances, la dépression et l'idéation suicidaire). Fuyant les effets combinés de l'oppression qui sévit dans les milieux où l'on dispense des soins de santé, les personnes bispirituelles hésitent à faire appel aux ressources de leur communauté ou du système en général ; elles y ont souvent recours seulement en période de crise (Brotman *et al*., 2002b). Celles que nous avons interviewées le confirment : les travailleurs de la santé en zone urbaine sont, dans une telle circonstance, peu disposés à tenter de détecter ou encore d'explorer les causes profondes de l'homophobie ou de la transphobie ayant poussé les bispirituels hors de leurs communautés. Ils ne sont guère plus enclins à s'intéresser au racisme et au colonialisme qui caractérise l'ère culturelle moderne des minorités sexuelles.

## CONCLUSION : INTERSECTIONALITÉ ET ÉLABORATION DE POLITIQUES EN SANTÉ – VERS LA TRANSFORMATION DES RELATIONS

Nous n'avons fait qu'effleurer les raisons qui justifient la nécessité d'une approche intersectionnelle en vue de cerner les incidences négatives de l'oppression sur la santé des populations marginalisées. En nous inspirant du vécu des personnes bispirituelles, nous espérons attirer l'attention sur l'impuissance d'individus qui, en raison de leur catégorie sociale particulière, se sentent dépourvus même dans les communautés auxquelles ils s'identifient. L'approche intersectionnelle fournit un cadre analytique en fonction duquel il est possible d'explorer la manière dont les différentes formes d'oppression, lorsqu'elles se manifestent simultanément, contribuent à une bifurcation d'identité et à la fracture de l'expérience faite de la communauté ; la capacité à s'affirmer et à obtenir des soins de santé dans un environnement sécuritaire et inclusif s'en trouve alors complexifiée. Nous nous sommes particulièrement intéressés aux thèmes de l'identité et de l'accès en fonction du vécu des personnes bispirituelles afin de démontrer la manière dont leur état de santé est sérieusement compromis par des approches réductrices et discriminatoires ayant cours dans la société en général et dans les secteurs communautaires.

Il importe de se baser sur le point de vue des personnes marginalisées pour documenter leur expérience. Il s'agit là d'une démarche dont nous ne saurions sous-estimer la valeur et qui nous éclairerait davantage sur les luttes menées par les personnes bispirituelles pour concilier les conceptions divergentes des environnements auxquels elles appartiennent. Elle nous renseignerait également sur les combats entrepris pour une certaine reconnaissance, pour le respect de leur entière individualité ainsi que pour une saine santé. Le fait de documenter les forces et la résilience des personnes bispirituelles sert leur processus d'inclusion dans le système de soins de santé et permet de mieux comprendre la singularité de leurs identités, de leurs luttes ainsi que de leurs expériences. Mieux saisir ce qui fait leur particularité peut également contribuer à intégrer leurs priorités aux efforts de prévention des maladies, ainsi qu'aux stratégies de promotion de la santé. C'est enfin la possibilité de documenter ouvertement les initiatives communautaires, de les renforcer et de proposer de nouveaux modèles de partenariat en vue d'améliorer l'état de santé.

Nous ne pouvons terminer sans recommander, en conclusion, la transformation des politiques en matière de santé. Elles se doivent d'être élaborées en fonction de services dont la conception et la prestation

émanent, entre autres, d'une approche intersectionnelle. Une attention particulière devra être apportée à l'adaptation des services à la réalité des GLBT et à la pluralité de leurs identités – qui les place dans de multiples catégories, considérant leur capacité à s'affirmer positivement, dans leurs communautés comme dans la société en général. Des politiques et des programmes axés sur une approche intersectionnelle facilitent la mise en œuvre de processus où les rapports de pouvoir sont nommés sans équivoque et, conséquemment, rééquilibrés. Le renforcement des capacités est, en ce sens, capital et les moyens pour y parvenir ne manquent guère. Il peut s'agir d'épauler des projets communautaires de promotion de la santé, d'améliorer les programmes de perfectionnement et de formation ou de dynamiser les relations entre différents secteurs et réseaux. Dans tous les cas, outre le financement adéquat, un engagement doit être pris afin de garantir aux GLBT et à leurs alliés la place qui leur revient, c'est-à-dire au cœur des centres de décision, en tant que partenaires à part entière, au même titre que leurs homologues. Le système pourra, à partir de ce moment – et seulement alors – être modelé à l'image des valeurs d'émancipation, de solidarité et de droits de la personne.

## RÉFÉRENCES

Anderson, S.C. (1996). « Substance Abuse and Dependency in Gay Men and Lesbians », dans K. Jean Peterson (dir.), *Health Care for Lesbians and Gay Men : Confronting Homophobia and Heterosexism*, New York, Harrington Park Press, p. 59-76.

Anthias, F. et N. Yuval-Davis (1992). *Racialized Boundaries : Race, Nation, Gender, Colour and Class and the Anti-Racist Struggle*, Londres, Routledge.

Bannerji, H. (1995). *Thinking Through : Essays on Feminism, Marxism and Anti-racism*, Toronto, Women's Press.

Baradaran, A. (2003). Canadian Caucus for Two-Spirited and Queers of Colour, Ottawa, EGALE Canada, <www.egale.ca>.

Bhabha, H. (1994). *The Location of Culture*, Londres, Routledge.

Bishop, A. (1994). *Becoming an Ally : Breaking the Cycle of Oppression*, Halifax, Fernwood Publishing.

Brotman, S. et S. Kraniou (1999). « Ethnic and Lesbian : Understanding Identity Through the Life-History Approach », *Affilia*, vol. 14, nº 4, p. 417-438.

Brotman, S., B. Ryan et R. Cormier (2003). « The Health and Social Service Needs of Gay and Lesbian Elders and Their Families In Canada », *The Gerontologist*, vol. 43, nº 2, p. 192-202.

Brotman, S., B. Ryan, Y. Jalbert et B. Rowe (2002a). « The Impact of Coming Out on Health and Health Care Access : The Experiences of Gay, Lesbian, Bisexual and Two-Spirit People », *Journal Of Health And Social Policy*, vol. 15, n° 1, p. 1-29.

Brotman, S., B. Ryan, Y. Jalbert and B. Rowe (2002b). « Reclaiming Space-Regaining Health : Health Care Access and Two-Spirit People In Canada », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 14, n° 1, p. 67-87.

Brown, L.B. (1997). « Women and Men, Not-Men and Not-Women, Lesbians and Gays : Gender Style Alternatives », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 6, n° 2, p. 5-20.

Caldwell, P. (1995). « A Hair Piece : Perspectives on the Intersection of Race and Gender », dans R. Delgado (dir.), *Critical Race Theory : The Cutting Edge*, Philadelphie, Temple University Press, p. 267-277.

Crenshaw, K. (1989). « Demarginalizing the Intersections of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Anti-Discrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, vol. 139, p. 153.

Crenshaw, K. (1995). « Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Colour », dans K. Crenshaw *et al.* (dir.), *Critical Race Theory : The Key Writings That Formed the Movement*, New York, WW Norton, p. 357-383.

Daley, A. (1998). « Lesbian Invisibility in Health Care Services – Heterosexual Hegemony and Strategies for Change », *Canadian Social Work Review*, vol. 15, n° 1, p. 57-71.

Davis, A. (1996). « Gender, Class and Multiculturalism : Rethinking "Race" Politics », dans A. Gordon *et al.* (dir.), *Mapping Multi-Culturalism*, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 30-38.

Delgado, R. (1995). « Race, Sex, Class and Their Intersections », dans R. Delgado (dir.), *Critical Race Theory : The Cutting Edge*, Philadelphie, Temple University Press, p. 241.

Deschamps, G. (1998). *We Are Part of a Tradition*, Toronto, The 2-Spirited people of the First Nations.

Duclos, N. (2003). « Disappearing Women : Racial Minority Women in Human Rights Cases », *Canadian Journal of Women and the Law*, vol. 25, p. 3.

Eakin, J., A. Robertson, B. Poland, D. Coburn et R. Edwards (1996). « A Critical Social Science Perspective on Health Promotion Research », *Health Promotion International,* vol. 11, p. 157-165.

Eaton, M. (1995). « Homosexual Unmodified : Speculations on Law's Discourse : Race, and the Construction of Sexual Identity », dans D. Herman *et al.* (dir.), *Legal Interventions : Lesbians, Gay Men, and the Politics of Law*, Philadelphie, Temple University Press, p. 69-85.

Friere, P. (2001). *Pedagogy of the Oppressed, 30th Anniversary Edition*, New York, Continuum.

Gentry, S.E. (1992). « Caring for Lesbians in a Homophobic Society », *Health Care for Women International*, vol. 13, p. 173-180.

Grillo, T. (1995). « Anti-Essentialism and Intersectionality : Tools To Dismantle the Master's House », *Berkeley Women's Law Journal*, vol. 10, p. 16-30.

Grillo, T. et S. Wildman (1995). « Obscuring the Importance of Race : The Implication of Making Comparisons Between Racism and Sexism (or Other-Isms) », dans R. Delgado (dir.), *Critical Race Theory : The Cutting Edge*, Philadelphie, Temple University Press, p. 564-572.

Gunning, I. (1995). « Stories from Home : Tales from the Intersection of Race, Gender and Sexual Orientation », *5S.Cal. Rev. L. and Women's Studies*, vol. 143, p. 147.

Hartstein, N.B. (1996). « Suicide Risk in Lesbian, Gay, and Bisexual Youth », dans Robert P. Cabaj *et al.* (dir.), *Textbook of Homosexuality and Mental Health*, Washington, American Psychiatric Press, p. 819-837.

Hershberger, S.L., N.W. Pilkington et A.R. D'Augelli (1996). « Categorization of Lesbian, Gay and Bisexual Suicide Attempters », dans Christopher J. Alexander (dir.), *Gay and Lesbian Mental Health – A Sourcebook for Practitioners*, New York, Harrington Park Press, p. 39-59.

Jacobs, M.A. et L.B. Brown (1997). « American Indian Lesbians and Gays : An Exploratory Study », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 6, n° 2, p. 29-41.

Jacobs, S.E., W. Thomas et S. Lang (1997). *Two-Spirit People : Native American Gender Identity, Sexuality and Spirituality*, Chicago, University of Illinois Press.

Jenness, V. et K. Broad (1994). « Antiviolence Activism and the (In)Visibility of Gender in the Gay/Lesbian and Women's Movements », Gender and Society, vol. 8, n° 3, p. 402-423.

Khana, M. (2000). Multiplying Meaning in Law and Social Work Discourse : A Case for Intersectionality, Montréal, McGill School of Social Work. Dissertation inédite.

Mama, A. (1992). « Black Women and the British State : Race, Class and Gender Analysis for the 1990s », dans P. Braham *et al.* (dir.), *Racism and Antiracism : Inequalities, Opportunities and Policies*, Londres, Sage, p. 79-104.

Mancoske, R. et T. Lindhorst (1995). « The Ecological Context of HIV/AIDS Counseling : Issues for Lesbians and Gays and Their Significant Others », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 2, n$^{os}$ 3-4, p. 25-40.

Meyer, F. (1998). The Two-Spirit Papers : The Impact of Heterosexism and Homophobia On Inuit and First Nations Peoples' Lives, Montréal, McGill School of Social Work. Dissertation inédite.

Meyer, F., S. Goodleaf et D. Labelle (2000). *Two-Spirit People. [Project Interaction Web Site],* <www.mcgill.ca/interact/>.

Monture-Angus, P. (1995). *Thunder in my Soul : A Mohawk Woman Speaks,* Halifax, Fernwood.

Morgan, D. (1997). *Focus Groups As Qualitative Research*, Thousand Oaks, Sage.

Peers, L. et I. Demczuk (1998). « Lorsque le respect ne suffit pas : intervenir auprès des lesbiennes », dans I. Demczuk (dir.), Reconnaître – Les lesbiennes face à la discrimination, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, p. 77-116.

Remafedi, G. (1999). « Sexual Orientation and Youth Suicide », *JAMA*, vol. 282, n° 13, p. 1291-1292.

Roscoe, W. (1987). « Bibliography of Berdache and Alternative Gender Roles among North American Indians », *Journal of Homosexuality*, vol. 14, n$^{os}$ 3-4, p. 81-171.

Ryan, B. et M. Chervin (2001). *Framing Gay Men's Health in A Population Health Discourse : A Discussion Paper Written For Health Canada*, Ottawa, Health Canada.

Ryan, B., S. Brotman et B. Rowe (2000). *Access to Care : Exploring the Health and Well-Being of Gay, Lesbian, Bisexual and Two-Spirit People in Canada*, Montréal, McGill Centre for Applied Family Studies.

Simkin, R. (1993). « Unique Health Care Concerns of Lesbians », The Canadian Journal of Obstetric/Gynecology Women's Health Care, vol. 5, n° 5, p. 516-522.

Smith, A. (1997). « Cultural Diversity and the Coming Out Process : Implications for Clinical Practice », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men, Psychological Perspectives on Gay and Lesbian Issues*, vol. 13, Thousand Oaks, Sage, p. 279-293.

Stasiulis, D. (1990). « Theorizing Connections : Gender, Race, Ethnicity and Class », dans P. Li (dir.), *Race and Ethnic Relations in Canada*, Toronto, Oxford University Press.

Tafoya, T.N. (1997). « Native Gay and Lesbian Issues : The Two-Spirited », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men*, Thousand Oaks, Sage Publication, p. 1-9.

Van der Meide, W. (2001). *The Intersection of Sexual Orientation and Race : Considering the Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual, Transgendered (LGBT) People of Colour and Two-Spirited People*, Ottawa, EGALE.

Van der Meide, W. (2002). *The Intersection of Sexual Orientation, Race, Religion, Ethnicity, and Heritage Language : The State of Research (A Literature Review and Research Backgrounder)*, Document préparé pour The Canadian Heritage, Multiculturalism Program, à 10, Intersections of Diversity Seminar.

Waldram, J. (1994). « Cultural and Socio-Economic Factors in the Delivery of Health Care Services to Aboriginal People », dans B.S. Bolaria *et al.* (dir.), *Racial Minorities, Medicine and Health*, Halifax, Fernwood, p. 323-339.

Walters, K.L. (1997). « Urban Lesbian and Gay American Indian Identity : Implications for Mental Health Service Delivery », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 6, nº 2, p. 43-65.

Weinberg, G. (1973). *Society and the Healthy Homosexual,* Garden City, Anchor.

West, C. (1995). « Forward », dans K. Crenshaw *et al.* (dir.), Critical Race Theory : The Key Writings that Formed the Movement, New York, The New Press, p. i-iv.

Williams, W.L. (1984). *The Spirit and the Flesh – Sexual Diversity in American Indian Culture,* Boston, Beacon Press.

Wotherspoon, T. (1994). « Colonization, Self-Determination and the Health of Canada's First Nations Peoples », dans B.S. Bolaria *et al.* (dir.), *Racial Minorities, Medicine and Health*, Halifax, Fernwood, p. 247-268.

Wright, J.A., M.A. Lopez et L.L. Zumwalt (1997). « That's What They Say : The Implications of American Indian Gay and Lesbian Literature for Social Service Workers », dans L.B. Brown (dir.), *Two Spirited People – American Indian Lesbian Women and Gay Men*, New York, Harrington Park Press, p. 67-84.

**Abstract**

There are large gaps in knowledge about the health care issues of queer people who face multiple forms of marginalization and oppression. While it may have been historically relevant to struggle for recognition of queer health as a unique social category, and to expose how homophobia oppressed all queer people regardless of other social locations, doing so entrenched an essentialized ideal of queer health which excluded queer people who are multiply situated at the margins. Queer health researchers and activists must dissect the identity label of "queer" in order to understand how queer health theory, research and practice misrepresents queer people who face multiple forms of oppression. To do so, it is necessary to begin from a perspective which situates difference and diversity within the political context of "intersectionality." Addressing difference within queer communities must include an examination of power, privilege and intersectional identity in order to open up space in which to address invisibility and develop more inclusive and diverse categories from which to theorize, build capacity and plan action. To further this discussion, we describe the results of a research project completed in 2000 with Two-Spirit people in Montreal. Two Two-Spirit focus groups were undertaken with a total number of 12 participants representing both Two-Spirit people themselves and their Aboriginal allies in health. Individuals came from both reserve-based and urban environments. Conversation focused broadly on the following themes: meanings of health, people's notions of identity and community, and the experience of health care barriers within and outside of Aboriginal communities. We will discuss these themes and their implications for queer health research and activism in the current paper.

CHAPITRE 16

# SAME-SEX RELATIONSHIP VIOLENCE AND THE NEED FOR INTERSECTIONALITY[1]

## Hearing the Voices of Women at the Margins

*Janice RISTOCK*

1. This research was supported by a grant from the Lesbian Health Fund of the Gay and Lesbian Medical Association and from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. Many thanks to Vycki Anastasiadis, Caroline Fusco, Sabine Heckel, Cindy Holmes, Natasha Hurley, Jan Mitchell and Betsy Szilock who worked as research assistants on the project. Also thanks to the Rainbow Resource Centre in Winnipeg; The FREDA Centre for Research on Violence Against Women and Children and The Centre for GLBT's and Allies in Vancouver; The David Kelley GLBT Counselling Program and Women's Health in Women's Hands in Toronto; the Sexual Assault Centre in London, Ontario, Peer Support Services for Battered Women in Calgary, and the Avalon Sexual Assault Centre in Halifax, Nova Scotia; special thanks to Myrna Carlsen, Laurie Chesley, Karlene Faith, Donna Huen, Yasmin Jiwani, Louise MacPherson, Marg McGill, Kathleen O'Connell, Jane Oxenbury, Donna Wilson, Rae-Ann Wood-Shatz.

## 1. BACKGROUND: WHAT DO WE KNOW ABOUT SAME-SEX RELATIONSHIP VIOLENCE?

Research on same-sex relationship violence was almost non-existent until the past twenty years. A great deal of the research that has been done has focused on documenting the problem of same-sex relationship violence by determining the rates or the prevalence of abuse in order to have it acknowledged by the mainstream. A range of relationship violence rates from 17% to 52% have been reported amongst lesbian and gay couples (see for example, Lie and Gentlewarrier, 1991; Lockhart, White, Causby and Isaac, 1994; Waldner-Haugrud, Vaden Gratch and Magruder, 1997; Renzetti, 2001). Very few studies have included people who identify as transgender or intersex. One study found that one in ten transgender people had experienced relationship violence (Xavier, 2000). Another survey of transgender and intersex people found that 50% had been raped or assaulted by an intimate partner. Yet only 62% (31% of the total sample) of those raped or assaulted identified as survivors of domestic violence when asked directly (Courvant and Cook-Daniels, 2000). Research on violence experienced by people who identify as bisexual is lacking and their experiences tend to be lumped into the category of lesbian or gay men. Further, most of the research remains focused on white gay men and lesbians who are often in their mid-twenties or thirties and college educated (Kanuha, 1990; Butler, 1999; Mahoney, Williams and West, 2001).

Despite the gaps in our knowledge, many researchers and service providers have concluded that violence in lesbian, gay, bisexual, transgender, queer (LGBTQ) relationships occurs at the same rate as or in even higher rates than heterosexual violence. Yet we have to interpret the results of the existing research carefully. These studies rely on individuals' self-selecting and self-reporting violence and are therefore not true prevalence studies. Further, they use different definitions of relationship violence with some restricting the definition to physical violence while others encompass a broad definition and do not differentiate between emotional, verbal, and physical forms of violence. Given these difficulties, we simply cannot say for certain what the prevalence rates of violence are in lesbian, gay, bisexual, transgender, queer (LGBTQ) relationships or what types of abuse are experienced more frequently than others. However the research certainly suggests this is a problem that we should be concerned about and that it is not an anomaly.

Other sources of data that provide important information on the scope of this form of violence include the annual reports of the U.S. National Coalition of Anti-Violence Projects (NCAVP). The NCAVP collects statistics from programs that provide services specifically for LGBT (they do not include the category queer in their descriptions) relationship violence in many cities throughout the country. In 2003, twelve NCAVP member organizations along with several affiliated programs reported 6,253 LGBT domestic violence incidents. Of these 3,344 cases (44%) were men who had been victimized while 2,357 (33%) were women; 161 (2%) identified as male-to-female transgender and 31 were female-to-male. The great majority of these cases involved victims who identified as gay or lesbian (82%). In 263 instances (4%) the victims identified as bisexual and 263 cases included victims who identified as heterosexual (a category that may include transgender individuals) while 44 cases said they questioned their sexual identity or did not define. NCAVP agencies also attempt to record the "race" and ethnicity of victims of domestic violence cases using their services. Of the victims for whom this information was known 44% were white, 25% were Latino, 15% were of African descent, 5% were Asian/Pacific Islander and 4% were multiracial. These statistics are a reflection of who is served by these programs, but they also show the magnitude of LGBTQ relationship violence. While this report does not break down the types of violence experienced by their clients, it documents six murders that occurred in the context of LGBT relationship violence in 2003, a fact which serves to underscore the existence of severe relationship violence and the need for services and responses from the criminal justice system (NCAVP, 2003).

A report based on the National Violence Against Women Survey (Tjaden and Thoennes, 2000) compared intimate partner victimization rates between same-sex and opposite sex couples. They conducted a telephone survey with a nationally representative sample of 8,000 women and 8,000 men about their experiences as victims of various forms of violence including intimate partner violence. They found that women living with female intimate partners experience less intimate partner violence than women living with male intimate partners. Nearly 25% of surveyed women said they were raped and/or physically assaulted by their male partner. Slightly more than 11% of the women who lived with a woman reported being raped, physically assaulted and/or stalked by their female intimate partner.

On the other hand, men living with male intimate partners reported more violence than men who lived with female intimate partners. Approximately 15% of the men who have lived with a male intimate partner reported being raped, physically assaulted and/or stalked by a male partner while 7.7% of men who lived with women reported such violence by their female partner. When looking at overall patterns the report concludes that "intimate partner violence is perpetrated primarily by men, whether against male or female intimates. Thus, strategies for preventing intimate partner violence should focus on risks posed by men" (p.v). However, the lower rates of violence by women should not be used to justify inattention from the legal and social services communities. The patterns and differences in experiences of violence in heterosexual, gay, lesbian, transgender relationships need to be carefully examined in order to develop the best understandings, intervention and prevention strategies. Canadian surveys that have been conducted on violence against women have not yet allowed for this kind of comparative analysis. The General Social Surveys from Statistics Canada that include items on relationship violence have only now included questions about sexual orientation.

Some researchers are interested in creating new understandings in this area by exploring the specificity of violence. In my own research that means understanding lesbian partner abuse on its own specific terms rather than trying to understand it through comparison to heterosexual partner violence. This requires research that is contextualized and that takes into account how people are located differently in the social world and how racism, classism, heterosexism and sexism impact on the causes and consequences of violence and the responses to it.

Valli Kanuha (1990) and Charlene Waldron (1996) have shown, not only that the writings in the area of same-sex abuse have been based on heteronormative assumptions, but that they have centered on white women's experiences, thereby ignoring the effects of systemic power relations like racism, homophobia and heterosexism on abusive relationships. Similarly, Rhea Almeida *et al*. (1994) challenge the public and private dichotomy commonly made when addressing forms of violence and suggest that we must look at violence enacted on gays and lesbians and people of colour from different sites and multiple sources. They explain that white heterosexual women may benefit from the public illumination of their private

life of intimate violence, but heterosexuals of color and gays and lesbians do not because the public world is a more ambiguous space filled with various oppressions and privileges.

These writings that argue for the need to make sense of the particulars are examples of what is meant by the term intersectionality. Intersectionality is not an additive model in which one simply adds lesbians to our current understandings of domestic violence, nor is it intended as an approach that falsely compartmentalizes experiences of abuse into separate, special cases (lesbian abuse/women of colour abuse/women with disabilities abuse) while keeping white heterosexual women's experiences as the norm and at the forefront. A framework of intersectionality includes an analysis of the multiple nature of identity and the interlocking nature of systems of privilege and oppression to show how the categories of race, class, gender and sexuality rely on each other to function within systems of domination (Crenshaw, 1994; Razack, 1998; Sokoloff and Dupont, 2005). This framework, then, challenges the either/or binaries within which we often work and demands that researchers develop more contextualized understandings of people's experiences rather than positing all-explanatory grand narratives. As Bogard (1999) suggests "intersectionalitites colour the meaning and nature of domestic violence, how it is experienced by self and responded to by others, how personal and social consequences are represented and how and whether safety can be obtained" (p. 276).

The study reported on in this paper was a community-based, qualitative research project utilizing a framework of intersectionality in addition to a theoretical stance called "feminist links and postmodern interruptions" (Ristock and Pennell, 1996). In this approach, we research material, discursive, and reflexive conditions (that is, we listen to women's stories, we examine the language and concepts used to tell our stories, and we raise questions about our own assumptions and understandings of those stories) as a way of developing a critical and accountable analysis (Ristock and Pennell, 1996; Ristock, 1998, 2002). This paper reports some of the results from interviews with 102 lesbians who have experienced abuse in their same-sex relationships. The research was carried out in six Canadian cities of different sizes, covering a range of geographic regions: Winnipeg, Manitoba; Vancouver, British Columbia; Calgary, Alberta; Toronto and London, Ontario; and Halifax, Nova Scotia.

## 2. METHOD

The interview component of this research was designed to elicit the experiences of women who self-defined as having experienced lesbian relationship violence and included those who defined as victims, abusers, those who felt they fit neither category, and those who felt they fit both. In each city, notices about the research were placed in gay and lesbian community newspapers, women's bookstores, women's bars, and in a variety of LGBT, ethno-cultural, and feminist organizations. The posters and advertisements used inclusive language inviting women to participate who identify as gay, bisexual, queer, heterosexual, and transgendered to account for the fact that not all women who are involved in intimate relationships with other women identify as "lesbian."

The participants include a diverse group of women whose ages ranged from 18-66. Most identified as lesbian, some as bisexual, Two-Spirit (a term preferred by many Canadian Aboriginal peoples and American Indians to describe their gender and/or sexual identity), and heterosexual. The participants included white women and women of colour who identified as Aboriginal, Metis, South Asian, Asian, Black, and Latina. Six women identified as recent immigrants from South Africa, Germany, Sweden, Nicaragua, Argentina and England. Several women identified as Jewish or French. Most were middle and working class. Fourteen percent of the women reported disabilities (including hearing impairment, physical disabilities, chronic illness, and mental illness). Eighteen percent of the interviewees had children and twenty-eight percent spoke of relationships where children were involved.

The interviews were all conducted by the author and lasted from one and a half to two hours on average. The interviews were semi-structured with the questions serving as a guide for interactive discussion rather than as a question-answer format. The same topics were covered in each interview: information about the relationship (length of time, commitment, dynamics); when the abuse started; the types of abuse experienced; patterns in relationship dynamics; the responses of friends, family, co-workers, professionals (e.g., police, shelters, counsellors, doctors); the impact of the violence (long-term, short-term effects; the background of the participant and their partner including previous histories of abuse, use of drugs and alcohol. At the end of the interview as part of a de-briefing process, participants were given a handout with names of counsellors, LGBT

organizations and other resources that respond to same-sex partner abuse. Each interview was transcribed and all participants who so desired received a copy of the final report and of their transcript.

### 2.1. Data Analysis

Research assistants transcribed the interviews and focus groups and compiled demographic information. The author reviewed all transcripts from the individual interviews. The transcripts were analyzed both to identify common themes and to examine the underlying assumptions and effects of the language used to talk about relationship violence. The voices of the participants and their constructions of their experiences were placed at the centre of the analysis. Each transcript was read over three or four times. The first reading of the transcript focused on the material content of the narrative and asked "what are the participants telling me?" Several themes were identified within each transcript following approaches similar in concept to "grounded theory" and "local integration" (Lincoln and Guba, 1985). The second reading shifted to the discursive level and asked "what does the participant's language suggest about the ways in which their experiences have been produced by the available discourses and their social positionings within those discourses?" Language is seen as something that not only describes experience but also as something that constructs it and our responses to it. Analyzing the discursive content included looking at the dichotomies that are created and that relate to sexual identities and roles in abusive relationships. This approach draws on feminist psychological perspectives of discourse analysis and deconstruction which examine systems of oppositions that produce identities and meanings (Burman, 1998; Marecek, 1999). The third reading was done to make comparisons with themes found across the transcripts as a way of identifying patterns and counter-patterns (Lather, 1991). This approach to qualitative data analysis is consistent with those described by other psychologists working from feminist, social constructionist and postmodernist frameworks (i.e., Brown, 1998; Burman, 1998; Gavey, 1989; Marecek, 1999) where experience is seen as a key source for action and empowerment, and is also seen as a socially constructed text.

The results from this study are limited by the non-random, self-reporting methods used and cannot be generalized to a larger population. This research strived for construct, face and catalytic validity by allowing participants to bring forward their own questions, by being flexible when

conducting interviews, by making the transcripts and final report available to participants, by presenting findings to community groups and organizations for feedback and comments, and by providing new understandings of the issue to promote social action (Lather, 1991; Ristock and Pennell 1996; Ristock 2002).

## 3. FINDINGS AND DISCUSSION

Of the 102 women interviewed, most identified as being victims of abuse although several women defined themselves as abusers, and a few others described the roles as muddled and shifting over the course of the relationship. Most participants said that they wanted to tell their story so that it could help others who were in similar situations. They also felt the interview process would help them in their own recovery process—to tell it to another lesbian, albeit a stranger, who would bear witness to their experience. For some, this was the first time that they had ever told anyone about the abuse they had experienced.

A range of abuse was experienced by the women in this sample and included emotional abuse (isolation, threats to kill, threats to pets, homophobic threats, threats to commit suicide, harassing phone calls); verbal abuse (yelling, name calling, insults, racist attacks), stalking, throwing objects, destroying property, driving recklessly to frighten, financial abuse (creating debt, stealing money, running up credit cards), physical abuse (restraining, pushing, shoving, punching, slapping, biting, throwing, using weapons), and sexual abuse (coercion, forced sex, rape with an object). Most of the women who were interviewed experienced a combination of emotional, verbal and physical abuse.

Women who spoke of being sexually abused had great difficulty talking about this in the interview. For example, some women felt uncomfortable with the term "sexual abuse" or "assault" being applied to their experiences even though they felt they had been sexually violated by their partners. They also expressed a great deal of shame over being sexually assaulted by another woman—if you feel as a lesbian your sexual identity is already viewed negatively by mainstream society, having your intimate partner humiliate or violate you sexually has a tremendous impact on your sexual "self."

When thinking through a framework of intersectionality it became clear that women of colour took additional risks in coming forward to be interviewed. For example, an Asian woman spoke directly about her concerns over confidentiality along with her feelings of being disloyal when speaking about the abuse that she experienced in her relationship:

> *The confidentiality thing, I'm telling you is huge for me…huge, huge. I know from the inside that confidentiality isn't always that confidential and the community is small. And then the Asian community is even smaller and there's extended families involved who are connected with other families and then it all subdivides again…. The Japanese community is teeny tiny and the Chinese community is huge in comparison…. That's why I think it is so hard to talk anywhere about anything…But that's not all, I mean in the Asian community even if there is two stories, it doesn't matter because there is this loyalty thing. This is how friendships, relationships even government in Asia, in Asian communities is conducted.*

The accounts of the women who were interviewed suggest that there are different patterns of intimate violence that arise from different societal roots and interpersonal dynamics indicating that not all violence is the same. Given this diversity of women's accounts it is important to closely examine the specific contexts in which violence occurs so that we can make distinctions between situations which will help us in our efforts to eradicate violence. This paper reports on three of the themes/social contexts that emerged and reinforced the need for using a framework of intersectionality in order to hear the voices of women at the margins: dislocation; a lifetime of violence; racism in interracial relationships. (For a complete presentation of findings from this research, see Ristock, 2002.)

### 3.1. Dislocation

Different forms of social vulnerability to violence were mentioned by some of the interview participants in this research, such as moving to a new city, or moving from another country, or speaking English as a second language. One woman described the extra pressure that she and her partner felt as recent immigrants who were dislocated, which she feels contributed to the abuse:

> *I was around 24, I guess when I met her and we were both immigrants. She had just been in Canada for about 6 months. It was a really big thing for her and for me to find a lesbian who was Latina. That was a big thing for us. I could understand what she was going through in terms of learning*

> *the language and family. She has a sister who was married to a Canadian man and her mother was here. I was just getting divorced so it was a crucial time for us….I think maybe that was what really put too much pressure on the relationships, because we were everything to each other. I was more out than she was and that put more pressure in the relationship too….She considered herself lesbian, but she couldn't really handle the fact that her family was here. She didn't know how to come out to them. The family was starting to pressure her—why was she spending so much time with me? why was she sleeping over at my place? And I put pressure on her too, it's like we don't see each other as much and I would like to see you more…. The dynamics in our relationship were very weird. I think they were not healthy. At the time were also best friends, we didn't have no supports whatsoever and we didn't know any other lesbian either.*

She was not excusing her abusive partner's behavior but was describing the isolating context in which they found themselves. Similarly another woman spoke of being a recent immigrant and being dependent on her French Canadian partner. She spoke of how her partner exploited the power dynamics of this context by threatening to disrupt her immigration process:

> *I didn't speak a word of French at the time; she was bilingual. I was totally dependent on her because I couldn't make myself understood. That is a really important context to understand that I was from another country in a French community.*

Acknowledging a context of dislocation is in no way meant to minimize or explain away the abuse that occurred but it does suggest that there can be multiple, overlapping and compounding factors to consider when exploring when and how abusive dynamics emerge.

### 3.2. A Lifetime of Violence

What also stood out when analyzing women's accounts was the context of a lifetime of violence that many women experienced which occurred on so many levels. For example one woman spoke specifically about the context of colonization. She identified as Metis and her partner as Aboriginal. Each had backgrounds of experiencing sexual violence and racial violence, as did their families:

> *My mother is Cree and her parents were really devastated by residential schools and my mother grew up in an extremely violent, abusive, alcoholic home. And I remember thinking that I was living out that legacy. And I*

> *recall thinking … it was like two opposites. At one hand it was like this is the legacy that we carry. It is to be expected, I mean what do you expect from an Indian? Right? Just because we are so inundated with violence, we become normalized to it. And on the other hand, I also knew this is not normal, this is not acceptable.*

She also spoke of understanding her abusive partner's feeling of powerlessness that she feels contributed to her abusiveness and that came from a context of racism in a way that did not affect her because she could often pass as white:

> *500 years of genocide. The legacy of residential schools. Because we are doing just what we were taught by Christians who represented God. You know and they raped and beat children. So we're doing just what we are taught. Not that that is acceptable, there's still something called personal responsibility. So I can understand my grandfather was a violent, drunken pedophile, it doesn't mean that it is acceptable or that is okay.*

Another Aboriginal woman spoke of her own experiences being sexually abused as a child, becoming a prostitute, being beaten by johns, using drugs and alcohol, getting involved with a woman who beat her up and then she herself becoming abusive in another lesbian relationship. She explains:

> *As I look back my mom's physically abusive, to me and my brother, I was sexually abused by my grandfather and that was huge for me…plus I'm from Alberta where there's a lot of racism towards Natives. People running people over and not caring….What I seen is what I thought was acceptable.*

She spoke without offering excuses. Her account reflects a context of violence in which the neat categories of victim and abuser no longer seem to hold. The effects of racism and colonization show the ways in which personal stories are linked to historical and social contexts that influence and shape people's lives. Their experiences are not shaped solely through racism but reveal the way experiences of racism, sexism and homophobia interact and affect each other in contexts of sexual abuse, child abuse, domestic violence, and so on.

These contexts are of course inter-related with a larger context of homophobia and heterosexism that affects all same-sex relationships albeit in different ways. For example, outing or the threat of revealing to others (family, immigration services, employers, etc.) that the victim is lesbian is a tactic that can be used by abusers to maintain control in a relationship.

Homophobia may also prevent lesbians from seeking supportive services and from leaving relationships if they expect to encounter negative responses from dominant culture (Renzetti, 1998; Ristock, 2002, 2003).

### 3.3. Racism in Interracial relationships

Several women identified as being part of an interracial couple. Most often it was the white woman who was being interviewed and who identified as a victim. However, in two interracial relationships a woman of color was interviewed; both identified as the abuser. When each was asked about the dynamics of their relationships they had not considered the racist comments made by their partner as also being a form of abuse. For example, Sherene (a pseudonym), a South Asian woman, described her seventeen year relationship with a white woman which began when they were both fourteen years old. She herself had experienced sexual abuse by an uncle from the age of five to thirteen, and said she was often very angry because of that early abuse. She was very clear about incidents where she was physically abusive, and described the worst incident where she hit her girlfriend on the head with a metal bar:

> *…the blood brought me back to reality, a couple more inches on her temple and uh, I could have killed her… And I could never understand it, like why am I taking out all of my anger, you know, all my past on her*?

But later on in their relationship, Sherene's partner physically attacked her. She said that her partner choked her and called her "every name in the book—"slut," "whore," "AIDS-infested" and even threw in "you probably liked it when your uncle was on top of you."

Sherene saw these hurtful actions as being justified because of her previous abusive behaviors. When asked her if her partner was ever racist in her comments she responded:

> S: *Oh yeah.*
>
> JR: *Yeah?*
>
> S: *Oh yeah. Well even when I met her she was racist—"Chinks," "Pakis," "Niggers" you know all of that language. She did throw my heritage in my face.*
>
> JR: *But that must have been awful—how did you understand that? If she was racist in her attacks wasn't she being abusive towards you too*?
>
> S: *Um, I don't know, maybe you should be talking to her, the other side is worse. I know why she was doing that. She was racist because her daddy is and of course, I'm coloured so she has to live with it even more.*

In her comments, it was as if the racism from her partner was a given, something that was to be expected and that could be explained away by her upbringing, while her own abusive actions, which could as easily have been attributed to her sexual abuse history, were defined as abusive. This example exposes the impact of a normative discourse of violence that uses victim and abuser as binary categories that in this case make even blatant racism seem beside the point: Sherene was abusive. Yet, we have to be able to see the complex workings of power that arise from women having multiple subject positions: the "abuser," too, experienced abuse. We then have to ask, whose experience is being privileged when we define, assess and respond to relationship violence based on dominant understandings of power and violence? Dominant assumptions most often work to center and normalize white, middle-class women's experiences (Kanuha, 1990). A recent study by Garfield (2001) found that African American women did not always regard physical aggression as violence whereas acts of racism were uniformly experienced as violence. Thus, there are different definitions of violence as well as varying perceptions of what constitutes abuse. When looking at the example of an interracial couple the unraveling of violence and power dynamics has to include an examination of the influences of power and privilege in the larger social culture (Almeida *et al.*, 1994).

Although not exhaustive and at times overlapping, these contexts were prominent in creating isolation and invisibility for lesbians or in normalizing abusiveness. In some cases women spoke directly about the need to understand the context that gave rise to abuse while in other cases women were limited by the language available and dominate definitions of domestic violence that masked different forms of abuse that they experienced such as racism. The quotations from participants reveal the specific ways in which violence takes hold and is reinforced within larger contexts of social structures that create and sustain inequalities and disadvantages. The analysis highlights the way particular social locations of women based on race, ethnicity, immigration status, a history of colonization and familial relationships shape their experiences of domestic violence. In focusing on social contexts and meanings we can move away from overly simplistic either/or categories or typologies that we have often relied on to understand violence but which only end up excluding some women's experiences or making them marginal.

## CONCLUSION

Overall, this paper has provided an overview of the research on same-sex domestic violence and has demonstrated the need to work from a framework of intersectionality. Examining social contexts entails recognizing the diversity of spaces in which lesbian relationship violence occurs so that we can understand what they mean and bring forward voices from the margins. Interviews with women who experienced violence in same-sex relationships reveals the differing social and personal effects of heterosexism, racism, sexism and classism on relationships and on women's experiences of violence. Several women spoke directly about contexts of dislocation, contexts of colonization that reflect a lifetime of violence, and racism as a form of violence in interracial relationships. In sum, we need research and intervention strategies in the field of relationship violence that can account for the complexities of people's lives rather than enforcing universality and a simplifying of experiences.

## REFERENCES

Almeida, R., R. Woods, T. Messineo, R. Font and C. Heer (1994). "Violence in the Lives of the Racially and Sexually Different: A Public and Private Dilemma," *Journal of Feminist Family Therapy*, vol. 5, nos. 3/4, pp. 99-126.

Balsam, K. (2001). "Nowhere to Hide: Lesbian Battering, Homophobia and Minority Stress," *Women and Therapy*, vol. 23, no. 3, pp. 25-37.

Bogard, M. (1999). "Strengthening Domestic Violence Theories: Intersections of Race, Class, Sexual Orientation, and Gender," *Journal of Marital and Family Therapy,* vol. 25, pp. 275-289.

Brown, L.M. (1998). *Raising Their Voices: The Politics of Girls' Anger*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

Burman, E. (ed.) (1998). *Deconstructing Feminist Psychology*, London, Sage Publications.

Butler, L. (1999). "African American Lesbians' Experiences of Partner Abuse," in J. McClennen and J. Gunther (eds.), *A Professional Guide to Understanding Gay and Lesbian Domestic Violence,* Lewiston, New York, Edwin Mellen Press, pp. 181-206.

Courvant, D. and L. Cook-Daniels (2002). *Trans and Intersex Survivors of Domestic Violence: Defining Terms, Barriers and Responsibilities*, Survivor Project, <www.survivorproject.org/defbarresp.html>.

Crenshaw, K.W. (1994) "Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color," in M.A. Fineman and R. Mykitiuk (eds.), *The Public Nature of Private Violence,* New York, Routledge, pp. 93-118.

Garfield, G. (2001). *Constructing Boundaries: Defining Violence against Women.* Unpublished manuscript.

Gavey, N. (1989) "Feminist Poststructuralism and Discourse Analysis: Contributions to Feminist Psychology," *Psychology of Women Quarterly*, vol. 13, pp. 459-475.

Kanuha, V. (1990). "Compounding the Triple Jeopardy: Battering in Lesbian of Color Relationships," *Women and Therapy*, vol. 9, pp. 169-184.

Lather, P. (1991). *Getting Smart: Feminist Research and Pedagogy with/in the Postmodern,* New York, Routledge.

Lie, G. and S. Gentlewarrier. (1991) "Intimate Violence in Lesbian Relationships: Discussion of Survey Findings and Practice Implications," *Journal of Social Service Research,* vol. 15, nos. 1-2, pp. 41-59.

Lincoln, Y.S. and E.G. Guba (1985). *Naturalistic Inquiry*, Beverly Hills, California, Sage.

Lockhart, L.L., B.W White, V. Causby and A. Isaac (1994). "Letting out the Secret: Violence in Lesbian Relationships," *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 9, pp. 469-492.

Mahoney, P., L. Williams and C. West. (2001). "Violence against Women by Intimate Relationship Partners," in C. Renzetti, J. Edelson and R. Kennedy Bergen (eds.), *Sourcebook on Violence against Women,* Thousand Oaks, California, Sage Publications, pp. 143-178.

Marecek, J. (1999). "Trauma Talk in Feminist Clinical Practice," in S. Lamb (ed.), *New Versions of Victims: Feminists Struggle with the Concept,* New York, New York University Press, pp. 158-182.

NCAVP (2004). *Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Domestic Violence: 2003 Supplement*, NewYork, National Coalition of Anti-Violence Programs.

Razack, S. (1998). *Looking White People in the Eye*, Toronto, University of Toronto Press.

Renzetti, C.M. (1998). "Violence and Abuse in Lesbian Relationships: Theoretical and Empirical Issues," in R.K. Bergen (ed.), *Issues in Intimate Violence*, Thousand Oak, California, Sage Publications, pp. 117-128.

Renzetti, C.M. (2001). "Violence in Lesbian and Gay Relationships," in C. Renzetti, J. Edelson and R. Kennedy Bergen (eds.), *Sourcebook on Violence against Women* Thousand Oaks, California, Sage Publications, pp. 285-293.

Ristock, J.L. (1998). "Community-based Research: Lesbian Abuse and Other Telling Tales," in J.L. Ristock and C.G. Taylor (eds.), *Inside the Academy and out: Lesbian/gay/queer Studies and Social Action*, Toronto, University of Toronto Press, pp. 137-154.

Ristock, J.L. (2002). *No More Secrets: Violence in Lesbian Relationships*, New York, Routledge Press.

Ristock, J.L. (2003). "Exploring Dynamics of Abusive Lesbian Relationships: Preliminary Analysis of a Multi-site, Qualitative Study," *American Journal of Community Psychology*, vol. 31, no. 3, pp. 329-341.

Ristock, J.L. and J. Pennell (1996). *Community Research as Empowerment: Feminist Links, Postmodern Interruptions*, Toronto, Oxford University Press.

Sokoloff, N. and I. Dupont (2005). "Domestic Violence at the Intersections of Race, Class and Gender," *Violence Against Women*, vol. 11, no. 1, pp. 36-64.

Tjaden, P. and N. Thoennes (2000). *Extent, Nature and Consequences of Intimate Partner Violence. Findings from the National Violence against Women Survey.* Washington, D.C., National Institute of Justice.

Waldner-Haugrud, L.K., L. Vaden Gratch and B. Magruder (1997). "Victimization and Perpetration Rates of Violence in Gay and Lesbian Relationships: Gender Issues Explored," *Violence and Victims*, vol. 12, no. 2, pp. 173-184.

Waldron, C.M. (1996). "Lesbians of Color and the Domestic Violence Movement," in C. Renzetti and C.H. Miley (eds.), *Violence in Gay and Lesbian Domestic Partnerships,* New York, Harrington Park Press.

Xavier, J.M. (2002). *The Washington D.C. Transgender Needs Assessment Survey: Final Report for Phase Two*, District of Columbia Government.

**Résumé**

La violence dans les relations de même sexe a principalement fait l'objet de recherches par sondage en vue de documenter l'incidence et la prévalence de cette forme de violence. Une variation importante dans les taux d'incidence a été rapportée par les différentes études et ces résultats reflètent les problèmes d'échantillonnage et de définitions de la violence employées. En outre, peu d'études tiennent compte de l'expérience des personnes transgenres, intersexuelles et bisexuelles, pour se concentrer, pour la plupart sur celles des gais et lesbiennes de race blanche et éduqués. Ce chapitre présente les résultats d'une recherche qualitative par entrevue effectuée dans six villes canadiennes auprès de 102 femmes victimes de violence dans des relations lesbiennes. Il met en évidence le besoin de développer davantage des recherches communautaires contextualisées et de les inscrire dans un cadre intersectionnel qui tient compte de la race, de la classe, du sexe et de l'orientation sexuelle afin de mieux comprendre le vécu des lesbiennes, des gais, des bisexuels, des transgenres et des personnes bispirituelles (LGBTT) qui ont été victimes de violence. Il examine trois thèmes qui ont émergé des entrevues et qui illustrent l'importance de saisir les spécificités des contextes sociaux et historiques et d'être sensibles à la voix des femmes vivant dans les marges. Les thèmes ou contextes sociaux dégagés sont les suivants : la dislocation, la violence continue et le racisme comme forme de violence dans les relations interraciales. Les résultats révèlent que la violence domestique ne se vit pas de manière homogène dans les relations de même sexe. L'analyse souligne la façon dont les positions sociales des femmes, fondées sur la race, l'ethnicité, le statut d'immigration, les antécédents coloniaux et les relations familiales, modèlent l'expérience de la violence domestique. Dans l'ensemble, d'autres recherches sont nécessaires afin de mieux rendre compte de la complexité du vécu des LGBTT, au lieu de véhiculer une vision universelle et simplificatrice de la violence dans les relations.

P A R T I E 5

# BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE[1]

Cette bibliographie sélective comprend la liste des références de la littérature portant sur les études qualitatives et quantitatives réalisées entre 1996/1997 et 2007 et qui portent sur les intersections identitaires impliquant les personnes de couleur, les groupes autochtones/bispirituels et les minorités sexuelles. Cette liste a été créée à partir d'une recherche de matériaux publiés et non publiés sur les moteurs de recherche universitaires, d'une technique boule de neige modifiée comprenant un repérage en profondeur des références bibliographiques dans les articles majeurs qui ont entraîné l'identification de nouvelles références ; et, finalement, d'une consultation avec les collègues universitaires et communautaires. Les banques de périodiques qui ont été utilisées sont les suivantes : *Social Work Abstracts*, *NASW clinical register*, *socINDEX*, *PsycINFO* et *MEDLINE*.

1. The following select bibliography is a compilation of literature from 1996/1997 to 2007, specific to North American qualitative and quantitative studies that focus on identity intersections involving people of colour, Two-Spirit/Aboriginal people and sexual minority communities. The list was created based on a search of published and unpublished material from key-word searches on academic search engines; a modified snowball technique consisting of an in-depth scanning of the bibliographic references of key articles, which led to the identification of further resources; and finally, consultation with academic and community-based colleagues. The search engines accessed were *Social Work Abstracts*, *NASW clinical register*, *socINDEX*, *PsycINFO* and *MEDLINE*.

Adams, C.L., Jr., et D.C. Kimmel (1997). « Exploring the Lives of Older African American Gay Men », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men*, vol. 3, *Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues*, Californie, Sage Publications, p. 132-151.

Adams, E.M., B.J. Cahill et S.J. Ackerlind (2005). « A Qualitative Study of Latino Lesbian and Gay Youths' Experiences with Discrimination and the Career Development Process », *Journal of Vocational Behavior*, vol. 66, p. 199-218.

Agronick, G., L. O'Donnell, A. Stueve, A. San Doval, R. Duran et S. Vargo (2004). « Sexual Behaviours and Risks among Bisexually- and Gay-Identified Young Latino Men », *AIDS and Behavior,* vol. 8, nº 2, p. 185-197.

Alquijay, M.A. (1997). « The Relationships among Self-Esteem, Acculturation, and Lesbian Identity Formation in Latina Lesbians », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men*, vol. 3, *Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues*, California, Sage Publications, p. 249-265.

Arias, R. (1998). *The Identity Developments, Psychosocial Stressors, and Coping Strategies of Latino Gay/Bisexual Youth : A Qualitative Analysis*. Thèse de doctorat inédite, California School of Professional Psychology at Alameda, Californie.

Badgett, L. et J. Frank (dir.) (2007). *Sexual Orientation Discrimination : An International Perspective*, New York, Routledge Iaffe Advances in Feminist Economics.

Baradaran, A. (2003). Canadian Caucus for Two-Spirited And Queers of Colour, Ottawa, EGALE Canada, <www.egale.ca>.

Bianchi, F.T., C.A. Reisen, M.C. Zea, P.J. Poppen et J.J. Echeverry (2006). « A Comparison of HIV-Related Factors among Seropositive Brazilian, South American, and Puerto Rican Gay Men in the United States », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences,* vol. 28, nº 3, p. 450-463.

Bianchi, F.T., M.C. Zea, P.J. Poppen, C.A. Reisen et J.J. Echeverry (2004). « Coping as a Mediator of the Impact of Sociocultural Factors on Health Behavior among HIV-Positive Latino Gay Men », *Psychology And Health*, vol. 19, nº 1, p. 89-101.

Bingham, T.A., N.T. Harawa, D.F. Johnson, G.M. Secura, D.A. MacKellar et L.A. Valleroy (2003). « The Effect of Partner Characteristics on HIV Infection among African American Men Who Have Sex With Men in the Young Men's Survey, Los Angeles, 1999-2000 », *AIDS Education and Prevention*, vol. 15, nº 1, p. 39-52.

Bogard, M. (1999). « Strengthening Domestic Violence Theories : Intersections of Race, Class, Sexual Orientation, and Gender », *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 25, p. 275-289.

Boodram, C., W. Van der Meide, K. Vance, J. Fisher, F. Meyer Cook, A. Mohamed et L. Lachance (2002). *Building the Links : The Intersection of Race and Sexual Orientation*, Egale Canada, <www.egale.ca>.

Bowleg, L., M.L. Craig et G. Burkholder (2004). « Rising and Surviving : A Conceptual Model of Active Coping among Black Lesbians », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, nº 3, p. 229-240.

Brotman, S. et S. Kraniou (1999). « Ethnic and Lesbian : Understanding Identity Through the Life-History Approach », *Affilia*, vol. 14, nº 4, p. 417-438.

Brotman, S., B. Ryan, Y. Jalbert et B. Rowe (2002b). « Reclaiming Space-Regaining Health : Health Care Access and Two-Spirit People in Canada », *Journal Of Gay And Lesbian Social Services*, vol. 14, nº 1, p. 67-87.

Buss, D., R. Fletcher, D. Monk, S. Monro et O. Phillips (2005). « Introduction to Sexual Movements and Gendered Boundaries : Legal Negotiations of the Global and the Local », *Social and Legal Studies*, vol. 14, nº 1, p. 5-15.

Butler, L. (1999). « African American Lesbians' Experiences of Partner Abuse », dans J. McClennen et J. Gunther (dir.), *A Professional Guide to Understanding Gay and Lesbian Domestic Violence*, Lewiston, New York, Edwin Mellen Press, p. 181-206.

Cappon, P., D.G. Willms, A. Adrien, G. Godin, S. Manson-Singer et E. Maticka-Tyndale (1997). « Les aspects ethnoculturels du sida : des défis majeurs », dans J.J. Lévy et H. Cohen (dir.), *Le sida, aspects psychosociaux, culturels et éthiques*, Montréal, Éditions du Méridien, p. 87-111.

Carballo-Diéguez, A., C. Dolezal, L. Nieves, F. Díaz, C. Decena et I. Balan (2004). « Looking for a Tall, Dark, Macho Man… Sexual-Role Behaviour Variations in Latino Gay and Bisexual Men », *Culture, Health, and Sexuality*, vol. 6, nº 2, p.159-171.

Choi, K., C. Han, E.S. Hudes et S. Kegeles (2002). « Unprotected Sex and Associated Risk Factors among Young Asian and Pacific Islander Men who Have Sex with Men », *AIDS Education and Prevention*, vol. 14, nº 6, p. 472-481.

Choi, K., D. Operario, S.E. Gregorich, W. McFarland, D. MacKellar et L. Valleroy (2005). « Substance Use, Substance Choice, and Unprotected Anal Intercourse among Young Asian American and Pacific Islander Men who Have Sex with Men », *AIDS Education and Prevention*, vol. 17, nº 5, p. 418-429.

Choi, K., D. Operario, S.E. Gregorich et L. Han (2003). « Age and Race Mixing Patterns of Sexual Partnerships among Asian Men who Have Sex with Men : Implications for HIV Transmission and Prevention », *AIDS Education and Prevention*, vol. 15, nº 1, p. 53-65.

Christian, T.Y. (2005). « "Good Cake" : An Ethnographic Trilogy of Life Satisfaction among Gay Black Men », *Men and Masculinities*, vol. 8, nº 2, p. 164-174.

Conerly G. (1997). *Policing the Boundaries : Defining Black Lesbian/Gay Identity and Community Relationships*. Thèse de doctorat inédite, University of Iowa, Iowa.

Consolacion, T.B., S.T. Russell et S. Sue (2004). « Sex, Race/Ethnicity, and Romantic Attractions : Multiple Minority Status Adolescents and Mental Health », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, nº 3, p. 200-214.

Crawford, I., K.W. Allison, B.D. Zamboni et T. Soto (2002). « The Influence of Dual-Identity Development on the Psychosocial Functioning of African American Gay and Bisexual Men », *The Journal of Sex Research*, vol. 39, p. 179-189.

Crichlow, W.E.A. (1998). *Buller Men and Batty Bwoys : Hidden Men In Toronto and Halifax Black Communities.* Thèse de doctorat inédite, University of Toronto, Ontario.

Deschamps, G. (1998). *We Are Part of a Tradition*, Toronto, The 2-Spirited people of the First Nations.

Díaz, R.M., E. Bein et G. Ayala (2006). « Homophobia, Poverty, and Racism : Triple Oppression and Mental Health Outcomes in Latino Gay Men », dans A.M. Omoto, H.S. Kurtzman (dir.), *Sexual Orientation and Mental Health : Examining Identity and Development in Lesbian, Gay and Bisexual People*, Washington, D.C., American Psychological Association, p. 207-224.

Díaz, R.M., E.S. Morales, E. Bein, E. Dilan et R.A. Rodriguez (1999). « Predictors of Sexual Risk in Latino Gay/Bisexual Men : The Role of Demographic, Developmental, Social Cognitive, and Behavioral Variables », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, vol. 21, nº 4, p. 480-501.

Díaz, R.M., G. Ayala et E. Bein (2004). « Sexual Risk as an Outcome of Social Oppression : Data From A Probability Sample of Latino Gay Men in Three US Cities », *Cultural Diversity And Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, nº 3, p. 255-267.

Díaz, R.M., G. Ayala, E. Bein, J. Henne et B.V. Marin (2001). « The Impact of Homophobia, Poverty, and Racism on the Mental Health of Gay and Bisexual Latino Men : Findings From 3 US Cities », *American Journal of Public Health*, vol. 91, nº 6, p. 927-932.

Do, T.D., E.S. Hudes, K. Proctor, C. Han et K. Choi (2006). « HIV Testing Trends and Correlates Among Young Asian And Pacific Islander Men Who Have Sex With Men In Two US Cities », *AIDS Education and Prevention*, vol. 18, nº 1, p. 44-55.

Do, T.D., S. Chen, W. McFarland, G.M. Secura, S.K. Behel, D.A. MacKellar, L.A. Valleroy et K. Choi (2005). « HIV Testing Patterns and Unrecognized HIV Infection among Young Asian and Pacific Islander Men who Have Sex with Men in San Francisco », *AIDS Education and Prevention*, vol. 17, nº 6, p. 540-554.

Dolezal, C. et A. Carballo-Diéguez (2002). « Childhood Sexual Experiences and the Perception of Abuse among Latino Men who Have Sex with Men », *The Journal of Sex Research*, vol. 39, nº 3, p. 165-173.

Dolezal, C., A. Carballo-Diéguez, L. Nieves-Rosa et F. Díaz (2000). « Substance Use and Sexual Risk Behavior : Understanding Their Association Among Four Ethnic Groups of Latino Men who Have Sex with Men », *Journal of Substance Abuse*, vol. 11, nº 4, p. 323-336.

Dubé, E.M. et R.C. Savin-Williams (1999). « Sexual Identity Development among Ethnic Sexual-Minority Male Youths », *Developmental Psychology*, vol. 35, nº 6, p. 1389-1398.

Eaton, M. (1995). « Homosexual Unmodified : Speculations on Law's Discourse : Race, and the Construction of Sexual Identity », dans D. Herman *et al.* (dir.), *Legal Interventions : Lesbians, Gay Men, and the Politics of Law*, Philadelphie, Temple University Press, p. 69-85.

Epps, B., K. Valens et B.J. Gonzalez (dir.) (2005). *Passing Lines : Sexuality and Immigration*, Cambridge, Harvard University Press.

Espin, O.M. (1997). « Crossing Borders and Boundaries : The Life Narratives of Immigrant Lesbians », dans B. Greene (dir), *Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men*, vol. 3, *Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues*, Californie, Sage Publications, p. 191-215.

Fernández, M.I., G.S. Bowen, L.M. Varga, J.B. Collazo, N. Hernandez, T. Perrino et A. Rehbein (2005). « High Rates of Club Drug Use and Risky Sexual Practices among Hispanic Men who Have Sex with Men in Miami, Florida », *Substance Use and Misuse*, vol. 40, p. 1347-1362.

Fernández, M.I., L.M. Varga, T. Perrino, J.B. Collazo, F. Subiaul, A. Rehbein, H. Torres, M. Castro et G.S. Bowen (2004). « The Internet as Recruitment Tool for HIV Studies : Viable Strategy for Reaching At-Risk Hispanic MSM in Miami ? », *AIDS Care*, vol. 16, nº 8, p. 953-963.

Fernández, M.I., T. Perrino, G.S. Bowen, S. Royal et L. Varga (2003). « Repeat HIV Testing among Hispanic Men who Have Sex with Men – A Sign of Risk, Prevention or Reassurance ? » *AIDS Education and Prevention*, vol. 15, suppl. A, p. 105-116.

Gallegos, Y.L. (1997). *A Look at the Unique Challenges of Latina Lesbians*. Thèse de maîtrise inédite, California State University, Long Beach, Californie.

Garcia, B.C. (1997). *The Development of a Gay Latino Identity*. Thèse de doctorat inédite, The Fielding Institute, Santa Barbara, Californie.

Gunning, I. (1995). « Stories from Home : Tales from the Intersection of Race, Gender and Sexual Orientation », *5S.Cal. Rev. L. and Women's Studies*, vol. 143, p. 147.

Hall, D.A. (1997). *Self-Concept and Multiple Reference Group Identity Structure in Lesbians of Black-African Descent*. Thèse de doctorat inédite, California School of Professional Psychology, Berkeley/Alameda, Californie.

Han, S. (2001). *Gay Identity Disclosure to Parents by Asian American Gay Men.* Thèse de doctorat inédite, New York University, New York.

Hart, T., J.L. Peterson et The Community Intervention Trial for Youth Study Team (2004). « Predictors of Risky Sexual Behavior among Young African American Men who Have Sex with Men », *American Journal of Public Health*, vol. 94, nº 7, p. 1122-1123.

Jacobs, M.A. et L.B. Brown (1997). « American Indian Lesbians and Gays : An Exploratory Study », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 6, nº 2, p. 29-41.

Jacobs, S.E., W. Thomas et S. Lang (1997). *Two-Spirit People : Native American Gender Identity, Sexuality and Spirituality*, Chicago, University of Illinois Press.

Jarama, S.L., J.D. Kennamer, P.J. Poppen, M. Hendricks et J. Bradford (2005). « Psychosocial, Behavioural, and Cultural Predictors of Sexual Risk for HIV Infection among Latino Men who Have Sex with Men », *AIDS and Behavior,* vol. 9, nº 4, p. 513-523.

Jernewall, N., M.C. Zea, C.A. Reisen et P.J. Poppen (2005). « Complementary and Alternative Medicine and Adherence to Care among HIV-Positive Latino Gay and Bisexual Men », *AIDS Care*, vol. 17, nº 5, p. 601-609.

Kanuha, V. (1990). « Compounding the Triple Jeopardy : Battering in Lesbian of Color Relationships », *Women and Therapy*, vol. 9, p. 169-184.

Kendall, C.N. (2003). « Lesbian and Gay Refugees in Australia : Now That "Acting Discreetly" Is No Longer an Option, Will Equality Be Forthcoming ? », *International Journal of Refugee Law,* vol. 15, nº 4, p. 715.

Kimmel, D.C. et H. Yi (2004). « Characteristics of Gay, Lesbian, and Bisexual Asians, Asian Americans, and Immigrants from Asia to the USA », *Journal of Homosexuality*, vol. 47, nº 2, p. 143-172.

Kraft, J.M., C. Beeker, J.P. Stokes et J.L. Peterson (2000). « Finding the "Community" in Community-Level HIV/AIDS Interventions : Formative Research with Young African American Men who Have Sex with Men », *Health, Education and Behavior,* vol. 27, nº 4, p. 430-441.

La Violette, N. (2003). « Les identités multiples et le droit des réfugiés : catégories juridiques fixes et rigides ? », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 35, nº 3, p. 39-54.

La Violette, N. et S. Whitworth (1994). « No Safe Haven : Sexuality as a Universal Human Right and Gay and Lesbian Activism in International Politics », *Journal of International Studies*, vol. 23, nº 3, p. 563-588.

LaVerne M. et D. Albert, (2001). Voices of Two-Spirited Men : A Survey of Aboriginal Two-Spirited Men across Canada, 2-Spirited People of the First Nations, Toronto.

Lidstone, R. (2006). *Refugee Queerings : Sexuality, Identity and Place in Canadian Refugee Determination*. Thèse de doctorat inédite, Simon Fraser University.

Luibhed, E. et L. Cantu Jr. (dir.) (2005). *Queer Migrations : Sexuality, US citizenship, and border crossings*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Manalansan IV, M.F. (2006). « Queer Intersections : Sexuality and Gender in Migration Studies », *IMR*, vol. 40, nº 1, p. 224-249.

Mashburn, A.J., J.L. Peterson, R. Bakeman, R.L. Miller, L.F. Clark et The community Intervention Trial for Youth (CITY) Study Team (2004). « Influences on HIV Testing among Young African-American Men who Have Sex with Men and the Moderating Effect of the Geographic Setting », *Journal of Community Psychology*, vol. 32, nº 1, p. 45-60.

Mays, V.M., A.K. Yancey, S.D. Cochran, M. Weber et J.E. Fielding (2002). « Heterogeneity of Health Disparities among African American, Hispanic, and Asian American Women : Unrecognized Influences of Sexual Orientation », *American Journal of Public Health*, vol. 92, nº 4, p. 632-639.

McGhee, D.P. (2001). « Persecution and Social Group Status : Homosexual Refugees in the 1990s », *Journal of Refugee Studies*, vol. 14, nº 1, p. 20-42.

McGhee, D.P. (2003). « Queer Strangers : Lesbian and Gay Refugees », *Feminist Review*, vol. 73, p. 145-147.

Merighi, J.R. (1997). *Coming Out in Black and White : An Exploratory Analysis of African-American and Caucasian Gay Male Youth.* Thèse de doctorat inédite, University of California, Berkeley, Californie.

Meyer Cook, F. et S. Labelle (2004). « Namaji : Two-Spirit Organizing in Montreal, Canada », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 16, nº 1, p. 29-51.

Millibank, J. (2002). « Imagining Otherness : Refugee Claims on the Basis of Sexuality in Canada and Australia », *Melbourne University Law Review*, vol. 26, p. 144-177.

Millibank, J. (2005). « A preoccupation with perversion : The British response to refugee claims on the basis of sexual orientation, 1989-2003 », *Social and Legal Studies*, vol. 14, nº 1, p. 115-138.

Minwalla, O., B.R. Simon Rosser, J. Feldman et C. Varga (2005). « Identity Experience among Progressive Gay Muslims in North America : A Qualitative Study within Al-Fatiha », *Culture, Health and Sexuality*, vol. 7, nº 2, p. 113-128.

Muñoz-Laboy, M., D. Castellanos et R. Westacott (2005). « Sexual Risk Behaviour, Viral Load, and Perceptions of HIV Transmission among Homosexually Active Latino Men : An Exploratory Study », *AIDS Care*, vol. 17, nº 1, p. 33-45.

Muñoz-Laboy, M.A. (2004). « Beyond "MSM" : Sexual Desire among Bisexually-Active Latino Men in New York City », *Sexualities*, vol. 7, nº 1, p. 55-80.

Myers, T., R. Travers, D. Allman, W. Lau, J. Maxwell et L. Calzavara (2001). *An HIV Research Needs Assessment of MSM in Ethno-Cultural Communities : Perspectives of Volunteers and Service Providers*, Toronto, University of Toronto.

Nemoto, T., D. Operario, T. Soma, D. Bao, A. Vajrabukka et V. Crisostomo (2003). « HIV Risk and Prevention among Asian/Pacific Islander Men who Have Sex with Men : Listen to Our Stories », *AIDS Education and Prevention*, vol. 15, nº 1, p. 7-20.

O'Brien, C-A., S. Abualsameed, H. Carolo, F. Heung, A. Ridgley et K. Scanlon (2005). *« International Migration : Newcomer and Refugee Youth », Youth Migration Project*, Toronto, AIDS Committee of Toronto.

O'Donnell L., G. Agronick, A. San Doval, R. Duran, A. Myint-U et A. Stueve (2002). « Ethnic and Gay Community Attachments and Sexual Risk Behaviours among Urban Latino Young Men who Have Sex with Men », *AIDS Education and Prevention*, vol. 14, nº 6, p. 457-471.

Orozco-Suarez, M. (2005). « Everything You Ever Wanted to Know about Immigration But Were Afraid to Ask », dans B. Epps, K. Valens et B.J. Gonzalez (dir.), *Passing Lines : Sexuality and Immigration*, Cambridge, Harvard University Press, p. 51-68.

Parks, C., T. Hughes et A.K. Matthews (2004). « Race/Ethnicity and Sexual Orientation : Intersecting Identities », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, nº 3, p. 241-254.

Parrish, N. (2006). *Queer Refugee Experience in Canada : A Case Study*. Thèse de maîtrise inédite, École de service social, McGill University.

Peplau, L.A., S.D. Cochran et V.M. Mays (1997). « A National Survey of the Intimate Relationships of African American Lesbians and Gay Men : A Look at Commitment, Satisfaction, Sexual Behavior, And HIV Disease », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men*, vol. 3, *Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues*, California, Sage Publications, p. 11-38.

Peterson, J.L., J.H. Blackshear Jr. et J.P. Stokes (2003). « Perceptions of Condom Use Among African American Men who Have Sex with Men », *Culture, Health and Sexuality*, vol. 5, nº 5, p. 409-424.

Peterson, J.L., R. Bakeman, J. Stokes et Community Intervention Trial for Youth Study Team (2001). « Racial/Ethnic Patterns Of HIV Sexual Risk Behaviours among Young Men who Have Sex with Men », *Journal of the Gay and Lesbian Medical Association*, vol. 5, nº 4, p. 155-162.

Poon, M.K. et P.T. Ho (2002). « A Qualitative Analysis of Cultural and Social Vulnerabilities to HIV Infection among Gay, Lesbian, and Bisexual Asian Youth », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 14, nº 3, p. 43-78.

Poon, M.K., P.T. Ho, J.P. Wong, G. Wong et R. Lee (2005). « Psychosocial Experiences of East and Southeast Asian Men who Use Gay Internet Chatrooms in Toronto : An Implication for HIV/AIDS Prevention », *Ethnicity and Health*, vol. 10, nº 2, p. 145-167.

Poon, M.K., P.T. Ho, J.P. Wong et Asian Community AIDS Services Toronto, Ontario (2001). « Developing A Comprehensive AIDS Prevention Outreach Program : A Needs Assessment Survey of MSM of East and Southeast Asian Descent who Visit Bars and/or Bath Houses in Toronto », *The Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 10, nº 1/2, p. 25-39.

Poppen, P.J., C.A. Reisen, M.C. Zea, F.T. Bianchi et J.J. Echeverry (2005). « Serostatus Disclosure, Seroconcordance, Partner Relationship, and Unprotected Anal Intercourse Among HIV-Positive Latino Men who Have Sex with Men », *AIDS Education and Prevention*, vol. 17, nº 3, p. 227-237.

Poppen, P.J., C.A. Reisen, M.C. Zea, F.T. Bianchi et J.J. Echeverry (2004). « Predictors of Unprotected Anal Intercourse among HIV-Positive Latino Gay and Bisexual Men », *AIDS and Behavior*, vol. 8, nº 4, p. 379-389.

Ramirez-Valles, J., S. Fergus, C.A. Reisen, P.J. Poppen et M.C. Zea (2005). « Confronting Stigma : Community Involvement and Psychological Well-Being among HIV-Positive Latino Gay Men », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, vol. 27, nº 1, p. 101-119.

Ratti, R., R. Bakeman et J.L. Peterson (2000). « Correlates of High-Risk Sexual Behaviour among Canadian Men of South Asian and European Origin who Have Sex with Men », *AIDS Care*, vol. 12, nº 2, p. 193-202.

Reddy, C. (2005). « Asian Diasporas, Neoliberalism, and Family : Reviewing the Case for Homosexual Asylum in the Context of Family Rights », *Social Text*, vol. 23, nºs 3-4, p. 101-119.

Ristock, J. et C. Taylor (1998). *Inside the Academy and Out : Lesbian, Gay, Queer Studies and Social Action*, Toronto, University of Toronto Press.

Ristock, J.L. (1998). « Community-Based Research : Lesbian Abuse and Other Telling Tales », dans J.L. Ristock et C.G. Taylor (dir.), *Inside the Academy and Out : Lesbian/Gay/Queer Studies and Social Action*, Toronto, University of Toronto Press, p. 137-154.

Ristock, J.L. et J. Pennell (1996). *Community Research as Empowerment : Feminist Links, Postmodern Interruptions*, Toronto, Oxford University Press.

Rodriguez, J.M. (2003). *Queer Latinidad : Identity Practices, Discursive Spaces*, New York, New York University Press.

Rosario, M., E.W. Schrimshaw et J. Hunter (2004). « Ethnic/Racial Differences in the Coming Out Process of Lesbian, Gay, and Bisexual Youths : A Comparison of Sexual Identity Over Time », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, nº 3, p. 215-228.

Rosario, M., M.J. Rotheram-Borus et H.M. Reid (1996). « Gay-Related Stress and Its Correlates Among Gay and Bisexual Male Adolescents of Predominately Black and Hispanic Background », *Journal of Community Psychology*, vol. 24, p. 136-159.

Ross, M.W., B.R.S. Rosser, J. Stanton et J. Konstan (2004). « Characteristics of Latino Men who Have Sex with Men on the Internet who Complete and Drop Out of an Internet-Based Sexual Behavior Survey », *AIDS Education and Prevention*, vol. 16, nº 6, p. 526-537.

Ross, M.W., J.E. Essien, M.L. Williams et M.E. Fernandez-Esquer (2003). « Concordance Between Sexual Behavior and Sexual Identity in Street Outreach Samples of Four Racial/Ethnic Groups », *Sexually Transmitted Diseases*, vol. 30, nº 2, p. 110-113.

Ryan, B. et M. Chervin (2001). *Framing Gay Men's Health in a Population Health Discourse : A Discussion Paper Written for Health Canada*, Ottawa, Health Canada.

Ryan, R., J.F. Longres et R.A. Roffman (1996). « Sexual Identity, Social Support and Social Networks among African Latino-, and European American Men in an HIV Prevention Program », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 5, nos 2/3, p. 1-22.

Sandfort, T.G.M., R.M. Melendez et R. Díaz (2007). « Gender Noncomformity, Homophobia, and Mental Distress in Latino Gay and Bisexual Men », *Journal of Sex Research*, vol. 44, no 2, p. 181-189.

Sauve, J.R. (1997). *« I Ride the Bus on the Other Side of the Street ! » : The Coming Out Experiences of Black Gay Men in College.* Thèse de doctorat inédite, Rutgers – The State University of New Jersey, New Jersey.

Smith, A. (1997). « Cultural Diversity and the Coming Out Process : Implications for Clinical Practice », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity among Lesbians and Gay Men*, vol. 3, *Psychological Perspectives on Lesbian and Gay Issues*, Californie, Sage Publications, p. 279-293.

Sterk, C.E. et K.W. Elifson (2006). « Exploring Sexual Behaviors and Sexual Orientation : An Ethnographic Study of African American Female Crack Cocaine Users », dans A.M. Omoto et H.S. Kurtzman (dir.), *Sexual Orientation and Mental Health : Examining Identity and Development in Lesbian, Gay and Bisexual People*, Washington, DC, American Psychological Association, p. 269-280.

Tafoya, T.N. (1997). « Native Gay and Lesbian Issues : The Two-Spirited », dans B. Greene (dir.), *Ethnic and Cultural Diversity Among Lesbians And Gay Men*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 1-9.

Taylor, C.G. (2006). *Nowhere Near Enough : A Needs Assessment of the Transgender and Two Spirit People in Manitoba and Northwestern Ontario. Final Report*, Crime Prevention Branch, Public Safety and Emergency Preparedness Canada, Winnipeg, Manitoba.

Van der Meide, W. (2001). The Intersection of Sexual Orientation and Race : Considering the Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual, Transgendered (LGBT) People of Colour and Two-Spirited People, Ottawa, EGALE.

Van der Meide, W. (2002). *The Intersection of Sexual Orientation, Race, Religion, Ethnicity, and Heritage Language : The State of Research (A Literature Review and Research Backgrounder)*, préparé pour The Canadian Heritage, Multiculturalism Program at 10, Intersections of Diversity Seminar.

Waldron, C.M. (1996). « Lesbians of Color and the Domestic Violence Movement », dans C. Renzetti et C.H. Miley (dir.), *Violence in Gay and Lesbian Domestic Partnerships*, New York, Harrington Park Press.

Walters, K.L. (1997). « Urban Lesbian and Gay American Indian Identity : Implications for Mental Health Service Delivery », *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, vol. 6, nº 2, p. 43-65.

Walters, K.L. (2006). *« My Spirit in My Heart » : Identity Expressions and Challenges Among American Indian Two-Spirit Women – Mixed Methodology : The Honor Project – : Two-Spirit Health Study : 5-Year Multi-Site National Study 2002-2007*.

Wehbi, S. (dir.) (2004). *Community Organizing against Homophobia and Heterosexism : The World Through Rainbow-Coloured Glasses*, New York, Haworth Press.

Wheeler, D.P. (2005). « Working with Positive Men : HIV Prevention with Black Men who Have Sex with Men », *AIDS Education and Prevention*, vol. 17, suppl. A, p. 102-115.

Wheeler, D.P. (2006). « Exploring HIV Prevention Needs for Non-Gay Identified Black and African American Men who Have Sex with Men : A Qualitative Exploration », *Sexually Transmitted Diseases*, vol. 33, nº 7, suppl., p. S11-S16.

Williams, J.K., G.E. Wyatt, J. Resell, J. Peterson et A. Asuan-O'Brien (2004). « Psychosocial Issues among Gay and Non-Gay-Identifying HIV-Seropositive African American and Latino MSM », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, nº 3, p. 268-286.

Wilson, P.A. et H. Yoshikawa (2004). « Experiences of and Responses to Social Discrimination among Asian and Pacific Islander Gay Men : Their Relationship to HIV Risk », *AIDS Education and Prevention*, vol. 16, nº 1, p. 68-83.

Yoshikawa, H., P.A.D. Wilson, D.H. Chae et J.F. Cheng (2004). « Do Family and Friendship Networks Protect Against the Influence of Discrimination on Mental Health and HIV Risk among Asian and Pacific Islander Gay Men ? », *AIDS Education and Prevention*, vol. 16, nº 1, p. 84-100.

Zea, M.C., C.A. Reisen et P.J. Poppen (1999). « Psychological Well-Being among Latino Lesbians and Gay Men », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 5, nº 4, p. 371-379.

Zea, M.C., C.A. Reisen, P.J. Poppen et R.M. Díaz (2003). « Asking and Telling : Communication about HIV Status among Latino HIV-Positive Gay Men », *AIDS and Behavior*, vol. 7, nº 2, p. 143-152.

Zea, M.C., C.A. Reisen, P.J. Poppen, F.T. Bianchi et J.J. Echeverry (2005). « Disclosure of HIV Status and Psychological Well-Being among Latino Gay Men and Bisexual Men », *AIDS and Behavior*, vol. 9, nº 1, p. 15-26.

Zea, M.C., C.A. Reisen, P.J. Poppen, J.J. Echeverry et F.T. Bianchi (2004). « Disclosure of HIV-Positive Status to Latino Gay Men's Social Networks », *American Journal of Community Psychology*, vol. 33, nº 1/2, p. 107-116.

Zocole, A., J. Ritock, K. Barlow et J. Seto (2005). *Addressing Homophobia in Relation to HIV-AIDS in Aboriginal Communities. Final Report of the Environmental Scan 2004-05*, Ottawa, Canadian Aboriginal Aids Network.

# Liste des auteurs

**Amir Baradaran**
Graduate Student, Communication Studies
Concordia University
Co-founder, Canadian Caucus for Two-Spirited and Queer People of Colour
EGALE Canada
amirbarad@yahoo.com

**Martin Blais, Ph. D.**
Professeur, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec)  H3C 3P8
(514) 987-3000, poste 4031
blais.martin@uqam.ca

**Shari Brotman, Ph. D.**
Assistant Professor, School of Social Work
McGill University
3506, rue University, bureau 300
Montreal (Quebec)  H3A 2A7
(514) 398-7054
shari.brotman@mcgill.ca

**Line Chamberland, Ph. D.**
Professeure associée, Institut de recherches et d'études féministes
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
(514) 987-3000, poste 8596
chamberland.line@uqam.ca

**Élise Chartrand, M. Sc.**
Agente de recherche, Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
(514) 987-3000, poste 1057
chartrand.elise@uqam.ca

**Émilie D'Amico, B. Ps.**
Doctorante, Département de psychologie
a/s Danielle Julien, Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
(514) 987-3000, poste 3932
edamico@hotmail.com

**Kim Engler, M.A.**
Doctorant, Département de santé publique
Université du Québec à Montréal
engler.kim@uqam.ca

**Louis-Robert Frigault, M.A.**
Agent de planification, de programmation et de recherche
Direction de santé publique de Montréal
1301, Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3
(514) 528-2400, poste 3903
frigault.louisrobert@gmail.com

**Frédérick Gagné**
Doctorant, Département d'anthropologie
Faculté des sciences sociales
Université Laval, Pavillon Charles-de-Koninck
311, 12e rue, bureau 3431
Québec (Québec) G1K 7P4
(418) 656-2131, poste 11305
frederick.gagne@videotron.ca

**Miguel-David Guevara**
Doctorant, Département de psychologie
Université de Salamanque, Espagne
mdgue@hotmail.com

**Émilie Jodoin, B. Ps.**
Doctorante, Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
emiliejodoin@hotmail.com

**Émilie Jouvin, M.A.**
Doctorante, Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
ejouvin@hotmail.com

**Danielle Julien, Ph. D.**
Professeure titulaire, Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
(514) 987-3000, poste 3760
julien.danielle@uqam.ca

**Edward Lee**
Graduate Student, School of Social Work
McGill University
3506, rue University, bureau 300
Montréal (Québec) H3A 2A7
edward.lee@mail.mcgill.ca

**Alain Léobon**
Chargé de recherches
Centre national de la recherche scientifique
Unité mixte de recherches Espaces et Société
Laboratoire CARTA
Maison des Sciences de l'homme
5 bis, boulevard Lavoisier
49045 ANGERS CEDEX 01
France
(33) 6 07 30 50 60

et

Professeur associé
Chaire de recherche en éducation à la santé
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
(514) 999-8910
alain.leobon@mac.com

**Joseph J. Lévy, Ph. D.**
Professeur titulaire
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
levy.joseph_josy@uqam.ca

**Fiona Meyer-Cook, M.S.W.**
Coordinator Americas Policy Group
Canadian Council for International Co-operation
1, rue Nicholas, bureau 300
Ottawa (Ontario) K1N 7B7
(613) 695-1254
fmeyercook@ccic.ca

**Melanie A. Morrison, Ph. D.**
Associate professor
Department of Psychology
9, Campus Drive
University of Saskatchewan
Saskatoon (Saskatchewan) S7N 5A5
(306) 966-2564
melanie.morrison@usask.ca

**Sarah Raymond, M.A.**
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
raymond.sarah@uqam.ca

**Janice Ristock, Ph. D.**
Associate Dean (Research)
Faculty of Arts
315, Fletcher Argue Building
University of Manitoba
Winnipeg (Manitoba) R3T 2N2
(204) 474-9912
ristock@cc.umanitoba.ca

**Bill Ryan, M. Ed., M.S.W.**
Adjunct Professor, School of Social Work
McGill University
3506, rue University, bureau 300
Montréal (Québec) H3A 2A7
wjr@videotron.ca

**Miriam Smith, Ph. D.**
Professor, School of Public Policy and Administration
Atkinson Faculty, York University
4700, Keele St.
Toronto (Ontario) M3J IP3
(416) 736-2100, poste 33482
mcsmith@yorku.ca

**Catherine G. Taylor, Ph. D.**
Associate Professor
Faculty of Education, University of Winnipeg
Winnipeg (Manitoba) R3B 2E9
(204) 786-9893
taylor@uwinnipeg.ca

**Johanna Vyncke, B. Ps.**
Doctorante, Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
johanna.vyncke@hotmail.com

**Amy Elizabeth Woodruffe, M.S.W.**
c/o Shari Brotman, Ph. D.
School of Social Work
McGill University
3506 University St. #300
Montreal (Québec) H3A 2A7
amy.woodruffe@mail.mcgill.ca

Collection SANTÉ ET SOCIÉTÉ

*Collection sous la direction de*
Danielle Maisonneuve

---

**Épidémie silencieuse**
Le traumatisme craniocérébral léger : symptômes et traitement
*Sous la direction de Frédéric Banville et Pierre Nolin*
2008, ISBN 978-2-7605-1547-5, 310 pages

**Danse et santé**
Du corps intime au corps social
*Sous la direction de Sylvie Fortin*
2008, ISBN 978-2-7605-1543-7, 326 pages

**Les médias et le façonnement des normes en matière de santé**
*Sous la direction de Lise Renaud*
2007, ISBN 978-2-7605-1526-0, 318 pages

**La chaîne des médicaments**
Perspectives pluridisciplinaires
*Sous la direction de Joseph J. Lévy et Catherine Garnier*
2007, ISBN 978-2-7605-1510-9, 522 pages

**Vieillir en milieu d'hébergement**
Le regard des résidents
*Michèle Charpentier*
2007, ISBN 978-2-7605-1477-5, 180 pages

**Homosexualités**
Variations régionales
*Sous la direction de Danielle Julien et Joseph J. Lévy*
2007, ISBN 2-7605-1471-3, 284 pages

**La surdité vue de près**
*Colette Dubuisson et Christiane Grimard*
2006, ISBN 2-7605-1449-8, 436 pages

**Trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité**
Soigner, éduquer, surtout valoriser
*Sous la direction de Nicole Chevalier, Marie-Claude Guay, André Achim, Philippe Lageix et Hélène Poissant*
2006, ISBN 2-7605-1463-3, 336 pages

**Souffrance et médecine**
*Serge Daneault*
2006, ISBN 2-7605-1452-8, 180 pages

**Surdité et société**
Perspectives psychosociale, didactique et linguistique
*Sous la direction de Daniel Daigle et Anne-Marie Parisot*
2006, ISBN 2-7605-1407-2, 220 pages

**La santé s'affiche au Québec**
Plus de 100 ans d'histoire
*Lise Renaud*
2005, ISBN 2-7605-1344-0, 264 pages

**Histoire des orthophonistes et des audiologistes au Québec : 1940-2005**
Pratiques cliniques, aspirations professionnelles et politiques de la santé
*Julien Prud'Homme*
2005, ISBN 2-7605-1378-5, 166 pages

**Les traitements antirétroviraux**
Expériences et défis
*Sous la direction de Joseph J. Lévy, Janine Pierret et Germain Trottier*
2004, ISBN 2-7605-1276-2, 252 pages

**Enjeux psychosociaux de la santé**
*Sous la direction de Joseph Josy Lévy, Danielle Maisonneuve, Henriette Bilodeau* et al.
2003, ISBN 2-7605-1233-9, 352 pages

Collection
SANTÉ ET SOCIÉTÉ
Sous la direction de Danielle Maisonneuve

Les intersections entre la culture, le genre et la sexualité retiennent aujourd'hui l'attention des chercheurs qui travaillent sur la diversité sexuelle, une tendance que l'on rencontre dans l'espace québécois et canadien. Plusieurs études ont ainsi porté sur ces enjeux parmi les autochtones et les groupes ethnoculturels.

Cet ouvrage collectif, réalisé par des chercheurs, anglophones et francophones, de l'équipe pancanadienne Sexualités, Vulnérabilités et Résilience, présente ainsi un ensemble de travaux qui font le point sur ces questions. Les dimensions théoriques et méthodologiques sont ainsi cernées et des études empiriques, faisant appel à des approches quantitatives et qualitatives, traitent des trajectoires et des identités parmi différentes populations, des problèmes de santé auxquels elles peuvent être confrontées et des variations dans les usages sociosexuels d'Internet. Ce tour d'horizon aide à mieux comprendre la complexité des intersections touchant les identités sexuelles et les dimensions culturelles et suggère des pistes de recherche et d'intervention à développer.

---

SHARI BROTMAN, Ph. D., est professeure agrégée à l'École de travail social de l'Université McGill.

JOSEPH J. LÉVY, Ph. D., anthropologue, est professeur au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal.

Ont collaboré à cet ouvrage

Amir Baradaran
Martin Blais
Shari Brotman
Line Chamberland
Élise Chartrand
Émilie D'Amico
Kim Engler
Louis-Robert Frigault
Frédérick Gagné
Miguel-David Guevara
Émilie Jodoin
Émilie Jouvin
Danielle Julien
Edward Lee
Alain Léobon
Joseph J. Lévy
Fiona Meyer-Cook
Melanie A. Morrison
Sarah Raymond
Janice Ristock
Bill Ryan
Miriam Smith
Catherine G. Taylor
Johanna Vyncke
Amy E. Woodruffe

www.puq.ca

9 782760 515819
ISBN 978-2-7605-1581-9